





ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN



OEUVRES

DE

FROISSART.

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique,
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES

TOME DIX-HUITIÈME

Pièces justificatives

1319-1399.

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
MATHIEU CLOSSON ET Cie
RUE SAINT-JEAN, 26

1874

En rédigeant les notes des tomes précédents, nous avons eu sous les yeux un assez grand nombre de pièces inédites, dont quelques-unes à peine ont pu y trouver place. Il nous a paru utile de les joindre à d'autres pièces importantes déjà connues et d'en former un volume où le lecteur rencontrera à chaque page le nom des héros du XIVe siècle et la relation en quelque sorte officielle de leurs chevauchées.

Certes Froissart ne sera plus là pour louer les preux et pour peindre leurs glorieuses emprises ; mais un vif sentiment de curiosité ne s'attachera pas moins à ces témoignages dont les auteurs sont parfois les rois et les chevaliers eux-mêmes et qui ont été tracés au milieu

des péripéties des luttes les plus vives et les plus sanglantes. Souvent on y découvrira des détails nouveaux : ils offriront presque toujours le moyen de compléter ou de corriger les récits où resplendit encore dans tout son éclat, comme s'ils ne dataient que d'hier, la brillante et féconde imagination du chroniqueur.

Cette comparaison attentive, cette vérification sévère sont le devoir et l'honneur de la science moderne.

Les collections du *British Museum* et du *Record-office* à Londres, celles du *Trésor des chartes* à Paris ont été surtout mises à contribution. C'est ainsi que les bibliothèques et les archives de deux pays longtemps ennemis et rivaux ont fourni des documents dictés par des inspirations différentes, qui placés ici les uns à côté des autres et recueillis avec le même soin, contribueront, selon le vœu de Froissart, à faire mieux connaître « l'histoire vraie, sans colorer ne l'un, ne l'autre. »

La table des matières présentera dans l'ordre chronologique toutes les pièces insérées dans les dix-huit premiers volumes de cette édition.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Deux lettres de Hugues Le Despenser le Jeune au vicomte de Glamorgan.

—

Froissart expose la pusillanimité d'Édouard II vis-à-vis des Écossais. Il est intéressant d'entendre raconter sa honteuse retraite devant Berwick par le fils de Hugues Le Despenser à qui le monarque anglais s'était vanté de remettre la garde de cette ville (Walsingham, éd. Riley, t. I, p. 155). Quand il faisait allusion à l'inconstance et à la légèreté des populations galloises (ce qu'une charte de 1328 appelle : levitatem cervicosam Wallensium), il ne prévoyait pas qu'il en serait lui-même la victime (21 septembre 1319).

—

Hughe Le Despenser le fuits à nostre chier bien amé bachelier mounsieur John Jugge, nostre viscounte de Glamorgan, salut.

Nous resceumes vos lettres à Noef-Chastel-sur-Tyne le XXII jour de septembre, lesqueles nous avoms bien entendues en touts poynts. Et endroyt de ceo que vous ne...... taunt de ceo

que nous voudroms volentiers penser del avauncement vostre frère, sachés qu'il ne covyent jà que vous le faites; car nous désiroms.. son avauncement..... taunt come vous-meymes faites, et cel désir mettroms en effecte al ayde de Dieu, le plus tost que nous purroms. Et puisque cel église, laquele le [roi] dona nadgueres à nostre requeste à vostre dit frère, est de si petite value que le chauncelier y ad présenté, sachés que nous le monstreroms au roy et procureroms devers luy, par toutes les voyes que nous purroms, coment vostre frère avera la prymère bone église que le roy puisse doner, et, si à nous-meymes en eschiera nule de value, nous penseroms à luy en tieu manère que vous vous tendrés à payé. Endroit de vostre estat meymes, sachés que, sitost come nous pooms trover chose pur vous que convenable soyt, nous y mettroms tiel eyde en lieu et en temps que vous vous en payerés, si Dieu plest.

Mout vous mercioms de ceo que vous nous avés maundé l'estat de nos busoignes si entendauntment come vous avés, sauve en taunt que vous ne nous avés mye maundé à queux termes et jours nous devoms estre payés des mille livres... que demoerent à payer des troys mille livres après cest Seynt-Michel, par quoy vous maundoms que, à plus tost que vous purrés, nous certifiés par vos lettres à quel jour nous nous puissoms asseurer de les avoir, et mettés peigne de les fere lever au plus en haste come home puet, sauns trop graunt *damage* faire à nos gents. Et endroit des deux mille livres que nous devoms avoyr en nostre trésorye de Kaerdyf tost apriès cest Seynt-Michel, vous maundoms et pryoms que le plus tost que vous purrés en bone manère, mettés peigne coment la dite summe de deux mille livres soit sauvement carriée jusque à la trésorie de Tonkebur et illoèque en sauve garde mys ceo par bone ordynaunce, sicome avaunt ces heures vous avoms dit du meyme. Et pour ceo que nous savoms bien que vous voudriés volentiers oyer nouveles des parties où nous sumes, sachés que nostre seigneur le roy vynt devaunt la ville de Beirewyk le VIIe jour de septembre et illoèque asségea la ville od tout soun houst par myer et par terre. Devaunt qu'il avoit demoré

VIII jours, luy vyndrent novelles que les Escots estoient entrés sa terre d'Engleterre, et, par le procurement et le compassement le counte de Lancastre, fist taunt le dit counte que le roy se remua d'illoèque od tout soun host et ceo à graunt hounte et grevouse damage de nous tous, de quoi nous nous dotoms que les busoignes ne se taillent mye si bien entre nous come busoigne fust : par quoi nous vous maundoms et chargeoms en la foi que vous nous devés et sicome nous ent fioms entièrement en vostre loialtée et penybletée, que vous prenés bone garde et bone seureté sur toutes nos busoignes en celes parties, et hastés, taunt que vous poés bonement, le redressement et les ouraignes de nos chasteux et que eaux soyent vitailliés en convenable manère et de tieles vitailles que l'em puisse renoeveler ou vendre un de ceux jours, si chaunce aveigne qu'eles ne soient despendues, saunts damage de nous. Et éïés touts jours le oel ouvers en touts points parmy vostre baillie en totes aventures pur cheaunces que poount avenir, en pensaunt coment les gents de celes parties sount sovent de légière volenté et de fole empryse, et éïés nos busoignes entièrement ou cuer en toutes choses, come vous avés touts jours bien contynué jusque à ore et sicome tote nostre affiaunce en est en vous.

Nous vous envoyoms la lettre séalée de notre séal, quele vous nous maundastes touchant Roger de Seynt-Mor, et vous pryoms et chargoms sur la foy que vous nous devés, que ledit Roger grevés et ennuyés par totes les voyes que vous savés et purrés, quar il ad tout temps esté contrariaunt à nostre seignurye.

Endroyt de la femme Lewelyn Gren et de ses enfaunts, tastés touts jours si vous purrés plus avoir outre la summe dount vous nous avés avaunt ces houres dit et maundé ; kar sachés qu'il nous ad esté dit par gents créables que ele-meymes tendyst à mestre John Waleweyn, puis le oure que ele nous fist le prymer offre, cent livres plus que ele ne tent ore, et sur ceo éïés avysement.

Nous vous envoioms nos lettres à sire Roberd de Chevryngton,

par lesqueles nous luy maundoms qu'il se haste vers vos parties sitost come il poet, apriès cest Seynt-Michiel, pur les acountes oyr, laquele lettre luy faites aver sitost come vous poés.

Endroit del abbé de Glastyngbury, contynués touts jours devers luy ceo que vous avés comencé, issint que nous puissoms venir à nostre entente sicome avaunt ces houres vous avoms maundé, issint que le dit abbé puisse sentir que nous avoms poair de luy grever.

Endroit des busoignes touchauntes sire William de Brehause, dount vous nous avés maundé par vos lettres, mettoms en vostre ordenaunce cele busoigne et toutes autres que nous touchent, et que vous ent facés en touts points selonc ceo qu'il vous semble que soit à nostre proufit et honur et que nous puissoms atteyndre à nostre entente et désir un de ceux jours et ceo par vostre aide.

A Dieu que vous gard.

Escrit à Noef-Chastell-sur-Tyne le XXI jour de septembre.

(*British Museum*, *Cotton*, *Vesp.*, *T. VII*, *f*° 6.)

Dans la lettre suivante, Hugues Le Despenser entretient le vicomte de Glamorgan de préparatifs militaires. Il verrait volontiers près de lui « les plus grans » du pays de Galles, mais il faut qu'ils le servent à pied. Il est utile qu'on fasse le guet jour et nuit dans ses châteaux. Quant au comte d'Hereford, il ne faut point s'étonner s'il est morne et pensif : il s'est rendu indigne des honneurs dont le roi l'a comblé. En ce moment le roi est à Glocester : ce qui fixe la date de cette lettre au 21 mars 1320 (v. st.). Quelques mois après, Hugues Le Despenser, un instant vaincu par le comte d'Hereford, était réduit à se réfugier dans ses domaines du pays de Galles ; mais la fortune ne l'avait point encore abandonné, puisque le comte d'Hereford fut défait et tué au combat de Burrough-Bridge le 16 mars 1321 (v. st.).

—

Hughe Le Despenser le fits à nostre chier et bien amé bacheler monsieur Johan Juge, nostre viscount de Glamorgan, salus.

Nous resceumes vos lettres à Cyrencester le XX jour de mars, lesqueles nous avoms bien entendues en tous poins. Mult nous pleut que l'enqueste est passée à Excestre pur monsieur Herbert du Marays endroit del ile, et, comme pur le droit que nos entendoms qu'il avoit, et pur l'espérance que nous avons de pourchacier meisme l'yle, nostre seigneur le roy ad mandé querre par ses lettres ledit monsieur Herbert et sieur Johan de Cogham son menor qu'eux vignent à luy à Gloucester le plus en haste qu'eux purront, et nous sumes en bon espoir que nous y ateindrions bien, et à ce faire le roy y mettra tout son poer. Nous vous savons mult grant gré de la diligence que vous avés mys que les besoignes ledit monsieur Herbert alassent bien.

Moult nous plait de ce que nos gents sont en bone..... par tute nostre seigneurie, et du .... de Breghenok nous ne devoms..... force, par issint que nos gents facent tutte voies leur devoir devers nous, à quele chose faire vous mandons que vous mettés tute vostre peine.

Des XXIIII de nos galeys que vous avés eslus des plus grans de nostre terre pur nous envoïer et demorer ove nous un temps, nous plait bien ; mès nous ne voloms avoir nul à chival en nule manère, ains voloms qu'eux soient tous à pié et tous as ouelles gages. Et en ceste fourme les nous envoïés, et des gages comme eux sont acoustumés de prendre, nous les ferons servir prestement pur tant comme eux demoreront.

De ce que vous nous mandés que Davyd ap Grono est et tous jours ad ésté mult propis en nos besoignes, nous ne le creumes unques aultre, ne crère ne porrons qu'il se vosdreit meffaire devers nous al sens et l'avisement que nous entendoms en luy.

De ce que vous avés entendu que le counte de Herford est mornes et pensifs plus qu'il ne soleit, n'est mye mervaille s'il est ; quar il se ad or portés en contenances devers son lige seignour qui moult de biens et de honneurs luy ad fait, qu'il en deit bien avoir grant pensée.

Endroit de ce que sire Hughe d'Audelé manace de grever les bones gents qui nous ont tenus lieu en païs de Tornbury, ne

doutés que lui, ne nul de ses alliés, ne averont jà le poer de grever nul des nostres ; quar nous les défendrons bien à l'aide de Dieu, ne jà ne covient qu'il se asseure trop en l'aide de Henry Le Espigornell, quar nous ne porions crère que ledit sieur Henry vosdreit estre encontre nous, ne contre nul de nos amys ; et sur ce luy avons maundé nos lettres mult espéciales. De ce que vous avés eu devant vous les plus avaunts de nos galeys pur enquerre leur volenté si nous pevons affier en eux ou nonn, et pur enquerre si nostre seigneur fust assés fort de contre-ester la malice de ceux de Breghenok et de Cantrebaghan, nous plait mult, et leur respouns auxint. Et quant à ce qu'eux doutent charge de gents d'armes, ne covient jà doter par issint que nous en feussons garnis en temps ; quar nous avoms gents d'armes et averions assés pour nous garder de nos nuisours, dudit counte et d'autres. De ce que vous avés ordené de faire gaiter nos villes et chasteaux de nuyt et de jour, est bien fait ; et deçà de ceus qui sont ordenés à garder nostre marche par entre nous et Breghenok, est bien ordené par issint que nos gents ne comencent nule riote desus eux en nule manère, quele chose nous desplereit mult, come avant vous avoms maundé et par ascunes resons que nous vous diroms plus plenement de bouche. Quant à ce que vous nous avés maundé qu'il vous semble pur le meillour que bon sereit que nous vous envoiassoms XII homs d'armes et demorier une pièce en nostre seignurie, sachés que auxi tost que nous vendrions à Gloucestre, nous nous en aviserons et en ferons selonc ce qu'il nous semblera que serra pur le meillour. Nous vosdrioms moult vostre venue à nous après vostre tourn tenus, si sans damage et péril de nos aultres besongnes le puvés faire.

A Dieu que vous gard.

Escript à Circestre le XXI jour de mars.

(*British Museum*, *Cott.*, *Nero*, *C. III*, f° 175.)

II

Documents relatifs au séjour de la reine Isabelle d'Angleterre en France.

—

Nous reproduisons ici trois lettres d'Édouard II adressées à la reine et à son fils, ainsi qu'une réponse de la reine à l'évêque de Winchester.

—

Lettre d'Édouard II à la reine Isabelle.

(1er décembre 1325.)

—

Dame, sovente fois, nous vous avons mandés, auxi bien devant l'omage come après, que, pur le grant désir, que nous avoms que vous feussets près de nous, et le grant déséese de quoer de vestre si longe absence, entendans auxi come vous feussiés pur ce en grant meschief, venissés par devers nous od tote haste, totes excusations cessantes ; mais, devant l'omage, vous vous estes excusée pur cause de l'avancement des busoignes, et ore nous avés mandée par onurable pière l'évesque de Wyncestre, od vos lettres de créaunce, que vous ne vendrés point à ore, pur péril et doute de Hugh Le Despenser, dount nous merveilioms tant come nous pooms, sicome vous vous estes todis portée vers lui, et il vers vous, en nostre présence, si amiablement, et mesment, à vestre départir, par si espéciales promesses, contenances, et autres monstrances de très-fiable amisté, et puis, par vos très-espéciales lettres à lui de tardive date envoïées, queles il nous ad monstré.

Et certes, dame, nous savoms de vérité, et enxi savés-vous, qu'il vous ad tous jours procuré vers nous tout l'onur qu'il ad peu, ne à vous unques mal, ne vilenye n'estoit fait, puis que vous entrastes nostre compaignie, par nulli abet et procure-

ment, sinoun par aventure que ascune fois, par cause de vous-mesmes, si vous voillés bien remembrer, nous vous deissiens, assés secréement, ascunes paroles de chastiement, come affiert, sans autre dureté, et ne deussiets, tant pur Dieu et la lei de Seinte-Église, come pur l'onur de nous et de vous, nos comandements pur rien terrien trespasser, ne mie nostre compaignie desporter.

Et trop nous despleroit que, depuis que l'omage est faite à nostre très-chier frère le roi de France, et nous sumes en si bonne voie d'amur, que ore vous, que nous envoiasmes pur pées, fuissés encheson de nulle distance entre nous (que Dieu défende !) et mesmement par enchesons faintes et nient véritables.

Par quoi nous vous mandoms et chargeoms, en quanque nous pooms, que totes celes enchesons feintes et autres choses lessées et excusations cessantes, veignés à nous od tote haste ; kar, à ceo que le dit évesque nous ad reporté, nostre dit frère le roi de France vous ad fait dire, en sa présence, que, contre la forme de vestre conduyt, vous ne serriés destorbée, et, pur rien ne targés que vous ne veignés, sicome vous nous tenés pur vestre seignur, et vous à estre nostre femme.

Et, quant à vos despenses, quant vous serrés venue come femme doit faire à son seignur, nous en ordeneroms ensi que vous n'averés défaute des choses qui vous appartenent, par quoi nous ou vous puissoms en nul point estre déshonourés.

Auxint voloms et vous mandoms que vous soeffrés et facés nostre très-chier fils Edward venir par devers nous, à plus en haste qu'il purra, selonc ceo que nous lui mandoms, et ceo en nulle manère ne lessés ; quar nous avoms mult grant désir de lui veer et parler....

Donet à Westmoustier le premier jour de décembre.

(RYMER, *t. II, p.* 2, *p.* 148.)

Lettre d'Édouard II à son fils.

(2 décembre 1325.)

—

Très-chier fuits, tot soïés-vous joefne et de tendre age, remembrés bien ceo que nous vous chargeasmes et comandasmes à vestre départir de nous à Dovre, et de ceo que vous nous respondistes lors, dount nous vous savions molt bon gré, et ne trespassés, ne contrevenés en nul poynt ce que nous vous chargeasmes adounque pur nully. Et, puis qu'il est ensi que vestre homage est resceu, esploités-vous devers nostre très-cher frère le roi de France vestre uncle, et prenés vostre congé de lui, et venés par devers nous en la compaignie nostre três-chière compaigne la roine vestre mère, si ele veigne tantost. Et, si ele ne veigne, venés-vous ove tote haste sans plus longe demoere ; car nous avoms très-grant désir de vous veer et parler. Et ceo ne lessets, en nulle manère, ne pur mère, ne pur autrui, sur nostre béneison.

Donet à Westmoustier le second jour de décembre.

(RYMER, *t. II*, *p.* 2, *p.* 148.)

Lettre de la reine d'Angleterre à l'évêque de Winchester.

(5 février 1325, v. st.)

—

Révérend pière en Dieu, nous avons diligealment veu vos lettres, par lesquex vous nous requerrets que nous retornoms à la compaignie de nostre très-chier et très-doux seignur et amy. Et nous signefiets que sire Hughe Le Despenser n'est pas nostre mauveillant, ains voudroit nostre bien sicome vous dictes, de quoi moult nous mervailloms ; car vous, ne autre de sain entendement ne devets crère que nous lessissiems la compaignie de nostre dit seignur sauns trop graunt cause et resonable, et si ceo ne fust pur le péril de nostre corps eschiéver et pur la doute dudit Hughe qu'ad le governement de nostre dit seignur

et de tout son roialme, et qui nous voudroit déshonurer à son poair, sicome nous en sumes bien certaings, et bien l'avoms esprové, comment que nous l'ayoms dissimulé longement pur le péril eschiéver. Et certes nous désyroms sur toute riens, après Dieu et le sauveté de nostre alme, estre en la compaignie de nostre dit seignur et vivre et morir en ycele. Si vous prioms, tanque nous pooms, que vous nous ayets pur excusé de ceo que nous ne pooms faire ceo que vous nous requérets en ceo cas ; car en nule manyre nous ne porroms retorner en la compaignie de nostre dit seignur sauns nous mettre en péril de mort, dount nous sumes en plus graunt meschief que escrivre ne pooms....

Doné à Paris mesquerdy après la Chaundelure.

(Inséré dans le mémoire de l'évêque de Winchester publié par Twysden.)

Lettre d'Édouard II à son fils.

(18 mars 1325, v. st.)

Edward, beau fuits,

Nous avoms bien entendus ceo que vous nous avés respondus par vos lettres et ceo que vous nous signifiés que bien vous remembre de nos charges, aussi bien de ceo que vous vous ne deveriés marier sauns nous, come d'autres choses, et de ceo que vous nous deistes à vestre départir de nous à Dovre, et que vous ferriés tous jours nos commandements et plesirs à tot vestre poair.

Beau fuits, si ensi le facés, vous ferriés bien sagement, et vestre devoir, et averés gré de Dieu, de nous et de tout homme ; et, si ce noun, vous ne poés eschure grant damage vers Dieu et tot homme, et coroux et grant indignation de nous. Si vous chargeoms en taunt come nous pooms et sur quantquc vous poés meffaire vers nous, que vous vous remembrés bien desdites choses et que en nulle manère ne vous mariés, ne soeffrés marier nulle part, sauns nous et nostre assent, ne avis,

jusqu'à ceo que vous soïés venus par devers nous, ne autre chose facés que purra estre à damage de nous et couroux de cuer.

Et quant à ceo que vous nous mandés qu'il vous semble que vous ne poés si toust venir par devers nous, come nous vous avoms maundés, pur cause de vostre mère, qui est, à ce que vous dites, à très-grant méseise de cuer, et que vous ne la purriés lesser taunt come ele est en tel point, et que par nature et faire vestre dever *devers elle, vous ne la poés* lesser longuement en tiel meschief : beau fuits, vous savés coment nous l'avoms amée et chérie, et vrement, si ele se eust portée vers nous, come faire *deust et comme femme doibt se porter* vers son seigneur, nous arriens molt saver sa dolour ou son meschief ; mès, coment que ele feigne encheson de se retrère de nous, pur cause de nostre chier et foial Hugues Le Despenser, qui tousjours nous ad si bien et loialment servi, vous veés, et tout le mound peut veér, qu'ele, appartement, notoirement et sachaument, contre son devoir et countre l'estat de nostre coroune, qu'ele ele est tenue amer et meintenir, a attreit à sei et en sa compaignie retient et de son conseil le Mortimer, nostre treitre et enemy mortel provés et atteint, et à lui se acompaigne en houstel et dehors, en despit de nous et de nostre coronne et des droitures de nostre roialme, et celui malveys que nostre très-chier et trés-amés frère le roy de France, vestre uncle, à nostre requeste, avoit autre foits banny de son poair, come nostre enemy, *elle retient près d'elle* ; et unque fait-ele pys, si pys puet estre, quant ele vous ad baillé en compaignie nostre dit enemy et fait vostre conseiller, et vous fait aherdre et attrère à lui appartement et notoirement, veaunt tot le mounde, si à très-grant déshonur et vilenye de nous et de vous et en préjudice de nostre coronne et des leys et usages du roialme d'Engleterre, lesqueux vous estes sovereinement tenus de sauver et mentenir.

Pur quoi, beau fuits, et pur plusours autres resons, vostre demoere cele part, qui est si hontouse et puet estre à vous trop périlouse et damageouse en molt de manères, ne nous

plest mie, ne à vous ne deit plere, ne pur vostre mère, ne pur autrui.

Si vous mandoms *espéciaument* et chargeoms en la foi, amisté et ligeaunce que vous nous devés, et sur nostre bénison, que tantost veignés par devers nous, nient contrestantes les excusations desusdites ou nulles autres, od tote la haste que vous purrés ; car vostre mère nous ad escrit que, si vous voillés returner, ele ne vous desturbereit pas, et n'entendoms pas que vostre uncle le roi vous retenroit contre la fourme de vostre conduyt.

Et en nulle manère ne lessés, ne pur vostre mère, ne pur autre cause, d'aler en la duchée, de quoi nous béoms ordeiner prestement à vostre honur, od l'aide de Dieu, ne pur autre cause, ne excusation, que vous ne veignés hastivement, sur nostre bénison, sicome vous volés eschure nostre couroux et indignation et sur quantque vous poés meffaire vers nous, issint que nous puissoms ordeiner de vous et de vostre estat, auxi bien de la duchée come des autres terres que vous avés par deçà, à commun profit et honur d'entre nous, come affiert...

Béau fuits, ne trespassés mie nos commandements, car nous harriens molt que vous feissés chose que vous ne dussés.

Donet à Lychefeld, le XVIII jour de mars.

(Rymer, *t. II*, *p.* 2, *p.* 153.)

Lettre d'Édouard II à son fils.

(Vers le mois de juin 1326.)

—

Édward, beau fits,

Tot nous ëïés-vous escript, par vos lettres, eins ces heures, que vous vous remembrés bien des charges que vous enjoignismes sur vostre départir de nous à Dovre, et que vous ne trespasse-

riés nos commandements en nul point, eins les ferriés à vostre poair, il nous semble que vous ne tenés pas convenant, ne obéissés mie à nos commandements humblement, come doit bon fits à son pière, puisque vous n'estes venus par devers nous pur estre sous notre governement, sicome estre devés et sicome nous vous avoms mandés, eins ces heures, par nos autres lettres, sous nostre bénison, mès avés notoirement tenus compaignie et ahers, et vostre mère auxint, au Mortimer, nostre treitre et enemy mortel, en la compaignie vostre mère, et par aillours, qui publiement ports, à Parys, vostre suyte à la solempnité del coronement, à la Pentecost darrien passée, en si grant despit de nous et à si grant deshonur de nous et de vous, coment que vous nous éïés, nient veritablement, mandés qu'il n'est mie adherdaunt à vostre mère, ne à vous, dount nous nous tenoms molt à mal païés.

Et auxint avoms entendus que vous, par consail qui est contrair à nous et à vostre profit, facés plusours mandements, ordenaunces et diversitées, sauns nous aviser, et contraires à nos mandements et voluntées, vers les parties de la duché de Guyenne, quele nous vous avoms donée; et vous doit bien remembrer de la manère del doun, et vostre respons que vous nous donastes à Dovre, quant nous la vous donasmes, quelx choses sont molt descovenables et purront estre molt damageouses.

Pur quoi nous vous mandoms, commandoms et chargeoms, firmement enjoignants en la foi et l'amistée que vous nous devés, et sur nostre bénison et sur quanque vous poés forfaire vers nous, et sicome vous volés que nous vous teignons pur nostre très-chier et bien amé fluts, sicome tous jours avoms faits, que totes excusations cessantes de vostre mère ou d'autrui ou de nuls autres, queles vous nous avés, eins ces heures, escript, ou autres queconques, veignés par devers nous od tote haste, issint que nous puissons ordeiner pur vous et vostre estat honurablement, come affiert, sicome vous ne devés, par droit et reson, avoir autre governeur que nous, ne ne devés voler avoir.

Et auxint, beau fits, vous chargeoms, en la manère que dessus est dit, que vous ne vous mariés nulle part, tant que vous soïés revenus à nous, ne sauns nostre assent et commandement ; ne riens ne facés par devers la duchié, ne aillours, contre nos mandements et voluntées, ne uncore sauns nous primes aviser et que vous éïés sur ce nostre assent ; et, si riens éïés fait, le facés tost repeller come affiert.

Edward, beau fits, tot soïés-vous de tendre age, prenés ces nos comandements tendrement à quer, et les perfacés humblement et exploitantment, sicome vous volés eschuire nostre coroux et nostre gréf indignation, et amets vostre profit et vostre honur ; et ne creés nul conseil contraire à la voluntée vostre pière, sicome li sage roi Salomon vous apprent, et hastivement nous remaundés ce que vous en ferés, entendant certeinement que, si nous vous troesvoms dèsore contrair ou désobéissant (par qui conseil que ce soit) à nos voluntés, nous ordenerons par tièle manère que vous le sentirés à tous les jours de vostre vie et que tous autres fiuts, par tant, en prendront ensaumple de désobéir à lour seignur et pière.

(Rymer, *t. II, p.* 2, *p.* 159.)

III

Proclamation de la reine Isabelle après son débarquement en Angleterre.

(15 octobre 1326.)

Le but principal de ce manifeste était de répondre à une proclamation d'Édouard II, qui déclarait la reine et son fils coupables du crime de haute-trahison. Ce fut aussi à Wallingford que l'évêque de Winchester exposa dans un sermon les motifs qui avaient éloigné la

reine du roi. Quelques jours après elle fit décider à Stanford par le conseil des nobles qu'elle avait de légitimes motifs pour agir ainsi.

—

Isabelle, par la grâce de Dieu, reyne d'Engleterre, dame d'Irlande, contesse de Pountiff, et nous, Edward, aisné fis au noble roy d'Engleterre, ducs de Guyenene, counte de Cestre, de Pountiff et Monstroyl, et nous, Edmund, fis au noble roy d'Engleterre, counte de Kent, à tous iceaux à qui cestes lettres vendriont, saluts.

Por ceo que connue chose est notoirement que l'estat de Seint-Église et del roialme d'Engleterre est en moult des manères durement blemy et abescé par mavoys consail et abet Hugh Le Despenser, qui, pur orgoil et conveytise de seigneurier et mestrier sur tous altres, ad purpris roïal poair countre droit et reson et sa ligeaunce, et en tele manère le ad usé par le mavoys consail Robert de Baldock et autres adherdans à ly, que Seint-Église est de tous biens, countre Dieu et dreiture, despoilée, et en trop des manères ledengie et déshonurée, et le corone d'Engleterre destruée en divers manères, en deshéritaunce de nostre seigneur le roy et de ses heirs, les graunts du roialme, par envie et mavoys crualté du dit Hugh, plusours sauns coupe et sauns cause, à hountouse mort liverés, les uns déshérités, les altres emprisonés, bannis et exilés, vèves et orphanyns de lour droit à tort forjugiés, et le poeple de la terre par diverses taillages et noun dues exactions trop sovent ruynés, et par divers oppressions, sauns nulle mercy, grevés : per queaux mesprises ledit Hugh se monstre apert tyrant et enemy de Dieu et de Seint-Église, de nostre trèschier seigneur le roy et de tout le roialme.

Et nous et plusours autres que sount ovesque nous en nostre compaignie, qui longuement avons esté aloignés de la bone voillaunce nostre dit seigneur le roy, par la fause suggestion et mavoys procurement des avaunt dits Hugh et Robert et lour adherdaunts, sumes venus en ceste terre, pur lever l'estat de Seint-Église et del roialme, et le poeple de la terre del

dits meschiefs et grevouses oppressions garder, et mayntener à nostre poair l'onur et profit de Seint-Église et de nostre dit seigneur le roy et de tout le roialme, sicome est desus dit.

Pur quoi nous vos mandons et prioms, pur commun profit de vous tous et de chescun de vous, endroit de sey, nous soiets aidaunts, bien et léaument, touts les foits que vous verrets lieu et temps, et par toutes les voies que vous saverets et pourrets, à ceo que les choses dessus dites puissent hastivement venir à effect et à bon fin ; car soiets certayns que nous tous et tous iceaus qui sunt en nostre compaignie, ne enpensoms à faire chose, qui ne serra pur l'onur et le profit de Seint-Église et de toute le roialme, sicome le verrets et troverets par temps, si Dieu plest.

Donet à Wallingford le XV jour d'octobre, l'an del règne nostre très-chier seigneur ly roy vintysme.

(Rymer, *t. II, p.* 2, *p.* 169.)

IV

Déclaration relative à la déchéance d'Édouard II.

(Novembre 1326.)

—

Ce document, rédigé par l'évêque de Winchester, ne porte pas de date : il établit que la déposition d'Édouard II était résolue avant que la reine Isabelle envoyât l'évêque d'Hereford à Monmouth pour se faire remettre par le monarque prisonnier le sceau royal, emblème et signe extérieur de l'autorité suprême.

—

Accordé est que sire Édouard, fis aisné du roy, ait le gouvernement del roialme et soit rois corounés pur les causes que s'ensivent :

Primèrement, pur ceo que la persoune ly roy n'est pas suffi-

saunt de governer ; car en tout son temps ad-il esté mené et governé par autres, qui ly ount mavoisement consaillet à déshoneur de ly et destruction de Seint-Église et de tout son poeple, sauns ceo que il le vousist veer ou conoistre lequel il fust bon ou mavoys, ou remèdie mettre ou faire le vousist, quant il fuist requis par les graunts et sages de son royalme ou suffrir que amende fuist faite.

Item, par tout son temps, il ne se voloit doner à bon counsail, ne le croire, ne à bon gouvernement de son roialme ; meys se ad doné tousjours as ouraignes et occupations nient covenables, entrelessaunt l'espoir des bosoignes de son roialme.

Item, par défaute de bon governement ad-il perdu le roialme d'Escoce et autres terres et seignuries en Gascoygne et Hyrland, lesquex son frère li lessa en pées, et amisté du roy de Fraunce et de moult des autres graunts.

Item, par sa fierté et qualté et par mavoys consail ad-il destruit Seint-Église, et les persounes de Seint-Église tenues en prisoun les uns, et les altres en destresce, et auxint plusours graunts et nobles de sa terre mys à hountouse mort, enprisonés, exulets et déshérités.

Item, là où il est tenus par son serement à faire droit à tous, il ne l'ad pas volu faire, pur son propre profyit et covetyse de ly et de ses mavoys counsailires qui ount esté près de ly, ne ad gardé les autres points del serement qu'il fist à son corounement, sicom il feust tenus.

Item, il déguerpist son roialme et fist, taunt come en ly fust, que son roialme et son poeple fust perdus, et, que pys est, par la crualté de ly et défaute de sa persoune il est trové incorrigible saunts espéraunce de amendement, lesquex choses sount si notoires qu'il ne poount estre desdits.

(*Inséré dans le mémoire de l'évêque de Winchester publié par Twysden.*)

V

La paix d'Édouard III proclamée à Londres.

(24 janvier 1326, v. st.)

—

Por ce que Edward nadgères roi d'Engleterre, de sa bone volenté et de commun conseil et assent des prélats, countes et barons et autres nobles et toute la comunalté du roialme, s'en est ousté del gouvernement du roialme et ad granté et veult que le gouvernement dudit roialme deveingne à Edward son fils eyné et heir et qu'il gouverne, règne et soit roi coroné, par quoy tous les grants lui ont fait homage, nous crioms et publioms la pées nostre dit seigneur Edward le fils ; et commandoms et défendons de par lui fermement à tous et à chascun sur peine et péril de déshéritance et de perte de vie et de membre, que nul n'enfreigne la pées nostre dit seignur le roi, car il est et serra prest à tous et à chescun deldit roialme en toutes choses et contre tous auxi bien à petis come à grants à faire droiture. Et si nul eit riens à demander devers autre, le demande par voie de action sans force mettre ou autre violence.

(Rymer, *t. II*, *p.* 2, *p.* 171, *et Rotuli.*)

VI

Serment prêté par Édouard III à son couronnement.

(1er février 1326 v. st.)

—

— Sire, volés-vous graunter et garder et par vostre serment confirmer au poeple d'Engleterre les loys et les custumes à eux grantées par les aunciens roys d'Engleterre, vos prédécessours, droituriers et dévots à Dieu, et noméement les leys, les cus-

tumes et les franchises grantés au clergé et au poeple par le glorious roy seint Edward, vostre prédécessour ?

— Jeo les grante et promette.

— Sire, garderés-vous à Dieu et à Seint-Église et au clergié et au poeple pées et acord en Dieu entièrement, selonc vostre poair ?

— Jeo les garderai.

— Sire, ferés-vous faire en touts vos jugements, ouele et droite justice et discrétion, en miséricorde et vérité, à vostre poair ?

— Jeo les feray.

— Sire, grantés-vous à tenir et garder les leys et les custumes dreiturèles, lesqueles la communauté de vostre roialme aura eslu, et les défendrés et afforterés, al honure de Dieu, à vostre poair ?

— Jeo les grante et promette.

(RYMER, *t. II, p.* 2, *p.* 172.)

VII

Lettre d'Édouard III à Jean de Carleton.

(1er août 1327.)

—

Froissart (tome II, pp. 163-170) rapporte, avec des détails fort intéressants, que le 1er août 1327 l'armée anglaise, arrivée en présence des Écossais, oublia ses fatigues et ses privations de tout genre pour se préparer à combattre. Ce fut ce jour-là qu'Édouard III adressa « au gardien de ses vitailles » à New-Castle la lettre que nous allons reproduire.

—

Le roi à son cher clerk Johan de Carleton, gardien de nos vitailles, à Noef-Chastel-sur-Tyne, saluts.

Pur ceo que nous avoms assemblé tout nostre grant oost à Stanhope et nos enemys sount en un lieu fort auxi come à une

quarteigne de nous, vous mandoms et chargeoms, sur quant que vous nos porrés forfaire, que, veues cestes lettres, ove tout le haste que vous onques porrés, facés carier devers nous, de nuyt et de jour, de totes manères, de nos vitailles que vous avés en gard, tant come vous poiés pur sustenance de nous et de nostre oost devant dit...

Donné à Stanhope le primer jour de aust.

(*Rotuli Scottiæ*, t. *I*, *p.* 219.)

VIII

Hommage rendu par Édouard III à Philippe de Valois pour le duché de Guyenne.

(6 juin 1329.)

—

Au nom de Dieu, Amen,

Scachent tous, par la teneure de ce public instrument, que, présens nous notaires et tabellions publics et les témoins cy-dessous nommés, vint en la présence de très-haut, très-excellent prince, nostre très-cher sire, Philippe, par la grâce de Dieu, roy de France, et comparut, en sa personne, haut et noble prince, monseigneur Édoward, roy d'Angleterre, et, avec lui, Révérend Père l'évesque de Lincolne, et grant foisson de ses autres gens et conseillers, pour faire son hommage de la duché de Guyenne et de la pairie de France au dit roy de France.

Et lors, noble homme monseigneur Mile de Noyers, qui estoit de costé le dit roy de France, dit, de par le roy de France, au dit roy d'Angleterre en cette manière :

« Sire, le roy ne vous entend point à recevoir ainsi, comme « il a esté dit à vostre conseil, des choses qu'il tient et doit « tenir en Gascogne et en Agenois, lesquelles tenoit et devoit

« tenir le roy Charles et de quoy ledit roy Charles fit protes-
« tation qu'il ne vous entendoit à recevoir à son hommage. »

Et le dit évesque de Lincolne dit et protesta pour le dit roy d'Angleterre que, pour chose que le roy d'Angleterre ou autre pour luy dist ou fist, il n'entendoit à renouncer à nul droit qu'il eust ou deust avoir en la duché de Guyenne et ses appartenances, et que aucuns droits nouveaux y fussent pour ce acquis au dit roy de France.

Et, ainsi protesté, le dit évesque bailla à noble homme le vicomte de Melun, chambellan de France, une cédule sur le dit hommage, dont la teneur est cy-dessous escrite :

« Je deviens vostre homme de la duché de Guyenne et de « ses appartenances, que je clame tenir de vous, comme duc « de Guyenne et pair de France, selon la forme des paix faites « entre vos devanciers et les nostres, selon ce que nous et nos « ancestres, roys d'Angleterre et ducs de Guyenne, avons fait, « pour la mesme duchée, à vos devanciers roys de France. »

Et lors dit ledit chambellan au roy d'Angleterre ainsi : « Sire, vous devenés homme du roy de France, mon seigneur, « de la duché de Guyenne et de ses appartenances, que vous « recognoissés à tenir de luy comme duc de Guyenne et pair « de France, selon la forme des paix faites entre ses devan- « ciers, rois de France, et les vostres, selon ce que vous et vos « ancestres, rois d'Angleterre et ducs de Guyenne, avés fait « pur la mesme duché à ses devanciers, roys de France ? »

Et lors le roy d'Angleterre dit : « Voire. »

Et le dit chambellan dit après ainsi : « Et le roy de France, « nostre sire, vous reçoit, sauves ses protestations et les rete- « nues dessus dites. »

Et lors, les mains du dit roy d'Angleterre mises entre les mains du dit roy de France, baisa en la bouche ledit roy d'Angleterre.

Ce fut fait à Amiens, chœur de la grande église, l'an de grâce M.CCC.XXIX, le VI jour de juin.

(RYMER, *t. II*, *p.* 3, *p.* 27.)

IX

Traité d'alliance de Philippe de Valois avec l'archevêque de Cologne et les comtes de Gueldre et de Juliers contre le duc de Brabant et Robert d'Artois.

(Mai 1332.)

—

Froissart rapporte que Philippe de Valois, mécontent de l'asile que le duc de Brabant avait offert à Robert d'Artois, forma contre eux une ligue redoutable (voyez tome II, p. 307).

—

Nous Walerans, par la grâce de Dieu, arcevesque de Couloigne et du Saint-Empire, arcechancelier par Ytale, Regnaus de Guelle et Guillaumes de Julers, contes : faisons savoir à tous que pour l'affection que nous avons à très-excellent et puissant prince monseigneur Philippe, par la grâce de Dieu, roy de France, et à monseigneur Jehan de France, duc de Normendie, son fil, et pour les biens que il nous ont fais, dont nous sommes moult tenus à eulx, et pour les biens qui nous en pèvent avenir, nous nous sommes lié et obligié, lions et obligons nous et nos hoirs aus dessus dis roy de France et monseigneur Jehan de France, son fils, de euls aidier et servir à leur mandement et requeste toutes fois et quantes fois que il nous manderoient ou requerroient pour tout le temps de leur vie ou du seurvivant de eux en la manière qui ensuit :

Premièrement nous sommes tenus de aidier et servir le roy de France et monseigneur Jehan, son fils dessus dit, contre monseigneur Robert d'Artoys, le duc de Brebant et tous autres qui voudroient porter ou soustenir ledit monseigneur Robert.

Item, sommes tenus de les aidier et servir contre tous ceus du royaume de France qui les voudroient grever ou désobéir

et contre tous ceus qui leur grevans ou désobéissans voudroient soustenir ou conforter ou dit royaume. Et, se aucuns dehors du royaume de France vouloient aidier ou conforter aucuns de ceux dudit royaume qui vousissent grever ou désobéir le roy ou monseigneur Jehan son fil dessus dis, et pour ce li roys ou monseigneur Jehan, ses fils dessus dis, alassent ou envoïassent sur eux, nous iceux dehors du royaume ne aideriens, ne ne devriens aidier, ne conforter ou deffendre, ne ne soufferions que cil de nos paï̈s et de nos terres y alassent pour eux aidier, se ce n'estoient aucuns qui fussent tenu à eux par hommage en manière que il ne le peussent laissier.

Item, se li roys ou monseigneur Jehan, son fil, avoient à faire ès marches de l'Empire pour les causes dessus dictes, c'est-assavoir contre monseigneur Robert d'Artoys, le duc de Brebant ou ceux qui conforter les voudroient, nous serons tenu de les servir ou chevetain convenable envoïé de par eux ou de par l'un de eux, à trois mile hommes d'armes aux gages ci-dessous nommés, c'est-assavoir chascuns à mil ; et, se nous amenions trois cens hommes d'armes par dessus ledit nombre, c'est-assavoir chascuns de nous cent, si auroient-il les gages dessous dis.

Item, se li roys ou monseigneur Jehan, son fil, avoient à faire à aucuns du royaume de France qui les vousissent grever ou désobéir ou pour la cause de monseigneur Robert d'Artoys ou du duc de Brebant, nous serions tenu de aidier le roy et ledit monseigneur Jehan, son fil, et de les servir à six cens hommes d'armes parmi les gages dessous dis, chascun par tiers. Et, se nous y amenions jusques à cent hommes d'armes par dessus ledit nombre de six cens, si prenroient-il les gages dessous dis, liquel gage seront tel, c'est-assavoir : le banneret vint souls tournois par jour, le bacheler dix souls tournois. Et quant aux gages des escuiers, il prenroient hors du royaume de France six souls tournois par jour de la monnoie courant présentement, et ou dit royaume prenroient-il ces meismes gages ; mais, se il estoient en ville ou à siége en lieu où il ne

peussent prendre fourrages, il auroient sept souls de ladite monnoie. Et est assavoir que nous y devons estre chascun en sa propre personne, se nous n'avons loïal essoine. Et celi de nous qui n'i pourroit estre par loïal essoine, y devroit envoïer bon chevetainne pour li.

Item, est assavoir que li cheval de nous et de nos gens d'armes seront prisié par les deux mareschaux de France ou par l'un de eulx en leur conscience. Et, se ledit cheval estoient mort ou perdu, li roys ou ledit monseigneur Jehan, son fil, nous rendroient le pris qui y auroient esté mis par lesdis mareschaux ou par l'un de eux. Et, se il avenoit que en venant au service du roy ou de monseigneur Jehan, son fil, nous partis de nos païs, aucuns des chevaux de nous ou de nos gens morussent, li roys ou monseigneur Jehan, son fil, les nous rendroient selon ce que nos mareschaux et un des souffisans de nos hostielx diroient en leur loïauté qu'il vaudroient. Et toutefois, ou cas où le roy ou monseigneur Jehan, son fil, auroient à faire pour les causes dessus dites en nos marches hors du royaume de France, se li roys y estoit en sa personne ou se il y envoïoit le roy de Behaigne chevetainne pour lui, nous serions tenus de servir huit jours au nostre aus trois mile homes d'armes dessus dis une fois tant seulement.

Item, se nous ou aucun de nous ou de nos gens estoient pris ès services dessus dis, li roys ou monseigneur Jehan son fils dessus dis seroient tenu de nous desdommachier. Et, se il avenoit que nous ou nos gens preissions aucuns prisons ou service dessus dit, il seroient au roy ou audit monseigneur Jehan, son fil. Et, se nous, par la volenté et requeste du roy ou de monseigneur Jehan, son fil, dessus dis, entrepreniens la guerre contre monseigneur Robert d'Artoys ou le duc de Brebant ou leur confortans et aidans, le roy, ne ledit monseigneur Jehan, son fil, ne doivent faire, ne avoir pais, trièves ou respit ausdis monseigneur Robert, le duc de Brebant, ne à leur confortans ou aidans que adès nous ne soïens en la pais et que nostre raison n'y soit gardée.

Toutes lesquelles choses dessus dites et chascune d'icelles, nous et chascun de nous endroit soi, promettons loïaument et en bonne foy, par nos seremens et loïautés, à tenir et garder fermement, assouvir et acomplir enterinement de point en point, sans corrompre et sans venir encontre ou temps à venir par nous ou par autrui par quelconque manière que ce soit. Et quant à ce nous avons obligié et obligions nous et nos biens, nos hoirs et les biens de nos hoirs, meubles et non meubles, présens et à venir en quelque lieu qu'il soient, renoncions en ce fait à toute exception de fraude, de mal et de décevance, à ce que nous puissiens dire ou temps à venir les choses dessusdictes non avoir esté ainsi faites, promises, convenanciées et acordées et nous non estre tenus de faire aus dessus dis roys de France et monseigneur Jehan, son fil, ou au seurvivant de eux les devant dis aides et services, et généraulment à toutes autres exceptions et raisons, barres, défenses et cautèles que l'en pourroit quérir et trouver, dire ou obicer de droit ou de fait contre la teneur des présentes lettres, et qui nous pourroit valoir et aidier à venir contre les choses dessus dictes ou aucunes d'icelles en tout ou partie, lesquelles généraulment dites nous voulons avoir pour exprimées et estre de tèle valeur comme se elles fussent dites et exprimées, sur chascun cas où il afferroit, mot à mot.

En tesmoing des choses dessus dites nous Walerans, arcevesque, Regnaut et Guillaumes, contes dessus dis, avons fait mettre nos propres séaux à ces présentes lettres faites et données à Senlis l'an de grâce mil CCC trente-deux ou móis de may.

(*Arch. nationales de Paris, Trésor des Chartes*, J. 522, 5.)

X

Lettre d'Édouard III.

(25 août 1332 ?)

—

La lettre suivante n'offre point de date d'année. Nous l'attribuons à l'année 1332 et nous croyons qu'elle fut adressée par le roi d'Angleterre à Édouard Baillol au moment où celui-ci se préparait à entrer en Écosse.

—

De par le roy, etc.

Très-cher et foial cousin, nous vous saluons espécialment de cuer. Et pur ceo que nous tenons vraiement que vous orriés très-voluntiers novelles de nous et de nostre bon estat et entière saunctė, vuillés savoir que au partir de cestes nous estiens tout seins et en bon point, la mercie Nostre-Seigneur, désirant parfaitement d'oïr et savoir continuelement semblable novelle de vous et de vostre bon estat, lesquels Nostre-Seigneur tout puissant vous doint et octroie si bonne et comfortable come vous le saveriés unques penser ou deviser mesmes pur le grant confort de nous. D'autre part, très-chier cousin, nous vous avons fait escripre selonc l'avys de nostre conseil par nos autres lettres desous nostre privé séel l'avys et proupos de nous et de mesme nostre conseil afin que vous puissés treehir avec nostre flote et les galeys esteants en vostre compaignie devers les parties d'Escoce pour y faire les domages, destruction et vilanie que vous pourrés à nos enemys d'Escoce, si vous semble que ceo soit affaire et se vous ne y aïés pris ascun autre certein propos plus profitable, vaillable et honorable à nous et à nostre roialme, sicome par nos dictes lettres vous pourra plus pleinement apparoir.

Très-chier et foial cosin, Nostre-Seigneur vos veulle tous jours garder.

Donné sous nostre signet à nostre chastel de Rokyngham yce marsdy à soir le XXV jour d'augst.

(*British Museum, Cott., Vesp. T. VII, f° 7.*)

XI

Lettre adressée (par l'archevêque d'York ?) à un prélat sur l'expédition d'Édouard III en Écosse.

(3 août 1336.)

—

Cette lettre renferme des détails précis sur l'aventureuse chevauchée du roi d'Angleterre qui, se dirigeant de Perth vers le château de Blair, pénétra par les montagnes d'Athol dans le Badenoch et s'avança de là vers les bords de la mer où il brûla Aberdeen. Comparez le récit de Froissart, tome II, pp. 272, 273.

—

Reverendissime Pater et domine peramande, nova de partibus borealibus, quæ secundo die mensis augusti dominæ nostræ reginæ apud Pontem-Fractum scripta fuerunt, sunt hæc : videlicet quod dominus noster rex Angliæ, die veneris proximo post festum Translationis sancti Thomæ martyris, de villa Sancti-Johannis ad distantiam VIII leucarum se movit tam subito quod nulli, quousque se arrivaret, innotuit, habens secum IIII^{c} homines ad arma et tot hobelarios et sagittarios, in campis eadem nocte tentoria sua figendo, dieque sabbati ad mane ad castrum de Blar ad distantiam XX.. leucarum equitavit. Die vero dominicæ sequentis per medium majorum fortitudinum d'Asceles montes Scotiæ in altiori et fortiori Scotia pertransiens, et equitans illo die fere ad XXX leucas, apud Fy.. thawyn in Bardenau pernoctavit. Die lunæ sequentis ad mane audiens quod obsidium Scottorum, inter quos erat dominus Andreas de Muref, ad numerum XX^{m}, coram castro Loghen-

dorm ubi domina comitissa d'Asceles morabatur, fuit congregatum, ad ecclesiam de Kynkardyn in Badenau ad distantiam XVI leucarum super freno equitans et cariagium suum ibidem dimittens, usque ad duas leucas citra Loghendorm est progressus, et vidit eorum tentoria qui dictum castrum obsidebant Et cum eorum discoopertores nostrates vidissent et inde præmoniti fuissent, usque in Rosse totaliter se posuerunt in fugam. Idemque dominus noster iter suum directe tenuit ad castrum supradictum, et, erectis et visis nostratum vexillis, extunc in castro existentes de adventu dicti domini nostri prima nova habuerunt. Dicta vero comitissa se applicans in batella ad terram dicto domino nostro multipliciter regratiabatur, de penuria et adversitate sui et suorum pleniter exponendo et quod pro omnibus infra dictum castrum constitutis victualia ulla supererant præter dolii vini modici seu ullius valoris et dimidii quarterii siliginis, stramen seu palleam non habentes aut quidquam aliud super quo quiescere possent aut cubare. Cui dominus noster præcepit quod rediret, dieque crastino mitteret pro eadem, et tunc ad cariagium suum est regressus, quo die ad XL leucas cum toto exercitu suo in pessimo itinere equitavit, multos equos eodem die amittendo, ac pro se et toto exercitu suo vix medietatem bovis habebat ; sed, die martis sequentis, idem dominus noster unam modicam dietam fecit videlicet octo leucas usque ad Aberkarf, et gentes suas in fortitudines de mare destinavit, qui mille bestias et amplius ad exercitum nostrum reduxerunt, cujus occasione nostrates hilares erant et recreati ; dictaque comitissa eodem die dicto domino nostro declinabat. Et die mercurii ad abbathiam de Kynles in Muref ad distantiam XX leucarum perrexerunt, et villam deforas, quæ bona erat, et totam patriam in circuitu combusserunt. In dicta vero abbathia vinum, cervisiam et piscem, salsam, blada et alia....... cibaria invenerunt, unde refecti erant nostri et non modicum consolati, et illuc castrum de Loghendorm prædictum de victualibus pro terra sufficientibus erat munitum. Die vero jovis sequente dictus dominus noster ad Eglyn in Muref ad distan-

tiam octo leucarum progressus erat ut patriam ibidem in circuitu de tota Scotia meliorem et fertiliorem destrueret et ignis incendio concremaret. Combustionem tamen villa de Eglyn vitavit ob reverentiam Divinæ Trinitatis in cujus honorem decens ecclesia ibidem constructa percipiebatur. Die veneris idem dominus noster aquam de Spee pertransiens ad villam de Calane super mare ad distantiam XVIII leucarum equitavit. Die sabbati ad....... in Boghwan ad XVI leucas. Die dominica, castrum de Kyldromyn quod a latere dimisit, pertransiens, ad villam de Aberdeen nocte veniebat, ubi villam inhabitantes supradictam, die jovis præcedenti, de nautis nostris qui ad terram se temere applicabant, ad numerum L vel circiter occiderunt, una cum nautis de Flandria qui usque ad adventum regis in portu ibidem detinebantur. Die lunæ, dictus dominus rex, pertransiens, partem villæ et veterem Aberdeen et patriam et circuitum fecit concremari ubi bona quamplurima repperiebantur. Die martis, aquam de Spee pertransiens, cariagium suum de mane citra aquam movere faciebat, et insuper in prædicta villa de Aberdeen personaliter morabatur ita quod tota absque cujuscunque domus deletu urebatur, licet in tota Scotia domus non habebat decentiores. Die mercurii, apud Morton en le Mernes existentes, castrum de Dunot, in manu domini nostri prædicti existens, ad XVI leucas pro illa dieta transierunt. Die jovis, ad distantiam XVI leucarum equitavit. Die veneris, ad Forfar per VIII leucas distantiam ubi invenerunt quod Willelmus Douglas cum mille hominibus in foresta de Platere vicina dicto domino nostro latitabat, nec alium tunc temporis nisi dominum Henricum de Lancastre capitaneum fuisse credebat; sed cum nocte dicti domini nostri ibidem sciebat præsentiam, versus forestam de Bronnan fugiens cum munitionibus omnium castrorum Scotiæ in eorum manibus existentium, versus Struvelyn rediebat.

Ad hæc, Pater et domine, scire velitis quod, die lunæ proximo post confectionem præsentium, nobilis dominus comes Cornubiæ cum IIII^{c} hominibus ad arma, de quibus VII^{xx} mundi et

bene parati de sua sunt tenura, una cum septem millibus hobelariorum et sagittariorum de diversis patriis congregatis, in terram Scotiæ progredietur, Deo duce, sine mora longiori, ita quod hiis diebus, ad refrenandam inimicorum malitiam, nova placentia fluunt et refluunt ubique in parte solicitudinis quæ.. .... humeris nostris in dies incumbit, prout vos scire credimus et tenemus.

Manus vestras providas et pariter adjutrices apponere dignetur Vestra Paternitas reverenda, quam ad Eecclesiæ suæ sanctæ et regnicolarum regimen conservet diu in prosperum pietas Jhesu-Christi.

Scriptum Eboraci III[a] die augusti.

XII

Exposé des demandes faites par le roi d'Angleterre pour Robert d'Artois.

(Mai 1337.)

—

Le 18 avril 1337, Édouard III donna de pleins pouvoirs à l'évêque de Lincoln, aux comtes de Salisbury et d'Huntingdon, à Renaud de Cobham, à Guillaume Trussell et à Nicolas de la Bêche afin de traiter avec le magnifique et illustre roi de France, non-seulement sur toutes les questions soulevées entre eux, mais aussi sur les procès pendant dans la cour du roi de France, *super processibus in curia ipsius domini regis pendentibus*. — Il s'agissait surtout du procès de Robert d'Artois qui se bornait à demander qu'on le jugeât devant la cour suffisamment garnie de pairs. Le *Nuncii-roll* relatif à cette mission nous apprend que les ambassadeurs d'Édouard III quittèrent l'Angleterre le jour même de la charte royale, c'est-à-dire le 18 avril, *pro quibusdam urgentissimis negotiis expediendis*. Le document que nous publions, appartient aux premiers temps de leur séjour dans le Hainaut où ils rencontrèrent les envoyés du duc de Gueldre, beau-frère d'Édouard III.

—

Ce sont li traités et les paroles qui ont esté entre monseigneur de Haynnau et monseigneur de Gelre, d'une part, et le conseil le roi d'Engleterre c'est-à-savoir l'évesque de Nicole, les countes de Salebryrs et de Huntyngdonne, monseigneur Renaud de Cobham, mons[r] William Trussel et mons[r] Nichol de la Bèche, chevaliers, messages députés de par ledit roi d'Engleterre, d'une part, et ce que li dits countes poent avoir estrait dudit conseil sour les débats qui estre poent entre monseigneur le roi de France d'une part, et monseigneur le roi d'Engleterre, d'autre part, et espéciaument et tut au comencement sour le fait de monseigneur Robert d'Artoys :

Premiers, dient lidits conseillers du roi d'Engleterre que premièrement, quant monseigneur Robert d'Artoys s'apparut ou roïaume d'Engleterre en la présence du roi et de son conseil, *il prononça les* paroles qui s'ensyent : Sire, je sui vos cousyns et « sui du lignage monseigneur le roi de Ffrance, et ai sa soer « espousée, et deveroie estre ses homme et en sa *court; mès par* « *li* mauveys moyen et li mauveys reportours qui ont « coru entre deux, chier sire, il est vérité que hom m'ad enmis « et *encoulpés de* plusours choses, où à cou n'ai comparés ; « et pour cause de ce que joe n'ai osé comparoir en sa présence, « *mes anemys ont tenu divers proupos* de moy, que vous avés oy « dire, et à leur volenté et contre raison, car *il n'en est nient*, « *et je demande* sauf-conduit d'aler pardevers mon très-chier « seigneur le roi de Ffrance *pour comparoir devaunt le roy* « *et* ses piers. Si vous prie, chier sire, *que vous consentiés* « *me* lessier vivre en vos païs et despendre le mien. » — Et li roi d'Engleterre, tant meu par raison de lignage comme de pité, considérant qu'il se *tendoit soy* à excuser de ce que hom lui enmetoit, et aussi qu'il ne requéroit que li dit roi d'Engleterre lui feist autre eide, ne confort contre le roi de Ffrance, li ottroya de vivre et demorer ou roïaume d'Engleterre jusques à ore.

Item, dient li dits conseillers le roi d'Engleterre pour honour de monseigneur de Haynnau et monseigneur de Gelre qui se mellent

de ce busoigner en bone foi, que li roi d'Engleterre verra voulentiers que messire le roi de Ffrance doint sauf-conduit à monseigneur Robert d'Artoys d'aler et retourner franchement, par quoi il poet venir en la présence de lui et de ses piers pour soy excuser et descouper de ce dont il ad esté enmis et poursuis, et en cas qu'il se porroit excuser en tièle manière que deust souffire par raison, qu'il lui vaille et qu'il poet *meintener* son honour et son estat ; et en cas qu'il ne se porroit excuser tant que deust souffire et retournast en Engleterre, li dit roi d'Engleterre feroit tant dudit monseigneur *Robert d'Artois*, lui déportant hors de son roïaume, par le conseil de monseigneur de Haynnau et de monseigneur de Gelre, qu'il deveroit souffire au *roi* de Ffrance, et il plaise audit *roi de* France à lui déporter de l'alliance d'Escoce et acorder et consentir de traitier et de jornée prendre sour les autres débats qui sont et poent estre entre monseigneur le roi de France et monseigneur le roi d'Engleterre et sour ce doner lettres ouvertes.

Pour ce teignent li messages monseigneur de Haynnau et monseigneur de Gelre que doivent parler au roi de Ffrance tant qu'il porront, car c'est ce que hom ad peu ...... roi d'Engleterre.

... Et dirront li messages desdits countes de Haynnau et de Gelre ces paroles : « Chier sire, qu'il vous plaise *oyr* « *monseigneur Robert d'Artois sur les*.......... .. .. « que hom lui ad sourmis, et, il venus, s'il se poet excuser « tant qu'il souffise, que ce lui vaille et que parmi ce il poet « secourir son honour et son estat, et s'il ne le poet, ... « .... que à ce appertient ; et en cas, sire, « que ce ne vorra faire, nos sires li countes de Haynnau et de « Gelre ont ferme espérance que li roi d'Engleterre déportera « ledit monseigneur Robert hors de son roïaume. Et il vous « plaise aussi vous déporter de l'alliance d'Escoce et acorder « et consentir de traitier et de jornée prendre sour les autres « débats qui poent estre entre vous et li roi d'Engleterre et de « ce *doner* lettres ouvertes, ensi que dessus est dit. »

Et s'il plaisoit au roi de Ffrance de doner à monseigneur Robert d'Artoys sauf-conduit, qu'il le doint si lonc et par tieu terme que hom lui poet bonnement nuncier où qu'il *soit*, car hom ne siet s'il est en Engleterre à présent ou en Escoce ou aillours.

Item, dirront encore li dits messages lesdits countes de Haynnau et de Gelre que li dits seigneurs verroient volentiers la pais et l'acord de lour *seigneurs les rois* de Ffrance et d'Engleterre, en quoi ledit roi de Ffrance lour feroit grant honour s'il lui plaisoit à faire qu'il vousist à lour prière ottroier et doner une suffrance de tous débats qui ore sont entre lesdits seigneurs, par l'espace de trois mois ou de quatre, par quoi li dits countes de Haynnau et de Gelre *porroient traitier de* pais et d'acord entre lesdits seigneurs, quele chose il désirent de tuts leurs coers. Et sour ce prient li dits messages au roi *de leur ottroier response* s'il lui plaise traitier.

... Et aussi que li dits messages requièrent au roi qu'il lui plaise le respit des messages d'Engleterre relloigner..... après le terme du respit darreinement doné selonc la fourme des lettres sour ce faites.

Archives de Lille. Original en parchemin, en partie déchiré ou illisible. — Il porte la trace de trois cachets en cire rouge qui ont disparu. Au dos on lit, de la même écriture que le texte : « Ces secrées coses envoyées à « l'empereur par maistre Clais Stuc et mons[r] W. de Grouthuse en may « l'an XXXVII. »

XIII

Confiscation de la Guyenne par Philippe de Valois.

(24 mai 1337.)

Au milieu des négociations qui se poursuivaient encore, la saisie de la Guyenne par Philippe de Valois précipita le dénouement et fit éclater la guerre entre la France et l'Angleterre. Le 26 décem-

bre 1336, Philippe de Valois avait demandé qu'on lui livrât Robert d'Artois. Le 24 mai 1337, voyant sa démarche sans résultat, il ordonna au sénéchal de Périgord de prendre possession des villes d'Aquitaine attribuées à la couronne par confiscation sur le roi d'Angleterre, feudataire rebelle. C'est cette lettre que nous reproduisons. Les commissaires délégués par le sénéchal de Périgord s'adressèrent au sénéchal de Guyenne qui se trouvait alors à Libourne et lui demandèrent un sauf-conduit. Ce sauf-conduit obtenu, ils lui annoncèrent que le roi de France avait mis la Guyenne en sa main et lui ordonnèrent de leur délivrer la possession de ce fief. Le sénéchal répondit qu'il ne le ferait pas et ajouta que lors même qu'il donnerait cet ordre, il ne serait pas obéi. Les commissaires se bornèrent à faire lire les lettres de confiscation dans quelques bourgs, à Puymirol, à Penne-en-Agenois et ailleurs. La guerre commença presqu'aussitôt après sur les rives de la Dordogne et de la Garonne.

—

Philippus, Dei gratia Francorum rex, senescallo Petragoricensi et ballivo Ambianensi vel eorum locum tenentibus, salutem.

Cum nos, per maturam deliberationem magni consilii nostri, pro bono et debito justitiæ, securitati regni nostri, prout ad nos pertinet, providentes, pro pluribus excessibus, rebellionibus et inobedientiis commissis contra nos et contra nostram regiam magestatem per regem Angliæ, ducem Aquitaniæ, parem Franciæ, comitem Pontivi, hominem nostrum ligium, in nostris fidelitate et homagio, ratione dictorum ducatus, pariæ et comitatus, existentem, et inter cetera pro eo quod Robbertum de Atrebasio, olim comitem Bellimontis, inimicum nostrum capitalem, lesæ regiæ magestatis reum, de regno nostro pro criminibus per eum commissis bannitum, notorie receptavit et adhuc receptat eumdem, præbens eidem Robberto auxilium, consilium et favorem contra nostras deffensiones et inhibitiones nostras et contra nostrum edictum, factas et publicatas, factum et publicatum ex parte nostra solempniter, sic quod ad ipsius

regis notitiam potuit et debuit pervenire, et ex habundanti etiam dictum regem, ducem et comitem requisivimus super hoc atque summavimus, qui tamen nobis respondere seu de dicto Robberto id quod requirebamus facere non curavit. Quinymo ipsum Robbertum postea receptavit et tenuit, et adhuc eum receptare et tenere non desinit, ut præfertur, contra fidelitatem et legalitatem, quibus nobis ratione prædictorum astringebatur et astringitur, temere veniendo ac committendo et forefaciendo de jure et consuetudine erga nos , contra bonos mores et usus, et pace et conventionibus a prædecessoribus suis seu ab eo cum prædecessoribus nostris seu nobiscum habitis, non servatis , sed fractis ex parte ipsius et contra nos. Cum itaque magna et matura deliberatione consilii nostri, sicut prædicitur, ob causas prædictas et plures alias loco et tempore declaratas, pro omni jure quod ad nos in hiis pertinet et pertinere debet et potest, ordinavimus ducatum, pariam et comitatum prædictos et quicquid dictus rex, dux et comes tenet seu tenere debet a nobis, quomodocunque seu qualitercunque, cum pertinentiis seu appenditiis eorumdem, ad manum nostram poni et teneri, et manum nostram in prædictis jam verbo posuimus, idcirco nos volentes hujusmodi positionem manus nostræ verbaliter factam exequi, impleri et integrari de facto, de prudentia, legalitate et diligentia vestris plurimum confidentes, vobis et cuilibet vestrum, prout ad eum pertinuerit, mandamus et præcipimus, si necesse fuerit, committentes quatinus vos per vos vel per alium seu alios, ubi et prout vobis videbitur expedire , significetis, publicetis et intimetis ex parte nostra senescallo Vasconiæ pro dicto rege, duce et comite, et eidem regi, duci et comiti in persona dicti senescalli Vasconiæ et senescalli Pontivi, dictam manum nostram sic per nos verbo esse positam, ut præfertur, et ordinatum fuisse ipsam nostram manum poni de facto in dictis ducatu, paria et comitatu ac in omnibus quæ dictus rex, dux et comes qualitercunque tenet seu tenere debet a nobis et in pertinentiis seu appenditiis eorumdem, et de facto

ponatis et teneatis per vos vel alium seu alios, prout vobis videbitur, dictam manum nostram in prædictis omnibus civitatibus, villis, castris, cunctisque aliis locis, justitiis, dominiis, juridictionibus, utilitatibus, redditibus, obventionibus, emolumentis, honoribus, feodis, juribus et in omnibus aliis pertinentiis ducatus, pariæ et comitatus prædictorum. Et ex parte nostra præcipiatis dictis senescallis et eorum locum tenentibus, necnon judicibus, officialibus, ministris et subditis dicti regis, ducis et comitis in dictis ducatu, paria et comitatu pro eo constitutis, sub omni pœna quam dictus rex, dux et comes, ipsique erga nos incurrere possent, quatinus ipsi vobis et commissariis vestris in hiis obediant integraliter et pacifice, bona fide, absque rebellione, fraude et deceptione quibuscumque, vobisque deliberent et ad manum vestram pro nobis ponant omnia et singula supradicta, et cetera omnia faciant quæ vobis videbuntur pro nobis rationabiliter requirenda, et ea in manu vestra sic recepta, per vos vel alium seu alios, teneatis, custodiatis, gubernetis seu gubernare faciatis rationabiliter secundum Deum et justitiam, consuetudinem et usus locorum et patriarum, ubi prædicta sita sunt, et per ydoneas personas, de quarum facto ad vos haberemus recursum, absque omni redditione seu recredentia prædictorum vel aliquorum eorumdem dicto regi, duci et comiti seu alii pro eo facienda, nisi super hoc a nobis aliud haberetis specialiter in mandatis, sic quod nullus in præmissis possit esse deffectus, in omnibus autem et singulis supradictis sic diligenter, sicque sollicite vos habentes quam non possitis de negligentia reprehendi. Et de hiis quæ in præmissis feceritis et quæ in gentibus dicti regis, ducis et comitis inveneritis, nos per vestras litteras patentes celeriter certificare curetis. In hiis autem et ea tangentibus vobis et vestrum cuilibet, prout ad eum pertinuerit, auctoritatem tenore præsentium damus et concedimus et plenariam potestatem. Damus etiam tenore præsentium in mandatis omnibus justiciariis, officialibus, ministris et subditis nostris, cujuscunque status et dignitatis et conditionis existant, et specialiter illis de

ducatu, paria et comitatu prædictis, ut ipsi vobis et cuilibet vestrum, vestrisque commissariis in hiis exequendis et agendis pareant et intendant diligenter et fideliter sicut nobis, ac, sub omni pœna quam incurrere possent erga nos, vobis præbeant in præmissis, si eis super hoc requisiveritis auxilium, consilium et favorem, et super hoc rogamus et requirimus amicos vicinos nostros nobis non subditos, ut sic vobis in præmissis assistant quod provide teneamur eisdem obnoxii ad ea super quibus nos ducerent requirendos. In cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus litteris duximus apponendum.

Datum apud nemus Vicennarum, XXIIII° die maii, anno Domini M. CCC^c XXX septimo.

(*Archives nationales à Paris*, *Trésor des Chartes*. J. 636, 10.)

XIV

Lettre d'Édouard III à Raymond de Millesaints, châtelain de Mauléon.

(12 septembre 1337.)

—

Dès 1337, plusieurs barons de Gascogne entretenaient des relations secrètes avec le roi de France. La lettre suivante les mentionne.

—

Rex dilecto et fideli suo Reymundo de Millesanctis, castellano castri sui de Maloleone in Soule, salutem.

Lætanter audivimus qualiter in defensione dicti castri et pro conservatione nostrorum jurium et honoris hiis turbationis temporibus strenue vos gessistis et qualiter post recessum exercitus regis Franciæ cepistis quatuor milites et alios ac etiam equos destrarios, quos in dicto castro detinetis inclusos, de quo probitatem vestram plurimum commendantes grates

vobis referimus speciales. Volumus itaque et vobis mandamus quod tam milites quam alios et equos, ut prædicitur, per vos captos, una cum litteris omnibus nos seu quamcumque confœderationem contra nos factam concernentibus, captis et inventis, cum eisdem salvo et secure custodiri faciatis quousque super hiis quid fieri debeat a nobis specialiter receperitis in mandatis, inceptam magnanimitatem sic continuare pro viribus satagentes ut semper excrescentibus probitatis vestræ meritis a nobis retributionem uberem reciperetis.

Teste ut supra apud Wodestok XII die septembris.

(*Bibl. Nat. de Paris*, *Recueil de Bréquigny*, t. LXXIV.)

XV

Projet de traité entre Édouard III et le duc de Brabant.

(Vers 1337.)

Ce sont li poins que les gents envoyées de par monseigneur le duc de Brabant et de par ses bonnes villes de Braibant doivent faire à monseigneur le roy d'Engleterre :

Primièrement que monseigneur le duc de Braibant servira à monseigneur le roy en sa propre personne ou par boins chevetains à chienc cents chevaliers et escuiers à savoir est en Normandie et de là par dechà en la partie de France sus les frais et costs de monseigneur le roy.

Item, que monseigneur li roy servira à monseigneur le duc et son pays en sa propre personne ou par boms chevetains à II^c chevaliers et escuiers et à mil archiers sur les frais et despens du dit monseigneur le duc.

Item, que monseigneur li roy rendra à monseigneur le duc tant de biens come il perdra en France durant la alloiance entre

eaulx, et que li roy ne fera jamès pais, ne trièwes, se monseigneur li duc ne rara tous ses biens que il y perdra.

Item, que monseigneur li roy ne fera jamès pais, ne trièwes avecques le roy de France, se monseigneur li duc, tout son pays, et ses gents ne soient contenus dedens le pais ou trièwes si parfaitement comme il-meismes.

Item, que toute la laine que li Anglès, li Lombars et cheuls de Oesteriche porteroient à vendre par delà la mer, que on le devra pourter et vendre à Anwerps et nulle autre part, la alloiance durant.

Item, que tous cheuls qui sont enemis à monseigneur le roy d'Engleterre, devront estre enemis à monseigneur le duc, et tous cheuls qui sont enemis à monseigneur le duc, devront estre enemis à monseigneur le roy.

Et ceste alloiance doit durer chienc ans ou sys.

(*British Museum*, *Cott.*, *Calig. D. III*, *f°* 37.)

XVI

Lettre sans nom d'auteur et sans adresse renfermant des renseignements divers.

(19 Juin 1337.)

—

La date de cette lettre fort intéressante est aisée à déterminer. Il suffit de consulter Walsingham qui rapporte aussi dans son récit la mort de Thomas Rosslyn.

—

Rex Franciæ fuit in Avenione in medio quadragesimæ, et tractavit ita secrete cum papa quod nullus percipere potuit eorum consilium ; sed ad instantiam regis papa concessit gratiam omnibus tunc in curia existentibus. Et postea in

pascha rex stetit Lugduno, et ibidem habuit tractatum cum Scotis et promisit eis totum posse suum ad conducendum David de Bruys in Scotia, ita quod jam, ut dicunt, sunt apud Harflour et Lure in Normannia II^{m} et CCC naves in quibus admodum majus et minus continentur hominum armatorum XI^{xx}, et sunt XXX galeæ.... ...., ita quod nulla navis possit eis resistere. Insuper apud Lure Parisius fuerunt .... balistæ et scutellata ad cooperiendum tres *mille* armatos, et sunt balistarii circa X millia, et bombacia alia cum platis ferreis circa XIIII millia, quæ vix penetrari possint per sagittas, lanceas vel alias armaturas. Insuper die Annunciationis Beatæ Mariæ Virginis naves plenæ armaturis ductæ fuerunt in Normannia et II^{c} et V dolia quarellorum. Et sunt conductores regis Franciæ ordinati *cum* constabulario Franciæ, videlicet dominus Matheus de Try, dominus Thomas de Bertram, et ductores in mari Johannes le Mir, de Haukeneys, Hevaniæ. Cives parisienses proponunt quod una pars exercitus arripiet iter versus Portsmouth, et alia pars versus Scotiam applicando in *comitatu* Atholf .... Ductores de Scotia versus Angliam sunt dominus Alexander de Seton, magister...... Twynam, clericus, Johannes de Swetia armiger. Assignati sunt dies itineris arripiendi a die Sanctæ-Crucis in mayo proxime transacto. Insuper omnes cissores subtiles parisienses steterunt apud Lure per XV septimanas et sex dies ad faciendum vexilla tam Angliæ quam Galliæ, et multa eorum fuerunt Angliæ, Hyberniæ et Galliæ, quantum explorari poterint vel dixerint. Insuper multi venerunt de Alemaniis, Brabantis, Flandanciis soldarii ad regem Franciæ. Assignatus fuit dies et locus ubi exercitus Scotorum obviaret exercitui regis Franciæ, et erunt, ut existimatur, cum convenerint, XL millia armatorum. Et die Sancti-Marci venerunt rumores Parisiensibus cum luctu quod rex Franciæ fuit in mensa cum duce de Burgundiæ in quodam castro Burgundiæ, et supervenerunt de improviso de partibus Almaniæ quidam exercitus magni et combusserunt civitates et villas. Propter ea *nova* audita a rege Franciæ, ipse una cum duce fugit ad

castrum quod Macho vocatur, et amiserunt cibaria, vasa, ustensilia. Prosecutores regis Franciæ sunt principales dux Austriæ, dux Bavariæ, comes Talariæ (?), dominus de Falcomont et de Caloniis, comes de Julers et multi alii in numero mille LII magnates. Insuper die Sanctorum Apostolorum Philippi et Jacobi commissum fuit bellum inter regem Bemiæ et magnates quosdam de Almania, et obtinuerunt Alemannii victoriam, et ceciderunt de exercitu regis Bemiæ XXXIX millia. Treugæ inter regem Hispanniæ et regem Navariæ in festo Sancti-Johannis expirant. Gallici indagati *sunt* quantum possunt, quomodo rex eorum sic imbrigatur, nec scire certum possunt, et, nisi rex Franciæ sic impeditus fuisset, multa fortunia Angliæ evenissent.

Nova de Scotia sunt hæc quod nostrates statim post recessum de Berwico se in duos exercitus diviserunt : unus per forestas et montana transiens ubi Willelmus Duglas et sui fuerunt, cum eo dimicando, ipsum fugando, suos prosternendo et victualia plura tam viva quam mortua capiendo. Exercitus regis Scotiæ qui per planities transibat, apud Strivelyn se conjunxit, et in illis partibus habuerunt aliqua opera bellica cum domino Andrea de Murref, quem fugaverunt, et multos ceperunt, quos gladio manciparunt, ulteriusque transeuntes venerunt ad villam Sancti-Johannis quam eis rebellem et contrariam invenerunt et vi ceperunt, nec cuiquam animæ pepercerunt, et pro certo refertur quod resistentiam de cetero non habebunt. Thomas Russelyn in quadam villa sagitta percussus in femore, illam incaute excutiens, venas et nervos rumpens, incontinenti decessit, Scotis fugatis et dispersis a nostratibus licet sexies plures erant.

Scriptum Eboraci XIX° die junii.

(*British Museum, Cott., Vesp. F. VII, f°. II.*)

XVII

Alliance de l'évêque de Liége avec Philippe de Valois contre Édouard III et Louis de Bavière.

(29 juillet 1337.)

Nous Adolf, par la grâce de Dieu, évesques de Liége, faisons savoir à tous que por le spécial faveur et amour que très-excellens et très-poissans prince nostres très-chiers sires messires Philippes par la dicte grâce rois de France a tous jours eut envers nous, nostre église et nostre pays, nous qui sentons par renommée commune que li rois de Engleterre lui fait et moet à tort grant guerre par lui, par ses alliés et ses aidans, volons et promettons en bonne foi loïalment de lui servir, aidier et conforter de nous et de nos gens jusques au nombre de chinq cens homes d'armes, en quel lieu que il les vorra avoir, seins eslongier l'esvesciet de Liége plus loing que est Compiègne tant seulement, dedens les vint jours après son mandement u semonse faite à nous u à nostre lieutenant à Liége, jusques à tant que pais finals sera faite de ladite guerre que il a à présent contre ledit roi de Engleterre, Loys de Bavière et contre tous autres que il tenroit ses anemis, sauf tant que, se li dis Loys estoit réconciliés de nostre Saint-Père le pape comme rois u empérères de Rome, et que il fust obédiens fils de Sainte-Église, comme dit est, ains que ceste guerre fust finie, dont lui deverons-nous aidier et servir contre ledit Loys dedens le héritage doudit monseigneur le roi de France et le héritage de son fil nostre chier signeur monseigneur Jehan de France, par ladite grâce, duc de Normendie, tant que li dis rois de France vivera ceste guerre durante en défendant lui et son dit fil et lor dis héritages en bonne foi, loïalment, seins malengien. Et por ce que nous et nos dictes gens puissiens et doyens mieus

servir à présent ledit roi de France en la dicte guerre, il nous a bailliet et délivreit maintenant en deniers apparelliés por les porvéances et le apparel de nous et de nos gens, quinze mil libres de parisis, desqueles nous l'en avons quitteit entirement, et, si tost que il nos mandera u semonra pour entreir en laditte guerre u por lui servir et aidier sicomme dit est, il nous doit et a promis à bien payer et délivrer, ains que nous issons de nostre lieu, quinse mil libres de parisis, et por nos despens cascun jour chinquante libres de tornois et les gages por nos dictes gens tels que il et si prédecesseur ont accoustumeit de payer et de donner, à savoir est : le double baneret quarante sols, le simple baneret vint sols, le chevalier dis sols et l'esquier chinq sols, et tous tornois, lesqueles chinquante libres et les dis gages il nos doit envoyer, délivreir et payer à ses despens en l'abbeye Saint-Nicaise de Reims tousjours por un mois avant le temps, tant et si longement de mois en mois que il nous vorroit avoir en son dit service. Et s'il avenoit que aucun de nous u de nos gens fussiens pris en ladicte guerre, que Dieus destorne, il nos doit et a promis en boine foi loïalment de nous acquiter et délivreir à ses propres cous et périls seins nos despens et damages au plus tost que il porra boinement, et aussi de restorer et rendre à nous et à nos gens tous nos chevals d'armes que nous perderiens en ladicte guerre u à l'occoison de lui selonc la coustume de France seins malengien ; et tout li cors des prisons que nous et nos dictes gens prenderiens en laditte guerre, seront ledit roi de France, sauf lor chevals, armes et autres biens que il averoient sur lor cors, que nous averons por faire nostre plaisir. Et, se pais u acors se faisoit de ladicte guerre, ains que nous fussiens parpayés desdictes derraines quinse mil libres de parisis u ains que nous eussiens commenciet à faire ledit service en ceste guerre, nostre volentet et entente sunt que nous le servirons à chinq cens homes d'armes en une autre guerre que il averoit contre qui que ce soit, horsmis et exceptés le roi, le empereour de Rome qui seroit obédiens fils de Sainte-Église, le archevesque de

Cologne et tous chiaus qui sunt u seroient cousin proçain u home de fief à nos évesque, mès que nostre dit cousin u home de fief ne vosissent aidier autrui qui averoit guerre contre ledit roi de France et que la guerre ne les touceroit en cief por cause de lor héritage en bonne foi seins malengien. Et, ou cas que les personnes devant exceptées u aucunes d'icelles vorroient greveir et damagier ledit roi de France u son roiaume, dont il ne seroient cief de guerre por cause de lor héritage, nous évesques lui devons faire ledit service, sicomme desus est contenut, seins fraude et seins barat. Et avant que nous le servons en ladicte guerre de Engleterre, ne en autre, nous devons avoir entirement de lui le derrain paiement desdictes quinse mil libres de parisis avoec lesdittes chinquante libres tornois et les gages de nos dictes gens por un mois, sicomme desus est deviseit et selonc ce que li dis rois de France avera mestier de nostre service en sa guerre contre ledit roi de Engleterre u contre autre personne qui ne soit desus exceptée. Et selonc ce que nous le servirons bien et loialment, il nos doit et a promis à bien proveoir et rémunérer convenablement ensi que nous avons espérance principalment en lui et en sa bonteit. Item, il nous a en convent et promis en bonne foi loialment que de ladicte guerre contre le roi de Engleterre, ne contre ledit Loys de Bawière, ne contre autre persone u lor allyés, adhérens, aidans et confortans, lidis rois de France ne fera pais, trèves, ne autre acord que il ne mette et encloe là dedens nous, nos gens, nos aidans et confortans et nostre pays sicomme luimeimes, et que il nos aidera et confortera loialment en boine foi à son pooir contre tous chiaus qui nos vorroient grever u damagier pur occoison de lui u de sa guerre, et que de cesti jour en avant, il nos sera propices et favorables en toutes les besognes justes et raisonnables que nous lui supplierons u requerrons por nous, por nostre église, nos gens et nostre pays, ensi que nous avons en lui grant espérance.

En tesmoing desqueles coses nous avons fait séieller ces présentes lettres de nostre grant séiel.

Donné à Covin l'an de grâce mil trois cens trente-sept le XXIX[e] jour de jule.

(*Arch. nationales de Paris, Trésor des Chartes* J. 527, 13.)

XVIII

Alliance de Philippe de Valois et de Louis de Male.

(16 août 1337.)

—

Nous reproduisons ici deux documents qui se rapportent à l'alliance de Philippe de Valois et du comte de Flandre. A peu près au même moment, le roi de France réduisait notablement les sommes que les communes flamandes avaient à lui payer. L'évêque de Tournay et Gérard de Bellay parcouraient la Flandre pour exposer les intentions généreuses du roi de France, et Louis de Male lui-même se rendait de ville en ville pour préconiser les avantages de l'alliance française.

—

Phelippes, par la grâce de Dieu, roys de France, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut.

Comme nostre très-chier et féal cousin Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rethest, voulans, sicomme il y est tenus, garder sa foy et sa loyalté envers nous, nous ait promis aidier loyalment de son povoir tant de sa contée de Flandres et de ses autres terres que il tient en nostre royaume, comme de sa contée d'Alos et de ses autres terres qu'il a en l'Empire contre le Bavayre et contre toutes autres personnes à la deffension de nostre royaume, pour laquele chose nos anemis pourroient avoir achoison et volenté de grever et faire domage à nostre dit cousin, savoir faisons que nous avons promis et promettons en bonne foy par ces lettres à nostre dit cousin que contre ledit Bavayre et contre toutes autres personnes qui de li auroient cause ou qui pour ceste cause voudroient faire

ou porter domage à lui ou à ses hoirs tant en sa terre que il a en nostre royaume comme en celle que il a en l'Empire, nous leur serons aidans et les secourrons et aiderons loyalment et les deffendrons. En tesmoing de laquele chose, nous avons fait mettre nostre séel à ces présentes lettres.

Donné au Moncel-lez-Pons-Saincte-Maixance, le XVI[e] jour d'aoust l'an de grâce mil CCC trente-sept.

(*Chambre des Comptes de Lille, carton B.* 752, *orig. sur parchemin scellé, transcrit Registre des chartes JJ. LXX*, 207, *Archives nationales à Paris*).

Phelippes, par la grâce de Dieu, roys de France, à tous ceus qui ces présentes lettres verront, salut.

Savoir faisons que nous considérans la loyauté de nostre très-chier et féal cousin Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rethest, et la bonne volenté qu'il a à nous servir en nostre présente guerre qui est en appert encontre le roy d'Engleterre, le Bavaire, leurs complices et leurs adhérens, attendans aussi la bonne obéissance en laquelle nostre dit cousin et son païs de Flandres sont envers nous, en laquelle nous tenons fermement qu'il persévèreront à tous jours, avons accordé et promis audit conte pour li et pour son dit païs que pais, trieuves, terme, respit, ne souffrance nous par nous, ne par autre envers lesdis roy, Bavaire, complices ou adhérens, ne envers autres anemis qui se efforceroient de grever nous ou nostre royaume conjoinctement ou diviséement, en repost, ne en appert, ne prendrons, aggréerons, accorderons ou consentirons sans ce que nostre dit cousin et son païs tant du royaume comme de l'Empire y soient compris, mais ou cas que pais, trieuves, respit ou souffrance prenderions ou ferions prendre pour nous, nous ferons autel pour nostre dit cousin et pour son dit païs. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre séel à ces présentes lettres.

Donné au Moncel-lez-Pons-Saincte Maixance, le XVIe jour d'aoust l'an de grâce mil trois cens trente-sept.

(*Chambre des Comptes de Lille*, *carton B.* 752, *orig. sur parchemin, scel perdu.*)

XIX

Déclaration d'Édouard III sur la rupture des négociations avec Philippe de Valois.

(Août 1337.

—

Au moment où Édouard III allait entreprendre contre Philippe de Valois une longue et périlleuse guerre, il convenait qu'il cherchât à faire comprendre à ses sujets d'Angleterre qui y étaient assez peu disposés, qu'il n'avait pas dépendu de lui de l'éviter. Dans le manifeste suivant il expose tous les efforts qu'il a tentés pour maintenir la paix.

—

Ce sount les offres faits au roy de France par le roy d'Engleterre pur eschure la guerre.

Au primes, le roy d'Engleterre envoia devers le roy de France divers messages solempnes en priant qu'il luy rendist les terres quels il luy détienst volentriment contre reson en la duchié de Guyenne, à requeste dequeux messages le roy de France rien ne fist ; mès, au darrain, il promist que si le roi d'Engleterre lui voleit venir en propre personne, il lui fereit droit, grâce et favour. En affiance dequele promesse le roy d'Engleterre passa privéement en France et lui vint humblement requérant la liverée de ses terres avant dites, tendant et fesant audit roy quanque il devoit et plus ; mès le roy de France lui tient tutdis en paroles et tretis, et rien lui fist en effect. Et sur ceo, pendants lesdits tretis, acrocha à luy, plus

et plus, torcenousement les droitures le roy d'Engleterre en la ducé avant dite.

Item, le roy d'Engleterre veant le dureté ledit roy de France, pur avoir sa bonne vaillance et ceo qu'il luy détient à tort, luy tendist les grants offres sousescriptes, c'est-assavoir, quant une feust refusé, tendist une autre :

Primes, le mariage son eisné fits, ore duc de Cornewaill, pur la fille ledit roy de France, sans rien prendre od lui pur le mariage ;

Item le mariage de sa sœur, ore countesse de Gelre, pur son fits ove une très-grande somme d'argent ;

Item le mariage son frère le conte de Cornewalle (que Diex absoille !) pur ascune demoiselle de son sanc roïal.

Item, à faire rédemption de la destourbance, lui tendist argent tout come il voleit mesmes resonablement demander.

Item pour ce qu'il feust fait entendre au roy d'Engleterre que le roy de France voleit emprendre le seint véage à la Terre-Sainte et désira mult avoir le roy d'Engleterre en sa compaignie, et par tant il luy fereit grâce et favour, le roy d'Engleterre, issint que nul empeschement audit véage lui poest estre susmis, tendist audit roy de France de passer efforcément ove lui en ledit véage, issint, totes voies, que devant son aler il lui feist plein restitution des terres avant dites.

Item, puis luy tendist d'aller od lui en ledit véage, issint qu'il luy feist, devant son aler, restitution de la moité ou de certaine partie desdites terres.

Item, après, lui offrist plus largement qu'il irroit ove lui, issint que, à son retourner de la Terre-Seinte, lui feist la restitution avant dite.

Item puis pour estancher la malice le roy de France qui s'efforcea de surmettre l'empeschement dudit véage sur le roy d'Engleterre, il se parofrist prest d'emprendre le véage od lui, issint que, à son retourner, il lui feist accomplissement de droit.

Mès le roy de France, qui s'efforce par toutes les voies qu'il puet à défaire le roy d'Engleterre et les seons, issint qu'il

peusse retenir ceo qu'il lui détient à tort, et plus sur lui conquester, ne voleit nulle des offres avant dites accepter ; mès, quérant occasions se destourna en aide et meingtenance des Escots, les enemis le roy d'Engleterre, s'efforceant de lui ainsi tarier par la guerre d'Escoce qu'il ne serroit de poer ailleurs ses droits pursuire.

Item, puis à la révérence le roy de France et le requeste de ses messages, le roy d'Engleterre granta à les Escots suffrance de guerre et trèwes, sans espoir de tretis de pées, pendante quele suffrance lesdits Escots tuèrent le counte d'Atholes et autres et pristrent pluseurs grants de la foi le roy d'Engleterre et enségèrent et pristrent chasteux et autres lieus dudit roy et des soens ; et jadumeins, à la requeste desdits messages, il tendist as dits Escots trèwes de quatre ou cinque ans, sur condition qu'ils luy feissent restitution des choses purprises sur luy pendantes les primères trèwes, issint que ledit véage se poeit avoir pris en le mesme temps.

A quele restitution ledit roy de France ne se voleit assentir, mès meigntient lesdits Escots en leur malveisté à tut son poer, esmoet overte guerre sans juste cause au roy d'Engleterre, et ad mandé ses galeys et sa navye (lesqueux il fist pourvoir sous feint colour dudit véage) sur le meer, od grant nombre de gents d'armes, pur destruire la navie et les subgits le roy d'Engleterre, lesqueux gents ont pris de guerre et desrobets plusours niefs d'Engleterre et tués et pris les gents qui furent en yceles, et ont arivés en Engleterre et ès isles du roy d'Engleterre faisans arsons, homicides, robberies et autres mals horribles, selonc leur poer.

Item, puis le roy d'Engleterre, par counseil et advis des grants et sages de son roialme, volant eschure la guerre tant comme il poet, envoia solempnes messages vers ledit roy de France pur lui offrir quanque il poeit, sauns grant dishériteson, pur pées od lui avoir ; mès le roy de France, endurci en sa malveisté, ne voleit suffrer lesdits messages à lui venir, ne à pées, ne à tretis de pées assentir, mès manda son host grant

et fort de prendre en sa mayne, à force, tute la ducé avantdyte, disant nient véritablement que la ducé lui est forfaite, lequel host fait très-grants mals en la duchié, assiégeant et prenant chasteux et villes à lour poer.

Item, le roy de France, pur coverir sa malveisté, s'efforce de malement enfourmer le pape et autres grants de la christienté encountre le roy d'Engleterre, compassant, tant come il poet, nient seulement ladite duchée, mès totes les terres ledit roy d'Engleterre conquester.

Cestes mesures et autres, taunt come le roy d'Engleterre et son counsail poeint penser, sont tendus au roy de France pour pées avoir, et, si nul home sache autre voie convenable trouver, il serra lée et prest de l'accepter.

(Rymer, *t. II, p.* 3, *p.* 187.)

XX

Relation de Jean de Woume.

(Juin 1337-février 1337, v. st.)

—

On a vu par un document précédent que Robert d'Artois se trouvait en Écosse au moment où les ambassadeurs anglais cherchaient à lui rouvrir l'entrée de la France. Cet espoir fut bientôt déçu. Robert d'Artois ne songea plus qu'à persuader à Édouard III qu'il lui appartenait de réclamer, fût-ce les armes à la main, la couronne de France. En même temps, selon le conseil que le comte de Hainaut avait donné aux ambassadeurs anglais, on négociait à Bruges des emprunts énormes près des banquiers italiens, et on appelait en Hollande les députés des princes et des seigneurs allemands pour se les attacher par de généreux subsides. Nous trouverons à ce sujet des détails pleins d'intérêt dans le *nuncii-roll* rédigé par Jean de Woume.

Jean de Woume, après avoir attendu pendant dix-huit jours à Stanford les instructions qui doivent le guider, s'embarque vers le 8 juillet 1337 à Yarmouth pour la Briele. Il trouve à Nimègue l'évêque de Lincoln et ses collègues qui s'y sont rendus pour traiter avec les Allemands. Les banquiers de Bruges avancent quatre mille marcs, ceux d'Anvers mille marcs ; ceux de Bruxelles s'engagent comme cautions. Des galères françaises dont les intentions semblent hostiles, croisent sur les côtes de la Hollande ; on équipe des navires zélandais pour les combattre. Cependant les ambassadeurs d'Édouard III parviennent à traverser la mer. Leur *nuncii-roll* nous apprend qu'ils étaient rentrés en Angleterre le 17 août 1337. Jean de Woume poursuit activement sa mission. Il négocie avec les chevaliers allemands et avec le duc de Brabant ; il s'abouche secrètement avec des hommes de Flandre ; il a ses espions à Calais et à Boulogne. Aussi, lorsque l'évêque de Lincoln reçoit une nouvelle mission qui commence d'après son *nuncii-roll* le 4 octobre 1337, Jean de Woume a-t-il soin de le prévenir qu'il ne peut aborder en Flandre comme il en avait le projet. Il se rend à bord de la flotte anglaise devant Cadzand où elle a obtenu sur les hommes d'armes du comte de Flandre une brillante victoire, confère longuement avec l'évêque de Lincoln à Middelbourg et revient à Yarmouth au milieu du mois de février 1337 (v. st.)

Pour compléter ces récits, il faudrait pouvoir insérer ici les *nuncii-roll* de Thomas de Kelingworth, de Fitz-Warin, de Guillaume Fox, de Guillaume de Montagu, de l'évêque de Lincoln. Nous nous contenterons de reproduire un peu plus loin celui de Jean de Thrandestone qui, commençant quelques mois après le retour de Jean de Woume en Angleterre, embrasse les quatre années suivantes.

La compte Johan de Woume de son aler delà la mier par comaundement le roi.

Parti d'Everwyk le IX jour de juin M. CCC. XXXVII.

Tanqe à Staunford, III jours.

Demorant à Staunford par comaundement le conseill, XVIII jours.

De Staunford à Gernemeuth pour passer la mier, III jours.

A Gernemeuth demourai, attendant mon passage, V jours.

De Gernemeuth passai la mier à Brele en Holaunde, II jours.

De Brele à Neumaghe portai lettres al évesque et as countes, III jours.

De Neumaghe vers Brugges III jours, et ma demoure en la ville II jours à receyvre II^{m} marcs, et de Brugges arrère à Durdreght II jours, et là demorai II jours pur délivrer les II^{m} marcs, IX jours.

De Durdreght vers Brugges arrère II jours, et II jours que jeo demorai en la ville à receyvere II^{m} marcs, et de Brugges II jours à Durdreght et à Skydamme pur délivrer les II^{m} marcs com l'évesque et les countes aveynt ordeyné, IX jours.

De Skydaume à Brusseles II jours à faire seurtet as chivalers d'Alemaigne d'une summe d'argent à payer à Nostre-Dame d'agust et de septembre pour lour demoure ovesque le roi, II jours.

De Brusseles vers Brele et à Skydaume de porter noveles des galeys qui venoyent sur eux, V jours.

De Skydaume vers Angvers, et portai lettres de créaunce à IIII compaignies et de porter M. marcs à Skydaume pur doner gages as gents de Holande encontre les galeyes, III jours.

D'Angvers vers Skydaume à Durdreght ove les M. marcs, et là avoye novèles que l'évesque et les countes furent singlés vers Engleterre, et tournai arrère à Angvers et là demòrai pur faire un paiement VI jours, IX jours.

De Angvers vers Durdreght I jour, et demorai en la ville V jours pur assembler les gents et chivals qui furent tournés arrère par tempest de la mier et paier pur lor fret et despenses et les maundai à Senct-Gertrughberghe à séjourner, VI jours.

De Durdreght vers Angvers par terre II jours, et d'Angvers vers Middelburgh par ewe à le Gode II jours, et tournay arrère à Berghe-uppe-Som, et demourai là III jours que nous ne poyèmes passer pur les galeyes à Middelburgh, VII jours.

De Berghe-uppe-Som tanke Vere vers Middelburgh, et demourai là III jours que jeo ne poi passer pur les galeyes, et

tournai arrère à Senct-Gertrughberghe II jours et demorai en la ville II jours, VII jours.

De Senct-Gertrughberghe à Angvers I jour et là demorai V jours pur faire un payement que fuist promys à Brusseles, VI jours.

D'Angvers vers Loveyn II jours, et de là à Brusseles I jour à un tretys que le duk avoit ovesque l'èvesque de Leges, et là demourai II jours, V jours.

De Brusseles o I jour à Angvers, et là demorai IIII jours d'attendre respons de les IIII^{m} marcs que les IIII compaignes devoient prester au roi, V jours.

D'Angvers vers Fflaundres en diverses villes pur parler à certeines gents pur le roi par l'évesque, et demourai X jours, X jours.

De Fflaundres à Angvers I jour, et d'Angvers vers Middelburgh II jours pur attendre et receyvere les pourvéances l'évesque, qui vyndrent de Fflaundres, III jours.

De Middelburgh à Fflyssinge pur parler à II hommes de Fflaundres pur le roi, III jours.

De Fflyssynge à Middelburgh pur charger les pourvéances l'évesque vers Durdreght et deschargier à Durdreght, XII jours.

De Durdreght à Berghe-uppe-Som II jours et I jour en la ville de parler à un homme de Fflaundres, et de là à Middelburgh et à Fflyssynge II jours, et VI jours là demourant d'attendre l'évesque, XI jours.

De Fflyssynge à la fflotte devant Kagent et demourant là et à Dremue et à Middelburgh à monstrer l'évesque ceo que jeo avoy faict, XI jours.

De Middelburgh à Fflyssynge pur attendre II hommes de Fflaundres, qui devoynt venir parler à l'évesque, III jours.

De Fflyssynge vers Durdreght IIII jours ove le respons de Fflyssynge, et là demourai VIII jours, et là vindrent II de Fflaundres parler ovesque l'évesque, XII jours.

De Durdreght vers Malyns au parlement par comandement l'évesque III jours, et demourai en la ville VIII jours, et de là

aley à Rypelmounde à un homme de Peruche qui fuist pris par le counte de Fflaundres, et demourai II jours, XIII jours.

De Rypelmounde à Fflyssynge III jours, et demoürai là pur attendre noveles de Fflaundres IIII jours, VII jours.

De Fflyssynge à Durdreght IIII jours, et là demourai XI jours, XV jours.

De Durdreght à Neumaghe III jours, et demourai en la ville VII jours, X jours.

De Neumaghe vers Louvyn III jours, et demourai en la ville II jours sur la parlaunce de Fflaundres, et tournay arrère à Neumaghe III jours, et demourai en la ville à la divertiance (?) de Brabant V jours, XIII jours.

Et demourai par comandement l'évesque à Neumaghe pur attendre noveles del imperour de porter au roi en Engleterre X jours, X jours.

De Neumaghe vers Brele et passer en Engleterre VI jours et de passer la mier à Gernemeuth II jours, VIII jours.

De Gernemeuth à Loundres IIII jours, et demourai en la ville par comandement l'archevesque d'attendre la volenté le roi XIX jours, XXIII jours.

Summa CCLXXXI dies, videlicet a IX die junii a° XI usque VI diem martii proxime sequentem computatum, videlicet pro quolibet die X s.

De mon passage de Garnemeuth II vadlets, II chivaux, XXIII sols.

Por un batel de Brele en Holande tanqe à Neumaghe de porter lettres du roy al évesque de Nichole et les countes, VI sols.

Por un vadlet mandé de Brele à Brugges à la compaignie de Peruche que jeo vendroy à eux qu'il feissent prest l'argent encontre ma venue com il avoynt promys de prester au roi, IIII sols.

De Neumaghe à Durdreght un chival et un vadlet de remener le chival à Neumaghe, de lowage, IIII sols VI d.

Item por un vadlet mandé de Brugges à Durdreght al évesque

et les countes et à les nefs de Gernemeuth à Skydaume de garnir que les galeys venoyent sur eux, V sols.

Item por II vadlets alant et tournant par terre et par ewe de Brugges à Calays et à Boloyne et à l'Escluse d'espier le conseill des nefs et galeys del roi de Ffraunce ceo qu'il voleynt faire, de XXIIII[e] jour de jule tanque al XII jour d'august, LVII sols.

Item por un vadlet mandé de Brusseles al évesque et les countes ove le respons que le duk aveit fait as messagers de Ffraunce et une lettre qui vynt de Brugges et ala al évesque de Glaston, qui fuist pris et en garde del amerall de la fflote de Gernemeuth, V sols.

Item por un vadlet mandé de Middelburgh vers Calays et Boloyne d'espier les gents d'armes et les nefs que furent assemblés par le roi de Ffrance ceo qu'il voloient faire, fu XV jour d'octobre par le conseill sire Rauf de Broke, et tourna à Durdreght, XII sols.

Por un batel de Fflyssynge à la fflote d'Engleterre devant Kagent et à Newe-Slus de garnir l'évesque qu'il n'alast mye à terre devers Oostburgh, XII sols.

Item un homme maundé à Brugges de Dermue de porter lettres à II hommes de Brugges de venir parler al évesque de Nichole, IX sols.

Item II hommes de Fflaundre venirent parler al évesque à Durdreght et demourèrent VI jours, pur lor despenses.....

Item por passage de Skydaume de mes chivals et mes vadlets tanque à Gernemeuth en Engleterre, XXX sols.

Summa VIII li. VIII sol. VI d.

Per CCLXXI dies videlicet XXX dies in Anglia eundo et expectando, XXIIII dies redeundo et morando, per CCXVII dies commorando extra Angliam, capiendo per diem V s. LIIII li. V s.

Pro II passagiis, LIIII s.

Pro aliis expensis necessariis CXIIII s. VI d.

Summa LXXI li. XIII s. VI d.

(*Record-office, Exchequer, Nuncii*, 625, 17.)

XXI

Traité du roi d'Angleterre et des bonnes villes de Flandre, consacrant la neutralité de la Flandre.

(10 juin 1338.)

—

Le 8 mai 1338, Édouard III écrivait aux bonnes villes de Flandre pour leur exprimer son désir de conclure avec elles une alliance stable et conforme à leurs intérêts mutuels. Il les engageait à cet effet à envoyer des députés en Brabant où ils trouveraient ses propres ambassadeurs. Le traité que nous reproduisons, fut le fruit de cette négociation. Nous y joignons quelques lignes d'un traité conclu aussitôt après avec Philippe de Valois, où, le service personnel du comte étant réservé, la neutralité de la Flandre se trouve également proclamée.

—

Edward, par la grâce de Dieu, roy d'Engletere, seigneur d'Irlande et ducs d'Aquitaine, à tous ceaus qui cestes lettres verront ou orront, salut et congnissance de vérité.

Sachés nous avoir veu et regardé une tretée et acord faites entre honourable Pière en Dieu Henri par la grâce de Dieu évesque de Nichole, et nos chiers et féals William de Bohun counte de Norhampton, Robert de Ufford, counte de Suffolk, et Jehan d'Arcy, séneschal de nostre hostel, nos messaiges et procureours ès parties de delà, d'une part, et les bones gens des villes, chastelleries et terroires de tout le commun pays de Flandres, d'autre part, en la forme qui s'ensuyt:

A tous ceaus qui cestes présentes lettres verront ou orront, Henri, par la soefrance de Dieu, évesques de Nichole, Guilliam de Bohun, counte de Norhampton, Robiert de Ufford, counte de Suffolc et Jehan d'Arcy, séneschal del houstiel nostre seigneur le roy, messagiers et procureurs de très-excellent prince

Edward par la grâce de Dieu roy d'Engletere, seigneur d'Irlande et duc d'Aquitaine nostre très-chier seigneur, salut et congnissance de vérité.

Savoir faisons à tous que nous considérans l'amour et boine affection que les bonnes gens des villes, chastelleries et terroires de tout le commun pays de Flandres ont et portent par deviers nostre dit seigneur le roy et les soiens, nous pour norir et acrocher bon favour et amour greignour entre les dessus dits nostre seigneur le roy et les bonnes gents de Flandres, et pour avanchier les bonnes gents du commun pays de Flandres d'avoir chivanche et marchandises, par virtu de pooir à nous, doné de nostre seigneur le roy et de sa bone grâce espéciale, avons-nous fait, traitet et acordet voie et substance d'amistié avecques les bonnes gents desus dites, en la fourme et manière qui ci-après s'ensuit :

Primièrement nous avons promis et promettons as bonnes gents du pays de Flandres dessus dits, communément, tant conjointement comme singulèrement, que nous leur soufferons à achater, sans nul délay, de laynes et toutes autres manières de marchandises, biens et denrées qui ore sont venues d'Engletere en Hollande, en Zéelande et ailleurs, où que ce soit, et qui ci-après outre venront, ensi come autres bonnes villes et gents feront, quel qu'ils soient.

Item, nous leur avons promis et promettons que tous marchants de Flandres, quel qu'ils soient, qui venront devers les bonnes ou havènes d'Engletere ou de ceux desqueux le roy d'Engletere est puissants, seront seur, sauf et franc de leur corps et de leur avoirs et leur mesnies ovesques, tant et si longement qu'ils serront et demourront dedans les bonnes et havènes d'Engletere ou de ceux desqueux le roy ad poer ; et en cas que les marchants de Flandres, leur biens et mesnies fuissent endamagiés par les gents du roi d'Engletere ou de ses subgiès en temps avenir, nostre seigneur le roy leur devroit faire ou ses gents de par luy débonairement et amiablement, selonc le fait, droit et lay si brief et si court qu'on le pourra

faire en ascune manière sans enfreindre les loys ou droitures de pays de nostre dit seigneur le roi ou de soiens.

Item, leur avons promis et accordé que tous Flamans doivent estre seur, sauf et franc ovesques leur biens et mesnies par eawe et par terre, sans avoir ascun grief, ne meffait des Englès ou d'autres des gents le roi ou de ses subgis ou de gents de ses subgis, en queconque lieu les aventures les pourroient assembler, en monstrant leur signe que on appele cachets ou chartres-parties ; mès par espécial avoms retenu pour nostre seigneur le roy que li Flamans n'aideront point les Escos, et s'il avenoit que ascuns Flamans ou autres appartenant au païs de Flandres alaissent ou menassent ascuns biens viers les Escos as enemis de nostre seigneur le roy, yceux alants on menants seront exceptés et exclus de seurtées, sauvetées et franchises dessus dictes, et les porroit nostre seigneur le roy ou ses gents grever en toutes manières sans enfraindre les seurtées, sauvetées et franchises dessus dites.

Item, avons acordé avecques les bonnes gents et avecques tout le commun pays de Flandres qu'ils ne se doivent point meller, ne entremettre en ascune manière, par confort de gents ou de bataille, des guerres de nostre seigneur le roy desus dit et de noble homme sire Philip de Valois qui se tient pour roy de France, aidant, ne nuysant ne l'un, ne l'autre, ne leur aidants qu'il ont à présent ou porront avoir en après, de quelconqne estat ou condition qu'ils sont ou serront.

Item, avons promis et acordé que nostre seigneur le roy, ses gents ou aidants ne doivent point venir en Flandres, ne passer par le païs de Flandres armés ou désarmés, puissamment, pour faire damage au conte de Flandres ou as païs de Flandres, au dit sire Philip, as terres ou as seigneuries qu'il tient ou à ses aidants, par tele condition que les gents et le païs de Flandres ne soeffreront pas que le dit sire Philip, ses gents ou aidants facent ascun damage à nostre seigneur le roy, à ses gents ou aidants, dedeins le païs ou bonnes villes de Flandres, ne qu'il, ne ses gents passent par Flandres pour faire damage à nostre sei-

gneur le roy, à ses gents ou aidants ; mès, s'il avenoit que nostre seigneur le roy, ses gents ou aidants ou autres, quel ou de quelcunque estat ou condition qu'ils fuissent ou porroient estre, vousissent venir en Flandres ovesques gents d'armes ou sans armes pour faire damage au counte ou al païs de Flandres ou pour passer par Flandres pour adamagier le dit sire Philip, ses terres ou seigneuries qu'il tient, ou ses aidants, adonques purront les Flamans aider leur droit seigneur le counte de Flandres dedens son pays à faire contre tiel propos résistence et défense. Et singulièrement est acordé que nostre seigneur le roy, ses gents ou aidants purront aler et venir par les eawes de mier et de Flandres à navie atout leur corps, biens, avoirs et mesnies franchement, sans avoir empêchement du païs ou de gents de Flandres et querre lour meillour chymin à plus parfont pour aler et passer outre par ensi que le dit roy, ses gents et aidants n'isteront point hors de leur niefs dedens le païs de Flandres sans le consentement des Flamens, et qu'il ne ferront point de damage au counte de Flandres, à ses gents, ne à son païs, ne as autres qu'il trouveront dedens les havènes ou franchises de Flandres. Et s'il avenoit que le roy d'Engletere ou ses gents armés venoient dedeins la havène del Zwin à l'Écluse ou dedeins ascunes des havènes as costies de Flandres, si n'i demourroit, ne n'i devroit demorer que une seule marée, se ce ne feust par tempeste notoire et manifeste, et, ausitost la tempeste cessée, il se devroit partir des dites havènes.

Item, avoms uncore accordé que les marchans englois et tous autres marchans, quel qu'ils soient ou serront, atous leur corps, leur biens et meisnies purront franchement en Flandres venir, demorer et aler, aussi avesques leur corps, biens et meisnies conjointement et diviséement aler et retourner hors de Flandres, et vendre leur biens en Flandres, qu'ils y amèneront pour vendre, et rachater autres biens, marchandises ou denrées, de quelcunque estat qu'eles soient on serront, sans ascune exception, et d'iceux joyr paisiblement, et, satisfaction faite as vendeurs ou as vendants, ils les porront mener ou faire mener

quele part que leur plaira, sur le conduit de gents de païs de Flandres, si avant comme les bonnes de Flandres s'estendent. Et en ycelle mesme manière purront les Flamens en pays et terres de nostre seigneur le roy et de ses subgis, de queux il ad ou avera pooir, atout leur corps, biens et meisnies, venir demorer et aler, marchander, vendre, achater et départir, quant leur plaira, dou pays nostre seigneur le roy et des soens, atout leurs biens et meisnies, satisfaction faite, et sour le conduit nostre seigneur le roy, sicomme dit est par devant. Et est bien l'entention de nous procureurs dessus dits que tous Flamens qui voelent venir désarmés dedens le païs de nostre seigneur le roy d'Engleterre ou de ses subgis, pour marchander, vendre ou achater quecunques marchandises, biens ou denrées que ce soient, vendables ès païs d'Engleterre ou de ses subgis, que tout cil sont compris et enfranchis comme marchans, païant totes fois chascun marchant son droit et redevanche comme autres paieront de leur estat. Et par les convenenches, acors et conditions contenues en cestes présentes lettres n'est pas liés le counte de Flandres que ce ne soit en sa volenté de aider ou servir dehors de Flandres à qui qu'il voudra ovesques ses hommes de fief et avecques ses gens de lignage, de chevaliers et d'esquiers qui présentement tiègnent fief de luy ou sour lesqueux li fief purront venir, qui de volenté luy voudront servir ; mès les gens de bone nation, ne les hommes qui sont burgoys ou habitants dedens les villes, ne serviront point au counte de Flandres, en ce cas, en tant comme les villes le purront estier par raison selonc custumes ou franchises de leur villes.

Item, avoms accordé que totes les choses contenues en cestes présentes lettres et chascune d'ycelles devront valer et durer en leur force et virtu del jour de la date de cestes lettres, jusques à demi an apriès le jour que pais et acord seront faites et notoriement pupplies des guerres dessus dictes, et tout en bon amour et léal, sans fraude, décevanche et sans malengion. Et, quant as choses desus dictese chascunes d'ycelles bien et fermement tenir et acomplir et parfaire au pays et as bonnes gens de

Flandres devant nommés, nous avons obligiés et obligeoms par la tenure de cestes lettres nostre seigneur le roy et ses hoirs, et les biens de luy et de ses hoirs, moebles et nient moebles, présens et avenir, où qu'ils soiént ou purront estre trouvé jusques en plaine satisfaction et léal restor de totes les défautes qui avenir porroient ou avendroient en ascune manière as poins ou articles devant escrits ou ascun d'ycelles pur les arestier et détenir, constreindre ou poursuivre en totes courts et devant tous jugges et en toutes justices tant séculers come espirituels jusques à tant, sicome devant est convenu, que totes fautes qui y encherront, feussent duement redrecies. Et pur fermeté et tesmoigner de totes les choses desus dites et desus escriptes, nous avoms de certaine science mis et appendus nos propres séauls à cestes présentes lettres. Et pour ce que haut homme et noble monseigneur Reynaud counte de Ghelre et de Zuuthvenne, à nostre requeste, de nostre consentement et ottroy, tant par nostre seigneur le roy d'Engletere comme de par nous, ad ottroiet, fait et acordeit cest présent acort avecques les bonnes gens des villes et païs de Flandres, nous avons requis et requéroms le dit monseigneur de Ghelre que en signe de plus clère tesmoingnance il vueille faire mettre son propre seal à cestes présentes lettres avecques les nostres. Et nous Reynaud counte de Ghelre et de Zuuthvenne tesmoignoms que à la requeste des dessus dits évesque, countes et séneschal, et de leur consentement et ottroy, nous avoms tant de par nostre seigneur le roy d'Engletere comme de par eux, comme moyen qui volentiers verrions les profits de l'une part et de l'autre, traitiet, fait et accordeit cest présent acord avecques les bonnes gents des villes et pays de Flandres desus dites, et sur ce nous avoms, de certaine science pour tesmoigner, fait mettre nostre propre seal à cestes présentes lettres, ovesques les séals et à la requeste des évesques, countes et séneschal desus dits.

Donné à Andwers lo mescredi après le jour de la Trinité l'an de grâce M.CCC.XXXVIII.

Nous les dits tretée et acord et totes les choses contenues en

ycelles et chascune d'eles, quant que à nous appertient, agréoms et pur nous et nos hoirs acceptoms, ratefloms, confermoms et appruvoms, en tiesmoingnage dequele chose à cestes nos lettres ouvertes avoms fait mettre nostre seal.

Donné à Westmoustier le XXVI jour de juyn l'an de nostre regne dousisme.

Et nous échevins de la ville de Gand en tiesmoingnage de vérité avoms ces présentes saiellé dou seal de la dicte ville, faites et données le lundi apriès le jour Saint-Jehan Décollace l'an de grâce M.CCC.XXXVIII.

(*Archives d'Ypres.*)

Philippe, par la grâce de Dieu, roys de France, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut.

Savoir faisons que comme nostre chier et féal cousin le conte de Flandre nous ait par ses messages fait supplier que nous voulsissions gracieusement recevoir les supplications des communes et habitants des villes de son pays de Flandres, lesquels nous ont fait exposer les grans nécessités qu'ils souffroient pour défaulte de marchandise et la grant doleur et meschief où ceux de la ville de Gand et leurs adhérens estoient des sentences d'excommuniement et d'enterdit où ils estoient, nous, oye la relation de la grant nécessité et du pitéable estat dudit pays par plusieurs de nos aimés et féaulx conseilleurs qui avoient esté ès dictes parties, considéré leur grant humilité et leurs humbles excusations et que, par la considération des grâces que faites leur avons autrefois et voulons encore faire à présent, ils se doient porter tousjours loyalment et féablement envers nous et paisiblement entre eulx, pour contemplation de nostre dit cousin et pour le bon estat des bones gens de son dit pays, leur avons remis et pardonné les dicts excès et meffais, et nous plaist que des dictes sentences ils aient leur absolution....

Item voulons et ottroions que tous Flamands puissent mar-

chander avec marchands anglais, par ainsi que nul contraire à nous ou à nostre royaume ne soit reçu en armes ou à multitude de gens sans armes au pays de Flandres.... et que, si aucuns traitiés ont fait, ils les puissent tenir selon la fourme de nostre présente grâce sans fraude et sans malengin....

Nous sueffrerons de mener et faire mener nostre présente guerre au pays de Flandres et avecq ce de notre grâce, nous sueffrerons de chargier, ne presser le commun et les gens de Flandres de ce qu'il se arment pour nous à ceste présente guerre, fors à la deffension de la conté de Flandres et pour contraittier les ennemis de nous et de nostre royaume s'il vouloient grever nous en nostre royaume, en passant par la conté et le pays de Flandres, ou se ce n'est de leur volonté; et est nostre entente que toutes fois que nostre amiral ou les gens de nostre navie en la mer passeront près des parties de Flandres, ils porront venir ès villes et ports de Flandres pour soy refreschir et avoir vivres à juste pris, sans longue demeure et sans fraude par quoy les marchans n'en soient empeschiés. Et est nostre entente que nos dictes gens, quant ils descendront sur terre, comme dict est, qu'ils descendent paisiblement sans porter armes fors leurs pourpoins et musequins... sique les marchands et marchandises ne soient troublés, ne empeschiés en la bonne pais du pays de Flandres : toutes lesquelles choses, nous, pour considération des choses dessus dictes, leur avons octroyé de nostre grace et autorité royale....

Donné à Paris le XIIIe jour de juing l'an de grace mil trois cens trente-huit.

(*Archives de Bruges et de Lille.*)

XXII

Lettre d'Édouard III au trésorier et aux chambellans de l'échiquier.

—

Le 19 juillet 1337, Édouard III était arrivé à Anvers, et il se rendit aussitôt en Allemagne. Quand il revint à Anvers, il ne pouvait compter encore ni sur les princes des bords du Rhin, ni sur le duc de Brabant. Les secours qu'il attendait de ses propres États, lui manquaient également. Que lui restait-il? la Flandre. Et quel était l'homme qui lui assurait l'appui de la Flandre? Jacques d'Artevelde. C'est ainsi du moins que nous interprétons la lettre du roi d'Angleterre écrite en toute hâte à son retour à Anvers le 4 août, où il parle d'abord d'un « espécial » ami qui lui a fait un prêt considérable, ami qui d'après nous n'est autre que Jacques d'Artevelde, et où il mentionne ensuite les préparatifs d'une expédition qui doit mettre à la voile de Sandwich, probablement vers les côtes de Flandre.

—

Edward, par la grâce de Dieu, roi d'Engleterre, seigneur d'Yrlande et duc d'Aquitaine, as trésorier et chambellans de nostre eschéquer, salut.

Savoir vous faisons que, tut soit ensint que avant nostre depart hors d'Engleterre, quidions que nous deussions avoir trové devant nous à Anvers, à nostre ayrivaille, trésor, vitailles et totes autres choses à foison busoignables aussi bien pur nous et pur nos gents come pour les frès par nous dus as gents de nos alliances ès parties où nous sumes, nepurquant à nostre venue illoèques nous ne trouvames recovreir de trésor, vitailles, ne de nulle autres biens pur nos, ne pur nul des nos; et si ne eust esté une chevance que nous avons fait faire à grant peine puis nostre venue en celles parties d'un de nos espécials amys, et ce en espoir d'estre hasteiment aidés de nos leynes,

de quelle chevance si nous n'en eussiens fait gré à ascuns gents de nos alliances en partie de la somme que nous les devons, nous eussions esté déshonoré à tous jours, et nous et nos gens et nostre roialme d'Engleterre en péril, que Dieu défend ! Si envoiens as parties delà Seint-Gotulph et Kingeston et Hull, nos biens amés Nicole Pykart, Thomas de Suetesham et Richard Fill od XIIII nos néefs pur faire hasteiment venir à nous leynes, vitailles et aultres choses, dont nous leur avoms chargés, pur quei vous mandoms et chargeoms fermement, enjoignants sur la foi et l'amur que vous nous devés, que sans nulle délai facés païer as dits Nichol, Thomas et Richard deniers et vitailles pur les gages et despens d'eux et des marins estants sur les dites néefs del vint-et-quart jour de juyl darrein passée jusques leur venue à vous et de ce jour pur III semaignes prochain suiants, et pur ce que nous avoms ordeniés que del heure que nos dites néefs seront venues à nous ès dites parties où nous sumes et deschargées des leynes, vitailles et autres choses qu'elles nous amesneront od l'ayde de Dieu, eles retourneront as parties de Sandwi, et de illoèques prendront leur voies viers ascunes parties où nous leur avoms chargées, or vous mandons et chargeons que vous facés hastivement envoïer as dites parties de Sandwi, contre leur retourner illoèques deniers et vitailles à tiele somme, comme busoignables leur seront pur les gages et sustenance pur dys semaignes prouchains ensuants en tel manière et selon ceo qu'ils vous chargeront plus pleinement de par nous. Cestes choses prenés si tendrement à cuer come vous porrés. D'autre part, vous mandons que à les dits Nichole, Thomas et Richard facés livrer souffisamment deniers pur repareiller nos dites néefs.....

Donné soubs nostre privé séal à Anvers, le quart jour de augst, l'an de nostre règne dousime.

(*Record-Office.*)

XXIII

Alliance des communes de Frise avec Philippe de Valois contre le comte de Gueldre.

(13 mars 1338, v. st.)

—

Nous avons vu que le comte de Gueldre était l'un des alliés les plus zélés et les plus actifs d'Édouard III. Philippe de Valois traita avec les communes de Frise pour qu'elles lui fissent la guerre.

—

Christianissimo principi et domino domino Philippo Francorum regi, judices, consules et communitates omnium terrarum Frisiæ, pacem perpetuam et de inimicis feliciter prosperari.

Salvatoris Nostri vestigia imitatur qui se humilando inferioribus gloriosum exhibet, in adversis munificum et benignum, unde ammirari non sufficimus, o rex gloriossissime, qui semper de inimicis vestris invictissimum triumphum reportare consuevistis, quod nostræ parvitatis non immemores tam favorabiliter scribere curavistis, nos exhortando ut inimicis vestris et nostris viriliter resistere dignaremur, quod lætissimo cordis affectu suscipientes ex communi deliberatione omnium terrarum Frisiæ vestros ac nostros inimicos, comitem Guelriæ, suosque complices, terra, mari et ubique persequi et impugnare, prout nobis Deus possibilitatem amministraverit, non cessabimus fortiter cum effectu, nec alteruter nostrum sine reliquo, si Vestræ placuerit Dominationi, treugas vel pacem faciet aliqualem. Insuper, quia progenitores nostri ac nos fideles filii sanctæ romanæ Ecclesiæ semper fuimus et adhuc perseveranter permanemus, non obliti maximi beneficii libertatis frisonicæ cum tota posteritate a Karolo Magno, rege Romanorum, vestro progenitore, in perpetuum nobis concessæ et auctoritate Sedis Apostolicæ confirmatæ, inimicos ejusdem Ecclesiæ, cum fuerit

opportunum, impugnare sub Vestri Dominii vexillo et ducatu, nullatenus omittemus. Præterea omnibus subditis Vestræ Excellentiæ nostras intrandi, commorandi, exeundi terras securum conductum præstamus et præstabimus in futurum, quod a vobis humiliter fieri nostratibus in regno vestro supplicamus.

Datum in Appingadamme crastina Gregorii papæ, sub sigillo totius Frisiæ, anno Domini millesemo CCC° tricesimo octavo.

(*Archives nationales de Paris*, J. 526. 4.)

XXIV

Convention entre Philippe de Valois et les Normands pour la conquête de l'Angleterre.

(23 mars 1338, v. st.)

Ce document tomba entre les mains des Anglais, lors de la prise de Caen en 1346. Édouard III le fit publier en Angleterre.

A tous ceux qui ces lettres verront ou orront, Simon Lalement, garde des obligations de la vicomté de Rouen, salut.

Sachiés que pardevant Nicole Lefèvre, clerc tenant à ferme le registre et le passer des lettres obligatoires de ladite vicomté, vindrent personnellement haulx hommes et puissans monseigneur Raoul, conte d'Eu, connestable de France, monseigneur Jehan, comte de Harecourt, monseigneur Robert Bertrant, sire de Briquebec, chevalier, mareschal de France, monseigneur Godefroy de Harecourt, monseigneur Jehan Malet, sire de Guérartville, monseigneur Robert d'Esneval, monseigneur Fouques Painel, sire de Hanbuie, monseigneur Roger Bacon, sire du Molay, monseigneur Robert Bertrant, sire de Fauxguernon, monseigneur Pierre, sire de Bailluel, monseigneur Jehan Taisson, sire de la Roche, monseigneur Jehan, sire de Saint-Mar

tin, et monseigneur Pierre, sire de Préaulx, chevaliers bachelers as compagnons ; monseigneur Jehan, sire de Tournebust et du Bec-Thomas, monseigneur Guillaume de Broe, sire de Cernon, monseigneur Guillaume Malet, sire de Montagu, monseigneur Robert de Harecourt, sire de Beaumesnil, monseigneur Raoul d'Estouteville, sire de Rannes, monseigneur Guillaume de Beuzeville-la-Guerner, monseigneur Robert, sire de Houdetot, monseigneur Olivier Painel, monseigneur Jehan d'Anceny, monseigneur Robert, sire de Fréauville, bachelers sans compagnons ; monseigneur Jehan, sire de Valiquierville, monseigneur Robert de la Heuse, monseigneur Colart de Hotot, sire d'Englesqueville, monseigneur Guillaume, sire d'Ausseville, monseigneur Guillaume Martel, monseigneur Guillaume Meheudin, sire de Rouveroy, monseigneur Guillaume Renart, sire de Chionville, monseigneur Guillebert de Prulley, monseigneur Mathieu de Trye, monseigneur Richard d'Yvetot, monseigneur Thomas de Crasmenil, monseigneur Robert de Frontebost, monseigneur Henry de Trouville, monseigneur Jehan de Coulombières, monseigneur Jehan Martel de Basqueville, sire de Saint-Vigor, monseigneur Frary Malemains, sire de Saint-Hilaire, monseigneur Mathy Campion, monseigneur Robert d'O, monseigneur Ricart Carbonnel, monseigneur Jehan de la Campaigne, monseigneur Guillaume Bacon, monseigneur Jehan Tesson, sires d'Espiney, monseigneur Nicole de Siffreval, monseigneur Jehan, sire de Lourroy, monseigneur Simon Le Porchier, monseigneur Regnaut de Saint-Martin ct monseigneur Guillaume Cervain, sire deMouerbe, chevaliers, et recognurent et confessèrent de leur bonne volonté que eulx pensans les grands bontés et graces que le roy de France nostre très-cher et redouté seigneur a fait à eulx et à leurs subjets et aux prélas et gens d'Église, aux autres nobles, aux citoyens habitans des villes et à tout le commun peuple du pays et de la duché de Normandie et la gracieuse affection que il leur avoit montré et monstroit en leur confermant et déclarant leur registre, leurs priviléges, usages et coustumes et leur libertés et franchises qui leur avoient esté

enfraintes tant pour l'impression des officiers royaux et que ils n'en avoient pas usé deuement que autrement, et pour ce désirans de cuer parfait et de entière volonté honnourer et servir loyaument ledit notre seigneur le roy et sa lignée, et considérans les guerres, les grands désobéissances, invasions, roberies, injures et excès que le roy d'Engleterre, ses subgiès et les autres ses alliés, ennemis de nostre dit seigneur le roy et de son royaume, ont commis, fais et perpétrés contre nostre dit seigneur le roy de France et contre sondit royaume sans sa coulpe et contre les dessusdits et le pays de Normandie et les autres subgès du royaume de France et encore font et continuent, il avoit esté par le traité promis et accordé pour les dessusdits countes, mareschal et autres dessus nommés et pour les autres nobles citoyens habitans des villes et pour chacun d'eulx et pour tout le commun pueple de Normandie et en leur nom par certains messagers ou certaines personnes pour ce députés pour ledit pays de Normandie envers ledit nostre seigneur le roy en la fourme et manière contenue en un roollet, duquel la teneur est cy-dessous contenue en ceste fourme :

Primièrement, pour l'amour que cil du pays de Normandie ont envers le roy et le duc leur seigneur et pour les choses dessusdits, cil du pays de Normandie, nobles et autres, doivent passer en la compaignie dudit monseigneur le duc, comme leur seigneur et cheveteine en Engleterre à IIII mille hommes d'armes, chevaliers et escuyers et autres gens d'armes de bon estat, et XL mil sergens de pié, desquiels sergens le roy de sa grâce leur quitte la moitié, et y aura V mil arbalestriers desdits vint mille.

Item, pour la bone affection que le roy a à ceux du pays de Normandie, il leur a baillé leur seigneur son fils à cheveteine et seigneur pour ledit passaige.

Item, accordé est que pour ce que monseigneur le duc sera chevetaine de ce passage, ledit monseigneur le duc prendra desdits IIII mille hommes d'armes mil hommes tels comme il luy plaira, chevaliers et escuyers, sans prendre les chevetaines, ne

leurs batailles, ou il les retendra d'ailleurs rabattu du nombre desdits IIII mille hommes, et ledit pays de Normandie luy paiera pour les mille hommes dessusdits les grans gaiges, c'est-assavoir : XXX sols tournois les bannerets, XV sols les bachelers, et VII sols VI deniers l'escuier, fourny chacun C hommes d'armes de IIII bannerets, XVI bachelers et quatre-vins escuyers.

Item, monseigneur le duc de Normandie fera aussint le passage de mil hommes d'armes dessusdits que il doit prendre.

Item, le pays de Normandie fera aussint le passage des autres trois mille hommes d'armes et de vint mille sergens de pié dessusdits.

Item tant que ledit passage se fera et qu'ils demourroient en Engleterre et à returner par dechà, le roi gardera aussint de s'armée la mer et le passage et les marchans qui les vivres porteront.

Item, les gens du païs de Normandie doivent faire au leur par l'espace de X semaines le service dessusdit.

Item, accordé est que, se le duc de Normandie est en Engleterre, et il semble bon et honnorable à lui et à son conseil et à ceux du pays de Normandie qui seront avecques luy à son conseil, ils demourront XV jours outre les X semaines dessusdits. Et, se monseigneur les veult retenir oultre iceulx XV jours, ils demourront aux gages de monseigneur le duc.

Item, se ledit passage d'Engleterre ne se faisoit ou que il semblast au roy que il ne se deust faire bonnement en ceste année, ledit pays de Normandie doit faire au roy le service dessusdit l'année après ou une autre année après durant ceste guerre en temps convenable, et, se si tart estoit le voyage aloingné que les gens du païs eussent mis frais en leur navire, il leur seroit rabatu sur leur service avenir, et leur feroit-l-en savoir III moys devant ce qu'ils deussent mouvoir en l'autre voyage.

Item, se ly ennemi du roy venoient sur luy si efforcément que il eust mestier dudit pays de Normandie, cil dudit pays

seront tenus que, en lieu dudit passage, ils facent aide au roy de quatre mil hommes d'armes que le duc doit prendre et des sergents à pié aussy par la manière cy-dessus devisée, et en cest cas feront ledit service par l'espace de VIII sepmaines tant seulement durant ceste guerre ou cas que le roy ou monseigneur le duc y seroient, ou l'un d'euls en leurs personnes.

Item, accordé est que ceux qui tiennent les fiefs desquels les services sont deubs, ne seront de nous tenus à faire le service accoustumé et deu, ne eulx, ne autres dudit païs le service d'arrère-ban l'année que sera fait le service dessusdit ou aucun de ceulx qui sont promis et accordé à faire, contenu en ceste escroe.

Item le pays de Normandie se doit obliger à faire le service dessusdit, c'est assavoir : les nobles et les bonnes villes ou la greigneur partie d'eulx, et leur seront leurs privilèges portés à Roen à la premère journée où ils se assembleront, tous confermés, séellés et déclairés, et là leur seront baillés et délivrés. L'obligation est ainsi faitte, comme dessus est dit, sus paine de III cens mille livres, se par euls demourroit à faire ledit service.

Item pour les mille hommes d'armes que monseigneur le duc doit passer, accordé est que des nefs de Normandie et autres que celles de la navire du roy, les gens du pays de Normendie en auront ce que ils voudront avoir, sauf tant que monseigneur le duc, pour aide du passage des gens que il doit passer, comme dit est, en aura V ou VI telles nefs comme il voudra eslire, et le seurplus que il luy faudra pour les mil hommes d'armes dessusdits passer il querra là où bon luy semblera. Et, se plus en y avoit que il ne luy en convendroit et cil de Normandie en avoient mestier d'aucunes, octroyé leur est par le roy et par monseigneur le duc que il aront celles qui seront au dit pays où monseigneur le duc prendra ou autre part ou royaume avant tous autres, en payant sallaire convenable, les mil hommes d'armes premièrement pourveus de passage, que monseigneur le duc doit passer comme dit est.

Item, accordé est que en icelui cas où. Dieu aidant, le royaume d'Engleterre par ledit voyage se conquerra, li conquest sera fait tout ou nom et en l'honneur dudit monseigneur le duc, et que tout ce que li roy d'Engleterre y a, sera et demourra au dit monseigneur le duc, comme roys et sires et aux droits et honneurs que li roys d'Engleterre les tient, et les autres drois que les nobles et les barons et autres séculers y ont, sera et demurra aux églises, barons, nobles et aux bonnes villes de Normandie ; et ce qui seroit pour les églises seroit admorty du roy jusques à XX mille livres d'esterlins de rente, et ce qui est au pape et à l'église de Rome et aux églises d'Engleterre et d'ailleurs, leur demourra sauf sans diminution.

Item, le royaume d'Engleterre ne se devisera, ne partira jamais de la main de monseigneur le duc et de ses hoirs roys de France.

Item, pour ce que li roys veult tousjours garder bonne foy et espécialment à ses amis et aliés, il veult et ordone que tout ce qui a esté acquis ou temps passé par guerre ou autrement contre leur volenté sur le roy d'Escoce et ses subgiès par le roy d'Engleterre ou les siens, leur soit restitué et baillé tout plain enterinement sans nul délay. Et à ce se sont accordés le roy, le duc et tous les Normands.

Item, ou cas que pais seroit faitte avant que ce passage feust fait en Engleterre ou le voiage par terre, les priviléges octroyés aux Normans leur demourront en vertu, et seront tenu de servir au roy de II mille hommes d'armes aux grans gaiges par trois mois en la première guerre que il aura en temps ensuivant, rabatus les frais et myses que il auroient soustenus à commencer ledit service ou passage, et leur devroit-en faire assavoir II moys devaunt pur qu'ils eussent les dits gens d'armes.

Item, et se il avoient passé la mer et fussent en Engleterre avant que paix fut faitte, ou se il avoient fait ledit service par terre l'espace d'un mois alant, demourant et retournant, il seront quittes de faire en outre ledit service, mais, se ils n'avoient passé la mer ou fait le service par un mois comme est dit, il

seroient tenus de faire le dit service en temps convenable, rabatu ce que il auroient fréé et despendu pour ledit service.

Ce fu fait au bois de Vincennes le XXIII jours de mars l'an de grâce mil CCC.XXXVIII.

Lesquelx traictié, promesse et accord dessusdict lesdits contes et mareschal et les autres dessus nommés et chacun d'eulx en la présence dudit clerc eurent fermes et agréables et toutes les choses dessusdictes et chacune d'icelles en la fourme et manière dessus escriptes ratefflèrent et aggréèrent en leur nom et de chascun d'eulx et en nom de leur subgiès et de tous les autres dudit pays et de ladite duchié de Normandie, et ès noms dessusdits faisans soy fors tant pour eulx comme pour tous les autres nobles et non nobles dudit pays et de la duchié devant dite, promistrent en leur bonne foy les choses dessusdictes et chacune d'icelles, en la manière dessus devisée, tenir, garder et accomplir et non venir encontre par eulx, ne par autre en quelque manière en temps advenir sus la peyne dessusdicte à payer audict notre seigneur le roy, se par eulx demouroient à estre faittes et accomplies les choses dessusdictes, et pour ce obligèrent audit notre seigneur le roy eulx et tous leurs biens de chascun de eulx, meubles et immeubles, présens et advenir, en quelque lieu qu'ils soient, renonchant par leur dit serement à tout aide de droit escript et non escript, à toutes exceptions et déceptions tant de fait comme de droit, et à tous autres priviléges, quels qu'ils soient, par quoy il pourroient venir contre la teneur de ces présentes lettres.

En tesmoing de ce, nous, à la relation dudit clerc, avons mis à ces lettres le scel desdites obligations de la vicounté de Rouen, sauf autrui droit.

Ce fu fait à Rouen l'an de grâce mil CCC.XXXIX le mercredy avant la Saint-Marc sous les seaulx desdits contes et mareschal et autres nobles en greigneur fermeté.

(*Registre du trésor des chartes, Archives nationales à Paris; Bibliothèque nationale à Paris, portefeuilles Fontanieu, t. LXXIII, f°* 151; *Rotuli of Parliament; Rob. d'Avesbury, p.* 131.)

XXV

Appel du comte de Hainaut au pape contre l'évêque de Cambray.

(13 octobre 1339.)

—

Froissart raconte que l'évêque de Lincoln, au nom du vicaire de l'empereur, somma vainement l'évêque de Cambray de lui ouvrir les portes de cette ville. Édouard III ne fut pas plus heureux lorsqu'il eut recours à la force ouverte. Le siége était levé depuis quatre jours quand la protestation suivante fut lue à Cambray. Le prévôt de Valenciennes y expose que l'évêque de Cambray, quoique feudataire de l'empereur, a refusé d'obéir à ses ordres et proteste contre toute sentence d'excommunication qui serait portée contre le comte de Hainaut du chef de l'attaque à main armée dirigée contre la cité épiscopale de Cambray.

—

In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod anno ejusdem Domini millesimo trecentesimo tricesimo nono, indictione octava, die tertia decima mensis octobris, hora dictæ diei decantationis tertia vel circiter, in ecclesia seu monasterio Sancti-Johannis Valenchenensis, Cameracensis dyocesis, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini Benedicti divina providentia papæ duodecimi anno quinto, providus vir et honestus Egidius dictus li Clers, præpositus illustris principis domini Guillelmi comitis Hanoniæ et Hollandiæ in villa Valenchenensi, procuratorque ipsius domini comitis, per quasdam litteras sigillo cereo pendente prædicti domini comitis, ut asserebat, sigillatas, existens in curia sive curte prædicti monasterii, et ibidem in præsentia nostrum tabellionum publicorum et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, quasdam provocationes et appellationes nomine procuratorio

ipsius domini comitis, sibique adhærentium et adhærere volentium in hac parte et pro ipsis, ut dicebat, contra reverendum in Christo patrem dominum Guillelmum de Auxonio, Cameracensem episcopum, ejusque officiales, delegatos, subdelegatos seu conservatores ab eorum audientiis et singulorum eorumdem, ac contra ipsos, omnesque alios qui sua dixerint aut crediderint interesse, ad Sedem Apostolicam aut ad illum seu illos ad quem vel ad quos esset appellandum, interposuit, provocavit, appellavit, Apostolosque petiit, semel et pluries sibi dari et concedi protestatus fuit ac alia quædam fecit in scriptis per me Johannem de Bethunia, clericum notarium publicum subscriptum, de mandato dicti procuratoris ibidem lecta, ut in quadam cedula plenius continebatur, cujus quidem cedulæ tenor sequitur et est talis :

Coram vobis astantibus dico et propono ego Egidius dictus li Clers, procurator illustris principis domini Guillelmi, comitis Hanoniæ et Hollandiæ, nomine ipsius et pro ipso, quod venerabilis pater dominus Guillelmus de Auxonio, Cameracensis episcopis, in contemptum, vituperium et contumeliam Imperii et principum ejusdem introduxit et admisit inimicos et rebelles Imperii in civitatem Cameracensem in processu negotii declarandos et specificandos, nolens admittere principes et barones Imperii volentes transire per eamdem sine tamen injuria et violentia cuiquam inferenda in persona aut in rebus ac venientes ad partes illas vice, nomine et auctoritate Imperii, legaliter destinati pro defensione, conservatione et recuperatione jurium Imperii, quamvis tamen eadem civitas et totus comitatus Cameracensis ab Imperio moveantur et descendant ac in feodum et homagium ab eodem teneri debeant.

Item, dico ego procurator antedictus, nomine quo supra, quod dominus meus antedictus primo et pluries et postmodum illustris princeps dominus dux Brabantiæ obtulerunt episcopo prædicto, capitulo et civitati quod si vellent admittere dominum meum et alias principes prædictos volentes facere transitum per eamdem civitatem pro causa antedicta, sibi et eisdem

ydonee caverent quod per eumdem transitum ipsi episcopo, totique capitulo, suisque civibus et habitantibus in eadem nulla injuria aut molestia inferretur eisdem in personis vel in rebus, quam cautionem idem episcopus ac alii prædicti contumaciter recipere recusarunt.

Item, dico nomine quo supra, quod ex parte Imperii mandatum extitit domino meo antedicto quod dictum episcopum tanquam comitem Cameracensem Imperio subditum et subjectum, pro dictis contemptu, contumelia et rebellione compelleret ad obediendum et satisfaciendum Imperio per detentionem, captionem et arrestationem bonorum temporalium ipsius comitatus et ad eum pertinentium ratione prædicti comitatus.

Item, dico nomine quo supra, quod potest esse quod plures principes Imperii descendentes versus Cameracum pro causa antedicta, cum fecerunt transitum per comitatum domini mei, per eorum potentiam plura dampna ipsi episcopo et suis in comitatu domini mei fecerunt, cui potentiæ dominus meus resistere non potuit.

Iterato dico quod si officiales domini mei aliqua de bonis ipsius episcopi receperint, quod non confitetur dominus meus, hoc fecerunt ex necessitate pro defensione et tuitione sui comitatus et jurium Imperii et ad mandatum illius cui necesse est obedire et post diffidationem legitime sibi factam.

Item, dico nomine quo supra, quod dominus meus antedictus dicto episcopo dici fecit quod ex quo idem episcopus volebat esse contrarius et rebellis Imperio et imperiali majestati, dominus meus magis erat astrictus ipsi Imperio quam ipsi episcopo maxime in hiis quæ temporalia respicere possunt.

Item, dico ego procurator antedictus quod propter culpam, inobedientiam et rebellionem prædicti episcopi dominus meus antedictus ipsum episcopum tanquam comitem Cameracensem et principem Imperii mandavit diffidari non injuriose, non temere, non injuste, sed legitime et ex justis et rationabilibus causis ac de mandato et auctoritate sui superioris cui ex necessitate oportuit et oportet obedire.

Item, dico nomine quo supra quod consuetudo generalis est Imperii immo quasi jus constitutum, et pro jure constituit habitum in ipso Imperio observatum pacifice a tanto tempore et per tale tempus continue de cujus contrario memoria non existit, quod ex quo unus principum seu baronum Imperii ex causa honesta et legitima de jure vel de consuetudine diffidat alium, quod post triduum a tempore diffidationis potest eum et suos capere et bona ejus et suorum invadere et occupare licite et impune.

Item, dico quod prædictus episcopus fuit causa et occasio dampnificandi comitatum Hanoniensem in ducentis milibus libris et dampni jam dati ex eo et pro eo quod prædictos rebelles Imperii in civitatem Cameracensem injuriose introduxit et principes Imperii venientes ex parte Imperii in eam non admiserit, quos principes cum suis exercitibus oportuit ex necessitate propter ejus injuriosam rebellionem victualia sua recipere in comitatu Hanoniensi, cum alibi commode non habuissent, quæ tamen non recepissent in tali, nec tanta quantitate, quam si liberum transitum habuissent per ipsam civitatem quæ imperialis est et esse debet ac fuit ab antiquo, pacifice, sicut habuerunt par alias civitates et loca insignia Imperii.

Et quia ego prædictus procurator timens ex probabilibus et verissimilibus conjecturis ne idem episcopus suæ salutis immemor, non sequens judicium rationis, occasione præmissorum vel aliquorum, ex ipsis quocumque colore quæsito, contra dominum meum, suosque justiciarios, subditos aut terram ipsius, absque causæ cognitione et monitione legitima præcedente, per se, suosque officiales aut quoscunque delegatos judices seu subdelegatos aut conservatores prædictum dominum meum et suos prædictos excommunicando, suspendendo, aggravando aut ipsos et terram eorum interdicendo, eis non vocatis, non citatis, non confessis, non convictis, neque condempnatis, juris ordine prætermisso, procedat, rationibus domini mei minime auditis, cum rationes efficaces habeat quare præmissa idem episcopus facere non possit, nec debeat, cum idem episcopus

alias tales processus facere contra dominum meum attemptaverit, idcirco ego procurator ante dictus, nomine domini mei antedicti et pro ipso, suorumque officialium, eisque adhærentium et adhærere volentium in hac parte, pro ipsis et quolibet eorumdem contra prædictum episcopum , suosque officiales, ejusque delegatos , subdelegatos seu conservatores qui de præmissis intromittere se vellent cognoscendo vel sententias fulminando ab audientiis eorum et singulorum eorumdem ac contra eos , omnesque alios qui sua dixerint aut crediderint interesse in hac parte, ad Sedem Apostolicam aut ad illum seu illos ad quem vel ad quos sit appellandum, provoco et appello in hiis scriptis et Apostolos testimoniales vel tales quales petere debeo a vobis, si quis sit qui eos dare possit, michi dari et concedi peto , iterum peto et repeto cum instantia instantius et instantissime, supponens dominum meum, ejusque statum et bona sua, suosque subditos et terram, sibique adhærentes et adhærere volentes cum eorum bonis protectioni dictæ Sedis, protestans de dictis provocatione et appellatione innovandis , insinuandis , notificandis , publicandis et prosequendis, mutandis et corrigendis, ac Apostolis iterum petendis, ubi, quando, quibus et quotiens fuerit oportunum, cum ad præsens aliud facere non possim quia ad ipsum episcopum haberi non potest securus accessus, cum inclusus sit in ipsa civitate rebelli.

Acta sunt hæc in Valenchenis anno, mense, die, loco, indictione, hora et pontificatu quibus supra, præsentibus religiosis patribus dominis Godefrido Viconiensi Attrebatensis, et Jacobo Sancti-Johannis Valenchenensi , Cameracensis dyocesis , monasteriorum abbatibus, necnon dominis Johanne præposito Beatæ-Mariæ-Majoris Valenchenensis et Johanne dicto as Oliviers canonico Viconiensi, Petro Sancti-Gaugerici, Gaugerico Sancti-Nicolai et Johanne Beatæ-Mariæ-Majoris prædictæ ecclesiarum parrochialium presbyteris curatis, Petro de Tignies et Johanne dou Fael, presbyteris, Johanne dicto d'Irechon, Johanne de Bavaco, Johanne Cretin, Johanne de Gobertenges

et Thoma de Gest, clericis, ac pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Præterea incontinenti post prædicta sic acta et facta, nos notarii subscripti una cum testibus subscriptis ad mandatum et requestam prædicti procuratoris ad ecclesiam Fratrum Minorum Valenchenensium personaliter accedentes, ipsas provocationes et appellationes ac alia suprascripta in choro prædicte ecclesiæ et ad mandatum prædictum de verbo ad verbum legimus et publicavimus, ut superius est expressum, præsentibus ibidem fratribus Petro gardiano et Nicolao lectore, ac aliis pluribus Fratribus ecclesiæ prædicte, necnon fratre Egidio le Cuvelier monacho et dominis Petro Sancti-Gaugerici et Petro de Biercler, presbyteris, Johanne d'Irechon et Willelmo de Pistorio testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Postmodum autem anno, indictione et pontificatu prædictis, die vero sexta-decima prædicti mensis octobris honestus vir Johannes dictus li Oliviers procurator substitutus a prædicto procuratore per quoddam instrumentum publicum manu ac signo mei Johannis de Bethunia notarii subscripti scriptum et signatum, existens personaliter in choro ecclesiæ Beatæ Mariæ ad Aulam in Valenchenis, ibidem in præsentia nostrum notariorum publicorum et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, prædictas provocationes et appellationes et contenta in eisdem per nos notarios infrascriptos de verbo ad verbum ac nomine supradicto legi fecit et publicari, ut superius continetur, præsentibus ibidem dominis Gerardo de Spatio, Alardo de Gardino et Petro Vincentii presbyteris, necnon domino Petro decano christianitatis de Melbodio et Jacobo de Binchio, canonicis ecclesiæ prædicte ac Stephano de Sancto-Pithone, testibus ad hæc vocatis et rogatis. Iterum accedens prædictus procurator substitutus, satis cito post quam prædicta sunt acta, ad ecclesiam Carmelitarum in Valenchenensi et ibidem easdem provocationes, et appellationes quo supra nomine, in choro prædictæ ecclesiæ per nos notarios subscriptos coram religiosis fratribus Petro de Hesdin, priore, Egidio de Sancto-

Amando sub priore, Petro de Hargny, Symone dicto dou Mes ac pluribus aliis fratribus ecclesiæ supradictæ testibus ad hæc specialiter evocatis de verbo ad verbum, ut supra, legi fecit ac etiam publicari. Deinde incontinenti post hæc accedens prædictus procurator substitutus ad ecclesiam Fratrum Prædicatorum Valenchenensium et comparens in capitulo Fratrum et ecclesiæ prædictorum coram religiosis fratribus Johanne de Sancto-Amando, priore, Balduino de Castello et Johanne de Cruce ac aliis pluribus Fratribus ecclesiæ prefatæ, ibidem prædictas provocationes et appellationes ac contenta in eisdem, nomine et ad opus quibus supra, publicavit ac legi fecit, ut superius est expressum, præsentibus fratribus prænotatis, necnon Roberto dicto le Kochon et Lotardo ejus fratre, ac Petro dicto de Baralle, testibus ad hæc vocatis specialiter et rogatis.

Item, eisdem die et anno, supradictus procurator substitutus existens in ecclesia seu monasterio de Crispinio Cameracensis dyocesis, supradictas provocationes et appellationes coram religiosis viris dominis Johanne de Villa, Johanne de Tulin et Jacobo de Maugret ac aliis pluribus prædicti monasterii monachis nomine prædicto publicavit et innovavit, easque legi fecit, ut superius continetur, præsentibus Jacobo dicto Fourment, Petro rectore scolarum et Jacobo dicto dou Moustier, clericis, testibus ad hæc vocatis specialiter et rogatis. Post hæc autem, anno, indictione et pontificatu quibus supra, die vero decima septima mensis prædicti, supradictus procurator substitutus personaliter existens in ecclesia de Condato, ibidem in præsentia nostrum tabellionum publicorum et testium subscriptorum prædictas provocationes et appellationes venerabilibus et discretis viris dominis Nicolao de Lynea præposito, Ghilleno decano, Jacobo thesaurario, Petro Severin et Willelmo de Briffolio ac aliis pluribus ejusdem ecclesiæ canonicis notificavit, publicavit et ad eorumdem notitiam deduxit, ipsasque per me notarium subscriptum legi fecit, ut supra nomine supradicto, præsentibus ibidem nobili viro domino Johanne, dicto Hauwiel, de Kiévraing, milite, Johanne dicto Pikart ac pluribus aliis testibus ad

hæc vocatis specialiter et rogatis. Iterum immediate post hæc accedens prædictus procurator apud Luthosam ibidem in cymeterio ecclesiæ Beati Petri Luthosensis prædictæ dyocesis in præsentia dominorum Johannis decani, Roberti de Scornaco et Johannis dicti Crudpemerghe canonicorum ecclesiæ præfatæ dictas provocationes et appellationes , ut supra, legi fecit et publicari præsentibus ibidem dominis Jacobo dicto le Potier canonico Rothnacensi, Jacobo de Biaumont, curato de Tielain, Waltero Malet et Johanne de Elignies, capellanis ecclesiæ Luthosensis præfatæ, testibus ad hæc vocatis specialiter et rogatis. Postmodum accedens prædictus procurator apud villam de Ath prædictæ dyocesis et comparens coram venerabilibus viris dominis Nicolao presbytero curato villæ prædictæ de Ath, Ghilleno ejusdem curati vicegerente et Egidio dicto Folmariet, presbyteris, in domo prædicti curati tunc existentibus, ibidem etiam prædictas provocationes et appellationes per me notarium publicum subscriptum legi fecit et publicari ut superius est narratum, præsentibus nobili viro domino Johanne dicto Grongunt , castellano de Ath, milite, Michaele de Veteri Luthosa, Nicolao Platiel, Nicolao Tiroke et Hugone le Cordewanier tunc scabinis villæ predictæ, Balduino de Lens et Johanne dicto Buros, clericis, testibus ad hæc vocatis et rogatis. Præterea anno, indictione, et pontificatu prædictis die vero XVIII[a] mensis prædicti præfatus procurator substitutus existens in claustro ecclesiæ Senogiensis prædictæ dyocesis ibidem in præsentia nostrum notarium publicorum et testium subscriptorum ad hoc specialiter evocatorum easdem provocationes et appellationes et contenta in eisdam innovavit et publicavit, ipsasque legi fecit, ut superius continetur , præsentibus ibidem dominis Johanne decano, Johanne plebano, Willelmo de Herenthals, Stephano Baillet et Johanne de le Hove, canonicis ejusdem ecclesiæ prebendatis, necnon Petro dicto Butor, Waltero de Furno, Nicolao de Bruxella et Vincentio, capellanis in eadem ecclesia, Petro Tonsore et Johanne Carlario, notariis publicis testibus ad hæc vocatis specialiter et rogatis. Iterum, die, indictione et pontificatu ultimo dictis, prædictus

procurator existens in monasterio Sancti-Dyonisii in Brokeroya prædicte dyocesis easdem provocationes et appellationes, ut supradictum est, ibidem innovavit ac legi et publicari fecit, ut continebatur in eisdem, præsentibus domnis Johanne supriore, Balduino de Hainuyères, Nicolao de Bruilio et Johanne de Masnuy ejusdem ecclesiæ monachis, necnon Johanne le Sénescal, Johanne dicto Treviers et Johanne Coco testibus ad hæc vocatis specialiter et rogatis. Deinde prædictis die et anno præfatus procurator accedens apud Binchium et existens in quadam logia in qua præpositus, major et jurati villæ prædictæ sunt consueti convenire pro communibus eorum et prædictæ villæ negotiis tractandis et expediendis, ibidem in præsentia nostrum tabellionum publicorum et testium subscriptorum nomine præfato prædictas provocationes et appellationes legi fecit et publicari, ut superius est expressum, præsentibus ibidem domino Waltero decano christianitatis de Binchio, fratre Roberto canonico ecclesiæ Sancti-Foilliani de Rodio, Mathia receptore prædicti domini comitis, Johanne tunc præposito dictæ villæ, Johanne de Priches, Johanne Salemon et Alardo Sellario tunc juratis de Binchio, ac pluribus aliis testibus ad hæc vocatis specialiter et rogatis.

Item, anno, indictione et pontificatu quibus supra, die vero decima nona mensis ejusdem, præfatus procurator existens in ecclesia Beatæ Waldetrudis Montensis easdem provocationes et appellationes ibidem legi fecit, publicavit et innovavit, ut superius continetur, præsentibus ad hæc dominis Nicolao de Bray, decano, Petro curato, Nicolao dicto Le Grant, curato beghinarum, Johanne de Marke et Johanne de Bievrene et Gerardo de Pessant, presbyteris, Johanne de Harchies tunc ballivo Hanoniensi, Egidio le Ramoneur, præposito Montensi, Johanne le Hérut villico et pluribus aliis testibus ad hæc vocatis specialiter et rogatis. Postmodum et immediate post hæc idem procurator accedens ad ecclesiam seu monasterium Sancti-Ghilleni prædictæ dyocesis et comparens coram religioso patre domino abbate monasterii supradicti

ibidem prædictas provocationes et appellationes et contenta in eisdem eidem domino abbati notificavit et publicavit et ad ejusdem domini abbatis notitiam deduxit, ipsasque de verbo ad verbum nomine supradicto legi fecit et publicari, ut superius est prætactum, præsentibus dominis Jacobo priore, Gossuyno de le Hamaide et Rassone de Hembise, monachis professis præfati monasterii, dominis Johanne domino de Boussut, milite, Egidio Fournet, curato de Tulin, Martino capellano Sancti-Nicolai de Haynin, Arnouldo de Frameries et Philippo le Matenesse, armigeris, ac pluribus aliis testibus ad hæc vocatis specialiter et rogatis. Præterea anno, indictione et pontificatu ultimo dictis, die vero dicti mensis vicesima, supradictus procurator substitutus accedens apud Melbodium et personaliter comparens ante chorum ipsius ecclesiæ ibidem in præsentia nostrum tabellionum publicorum et testium subscriptorum ad hæc specialiter vocatorum et rogatorum præfatas provocationes et appellationes et contenta in ipsis ibidem publicavit et innovavit, ipsasque prædicto nomine legi fecit per me notarium publicum subscriptum, ut superius est expressum, præsentibus venerabili domina Beatrice abbatissa, Alide de Boussières et Phillippa ejus sorore, Eva de Roysin, canonissis secularibus ecclesiæ Beatæ-Aldegundis Melbodiensis, Petro decano, Waltero de Morlanwés, Johanne Muisit, Balduino de Hauchin, Johanne de Avesnis, canonicis Sancti-Quintini in eadem ecclesia, Arnouldo curato Sancti-Petri, Johanne curato de Cruce, præposito villæ Melbodiensis, Alardo de Presiel, serjanto, Michaele Barbe, Colardo Commart ac pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Johannes de Bethunia, clericus Attrebatensis dyocesis, publicus imperiali auctoritate notarius, præmissis provocationibus, appellationibus, Apostolorum petitionibus, protestationibus, publicationibus et notificationibus ac omnibus aliis et singulis, prout supra scribuntur, actis et factis una cum Johanne de Revino notario publico infrascripto et testibus supradictis, præsens interfui, hoc instrumentum publicum inde

confectum manu propria scripsi et eidem signum meum, una cum signo et subscriptione prædicti notarii publici, apposui consuetum, rogatus in testimonium veritatis omnium et singulorum præmissorum.

Et ego Johannes de Revino, Leodiensis dyocesis clericus, publicus Sacri Romani Imperii auctoritate notarius, præmissis provocationibus, appellationibus, Apostolorum petitionibus, protestationibus, publicationibus, notificationibus ac omnibus aliis et singulis, prout supra scribuntur, actis et factis, una cum Johanne de Bethunia notario publico et testibus suprascriptis, præsens interfui, hoc præsens instrumentum publicum inde confectum manu prædicti notarii publici scriptum et ejusdem signo prius signatum consueto meo signo signavi et me subscripsi rogatus in testimonium veritatis præmissorum.

(*Archives du Nord*, *Fonds de la Chambre des Comptes de Lille*, *carton B.* 772, *original en parchemin.*)

XXVI

Chevauchée d'Édouard III en France.

(20 septembre — 17 octobre 1339.)

Le commencement de la chivauchée de nostre seigneur le roy Edward en le réalme de Fraunce.

L'an de Nostre-Seigneur M. CCC. XXXIX, la veille de Seint-Mathu, commencea nostre seigneur le roy d'Engleterre à chivacher et ardoir sur la terre de Cambrésis, et l'endymayn chivacha monseigneur Edwarde de Mountagu et conquist un très-fort chastel où furent tués et pris graunt foison des Fraunceys, et mesme le jour fuist rendus un autre chastel au dit monseigneur Edward. Et mesme le jour conquist monseigneur Wautier de Mauny le chastel de Thyn-l'Évesque où fuirent pris plu-

sours Fraunceys, quel chastel le roy lui dona à son propre oeps.

Le vendredy prochein ensuant remua nostre seigneur deux lieues aupriès de Caumbrey, et l'endymayn il remua del autre part de Caumbray à une lieue aupriès de costé, et illeoques il gisoit une quinzène.

La veille de la Seint-Michel chivacha le count de Suffolk, et conquist un très-fort chastel qu'est appellé Byalmeys, où furent tué et pris plusours Fraunceys, et l'endymayn de la Seint-Michel vynt le duc de Brabant à nostre seigneur le roy ove graunt poeple.

Durant tout ce temps demoura la seigneur de Faunkemonde et monseigneur Johan de Henaude devant la cité de Caumbray, et dedeyns si estoyent de par le roy de Fraunce l'évesque de Cambray, le count de Dermynak, le séneschall de Békaure, le sire de Beaugeu, le sire de Kerky pur trésourer bouté par le roy de Fraunce, le sire de Montefaucon, monseigneur de Viry, Thebaud de Genay et la comune de la ville.

Le mercredy prochein après la Seynt-Michel vient le marquis de Brandeburgh, fits al emperour, à nostre sire le roy.

Le jour de Seynt-Denys chivacha nostre seigneur le roy sur le réalme de Fraunce et gysoit la noet al abbéie Mount-Seynt-Martyn en Vermendoys, et mesme le jour come il vient vers le dite abbéie, là feyst le sire de Hastynges, count de Pembroke, et autres chivaliers novels graunt plenté. Et l'endymayn vendrent les cardinals à nostre seigneur le roy pur treter de la pées, et mesme le jour fuist un très-fort chastel asaillis, que l'en appelle Honycourt, où fuist tués un très-travaillant chevaler monseigneur Thomas Puynges et autres gentes touts pleyne des Engleys et Almans.

La veille de Seint-Wolfride retournèrent les cardinals ove lour respounse.

Le jour de Seynt-Calixte remua le roy del dit abbéie près de la ville Rue-Seint-Benoit à deux lieues priès de Seint-Quintyn, et mesme le jour fist nostre seigneur le roy crier en son host que touts ceux et ycelles qui voudroient venir à sa pée, il

les saveroit vie et membre tenants et touts lour chateux, et qui ne voyllent, soyent hors de la condition. Et mesme le jour chivacha le count de Derby et le count de Northampton et le count de Salesbury près les portes de Laun et ardirent à divers lieux en Laneys jesqu'à la ville de Cressye. Et l'endemeyne passa nostre seigneur le roy un graunt river qu'est appellé Oyse, et illeocques gysoit-il trois jours.

Le veille de Seynt-Luc Éwangéliste vynt le duc de Brabant à nostre seigneur le roy, et luy disoit que ses gents avoient grant défaut des vitayles, par quoy il n'estoit mye pur son profit plus à demourer quoy pur celle encheson et pur le froit de jour. Adonques estoit nostre seigneur le roy molt dolents de ceo que le duc luy avoit dit. Lors respondi nostre seigneur le roy, et luy dist : « Chier cosyn, jeo vous em prie, lessés-nous aler avant « parfourmer nostre journée, et Dieu nous eydera touts jours ; « quar j'ai des vitailles assés et vous donray et à vous gents « pur eux sustiner. Nous osteroms nous charettes et la grant « charge de cariages que nous avoms, et metteroms nous gents « à pié as chivalx, et chivacheroms de jour en autre jusques à « taunt que nous avoms encountre de nous enymys, et ensy « troveroms des vitailles assés. » Le duc et les autres grants seigneurs se entreparlèrent et disoient que ceo ne seroit mye pur lour proufit plus avant aler.

Mesme le jour envoïèrent le roy de Boysme, le seigneur de Noyers, le constable de Fraunce et le duc de Lorayne lettres sous le seale Galoys de Beausme, et pur ceo qu'il n'estoit mye conus de nostre seigneur le roy, ne de ses gents, il envoïa ses lettres à son cosyn monseigneur Hughe de Genève qui estoit demourant en la companye nostre seigneur le roy, et luy prioit que les dust aprésenter à nostre seigneur le roy escripte sen cest fourme come dessous est escript.

(*British Museum*, *Cott.*, *Calig. D. III*, f° 25.)

XXVII

Lettres du roi de Bohême, du Gallois de la Baume et de Hugues de Genève relatives à la même expédition.

(17-19 octobre 1339.)

—

La lettre de Galois de Beausme, meistre des arblastères, envoïe à monseigneur Hugh de Genève.

Très-chier cosyn, jeo vous envoie mes lettres escriptes à mon très-redouté seigneur le roy d'Engleterre. Si vous prie que vous les voillés présenter de par moy, et que ces choses soient vraies, monseigneur de Boesme, monseigneur de Noyers, monseigneur le conestable et monseigneur de Loreyne me soyent tesmoynes par lour avis come escrive.

Nostre-Seigneur vous garde. Escript à Seint-Quintyn le XVII jour d'octobre.

—

La lettre en spécialité que Galois de Beausme envoïa à nostre seigneur le roy Edward.

Très-douté seigneur, sachés que le roy mon seigneur m'ad comandé que jeo vous face assavoir qu'il ad oy dire que vous dites partout que si vous seussés qu'il se deust ou vousist combatre, vous attenderés quinze jours ou troys symaigns avant que vous n'eussés la bataille od luy, sur laquele chose sachés que, si vous luy voillés attendre tanque cest mercredy prochien, que le roy mon seigneur se loggera si près de vous que jeody par tout le jour ove le vendredy suant il se combatera od vous, si vous estes en place convenable que ewes ou grants forteresses ou délayments ne le destourbent; et si vous le faites vrayement, jeo vous sui plegge de par mon seigneur le roy que vous ne fauderés poynt. Et mon très-redouté seigneur, que ces choses vous quidés que ne s'atendent, monseigneur de Boesme, mon-

seigneur de Noyers, monseigneur le conestable et monseigneur de Lorayne le vous attendent par lour avis, come jeo le vous escrive.

Escript à Saint-Quintyn le XVII jour d'octobre de nuyt.

—

La lettre de responsе que monseigneur Hugh de Genève envoïa à seigneur Galois de Beausme, meistre des arblasters.

Très-chier cosyn, j'ay resceu et attendu vos lettres et les aye présentées à mon très-redouté seigneur le roy d'Engleterre, sicome vous m'avés requis, sur quoy, très-chier cosyn, vous savés qu'il est tout notorie que monseigneur le roy d'Engleterre est venus en le royalme de Fraunce et y est demouré trois symaignes et pluis, et sa demeure est si aperte que li roy vostre seigneur poet puis enceà avoir eu la bataille s'il eust volu, et unquore, monseigneur le roy d'Engleterre demorera en ledit roialme tanque à dit jour et plus en volunté d'avoir la bataille si le roys vostre seigneur voille vener. Et ceo vous mande-jeo par le comandement de monseigneur le roy et par avis de monseigneur le marquis de Brandeburghe, le duc de Brabant, le duc de Gelre, le marquis de Julers, monseigneur de Faukemonde, monseigneur John de Henaude et autres grants. Et, très-chier cosyn, ceo que vous faites, face estre tesmoigné par le roy de Boesme, par le duc de Lorayne ou par autres seigneurs, car les seigneurs deceà n'ount de vous nulle connisance, et que, si vous avés talent de vostre partie, sicome vous mandés, vous ne fauderés poynt de vostre requeste.

Nostre-Sire vous garde. Escript près de Orney-Seynt-Benoyt le XIX jour de octobre.

—

La lettre et response du roy de Boesme et autres seigneurs à monseigneur Hugh de Genève.

Johan, par la grâce de Dieu, roy de Boesme, counte de Lucemburgh, et Raoul, par mesme la grâce, duc de Lorayne et

marquis, à nostre amé cosyn monseigneur Hughe de Genève, sire de Vorraye et de Authon, salus.

Nous avons bien veu ceo que vous avés escript à mestre des arblasters et à monseigneur le roy de Fraunce. Et sachés que monseigneur le roy de Fraunce fera tout ceo que ledit mestre des arblatrers escript à roy d'Engleterre, et ceo vous testemoigne pur vérité, mais que ceo soit en lieu suffisaunt et que ledit roy d'Engleterre veolt si bealment que monseigneur le roy de Fraunce lui peust toust aconsuire et come apartient à un tel host come l'ost le roy de Fraunce et celui de roy de Engleterre doyvent aler. Et sachés qu'il entent à soi partir cest mercredy procheyne sauns demoure pour faire, et bien suffisaunt, ceo desus dit et que ledit maistre avoit escript au roy d'Engleterre.

En tesmoignance de ceo nous avoms mys nous seale à ces lettres. Doné en les logges ledit monseigneur le roy de Fraunce près la ville de Saynt-Quintyn le marsdy le XIX jour de octobre.

(*British Museum*, *Cotton.*, *Calig. D. III.* f° 25.)

XXVIII

L'ordonnance des Anglais à la Flamengerie.

(23 octobre 1339.)

Le noble et honourable ordinance qui fuist ordeigné par nostre seigneur le roy Edwrrd le jour qu'il pensa et quida d'avoir la bataille.

Le veille de Seint-Luc demoura nostre seigneur le roy tout en pées pur voir si les Fraunceys vodroynt vener. L'endemayn remua le roy troys lieues sur le pays de Tirache.

Le mecredy chivacha le roy deux lieues, et se loggea al heure de prime, et demoura tout le jour en pées en entendaunt les Frauncels.

Le jeosdy chivacha le roy trois lieues dedeins Thirache ardaunt devant luy et à VI lieues d'enqueste.

Le vendredy il demoura tout en pées en mesme le lieu pur attendre les Fraunceis, quar ceo feust le darayn jour qu'ils avoient assignés, et si ne viendrent mye mesme le jour. A vespre, quant les seignours furent accordés pur remuer l'endemayn, un message feust envoyé de par le roy de Fraunce et prioit que le roy deust l'endemayn prendre sa place, et certeynement il averoit bataille, desqueles novelles nostre seigneur le roy en avoit moult grant joie, et, à pluistost que le messagier feust retournés, il fist mander pur son conseil et s'avisèrent quoi seroit affaire, siqu'ils se accordèrent pur attendre la bataille, et feist déliverer pur ses archers arkes et setes, et s'en alèrent prendre lour place en la terre de l'abbé de Clèrefountayne grant pièce devant le jour à une lieue de Flamagerie, et la place est nomée Mount-Mad.... Et mesme le noet monseigneur Wautier de Mauny et monseigneur Wulfard de Gistel chivachèrent hors vers l'ost de Fraunce, et vindrent à les gaittes et tuèrent de lour gents et discrient lour host que tout le noet ils estoient bataillés et n'osèrent reposer pur effroy des Engleis. Au matyne, quant il estoit jour clères, nostre seigneur le roy descendi de son destrer et fist touts ses gents descendre à pié, et myst ses gents en arraie, les archiers à l'encoste des gentes d'armes, et les Galoys ove lour launces encouste eux, abataillets ses escheles en le meilleur maner qu'il savoient. Adonques vindrent les Almains et les Brebansauns et s'amerveillèrent mout de la maner des Engleis et veirent que la maner fust bone et profitable, et le roy de bone conforte, et tout sa gent, et prest pur vivre et mourer en la place.

Adonques envoïa le roy hors des chivalers et escuiers pour discoverer le pays et l'ost de Fraunce. Al houre de primes vindrent les escoverers et avoient pris un escoverer de Fraunce et l'amenèrent à nostre seigneur le roy, et il dist certeiynment que les Fraunceis fuerent venus en avant, et ceo fuist certeigne; quar les gents qui fuerent dehors, les veirent venir. Alors fuist

nostre seigneur le roy moult lies, et ses gents moult confortés de la bone chère que nostre seigneur le roy fist. Adonques vindrent grant foyson de gentes et prisrent l'ordre de chivalerie de ses mayns, et il le dona liement.

Quant les chivaleries fuerent faites, nostre seigneur le roy, le counte de Derby, le counte de Northampton, le counte de Salesbirs, le counte de Suffolc et les autres grants feirent amener des vynes pur doner à boire à touts lour gentes. Lors manda le roy après le prisoner qui fu pris, et luy dona vie et menbre, et luy envoya arère au roy de Fraunce et luy comaunda à dire qu'il, ne sa gent, ne furent mie cortoises et ne feirent mye lour deveir par ensy targer la gent qui furent travailés de jour en autre et de ceo qu'il avoient requis par lour lettres.

Quant le message fuist retournés, nostre seigneur le roy s'en ala vers ses batailles et ses escheles. Et donques avoit nostre seigneur le roy le vaunt-garde, et en sa bataille fuerent abataillés les seigneurs quex jeo vous nomerai, primerment l'évesque de Nichol, monseigneur Edward Mounthmer, monseigneur Henri de Flaundres, monseigneur Johan d'Arcy, monseigneur Henri de Ferrers, monseigneur Geffrey Le Scrope, monseigneur Thomas de Bradestone, monseigneur Johan Byamond, monseigneur Robert de Ferers, monseigneur William Le Fits-Waryn, monseigneur Renaud de Cobham, monseigneur Wautier de Mowny, monseigneur Johan de Molynes, monseigneur Johan de Northwis, monseigneur Morice de Berklay, monseigneur Johan de Mongomerie, monseigneur Thomas de Holand, monseigneur Johan de Stryvelyn, monseigneur Rodolf de Gistel et plusours autres chivalers assés. Et en son eschele de la mayn destre fu le counte de Derby, le counte de Suffolc, le sire de Saye, monseigneur Nichole de Cauntelo et tout pleyne des autres grants assés. Et en son eschele de la mayne sinistre fu le counte de Norhamton, le counte de Salesbire, le counte de Penbroke et grant feyson des gents assés. En le mie-gard fu le marquis de Brandeburgh, fits al emperour, le duc de Gelre, le marquis de Juliers, le

counte de Mounts, le sire de Faukemonde, monseigneur Johan de Henaud et autres grants gents. Et en l'arère-gard tant soulement le duc de Brabant ove ses gents. Le duc de Brabant s'en ala regarder la maner et l'ordinaunce de nostre seigneur le roy et de sa gent, et, à plus tout qu'il vist l'arrey et le grant confort de nostre seigneur le roy et la grande léesse de luy, il se retourna à sa gent et fist crier parmy et partout que qui luy emporteroit la graundesse d'une pausme de la baner le roy de Fraunce, il luy en donroit mille floreyns pur son travayle al houre de none.

Quant le prisoner estoit venu au roy de Fraunce, il luy en counta coment il fuist pris et coment il avoit parlé au roy d'Engleterre et qu'il estoit homme courtois et graunde voluntée avoit de combatre et luy dona vie et membre pur ceo qu'il retourneroit arère au roy de Fraunce pur luy dire qu'il luy avoit attendu la moyté de la noet et tout la journée. Alors le roy de Fraunce luy demanda le maner et l'ordinance du roy d'Engleterre, et il comencea à countier. Lors fuerent les Fraunceis dolents et molt abaiés et se mervayllèrent grandement et distrent entre eux que le roy engleys estoit dervés, qui de primer osast entrer lour terre, lour gentes tuer, arder lour villes, abatre lour chasteux et au darreyne attendre ès champs pur combatre ove le poer le roy de Fraunce. Lors jura le roy de Fraunce : « Par seynt « Denys, puis qu'il voet mettre ses gentes à confusion par ses « folies, jeo ne le ferray mye, quar nous responderoms devant « Dieu de ses folies ; mais retournons arère et salvoms-nous « et nos gentes, quar nous les encountreroms une autre foith « pluis à nostre volunté. »

Quant nostre seigneur le roy oy dire que les Fraunceis fuerent retournés, il se amervelloit mult de ces bones gents come ils fuerent, qu'ils n'eussent tenus lour convenants qu'ils avoient encovenauntés et par lour lettres mandés. Le roy de Fraunce se fuy vers Seynt-Quintyn et s'en départit hontousement de sagent, et n'osast en nulle lieu arester jesques à tant qu'il estoit dedeyns les mures de Seynt-Quintyn. Nostre seigneur

prist son chemyne que Dieu luy mette à bone fyne. Amen.

Summa des villes et chasteux qui sount arses et abatus : XXI$_c$ et XVII.

(*British Museum, Cott., Calig. D. III*, f° 25.)

XXIX

Lettre d'Édouard III sur son expédition.

(1er novembre 1339.)

—

Edward, etc., à nostre chier filts et as honourables pières en Dieux J. par mesme la grâce erchevesque de Cauntirbirs, R. évesque de Loundres, W. de la Zouche nostre trésorer et as aultres de nostre consail en Engleterre, saluts.

La cause de nostre long demeore en Brabants si vous avoms sovent foits fait assavoir avaunt ces heures, et bien est conus à ascun de vous; mais pour ceo qu'à darrain gaires d'aide nous ne vient hors de nostre roialme et la demeore nous estoit si grevouse et à nos gents à si graunt meschief et nos alliés trop peisaunts à la busoigne, nos messagiers auxint qu'avoient taunt de temps demourrés vers les cardinals et le consail de Fraunce pour tretier de pées, ne nous portèrent unques aultres offres fors que nous n'averons une palme de terre el roialme de Fraunce, et unqore nostre cosyn Phelippe de Valoys avoit touts jours jurés, à ceo que nous avions novels, que nous ne ferioms jammès demeore un jour od notre host en Fraunce qu'il ne nous donroit bataille. Nous touts jours affiaunts en Dieux et nostre droit, si feismes venir devaunt nous nos alliés et les feismes certeinement monstrer que par chose nulle nous ne vorrioms pluis attendre, eins irioms avaunt sour la pursieute de nostre droit, prenant la grâce que Dieux nous donroit. Eaux veaunts le dishonnour que lour eust avenus s'ils

eussent demourrés derère nous, s'assentirent pour nous pursievre. Journée fust prise d'estre touts en la marche dedeins Fraunce à certain jour, asqueux jour et lieu nous y fusmes tus prests, et nos alliés viendrent après, selonc ceo qu'ils pooient.

Le lundy en la veille Seint-Matheu , si passames hors de Valenciennes, et mesme le jour commencea-homme à ardoir en Cambrésyn, et ardèrent tut la semaigne suaunt illeosques, issint que cel païs est mult nettement destruit come de blées et de bestaille et d'aultres biens.

Le samedy suaunt venismes à Markeyngne qu'est entre Cambray et Fraunce, et commencea-homme d'ardoir dedeins Fraunce mesme le jour ; et nous avoms entendus que le dist sire Phelip se trait devers nous à Perroun en venaunt à Noyoun. Si tenismes touts jours nostre chemyn avaunt, nos gents ardaunts et destruiants communément en large de XII leukes ou XIIII de païs.

Le samedy proschein devaunt le feste Seint-Luke si passasmes le eauwe d'Eise et loggasmes et demourasmes illeosques le dismenge, quelle jour nous avioms nos alliés devaunt nous, qui nous monstrèrent que lours vitailles estoient despendues et que le yver estoit durement aproschaunt; qu'ils ne pooient demourrer, eins conviendroit retrère sour la marche à retourner. Quant lours vitailles fusrent despendus, verraiment ils fusrent le plus briefment vitaillés par cause qu'ils entendirent que nostre dit cosyn nous eust doné hastyve bataille.

Le lundy matyn si viendrent lettres à monseignour Hughe de Genève de par le meistre d'arblastiers de Fraunce, fesaunts mention qu'il voleit dire à roy d'Engleterre de par le roy de Fraunce qu'il voilleit prendre place quelle ne fust afforcie par boys, mareis, ne par eawe, et qu'il luy donroit bataille dedeins le jeofdy proschein suaunt. L'endemain pour feare tut jour la destruction que nous pouvioms, si remuasmes.

Le meskerdy après vient un messagier al dit mounseignour Hughe et luy porta lettres del roy de Beaume et del duke de Loreigne od lors seals pendants, fesaunts mention que, de quantque le dist maistre des arblastiers avoit envoié de par le roy

de Fraunce touchaunt le bataille, il tiendra convenaunt. Nous regardants lesdits lettres, meintenaunt l'endemain nous treiasmes vers Flemyngerye où nous demurrasmes le vendredy tut la jour. Al vespre estoient prises III espies, et fusrent examinés chescun par sei, et accordèrent touts que ledit Phelip nous donroit bataille le samadye et qu'il estoit à une leuke et demie de nous.

Le samedye nous esteiames ès champs bien un quarter devaunt le jour et prismes nostre place en lieu convenable pour nous et lui à combatre. Bien matyn fusrent pris de ses descoverours que nous disoient que s'avaunt-garde estoit avaunt ces champs en bataille et en isseroit devers nous. Les novels venus à nostre host, comment que nos alliés se portèrent devaunt mult peisantement devers nous, seurement ils estoient de si lène convine que unques gents estoient de si bone volenté à combatre. En le mesme temps si estoient d'ascuns de nos descoverours un chevalier d'Almaygne pris, qu'avoit veu tut nostre array, et le remonstra en aventure à nos enemys, issint meintenaunt qu'il fist retrère s'avaunt-garde et comaunda de loggier, et fisrent fossés entour eaux et coupèrent les grosses arbres pour nous tollier la venue à eaux. Nous demurrasmes tut le jour enbataillés à piés tanques devers le vespre qu'il sembloit à nos alliés que nous avoms assets demeorés, et al vespre si nous mountasmes nos chivalx et alasmes vers Avesnes à un lege et demy del dist nostre cosyn, et luy feismes savoir que nous luy vorrioms attendre illeosques tut le dismenge, et ensi feismes. Et aultres novels ne eusmes de luy fors que le samedy, al heure quant nous mountasmes nos chivalx al départir de nostre place, il quida que nous eussoms venus devers luy, et tiel haste avoit-il pour prendre plus forte place que mille chivalers à une foits fusrent enfoundrés en le mareis à soun passage, issint venist chescun sour aultre.

Le dismenge fust le sire de Fauiels pris par nos gents. Le lundy matyn si avoms novels que ledit seigneur Phelip et touts ses alliés fusrent desparpillés et retrets à graunt haste. Si ne

voudroient nos alliés après pluis demurrer, et sour ceo qu'ent est oultre affaire, si avoms un consail ovesque eaux à Andwerpe l'endemain Seint-Martyn. Et d'illeosques après vous maunderons hastiment ceo qu'est entrefait.

Doné soubs nostre privé seal à Brissell le primer jour de novembre.

(*Publié par Robert d'Avesbury, p.* 46).

XXX

Confédération des communes de Flandre et de Brabant.

(3 décembre 1339.)

L'acte original fut dressé en flamand. Il en existe deux textes originaux, l'un à Bruxelles, l'autre à Lille : ils portent quatre-vingt-neuf sceaux.

El nom dou Père, dou Fils et dou Saint-Esprit, et al honneur de la benoite mère Dieu : A tous chiaus ki ces présentes lettres verront et orront, nous Jehan, par le grace de Dieu, duc de Loterich, de Brabant et de Limbourg et marchis dou Saint-Empire, Loys, contes de Flandres, de Nevers et de Rethel, communautés-mayeurs, eskevins, consaulx et tous chiaus de le communauté des villes de Brabant, c'est-assavoir de Louvain, Bruxelles, Anvers, Bois-le-Duc, Nivele, Tienen et Leewe, bourgmaistres, prévost, eskevins, consaux et toute le communautet des villes de Flandres, c'est-assavoir de Gand, Bruges, Yppre, Courtray, Audenarde, Alost et Grammont, salut en Nostre-Signeur et connaissance de vérité.

Sacent tous que *nous Jehan et Loys duc et contes devant nommet* avoeckes nos villes devant dites et elles avoeckes nous, par commun consent et conseil, considérant et entendant ke les

boines gens des deux pays de Brabant et de Flandres sont tenu l'un à l'autre par linage et par alliances et aussi *par voisinage sans moyen et qu'il est salutaire et proufitaule d'estre ensanle en affection, boine amour et concorde et de yauls aidier l'un l'autre* et yauls tenir en parfaite loyauté et loyal cuer, et pour chou ke chil doi pays sont plein de communauté de peuple ki soustenir ne se pèvent *sans marcandise ; considérant aussi et entendant que marcandise ne peut estre entretenue si ce n'est* en pays de pais, de tranquilité et de franchise, pour estre et demorer ensanle perpétuelment en pais, en tranquilité, accort, frankise et en marcandise l'un avoeckes l'autre, et pour eskiever en *avant entre nous et nos successeurs toutes causes et matières de discorde et* de effusion de sang et pour la protection et deffense de nos corps, biens et pays, et de nos successeurs, par bonne délibération et meur conseil, pour l'apparant profit et utilité de nos deus pays, *avons, nous, duc et contes dessus dis pour nous et nos successeurs et pour les nobles* de nos deus pays, chevaliers, escuiers foyables et pour leurs successeurs avoeckes les bonnes gens des villes de nos deux pays devant dis et nos communes-mayeurs, eskevins, consaulx *et toute le communautet des villes dessus dites de Brabant, et nous bourgmaistres, prévost, eskevins, consaulx et toute le communautet* des villes de Flandres dessus dites pour nous et nos successeurs avoeckes nous princes devant nommés et au nom des autres villes et de toutes mairies, pays, castelleries des pays *entiers* de Brabant et de Flandres, *avons ordonnet, accordet, aloyet et assenti en la manière qui s'ensuit :*

Premiers : que de cel jour en avant perpétuelment durant, kiconques de nous, duc et contes devant nommés, de nos successeurs ou de nos pays de Brabant ou de Flandres *vourroit, nous, lesdits pays ou* aucun des dis pays *endommagier, oppressier par werre ou de keconques manières que ce fust, ou domage* faire ou nuirre vouroit en asme, en corps u en biens, *que nous aiderons* l'un l'autre en leur foy et sermens, en alongier, rescoure, deffendre, warder, despaicher *de nos vies et de nos*

biens, en quels tens et quantes fois que nous ou l'un de nos gens requis en sera, à nos propres couts et frais, ensi comme no propre pays, sauf chou ke chil qui venroit as autres pour iaulx aidier, deffendre et secourre, prendra, au pays de celuy *qu'il vient aidier, resonable fourage pour ses kevaux.*

Item, que nous duc et cuens dessus dit et nos successeurs, ne aucun de nous, de nos gens, ne nos pays de Brabant et de Flandres, ne aucun des deus pays jamais werre commencer, ne entreprendre ne pourront nulluy sans le gré, volenté et assente des deux pays, *se ce* n'estoit que sour nous, duc et cuens devant dis ou nos successeurs ou aucun de nos gens ou aucun de nos successeurs ou aucun desdis pays werre ou blaichure fussent devant commenchies par aucun prince ou autre personne, que nous et nos deux pays devant dis cascun le sien *sans l'assente et le* conseil des autres se rescourre, warder et deffendre poroient en ce cas, et adont seroit l'uns tenus al autre de aidier eus en le manière k'il est plus clèrement contenus ou premier point de cette aloyance.

Item, s'il avenoit que nous aucune waire ensamble comenchisions ou ensamble eussions commenchi et sour aucun, ou li uns pour le cause de l'autre malivolence eust acquis ou pourcachié, que li uns sires et ses pays sans content del autre seigneur et son pays jamays triuwes, respis, pais, ne accort ne feroient.

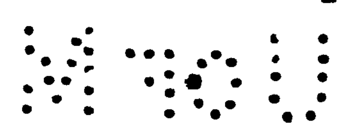
Item avons promis et promettons li uns à l'autre que nous pour les deus devant dis pays tenir en bonne pais et en marcandise, *nous* aiderons et conforterons li uns l'autre de tout no pooir et en toutes causes, et avons prins, et prendront dès-hore-en-avant cascuns de nos gens ens no force et signourie, par yauwe et par terre, les personnes et tous les manans del *autre* pays et cascun par luy en no deffense et salve warde, et en similaule cas tout marcant de quelconques pays k'il soient, leurs biens, leurs marcandises et leurs mesnies en alant, venant et demourant dedens les bonnes des deux pays devant dis, païant leur droit, winages, coustumes et débites et de leurs

meffais les amendes selonch le loy et coustumes des pays ; et est nos communs consauls que li marcant des deus dessus dis pays se cavissent ensamble paisivelement et que cascuns marcans puist li uns ens le pays de l'autre toute manière de marcandise accater et mener ou faire mener en sen pays à sen profit sans empeschement ou deffense, païant leurs droitures en le manière que dist est.

Item avons ordonet, pour maintenir marcandise et chevissance dedens les deus dessus dis pays, que on ordonera et fera une commune monnoie bonne et bien *valuable* ki courra en ces deux dessusdis pays, liquele demoura en un point sans empirer, ne remuer à tous jours mais, se ce n'estoit par commun consent et accort des princes et des deux autres pays devant dis. Et pour celle monnoie *ordoner*, *l'on* prendra deus personnes de cascun pays dessus dit, une personne de cascune des trois bonnes villes de Brabant, c'est-assavoir Louvaing, Brouxielle et Anvers, et une personne de cascune des trois bonnes villes de Flandres, c'est-assavoir Gant, Bruge et Yppre, liquel en seront wardain, c'est-assavoir chil de Braibant de le monnoie de Flandres, et chil de Flandres de le monnoie faicte en Braibant seront wardain, liquel wardain de Braibant venront ens le ville de Gant, et li wardain de Flandres en le ville de Louvain de trois moys en trois moys ou en moins de terme selonch que il leur sanlera profitaule, perpétuelment durant, et feront leur aloy loialment et en bonne foy par leur seirment k'il feront quant il seront à chou commis et députet, et encore est assavoir que toute autre monnoie que ceste, qui courra dedens les dessus dis deus pays, sera prisiée et rewardée selonch le droite valeur et le prisie de le monnoie commune dessus dite.

Item, s'il avenoit que nous ou aucun de nos gens ou de nos successeurs ou aucun d'iaus en aucun temps à venir li uns del autre se plaindesist ou doulousast de aucun tort fait en quelconque manière et en quelconques cause que ce fust, toutes fois que che avenroit ou poroit avenir, fust des causes *touchant les princes*, les pays, les villes, les chastelleries

ou singhulères personnes, chils de l'un des pays, ki se doulouseroit ou plaindre se voroit, seroit tenus et deveroit sa plainte monstrer par message ou escript au signeur, as bonnes villes del autre pays ou à chiaus à qui li malfaiteur *seroient subgès* et requerre loy et amende selonch le meffait, et seroient li sires, ses villes ou chil ki ensi requis et *sommés* en seroient, tenus de amender ou faire amender ou faire adrechier le meffait à celuy à qui y toucheroit, dedens wit jours prochainement suivant après *que il seront premièrement requis, et dans le cas où* li meffait ne fussent accordet ou amendet dedens les wit jours dessus dis, pour pourvoir que jamais à nul jours werres, dissention ou discordes ne soient, ne aviengnent entre nous duc et contes dessus dit, entre nos successeurs, nos pays, ne entre aucunes villes, ne chastelleries ou singulères personnes des dessus dis pays, avons-nous accordet et aloiet dès maintenant que cascuns de nous duc et contes devant dis ou de nos successeurs, perpétuelment durant et toutes les fois que besoing sera, prendra deus bonnes personnes de sen conseil, et cascune des trois bonnes villes de Flandres et de Brabant un eskievin, lesqueles *dix* personnes s'asambleront au pays où chieus qui le plainte aroit faicte, seroit, et en l'une des trois bonnes villes plus prochain estans où li meffais aroit esté fait, dedens wit jours ke apriès ce requis en seront, sans fraude, et feront publiquement leurs sermens quant assemblet seront, li uns en le présence de l'autre, loyalement, sur saintes Évangiles, de enquerre le droit et le veritet des plaintes ou discordes et d'elles déterminer, sentencyer et accorder selonch droit et raison, sans porter partie et doivent *empescher* et despaichier toutes causes et matières de dissention, et ne doivent partir dou dit lieu se ce n'est que il se partent ens une journée de soleil luisant et enceluy journée audit lieu de soleil luisant revenir jusques à dont que il aront toutes les causes pour lesqueles ils seront là assanlet, déterminet et accordet, as lesqueles dix personnes ki ensi eslieut et députet seront, et toutes fois que besoing sera, nous et cascuns de nos gens pour nous



et nos successeurs donnons dès-hore-en-avant plain pooir et authoritet espécial à enquerre, déterminer, sentencyer et accorder les causes pour lesquels il seront esluu et députet en le manière dessusdite ; et avons en convent et promettons, nous et cascuns de nos gens pour luy, pour nous et pour nos successeurs, à tenir et accomplir bien et estaulement tout ce que lesdis députés auront déterminet, *sentenciet et accordet* ès toutes les causes et cascune par luy, sans jamais faire ou *venir* au contraire , et s'il avenoit que aucune personne des dessusdis députés alast de vie à mort dedens le terme que il seroient assamblet pour traiter, ainchois que il eussent déterminet, si est-ce nos sens et volenté, toutes les fois que il avenroit, ke chi où ke chiaus eslieus et députés estoit, un autre en son lieu eslisent et députent dedans le conseil ou eskevienage dou lieu dedens tierch jour que il en seront requis, sans fraude, à qui nous et cascuns de nos gens par nos et nos successeurs *donons* maintenant autel pooir, *authoritet et* commission en toutes causes comme chil avoit ainchois que il alast de vie à mort ; et seront chil députet et cascuns d'iaus contrains de rechevoir les dessus dites commissions et kerkes et tenus de faire en la manière dessus dite par chiaus *par ki* seront esliut et députet, par ensi *ke* se aucuns d'iaus estoit rebelles ou en fussent en deffaute , et ensi estoit que lidit députeit ou aucuns d'yaus en aucun cas dont il seroient kerkiet, vousisent avoir conseil de chiaus qui députeit et esliut les aroient, il se porroient consillier à chiaus ki dou meismes conseil et eskevinage seroient, par ensi que il ne poront partir dou dit lieu leur li commissaire seront assanlet autrement que en le manière dessusdite.

Item avons en convent et promettons li uns à l'autre en bonne foy que pour cause qui avenir *poroit* entre nous ou aucun de nos gens, nos successeurs ou entre aucun d'iaus, nous, ne nos successeurs ne doivent prendre, ne ne prendront autre vengeance, ne *ne poront* wairre esmouvoir, ne pillier li uns sour l'autre, ains plainte en requerront *à* chiaus ki à chou seront députet en le manière dessus dite, et ne devront nulle cose

faire, ne souffrir à faire , par quoy marcandise puist iestre encombrée, ne empaichée à courre, *pour ke* li marcant, leur marcandise *portant* et faisant, puissent aler de l'un pays à l'autre, païant leurs droitures en le manière deseure dite.

Item avons-nous accordet et accordons pour tous les points qui chi dedens sont escript et pour cascun par luy à faire tenir estaulement et perpétuelment sans enfraindre, que s'il avenoit que nous duc et contes dessusdit ou aucun de nous gens, nos successeurs ou aucun d'iauls en aucun temps à venir vinssions ou fesions encontre ceste aloiance ou contre aucun des poins chi dedens escripts, en quelconque manière que ce fust, par nous ou par autrui, ne sera ceste aloyance pour chou *de menre valeur*, *mens ferme*, *ne estable*, et seront tenus li sires et li deus pays entier à constraindre de tout leur pooir li signeur ki cette aloyance enfraindre vouroit en tout ou en partie, à faire tenir l'ordenance et cascun des poins entièrement en le manière que chi dedens est escript et ordenet, et ne doivent souffrir, ne soufferont li deus pays, cascuns par luy de tout leur pooir, que li sires qui contre ceste aloyance faire ou aler vouroit, *lève ou* face lever en son profit, en quelconques manières que ce soit, nulles rentes, revenues, ne nuls enplois, profis, ne avantages, jusques à tant que il ara l'ordenance tenue et accomplie entièrement et loialment en le manière que deseure est escripte ; et s'il avenoit que aucuns des dessus dis pays de Braibant ou Flandres, aucune singullère ville, castellerie, mayerie ou aucune singulère personne, kiconque ce fust, de l'un des deus pays ou d'yaus deus ensamble, encontre ceste aloyance en tout ou en partie alast ou fesist en quelconque manière que ce fust, pour ce ne sera ceste aloyance *tenue* de menre valleur, *mens* ferme, ne estable, ains doivent li signeur, leurs pays, castelleries, mayeries et communes de tout leur pooir constraindre sans délay les rebelles par toutes manières de constraintes, soit en corps ou en avoir, jusques à dont que il aront en point bien et loyalment ladite aloiance faitte et accomplie sique dist est.

Item , pour chou que cascun jour commencent plusieurs

matières et causes nouvielles dont as dis pays poroit venir profis et désavantages, sommes accordet l'uns avoeckes l'autre que li doi signeur, leurs successeurs et les sys bonnes villes des deus dessus dis pays, cascun an, perpétuelment durant, as trois termes, envoieront et doivent envoyer de leurs gens ensamble : c'est-assavoir à le quinzainne après le jour de le Candeler en le ville de Gant, à le quinzaine après le Nativité Saint-Jehan-Baptiste en le ville de Brouxielle, et à le quinzaine après le Toussains en le ville d'Alost, as quels lieus et assemlées *l'on ordonera* et accordera toutes manières de bonnes causes et accors ki avoeckes ceste aloyance iestre poroient et as dessusdis pays honnerable et profitaule ; et pour chou que nous et cascuns de nos gens volons et sommes désirant que chieux accors, *tretié* et aloyance en dedens contenue *soient et* demeurent tenu bien et loyalment à tousjours présentement sans *faire* ou aler à l'encontre en aucune manière, avons, nous duc et cuens pour nous, nos successeurs, nos nobles des deus pays, chevaliers, esquiers et hommes de fief pour leurs *hoirs* et pour *leurs successeurs et pour les* villes, castelleries, mayeries et communes de nos deus pays ki chy dedens par espécial ne sont contenus et pour leurs successeurs avoeckes nos villes dessus dites, et elles pour yaus et leurs successeurs avoeckes nous et el nom des deus pays, *toutes ces coses*, accort et convenances et cascun point par luy promis et en convent et aloyet li uns à l'autre par nos chevaleries, loyauté et par nos sermens publiquement sur ce fais et mises nos mains sur Saintes Évangiles, à tenir et à faire tenir à tousjours sans effraindre ; et avoeckes ce avons-nous accordet et promis li un à l'autre que jamais nous ne querrons, ne ne soufferons à querre, dispensation ou relay de pappe, de roy, de nul souverain ou de aucun autre prélat ou prince, ne absolutions de nos promesses ou de nos sermens sour chou fais ; et ne lairons pour deffenses ou *commandemens* de nul signeur souverain que nous ne tenions toutes les coses ci-dedens contenues et cascun point par luy, bien et estaulement, sans nos mettre *li uns ou li autres en nul retard ou délay*, ne quitterons li uns l'autre

de nulle cause dessusdite pour che que nul puisse *penser* que avenir poroit *ou voir avenir poroit*, *ains* tenrons li uns à l'autre toutes les convenances, tous les poins et articles et cascun par luy contenus en ces lettres ; et encore avons-nous promis et promettons li un al autre pour nous et nos successeurs pour toutes ces coses mius aschiver que, après le dechyès *de nous duc et cuens* dessus dit, *que* chil qui nos terres et signouries comme hoir et successeurs tenront, devant le terme que il soient rechieus as signouries comme duc ou cuens, cascuns d'iaus jurra tels sermens et ferra telles obligations et promesses comme nous avons fait et qui *pardevant sont* escript, et ne soufferons de-hore-en-avant, ne nos successeurs à leur temps, que nulle personne soit appiellée au conseil de nous ou de nos successeurs, ki ainchois n'ait juret par sa foi et sour Saintes Évangiles à aidier et consillier le pais, accort, aloyances et toutes les *coses* dedens contenues et tenir de tout son pooir entièrement et parfaitement sans jamais en nul cas dire, faire, ne consillier au contraire, et en autel manière promettront et jurront li eskievin, baillieu, justicyer et officiers de nos villes et pays dessus nommet *au commencement de leurs offices*, quant il seront à ce députet et estaulit ; et tout en autel manière jurront tout li homme de fief au temps que il feront hommage à nous duc et cuens dessusdit et à nos successeurs ; et est assavoir que toutes les ordenances et autres aloyances dessus escriptes et cascun point par luy sont faittes, promises, aloyiées, *accordées* et jurées, sauf en toutes autres causes chy-dedens nient contenues, les frankises, loys, coustumes et usages de cascune ville, castellerie ou maierie des deus pays dessus dis.

En tesmoignage de chou avons, nous duc et cuens dessus dit, pour nous et nos successeurs avoeckes nos villes, c'est-assavoir de Braibant, Louvaing, Brouxielle, Anwers, Bois-le-Duc, Thielemont et Leuwes, et nous, Ernoul, par le grâce de Dieu, abbé de *Gemblours*, de l'ordène de saint Benoit en le éveskié de Liége, à le prière des eskievins de le vile de Nivele, pour yauls et leurs successeurs pour le raison de ce que ils n'ont nul com-

mun séel, et de Flandres, Gant, Bruges, Yppre, Courtray, Aldenarde, Alost, Grammont, et nos villes dessus dites avoeckes nous pour yaus et leurs successeurs el nom des deus pays entiers dessus nommet, les présentes lettres séellées de nos séauls pendans, et pour le plus grant seureté de toutes causes, convenances et aloyances dessus dites à tenir et faire tenir bien et loyalment, avons-nous requis as nobles de nos deux pays, c'est assavoir nous duc dessusdis à nos amés et foyaulx Ottes, sires de Kuk, Guilliaume, sire de Hornes et de Gaesbeke, Thomas de Diest, Guilliaume de Wesemale, marescal de Braibant, Guilliaume de Duvenvoorde, sire d'Oesterhout, Jehan, sire de Rotselaer, drossat de Braibant, Jehan de Loen, sire d'Agimont et de Walem, Henry Berthoud, sire de Duffle, Jehan de Levedale, bourgmaistre de Brouxielle, Guilliaume, sire de Boextale, Jehan, sire de Sombreffe, Jehan de Kuk, sire d'Hoochstraeten, Loys, sire de Diepenbeke, Thierry de Walincourt, marescal de Haynaut, Henry de Walincourt, signeur de Faverchies, Louis de Berlaer, Gilles de Quaederebbe, Arnould d'Helbeke, Jehan Pyliser, Jehan d'Hertbeke, Loonis de le Borgh, maistre des rentes de Braibant, Jehan de Meldert, Jehan de Pullem, Jehan de Winighem, Daniel de Bouchout, Henry de Botersem, Henry de Walem, Rasse de Gavre, Goswin, sire de Godsenhove, Ywan de Meldert, Arnoud de le Wiere, Guilliaume de le Bois, Gérard de Vorselaere, visconte de Jodoigne, Jehan d'Immerzeele, Colin de Vilvorde,..... Uutenhove, Jehan de Craeyenem, Jehan de Schonhoven, Charle de le Rivière et Gautier, sire de Melin, chivalers, et nous cuens dessus dit à nos amés et foyaux Henry de Flandre, sire de Ninove, Philippe, sire d'Axel, Simon de Mirabel, sire de Perwez, Gérard, sire de Rasseghem et de Lens, Rasse de Gavre, signeur de Hérimès, Arnoud de Gavre, signeur d'Escornay, Jehan de la Gruuthuse, Rogier Brisetieste, sire de Buchem, Jehan d'Axel, Olivier, sire de Poucke, Guilliaume de Nevele, Goswin de le Moere, Wulfart de Ghistelles, li oncle, Gérard de Rasseghem, signeur de Craeynhem, Gérard d'Oultre, visconte d'Yppre, Jehan de Bail-

leul, Eustache Passkarys, Rogier, sire de Lichtervelde, Sohier de Tronchiennes, sire de Melle, Gérard de Ghistelles, Daniel de Roosebeke, Rogier Brisetieste, Simon de le Maelstede, Rogier de Vaernewyck, Gérard de Mourseke, Guilliaume de Straten, Jehan de Poelvoorde, Jehan de Masmines, Rasse d'Erpe, chivalers, Jehan d'Ayshove, Gilbert de Leeuwerghem, Gérard de Masmines, Daniel de Tronchiennes, Jehan d'Herzeele, Jehan de le Moure, Arnould Bernaige, Jehan d'Uutkerke, Léon de Moerkerke, Hugues de Steelant et Jehan de Lokeren, esquiers, que il et cascun d'iaulx le devant dite *ordenance*, accort et convenance jurent *à tenir* en le manière que dessus dit est, *et* vollent avoir en convent à tenir et à faire tenir de tout leur loyal pooir et que il vollent mettre leurs séaus à ces présentes lettres en tesmoingnage de leur consentement et volenté, et s'il avenoit en aucun temps que nous, nos hoirs ou nos successeurs alassent ou vousissent aler en aucune manière contre ceste aloyance, ke jà n'aviengne, ke li noble deseure nommet, ne aucun d'iaus ne seroient en rien tenu de nous, mais il deveroient tenir et *conserver* l'accort et l'aloyance dessus dite à tousjours et cascun point par luy sicomme dit est par deseure, et ou cas où il feront ou aucuns d'iaus ce que nous leur avons priet et requis, nous, ne no successeurs ne deveront de chou savoir nul mauvais gré, ne nulle male *volenté* porter, ne nul grief, ne damages souffrir à faire, ains en ce fait les warderons et deffenderons loyalment contre cascun ; et s'il avenoit que aucun de nos justicyers, officyers ou soubgès alassent ou fesissent encontre les convenances dessus dites, et nous duc et cuens dessus nommet ou no successeurs fuissièmes en deffaute de corrigier celuy ki chou feroit, nous volons et requérons as nobles de nos pays que il et cascuns d'yaus avoeckes nos villes dessus dites aident à tout leur pooir que chil qui chou aront fait, soient corriget selonch leur meffait ; et nous noble dessus nommet, à le prière et requeste de nos chiers et amés seigneurs devant dis, avons promis loyalment et juret par nos sermens manifestement fais pour nous et pour nos successeurs *et nos hoirs* de accomplir entiè-

rement sans enfraindre toutes les coses contenues en ces présentes lettres. Et en congnoissance et tesmoingnage de vérité, avons-nous à ces présentes lettres pendus et mis nos seaulx avoeckes les seaulx de nos chers et amés signeurs et de leurs villes *et de l'abbé* dessus dis, et s'il avenoit que aucun des seauls ou plusieurs ne fussent mis à ces présentes lettres, si ce n'est mie notre volentet que elles soient de menre valeur, ains volons que elles soient et demeurent en tel pooir et viertu comme se se tout li scel y fussent mis ; et encore avons-nous duc et cuens dessusdit pour nous et no successeurs avoeckes nos dites villes et elles avoeckes nous pour yauls et leurs successeurs et el nom des dessus deus entiers pays promis et promettons li uns l'autre que s'il avenoit que ces présentes lettres, en aucun temps fussent violées, empirées ou corrompues, fust en parkemin, en escripture ou en seauls, nous renderions et reséellerions toutes autels lettres èt aussi souffisans à celuy de nous ki besoing en aroit, aussitost comme nous en serions requis sans fraude.

Ce fut fait et accordet à Gant, le tierche jour du mois de décembre, l'an de grace mil CCC et trente-noef.

(*Archives de Lille.*)

XXXI

Proclamation d'Édouard III comme roi de France.

(8 février 1339, v. st.)

—

La patent et garnissement que nostre seigneur le roy Edward fist pubblier et ficher as huis des églises en le roiamle de Fraunce.

Edward, par la grâce de Dieu, roy de Fraunce et de Engle-

« neque volumus quoquo modo. » Dixit etiam reprehendendo prælatos Angliæ quod multis eorum scripserat ex hiis causis et quod nullus eorum sibi unquam rescripserat nisi vos dumtaxat, et, hoc dicto, statim surrexi de scabello et flexis genibus dixi : « Pater sancte, scio et coram vobis ac dominus meis « cardinalibus hic præsentibus instanter assero quod dominus « Cantuarensis plus restitit excessibus inchoatis, majoraque « pericula fieri præpedivit quam totius regni Angliæ residuum « prælatorum et quod de hoc Sanctitatis Vestræ conscientiam « certissime informabo. » Et dixi quod totus populus de effusis gratiis factis duobus cardinalibus motus fuerat in excessu, et, quod difficillimum fuit et est effrenatos impetus commoti populi refrenare et quod remediari non poterit nisi per Sanctitatis Vestræ debitum moderamen juxta Autenticam qui dicit : « Non-« nunquam ultra mensuram legem constringimus ut æqualita-« tem inveniremus. » Ipse vero continuando materiam dixit quod commotiones populares fuerant ad aliquorum procurationes subdole procuratæ et quod navicula Petri titubare posset nullatenus, nec fluctuare, et quod nullus unquam fuit qui tirannice contra Ecclesiam incœpisset, quin succubuerit subsequenter. Dixit etiam quod creaverat ad certum numerum cardinales, et oportuit quod viverent de ordinatione Ecclesiæ et quod divisit eos ad victum percipiendum per provincias atque regna, et quod nullibi inventa fuerat resistentia nisi in regno Angliæ. Demum continuavit diem usque in crastinum videlicet in vigiliam Nativitatis Beatæ-Mariæ Virginis post horam vesperarum, qua hora adveniente, michi soli, et cum discurrissem per puncta videlicet de liberis electionibus, de non promovendo alienigenas infra regnum, de beneficiis vacantibus in curia et alibi per mortem capellanorum suorum, de reservationibus beneficiorum virorum ecclesiasticorum notabiliter in Anglia promotorum, de gratia domini Ademari Roberti cardinalis et de moderatione facienda quoad gratias jam factas indigenis linguæ nostræ, dixit se velle ad singula respondere, et quia dominus Norwicensis episcopus alias fuerat suus nuncius quoad partem, supplicavi sibi quatinus de respon-

des mains des mescréans, à quele chose, al aide de Dieu, nous aspirons.

Et volés entendre que nous avons sovent maundé al dit sire Philip plusours resonables voies de pées, mais il n'ad volu asentir à nulle tiele voie faire à nous , ains nous ad fait guerre ès nos autres terres et s'efforce de nous défaire outréement à son poer ; et ensi somes chacés par nécessité de nous défendre et nos droitures pourchasser, et vrayement nous ne quéroms mie mortalité, ne empoverissement de pueple, ains désirons que eux et lour biens soyent sauvés, par quoi voloms et grantoms, de nostre grâce et débonaireté, que tous gens du dit réalme, de quel estat ou condition qu'ils soient, qui se vueillent adresser à nous come nos chiers et nos foiaulx, sicome les bones gens du païs de Flandres ount fait, en regard de Dieu et de nostre droit, et nous reconnoistre lour droit roy et faire à nous lour devoir entre cy et la feste de Pasque prochain avenir, soient receus à nostre pées et en nostre espéciale protection et défence, et qu'ils eient pleinement lour possessions et lour biens muebles et nient muebles, sans rien perdre ou estre grevés pur chose faite encontre nous en temps passé, et les voloms sauver et meyntener par toutes les voyes que nous pooms, come par reasoun faire devoms. Et pur ceo que les choses susdites ne poent mie de légier estre à chascun de vous espécialement notifiées, si les avoms fait publier overtement et afficher as huis des églises et ès autres lieus publics, qu'eles pussent issint venir en noticie de tous, à confort de nos foiaulx et terrour de nos rebelles, et que nul désoremais par ignorance desdites choses se puisse escuser.

Donet à Gant, le VIII jour de feverer, l'an de nostre règne de Fraunce primer et d'Engleterre XIIII.

(British Museum, Cott., Calig. D. III f° 23, et RYMER, *t. II, p.* 4, *p.* 66.)

XXXII

Alliance d'Édouard III avec les communes flamandes.

(23 mars 1339, v. s.)

—

I

Edward, par la grâce de Dieu, roys de Franche et d'Engleterre, seigneur d'Irlande et ducs d'Aquitaine à tous cheaux qui ches présentes lettres verront ou orront, salut en Nostre-Seigneur avoec cognissance de vérité.

Sachent tous que nous, eu boine déliberation, avis et meur quonseil avoecques les archevesques, évesques, prélats, ducs, contes, barons, nobles et tous autres procureurs et missages des viscontées, villes et chasteleries de nostre royalme d'Engleterre et des appartenanches et appendanches à ycheluy, qui par espécial sour che estoïent mandé, chargé et assemblé en nostre présent parlement à Westmoustier, le merquesdy proschain après la mi-quaresme l'an Nostre-Seigneur mil CCC et quarante selonc le stile d'Engleterre, considérants en che le grant et évident utiliteit et profit de nous, de nos hoirs et successeurs et de tous nos subgits, et pour le très-grande loyalté, bointé et obéissanche et service que nous avons désjà trouvé en les habitans des boines villes, Ghand, Bruges et Ypre, et dou commun pays de Flandres, et espoirons à trouver en temps à venir, et pour aucunes certaines promesses que li dit habitans nous ont faites, dont nous avons leurs lettres séellées pardevers nous, avons dou commun conseil, assent et acort des archevesques, évesques, prélats, ducs, contes, prinches, barons, nobles et tous les autres procureurs et missages dessus dits, pour nous, nos hoirs et successeurs et pour tous les dessus dits et pour tous nos autres subgits, leurs hoirs et successeurs, octroiet, donnet et consenti, octroions, donnons et consentons à perpétuité

as habitans des boines villes, Ghand, Bruges et Ypres, et as autres villes, lieux et chasteleries dou commun pays de Flandres et à leur successeurs les priviléges, libertés, franchises, points et articles chi-dessous contenus en la fourme et manière qui chi-après sont déclarées et escriptes.

Primièrement nous volons, assentons et ordenons que l'estaple et marchandise de laines de tout nostre royalme d'Engleterre et de nos autres terres et pays dechà la mer soient mis et maintenus à tousjours ès pays de Brabant ou de Flandres, et dès ore ychelluy estaple des dictes laines mettons à perpétuité ès dits pays de Brabant ou de Flandres par le teneur de nos présentes.

Item nous volons, assentons et promettons en boine foy que toute manière des draps roiés et autres qui dedens les pays de Brabant ou de Flandres seront faits et séellés, et espécialment en franke ville, on prendra et rechevera à tousjours mais partout dedens nostre royalme d'Engleterre et ailleurs ès terres et pays à nous appartenans ou subgits, sans autre awardeure, meseure. séelleure, fourfaiture ou aucun autre empeschement y mettre ou faire en aucun temps à venir.

Item volons, créantons et promettons que tout li habitant dou pays de Flandres, leur hoirs, leur successeurs et chascun d'eaux, à tousjours mais, de toutes manières de marchandises, biens ou denrées, que il par eaux ou par autres venderont ou achateront dedens nostre royalme d'Engleterre, seront quite et passeront païant auteles payages, impositions et coustumes de che comme leurs prédecesseurs soloient de anchien temps payer et user, ch'est-à-savoir de chascun sak de laine que il ou aucun d'eaux achateront ou auront achatet, païant dys sols d'esterlings, et de toutes les autres marchandises, biens ou denrées al avenant de che, et commenchera et entrera chil articles au jour de la Pentecouste, qui sera en l'an Nostre-Seigneur mil CCC quarante-et-un et durra avant à perpétuité. Et dès ores jusques à ychelluy jour de la Pentecouste paieront, passeront et seront quite li dessus dit habitans de Flandres et

cascun d'eaux de toutes marchandises, biens ou denrées qu'il par eaux ou par autrui achateront ou venderont parmy auteles et semblables payages, impositions et coustumes, comme paieront nos gents, habitans et marchants de nostre royalme d'Engleterre dessus dit, et porront li dessus dit habitans de Flandres, leurs hoirs, leur successeurs et cascun d'eaux à tous jours mais, marchander, vendre et achater dedens nostre dit royalme d'Engleterre à toutes manières de gents de quelconques pays ou lieu qu'il soient et de toutes manières des marchandises, biens ou denrées, sans riens meffaire et sans empeschement aucun, payant leur droitures, impositions, payages et coustumes en la manière que dit est.

Item, quelconques gents ou marchants nos subgits ou leur missages, habitans et demorans dehors les pays de Brabant ou de Flandres et dedens nostres terres et pays, qui aucunes marchandises, biens ou denrées achateront ou feront achater dedens les devant nommés pays de Brabant ou de Flandre, à créanche, sour lettres obligatoires séellées dou séel d'ychelle ville là les marchandises se feront ou seront faites et accordées ou del séel mesme del debteur, volons et promettons à tous jours mais ke li debteur, sa vesve, ses hoirs et successeurs, se de luy deffaloit, soit ou soient constrains ou constraintes de satisfier et payer par la loy et justice dou lieu là li debteur appartendra ou appertendront, toutes foys quant la loy et justiche de che faire, dou créditeur ou de son certain commant qui les lettres obligatoires sour che faites aura pardevers luy, soient requis ; et volons et commandons la dicte constrainte estre faite par les lettres obligatoires sans aucun délay et en autele manière comme les marchandises, convenenches et promesses fuissent faites, accordées, promises et recognues devant la loy et justiche dou lieu là li debteur appartendra ou appartendront ou là il ou ses biens, sa vesve, ses hoirs et successeurs ou leurs biens sera ou seront trouvés, et ychelles lettres obligatoires fuissent séellées des propres seaux de leur loy et justiche.

Item, volons, assentons et ordenons que toutes manières de

privilèges, franchises et libertés données ou octroiées de nous et de nos prédecesseurs roys d'Engleterre, dessous quelconque fourme et en quelconque manière que che soit, as villes, chastelleries et pays de Flandres ou à aucune de ychelles villes ou chastelleries conjunctement ou devisément, soient plainement de valeur et demeurent à tous jours mais vallables et en leur vertu, lesqueles toutes et cascune de ychelles, loons, gréons, consentons, ratefions et confirmons par le teneur de ches nos présentes de nostre plain pooir et auctorité royal de certaine science et pour cause, aussy fermement et tout en autele manière comme se elles fussent en ches nos présentes par espécial expressées et escriptes.

Item, nous promettons, créantons et avons loyalment et en boine foy en convent, toute fraude, cavillation et malengien cessants, que nous, ne autres de par nous, couvertement, en apert ou autrement, en aucune manière, ne ferons, ne soufferons à faire aucun traitiet, parlement, trièwes, souffranches, pais, acorts ou aucune autre figure ou espèce de amistiet entre nous, nos allyets et aidans ou aucun d'eaux, d'une part, et Philippe de Valois qui se a fait et fait, sicomme on dit, appeller roy de Franche, ses allyets et aidans ou aucun d'eaux d'autre part, ne envoierons, ne soufferons à envoier, par nos, ne par autruy, aucunes lettres, missages ou personnes pour traitier sour che, se il n'est ensy que che soit par le sceu, conseil, volonté, assent et consent des habitans dou dit pays communément, et que tout li habitans de Flandres et cascun d'eaux, leurs hoirs, leurs successeurs et cascun d'eaux y soient par espécial dedens compris pacifiés, gardés, expressés et sauvês, aussy avant et tout en autele manière comme nous, nos hoirs, nos allyets et aidans, nos terres, pays et subgits, et tout en autele manière que li contes de Flandres, ses hoirs et successeurs y soient dedens compris comme dit est, par ensy que il voelle acorder et adhérer al acort fait entre nous et son pays de Flandres et qu'il voelle faire et luy régier par le conseil des habitans des trois boines villes et commun pays de Flandres. Et aussy ne

recheverons, ferons ou soufferons à rechevoir aucunes lettres ou missages sour che en aucune manière que nous che ne lairons asavoir clèrement et sans délay à cheaux dou commun conseil des dites trois boines villes de Flandres.

Item, nous avons pris et prenons à perpétuité par le teneur de nos présentes tous les habitans des pays de Brabant et de Flandres, leur hoirs, leur successeurs, leur familiers et maisnies et cascun d'eaux, leur biens et les biens de cascun en nostre seur conduit, sauve et certaine protection et espécial garde par tout en nostre royalme d'Engleterre et ès nos autres pays à ychelluy nostre royalme voisins par terre et par mer, là nostre pooir s'estent, et aussy avons pris et prenons en nostre seur conduit, sauve et certaine protection et espécial garde partout en nostre royalme d'Engleterre par mer et par terre et ailleurs dedens nostre pooir, tous marchans et cascun d'eaux de quelconque pays qu'il soient avoecques tout leur biens, familles et maisnies, alans, venans ou eaux transportans vers les dessus dits pays de Brabant ou de Flandres ou vers aucun d'ycheux deus pays, illeuques conversans et demorans et d'ylleuques retournans vers quelconques pays, terres et lieux il leur plaira, paisivlement, et n'est pas nostre entente que chil marchant qui notoirement venront comme nostre anemy, soient compris dedens nostre présent conduit, garde et protection.

Item, s'il avenist que aucuns, quiconques che fuist, fesist ou volsist faire en temps avenir au pays de Flandres ou à aucune ville ou lieu d'ychelluy, pays , as habitants d'ychelluy , à leur successeurs ou à aucun d'eaux , aucun grief, molestation , empression, tort, damage, injure, violence ou autre mal, en aucune manière , par guerre, roberie, arsins , enclosure ou amenrissement de leur metes ou empeschement de leur loys , libertés, franchises ou costumes, ou autrement en aucune manière , en grief ou préjudice d'eaux pour cause de nostre présente guerre meuwe entre nous et nos aidans d'une part , et Philippe de Valois qui se dit roy de Franche et ses aidans

tionis materia, sperarem de aliorum tractatuum exitibus gratiosis.

—

Le même (?) à un conseiller du roi d'Angleterre.

(Sans date.)

—

Très-chiers sires, veuillés savoir que les bosoignes nostre seignur le roi sount en bone comencement, la Dieu mercy, par médiation de nostre Seint-Pière, qui met graunde travail et diligence pur trover bone voie de concorde, et sachés, sire, que les messages de Ffrance, c'est-assavoir l'esveske de Clèremont, le dean de Parys, monseignur Lowys d'Espaine, monseignur Lowys de Poyters et monseignur Simond de Buyssy, sire de parlement, vyndrent à la court le jour de Seint-Luk euvangéliste, et firent la révérence à nostre dit Seint-Pière, et puis avoms eu quatre jours de tretée en la présence du pape et des sis cardinals, et en bone foye jeo serroie en grant espoir de bone issue par ceste médiation dudit Seint-Pière, se ne feussent les choses attemptées de novel contre l'Église, et entre autres compleintes le dit Seint-Pière se ennuye grevousement de diverses prohibitions sealées du grant seal en la chauncellerie et des diverses proclamations feates en Engleterre, et hier fust leu un brief directé au cardinal de La Mote come à cardinal, dequele jeo vous envoye la copie enclose deins ceste, lequele brief est molt dure chalange si bien endroit de la matire come de la manère de parler qui puist avoir esté plus curteise, par quoi ordené est que deux prélats, c'est-assavoir un ercevesque et un évesque, serront envoiés à nostre seignur le roi pur lui requere de feare adresoer et amender les injuries feates contre l'Église, lequele envoi des messages ne poet estre desturbé par nulle prière. De cestes choses, jeo vous face garnir pur graunt affection que vous soïés le mieux avisés de mettre consail que péril ne y avyngne, kar en bone foi jeo tienks la guerre de l'Esglise trop

tenir, faire et paremplir en la manière dessus escripte, avons obligiet et obligions, envers les dessus dits habitants de Flandres, nous, nos hoirs et successeurs, nos biens et les biens de nos hoirs et successeurs roys d'Engleterre, tous nos subgits et sousmanants, leur successeurs et chascun d'eaux, leur biens et les biens de cascun, et avons promis, créanté, fianché et juré, promettons, créantons, fianchons et jurons pour nous, nos hoirs et successeurs roys d'Engleterre et pour tous nos subgits dessus dits et en leur nom par nostre chevalerie, loyalté, nostre foy pleinière et par nostre serement solempnelment et publikement fait, touchiées par nos, pour che faire, les saintes Éwangelies, à tenir, garder, sauver, maintenir, faire et paremplir à perpétuité toutes les choses dessus escriptes et cascune d'ychelles sans fraude ou malengien aucun, et sans faire ou venir par nous ou par autruy en aucune manière au contraire. Et prions et requérons as archevesques, évesques, prélats, ducs, contes, barons, nobles, procureurs et missages dessus dits et à chascun d'eaux qu'il ou nom d'eaux et pour eaux, leur successeurs et cascun d'eaux, et ou nom et pour tous nos subgits, leur successeurs et cascun d'eaux de nostre dit royalme d'Engleterre et de nos autres pays par dechà la mer, voillent promettre, créanter, fianchier, jurer, garder et tenir toutes les choses dessus dites et cascune d'ychelles tout en autele manière comme elles sont pardessus expressées et escriptes. Et nous archevesques, évesques et prélats dessus dits, considérans en che, pour pluseurs certaines causes, le très-grant et évident honeur, utiliteit et profit de nostre très-amé et très-redoubté seigneur monseigneur le roy dessusdit, de ses hoirs et successeurs et de tous ses subgits, avons promis, créanté et juré, promettons, créantons et jurons, mises nos mains pour che faire sour nos pits que nous procurrons à tout nostre loyal pooir sans fraude ou malingien aucun, et sans en aucune manière faire ou conseillier au contraire, que nostre dis sires li roys tenra fermement, sans enfraindre, son serment dessus escript. Et nous, ducs, contes, barons, nobles, procureurs et missages des-

« dominus tuus fecit, diu est quod processissemus pœnaliter « contra eum, et sciat dominus tuus et etiam consilium suum « quod nisi fuisset zelus quem habemus ad reformandam pacem « inter ipsum et regem Ffranciæ, non sustinuissemus per tam « longa tempora injurias hujus impunitas, et certe processus, « diu est, sunt facti et completi, nec restat nisi publicatio « facienda. » Et ego respondi : « Pater Sancte, nonne dixi vobis « quod si præmissa per vestrum nuncium Norwic velletis facere « observari et in aliis moderationem facere competentem, om- « nia brevia regia præjudicialia dominus meus rex incontinenti « faceret revocari ? » Et adjeci : « Pater Sancte, pro Dei mise- « ricordia incipiatis ista facere, et bene erit. » Et ipse dixit : « Nos sumus superior suus, non ipse noster. Angeli, Archan- « geli, Troni, Dominationes et Potestates habent caput in « cœlis, et nos a Deo sumus in terris. Credis tu quod ego « faciam ea quæ per partem vestram petuntur et quod post- « modum expectem quod vos quæ volueritis faciatis ? Certe « non. Immo faciant rex et consilium suum celeriter revocari « revocanda et injurias emendari, et nos subsequenter faciemus « moderationem, sine arctatione potestatis nostræ, quæ nobis « videbitur facienda. Nonne advertit rex quod ipse est vassallus « et homo ligius Ecclesiæ Romanæ, et tenetur homagium nobis « facere pro regnis Angliæ et Hiberniæ, et non fecit, et quod « tenetur nobis et nostræ Ecclesiæ annuum censum mille mar- « carum certis terminis persolvere, qui a retro est pro viginti- « octo annis et amplius, quod si monitus venerit contra quod « valde notavit, a jure quod in prædictis regnis habuerit, ca- « dat. » Et quæsivit a me an viderim litteras de hoc Innocentii Tertii et Johannis regis. Dixi quod non. Et statim ipsemet pulsavit unam campanam et fecit aportari sibi unum librum registralem et legit complete tenorem litterarum Innocentii Tertii et litterarum regis Johannis continentium recognitionem homagii et census annui supradicti, obligando se ad hæc et successores suos sub pœna amissionis prædictorum regnorum. Qua lectura finita, respondi sic : « Pater Sancte, iste rex Johannes non potuit

de plus grande seurté et tesmoignage de vérité. Et nous archevesques, évesques, contes, barons, chivalers, mayors, baillis et communités dessus nommés, à la pryère et requeste de nostre seigneur le roy dessus dit et de tous les archevesques, évesques, prélats, ducs, contes, barons, nobles, procureurs et missages dessusdits par le commun assent, acort et requeste de eaux tous, pour nous, nos hoirs et successeurs et pour tous les autres dessus dits, pour tous les subgits et sousmanants dou dit royalme d'Engleterre, pour leur successeurs et cascun d'eaux, avons mis nos séals à ches présentes lettres, en tesmoignage de toutes les choses dessus escriptes et cascune d'ychelles, avoecque le grant séal de nostre très-redoubté seigneur nostre seigneur le roy dessus escript, lesqueles furent escriptes, faites et donées par le nostre commun conseil, ottroy, assent, consent et acort de tout nostre parlement dessusdit, l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mille CCC quarante selonc le stile de nostre royalme d'Engleterre et l'an de nostre règne d'Engleterre quatorzime et de Franche le premier, le merquesdy après la mi-quaresme.

II

Edward, par la grâce de Dieu, roi de Franche et d'Engleterre, seigneur d'Irlande et ducs d'Acquitaine : A tous cheaux qui ces présentes lettres verront ou orront, salut en Nostre-Seigneur avoec cognissanche de vérité.

Sachent tous ke nous, eu boine déliberation, avis et meur conseil avoecques les archevesques, évesques, prélats, ducs, contes, barons, nobles et tous les autres procureurs et missages des vicontées, villes et chasteleries, qui par espécial sur che estoient mandés, chargés et assemblés en nostre présent parlement à Westmoustier, considérant en che le grant et évident utiliteit et profit de nous, de nos hoirs et successeurs et de tous nos subgits, et pour le très-grande loyauté, bointé, obéissanche et serviche que nous avons desjà trouvé en les habitans des

fuerint, suæ intelligentiæ regiæ explicentur, et Dominationi Suæ scribo quod quia a vobis et domino Bartholomeo credentiam recepi materiam provisoriam concernentem, quod propterea vobis plenius rescribo de hac materia quicquid scio. Curetis, si placet, ut, capto puncto in fluctuatione hujus tam anxia et adversa, extunc per vos certificetis indilate. Expertus sum quod mora mea in curia est nimis michi ponderosa et etiam sumptuosa, et timeo quod, nisi Deus remediet celerius, pericula non vitabo, quia, nisi reformetur concordia inter Ecclesiam et regnum, alia pro quibus veni pertractanda in curia effectualiter, prout sentire poteritis, non procedent.

Le même (?) au roi d'Angleterre.

—

(Sans date.)

—

Très-excellent et très-redouté seignur, nous nous recomanndons humblement à vostre Noble Seignurie, et quantque uncore est fait en la treté de pées devaunt nostre Seint-Pière, nous le vous signeflons, sire, en une cédule enclose deins cestes d'autre part. Chier seignur, hom ad fait savoir devaunt ces heures à Vostre Seignurie et auxint as graunts et sages de vostre conseill coment nostre Seint-Pière se compleint très-sovent des injuries et duretées feates en vostre roialme d'Engleterre contre son estat et l'estat de l'Esglise, et qu'il-mesmes, sire, vous ad fait garnir de tout si bien par vos lieges entrevenants come par ses lettres bullées et autres plus espéciales escriptes de sa mayn propre, en requérant de par Dieu et de par l'Église vostre bénignité que vous, sire, envoïés faire repeller et redresser les excès et les injuries attemptés de novel contre l'Esglise et ses mandements par vos suisgis et ministres, et que rien n'est fait de amendement à ce qu'il dist, et si sumes-nous véritablement garnis qu'il ad ordeiné de envoïer molt hastivement à vous, sire, en Engleterre ses graunts messages, c'est assavoir l'erceveske

faire, ne gages donner pour la dite deffense faire et sauveté des marchants et marchandises dessus dits.

Item, nous promettons et avons loyalment en convent as habitans des dites trois boines villes de Flandres, ch'est-à-savoir Ghand, Bruges et Ypre, as oes dou commun pays de Flandres ou as oes de cheux qui par les dits habitans des dites troys boines villes de Flandres à che seront deputés ou ordenés, cent et quarante mille livres d'esterlings, boin et loyal, de nostre monoye d'Engleterre, à payer dedens les dessusdits pays de Flandres, à eaus ou à leur certain commant, qui ches présentes lettres aura pardevers luy, ou à cheux, qui par les lettres des dites trois boines villes à che seront deputés sans fraude et sans malengien, as termes qui chi-après s'ensiewent, ch'est-à-savoir : trente mille livres de la dite monoie à che présent mi-quaresme, trente mille livres, autele monoye, au jour de la Pentecouste prochain ensiewant, quarante mille livres de la mesme monoye au jour de la Pentecouste qui sera en l'an Nostre-Seigneur mil CCC quarante-et-un, et quarante mille livres de la monnoye devant dite au jour de la Pentecouste qui sera en l'an Nostre-Seigneur mil CCC quarante-et-deux.

Item, comme nous aions consenti, octroyet et promis as dessusdits habitans de Flandres que l'estaple et marchandise des laines de tout nostre royalme d'Engleterre et de tous nos autres terres et pays par dechà la mer soient mis, exercé et maintenu ès pays de Brabant et de Flandres à perpétuité, et desjà avons mis ledit estaple d'ychelles laines en ches pays de Brabant ou de Flandres à tous jours, ensy que par nos autres lettres sour che faites plus plainement poet apparoir, savoir faisons à tous que nous avons mis et mettons par le teneur de nos présentes lettres le dessusdit estaple et marchandises des laines de tout nostre dit royalme d'Engleterre et de nos autres terres et pays par dechà la mer, en la ville de Bruges en Flandres, par l'espasse de quinze ans continuelement prochains ensiewans, à tenir, exercer et maintenir le dit estaple et marchandises des dites laines en ychelle ville de Bruges en Flandres,

et non mie ailleurs, par l'espasse de quinze ans dessus dits.

Et pour toutes les choses dessusdites et chacune d'ycelles tenir, faire et paremplir en la manière dessus escripte, avons obligiet et obligeons envers les dessusdits habitans de Flandres, nous, nos hoirs et successeurs, nos biens et les biens de nos hoirs et successeurs roys d'Engleterre, tous nos subgits et sousmanants, leur successeurs et chascun d'eaux, leur biens et les biens de chascun de eaux, et avons promis, créanté, fianché et juré, promettons, créantons, fianchons et jurons pour nous, nos hoirs et successeurs roys d'Engleterre et pour tous nos subgits dessusdits et en leur nom, par nostre chevalerie, loyalté, nostre foy plénière, par nostre serement solempnelment et publikement fait, touchiées par nous pour che faire les saintes Éwangelies, à tenir, garder, sauver, maintenir, faire et paremplir toutes les choses dessus escriptes et chascune d'ycelles sans fraude ou malengien aucun, et sans faire ou venir par nous ou par autruy en aucune manière au contraire.

En tesmoignage desqueles choses, avons nous Edward, roy dessusdit, pour nous, nos hoirs et successeurs roys d'Engleterre, pour tous nos subgits et pour chascun d'eaux par le commun conseil, octroy et assent et consent des archevesques, évesques, prélats, ducs, contes, prinches, barons, nobles, procureurs et missages assamblés à nostre présent parlement à Westmoustier, qui à toutes les choses dessus escriptes et à chascune d'ychelles acordèrent, assentèrent et consentèrent pour eaux, pour leur hoirs et successeurs, pour et en nom de tous nos subgits d'Engleterre et de chascun de eaux, ches présentes lettres données as dessus dits habitans de Flandres scellées de nostre grant séel, lesqueles furent faites et données l'an de l'Incarnation Nostre-Seigneur mil trois cents et quarante selonc le stile d'Engleterre et l'an de nostre règne d'Engleterre quatorzime et de Franche le premier, le merquesdy après la mi-quaresme.

III

Edward, par la grâce de Dieu, roy de Franche et d'Engleterre, seigneur d'Irlande et duc d'Aquitaine, à tous cheaux qui ches présentes lettres verront ou orront, salut en Nostre-Seigneur avoec cognissance de vérité.

Sachent tous que nous, euwe boine déliberation, avis, provision et meur conseil seur les choses chi-dessous expressées, considérant en che le grant et évident utilitet et profit de nous, de nos hoirs et successeurs roys de Franche, et pour le très-grande loyalté, bointé, obéissanche et serviche, que nous avons desjà trouvé en les habitans des boines villes, Ghand, Bruges et Ypre, et dou commun pays de Flandres et espoirons à trouver en temps avenir, et pour aucunes certaines promesses que li dit habitant nous ont faites comme roy de Franche et leur droit seigneur souverain, dont nous avons leurs lettres séellées par devers nous, avons, dou commun conseil et assent de tout nostre conseil, octroiet, donet et consenti, octroions, donnons et consentons à perpétuité, pour nous, nos hoirs et successeurs roys de Franche, au conte de Flandres, as habitans de ses boines villes et commun pays de Flandres et à cascun d'eaux, ensy que à luy appartient ou touche ou peut ou doit appartenir ou touchier, toutes les terres, villes, seigneuries, priviléges, libertés, franchises et articles chi-dessous escriptes en la forme et manière que chi-après sont déclarées.

Primièrement avons volu, octroiet et consenti, volons, octroions et consentons que tous les lyens, submissions et obligations de l'auctorité papal et ordinaire, des sentences de excommuniement, de suspension ès personnes et d'interdyt ès villes, terres, lieux, chastelleries et communes d'ycheluy pays de Flandres, et tous autres lyens, paines, servitutes, submissions et obligations, et cascun à par luy, èsqueles li contes de Flandres, ses hoirs et successeurs, les nobles, les habitans, villes, terres, lieux, chastelleries et communes d'ychelluy pays

de Flandres et leurs successeurs sont lyet, submis et obligiet, quantes foys, par quelconques et en quelconques manières che soit, conjoinctement ou deviséement, par les traitiés, convenanches, pais et acorts jadis traitiés, encovenenchiés, faites et accordées entre les roys de Franche nos prédecesseurs ou régents d'ycelluy royalme ou les députés ou commis sour che de par eaux ou d'aucun d'eaux d'une part, et les contes de Flandres qui furent pour le temps, les nobles, les habitans et communes des villes, chastelleries, lieux et pays de Flandres ou les députés ou commis de par eaux ou aucun d'eaux d'autre part, ou autrement en quelconque manière, pour quelconque cause et sous quelconque fourme che soit ou puet estre fait, avons remis, quité et relaissié, remettons, quitons et relaissons au conte de Flandres dessusdit, à ses hoirs et successeurs, as nobles, as habitans, villes, chastelleries, terres, lieus et commun dou dit païs de Flandres, à leur successeur et cascun d'eaux, et les cassons à tous jours et mettons de tout à nient. Et volons que li contes, ses hoirs et successeurs, les nobles, les habitans, villes, terres, chastelleries, lieux et communs d'ycelluy pays de Flandres, leurs successeurs et cascun d'eaux, de tout che que dit est et de cascun à par luy soient dès-ore-mais aussy franc et deslyet comme leur prédecesseurs de Flandres furent anchois que les dites pais, lyens, paines, servitutes, submissions et obligations furent faites, promises, submises, obligiées et accordées, sauve toutefoys nostre souveraineté et seignerie, et ensi volons et consentons que toutes les fortrèches et fortalisses faites ou commenchies à faire jusques au jour de huy dedens le dit pays de Flandres demeurent en estant en leur forche à tous jours, sans icelles abatre ou empirer, et que ycelles on puist eslargier, parfonder, haulchier, fortefier et amender, toutes les foys et tout en autele manière comme il plaira as habitans des villes qui dedens ycelles fortreches sont ou seront encloses.

Item, les villes de Lille, de Doway, de Béthune et de Orchies et les chastelleries avoecques les appartenanches et appen-

danches d'ycelles, qui jadis furent et doivent estre de la propre domaigne et contée de Flandres, avons rendu et quiteclamé, rendons et quiteclamons audit conte de Flandres, à ses hoirs et successeurs, contes de Flandres, et renonchons à tout le droit et possession que nous et nos prédecesseurs roys de Franche y avièmes, ou que nous, nos hoirs et successeurs roys de Franche demander ou proclamer y porriens en temps futur, et che mesme droit et possession transportons ès mains et en propre demaine doudit conte de Flandres et de ses hoirs et successeurs contes de Flandres ; et volons que ycelles villes et chastelleries avoeques tous leur appartenanches, li contes de Flandres, ses hoirs et successeurs, contes de Flandres, tiègne et possède, tiègnent et possèdent de nous et de nos successeurs roys de Franche paisivlement à tous jours, aussy franchement, aussy entièrement et en autele manière comme les contes de Flandres qui furent pour le temps les tinrent et possédèrent, avant che que elles furent alienées, départies ou dessevrées de la dite contée de Flandres, et les rajongeons à ycelle contée sans jamais estre aliénées ou dessevrées d'ycelle.

Item, pour che que la contée d'Artois entièrement fuist et soloit estre de anchien temps au conte de Flandres, et que induement fut de luy alliénée, et pour autres certaines causes à che nous mouvants, avons donné et donnons au conte de Flandres, à ses hoirs et successeurs contes de Flandres, les villes, les chastelleries et toute la contée d'Artoys, entièrement, avoeques les seigneuries, rentes, profits, émoluments, appartenanches et appendanches d'ycelle contée, à tenir et posséder ycelle en la forme et manière comme les contes d'Artoys, qui pour le temps ont esté, le ont tenu et possédé, et donnons la cité de Tournay et la chastellerie d'ycelle, avoeques les seigneuries, rentes, revenues, émolumens, appartenanches et appendanches d'ycelle, au dit conte de Flandres, à ses hoirs et successeurs, contes de Flandres ; et tenra et possédera, tenront et posséderont de nous et de nos successeurs roys de Franche, la dite contée d'Artois entièrement, l'avant-dite cité

de Tournay, avoeques sa chastellerie, les seignuries, appartenanches et appendanches d'ychelle paisivlement, franchement, à tous jours, de nous et de nos hoirs et successeurs roys de Franche, comme leur seigneur souverain, en fief, loyalté, et hommage. Et conjoingnons ycelles contée et cité avoecque leur dites appartenanches à la dite contée de Flandres, sans jamais pour nulle cause estre dessevrées, départies ou alliénées d'ycelle.

Item, nous volons et ordonnons et assentons que toutes manières de priviléges, franchises et libertés, données ou octroyées as villes, chastelleries et pays de Flandres conjunctement ou deviséement, ou que elles ou aucune d'elles ont euwes ou acquises en quelconque manière que che soit; de pape, de empereurs, de roys, de ducs, contes, prinches, prélats ou de quelconque autre, et toutes les coustumes et usages des dites villes et chastelleries dou pays de Flandres et de cascune d'ycelles, maintenues, acoustumées, et usées en ycelles et en cascune d'ycelles, ou temps Robert, de boine mémoire, jadis conte de Flandres devant et après jusques au jour de huy, soient plainement de valeur et demeurent à tous jours mais vallables et en leur virtu, lesqueles toutes et cascune d'ycelles loons, gréons, ratifions et confirmons comme roy de Franche par le teneur de ches présentes en tant que en nous est, de notre plain pooir et auctorité royal, de certaine science et pour cause, tout en autele manière et telement comme si elles et cascune d'elles fuissent en ches nos présentes par espécial expressées et escriptes.

Item, promettons, volons et ordenons que nous, ne autre de par nous, nos hoirs ou successeurs roys de Franche, ne autre de par eaux, jamais en temps avenir ferons faire, ne souffrerons à faire, et ne feront ou souffreront faire impositions, exactions, tailles, extorsions, assiètes ou aucune autre servitude dedens le pays de Flandres sour les personnes ou biens d'ycelluy, ne leur aucuns biens appartenant à vivre ou autres, lesquels biens on mesnera ou voldra mener ès parties de Brabant ou de Flandres, toute fraude et malengien arière mises ; et en autele manière ne

ferons faire, ne souffrerons faire, ne nostre hoir ou successeur roy de Franche ne feront, ne souffreront faire sour les habitants de Flandres, sour leur bien ou sour aucun d'eaux ou sour ses biens, aucune serjantie, semonse, adjournement ou vexation aucune dehors Flandres en quelconque court ou lieu que che soit, dedens nostre royalme de Franche ou les appartenanches ou ressorts d'ycelluy, ains seroient-il et cascun d'eaux et leur biens mis à droit, à loy et jugement, au lieu où il et cascun d'eaux sont résident et demorant.

Item, volons, consentons et ordenons que les habitans des pays de Brabant et de Flandres ou li habitans de Flandres à par luy fachent et ordenanchent à leur plaine volonté certaines ordenanches, estatuts et deffenses sour les laines de nostre royalme d'Engleterre et de nos autres pays pardechà la mer, quant elles seront amenées et deschargyées ès pays de Brabant ou de Flandres, et tous les estatuts, ordenanches et deffenses que les habitans del devant dit pays de Brabant et Flandres, li habitant de Flandres à par luy sour les dites laines illeuques estants ont fait ou feront par eaux ou ont fait faire ou feront faire par les commis ou députés sour che de par eaux ou de Flandres seulement, nous promettons et avons en convent loyalment et en boine foy, loer, gréer, ratefyer et confermer, et desjà loons, gréons, ratefions et confermons, pour certaine cause et de certaine science, de nostre plain pooir et auctorité royal, pour estre vallables et tenues à tous jours, tout en autele manière comme ychelles ordenanches et estatuts fuissent en nos présentes incorporées et transcriptes.

Item, pour che que nous désirons le commun profit de tous nos subgits et que marchandise soit plainement ouverte et ait franchement son cours, avons acordé, consenti et promis, acordons, consentons et promettons à perpetuité que une loyale, boine et commune monnoie d'or et d'argent sera faite et forgiée dedens nostre royalme de Franche et les pays de Brabant et Flandres de équal et semblable aloy et poys et valuwe de la monnoye nostre prédecesseur et tayon, Philippe, de boine mémoire, jadis roy de

Franche, en cascune seulement la différence de un signe de son pays, laquele aura plainement son cours et franchement à tous jours en nostre royalme de Franche et ès dits pays de Brabant et de Flandres, de toutes manières de rentes, debtes et marchandises, sans ycelle de riens changier, remuer, ne jamais empirer, et laquele monoye aura franchement son cours en nostre dit royalme d'Engleterre et en nos autres pays par-dechà la mer, et le rechevera-on illeukes partout sans contre-dit de toutes debtes et marchandises.

Item, nous avons pris et prendons à perpétuité par le teneur de nos présentes en nostre seur conduit, sauve et certaine protection et espéciale garde, partout en nostre royalme de Franche et où li pooir d'ycelluy s'estent, tant par terre comme par mer, tous les habitans des pays de Brabant et de Flandres, leur successeurs, leur familiers et maisnies et cascun d'eaux, leurs biens et les biens de cascun d'eaux, et tont en autele manière tous marchants de quelconques pays qu'ils soient et cascun d'eaux avoec tous leur biens, familiers et maisnies, alants, venants ou eaux transportants vers les dessusdits pays de Brabant ou de Flandres ou vers aucun d'ycheux, illeucques conversants et demorants et d'illeukes retournants vers quelconques pays, terres et lieux il leur plaira, paisivlement et sans empeschement aucun.

Item, quelconques gents ou marchants, nos subgits ou leur missages, habitants et demorants dehors les pays de Brabant ou de Flandres et dedens nostre dit royalme de Franche et les deppendanches et ressorts à chelluy, qui aucunes marchandises, biens ou denrées achateront ou feront achater dedens les devant nommés pays de Brabant ou de Flandres, à créanche sour lettres obligatoires séellées dou séal d'ychelle ville là les marchandises se feront ou seront accordées, ou del séal mesme del debteur, volons et promettons à tous jours mais que li debteur, sa vesve, ses hoirs et successeurs de luy, se de luy deffaloit, soit ou soient constraint ou constraintes de satisfier et payer par la loy et justiche dou lieu là

il appartendra ou appartendront, toutes foys quant la loy et justiche de che faire dou créditeur ou de son certain commant qui les lettres obligatoires sour che faites aura pardevers luy, soient requis, et volons et commandons la dite constrainte estre faite par les dites lettres, sans aucun délay et en autele manière comme les marchandises, convenanches et promesses fuissent faites et accordées, promises et recognutes devant la loy et justiche dou lieu là li debteur appartendra ou appartendront, ou là il ou ses biens, sa vesve, ses hoirs et successeurs ou leur biens sera ou seront trouvés, et ychelles lettres obligatoires fuissent scellées des propres séals de leur loy et justiche.

Item, volons et ordenons que li habitant de Flandres, leurs hoirs et successeurs ou aucun d'eaux ne soient, ne ne puissent jamais estre arrestiés, empeschiés, molestiés ou adamagiés en corps, ne en biens dehors le pays de Flandres dedens nostre royalme de Franche ou les appartenanches ou ressorts à ycelluy pour aucunes vièses ou communes debtes dou corps des villes ou des chasteleries de Flandres ou de aucune d'ycelles, se ensi ne feust que chil ou les biens desquels qui seroient arrestiés, empeschiés, molestiés ou adamagiés, fuissent à che payer obligiés deuwement et souffisaument par espécial et en propre personne, lesqueles choses dessus escriptes et cascune d'ycelles, en la fourme et manière comme elles sont pardessus déclarées, avons, pour nous, nos hoirs et successeurs roys de Franche, promis, créanté, fianchié et juré, promettons, créantons, fianchons et jurons, par nostre chevallerie, loyalté, nostre foy plenière et par nostre serment solempnelment et publiquement fait, touchiées par nous, pour che faire, les saintes Ewangelies, à tenir, garder, sauver, maintenir, faire et paremplir à perpetuité, sans fraude ou malengien aucun, et sans enfraindre et sans faire ou venir par nous ou par autruy en aucune manière en contraire. En témoignage desqueles choses, avons nous, Edward, roy dessusdit, comme droit hoir et roy de Franche, pour nous, nos hoirs et successeurs, roys de Franche,

et pour tous nos subgits et sousmanants de la couronne de Franche et pour cascun d'eaux, cestes présentes lettres données as dessusdits habitants de Flandres séellées de nostre grant séal, en cognissanche de vérité de toutes les choses dessus escriptes et de cascune d'ycelles, lesqueles furent faites et données par le commun assent, quonsent, octroy et acort de tout nostre conseil, le merquesdy après la mi-quaresme l'an del Incarnation Nostre-Seigneur mil CCC et quarante, selonc le style d'Engleterre, et l'an de nostre règne d'Engleterre quatorzisme et de Franche le primier.

(*Archives de Bruges, d'Ypres et de la mairie de Londres.*)

XXXIII

Déclaration d'Édouard III que le royaume d'Angleterre ne sera pas sujet à celui de France.

(23 mars 1339, v. st.)

Edward, par la grâce de Dieu, roy d'Engleterre et de Ffraunce et seigneur d'Irlande, à tous ceux qui cestes lettres verront ou orront, saluts.

Sachés que come ascunes gents entendent que, par reason que le roialme de Ffraunce est devolut à nous come à droit heir d'icelli et partant que nous somes roy de Ffraunce, nostre roialme d'Engleterre seroit mis en subjection du roy et du roialme de Ffraunce en temps à venir, nous éiants regard à l'estat de nostre roialme d'Engleterre et nomément à ceo qu'ele n'estoit unques, ne devoit estre en subjection, n'en obéissance des roys de Ffraunce qui pur le temps ount esté, ne du roialme de Ffraunce, et voillants purveier à la seureté et immunité dudit roialme d'Engleterre et de nos lieges gents d'icelli, volons et

grauntons et establissons pur nous et pur nos heirs et successours, par assent des prélats, comits, barons et comunes de nostre roialme d'Engleterre en cest nostre présent parlement semons à Westminster le mesquerdy après la dymenge ou demi-quaresme l'an du règne de nostre dit roialme d'Engleterre XIIII et de Ffraunce primer, que par cause ou colours de ceo que nous sumes roy de Ffraunce et que ledit roialme à nous appartient, come dessus est dit, ou que nous nous faisons nomer roy de Ffraunce en nostre estile, ou que nous avons chaungé nos séales ou nos armes, ne par mandements que nous avons fait ou ferrons dès-ore-en-avaunt comme roy de Ffraunce, nostre dit roialme d'Engleterre, ne les gents d'icelli, de quel estat ou condition qu'ils soient, ne soient en null temps à venir mis en subjection, n'en obéissaunce de nous, ne de nos heirs, ne successours come roy de Ffraunce, come dessus est dit, soient subgits, ne obéissaunts, eins soient franches et quits de toute manère de subjection et obéissaunce dessusdits, come soleint estre en temps de nos progenitours roys d'Engleterre, à touts jours. En tesmoignance etc.

Donné à Westmoustier l'an de nostre règne d'Engleterre XIIII et de Ffraunce primer.

(*Bibl. Nat. de Paris, recueil de Bréquigny, t. LXXIV.*)

XXXIV

Lettres de rémission relatives à un complot pour livrer la ville de Lille à Jacques d'Artevelde.

Lorsque de concert avec Artevelde qui s'était avancé jusque près de Tournay, une expédition quitta Ypres au mois d'avril 1340 sous les ordres des comtes de Suffolk et de Salisbury, son unique but était-il de rejoindre les milices de Gand ? N'espérait-elle pas se

voir ouvrir les portes de Lille par les bourgeois qui ne pouvaient oublier leurs liens séculaires avec les communes de Flandre ? C'est à cette date que paraît appartenir un complot pour livrer Lille à Artevelde et aux Anglais, qui se trouve rappelé dans les documents que nous publions. Godemar du Fay fut gouverneur de Lille, du 28 octobre 1339 au 1er octobre 1340.

Remissio facta Katherinæ La Canarde.

Philippe, par la grâce de Dieu, roys de France, savoir faisons à tous présens et à venir que Katherine La Canarde, jadis fille de feu Estienne Canart, nous a signifié que pour ce que elle demouroit avecques son dit père, quant il fu souspeconné d'avoir parlé à Jaques d'Ardevelle en trayson, pour quoy il fu justiciés, elle fu prinse et mise en nostre prison à Lille, en laquelle elle fu l'espace de quinze sepmaines ou environ, et souffri moult de paines et de tourmens et plusieurs et diverses questions là où elle fu mise, et que jà-soit-ce que elle ait esté trouvée du tout pure et innocente du fait de son dit père, Godemars du Fay, lors nostre capitaine des frontières de Flandres et de Henaut, manda par ses lettres au gouverneur de Lille, que considéré la longue prison et l'ingnorance de la dite femme et la paine que elle avoit souffert, comme dit est, elle feust bannie hors de nostre royaume afin que elle ne portast, ne pourchaçast dommage, ne vilenie à ladite ville de Lille ou temps à venir, et que par vertu dudit mandement dudit capitaine, ledit gouverneur, à tort et sans cause raisonnable et contre la coustume du pays, l'a banny de tout nostre royaume, hors assise, ce que faire ne povoit selon la coustume du pays.

Si nous a humblement fait supplier que comme elle ait moult frayé et despendu du sien en la poursuite de ceste chose et que elle a esté bannye l'espace de cinq ans ou environ, nous sur ce li vousissions pourveoir de remède gracieux.

Et nous, meus de pitié, considérans les choses dessus dictes et la povreté de ladite Katherine, lui avons quittié, remis et

pardonné, quittons, remettons et pardonnons par ces présentes lettres, de nostre grâce espécial, auctorité royale et de certaine science, lesdis fait et ban et toute paine criminelle et civile que pour ce elle pourroit avoir encouru, et la restituons au pays, excepté toutevoies la ville de Lille, et à sa bonne fame et renommée.

Si donnons en mandement au souverain bailli de Lille et à tous nos autres justicieux ou à leurs lieus-tenans que pour la cause dessus dite il ne la molestent en aucune manière en corps, ne en biens, contre la teneur de nostre présente grâce, mais, se pour ce aucuns de ses biens estoient prins, saisis, levés ou arrestés, il les facent délivrer à plain et sans délay.

Et afin que ce soit ferme chose et estable à tous jours, nous avons fait mettre nostre grant séel à ces présentes, sauf nostre droit en autres choses et l'autrui en toutes.

Ce fut fait à Saint-Ligier-en-Yveline, l'an de grâce mil trois cens quarante-et-nuef ou mois d'octobre.

(*Archives nationales de Paris*, *JJ*. 78, 118, f° 57.)

—

Pro Catherina Canarde.

Johannes, Dei gratia, Francorum rex, notum facimus universis tam præsentibus quam futuris, quod cum nos, audita requesta Catherinæ Canarde, pauperis et miserabilis personæ, dicente quod cum ipsa jam diu esset apud villam de Insula capta et incarcerata per quindecim septimanas vel circiter, et a regno nostro bannita fuisset per superiorem ballivum Insulæ qui tunc erat, ejus bonis omnibus confiscatis, ex eo videlicet quod contra eam propositum fuerat eam scivisse tractatum per Stephanum Canardi, ejus patrem, proditorie habitum cum Jacobo d'Ardevelle et gentibus regis Angliæ, inimicis regni, super proditione dictæ villæ de Insula facienda, et dictum bannum per quinque annos dicta Katherina sustinuisset, et postmodum carissimus dominus et genitor noster, bonæ memoriæ, eidem Katherinæ misericorditer compatiens, bannum prædictum, eam-

dem bonis suis, famæque et patriæ restituendo, revocasset, et pœnam criminalem et civilem quam occasione proditionis prædictæ potuit incurrisse, auctoritate regia et de speciali gratia remisisset, mandando omnibus justiciariis regni ut ipsi dictæ Katherinæ restituerent omnia bona sua capta ex causa prædicta, et cum hoc in jocundo adventu nostro, eidem Katherinæ, pietatis intuitu, donassemus hereditagia quæ fuerant dicti Stephani Canardi ejus patris, valoris quindecim librarum redditus vel circa, quæ nobis seu carissimo domino et genitori nostro extiterant confiscata eo quod prædictus Stephanus, occasione maleficii prædicti, justiciatus fuerat, dicta hereditagia videlicet per ipsam et suos tenenda perpetuo, amotis ab ipsis quibuscumque detentoribus qui ea usque ad beneplacitum regium tenerent, prout in litteris gratiosis a nobis et carissimo domino et genitore nostro prædicto super hiis obtentis hæc omnia dicuntur plenius contineri; et quia executioni dictarum litterarum Matheus dictus de Castro, procurator, et Aleamus Vicini, receptor nostri de Insula, se opposuerant, dies assignata fuisset eisdem coram dilectis et fidelibus gentibus nostris tenentibus parlamentum nostrum novissime præteritum juxta tenorem cujusdam mandati super hoc dicto baillivo de Insula directi, et in dicto parlamento dicta Katherina cum instantia petiisset dictas litteras gratiose sibi concessas executioni debitæ demandari, dictis Matheo et Aleamo et procuratore nostro generali dicentibus earum executionem fieri non debere, easque pronuntiari suspectas, injustas et iniquas, ipsasque tanquam subrepticees annullari ac etiam revocari debere, eo scilicet quod dicta Katherina falso dederat intelligi in prædictis impetrationibus eam fuisse innocentem et dictam proditionem ignorantem, et injuste bannitam fuisse contra consuetudinem et legem patriæ, villæque de Insula prædictæ, cum, sicut dicebant, ipsa sciret dictam proditionem et tractatum ex eo potissime quod pater ipsius eam super hoc consuluerat et quod præmissa confessa fuerat, nullas excusationes prætendens super hoc, quæ sibi prodesse deberent, et quod ob hoc juxte et secundum patriæ

cousuetudinem fuerat bannita, et cum hoc etiam ipsa falso exposuerat, ut dicebant, se dictum bannum per quinquiennium patienter sustinuisse, quod non fecerat, pro eo quod immediate post dictum bannum ad regem Angliæ accesserat, qui, prout fama publica tenebatur, plura bona sibi dederat in remunerationem eorum quæ perdiderat, et sic, dictum bannum impatienter sustinendo, revenit in meliori statu quam antea foret, quæ tamen tacuerat in suis impetrationibus antedictis, dicta Katherina in contrarium proponente præfatos ejus adversarios ad hujusmodi subreptiones proponendas admitti non debere, et tandem partibus auditis per arrestum dicti parlamenti nostri pronunciatum fuisset quod dictus procurator generalis dictam causam deffenderet, et quia, quoad subreptionem dictarum litterarum per dictam Katherinam impetratarum, dictus procurator noster et dicta Katherina erant contrarii, super hoc facerent facta sua, super quibus inquireretur veritas, et quod per inquestam curiæ reportandam fieret jus, prout in dicto arresto dicitur plenius contineri, cumque dicta Katherina, attentis et consideratis contra eam per procuratorem nostrum et ejus partem adversam in parlamento novissimo propositis ad finem quod gratiæ, ut præmittitur, sibi factæ pro nullis tanquam subreptices haberentur et etiam tenerentur, non habens bona quibus se juvare ac coram commissariis et in parlamento causam et nogotium suum prosequi posset juxta dictum arrestum, et sic, ob defectum prosecutionis, sua exigente inopia, dictis gratiis quas cum magnis sumptibus prosecuta extitit, privaretur, nobis supplicari fecisset ut ballivo nostro superiori Insulensi per nostras litteras mandare vellemus ut ipse causas per quas motus fuit ad bannandum dictam Katherinam per suas patentes litteras, rescriberet, quod præfatæ Katherinæ concessimus prout per nostras alias litteras potest plenius apparere, dictusque baillivus nobis per suas litteras rescripserit quod tempore quo Godemarius de Fayo erat gubernator Viromandiæ et capitaneus fronteriarum Flandriæ et Hanoniæ, defunctus Stephanus Canardi fuit captus et incarceratus in dicta villa

de Insula pro suspicione proditionis dictæ villæ, et quod fuit justiciatus ibidem, et tunc fuit capta dicta Katherina ejus filia, quæ tunc morabatur cum patre suo prædicto, pro suspicione proditionis prædictæ, et quod in prisione fuit detenta per quindecim septimanas vel circa, in qua prisione in quæstionibus pluribus fuit posita ut per eam investigari et inquiri posset si de casu proditionis dicti patris sui sciret aliquid, et cum hoc contra dictam Katherinam, super hoc viis et modis quibus melius fieri potuit, extitit inquisitum, et tandem dicta Katherina reperta fuit innocens, bonæ famæ et sine culpa proditionis prædictæ, et postmodum dictus Godemarius, super hoc habita deliberatione consilii ad tollendum omne dubium ne forsan dicta Katherina, occasione mortis patris sui prædicti justiciati ac tormentorum et quæstionum quæ sustinuerat in prisione prædicta, mota foret ad faciendum et procurandum aliquod malum sive dampnum habitatoribus dictæ villæ, dicto baillivo per suas litteras mandavit ut dictam Katherinam abire permitteret et eamdem a regno banniret, absque eo quod dictum bannum fuisset per homines secundum usum patriæ judicatum, et sic extra dictam prisionem fuit posita et a regno bannita, prout in rescriptione dicti baillivi contenta in suis patentibus litteris sigillo suo per ipsum in castelleto nostro Parisiensi approbato sigillatis vidimus plenius contineri : quæ quidem Katherina nobis humiliter supplicavit ut cum eadem, attentis præmissis, misericorditer agere et dictas gratias sibi fore validas, subreptionibus contra eas, ut præfertur, propositis non obstantibus quibuscumque, gratiose concedere dignaremur, arresto non obstante prædicto.

Nos igitur, audita supplicatione prædicta, visaque rescriptione dicti baillivi et super contentis in eadem deliberatione præhabita, auctoritate nostra regia et de gratia speciali, gratias dictæ Katherinæ factas tam per nos quam per carissimum dominum et genitorem nostrum prædictum, juxta earum tenores, ex uberiori gratia, in suo robore manere et plenum effectum suum sortiri volumus et concedimus per præsentes, quas etiam con-

firmamus tenore præsentium et ratifficamus, dictis subreptionibus aut aliis in contrarium propositis non obstantibus quoquo modo, ipsamque Katherinam virtute dicti arresti super hiis in aliquo processu poni vel alias per commissarios ulterius contra eam procedi nolumus vel inquiri, dantes hiis præsentibus in mandatum dilectis et fidelibus nostris gentibus quæ nostrum futurum proximo Parisius parlamentum tenebunt, quatinus dictam Katherinam contra dictas gratias de quibus liquebit et hanc nostram præsentem gratiam nullatenus inquietent aut molestent, nec inquietari seu molestari permittant a quoquam, sed ipsam et ab ea causam habentes dictis gratiis uti et gaudere faciant pacifice et quiete, dicto procuratori nostro super hiis perpetuum silentium imponendo.

Quod ut firmum et stabile permaneat in futurum, præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum, nostro in ceteris et alieno in omnibus jure salvo.

Datum apud Wyermes anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo primo, mense octobris.

(*Archives Nationales de Paris*, *JJ*. 81, 918, f° 479.)

XXXV

Défi adressé par le comte de Hainaut à Philippe de Valois.

(2 avril 1339 v. st.)

—

Sur ce défi voyez Froissart, t. III, pp. 95-97.

A haut homme et poissant le roy de France et à tous chiaus qui ches présentes lettres veront ou oront, Guillaume, cuens de Haynaut, de Hollande, de Zélande et sires de Frise, connissance de vérité.

Savoir faisons à tous que comme jadis nos chiers sires et

pères, de boine mémore, fust à sen vivant en le foy et hommage dou dit roy et li fesist pluiseurs grans services en pluiseurs lieus tant à Cassiel comme autre part, non contrestant chou, sans se desserte et sans se coupe, li dis rois li fist moult de grièvetés en occupant et usurpant les metes et les justices de se conté de Haynnaut en pluiseurs lieus, en Ostrevant, à Saint-Amand-en-Peble et vers les marches de ses castellenies d'Athe et de Leuse, ès quels lieus d'Ostrevant nos tayons de boine mémore, nos dis pères, ne nous, ne peuymes onques avoir cherquemanage, ne dessoivre del Empire et dou royaume de France, ne adrèchement des coses dessusdictes, comment que nos tayons fut jadis constrains par forche de prison de faire hommage au roy Philipe le Biel de chou c'on trouveroit à loyal cherquemanage y estre ou royame et dou royame de France, et en après l'accat que nos chiers sires et pères avoit jadis fait bien et loyalment d'aucunes forterèches séans en l'Empire, assavoir-est de Crièvekuer et d'Allues et des appartenances, en l'ayde de nostre mariage, et dont il avoit partie de l'argent payet, li dis rois ki ore est, li toli et osta, lesqueles coses vinrent à moult grant grief à no dit père et tant que nous tenons en loyautet par vrayes présumptions que par le grant courouch qu'il prist en sen cuer des grans grièvetés que li dis rois li faisoit sans se desserte, se vie en fu durement accourchie.

Encore volons-nous que on sache que nos dis pères à sen vivant nous fist jurer solennelment que nous aideriens à no loyal pooir à deffendre, warder, retenir et recouvrer les droitures de l'Empire. Et pour che, quant li guerre commencha entre l'Empire et le roy d'Engleterre comme vicaire del Empire d'une part, et le roy de France d'autre, et nous fumes requis comme foyables del Empire par no sairement et loyaltet d'aidier avoek yaus les droitures del Empire à recouvrer, nous, pour chou ossi que toutes nos contés et signeries muèvent et descendent del Empire, nous venimes avoèkes le partie del Empire par devant Cambray pour warder no sairement et no loyautet à l'Empire ; et quant nous veymes que lidis vicaires et

si aidant se trayrent pour porter damage audit roy et à sen royaume, nous laissames chiaus del Empire et nous traymes vers le roy de France en sen royaume pour acquicter no foit et no loyautet envers luy pour luy aidier à sen royaume deffendre, et là demorammes-nous avoèkes luy en sen service atout nos gens d'armes à nos cous et à nos frais, dusques à tant que toutes les os d'une part et d'autre se furent départies et dessevrées, et tenièmes que nous nous fuissièmes départi de luy à sen boin gret et qu'il eust pris et rechut no serviche pour agréable ; et tous les services que nous fesimes d'une part et d'autre, nous l'aviens dit et fait dire par pluiseurs fois audit roy de France bien an et demi devant, liquels dist que il voloit bien que nous feissiens adès no devoir envers luy et ailleurs partout où nous le deviens faire. Et assés tost après, les gens doudit roy ki estoient à Cambray, avoèkes chiaus de Cambray, sans nos coupes, se trayrent par devers no ville d'Escaudoevre et ardirent toute le ville, pour lequele cose nous, pour l'onneur doudit roy, ne vosimes querre, ne faire revenjanche, mais en envoyames tantost nos messages vers ledit roy pour monstrer le despit ki fais nous estoit et pour requerre adrèchement, lequele cose il ne fist mie, ains, en chou poursuiwant, ses dictes gens ki estoient à Cambray, ardirent et abatirent le maison de Relenghes qui estoit nos héritages, pendant une souffrance que les gens dou roy ki estoient à Cambray, avoient fait, entendant à no chière dame et mère. Pour lequele cose derechief, nous qui pour l'onneur dou roy ne voliens querre, ne faire revenjanche, renvoyames vers luy nos messages pour monstrer les grans despis que on nous avoit fait de nouviel et pour adrèchement avoir de luy, lequel cose nous ne peuymes avoir. Et pour chou que li dis rois et ses consels maintenoient que chil de Cambray l'avoient fait à boine cause, jà-fust-che que li évesques de Cambray et se cités nous eussent sans cause fait moult grans despis et damages, vérités est que pour l'onneur dou roy ke le dit évesques portoit et voloit porter, nos gens offrirent que de toutes coses dont nous poiens avoir à faire à luy, à se capitle et à se citet, nous en

vorriens croire et y estre en l'ordenanche de no chier cousin le roy de Behaingne et de no chier oncle monseigneur d'Alenchon, lequele cose li rois ne volt mie accepter, ains pendant ceste poursuite les gens doudit roy entrèrent et sont entret par pluiseurs fois en nostre contet de Haynnaut et en nos fiés et hommages, espécialment en le terre de no chier oncle le signeur de Biaumont, cui il ont ars pluiseurs villes séans en no pays, comment que no dis oncles ne fust, ne n'eust onques estet chiés, ne principals de la wère dessusdicte, ja-soit-che qu'il ait servit ses signeurs, asquels il est tenus par foi et par hommage. Et encore, pour nous faire plus grant despit, les gens doudit roy sont issut de Cambray et venut en no pays et tuèrent de no gens et enmènerent prisons, de coi il copèrent de l'un le tieste devant no castiel d'Escauduevre en no contet de Haynnaut en justice faisant, et puis ramenèrent-il devant no dit castiel un autre malfaiteur de Cambray, et là li fisent ossi le teste coper en faisant justice et en usurpant no signorie et no jurisdiction, après lesqueles coses les gens doudit roy avoeck chiaus de Cambray sont venut de nouviel ardoir no ville de Haspre en Haynnaut et tuet pluiseurs gens et pris pluiseurs prisons et ranchonnés. Et tout chil fait nous ont estet fait sans nous deffier, mesmement comme de tous les fais dessusdis nous n'eussiens quis, ne pourcachiet nulle revenjanche; mais nous avoient no ami de Franche pryet d'estre contre yaus à Senlys à un certain jour, lequele journée nous contremandames pour le fait de Haspre dessusdit. Et encore savons-nous bien que pluiseurs villaines parolles ont estet et sont encore tous les jours dictes sour nous et sour nostre honneur, en nous diffamant par pluiseurs fois, de nobles et de non-nobles en le présence et u seut du dit roy qu'il a souffert et consentit, sans faire sanlant qu'il li despleuyst de riens, lequel cose nous tenons à moult grant grief selonc chou que nous en estiens et sommes sans coupes, et se li estiens et sommes si prochain de linage et en le foy et hommage de luy, et que nous l'aviens servit à no loyal pooir. Et pour chou que nous vorriens warder no hon-

neur, no loyautet et no héritage à no loyal pooir en tous cas, nous, pour les causes dessusdictes et pour pluiseurs autres, et que nous ne voiriens mie querre revenjanché demorant en l'ommage doudit roy, volons que cascuns sache que nous avons renonchiet à tel hommage en quoi nous poièmes y estre tenut envers ledit roy de France et à toutes alloyances, et encore y renonchons-nous et refusons par le tesmoing de ces lettres sayellées de no séel.

Données à Mons en Haynnaut, le second jour d'avril l'an mil CCC trente-et-neuf.

(*Archives Nationales à Paris*, *Trésor des chartes*, *J.* 519, 16.)

XXXVI

Renvois d'hommages au comte de Hainaut.

(Avril-mai 1340.)

—

Aussitôt après le défi que le comte de Hainaut adressa à Philippe de Valois, une armée française se réunit pour le combattre, et les seigneurs qui étaient à la fois ses feudataires et ceux du roi de France, lui renvoyèrent leur hommage. Nous publierons ici quelques-unes de leurs lettres.

—

A noble et sage mon cher signeur redouté monsigneur de Hainaut, Tristans d'Ozi, à vous honneur, révérense, humilité avoec toute honneur, ou au bailliu de Hainaut son liutenant.

Chiers sires, comme je soie et ai esté vostres homes par l'espasse de grant tamps, com dollans et courechiés, il convient que je vous renge vostre homage, lequelle je tieng de vous, par le nécessité de che que vous avés dissense au roy de Franche no signeur ; car li gent du roy no signeur dessusdit voellent que j'en faiche homage par deviers eauls pour che que lidis hom-

mages que je tieng de vous, sique dit est, est de l'Ostrevant. Chiers sires, si le vous ainch miex à rendre ou cas que je le tieng de vous que je ne fache à nullui, et ne sai personne ens ou monde, heurs mis le roy de Franche no signeur dessusdit, douquel je tieng quanque j'ai waillant et par desous qui jou et tous mes anciestres ay et ont tousjours esté, que je serviroie plus volemptiers de vous, ne ne ferai, quant je le porai fère, sauve m'onneur, sique par le dissense dessusditte que mesires li roys nos dis sires et vous avés emsamble, sique dit est, jou tristes de coer et mout destrois, li dessusdit hommage lequel j'ai tenu de vous, sique dit est, vous renvoie par ches présentes lettres sayelées de men propre sayel, qui furent faittes et données le diemenche XXIIIe jour d'avril l'an M.CCC et quarante.

—

A très-haut et très-poissant mon très-chier et redoubté seigneur le conte de Henaut. Comme y vous pleust de vostre grâce à vouloir que je feusse et devenisse vos homs, et en l'entrer en l'ommage y vous pleust que je exceptasse le roy de France et son royaume, et avecques ce y vous pleust, quant je départi de vous, je vous dis que s'ainsint estoit que le roy de France feust contre vous, je vous envoyeroie vostre argent et vostre hommage, et adonques y vous pleust de vostre grâce à moy respondre que je feisse mon devoir et que je gardasse l'argent sans rendre mon hommage et que vous m'en tendriés pour escusé : pour quoy, mon très-chier seigneur, je vous supply que vous plaise à moy avoir pour escusé de ce que je ne vous puis servir ; quar de tant comme fus par devers vous, il en fu dit sour moy parolles mout déshonorables, par quoy y convint que je m'en excusasse par devers le roy de France, et de tant sui-je si courciés, comme nul puet estre plus, de ce que je ne vous puis servir ; quar je vous serviroie vollentiers partout où je pourroie mon honneur garder, quar je me tieng si très tenus à vous pour les biens et honneurs que vous m'avés fais et que j'ay tousjours trouvés ès gens de vostre pays, quar je ne vous

pouroye desservir, ne accomplir par devers vous les biens, les honneurs et les dongs que vous m'avés donnés, par quoy je vous envoye l'ommage et les dongs que vous me feistes quant je deving vos hons, et, comment que je soie ung povres hons, je ne voudroie avoir de vous, ne d'autre, chose que je ne peusse loïalment et véritablement desservir, et, très-chiers sires, quant y plaira à Dieu que ces choses seront mises à pais, je mettrai paine de desservir, se Diex plait, les biens et les honneurs que vous m'avés fais.

Escriptes à Paris le XXVIe jour d'avrilg l'an mil trois cens et quarente.

De par Pierre de Maubuisson.

—

A très-haut et noble princhе le conte de Hainnaut.

Sires, conme je fuisse en vo foy et en vo houmage et vous aïés à faire au roy de Franche men très-chier et redouté signeur de fait de wère et li aiés renvoïet l'oumage que vous teniés de li et pour li werryer, et je soie tenus à li servir de men petit pooir contre tous chiaus qui puent ne vivre, ne morir, je vous renvoie par le teneur de ches présentes lettres l'oumage que je vous ai fait. Et pour chou que che soit ferme chose et estavle, j'ai ches présentes lettres séelées de men propre séel, qui furent faites et données le sisime jour de may l'an mil CCC et XL.

De par le signeur de Ham en Vermendois.

—

A haut homme et poissant le conte de Haynau ou à ses gens qui pour lui se portent en le ville de Valenchienes, de par le seigneur de Naste.

Comme vous ayés guerre au roy de France mon seigneur et je soie ses hom et li doy foy et service contre tous enviers·tous et li feray le plus loïalment que je porray, pour laquelle cose je vous rent vostre fief que je tieng de vous ; car je ne vorroie mie que vous tenissiés à malvaisté se je estoie à vous meffaire.

Et pour che que che soit ferme cose et estable, j'ay ces lettres séellées de mon propre séel.

Données à Douay, douze jours ou mois de may l'an mil trois cens et quarante.

—

Très-haut et très-puissant prince mon chier et redouté seigneur le conte de Henaut. Jhésu-Crist vous vuille rendre les grans honneurs et proffis que fais m'avés, laquele chose je ne vous puis déservir en la manière que mon cuer le désire pour les causes des discentions qui sont entre le roy de France, mon souverain seigneur, et vous, auquel dit mon souverain seigneur je ne puis, ne doy faillir de le servir en tous cas pour moult de bonnes causes, par laquele chose, mon très-chier et redoubté seigneur, je vous rens l'ommage de tout ce que je tiens de vous, très-dolens et correciés en cuer, ce scet Dieux, quant faire le me convient, se bonnement amander le peusse. En tesmoing des choses dessusdictes, je Jehan, viconte de Meleun, chambellan de France, ay mis mon séel en ces présentes lettres.

Données à Verberie le XVIIe jour de may l'an de grâce mil CCC et quarente.

—

A très-haut et très-noble princhе men très-chier seigneur monseigneur de Haynau, Jehans, sires de Waullaincourt, vous fais savoir que comme je tiègne de vous le doingnon de Waullaincourt parmi quatre chers, que je tieng aussi de vous en Mourmay, et je sui moult constrains de chevauchier en vo pays avec le roy de Franche et mes autres seigneurs entour qui je sui, lequele chose je ne feroie en nulle manière tant comme je fuisse en vo hommage, et, très-chiers sires, il m'est commandé de le bouque du roy que je vous renvoie vo hommage, et vous savés que tout che que je tieng et que j'ai vaillant, je l'ay ou royame de Franche, pour quoi, très-chiers sires, je vous renvoie vo hommage par le teneur de ches lettres séellées de mon séel faites et données le XVIIIe jour de may.

—

Mes très-chiers et redoutés sires monseigneur le conte de Haynnau, Nostres-Sires Dix vous voelle rendre et mérir l'onneur et tous les biens ke vous m'avés fais, lesquels je ne puis desservir envers vous ensi que je volroie, et certes Dius le set, pour le cause de le dissention ki est entre le roy de Franche et vous, dont je sui tristes, dolans et courechiés ; car, mes très-chiers sires, li plus grans partie de men hiretage gist ou royaume et si en atench encore une autre partie qui i gist, et si s'est trais sus les marces mesires d'Alenchon, entour que je sui, auquel je ne puis, ne doi falir, et si tieng que ce soit pour meffaire sur vous et à vo païs à chou c'on dist, dont je sui mout dolans et courechiés ; et certes, très-chiers sires, tant que j'ai peu, sauve m'onneur, je me sui tenus en l'ommage de vous, ne plus boinnement ne m'i ai peut tenir, pour lequel cose, très-chiers et redoutés sires, je vous rench l'ommage que je tieng de vous, dolans et courechiés de cuer, et Diex le set.

Jou Mansars d'Aysne ai séelé ces lettres de men seél, ki furent faites à Aysne en l'an de grasse mil III[e] et XL, le samedi devant l'Assention.

(*Archives de la Chambre des Comptes à Lille, carton B.* 774.)

XXXVII

Cession de la châtellenie de Cambray à l'évêque Guillaume d'Auxonne et hommage fait à ce prélat par le duc de Normandie.

(9 mai 1340.)

—

Guillaume, par la grâce de Dieu, évesque de Cambray, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, savoir faisons que, comme très-excellent prince, monseigneur Philippe, par la grâce de Dieu, roys de France, nostre très-cher et redoubté seigneur,

eust acheté de nobles personnes Engergier, seigneur d'Amboise et de Néelle, et de Marie de Flandres, sa femme, dame desdis lieux, la terre et les chastiaus de Crèvecuer, de Aloes et de Saint-Soupplet, la parrie de Rumilly et le chastellenage de Cambray atout leurs appartenances, et li dis Engergiers, comme maris, bail et advoés de la dicte dame, et elle comme héritière des choses dessusdictes, se soient déshérités d'icelles et les aient rapportées selon la coustume et loy du pays de Cambrésy en nostre main de qui elles sont tenues en troys fiés pour cause de nostre église, pour enhériter ledit nostre seigneur le roy ou celuy cui il vouldroit, et depuis ledit nostre sire le roy ait gréé et voulu et de nostre consentement que très-hault et poissant prince, monseigneur Jehan de France, duc de Normandie, conte d'Anjou et du Maine, en feust hérités bien et à loy et selon la coustume du pays de Cambrésy et en feist les hommages et services deus par la manière qui s'ensuit, c'est-assavoir des chastiaus de Crièvecuer et de Aloes et de leur appartenances une fois et à un fief, et de la parrie de Rumilly et du chastel de Saint-Soupplet et de leur appartenances l'autre fief, et une autre fois par tele condition que, se par le temps advenir lesdis fiés venoient ès mains nostre seigneur le roy dessusdit ou de ses successeurs roys de France par succession, eschoite ou autrement, il ne les pourroit retenir, ainçois seroit tenus à les mettre hors de ses mains dedens un an, non contrestant coustume qui seroit contraire, et que, se ledit monseigneur le duc ou autre après lui, qui les tenist, avenoit au royaume, il seroient et sont tenus dedens un an à les mettre hors de leurs mains et baillier à autre personne séculière de leur lignaige et en faire ahériter ycelluy et entrer en la foy et hommaige de nous et de nos successeurs évesques qui seront pour le temps selon la coustume du lieu et que il est acoustumé, et nous et nos successeurs évesques de Cambray seriens tenus de les recevoir en foy et en hommaige, lequel qui ensi en seroit entrés en la foy de nous ou de nos successeurs, et ledit monseigneur le duc et autre après lui aussi doivent tenir et tendront les

choses dessus dictes en la manière que elles avoient esté acoustumées à tenir et sicomme l'en en avoit usé avant ledit achat, et en feront et feront faire les obéissances et services que les dis fiés doivent. Et, se, ou cas dessusdit, ledit monseigneur le duc ou ceulx qui tendront les choses dessusdictes, ne les mettoient hors de leurs mains, comme dit est, elles cherroient en nos mains, et les pourriens prendre, tenir et exploitier à nostre prouffit selon la coustume du pays, jusques à tant que il les euist mis hors de ses mains, lesquelles mises hors des mains de celluy qui ainsi seroit venus au royaume, comme dit est, nous et nos successeurs évesques seriens tenus de recevoir celuy que il nous en bailleroit, sicomme dit est, et encores voult et accorda ledit nostre sires le roy que le chastellenage de Cambray dessusdit, avecques toutes ses appendences, qui desjà a esté rapportée en nos mains, comme dit est, demeure à tousjours mès à nous et à nos successeurs évesques de Cambray pour le pris et estimation que ledit chastellenage ly avoit cousté par la prisie faicte, lequel monseigneur le duc est entrés en nostre foy et hommaige des dictes choses, et nous l'y avons receu en la manière dessus devisée, et retenu avons ledit chastellenage pour le pris et estimation dessus dis. Et pour ce que soit ferme chose et estable à tousjours mais, nous avons fait mettre nostre séel en ces présentes lettres.

Donné à Paris le IXe jour du moys de may l'an de grâce mil trois cens quarente.

(*Archives Nationales de Paris*, *Trésor des chartes*, *J.* 521, 27.)

XXXVIII

La ville de Cambray s'engage à recevoir une garnison française.

(13 mai 1340.)

—

A tous cheaus qui ces présentes lettres verront ou orront, li eschievin et li universités de le cité de Cambray, salut et cognissance de vérité.

Comme très-haus et très-poissans princes mesires Philipes, par la grâce de Dieu, roys de France, pour lui et pour ses successeurs rois de France ait bénignement otroiet à révérent père en Dieu et no chier signeur monsigneur Guillaume, par la grâce de Dieu, évesque, et au capitle de Cambray, à nous, à leur successeurs et as nos perpétuelment que toutes fois que eaus ou nous leur successeur ou li no arons à faire en fait de guerre ou que à guerre appartiègne contre quelconques persone ou persones que ce soit ou soient, soit de leur linage ou d'autres, li dis rois et si successeur roy de France seront tenu de baillier à leur propres couts et despens à eaus et à nous ou à celui d'eaus ou de nous qui à faire en ara, trois cens hommes d'armes et trois cens arbalestriers, excepté contre l'empereur de Romme ou le roy d'Alemaigne, et, ou cas que auchuns de nous aroient descort contre les autres, de requief ait li dis mesires Philipe rois de France octroiet perpétuelment que toutes fois que li dis mesires li évesques et li dis capitles et li universités et li habitant de ledite cité et banliuwe d'icelle ou auchuns d'eaus, de nous et de nos successeurs, vorrons avoir des vivres et marcheandises dou royaume de France, eaus, nous, no successeur et cascuns de nous en puissons avoir et faire transporter frankement doudit royaume en le dite chité et banliuwe tout chou que mestiers nous en sera, sans fraude, en païant les péages et

débites anchiennement acoustumés sans ce que eaus, ne nous soïons tenu pour chou païer audit roy ou à ses successeurs ou à autre personne aïans cause d'eaus, taille ou imposition nouvelle mise ou à mettre en temps à venir, ensi que les choses dessus dites avoecques auchunes autres modérations sont plus plainement contenues ès lettres doudit roy de France à eaus et à nous baillées sur ce : sachent tout que, parmi les choses dessus dites et sur l'espérance des biens fais que nous espérons à rechevoir doudit roy et de ses successeurs, nous eschievin et universités desseure dit pour nous et nos successeurs avoecques no révérent père en Dieu et signeur monsigneur le évesque et le capitle deseure dis et de leur consentement, en tant comme il nous touque et puet touquier, avons octroiet et acordet, octrions et acordons audit monseigneur Philipe roy de France et à ses successeurs rois de France perpétuelment que toutes fois que il aront mestier ou à faire de l'aide de nous et de nos successeurs et de ladite cité de Cambray, nous et no successeur recheverons amiaulment sans contredit leur gens d'armes encontre quelconques personnes que il aroient à faire excepté les dessus nommés empereur de Romme ou roy d'Alemaigne, et ou cas que li uns de nous évesque, capitle et universités ariesmes à faire à l'autre. Et pour ceu que ce soit ferme cose et estable à tous jours, nous avons mis à ces présentes lettres no séel, douquel nous avons usé, usons et volons user et par lequel nous nous obligons et volons obligier de certaine science en ce cas, sauf en autres choses no droit et en toutes l'autrui, lesquelles furent faites et escriptes à Cambray, le trèzime jour dou mois de may en l'an de grâce mil trois cens et quarante.

(*Arch. Nationales de Paris*, *J.* 521, 5.)

XXXIX

Le comte d'Eu invite les bourgeois de Valenciennes à exécuter leurs anciens traités d'alliance avec le roi de France et à ne pas assister ses ennemis.

(2 mai 1340.)

Raoul, conte de Eu, connestable de France, lieutenant du roy nos sire sur les frontières de Flandres et de Haynaut, au prévost, jurés et eschevins et à toute la communauté de la ville de Valenciennes, salut.

Comme de pièça, pour les grans et villains griés, injures et domages que le conte Jehan de Haynaut, qui pour le temps estoit, avoit fait et encore faisoit à la dicte ville de Valenciennes, les prévost, jurés et eschevins de la dicte ville qui pour le temps estoient et toute la dicte communauté par eulx ou par autres à ce souffisans fondés venissent à refuge, à recours et à ressort souverain à nostre très-chier seigneur le roy de France qui pour le temps estoit et li eussent par leur loyalté, foy et serement fait certaines aliances et convenances contre le conte de Haynaut et contre tous ses autres annemis voisins, ainsi comme il appert plus à plain par les lettres sur ce faites, dont la teneur s'ensuit : « Nous, le prévost, « les jurés, les eschevins et toutes les communautés de la ville « de Valenciennes, faisons savoir à tous que, comme pour la « deffaute de droiture pour les griés, les injures et domages « grans et villains que nostres sires Jehans, cuens de Haynaut « et de l'Ostrevant, nous a fait longuement et encores fait « chascun jour en nostre ville de Valenciennes qui est de l'Os- « trevant toute en la plus grant partie, soïons venus à refuge, « à recours et à ressort souverain à très-haut prince nostre « seigneur le roy de France, de cui garde et ressort nous avons « esté, sommes et devons estre, et bien nous en avoons et

« sommes avoés par Guillaume Rossel et Jaquemon le Père,
« bourgois et procureurs de nous et de nostre dicte ville
« envoïés à ce, et lidis nostres sires li roys loyalment comme
« bons sires nous ait gardés et sauvés tant que à ore par lui
« et par sa gent, et ait mis paine et conseil bonnement par
« voyes amiables et courtoises comment nous fuissons en pais
« envers nostredit seigneur, sicomme nous l'avons veu et sceu
« certainement : nous, pour la grâce et la bonté que nous avons
« trouvé en lui et avons espérance d'en y trouver plus comme
« en bon seigneur et souverain gardien, nous et nostredicte
« ville, tout à grant force et à petite et en tous cas et contre
« tous hommes et seigneurs qui pèvent vivre et mourir, lions à
« lui, et promettons et faisons à lui convenance présentement
« que de sa main, de sa garde et de sa seigneurie nous ne par-
« tirons, ne convenance, ne aliance nulle de pais ou de trieuves
« ou autre, quelle que elle soit, nous ne ferons par nous, ne par
« autres ne ferons, ne consentirons à faire audit conte de
« Haynaut, ne à nul autre seigneur ou voisin, sans son
« espécial congié et assentement, ains li porterons foy et loyalté
« en pais et en guerre se faire le vouloit contre ledit conte et
« contre tous autres ses anemis voisins de nos marches, comme
« à nostre bon seigneur et gardien, et s'il avenoit, que jà trouvé
« ne sera, que ladicte nostre ville fust trouvée de la garde et
« du ressort de l'Empire, et ledit nostre sire le roy faisoit
« aucunes missions et coustanges pour nostre droit maintenir
« ou pourchacier et le sien aussy en nostre dicte ville, nous
« promettons et li en sommes tenus de li en faire convenable
« restor pour tant comme il nous contenroit à l'esgart de son
« bon conseil, et à ces choses toutes nous obligons nous et
« nostre ville devant dicte, nos corps, nos biens, nos hiretages
« et nos hoirs où que il fussent trouvés, et ce jurons nous ledit
« prévost, jurés et eschevins ès âmes de nous et de toute la
« communauté de la dicte ville à tenir et garder et acomplir
« fermement et loyalment en bonne foy. En tesmoing des-
« quelles choses nous ensambles au son de la cloque, sicomme

« de coustume l'avons, eut bon conseil et grant délibération « entre nous tous, avons, d'une meisme voulonté et commun « assentement, séellées ces lettres du séel de nostre dicte com- « mune de Valenciennes, en tesmoignage de vérité. Ce fust « fait, acordé et donné en nostre dicte ville de Valenciennes en « l'an de l'Incarnation. Nostre-Seigneur Jhésu-Cripst mil deux « cens quatre-vins-et-douze, le jeudi prochain après la feste « Saint-Pierre auoust entrant. » — Et comme ledit nostre sires li roys ses successeurs roys de France vous aient tousjours gardés en tous poins tous les accors et convenances fais et accordés entre vous, toutesfois que mestier a esté ou que il en ont esté requis, et nientmoins vous avés recepté, soustenu, aidié et conforté le roy d'Angleterre et ses aliés que vous savés anemis mortieux du roy nostre dit seigneur et de son royaume, et encores soustenés et receptés semblablement le conte de Haynaut, messire Jehan de Haynaut, le seigneur de Fauquemont et leurs aliés que vous savés aussi anemis mortiex du roy nostre dit seigneur et de son royaume, lesquelles choses sont contre les convenances, foy et loyalté dessusdictes, si vous requérons et mandons de par le roy nostredit seigneur et de par nous, sur la foy, loyalté et convenances que envers lui avés, que dès-ore-en-avant vous ne receptés, confortés, soustenés, ne aidiés en aucune manière aucuns desdis anemis du roy nostre sire tant les dessus nommés que autres, mais sans délay vous en veigniés par devers nous pour acomplir et entériner de point en point toutes les convenances, foy et serement dessusdis, et pour nous aidier encontre lesdis anemis du roy nostre sire et contre autres, se mestier en estoit. Et ce faites par si humble et simple manière et si tost que nostre sire le roy ou ses gens pour lui qui tousjours ont acoustumé à estre piteux et miséricors à tous ceulx qui de bon cuer merci leur requièrent, voyent si évidemment vostre bonne voulenté et repentance par bon effect que il vous doient recevoir bénignement en grâce et pardonner les mesfais du temps passé, et que de fait il ne voient le contraire, par quoy on vous doye punir, ainsy comme par deffaut

de foy, de convenances et de loyalté appertendroit à faire. Et ce que faire en voudrés, nous faites hastivement savoir par le porteur de ces lettres ou par autre vostre message par vos lettres patentes.

Donné à Douay le segont jour de may l'an de grâce mil trois cens et quarante.

(*Archives de la Chambre des Comptes de Lille*, *carton B.* 774.)

XL

Le duc de Normandie invite les bourgeois de Valenciennes à se séparer des ennemis du roi et à envoyer des députés vers lui.

(3 juin 1340.)

De par le duc de Normendie, conte d'Anjou et du Maine, ainsné fils du roy de France et lieutenant dudit seigneur ès parties de ses guerres.

Prévost, jurés, eschevins et communauté de Valenciennes, nostre amé et féal cousin le conte d'Eu, connestable de France, nous a monstré la copie d'unes lettres que il vous a envoiés contenant certainnes aliances par lesquelles vous estes tenus au roy nostre très-chier seigneur et père et à son royaume, desquelles vous ne li avés encore fait response, sicomme il dit, et pour ce que nous pensons assés que vous avés par devers vous les lettres desdictes aliances, nous ne vous envoions autre copie, et bien pensons que vous estes si sages et si avisés que vous savés bien comment vous estes tenus à nostre dit seigneur tant par les dictes aliances comme par les biens et honneurs que vous en avés eus et encore auerés, se par vous ne demeure, et aussi quele laidure et péril vous seroit venir contre vostre féauté et lesdictes aliances, et avec ce savés bien le

gneurs por aver ma respounce par V jours. Item, le XX[e] jour de octobre ressut son respounce des avant dits seigneurs, et ffust chargé de aler de Stockham à Vallenciennes par II jours, et demourant illoques por atendre respounce de conte de Henaud et duc de Brabant, par XII jours. Summa XXI dies, per diem V s. — CV s.

Item, le III[e] jour de novembre, il départist de Vallenciennes jusques à Whitsand par III jours, et illoques demourant sur son passage par II jours et passant la mer de Whitsand tanque à Sandwich par I jour. Summa VI dies, per diem V s. — XXX s.

Item, por son passage por ly et ses deux chivals XIIII s. V d. Item, pur custume de moy et mon vadlet, IIII d. ; la male IIII d. Item portage I d. Item por un batel de moy amener al nief, XII d. Item, pountage IIII d. Item, à Sandwich custume IIII d. Summa XVI s. X d.

Item, le IX[e] jour de novembre il vint à Sandwich, et il départist de Sandwich vers Éverwyk, là où le chauncelerye et le escheker et le counseil nostre seigneur le roy esteit, par VII jours. Item, le XVI[e] jour de novembre il vint à Éverwyk et illoque demorant por attendre respounce de counseil par XVI jours. Summa XXIII dies. — Capitur per diem XII d. — XXIII s.

Item le quinte jour de décembre l'an X[e] à Éverwike il ressut lettres de crédence de conseil nostre seigneur le roy, c'est-assavoir devers les seigneurs de Alemaygne, primes à monseygneur le counte de Henaud, et par son conseil à tous les autres seygneurs après només, c'est-assavoir al duk de Gelre et marchis de Gilers et à son conseil, à counte de Namur, et madame sa mère et le évesque de Legis et à sire Renaud de Gore son chief conseil, et en Fflaundres à mounsire Seyer Curtroysin, à monsire Ricwyn Standard, à monsire Godeschall de la More et monsire Ector Vileyn, qui à cel eure estoyent menours et governours de Fflaundres, et à tous ceux seygneurs lettres de crédence chescun par son noun nomé. Il départist de Éverwyk jusques à Lynne par V jours, et iloques demourant sur son pas-

Zélande et Namur, que Johan de Thrandestone fust chargé de aler en mesage aus seigneurs de les terres avant nomées.

Issi comencent les journées devers Alemaigne et en Brabant, Holande et Zélande et Namur et Léges, Henaud et Fflaundres, que Johan de Thrandestone ffust juré et chargé de aler en mesage aus seigneurs de les terres avant nomées ov lettres de crédence pur diverses besoignes tochants le roy et sa coronne. Et le dit Johan ffust chargé et juré devant le erchevesque de Kanterbirs et devant le évesque de Lyncolle et devant mestre Willem la Zouche erchevesque de Éverwyk et devant sire Geffrey Scrop et mestre Johan de Thoresby qui escrivit toutes les lettres de crédence que Johan de Thrandestone porta. A deprimes, en nom de Dieu, le dit Johan de Thrandestone prist son viage odvesque ces lettres de crédence de conseil nostre seigneur le roy devers le counte de Henaud et le marchis de Gilers et duc de Gelre et as autres grants en les parties susdites, et départist de Notingham vers Dovere le XIIII[e] jour de septembre par V jours, et demourant sur sa passage par II jours, et par I jour passa la mer de Dovere à Whitsand. Summa dierum VIII , videlicet per diem XII d., VIII s.

Item, por son passage de deux chivals et ly et son vadlet XIII s. IIII d. Item por portage al batel I d. Item por un batel I d. Item por custume por moy et mon vadlet IIII d. Item por un male IIII d. Item por custume à Whitsand IIII d. Item por la male IIII d. Item por batelage et portage II d. Item pountage por les chivals IIII d. Summa XV s. IIII d.

Item, le XXII[e] jour de septembre il départist de Whitsand jusques à Cologne par VI jours, et demourant illoques por attendre le counte de Gilers par VII jours. Item qu'il départist de Cologne à Neumège par II jours et demourant illoques par VI jours en tendant à Stocham. Summa XXI dies, per diem V s. — CV s.

Item, le XIII[e] jour de octobre de Neumège jusques à Stocham par II jours, et iloques demourant por atendre le venir de sei-

gneurs por aver ma respounce par V jours. Item, le XXe jour de octobre ressut son respounce des avant dits seigneurs, et ffust chargé de aler de Stockham à Vallenciennes par II jours, et demourant illoques por atendre respounce de conte de Henaud et duc de Brabant, par XII jours. Summa XXI dies, per diem V s. — CV s.

Item, le IIIe jour de novembre, il départist de Vallenciennes jusques à Whitsand par III jours, et illoques demourant sur son passage par II jours et passant la mer de Whitsand tanque à Sandwich par I jour. Summa VI dies, per diem V s. — XXX s.

Item, por son passage por ly et ses deux chivals XIIII s. V d. Item, pur eustume de moy et mon vadlet, IIII d. ; la male IIII d. Item portage I d. Item por un batel de moy amener al nief, XII d. Item, pountage IIII d. Item, à Sandwich custume IIII d. Summa XVI s. X d.

Item, le IXe jour de novembre il vint à Sandwich, et il départist de Sandwich vers Éverwyk, là où le chauncelerye et le escheker et le counseil nostre seigneur le roy esteit, par VII jours. Item, le XVIe jour de novembre il vint à Éverwyk et illoque demorant por attendre respounce de counseil par XVI jours. Summa XXIII dies. — Capitur per diem XII d. — XXIII s.

Item le quinte jour de décembre l'an X^e à Éverwike il ressut lettres de crédence de conseil nostre seigneur le roy, c'est-assavoir devers les seigneurs de Alemaygne, primes à monseygneur le counte de Henaud, et par son conseil à tous les autres seygneurs après només, c'est-assavoir al duk de Gelre et marchis de Gilers et à son conseil, à counte de Namur, et madame sa mère et le évesque de Legis et à sire Renaud de Gore son chief conseil, et en Fflaundres à mounsire Seyer Curtroysin, à monsire Ricwyn Standard, à monsire Godeschall de la More et monsire Ector Vileyn, qui à cel eure estoyent menours et governours de Fflaundres, et à tous ceux seygneurs lettres de crédence chescun par son noun nomé. Il départist de Éverwyk jusques à Lynne par V jours, et iloques demourant sur son pas-

sage III jours, et de Lynne jusques à Middelburwh en la mer, par III jours, et de Middelburwh à Andwerp par I jour, et demourant à Andwerp par IIII jours. Item, por son passage de ly et ses deux vadlets, XX s. Summa dierum, XIII. — XIII s.

Item, le XVI° jour de décembre en alant de Andwerp jusques à Kenoyt al counte de Henaud par III jours, et illoques demourant par II jours. Item, le XXI° jour de décembre il ressut responnce del counte avantdit et prist son viage par son comaundement en alant de Kenot jusques à Legis al évesque de Legis par III jours, et illoques entendant por sa responnce par I jour. Summa IX dies — Capitur per diem V s. — XLV s.

Item, le XXV° jour de décembre, il ressut del évesque responnce en alant de Legis jusques à Neumège al duc de Gelre par II jours et II nuits, et ibidem demourant atendre responce par II jours. Item, le XXIX jour de décembre il ressut responnce en alant de Neumège jusques à Nidegg à counte de Gilers par III jours, et illoques demourant par I jour. Summa VIII dies. — Capitur per diem V s. — XL s.

Item, le III° jour de jennuer, en alant de Nidegg jusques al chastel de Namur par III jours, et illoques demourant par I jour, et le VIII° jour de jenuer il ressut son responnce en alant de Namur jusques à Neumegg par IIII jours là où le conseil de duc de Gelre et le counte de Gilers estoit, et illoques demourant por attendre responnce du counseil avantdit par V jours. Summa XIII dies. Capitur V s. ut supra. — LXV s.

Item, le XVIII° jour de jennuer en alant de Neumeg jusques à Andwerp par III jours, et de Andwerp jusques à Middelburwh par ewe, par I jour. Item, de Middelburwh tanque à Jernemewe par I jour. Summa v dies. Capitur ut supra. — XXV s.

Item por un nyef de Andwerp jusques à Middelburws, VI s. Item, por un passage de Middelburwh jusques à Jernemewe XVIII s. Item, le XXIIII° jour de jennuer de Jernemewe tanque à Oxeforde par IIII jours, et illoques demourant par I jour od le erchevesque de Caunterbirs. Item, le

XXXe jour de jennuer en alant de Oxeforde à Grantham là où le roy fust par IIII jours ; et le roy ly comaunda d'aler à....., apriès le évesque de Nichole por I jour de ly fere retourner al roy à Loundres. Summa X dies, per diem XII d. — X s.

Item le Ve jour de ffébruer de Guatteshale étant à Loundres par V jours là où nous trovames le roy, et illoques demourant par II jours. Item, le XIIIe jour de ffébruer en alant de Loundres devers Saltwod-Chastel en le conpeynye sir Johan de Hardeshelle, par II jours, et del chastel avantdit tanque a Maidestan là où le erchevesque estoit, par I jour, et illoques demourant par I jour. Summa XI dies ; per diem XII d., XI s.

Item, le XVIIIe jour de ffébruer de Maydestone tanque à Loundres par I jour, et illoques demourant par II jours por attendre respounce de roy et son consail. Item, le XXIe jour de ffébruer il ressut lettres de crédence de conseil le roy à duc de Gelre et le counte de Henaud et à countesse de Namur et aultres avant-nomées. En alant de Loundres tanque à Jornemewe par III jours, et illoques demourant sur sa passage par II jours. Summa VII dies ; per diem XII d., VII s.

Item, le XXVIe jour de ffébruer passant la mer de Jernemewe tanque à Middelburwh par I jour. Item, de Middelburwh tanque à Andwerp par I jour. Summa III dies.

Item, por sa passage de Jernemewe à Middelburwh et por ses II vadlets XX s. Item, por passage de Middelburwh tanque à Andwerp VI s. Item, le XXVIIIe jour de ffébruer de Andwerp jusques à Neumege par II jours, et illoques demourant par IIII jours por attendre le venir del duc de Gelre, et ne vint pas, et donc vint un messagier por ly ffere venir al duk à Malins. Item le VIIe jour de march en alant de Neumège tanque à Malins par II jours, et illoques demourant par I jour, et de Malins jusques à Andwerp par I jour, por sire Johan Mongomery et mestre Johan Waleweyn, en revenant de Andwerp tanque à Malins ensemble od sir Johan Mongomery et sir Johan Waleweyn, par I jour, et illoques demourant en le conseil par II jours. Summa XIII dies ; per diem V s., LXV. s.

Item, le XVe jour de march en alant de Malins tanque à Gaunt od lettres de crédence, à Bruges et à Ypre et à Wynedale par I jour, et illoques demourant par VI jours. Item le XXIIIe jour de march en alant de Gaunt jusques à Whitsand par II jours, et illoques demourant por atendre condict del roy de Fraunce par III jours. Summa XII dies ; per diem V s., LX s.

Item, le XXIXe jour de march passant la mer de Whitsand tanc à Dovere par I jour od le counseil le duc de Gelre, c'est-asavoir sire Johan de Ffalkburwh et le counseil le counte de Henaud, sire Tilman de Mouner et mestre Clayes clerk de Henaud et Zeland et Holand, notarie, I dies, XII d.

Item, por passage de Whitsand à Dovre por ly et deux vadlets et deux chivals, XXVI s. VIII d. Item, pur batelage et tollage, XII d. Item, le XXXIe jour de march en alant de Dovere od les messagers avant-només tanque à Loundres par II jours, et illoques demourant par X jours. Summa XIIII dies : XIIII s.

Item le XIIIe jour de april il ressut lettres de crédence del conseil nostre seigneur le roy en alant de Loundres tanque à Dovere par II jours, et de Dovere passant la mer tanc à Withsand par I jour, et mesme cel jour failit nostre truwe. Summa III dies : III s.

Item por passage de II chivals, XX s. Item pour batelage, male, pountage, portage, custume........ Item pour un barge, III li. Item, le XVIIe jour de april en alant de Whitsand tanque à Gaunt par II jours, et de Gaunt tanque à Valenciens al counte de Henaud par II jours por dire à counte avantdit del venir del évesque de Nychole et counte de Salisburs et counte de Huntingdone, et demourant à Valenciens par II jours, entendant la venuwe les seygneurs avantdits, et de cel jour en avant demoura le dit Johan par comandement les seygneurs por attendre aus busoygnes de Fflaundres et aus busoygnes de Brabant, de Namur et Legis et devers les seygneurs de Alemaygne, alant et venaunt par comaundement de seygneurs ov lettres de crédence LIIII jours por atrère les

quers de gents du pays et d'aver le païs por le roy par grant custage pur assembler les gents secrément par plusours feches. Summa LX dies : per diem V s., XV li.

Item, le XVII jour de jun Johan de Thrandestone en entendant le venir de seygneurs de Ffrancffort c'est-asavoir le évesque de Nichole et le counte de Salisbury et Huntington, par XIIII jours. Summa XIIII dies — perdiem ; V s. — LXX s.

Item, le 1er jour de juil vint le évesque de Nychole et counte de Salesbury et counte de Huntingdon à Cologne, et prièrent as seygneurs de counseil de Cologne por aver le dit Johan de Thrandestone de aler por busoygnes nostre seygneur le roy odvesques eus del jour avant-dit tanque à la Nativité de Nostre-Dame, c'est-asavoir LXIX jours, c'est-asavoir aus villes de Fflaundres, Gaunt, Bruges, Ipre, Burselles, Holand, Zéland, od lettres de crédence. Summa LXIX dies : per diem V s. — XVII li. V s.

Item, le IXe jour de septembre en alant de partyes avantdites tanque à Brele, et illoques demourant par IIII jours sur le passage, et de Brele passant la mer tanque à Jernemewe par I jour et I nuit. Summa V dies : per diem V s. — XXV s.

Item, pur son passage de Brele tanque à Jernemeuwe par un hekebot, XXV s. Item, le XVIe jour de septembre en alant de Gernemewe tanque à Loundres par III jours odvesque les respounces de villes et seygneurs avant només, et illoques entendant respounce nostre seygnour le roy et son conseil par XXXII jours. Summa XXXV dies. — XXXV s.

Item, le XIXe jour de octobre il ressut lettres de crédence en alaunt de Loundres tanque à Sandwich. Item II jours, et illoques demourant sur le passage par VIII jours, et en le mer de Sandwich tanque à Zéland à Midelburwh par IX jours. Summa XIX dies. — XIX s.

Item, le VIIIe jour de novembre en alant de Middelburwh devers les parties avant-nomées od lettres de crédence et od lettres del counte de Norhauntone et del évesque de Nychole et del counte de Suthfolk parmy lour comaundement et lour

counseil, par XXVIII jours. Summa XXVIII dies; per diem V s.

Item, por custage deins le nief por IX jours por moy et deux vadlets XX s. Item, por un batel de Middelburwh tanque à Durdrauht por II jours. Summa IIII fflorins, à III s. la pèce, videlicet XII s.

Item, le VIe jour de décembre Johan avant-dit entrast en Cologne, et illoques demourant en hostage por XXXII jours, et le VIIe jour de jennuer le évesque de Nichole et counte de Norhamptone ils maundèrent aus seigneurs del conseil de Cologne de lour prier qu'ils moy vodreyent doner congé de venir au roy et à eux pur V moys pur diverses busoygnes. Et en alant de Cologne tanque à partyes avant nomées por XXIX jours, LXI dies; per diem V s. — XV li. V s.

Item, le VIe jour de ffébruer en alant de Andwerp tanque à Brele por I jour, et illoques demourant sur passage por V dies, et passant la mer de Brele tanque à Jernemewe por I jour et I nuit, VII dies; per diem V s. — XXXV s.

Item pur son passage de Brele tanque à Jernemewe XII s.

Item le XIIIIe jour de ffébruer de Jernemewe tanque à Loundres por III jours, et entour le roy et son conseil il demoura por atendre respounce por LXXXI jours, et le XIX jour de april il ressut lettres de roy et son conseil aus seygneurs de par delà avant-només et à III grants villes de Fflandres, c'est-asavoir Gaunt, Ypres et autre, en alant de Loundres tanque à Jernemewe por III jours, et illoques demourant sur le passage por II jours et passant de Jernemewe tanque à Andwerp en la mer por II jours, LXXI dies. — LXXI s.

Item pur son passage de Jernemewe tanque à Andwerp, XXIIII s.

Item le XXVIe jour de april de Andwerp tanque en Fflaundres c'est-asavoir à Bruges por I jour, et de Bruges tanque à Gaunt, et de Gaunt tanque à Ipre, en alant et revenant de une ville à autre, par VIII jours, avant que le counseil des dites villes ffurent assemblés, et ffust comaundé aler et demorer ès boundes de lour terre por ceo qu'ils ne moy oseient retenir en

lour terre por le counte de Fflaundres et ses bailifs, et là demouray, ensique mestre Johan Lovayn, clerc et notarie de Gaunt, vint à dit Johan de Thrandestone od respounce, por XIIII jours, od grant despence de chivalers, esquiers et moynes por atrère les quers des gents de Fflaundres à nostre seygneur le roy de Engleterre por aver Fflaundres, XXIII dies ; per diem V s. — CXV s.

Item, le XIX jour de may il ressut son respounce en alant del chastel de Bevere tanque à Andwerp là où le counseil le roy de Engleterre estoit, por II jours, et illoques demourant por III jours, et de Andwerp tanque à Cologne por III jours (XXVIII die maii computatum), et illoques demourant en hostage por LXXIII jours, et le 1er jour de aust vint nostre seygneur le rey de Engleterre à Cologne et délivera Johan de Thrandestone avant-dit hors de hostage, XXV dies. — XXV s.

Item le IIe jour de agust il ressut lettres de roy et son counseil en alant de Cologne, et sire Johan le Ros ot companie à ly tanc al erchevesque de Trèves, c'est-asaver à Covelence, por II jours, et illoques demouraunt por VII jours, et le XIIe jour de agust en alant de Covelence tanque à Cologne au counseil nostre seygneur le roy por II jours, et illoques demouraunt por VII jours, et le XXIIe jour de agust en alant de Cologne tanque à Covelence por II jours, et illoques demourant por X jours, XXVIII dies : per diem V s. — VII li.

Item, le IIIIe jour de septembre en alant de Covelence tanque à Trèves por III jours, et illoques demourant por II jours, et le Xe jour de septembre en alant de Trèves od le response del ercevesque de Trèves tanque à Cologne por III jours, et illoques demourant por III jours, et le XVIe jour de septembre en alant de Cologne taunque à Thriht por II jours, et illoques demourant por attendre un Ju et le counseil le erchevesque de Trèves por I jour. Et le XXe jour de septembre il ressust le Ju et le amena à conseil le roy. De Triht tanque à Andwerp por III jours, et illoques demouraunt por III jours, et le XXVII jour de septembre le roy remoua od tut soun counseil de Andwerp

tanque à Malins, por I jour, et illoques demourant por IIII jours, et là vint le Jeu à eux, XXIIII dies : per diem V s. — VI li.

Item, le III[e] jour de octobre en alant de Malins tanque à Andwerp por I jour, et illoques demourant od le Jeu por treter diverses busoygnes tochaunts nostre seygneur le roy et le Jeu et le erchevesque de Trèves, por XLVI jours, XLVII dies ; per diem V s.

Item, le XX[e] jour de novembre en alant de Andwerp tanque à Cologne por IIII jours, et demourant illoques en hostage por LXVIII jours, LXXII dies ; per diem V s.

Item le 1[er] jour de ffèverer vint le évesque de Lyncoln à Cologne et déliverat ledit Johan de Thrandestone de hostage, et le II[e] de ffèverer en alant de Cologne tanque à Bunne por I jour, et illoques demoura por VIII jours, et le XII[e] jour de ffébruer en alant de Bunne tanque à Covelence por II jours, et illoques demourant por VIII jours. Et le XXIII[e] jour de ffébruer en alant de Covelence tanque à Ffrancfforde por III jours, et illoques demouraunt por XXIX jours od le conseil le roy, LI dies ; per diem V s.

Item, le XXVIII jour de march en alant de Ffrancffort tanque à Andwerp por X jours là où le roy estoit, et illoques il demoura por XXI jours, XXXI dies ; per diem V s.

Item, le XXIX[e] jour de april il ressut lettres de crédence de nostre seygneur le roy en alant de Andwerp taunque à Trèves al erchevesque de Trèves por IIII jours, et illoques demourant por IIII jours, et en revenant de Trèves tanque à Andwerp por IIII jours, et illoques demourant od le roy por III jours, XV dies ; per diem V s.

Item, le XIIII[e] jour de may en alant de Andwerp tanque à Cologne por III jours, et illoques demourant en hostage de le XVII[e] jour de may tanque al XVII jour de juil donques prochein ensuaunt, à quel jour nostre seygneur le roy maunda lettres por dit Johan de Thrandestone à Cologne als seygneurs de la ville, per III dies, XV s.

Item le XIX jour de septembre de Bruseles tanque à Trèves al

l'ercevesque de Trèves, et retourna au roy de Engleterre à Bruseles, et alant od le roy en sa guerre taunt com il demoura en sa guerre, et de Burcels tanque en Henaud, et de Henaud tanque en Ffraunce, et de Ffraunce arère en Brabant, et de Brabant tanque en Fflaundres, et en les parties illoques demourant taunque à la Purification Nostre-Dame donque prochein ensuant, per CXXXV dies; per diem V s.

Item, le IIIe jour de fférbruer l'an XVe remaunda nostre seigneur le roy Johan de Thrandestone de Sclus taunque à Trèves al erchevesque de Trèves por le coronne le roi, ove lettres de crédence, et le IXe jour de ffèverer, en alaunt del Sclus taunque à Gaunt por I jour, et illoques demouraunt por I jour, et de Gaunt taunque à Burceles por I jour, et illoques demourant por aver eu argent del seigneur le duk par une lettre de crédence de comandement nostre seigneur le roy, par I jour, et, quant il aveit leu la lettre, il le moy rebailla la lettre et disoit qu'il avoit taunt baillé qu'il ne pooit plus bailler et pur défaute d'argent avoit mys un coursier en gage por X livres taunque à un certeyn jour, por quel chival il perdist, en le défaute le roi, priès de XX li. Item le XIIe jour de fférbruer en alaunt de Burceles taunque à Trèves par V jours, et illoques demourant por attendre le erchevesque de Trèves par III jours, et puys après sa venuwe por aver respounse par III jours, et le XXVe jour de ffebruer en revenant de Trèves taunque à Gaunt, por V jours, et illoques demourant por attendre lettres le counte de Salisbury maundés à nostre seigneur le roy, por I jour, et de Gaunt taunque à Sclus, por I jour, et illoques demouraunt sour le passage por III jours, et del Sclus tanque à Loundres en le meer por II jours. Item por un hekibot del Sclus taunque à Loundres — X escus parisis à IIII s. la pèce, XL s.

Item le Xe jour de march en alaunt de Loundres taunque à Schene por I jour, là où le roi fust, ove lettres de crédence de part le erchevesque de Trèves et lettres secrets del counte de Salisbury, et, quant le roy aveit leu la lettre, il moy

charga d'aler querre le évesque de Nichole à Seynt-Alban por I jour et luy fere venir à Loundres countre le roi. Item le XIIIe jour de march demouraunt en Loundres et entour le counseil por aver respounse par comandement nostre seigneur le roi par LXXXV jours. Item le VIIe jour de jun il resceut lettre de crédence de nostre seigneur le roi en alaunt de Loundres taunque à Sandwich por II jours, et illoques demouraunt por VI jours sour soun passage, et de Sandwich taunque Ostend por I jour et I noet, ove lettres de crédence al erchevesque de Trèves por le coronne. Item por soun passage de Sandwich taunque à Ostend—XII escus parisis, videlicet IIII s. XLVIII s.

Item, le XIXe jour de jun en alaunt de Ostend à Bruges por I jour, et de Bruges taunque à Gaunt por I jour. Et le XXIe jour de jun de Gaunt taunque à Trèves al erchevesque de Trèves por VI jours, et illoques demourant por III jours. Item le premier jour de jul il resceut respounse en alaunt de Trèves taunque à Gaunt, por V jours, là où le roi estoit, et de Gaunt taunque à Sclus là où les seigneurs et les niefs estoient par comandement le roi, et del Sclus taunque à Bruges, et de Bruges taunque à Gaunt ove nostre seigneur le roi, en alant et revenant, par XIX jours, et le XXVe jour de jul rémoua le roi devers Turney là où le ségе fust, et mesme cel XXVe jour de jul resceut le dit Johan de Trandeston lettre de crédence de nostre seigneur le roi, et fut ordeyné par luy et par soun counseil qu'il dut aler ove Auntone de Bache por déliverer le coronne nostre seigneur le roi, et demourant ensemble del jour avant-dist tanque la veille de Seynt-Andrieu prosceyn ensuivaunt scilicet XXIX diem novembris, et del jour de Seynt-Andrieu avant-dist taunque la veille Conception Nostre-Dame devant Nowel. Item, por un passage de Whitsand taunque à Sandwich por II chivaux, XV s. Item, por batellage, portage et male, custume, pountage, XII d. Item del Conception Nostre-Dame demourant en Engleterre taunque al derenier jour de jennuer. Item le premier jour de ffeverer mestre

Johan de Burton et Johan de Thrandeston furent chargets par le roi d'aler en Beyvere al emperour de Alemayne et à tous les graunts de Alemayne seigneurs et electours del Empire, et demorèrent del premier jour de ffèverer taunque XXV diem maii. Et de Beyvere tanque à Loundres, et de Loundres tanque à Langeleye là où le roy fust, et là nous déleverames nostre responce, et le roy nous comaunda d'aler arère à counseil à Loundres de dire al counseil meisme le charge qüe nous disames à ly.

(*Record-Office*, *Miscell.* 625, *Nuncii*, 625,20.)

XLII

Deux lettres d'Édouard III sur la bataille de l'Écluse.

(28 juin 1340.)

Rex, venerabili archiepiscopo Cantuariensi,

Scitis autem, immo vos et alii fideles nostri quadam participatione sensistis, quantis fuimus et simus guerrarum lacessiti turbinibus et velud in mari magno procellosis fluctibus agitati ; sed, licet sint mirabiles elationes maris, mirabilior tamen est in altis Dominus, qui, procellam convertens in auram, jam inter tot adversa clementissime nos respexit. Nam, cum pridem ordinassemus passagium nostrum necessarium versus partes Flandriæ, dominus Philippus de Valesio, persecutor noster infestissimus, hoc prævidens, classem maximam navium armatarum, quam in expugnationem nostri, nostrorumque fidelium parari fecerat, ad insidiandum nobis in portu de Swine transmisit, ut vel sic nos caperet vel nostrum transitum impediret. Qui transitus, si, quod absit, fuisset impeditus, ardua negotia quæ prosequimur, fuissent penitus in ruina, quinimmo nos et nostri fuissemus verisimiliter periculo confusionis

magnæ subjecti. Sed Deus misericordiarum, videns nos in tantis periculis constitutos, gratius et citius quam humana ratio judicare poterat, misit nobis magnum navale subsidium et insperatum numerum armatorum ac semper ventum prosperum juxta votum ; et sic, sub spe cœlestis auxilii et justitiæ nostræ fiducia, dictum portum navigio venientes, invenimus dictam classem et hostes nostros ibidem paratissimos ad prælium in multitudine copiosa, quibus, in festo Nativitatis Sancti-Johannis Baptistæ proximo præterito, ipse, spes nostra, Christus Deus, per conflictum fortem et validum, nos prævalere concessit, facta strage non modica dictorum hostium, capta etiam quodam modo tota classe, cum læsione gentis nostræ modica respective, sicque tutior, de cetero, patebit transitus nostris fidelibus supra mare, et alia bona plurima sunt ex hoc nobis et nostris fidelibus verisimiliter proventura, de quo spes pulcherrima jam arridet.

Teste custode Angliæ apud Waltham-Sanctæ-Crucis, vicesimo octavo die junii.

(Rymer, *t. II, p.* 4, *p.* 79.)

Très-chier fits, nous pensons bien que vous estes désirans assavoir bonnes novelles de nous et coment il nous est avenus puys nostre aler d'Engleterre. Si nous vous fesoms savoir que le joedi apriès ceo que nous nous départismes du port d'Orewell, nous siglames tut le jour et la nuit suante, et le vendredi entour hour de noune nous venismes sour la costere de Fflaundres devant Blankebergh où nous avioms la veue de la fflotte de nos enemys qui estoyent tut amassés ensemble ou port del Swyne, et pour ceo que la tyde n'estoit mie adonques pour assembler à eux, nous y herbergeasmes tut cel noet. Le samady le jour de Seint-Johan bien apriès houre de nonne à la tyde, nous en noun de Dieu et en espoir de nostre droite querele, entrasmes ou dit port sour nos dits enemys qui avoient assemblé lours niefs en moult fort array et lesquels fesoient moult noble défense tut cel jour et la noet apriès ; mais Dieu, par sa

puissaunce et miracle, nous octroia la victorie de mesmes nos enemys, de quoi nous le mercions si dévoutement come nous poems. Et si vous fesoms savoir que le nombre des niefs, galeyes et grant barges de nos enemys amounta à IX^{xx} et dis, lesqueles estoient touts pris, sauve XXIIII ; et le nombre des gens d'armes et autres gents armés amounta à XXXV mille, dequele nombre par esme cink mille sont eschapées, et li remenaunt, ensi come nous a esté doné à entendre par ascuns gents qui sount pris en vie, si gissent les corps morts et en tut pleyn de lieux sour la costere de Fflaundres. D'autre part totes nos niefs, c'est-assavoir Cristofre et les autres qui estoient perdues à Middelbourgh, sont ore regaignés, et il y eut gaignés en ceste navie trois ou quatre auxi graundes come la Cristofre. Les Fflemengs estoient de bone volenté d'avoir venus à nous à la bataille du comencement tanque à la fin. Dieu Nostre-Seigneur ad assés de grâce monstré, de quoi nous et touts nos amys sumes tutdis tenus de lui rendre grâce et mercis. Nostre entent est à demorer en pées en le ewe taunt que nous éoms pris certeyn point ove nos alliés et autres nos amys de Fflaundres de ceo que soit affaire.

Très-cher fits, Dieu soit gardeyn de vous.

Doné sous nostre secrée séal en nostre nief Cogg-Thomas le mescredy en la veille Saint-Pière et Seint-Paoul.

(*Archives de la mairie de Londres; publié par MM. James et Delpit.*)

XLIII

Lettre d'Édouard III au parlement d'Angleterre.

(30 juillet 1340.)

—

Edward, par la grâce de Dieu, roi d'Engleterre et de Fraunce et seignur de Irlaund, as ducs, ercevesques, évcsques,

countes, barons et autres, qui serront assemblés à ceste nostre proschein parlement à Westmonster, salus.

Après nostre venue en Engleterre, nostre parlement somons et à jour acordet assemblé en lieu susdit, nos busoignes par deceà et le grande nécessité que nous avions d'estre eidés pur le bon acomplisement d'ycelles, monstrés devant eux qui y estoient, grants et autres, nous les trovasmes de bone volonté, quele ils nous monstrèrent bonement en le grant subside qu'ils nous grantèrent ; mès, pur ce que tiel eide grantée ne pooit mie à l'heure estre convertie en deniers, et nous estoiens liés, et autres grants ovesque nous, de retourner devers Flaundres pur tenir nostre foi vers ceux as queux nous avions fiancet en dit païs et aillours, à queu chose tenir nous estoiens tout ficchés de tenir, et auxint les graunts de nostre conseil qui y estoient, nous donèrent pur counseil que nous le tenissions, nous primes point de passer, od certeine noumbre des gents d'armes, à cele heure, et après que autres grants deveroient venir à l'autre flote, qui estoit ordeinée d'estre apparaillée à la Seint-Johan, od tous les grants et autres, qui estoient ordeinés adonques venir. Et, sicome nous estoiens sur nostre passage, grante partie de nos chivals eskippé, nous vindrent noveles que nostre enemy de Valeys si avoit arraiet un grante armée de navie, qui estoit devant nous en l'eawe de Zwyne. Les noveles entendu et les périls qui purroient avenir, s'ils fuissent départis pur damager au nostre roialme d'Engleterre ou aillours sur nos gents considérés, et auxint le comfort qui eust esté à nos enemys et méesment à Escoce, si tiel poair lour feust avenus, preismes point maintenant de les querre par où nous les pourroions trover, sicome conue chose est à ceux de nostre counseil qui estoient sur nostre départir d'Engleterre. Et les trovasmes, le jour de Seint-Jehan, ou dit port, et tiele grâce nous monstra Nostre-Seigneur Jéshu-Christ sur eux audit jour, que la victoire nous demora, come nous quidons bien que assés vous est signifiés par ceux qui y estoient, dequele grâce nous looms Dieux et vous prioms tous de lui regracier.

Après le dit jour de Seint-Jehan, le pays de Flaundres, et auxint autres grants nos alliés, vindrent à nous, et ont monstré coment le dit nostre enemy estoit sur les marches, prest d'entrer Flaundres ou autre part sur nos alliés, où il purroit plus dammager à eux et plus chacier de les retraire de nostre alliaunce.

Nous, considérants la pursuite de nostre droit et de tenir nostre foi sovereinement et de résister sa malice, par assent de nos dits alliés et grants estants entour nous, de nostre roialme et du païs de Flaundres, avons pris point d'aler à terre et à départir nostre host, une partie ovesque nous vers Tourney, où il avera cent mill homes de Flaundres armés, et mounsieur Robert d'Artoys vers Seint-Omer od cynquante mill, outre tous nos alliés et lour poair, à quele host governer et mesner il busoigne bien grande somme de deniers, outre les dettes que nous convient nécessairement païer avant nostre aler.

Nous vous prions chèrement, et à chascun de vous, que primèrement vous volliés charger le droit, que nos avons, après le grant périll qu'est à venir, si nous ne soïons brèvement socourus de deniers et de biens, pur faire grée au dit païs et à nos alliés et as soudiours qui ount esté autre foits retenus devers nous et qui se retreront s'ils ne soient payés, et aussint si meismes nos alliés ne soient payés, ils se donront en aventure à nostre enemy, et veu sa malice et le poair de eux vers lui recoillés, chargés que nostre terre, nous, nos enfaunts et tous les grants et autres serons en point de perdition, et si nous soiens hastiement eidés, nous espérons de lui trover à meschief, et nous à tous jours après à nostre desur, sique vous voillés ordeiner que nous soïons hastivement secouru de deniers ou de biens en manère de faire grée par là où nous sommes tenus et de reteinir nostre poair.

La somme qui nous busoigne briefment, et as queux payer et as queux jours, et plus pleinement nostre purpos pris, vous scèvent monstrer de bouche les countes de Arundell, Huntingdon et Gloucestre et monsieur William Trusell, qui se ont

bien loialment et noblement portés envers nous en ceste busoigne et qui viengnent devers vous por cause de monstrer nostre estat et nos busoignes, as queux, et chescun de eux, voulés doner pleine foi et crédence de ce qu'ils vous dirront de par nous.

Donet sous nostre privé séale à Brugges, le 9 jour de juyl, l'an de nostre règne d'Engleterre quatorzisme, et de nostre règne de France primer.

(Rymer, *t. II*, *p.* 4, *p.* 79.)

XLIV

Lettre de défi adressée par Édouard III et réponse de Philippe de Valois.

(26 et 30 juillet 1340.)

—

Ces lettres rappellent un des épisodes les plus chevaleresques de la vie d'Édouard III. Nous y joignons la réponse du roi de France.

Quelques années plus tard les rôles étaient intervertis du moins dans la tradition française, et c'était à Philippe de Valois qu'on attribuait le dessein d'avoir voulu terminer la guerre de deux grands peuples par la lutte de leurs chefs en champs clos. Voyez la note de Montagu, tome III, p. 495.

—

Phelippes de Valeis, par long temps avoms pursuy par devers vous, par messages et toutes autres voies que nous savoms resonables, afin que vous nous voussisés avoir rendu nostre droite héritage de Fraunce, lequele vous nous avés long temps détenue et à graunt tort occupeit. Et pur ceo que nous veioms bien que vous estes en entente de parsévérer en vostre injuriouse dètenue sauns nous faire reson de nostre demaunde, sumes-nous entrés en la terre de Flaundres, come

seigneur soverain de ycele, et passeit parmy le pays, et vous signifioms que, pris ovesque nous l'aide Nostre-Seigneur Jhésu-Crist et nostre droit, ovesque le poair dudit païs et ovesque nos gents et alliés regardans le droit que nous avoms al héritage que vous nous détenés à vostre tort, nous nous treioms vers vous pur mettre brief fyne sur nostre droiturèle chalenge, si vous voillés approscher. Et pur ceo que si graunt poair des gents assemblés qui veignent de nostre part et que bien quidoms que vous amesnés de vostre part, ne se pourroient mye longement tenir ensemble, sauns faire grief destruction al people et al païs, laquele chose chescun bon crestien doit eschure, et espécialment prynces et aultres qui se teignent governours de gents, si désiroms mult que brief point se preist et que, pour eschure mortalité de crestiens, ensi come la querele est apparent à nous et à vous, que la discussion de nostre chalenge se feseist entre nos deux corps, à laquele chose nous nous offroms pour les causes susdites, coment que nous pensoms bien veer le graunt noblesse de vostre corps, de vostre sens auxint et avisement, et en cas que vous ne vourriés celle voie, que adonques fuist mise nostre chalange pour affiner ycelle par bataille de vous-mesmes ove cent persones des pluis suffisaunts de vostre part, et nous mesmes ove tant de nos gents liges ; et si vous ne voillés l'une voie, ne l'autre, que vous nous assignés certayn jour devaunt la ville de Tourney pur combatre poair encountre poair dedeins ces dix jours procheins après la date de cestes lettres. Et nos offres dessusdites voloms par tut le mounde estre conues, qu'est notre désir, ne mye par orgoile, ne par surquidance, mès pur les causes susdites, afin que, la voluntée Nostre-Sire Jhésu-Crist monstrée entre nous, repos puist estre de pluis en pluis entre chrestiens et que par ceo le poair des enemys Dieu feussent résistés et christienté enhaucie. Et la voie sour ceo qu'eslire voillés des offres dessusdites, nous voillés signifier par le portour du cestes lettres et par les vostres, en luy fesaunt hastive déliverance.

Doné sous nostre graunt seal à Chyn ès champs delés Tour-

nay, le XXVIIIe jour du moys de juyllet l'an de nostre règne de Fraunce primer et d'Engleterre quatorzime.

(*British Museum*, *Cott.*, *Calig*, *D. III*, *f*°. 23; Rymer, *t. II*, *p.* 4, *p.* 80; *Robert d'Avesbury*, *p.* 60.)

—

Phelippe, par la grâce de Dieux, roy de Fraunce, à Edward roy d'Engleterre.

Nous avoms veu vos lettres apportées à nostre court de par vous à Phelippe de Valeys, en quelles lettres estoient contenus ascunes requestes que vous feistes al dit Phelippe de Valeys. Et pur ceo que lesdites lettres ne venoient pas à nous et que lesdites requestes n'estoient pas faites à nous, come apert clèrement par le tenor des lettres, nous ne vous feisoms nul response. Nientmye, pur ceo que nous avoms entendu par lesdites lettres et aultrement que vous estes entrés en nostre roialme de France, en portaunt graunt damage à nous, à nostre roialme et à nostre people, de volenté, sans nulle reson et noun regardaunt ceo que homme-lige doit garder à son seigneur, quar vous estes entrés en nostre homage lige en nous reconnissaunt, sicome resounn est, à roy de Fraunce, et promis obéisaunce tiel come l'en doit promettre à son seigneur lige, sicome apiert plus clèrement par vos lettres patentes ensealées de votre graunt seal, lesqueles nous avoms de par vous devers nous et lesqueles vous devés avoir à taunt devers vous, nostre entente si est, quant bon nous semblera, de vous getter hors de nostre roialme, al honnour de nous et de nostre royalme et en profit de nostre people, et à ceo faire avoms ferme espéraunce en Jhésu-Crist, dount tout puissance nous vient; quar par vostre corprouse requeste de volenté et noun resonable ad esté enpeschés la seinte voiage d'oultre-mer, et graunt quantité de gents cristiens mis à mort, le service divine apetisés et Seinte-Esglise en meindre révérence.

Et de ceo qu'escript avés, que vous entendés avoir l'ost des Flemyngs, nous quidoms estre certeins que les bones gents et

les comunes du païs se porterount par tiel manère par devers nostre cosyn le counte de Flaundres lor seignour sans moien et nous lor seignour souveraign, qu'ils garderount lor honnour et lor loialté, et que ceo qu'ils ount mespris jusques à cy, ceo ad esté par malveis consail de gents qui ne regardent pas au profit comun, ne al honnour du païs, mais à profit de eaux taunt seulement.

Donné sour les camps, près de la priorie Seint-Andreu, sous le séal de nostre secret, en l'absence du graunt, le XXX[me] jour de juyl, l'an de grâce mil CCCXL.

(*Robert d'Avesbury*, p. 62; Rymer, t. *II*, p. 4, p. 80.)

XLV

Lettre d'Édouard III aux bourgeois de Tournay.

Cette lettre est adressée aux habitants d'une ville dont Édouard III désire vivement se concilier les sympathies, et il leur rappelle qu'à plusieurs reprises les rois de France ont restreint leurs priviléges. Nous croyons qu'il s'agit ici de Tournay dont la conquête paraissait en 1340 d'une si haute importance aux Anglais.

Universis, etc. Edwardus, etc.. Proinde considerationis vestræ rectæ intelligentiæ credimus non latere qualiter, claræ memoriæ, domino Karolo rege Ffrancorum avunculo nostro carissimo nuper viam universæ carnis, Dei dispositione ingresso, celebre regnum Ffranciæ dispositioni testamentariæ non subjectum fuit et est ad nos, ut ad proximum ejus heredem masculum, titulo consanguinitatis tam ratione naturali quam undique perfectis legibus apertissime comprobato, legitime devolutum, qualiterque vir magnificus dominus Philippus de Valesio, quem, prærogativa vicinioris gradus sanguinis quo ipsi avunculo nostro conjuncti fuimus, ab ejus successione tanquam remotiorem ex

latere noscitur exclusisse, in manifestum præjudicium hujus nostri juris hereditarii, dictum regnum et coronam regiam nobis in annis minoribus tunc notorie constitutis et extra regnum nostrum Angliæ non sine magnis periculis valentibus nos tranferre, sibi per notam impressionem contra justitiam usurpavit, et ex tunc idem regnum de facto detinuit, adhucque detinet dampnabiliter occupatum, et, subsequenter ex ejusdem erroris continuati consequentia, dum minoris ætatis nostræ consilium fragile fuerat et infirmum, ad parandum sibi quoddam homagium pro ducatu Vasconiæ, quod tunc sine nostri juris supradicti præjudicio factum fuisse minime dubitabamus, præmissis ex parte sua minis ferocibus, callide nos protraxit, et ne nobis postmodum pateret possibilitas hereditatem nostram hujus evincendi, capitalibus inimicis nostris, Scotis videlicet, qui nobis et coronæ nostræ anglicanæ notis juribus per injuriam rebellantur, jam per multos annos, ipsos in suis inimicitiis et rebellionibus confovendo, summa et manifestissima ope non desiit subvenire. Ad nostrum insuper et nostrorum subditorum exterminium tam in mari quam in terra nostra Angliæ hostili incursu quo plus maliciose poterat extendere vires suas, tirannice attemptavit, homicidia, deprædationes, oppidorum incendia et alia facinora horribilia quampluries perpetrando. Sane pro intentionis nostræ justitia declaranda, in vestræ circumspectionis certam notitiam duximus deducendum quod ante coronationem prædicti domini Philippi in regem Ffranciæ temerariis ausubus attemptatam, nos prælibatam hereditatem nostram nobis per obitum dicti nostri avunculi, ut præfertur, delatam animo nostro adivimus, ipsamque agnovimus ex certa scientia, et expresse confestim insuper venerabiles in Christo patres dominos ad tunc Wigorn nunc vero Wynton et Rogerum Conventre nunc Lichefeld episcopos ad partes Ffranciæ pro facienda publicatione ibidem nostrarum adjectionis et augmentationis prædictarum ac ad petendum et occupandum hereditatem nostram supradictam et pro nostris juribus protestandis nostros transmisimus procuratores ac nuncios speciales qui, licet per complices dicti domini Philippi fuissent mul-

tum perterriti et turbati, hæc de præmissis quæ exercere poterant in dictis partibus, expleverunt, et quamquam idem dominus Philippus, occasione dicti homagii per simplicitatem minoris ætatis et ipsius calliditatem, minas et potestatem sibi præstiti, superioritatis jura in nobis se habere prætenderit, apparetque ex causis legitimis quod contra eum pro nostra hereditate hujus evincenda omiserimus annis effluxis pluribus effectualiter experiri, tamen certi sumus talia juris remedia factioni dicti modificati homagii affuisse et sic conservationi nostri juris tunc ante et post peritorum provisionibus esse cautum quod nostram hereditatem prædictam nunquam repudiavimus aut recusavimus, nec eidem renunciavimus vel præjudicavimus re vel verbis seu alio quovis indicio voluntatis. Jura si quæ superioritatis per hujus factionem homagii, quod veritati non subjacet, quæsivisset, eadem per commissas felonias superius enarratas, proprietate feudi privatus, totaliter perdidisset, ipsa proprietate ad nos ex tunc sine dubio pertinente.

Vestram igitur universitatem ex intimis deprecamur quatinus, præmissa discretione debita ponderantes, velitis zelo justitiæ contra tam injustum nostræ legitimæ hereditatis occupatorem juri aut rationi non parentem et contra paratas ipsius patentes malitias, nos qui, auctore Deo, justo judice, ipsi hereditati nostræ aditæ et agnitæ, ut est factum, proponimus nos realiter immiscere, eamque juxta juris exigentiam adquirere et habere, benignis favoribus et efficacibus auxiliis prævenire, scientes certissime et tenentes quod si zelum vestrum erga nos in nostri juris prosecutione invenerimus favorabiliter inclinatum, curabimus in nostro progressu indempnem nostram et vestram rem publicam conservare et eam per Dei adjutorium in justitia et lenitate pacis, quibuscunque subtractis libertatibus quæ amplius cujuscunque bonæ memoriæ prædecessoris nostri regis Ffranciæ tempore optentæ fuerant, vobis plenissime restitutis, felicissime confovere.

(*Recueil de Bréquigny*, *t. LXXV.*)

XLVI

Philippe de Valois renonce au droit d'excommunier les Flamands.

(25 septembre 1340.)

Phelippe, par la grâce de Dieu, roys de Franche, à tous ceus qui ces lettres verront, saluut.

Nostre très-chière et amée suer la contesse de Haynau et nostre très-chier et foyal cousin le conte de Flandres, pour le dit conte et pour tout le pays de Flandres, nous ont fait certaines requestes contenant la fourme qui s'ensieut :

Les gens du pays de Flandres requièrent, pour la seurté de leur signeur, du pays de Flandres et de eux, que li roys de France renonce dès maintenant à toutes lettres, bulles, priviléges, instrumens, procurations, forces, actes et autres pièces par la vertu desqueles il a fait ou poroit faire constraindre le pays de Flandres ou escommunier ou entredire leur dit signeur et les personnes du dit pays de Flandre et leur aidans ou aucun de eus ;

Item, que li roys fera resolre, rapieler et adnuller toutes les sentenses getées ou pays de Flandres et sur les personnes d'ycellui, de quelconques condition ou estat que il soient, par les juges exécuteurs ordinaires ou autres, quel qu'il soient, qui de ce ont pooir, sans leur coust et frais ;

Item, que toutes lettres, bulles, priviléges, procurations, instrumens, forces, actes et autres pièces, qu'il ou ses gens ont de ces choses, leur soient rendues entièrement, ainsi comme il est pourparleit, de diemenche prochain venant en wyt jours, dedens la ville de Tournay, et fera rapieller et adnuller entièrement à perpétuité par nostre Saint-Père le pape à son coust et à son frait.

Item, requièrent que pour l'obligation ou convenance ou submission que leur sire le conte, le pays de Flandres ou les

personnes d'ycellui aient fait de tans passé au dit roy de Franche ou à ses gens ou à ses prédecesseurs roys de Franche ou à leurs gens, li dis roys de France, ses hoirs, ne ses successeurs ne poront jamais faire constraindre le dit conte de Flandres, le pays de Flandres et les personnes d'ycellui par sentensés de suspensions, de excommuniemens, d'entredis, ne de cessations.

Toutes lesqueles requestes dessus dites et toutes les coses et cascune ci-dessus escriptes, nous, pour nous, pour nos hoirs et successeurs roys de France, à la prière et requeste de nostre dite suer et de nostre dit cousin, volons, consentons, acordons et les octroions de certaine science et de nostre auctorité royal, eu sur ce bon consel et meure déliberation avoec nostre grant conseil, au dit conte et à tout le pays de Flandres dessus-dit et à toutes les personnes d'ycellui, pour eus, pour le dit pays et pour leur hoirs et successeurs perpétuelment, et les promettons à tenir et faire tenir, acomplir et entretenir, sans jamais à nul jour venir encontre, en boine foy, sans fraude et sans nul malengien, et ou cas que sembleroit as bonnes gens du dit pays de Flandres que plus apartensist de seurté, de fermeté et de force pour eus et le dit pays à touts jours mais perpétuelment estre bien quites et absols des dites sentenses et elles estre bien anullées, celle fermeté, seurté et force promettons-nous en boine foy sans malengien adjouster as choses dessus-dites ès lettres dessus nommées, et promettons que dedens joesdi prochain heure de middy nous en ferons donner et baillier trois paires de lettres as gens du dit pays de Flandres, c'est-asavoir à ceus de Gand, de Bruges et d'Ypres, à chascune des dites villes unes lettres séellées de nostre grant séel en cire vert et en las de soie. En tesmoignage de ce nous avons fait séeller ces présentes lettres du séel de nostre secret en l'absence de nostre grant.

Donnet sur les champs delés le pont de Bouvines le XXV[e] jour de septembre l'an de grâce mil trois cent et quarante.

(*Archives d'Ypres.*)

XLVII

Déclaration des communes flamandes en faveur d'Édouard III.

(Octobre 1340.)

—

La trêve d'Esplechin avait produit pour la Flandre trois résultats importants : la levée immédiate et l'abolition définitive des excommunications prononcées à la requête des rois de France, le maintien de l'alliance des communes flamandes et d'Édouard III, la rentrée en Flandre de Louis de Male qui déclarait le 7 octobre 1340 qu'il gouvernerait désormais selon le conseil des bonnes villes. C'est à ces divers points que se rapporte la déclaration suivante des communes de Flandre.

—

Coram vobis omnibus et singulis hic astantibus dico et in hiis scriptis propono ego N. procurator scabinorum, capitaneorum, decanorum, consulum communium et universitatum villarum Brugensis, Gandensis, Yperensis, aliarumque villarum, castrorum, oppidorum, municipiorum gentium Flandriæ, Tornacensis ac Morinensis dyocesium, necnon rectorum earumdem, et nomine procuratorio pro eisdem et quolibet ex eis, nec non vice ac nomine et sub ratihabitione omnium et singulorum ipsis seu alicui eorumdem in præmissis adhærentium vel in posterum adhærere volentium, quosque infra scriptum tangit seu tangere poterit, quomodolibet in futurum, conjunctim et divisim, prout melius de jure valere poterit aut debebit, quod, cum, olim felicis recordationis N. illustri rege Francorum defuncto sine liberis, successioque lineæ descendentis et ascendentis ex eo cessaret omnino, successio dicti regni Francorum illustri viro domino Edwardo, Anglorum regi, filio videlicet illustris dominæ N. quondam sororis dicti N., eidem ex utroque parente contingentis, cum propior eidem N. quam dictus Edwar-

dus, masculus, cognatus vel agnatus, non superesset, delata et delatum ab intestato, tam de communi jure quam ipsius regni Francorum præscripta et hactenus pacifice observata consuetudine, extitisset, idemque Edwardus dictum regnum Francorum, successionem ipsius, sibi, ut præmissum est, delatum...... agnovisset, ipsumque regnum adiisset, seque pro rege Francorum hujusmodi gessisset ac per totam terram Flandriæ et præsertim per dominos meos.., et alias per universas orbis provincias ubi præmissorum fuit notitia, idem Edwardus, pro rege Francorum vero et indubitato reputatus, nominatus et habitus palam et notorie extitisset, ipsique domino meo propter hoc eidem Edwardo tanquam regi Francorum assistere *decrevissent*, ac vir magnificus dominus Philippus comes de Valesio, cum nonnullis complicibus, ipsum Edwardum, tunc regem Francorum, de facto, cum de jure non posset, impediret quominus idem Edwardus Francorum rex possessionem dicti sui regni Francorum et pertinentiarum ipsius assequi posset pacifice et quiete, nec esset aliquis coram quo idem rex contra dictum Philippum litigando justitiam suam super præmissis consequi potuisset, præsertim ex eo cum idem Philippus se regem dicti regni Francorum *nominaret et* sibi superiorem in temporalibus minime cognovisset cum instantia sæpius requisitus, idem Edwardus intendens viis et modis licitis quibus potuit et debuit possessionem dicti sui regni Francorum nancisci et ingredi, scabinos, capitaneos, decanos, consules, communes ac universitates villarum Brugensis, Gandensis et Yperensis, aliarumque villarum, castrorum, oppidorum, municipiorum gentium Flandriæ, Tornacensis et Morinensis dyocesium , et rectores earumdem, dominos meos prædictos, tanquam rex Francorum, nec non vice et nomine dicti regni Francorum sibi super præmissis *assistere* et ingredi in auxilium accersivit, quod etiam dicti domini mei, salvis sibi et villis suis prædictis consuetudinibus, usibus, privilegiis et libertatibus suis, bona fide, ut pacis et justitiæ zelatores, præstiterunt et præstare promiserunt eidem Edwardo, tanquam vero et indubitato regi Francorum, protestatione præmissa quod

hujusmodi auxilium eidem Edwardo, tanquam vero regi Francorum, contra rebellantes eidem in jure suo, et non alias, hujusmodi impenderent auxilium, quodque quam cito constaret, quod absit, eisdem quod super assecutione possessionis dicti regni Francorum idem Edwardus pleno jure minime fungeretur, ipsi omnino intenderent desistere ab hujusmodi auxilio impendendo, ac ipsi regi Francorum, quicumque foret, assistere contra quoscumque occasione dicti sui regni rebellantes eidem. Nichilominus venerabiles patres domini N. Silvanectensis episcopus ac N. abbas monasterii Beati-Dyonisii, ordinis Sancti-Benedicti, Parisiensis dyocesis, ad suggestionem dicti domini Philippi de Vallesio falso referentis eisdem quod olim post bella, strages, rixas et injurias multimodas inter bonæ memoriæ N. tunc regem Francorum ex parte una, nec non dominos meos prædictos ex parte altera, exortas et habitas, super hujusmodi bellis, stragibus, rixis et injuriis pacis compositio *et transactio* inter dictas partes accessit, inter cetera continens : quod domini mei prædicti et successores eorum regi Francorum pro tempore injuriose unicuique se non opponerent, seu injuriantibus eidem regi assistere non deberent consilio, auxilio vel favore, quodque felicis recordationis Clemens papa V et post hunc Johannes papa XXII, ad supplicationem et voluntariam submissionem dominorum meorum prædictorum, compositionem et transactionem pacis hujusmodi ex certa scientia confirmarint, excommunicationis in personas dictorum dominorum meorum et successorum eorumdem et interdicti *sententias* in oppida, castra, villas et terras Flandriæ prædictas, si contra conventiones et transactiones hujusmodi eos venire constaret, per certi tenoris litteras apostolicas, fulminantes, dantesque eisdem episcopo et abbati per easdem litteras in mandato ut hujusmodi excommunicationis et interdicti sententias nostra submissione supplicatorum et fulminatorum prædictas publicarent, denunciarent, ipsasque usque ad satisfactionem condignam auctoritate apostolica facerent observari, quodque idem Philippus foret verus dicti regni Francorum rex et in possessione ipsius regni, juriumque

et pertinentiarum ipsius et pro tali a tempore obitus dicti N. olim regis Francorum habitus et communiter reputatus etiam exstitisset, et quod dominus Edwardus, rex Angliæ, prætendens se regem dicti regni Francorum, confligens eidem Philippo super possessione dicti sui regni Francorum, injuriose, nullo super hoc jure munitus, nonnulla bella, dampna, persecutiones et injurias irrogasset, et quod domini mei prædicti præmissorum per ipsum Philippum assecutorum non ignari, eidem Edwardo, super irrogatione hujusmodi bellorum, dampnorum, persecutionum et injuriarum, opem, auxilium et operam cum infinita multitudine exercitus manualiter præstitissent, et quod propter hoc ipsi domini mei prædicti in excommunicationis, nec non villæ, castra, oppida, municipia, *communes* et universitates eorum prædictæ in interdicti per dictos Clementem et Johannem papas latas sententias *per* submissionem et supplicationem hujusmodi incidissent, quod quidem ipsis episcopo et abbati *prædictis* suggestionis hujusmodi aliquatenus non constaret, sicut nec de ipsis constare potuit eisdem, cum ea non essent notoria, neque *visibilia*, dictis dominis meis absentibus, non tamen per contumaciam, quia non vocati, nullaque super his cognitione præmissa, sed ex abrupto, jurisque ordine postposito, de facto, cum de jure non possent, decreverunt dictos dominos meos in excommunicationis, villas, castra, oppida, municipia, terras et universitates eorum prædictas in interdicti, propter relata eisdem episcopo et abbati per dicti Philippi *suggestionem*, sententias per dictos dominos papas, ut prædictum est, latas incidisse, mandaveruntque et fecerunt ipsos dominos meos excommunicatos, villasque, castra, oppida, municipia, terras et universitates eorum prædictas interdictas fore propter præmissa, per nonnullos ecclesiarum rectores et clericos publice nuntiari; et cum idem Philippus prædictis injuriis per dictos episcopum et abbatem dictis dominis meis ad instantiam et procurationem ipsius Philippi illatis...... et...... ...... simili suggestione venerabilibus patribus Tornacensi et Morinensi episcopis per eumdem Philippum facta...... iidem

episcopi, ad falsam suggestionem prædictam, quamquam de ipsis suggestis etiam non constaret eisdem, sicut nec de eis constare *posset*, cum ea non essent notoria, neque *visibilia*, ipsis dominis meis absentibus et non vocatis, nullaque cognitione præmissa, in dictos dominos meos excommunicationis, et in villas, castra, oppida, municipia, terras et universitates eorum prædicti interdicti, de facto, cum de jure non possent, auctorite sua ordinaria, ut dicebant, et prout dicti domini mei, villæque, castra, oppida, terræ et municipia eorum prædicta dictis Tornacensi et Morinensi episcopis tunc subjecti et subjecta hujusmodi auctoritate ordinaria dicebantur, etiam sententias promulgaverant, ipsosque dominos meos excommunicatos, villasque, castra, oppida, terras et municipia eorum prædicta interdicta auctoritate sua ordinaria prædicta mandaverunt et fecerunt publice nuntiari ; et quamquam ex parte eorumdem dominorum meorum in præmissis per dictos episcopos et abbatem contra justitiam, cognitionem seu scientiam... fuisset ad sedem apostolicam canonice appellatum, ipsique domini mei in prosecutione dictarum sententiarum appellationum extitissent et non modicum tempus prosecutionis hujusmodi superesset.:... Silvanectensis episcopus et abbas monasterii Sancti-Dyonisii prædicti simul in præmissis processibus per eos... recognoscentes et corrigentes errorem, decretum, processus et mandata contra dictos dominos meos , villasque, castra, oppida, terras et munitiones eorum per eosdem episcopum et abbatem ad ipsius Philippi suggestionem et instantiam... gestam et emissam, sive habitos, factos et emissos, et quodcumque secutum fuerat ex eisdem ad voluntariam ipsius Philippi requisitionem, quatenus de facto processerant, retractarunt, irritaque et irritos decreverunt , volueruntque de cetero nullius existere firmitatis, dictique Tornacensis et Morinensis episcopi etiam in præmisso recognoscentes errorem sententiaram excommunicationis in dictorum dominorum meorum personas et interdicti in villas, castra, oppida, terras et munitiones eorum prædicta per eosdem Tornacensem et Morinensem episcopos ad suggestionem et instantiam domini dicti Philippi, ut præmit-

titur, latas et processus ipsarum occasione per eosdem episcopos habitos et quodcumque secutum est ex eis infra tempus prosecutionis prædictum, decreverunt iniquas, irritas et inanes, ipsasque et ipsos quatenus de facto processerant, de facto etiam relaxarunt, idemque Philippus post hæc præmissa quæ per episcopos et abbatem prædictos dictis dominis meis, villisque, castris, oppidis, terris et munitionibus eorum prædictis irrogata, per injuriam procurasse similiter recognoscens, apostolicis, episcopique et abbatis prædictorum, aliorumque judicum et executorum, quicumque nomine censeantur, litteris, instrumentis, processibus, actis et.... quibuscumque, sed ad fundandum intentionem dicti Philippi super præmissis episcoporum et aliorum processibus confectis et etiam ubicunque constitutis, renunciavit et cessit, expresse promittens se ipso seu aliquo tempore eorumdem, nec ullo tempore non usurum, præmissa quod omnia non solum fama veridica, verum etiam factorum evidentia manifestant : idcirco ego N. procurator prædictus nomine procuratorio dominorum meorum prædictorum, nec non vice et sub ratihabitione omnium et singulorum ipsis seu alicui eorumdem in præmissis adhærentium vel in posterum adhærere volentium, quoscumque supra et infra scriptum tangit negotium seu tangere potuerit quomodolibet in futurum, conjunctim et divisim, prout melius de jure valere poterit aut debebit, protestor quod dominorum meorum et eis adhærentium prædictorum intentionis non est, nec aliquo tempore fuit aut erit, recedere aut in aliquo detrahere pacis compositioni et transactioni super bellis, stragibus, rixis et injuriis inter N. tunc regem Francorum ex parte una, et dominos meos prædictos ex altera habitis, supradictis, immo eisdem, singulisque conventionibus, pactionibus, stipulationibus et promissionibus in eisdem contentis volunt, voluerunt et volunt perpetuis temporibus stare et parere, et ipsas effectualiter observare, et quod scienter contra ea aliquo tempore nichil attemptaverunt, nec injuriose futuris temporibus attemptabunt, et si quomodocunque vel quandocunque eisdem dominis meis constare posset vel deberet aut constaret, quod futurum non

credunt, quod dictus dominus Edwardus verus Francorum rex non esset et quod ipsum regnum Francorum ad dictum dominum Philippum et non ad ipsum Edwardum de jure spectaret, ex tunc dicti domini mei et adhærentes eisdem, dicto domino Edwardo contra dictum Philippum, super adeptione dicti regni Francorum, opem, operam et auxilium denegabunt omnino, et ex nunc ut ex tunc, auxilio, ope et opera desistunt ipsius, quodque domini mei et adhærentes ipsis prædicti parati sunt et effectualiter se paratos offerunt obedire et parere viro spectabili domino suo domino Ludowico comiti Flandriæ, sibique servire, nec non de fructibus et proventibus sibi, ut *vero* comiti Flandriæ debitis, prout ad eos pertinet et comites Flandriæ pro tempore hactenus, prout... consuetudinem, similiter jus suum.... ipsius patriæ integre.... dum tamen idem comes dominis meis, villis, oppidis, municipiis et adhærentibus ipsis prædictis consuetudines, usus, privilegia et libertates suas et in quarum possessione ipsi et prædecessores ipsorum hactenus extiterunt et esse noscuntur, observet, ac ipsam patriam Flandriæ, prout de jure debebit, gubernaveit et injurias propulsaverit ab eadem, quia quidem semper fuit intentionis eorumdem dominorum meorum et adhærentium eis prædictorum, est et erit, paci et tranquillitati operam dare, honeste vivere, alterum non lædere et jus suum unicuique tribuere, et quod si dictus dominus Philippus de Vallesio vel dominus Ludowicus comes Flandriæ seu *quis* alius, cujuscunque status, præeminentiæ, gradus aut conditionis existat, dictos dominos meos et adhærentes eisdem super præmissis articulis aut aliquo eorumdem seu quibusvis aliis quæstionibus, causis, litibus vel injuriis, obnoxios sibi...... præsentibus... vel futurum, iidem domini mei et adhærentes eis prædicti, ut ex nunc se de hoc paratos offerunt, subituros judicium et parituros sui cujuscumque judicis competentis, et quia venerabiles patres Tornacensis, Morinensis et Sylvanectensis episcopi et abbas monasterii Sancti-Dyonisii supradicti alias ad dicti domini Philippi instantiam contra dominos meos prædictos, nec non villas, castra, oppida, terras et munitiones eorum prædictas, ut

supra dictum est, injuriose de facto processisse noscuntur, ipsi domini mei prædicti ex processibus dictorum episcoporum et abbatis prædictis.... didicerunt quid de futuris et subsequentibus debeant formidare, cumque melius sit intacta jura servare quam post causam vulneratam quærere remedium : ego procurator prædictus nomine procuratorio dominorum meorum prædictorum, nec non vice et nomine ac sub ratihabitione omnium et singulorum ipsis seu alicui eorumdem et in supra et in subscriptis adhærentium vel in posterum adhærere volentium, quosque supra et infra scriptum tangit negotium seu tangere poterit, quomodolibet in futurum, conjunctim et divisim, prout melius de jure valere poterit aut debebit, ne venerabiles patres domini Tornacensis, Morinensis et Sylvanectensis episcopi vel abbas monasterii Sancti-Dyonisii, ordinis Sancti-Benedicti, Parisiensis dyocesis, prædicti aut quis alius, ordinaria, delegata vel alia quavis auctoritate munitus, aut aliquis ipsorum, ad ipsorum dominorum Philippi vel Ludowici seu cujuscunque alterius, quocumque ordine, *gradu*, statu vel dignitate præemineat, assecutionem, conquestionem vel suggestionem, sibi dominos meos prædictos seu aliquem ex eis, conjunctim vel divisim, ex causis præmissis seu dependentibus vel contingentibus ex eisdem vel aliis quibusvis causis vel negotiis, obnoxios referentes, contra dictos dominos meos seu adhærentes eisdem prædictos sive villas, castra, oppida, terras et munitiones eorum prædictas, absentes, non per contumaciam, non confessos vel *vocatos*, nec auditis rationibus, defensionibus, juribus et allegationibus eorumdem, seu non discusso negotio vel juris ordine prætermisso, ad prolationem, publicationem seu executionem aliquarum excommunicationis, suspensionis vel interdicti sententiarum..... vel alias censurarum ecclesiasticarum quomodolibet exsequentur, aliudve statuant, disponant, ordinent vel immutent, quod sit vel esse possit in dominorum meorum et adhærentium ipsis prædictorum, nec non villarum, castrorum, oppidorum, terrarum et munitionum ipsorum prædictarum..... præjudicium vel jacturam, seu processus injuriosos similes

processibus suis supra dictis...... contra dictos episcopos et abbatem, dominos Philippum et Ludowicum prædictos, omnesque alios quos prædictum supra et infra scriptum contingit negotium seu contingere poterit, quomodolibet in futurum, nomine et vice ac sub ratihabitione prædictis ad Sedem Apostolicam in hiis scriptis provoco et appello et appellationes ut de jure dari debitas peto, repeto..... ac omni instantia peto quam possum et debeo, dominos meos et adhærentes eis prædictos, nec non villas, castra, oppida, terras et munitiones ipsorum prædictas, nec non statum ipsorum, bonaque ipsorum et mea, singularumque personarum earumdem, nec non statum totius dictæ patriæ Flandriæ ac incolarum ejusdem, protectioni et defensioni dictæ Sedis supponendo, protestans, vice et nomine quibus supra, de ipsis amplius petendis vel repetendis loco et tempore congruis ac etiam opportunis.... dictasque provocationem ac appellationem emendando, addendo, detrahendo, corrigendo, diminuendo, insinuando, innovando ac etiam publicando quotiescunque, quocunque et ubicunque dictis dominis meis vel eorum cuilibet visum fuerit expedire, cum suis cæteris protestationibus omnibus et clausulis in hiis fieri debitis et consuetis, super hiis à vobis tabellionibus petendo fieri publicum instrumentum, testimonium astantium invocando.

(*Archives de Bruges.*)

XLVIII

L'empereur Louis de Bavière jure d'être désormais le fidèle allié de Philippe de Valois.

(24 janvier 1341, après Noël.)

—

Nos Ludovicus, Dei gratia, Romanorum imperator semper augustus, profitemur publice et constare volumus universis quod nos ad honorem Dei et ad exaltationem fidei catholicæ et

propter bonum pacis ac tranquillitatis Sacri Imperii et regni Franciæ ac totius christianitatis, in oppido nostro Vilshoven, ducatus Bavariæ, constituti, sub anno nativitatis Domini millesimo tricentesimo quadragesimo primo, vicesima quarta die mensis januarii, præsentibus nobilibus viris Alberto comite in Stohenberg, imperialis aulæ nostræ cancellario, et Ludovico duce de Tegg, Bartholdo comite in Graispach, sapiente viro magistro Ulrico de Augusta, aulæ nostræ prothonotario, et secretariis nostris Horamno milite, Joffrido de Nantzeio et Ludovico de Nortenberg, clerico, nobis dilectis, juravimus ad sancta Dei Euvangelia manu nostra tacta, quod præclari Philippi regis Francorum, illustris nepotis et affinis nostri carissimi, simus ex nunc et esse debeamus et velimus imperpetuum, pro toto tempore vitæ nostræ, bonus, fidelis et perfectus amicus, alligatus et confœderatus, et quod omnia et singula ipsius negotia quæ facere habet vel habebit in futurum ubicunque et cum quibuscunque, promoveamus et procuremus et promovere teneamur pro posse nostro, bona fide et absque fictione quacumque, per meliores vias quas possumus dicere, cogitare vel invenire, ad ipsius et sui regni ac status honorem, utilitatem et profectum, et quod dampna ejus quælibet impediamus et evitemus pro posse, nec contra præmissa sic jurata vel eorum aliquod veniamus vel ea observare obmittamus, nec nos tueamur vel defensemus per vel propter aliquod auxilium vel defensionem juris vel facti, dispensationis Sedis Apostolicæ aut cujuslibet alterius qui super hoc posset dispensare vel nos in parte vel toto ab hujusmodi absolvere juramento sive per vel propter aliquod beneficium restitutionis in integrum aut privilegia vel indulgentias per nos aut nostro nomine impetratas vel impetrandas, canonum vel legum auxilia aut aliqua jura scripta vel non scripta, quæ nobis quo minus ad observationem omnium et singulorum per nos juratorum teneremur, possent aliquatenus suffragari. Quibus auxiliis et defensionibus omnibus et singulis nominatim et ex certa nostra scientia renuntiamus expresse.

In quorum omnium testimonium et evidentiam præsentes conscribi, Nostræque Majestatis sigillo jussimus communiri.

Datum loco, die et anno Nativitatis Domini suprascriptis, regni nostri anno vicesimo septimo, imperii vero quarto decimo.

(*Archives Nationales de Paris*, *J.* 386, 3.)

XLIX

L'empereur Louis de Bavière promet à Philippe de Valois de révoquer le vicariat impérial conféré à Édouard III.

(28 janvier 1341, après Noël.)

—

Nos Ludovicus, Dei gratia, Romanorum imperator semper augustus, recognoscimus per præsentes quod promisimus et ex nunc promittimus præclaro Philippo, regi Francorum illustri, nepoti et affini nostro carissimo, quod postquam litteras suas super amicitia et confœderatione inter nos ordinatis et juramento per ipsum præstito, nobis, suo sigillo signatas, remiserit sub eis forma et tenore quos sibi sapiens vir magister Ulricus de Augusta, imperialis aulæ nostræ prothonotarius, nostro nomine assignabit, extunc præsentatis nobis eisdem, quam cito possumus, absque moræ dispendio, vicariatum quem regi Angliæ in Alamannia commisimus, revocemus et inhibitiones nostris et Imperii subditis faciemus ne in antea contra ipsum regem Francorum et regnum suum et in sui præjudicium cum rege Angliæ vel alio quocumque procedant, sibi dampna aliqua inferendo. In cujus testimonium præsentes conscribi, Nostræque Majestatis sigillo jussimus communiri.

Datum Vilshoven XXVIII[a] die januarii anno Domini millesimo tricentesimo quadragesimo primo, regni nostri anno vicesimo septimo, Imperii vero quarto decimo.

(*Archives Nationales de Paris*, *J.* 611,38.)

L

L'empereur Louis de Bavière révoque le vicariat impérial conféré à Édouard III et lui offre sa médiation pour rétablir la paix entre l'Angleterre et la France.

(24 juin 1341.)

—

Lodowicus, Dei gratia, Romanorum imperator semper augustus præclaro Edwardo regi Angliæ, fratri suo carissimo, salutem et sinceræ dilectionis affectum.

Licet innumera, grandiaque negotia nostris incumbant humeris et circa illa multipliciter et assidue distrahamur, tamen, cum discordia inter te et præclarum Philippum de Valois, regem Franciæ, affinem nostrum prædilectum, ex qua tibi et tuo regno quamplurima personarum et rerum dispendia, ipsa non sedata, in futurum poterunt evenire, se nostris repræsentat obtutibus, mentem nostram specialius angit et excitat ut ad tollendum illam studium et operam nostræ solicitudinis apponamus. Propter quod scire te volumus quod præfatus Philippus, ad requisitionem nostram, dedit nobis suis literis potestatem tractandi inter te et ipsum concordiam super discordiis inter vos suscitatis, quam etiam tibi et tuo regno, pensatis diligenter omnibus conditionibus tuis et alligatorum tuorum, multipliciter expedire credentes, amicitiæ tuæ persuademus, teque cum diligentia exhortamur ut ad hoc tuum præbeas assensum, quod te et ipsum revocare possimus ad concordiam et inter vos vera pacis fœdera ordinare, ad quæ libenti animo vacare volumus et impendere operosa prosecutione labores : ad quæ, si consiliis nostris consentire et adquiescere volueris, ut speramus, placeat tibi nobis tuis literis dare potestatem præmissam tractandi concordiam et treugas ad annum vel biennium ordinandi ; nec te moveat amicitia inter nos et Philippum

regem Francorum prædictum inita et contracta, nam ex quo tu treugas et certos terminos ad tractandum de concordia inter te et prædictum regem Francorum accepisti absque nostro scitu, voluntate et assensu, de consilio nostrorum principum qui ligas, facta et uniones nostras noverint, quibus visum fuit quod hoc, salvo honore nostro, facere possemus, concordiam et amicitiam cum dicto rege Franciæ contraximus et unionem inivimus, vicariatumque tibi per nos commissum ex causis revocavimus prænotatis. Pro firmo sciturus, quod in tractatibus nostris sic tibi fraterne providebimus quod, si in nostris consiliis adquiescere volueris, causa tua ad finem bonum, mediante auxilio nostro, perduceretur. Super quibus, ad tuam amicitiam de intentione nostra plenius informandam, religiosum virum, fratrem Eberardum, lectorem ordinis Fratrum Heremitarum Sancti-Augustini, specialem nostræ curiæ capellanum, tuæ fraternitati transmittimus, quem petimus super præmissis celeriter expeditum remitti.

Datum Franchinfordiæ, XXIIII^to^ die mensis junii, regni nostri anno XXIII^to^, imperii nostri XIIII^to^.

(*Rob. d'Avesbury*, p. 90; *Rymer*, t. *II*, p. 4, p. 104.)

LI

Réponse d'Édouard III à la lettre de l'empereur.

(18 juillet 1341.)

Serenissimo principi, domino Lodowico, Dei gratia, Romanorum imperatori semper augusto, Edwardus, eadem gratia, rex Franciæ et Angliæ et dominus Hiberniæ, salutem et votivis semper successibus gratulari.

Serenitatis Vestræ literas reverenter recepimus, inter alia continentes quod præclarus Philippus de Valesio, ad tractan-

dum inter nos et ipsum concordiam, dedit vobis, ad requisitionem vestram, suis literis potestatem, et, si placeret nobis potestatem hujusmodi vobis dare, libenti vacaretis animo ad dictam concordiam reformandam, ad quod amicitia inter vos et ipsum Philippum inita minime nos moveret; nam ex quo, sine scitu et assensu vestro, treugas et certos terminos ad tractandum inter nos et dictum Philippum de pace accepimus, dictam amicitiam cum eo, de consilio principum vestrorum, quibus visum fuit quod hoc salvo honore vestro possetis facere, contraxistis, vicariatum nobis per vos commissum revocantes. Et quidem zelum, quem habetis ad faciendam dictam concordiam, plurimum commendamus, volentes vestræ patere notitiæ quod nos pacem rationabilem habere cum dicto Philippo semper optavimus et optamus, quam, in quantum decuit, sumus cum justitia prosecuti. Et revera votivum nobis foret admodum et acceptum, si posset fieri per tanti mediatoris instantiam pax optata. Et quia scimus jus nostrum in regno Franciæ satis clarum, illud arbitrio dubio non proponimus ducere alicui per literas nostras committendum. Verum dum attenta meditatione pensamus qualiter vestra consideratio circumspecta, videns patentem nostram justitiam et dicti Philippi duritiam obstinatam et injuriam, nobiscum contra dictum Philippum vestra gratia ligam fecit, in specialem adoptionis filium de dilectionis exuberantia nos admittentes, (ut cum pace vestra loquamur) mirari non sufficimus quod præpotens Vestra Sublimitas, quæ ad laudem bonorum et vindictam malorum est divinitus instituta, contra nos dicto Philippo injuriatori nostro notorio se ligavit. Et id quod dicitur nos sine scitu et assensu vestro cum prædicto Philippo treugas et tractatum pacis iniisse, non debuit, consideratis facti circumstantiis, rationabiliter vos movisse, quia dum obsidebamus civitatem Tornacensem, oportuit nos eorum sequi consilia, qui nobis comitivam et auxilium tunc fecerunt, et imminens subita necessitas ac locorum distantia Vestram super hoc consulere Celsitudinem minime permiserunt. Immo nobis alias, si recolitis, concessistis, quod, cum opor-

tunitas arrideret, tractare possemus de pace, vobis inconsultis, ita tamen, quod sine consensu vestro pacem finalem cum dicto Philippo nullatemus faceremus, quam nunquam facere proponebamus, priusquam super hoc vestrum habuissemus providum consilium et assensum ; sed semper in votis gessimus in omnibus facere quod debuimus, juxta vires, sperantes quod fraternæ vestræ plenitudo benivolentiæ nos ad tempus benignius supportasset. Videtur etiam aliquibus quod revocatio dicti vicariatus facta fuerat præmature, cum, juxta sponsionem super hoc per imperiales apices nobis factam, non debuisset fieri, quousque regnum Franciæ vel majorem partem ejusdem pacifice fuissemus adepti. Præmissa, quæsumus, velit Vestra Nobilitas debite ponderare et ulterius facere quod debebit, quia, per Dei gratiam, vobis et vestris semper, juxta mensuram impensæ nobis benivolentiæ, gratam faciemus pro viribus repensam.

Celsitudini Vestræ donet Altissimus votivæ felicitatis augmenta.

Datum Londoniis, XVIII° die mensis julii, anno regni nostri Franciæ II^{do}, regni vero nostri Angliæ XV^{mo}.

(*Robert d'Avesbury*, p. 93.)

LII

Absolution du comte de Hainaut.

(29 décembre 1341.)

Le comte de Hainaut avait fait sa paix avec Philippe de Valois, et au mois de mai 1341 il avait, en ce qui touchait ses différends avec l'évêque de Cambray, accepté comme arbitres les cardinaux de Preneste, de Tusculum et de Saint-Cyriac. Le 29 décembre suivant, les vicaires-généraux publièrent une sentence d'absolution commune au comte et à plusieurs chevaliers qui avaient ravagé les fermes et les domaines de l'évêque de Cambray.

Vicarii generales in spiritualibus et temporalibus reverendi in Christo patris ac domini G., Dei gratia, Cameracensis episcopi in remotis agentis, omnibus abbatibus, prioribus, præpositis, decanis tam ecclesiarum quam christianitatis, presbyteris et capellanis civitatis et dyocesis Cameracensis, ad quos præsentes litteræ pervenerint, salutem in Domino.

Cum reverendus in Christo pater prædictus tam ordinaria quam statutorum provincialium Remensium et synodalium Cameracensium auctoritate denuntiari fecerit et mandaverit per processus suos super hoc factos excommunicatos multipliciter senescallum de Haynonia, dominos de Barbenchon, Johannem et Jacobum dou Sart, dominum de Lissereules, dominum Symonem, bastardum de Haynonia, Wolfardum de Ghistella, milites, bastardum de Bellomonte, Federicum de Hordaing, castellanum de Ath, ac præpositos villarum Valenchinensis et de Montibus, necnon plures alios milites extraneos, cum suis complicibus et fautoribus, qui, ad exhortationem, ut dicebatur, nobilis et potentissimi principis domini Guillelmi, comitis Haynoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ ac domini Frisiæ, aut domini Johannis de Haynonia, domini de Bellomonte, et magistri Henrici de Geldonia et suorum, cum magna multitudine armatorum, domum de Ribaucourt cum grangiis et aliis ædificiis, bladis et munitionibus, domum de Sausoit, molendinum et domos alias quamplures in pluribus villis ad dominum Cameracensem prædictum spectantes hostiliter concremarunt et destruxerunt, præpositusque et scabini ac justitia laicalis Valenchinensis quondam Johannem dou Sart, clericum, suspendi fecerunt apud Valenchenas Cameracensis diocesis, dictique dominus comes, dominus Johannes de Bellomonte, magister Henricus ac milites et personæ prædictæ una cum maxima multitudine exercitus civitatem Cameracensem et terram de Cameracesio obsesserunt et invaserunt, ac plures domos, villas et ecclesias combusserunt seu comburi et vastari fecerunt per se aut eorum complices quoscumque, sententias excommunicationis prædictas et interdicti in terras eorum incurrendo, item quod reverendus pater propter præmissa terras eorum et

loca ad villam Valenchinensem secundum statuta prædicta et canonicas sanctiones supposuerit ecclesiastico interdicto, tandem præfatus dominus comes pro se et personis prænominatis tam per se ipsum ad hoc præsentes quam per Egidium le Ramonneur, præpositum suum Valenchinensem, ad hoc præsentem et quem specialiter coram tabellionibus publicis ad hoc vocatis constituit procuratorem promittendi, et etiam promisit idem procurator nomine dicti domini comitis et aliarum personarum prædictarum ac suorum ad hoc complicum et pro ipsis et generaliter pro quibuscumque terrarum suarum, qui auctoritate ordinaria vel statutorum prædictorum sententiam excommunicationis in personis et interdicti in terras incurrerunt, stare super præmissis omnibus mandatis Ecclesiæ, dicto etiam domino comite dictam promissionem ratam habente prout et alia in instrumento publico super præmissis confecto plenius continentur : nos attendentes verba Euvangelii dicentis quod Ecclesia nulli claudit gremium redeunti, præfatos dominos Guillelmum comitem, Johannem de Bellomonte, magistrum Henricum et alios superius nominatos et eorum complices et etiam quoscumque alios de terris prædictarum personarum, qui occasione guerrarum præsentem sententiam excommunicationis in personis vel interdicti in terras vel quascumque alias auctoritate ordinaria vel statutorum prædictorum incurrerunt, ctiam consilium et auxilium ad hoc præstantes, quos a sententiis excommunicationis prædictis, quas propter hæc aut aliqua ex eis auctoritate ordinaria et dictorum statutorum incurrerunt, in hiis scriptis absolvimus, et absolutos publice nuntietis et participantes cum eisdem, dictumque interdictum in terris eorum et locis et villis auctoritate ordinaria vel statutorum prædictorum positum relaxamus et totaliter amovemus, et quid inde factum fuerit, nobis rescribatis.

Datum sub sigillo sedis Cameracensis, quo utimur in hac parte, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo primo, sabbato post Nativitatem Domini.

—

Viris venerabilibus et discretis, dominis suis reverendis, dominis vicariis generalibus in spiritualibus et temporalibus reverendi in Christo patris ac domini domini G., Dei gratia, Cameracensis episcopi in remotis agentis, presbyteri ecclesiarum parochialium Sanctorum-Gaugerici et Nicolai, necnon Beatæ-Mariæ-Majoris et de Calceya in Valenchenis, Cameracensis dyocesis, salutem et obedientiam in mandatis.

Noverit Vestra Discretio veneranda quod nos, ad mandatum vestrum nobis et nostrum cuilibet a vobis directum hiis annexum, denuntiando pro absolutis publice nobilem ac potentem principemt dominum Guillelmum, comitem Hanoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ ac dominum Frisiæ, et dominum Johannem de Hanonia, dominum Bellimontis, ac magistrum Henricum de Geldonia, canonicum Cameracensem, necnon nobiles viros senescallum de Hanonia, dominos de Barbenchon, Johannem et Jacobum dou Sart, dominum de Lissereules, dominum Symonem, bastardum de Hanonia, et Wolfardum de Ghistella, milites, bastardum de Bellomonte, Federicum de Hordaing, castellanum de Ath, ac præpositos villæ Valenchenensis et de Montibus, et alios plures milites extraneos, cum eorum complicibus et fautoribus, et participantes quomodolibet cum eisdem, necnon de relaxando et totaliter amovendo interdictum in terris ipsorum, locis et villis, et participantium cum eisdem, alias tam auctoritate ordinaria quam statutorum provincialium et synodalium positum, prout in litteris vestris super hoc confectis vidimus plenius contineri, in nostris ecclesiis prædictis, populo ad hoc evocato et præsente, in omnibus et per omnia fuimus ac sumus plenarie et diligenter executi.

Datum sub nostris sigillis anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo primo, die dominica in festo Epiphanniæ Domini.

(*Chambre des comptes de Lille*, *carton B.*, 782.)

LIII

Lettre de Tannegui du Chastel au roi de France.

(24 février 1341, v. st.)

Très-puissant et très-redoubté seigneur, veu ce qui est contenu en vos lettres à moy adressans de par vous et portées par maistre Henry de Malestret, vostre conseiller et mon cousin, et entendu tout ce que il m'a dict de bouche de par vous, savoir vous fais que oncques en ma vie ne fut m'entention, ne n'est de moy mettre en rébellion, ne désobéissance vers vous, ne encontre rien que à vous appartensist, ne oncques de tout le temps passé ne vy, ne n'oy lire sentence, ne arrest aucun donné par vous ou vostre cour en cest présent débat et discord de la succession de Bretaigne, ne riens de vostre entention, ne n'est homme qui puisse dire dou contraire. Et depuis qu'il est venu à ma parfaite connoissance par le raport que m'a fait, et aussi généralement à tout le pays par deçà, ledit maistre Henry de Malestret, savoir vous fas que ge pansse à vous obéir et servir à tout quanque ge pourroye. Il est bien vérité que contre messire Charles de Blois et monseigneur Hervé de Léon qui grever et destruire me vouloient et veulent enquores pour ce que j'ay soustenu la partie de celuy qui est de ma lige seigneurie et dou droict sanc de Bretaigne, je me suis mis en deffence et deffendray jusqu'à la mort, si par vous ne m'estoit deffendu du contraire. Et ou cas, très-redouté seigneur, que il vous plairoit à ce faire et à prendre la chose en vostre main sur le débat des parties, comme ledit maistre Henry m'a seneffié de par vous et jà mis vostre main ès villes et chasteaux de par deçà pour celle occasion, ge vous supply humblement que vous me vueilliés garder de leur malice, moy et mes biens et mes adhérens, et me recevoir en vostre sauvegarde et protection à laquelle ge me soubsmets, ou me vuillés laissier moy

deffendre de eux, et o le conseil Nostre-Sire ge me pansse à bien garder de lour malice et de leur puissance. Mon très-cher seigneur, ge me recommans à vous, et me vueillés tenir pour vostre et croire audit maistre Henry de Malestret mon cousin en ce qu'il vous dira de bouche de par moy. Sauve Dieux, et croisse à honnour la seignourie de vous au bon gouvernement de son peuple.

Donné à Brest le jeudy après Reminiscere, l'an de grâce M. CCC.XLI.

Le tout vostre humble recommandé,
Tangui dou Chastel.

(*Publié par Dom Lobineau, Hist. de Bretagne, t. II, col.* 489.)

LIV

Lettre de Philippe de Valois au duc de Normandie.

(20 octobre 1342.)

La date de cette lettre est aisée à fixer. Il y est fait mention du siége de Vannes par le duc de Normandie et de l'arrivée du roi d'Angleterre en Bretagne.

A nostre très-chier fils Jehan.

Jehan,

Nous avons bien veu ce que escrit nous avés, et puisque aller ne pouvés à Vannes, ainsi comme escrit nous avions, nous vous mandons que vous avés bon avis et bon conseil de faire siége avant que vous le faciés, et faites bien voir la forterèce de la ville que assiéger volrés et la contenance des ennemis, avant que vous le faciés, et par tel conseil le faites, qu'il ne vous conviègne mie y estre longuement ou vous en retourner par villenie ;

et pour ce que toujours est bon de soy mettre en droit vers ses ennemis et eux mettre en tort, se vous sentés que le conte de Montfort vous face faire offre convenable, si li faites offrir duque à dix ou douze mille livrées de terre, outre ce qu'il tient, et, se il veut plus, que l'en li accomplisse son lais, que il dit que lessié li fut par ledit trespassé. Si faites voir ce qui en fut fait, et si vous trouvés que Charles nostre neveu y soit tenu, si li faites accomplir, et l'autre traitié se cesse. Et si voulons bien aussi que Charles li promette que il ne départira, ne ne démembrera la duchié de Bretagne à nous, ne à autre que il soit, que elle reviengne entière audit conte après le décès de nostre neveu ou la fame dudit Charles, ou cas qu'elle trespasseroit sans hoir de son corps ; car autrefois on a fait doubte au païs que Charles ne la départesit à nous ou à autre. Et ces choses voulons-nous bien que vous offriés, se vous avés qui de traitié vous parle, et vous gardés à qui vous descouvrirés ces choses ; car vous avés par delà plusieurs qui bien envient le dit conte, et nous semble que bon soit que vous ne disés ce fors à nostre frère le duc et au seigneur de Noyers, et par leur conseil en ouvrés et faites tout au mieux que vous pourrés.

Jehan, sur la foy que vous nous devés, faites nous sçavoir jour et nuit, si tost comme vous scaurés que le roy d'Angleterre soit venu. Et si vous escrisiés à nostre fille la duchesse, si li escrisiés que vous avés assés gens et que les ennemis en ont peu et que ce sont gens qui de légier se déconfiront ; car on li en a dit aucunes choses du roy d'Angleterre et d'autre chose, qui l'ont toute effrée : si est bon que vous l'en renconfortiés par vos lettres.

Donné au Gué de Mauni le XXe jour d'octobre.

Jehan, pour offre qu'on vous face de par le conte de Montfort, ne laissiés à cheminer et faire besogne qui conseillée vous sera, se vous n'en estes si seur qu'il doit souffire à vous et à vostre conseil.

(*Publié par Dom Morice, Mém. sur la Bretagne, T. I, col.* 1425.)

LV

Lettre d'Édouard III à Thomas Wake.

(12 novembre 1342.)

Le roy à son cher et foial monsieur Thomas de Wake, seigneur de Lydel, saluts.

Pur ceo que nous fumes jà arrivés ès parties de Bretaigne et commenceons chivaucher celles parties sur l'exploit de nostre guerre et le recoverer de nos droitures, pur prendre l'aventure que Dieux nous voudra doner, et si espérons-nous, ove l'eide de Dieux, faire tiel exploit que sera à honur et profit de nous et de tut nostre royaume d'Engleterre et à finale et hastive issue de la dite guerre, si nous soioms bien afforcés de nos gents propres, à quel afforcement nous semble que chescun puissant, qui ayme l'onur de nous et de nostre dit royalme, doit de reson effectuelment mettre la main, si vous prions, tant come nous plus poons, que considéré nostre nécessité et coment au besoigne doit-home amour prover, vous voillets apparailer si efforciement come vous purrés, en efforcement de nostre houst ; et nous en averons tieu regard devers vous pur vestre naturesce, que vous sera gréable, si Dieu plest, en temps advenir.

Doné à la Rosère en Bretaigne, le XII jour de novembre.

(RYMER, *t. II, p.* 4, *p.* 137.)

LVI

Lettre d'Édouard III au prince de Galles.

(5 décembre 1342.)

Très-chier et très-amé filts, nous savoms bien que vous dési-

rés mult de savoir bones novels de nous et de nostre estat. Vous faceoms assavoir que au partir du cestes nous esteioms heités de corps (Dieu en soit loié !), désirrant mesme ceo de vous oier et savoir.

Très-chier filts, come nous est avenus puis nostre départir d'Engleterre vous faceoms assavoir que nous avoms chivaché un graunt pièce en la duché de Bretaigne, lequele païs est rendue à nostre obéissance od plusours bones villes et forcelettes, c'est-assavoir la ville de Plouremel et le chastiel et la ville de Malatrait et le chastiel et la ville de Rondon, que sount bones villes et bien fermées. Et sachés que le sire de Clissoun qu'est un de plus graunts de Peyto et IIII aultres barons, c'est-assavoir le sire de Lyac, le sire de Machecoille, le sire de Reies, le sire de Reyues et aultres chivalers dudit païs et lour villes et forcelettes que sount droitement sour le founts de Fraunce et de nostre duchée de Gascoigne, sount rendus à nostre pées, quelle chose homme tient un graunt esploit à nostre guerre. Et avaunt l'escrivère de cestes, nous avoms envoiés en les parties de Nauntes nostre cosyn de Northfolc, le counte de Warwik, monseigneur Hughes le Despenser et aultres banrets od graunt nombre ovecqes CCCC hommes d'armes, pour faire l'esploit qu'ils poiount. Et puis lour départir avoms novels que le sire de Clissoun et les barons susdits se fusrent mys od un bon nombre des gents d'armes en aide de nostre dit cosin et sa companye, mais unquore à départir de cestes n'en avoms nulles novels de lour esploit, mais nous espoiroms d'aver hastiment bones od l'aide Dieux.

Très-chier filts, sachés que, par l'avys et consail de les plus sages de nostre ost, avoms mys nostre siége à la cité de Vanes qu'est le meillour ville de Bretaigne après la ville de Nauntes, et pluis poet grever et restreindre le païs à nostre obéisaunce ; quar il nous estoit avis que, se nous eussoms chivaché pluis avaunt sauns estre seur de ladite ville, le païs qu'est rendus à nous, ne purroit tenir devers nous en nulle manère. Et auxint ladite ville est sour le mear et est bien fermée, issint que, se nous la puissoms aver, il serra graunt esploit à nostre guerre. Et sachés,

très-chier filts, que monseigneur Lowis de Peiters, counte de Valentines, est capitain de la ville, et homme dist qu'ils y sount bones gents ovesque luy, mais nous espoiroms que par la puissaunce de Dieux nous averoms bonne issue ; quar, puis nostre venue en cestes parties, Dieux nous ad doné bone comencement et assets d'esploits pour le temps : loié en soit-il ! Et le païs est assets pleintevose de blés et de chars, mais touts foits, chier filts, il covient que vous excités nostre chaunceller et trésorer de envoïer devers nous deniers, quar ils conoissent bien nostre estat.

Chier filts, sachés que le tierce jour que nous fusmes herbergés audite siége, viendrent à nous un abbé et un clerc de par les cardinalx ovesques lour lettres pur nous requerre de eaux envoïer sauve-conduyt pour venir devers nous, et nous disoient que, s'ils eussent conduyt, ils puissent estre devers nous entour les VIII jours après, et feissoms nostre consail respondre asdits messagiers et délivérer à eux nos lettres de conduyt pour mesmes les cardinalx pour venir à la ville de Maltrait à XXX leages de nous, qu'estoit nadgairs rendus à nous et à nostre pées ; quar nostre entent n'est pas qu'ils deivount pluis près aproscher nostre ost que ladite ville de Malatrait pur plusours causes. Et sachés que en quele plit que nous sumes, od l'aide de Dieux, nostre entent est touts jours d'incliner à resoun à quele heure que nous sera offert, mais que combien que les cardinalx veignent issint devers nous, nous ne pensoms mye délaier un jour de nostre purpos, quar nous poioms bien penser des délaies que nous avoms eu eins ces heures par tretis de eaux et des aultres.

Chier filts, à pluis tost que nous eioms nule issue de nostre siége ou d'autre busoigne que nous touche, nous vous manderoms les novels toutdis si en avaunt que les messagiers puissent outre aler.

Chier filts, faites monstrer cestes lettres al erchevesque de Cauntirbirs et à ceaux de nostre consail devers vous.

Chier filts, Dieu soit gardein de vous.

Doné sous nostre secré seal al siége de Vanes, la veille de Seint-Nicholas.

Très-chier filts, après l'escrivère du cestes lettres, nous viendrent novels que nostre cosyn de Northfolc et le counte de Warwik, monseigneur Hughe le Despenser et les aultres banerettes et lour companye ount assiégé la ville de Nauntes ; quar ils espoirent, od l'aide de Dieux, de faire esploit hastivement.

(*Robert d'Avesbury*, p. 98.)

LVII

Lettres des ambassadeurs anglais envoyés à Avignon.

(Septembre-novembre 1344.)

—

Le 4 août 1344, Édouard III avait donné de pleins pouvoirs à l'évêque de Norwich et à Jean d'Offord, doyen de Lincoln, pour le représenter près du pape appelé à prononcer amiablement sur tous ses différends avec Philippe de Valois : *coram domino summo pontifice, non ut judice sed ut privata persona et mediatore communi, non in forma, nec figura judicii, sed extrajudicialiter et amicabiliter, super quibuscumque dominiis, dignitatibus, honoribus et juribus de quibus controversiæ materia est suborta.* C'est à cet arbitrage resté d'ailleurs sans résultats que se rapportent les documents suivants.

—

Le doyen de Lincoln (?) au roi d'Angleterre.

(13 septembre 1344.)

—

Très-excellent et très-redouté seignur, pleise à Vostre Hautesse entendre que monsieur Hugh de Nevill et moy vos messages entrames en Avinion le vendredy proschein devant la feste de la Nativité de Nostre-Dame, et, sauns descendre illec-

ques, passames le pount de Rome dever nostre Seynt-Pière et feymes la révérence à lui et recommandames à Sa Sayntеté vostre persone, sire, vos droits et vos bosoignes, et luy présentames vos lettres, et il nous resceut mult bonement et nous demanda de vostre estat et de l'estat madame la reyne vostre compaigne, auxint de monsieur le prince et de vos autres enfants, et nous dist que nous voudroms manger ove luy le dimenche proschein ensuant et qu'il nous orreit voluntiers à pluis tost qu'il purroit entendre, lequele dimenche nous mangames ovesque luy, et après manger il teynt ovesque nous une grant collation de nos bosoignes, et à la fyn il nous dona jour l'endemeyn après heure de dormir de purposer nostre charge devant lui, à quelle heure en sa présence et la présence de sys cardinals pur cela appellets c'est-assavoir du vichaunceller de Naples, Gaucelin, Johan d'Espayne, des Farges et de Embrun, jeo purposay vos bosoignes en melioure manère que jeo savoie et com Dieu le me dona, et fust la matire de ce journée en espécial des attemptats contre les treuves prises en Britaine et auxint de peis finale, et la matire des réservations et provisions fust adonques tochée en général, lesqueux choses ensy purposés, nostre dit Seynt-Pière rehercia les articles queux jeo luy avoie monstré, et molt parla de sa grant diligence quele il avoit fait devers vostre adversarie de Ffrance endroit de cele matire, et dist auxint que le response ledit adversaire luy avoyt transmys diverses foits par ses lettres en escusaunt luimesmes, fut nettement que nulle coupe fu en luy et que Charles de Bloys n'estoit pas compris dens la treuve, contre queles excusations jeo monstray audit Seint-Pière qu'il ne pooit estre excusé en nulle manère, mesmement com yl y soit une clause contenue en les treuves tiele : « Item lesdites treuves soient « gardées en Brytayne entre les rois avantdits et les ahertants « à eux, quelque droit en la duchée se dient avoir », laquele clause, quant ele estoit trovée et regardée, molt lui movoit, et auxint les cardinals, et après longue collation il me dona jour d'estre devant lui l'endemayn c'est-asavoir la veille de la Nati-

vité de Nostre-Dame apriès heure de dormir pur lui monstrer en espécial et pleinement ma charge singulère endroit des menements tochants réservations et provisions, quex choses l'endemayn montrées à ly en l'eure susdite, et auxint monstré à ly ce qu'il avoyt signifié par l'évesque de Norwis à Vostre Seignurie, il comensa recorder les excès attemptés ore tard en Engleterre contre la primatie de Seynte-Église, lesqueux furent pluis grants et pluis préjudiciels que ne furent nuls autres attemptés contre Seynte-Église ou temps seint Thomas de Cantorbir ou après tanques à temps présent, à ce qu'il dist, et dist certeynement qu'il ne poet suffrir tiels erreurs, ne tièles préjudices contre la primatie et les libertées de l'Église de Rome, laquele fuist et est fundée et establie cheveteyne et soverreyne sur toutes autres églises par Dieu meismes et non pas par autre, et dist finalment qu'il ferroit modération resonable sauns arcer son powar apurtenaunt à lui come à chief de Seinte-Église, et qu'il donra voluntiers response en escript à les poynts toucheaunts ceste matire, queux jeo lui avoy montré de par vous, sire, et fust l'évesque de Norwis présent en tout temps de ceo tretié, et auxint meistre Thomas Fastolfs, ercedeaken de Norwis, lequele j'ay feat jurer à vostre conseil, et nous purra après ces heures lieu tenir. Et nous dist ledit Seint-Pière que nous nous avisames de nostre part, et yl se aviseroit de sa part, pur ordeiner remèdie endroit des attemptats en Britanie, et fini en avisant de sa part le jour de la Nativité de Nostre-Dame et l'endemeyn suant, queu jour fumes ou paleys, d'avoir response. L'endemeyn, c'est-à-savoir le vendredy il nous bailla une copie des lettres queles il entent et quide que vostre adversarie à sa instaunce sealera, à quele copie jeo fys aucunes additions signées en meisme la copie quele jeo vous envoie, sire, enclose dedeins cestes, issint que vous, par l'avis de vostre bon counseil, facés sealer autièles lettres de vostre part et ov tote haste les envoïés à nous. Et semble, sire, à nous autres de vostre conseil en court de Rome que c'est un grant comencement de bien si la chose soit hastivement myse en overe. Et

auxint, sire, nous ad dist ledit Seint-Pière qu'il a receu lettres de par vostre adversaire l'endemeyn de la dite feste de Nostre-Dame que ses messages sount en venaunt devers la court, ov suffisant powar pur le tretié de trewes et de pées, et auxint nous ad dist qu'il envoiera ses lettres mult aspres, ove greves comminations, à monseigneur Charles de Blois qu'il cesse dès hore de rien mesprendre en Britanie contre la trewe et qu'il meismes veot feare redresser ce qu'est mespris par ledit Charles et par autres en celles parties. Et si vous prie, sire, nostre dit Seynt-Pière mult affectueusement que vous facés apeser les voluntifs menements et outrages comencés contre l'Église, queux ne poent estre sufferts, et il de sa part ferra tiele modération que sera agréable à Dieu et à vous, sire, par reson. Et semble à moy, sire, qu'il prent meyntenant vos besoignes mult à queor, et pur ceo, sire, que reson veot que en cas que les attemptats contre vostre partie deyvont estre redreciés de par le Seint-Pière, selonc le tenour des lettres dont vous avés copie, que vous, sire, auxint donets powair à lui par vos lettres semblables as autres de feare redrescer les attemptats de vostre part, et auxint, sire, feare avoyr à nous vos messages (unes sauns additions et autres ov les additions) un powair espécial de tretier sur mesmes les attemptats de un lés et d'autre, et que quant que serra acordé parentre le Seint-Pière et nous en celle partie, soit tenus ferme et estable, par quoi, sire, pleise à Vostre Hautesse feare hastivement remaunder vos volentées endroit des choses susdites.

Dieu par sa grâce vous salve, mon très-doté seignur, et vos honours encresce à sa pleisance.

Escript à Avinion le jour de l'Exaltation de la Seinte-Crois, c'est-asavoir le XIIII jour de septembre.

—

sionibus faciendis possent esse mecum præsentes dominus episcopus Norwic et duo alii videlicet Fastolfs et Nevill in exteriori camera existentes. Placuit sibi : quibus evocatis et mecum præsentibus, quoad primum articulum de liberis electionibus conferendo, tamen sic respondit : « Ecclesia Romana ordinavit et « instituit omnes dignitates in Ecclesia Dei tam electivas quam « alias primatum obtinentes super illis, et præordinationem super « singulis ecclesiis vicarius Jhesu-Christi recepit de Deo et non « ab alio », et quod nullus rex temporalis ullam ordinationem de ecclesiis vel etiam prælatorum habuit nisi per usurpationem, et quod ipsemet, ut dixit, mallet mori quam arctare suam potestatem ut ad papam pertinentem. Et quoad litteras bullatas Innocentii Tertii tempore regis Johannis confectas, respondit quod Innocentius Tertius fuit prudens et discretus et bene cavit sibi et Ecclesiæ in illis litteris bullatis quia, in favorem Ecclesiæ, concessionem quam fecit rex Johannes capitulis ecclesiarum cathedralium et collegiatarum de libere eligendo priore, usurpatione sua regia hoc ipso sublata, confirmavit Innocentius papa, sed quod rex ipse Johannes sibi retinuit et reservavit, nullo modo confirmavit Innocentius, quod ex serie litterarum apostolicarum ipsius domini Innocentii liquet, quia post verba confirmationis sequitur tenor litterarum regis Johannis, qui quidem tenor per Ecclesiam nullatenus confirmatur. Dixit præterea quod Ecclesia Romana est et fuit in possessione a tempore et per tempus cujus contrarii memoria non existit, de dignitatibus episcopalibus, necnon superioribus et inferioribus libere disponendi, et recitavit hoc verum fuisse tempore beati Thomæ martiris et semper post temporibus singulorum prædecessorum suorum. Item dixit quod hoc auferre a Romana Ecclesia foretcontra ecclesiam anglicanam quia raro vel nunquam fierent electiones nisi per impressionem militarem et etiam contra regem, cujus consiliarii valentes promoverentur per Ecclesiam Romanam potius quam aliunde. Dixit etiam quod dominus rex, quando fuerat in Britannia post treugas captas et comederunt cum eo duo domini cardinales, supplicari fecit sibi per eosdem quatinus duos episcopatus vel tres

etiam nominatos pro certis suis clericis etiam tunc nominatis promovendis faceret reservari, et finaliter dixit quod potestatem suam nullomodo arctaret, sed effectum bene vellet rationabiliter moderari. Quoad secundum articulum de alienigenis suo tempore minime promovendis, sic conferendo dixit quod bene dixerat episcopo Norwic tunc electo quod non intendebat infra regnum Angliæ ad beneficia curata alienigenas promovere, nec intendebat, ut dixit, excludere dominos cardinales. Et post aliqua verba supplicavi Sanctitati Suæ quatinus illa quæ finaliter dicere vellet in hac materia, habere possem in scriptis et ea coram Sanctitate Sua perlegere et signare antequam duminum meum certificarem, quia alias posset faciliter, ut videbatur, michi circa verborum dubietatem periculum exoriri, et ipse annuit quod sic stat de materia hujus articuli, non sine causa jubet Plato quiescere in præsenti. Ad tertium vero articulum videlicet de beneficiis vacantibus in curia, sic respondit quod significavit domino regi per dominum episcopum quod intentionis suæ fuerat, in casu quo vacarent beneficia alienigenarum in curia et dominus rex sibi supplicaret pro bonis personis et idoneis, libenter annueret supplicationibus regiis et bonas personas hujus ad talia beneficia promoveret. Quoad quartum et quintum articulos, pauca dixit quæ non oportet inseri in hiis scriptis. Hæc omnia adhuc pendent sub declaratione in scriptis fienda quia conferendo dumtaxat locutus est dominus noster papa. Hæc igitur, sicut de vobis confido, intimis cordis vestri transmitto ut ex eis informationem capiatis qualiter pro utilitate regis, regni et ecclesiæ anglicane possitis saniora consilia domino regi et suis consiliariis, prout ad vos pertinet, impertiri, nec debetis, si placet, præmissa alicui viventi aliqualiter denudare.

Datum Avinioni in festo Exaltationis-Sanctæ-Crucis, videlicet XIIII die mensis septembris.

—

« dominus tuus fecit, diu est quod processissemus pœnaliter « contra eum, et sciat dominus tuus et etiam consilium suum « quod nisi fuisset zelus quem habemus ad reformandam pacem « inter ipsum et regem Ffranciæ, non sustinuissemus per tam « longa tempora injurias hujus impunitas, et certe processus, « diu est, sunt facti et completi, nec restat nisi publicatio « facienda. » Et ego respondi : « Pater Sancte, nonne dixi vobis « quod si præmissa per vestrum nuncium Norwic velletis facere « observari et in aliis moderationem facere competentem, om- « nia brevia regia præjudicialia dominus meus rex incontinenti « faceret revocari ? » Et adjeci : « Pater Sancte, pro Dei mise- « ricordia incipiatis ista facere, et bene erit. » Et ipse dixit : « Nos sumus superior suus, non ipse noster. Angeli, Archan- « geli, Troni, Dominationes et Potestates habent caput in « cœlis, et nos a Deo sumus in terris. Credis tu quod ego « faciam ea quæ per partem vestram petuntur et quod post- « modum expectem quod vos quæ volueritis faciatis ? Certe « non. Immo faciant rex et consilium suum celeriter revocari « revocanda et injurias emendari, et nos subsequenter faciemus « moderationem, sine arctatione potestatis nostræ, quæ nobis « videbitur facienda. Nonne advertit rex quod ipse est vassallus « et homo ligius Ecclesiæ Romanæ, et tenetur homagium nobis « facere pro regnis Angliæ et Hiberniæ, et non fecit, et quod « tenetur nobis et nostræ Ecclesiæ annuum censum mille mar- « carum certis terminis persolvere, qui a retro est pro viginti- « octo annis et amplius, quod si monitus venerit contra quod « valde notavit, a jure quod in prædictis regnis habuerit, ca- « dat. » Et quæsivit a me an viderim litteras de hoc Innocentii Tertii et Johannis regis. Dixi quod non. Et statim ipsemet pulsavit unam campanam et fecit aportari sibi unum librum registralem et legit complete tenorem litterarum Innocentii Tertii et litterarum regis Johannis continentium recognitionem homagii et census annui supradicti, obligando se ad hæc et successores suos sub pœna amissionis prædictorum regnorum. Qua lectura finita, respondi sic : « Pater Sancte, iste rex Johannes non potuit

« præjudicare suis successoribus post eum per hunc modum, nec « eos taliter obligare in præjudicium coronæ suæ, et sic respon- « derent forsitan domini de Anglia. » Et incœpit aspere loqui, sic dicendo : « Est hæc bona responsio, et nonne poterunt rex et « regnicolæ regnum obligare ? Certe caveat sibi rex quia satis « habet fortes adversarios, et si ecclesiam habeat sibi contra- « riam, quam nimis curiose nititur impugnare, quia pro con- « stanti, nisi voluissem sibi bonum quidquid dicant alii, plures « adversarios potentes habuisset quam adhuc habeat, et certe « miraretur ipse rex quos haberet adversarios si vellem. » Et multa alia dixit tam de prælatis Angliæ quam de litteris alias ex parte procerum sibi directis et de aliis contemptibus sibi factis, pluries repetendo, contra primatum Ecclesiæ plurimum pungitive. Finaliter quæsivi ab eo an placeret sibi aliter respondere super reservationum et provisionum articulis supradictis. Dixit expresse quod non. Quæsivi ulterius an erat intentionis suæ ut præmissa significarentur per me domino meo regi. Dixit quod sic. Nunc vobis loquor. Certi sitis, Pater et Domine reverende, quod istud negotium attemptatorum in Anglia sic est disputatum, masticatum et determinatum inter dominum nostrum papam et dominos cardinales quod posuerunt se in certo puncto, videlicet quod nisi revocentur celerius brevia regia et mandata alia præjudicialia contra libertates Ecclesiæ per justiciarios et alios ministros regios attemptata, publicabuntur processus, prout valde timeo, sine moræ diffugio perhorrendi, et scio quod difficile, immo quod impossibile erit inducere dominum meum regem et consilium suum ad faciendum revocationem hujus, nisi votis eorum prius annuerit dominus noster papa ; sed spero, immo et certus sum, quod in ista perplexitate vos et alii domini sapientes, tale, per Dei gratiam, domino nostro regi dabitis consilium quod contra ipsum aut contra regnum suum præsertim hiis temporibus Romana Ecclesia pœnaliter non procedet. Vos etiam scitis quod non expediret ut hæc domino nostro regi ita expresse per meas litteras intimarem, immo plus expedit quod per vos aliqua de præmissis quæ vestro judicio dicenda

fuerint, suæ intelligentiæ regiæ explicentur, et Dominationi Suæ scribo quod quia a vobis et domino Bartholomeo credentiam recepi materiam provisoriam concernentem, quod propterea vobis plenius rescribo de hac materia quicquid scio. Curetis, si placet, ut, capto puncto in fluctuatione hujus tam anxia et adversa, extunc per vos certificetis indilate. Expertus sum quod mora mea in curia est nimis michi ponderosa et etiam sumptuosa, et timeo quod, nisi Deus remediet celerius, pericula non vitabo, quia, nisi reformetur concordia inter Ecclesiam et regnum, alia pro quibus veni pertractanda in curia effectualiter, prout sentire poteritis, non procedent.

Le même (?) au roi d'Angleterre.

—

(Sans date.)

—

Très-excellent et très-redouté seignur, nous nous recomanndons humblement à vostre Noble Seignurie, et quantque uncore est fait en la treté de pées devaunt nostre Seint-Pière, nous le vous signefions, sire, en une cédule enclose deins cestes d'autre part. Chier seignur, hom ad fait savoir devaunt ces heures à Vostre Seignurie et auxint as graunts et sages de vostre conseill coment nostre Seint-Pière se compleint très-sovent des injuries et duretées feates en vostre roialme d'Engleterre contre son estat et l'estat de l'Esglise, et qu'il-mesmes, sire, vous ad fait garnir de tout si bien par vos lieges entrevenants come par ses lettres bullées et autres plus espéciales escriptes de sa mayn propre, en requérant de par Dieu et de par l'Église vostre bénignité que vous, sire, envoïés faire repeller et redresser les excès et les injuries attemptés de novel contre l'Esglise et ses mandements par vos suisgis et ministres, et que rien n'est fait de amendement à ce qu'il dist, et si sumes-nous véritablement garnis qu'il ad ordeiné de envoïer molt hastivement à vous, sire, en Engleterre ses graunts messages, c'est assavoir l'erceveske

de Ravenne, romeyn, et l'évesques d'Astorge , d'Espayne, pur vous faire monstrer les duretées et les injuries, desqueles il se pleint, come dessus est dit, et pur vous requérer, sire, de les faire redresser et duement refourmer, sauns faire publier nul procès contre vous, sire, ou vostre royaume, tanques il soit certefié de vostre volunté. Et pleise à Vostre Seignurie, sire, savoir que, suppliet si humblement et si de queor come nous poyons à nostre dit Seint-Pière que il s'en vorroit suffrir et uncore attendre de y envoyer ses messages devers vous, sire, pour celes causes, nous n'avons pas unquore sentus que il vuille surséer endroit des avaunt-dits envoïer, par quoi, très-honuré seignur, il semble à nous qu'il bosoigne grandement que vous soïés avisé de ceste chose et que ensi soit ordené par vous, sire, et vostre bone conseil, que vostre honour soit gardé et que péril ne y avyègne, que Dieu défende !

Dieu, par sa grâce, vous voille, très-noble et très-redouté seignur, tous temps garder et governer à sa pleisaunce.

Escript à Avinion le jour des Seynts-Apostres Simon et Jude.

Très-excellent et tres-redouté seignur, pleise à Vostre Seignurie entendre que les messages de vostre adversarie de France députés pur le treté de pées, c'est-assavoir l'évesques de Clermont, le dean de Paris, monseignur Lowys d'Espaigne, monseignur Lowys de Poyters et monseigneur Simond de Buyssy, sire de parlement, primèrement se monstreyent estre venus en courte le jour de Seint-Luk, euvangélistre, lequele jour ils firent révérence à nostro Seint-Pière, et après de jour en autre, et as cardinals ; et puis nostre dit Seint-Pière nous fist garnir d'estre devaunt lui le vendredy ensuyant hore derreyn passé à heure de vespres, à quele heure en présence des six cardinalx, c'est assavoir de vischaunceller Gaucelin, de...., de Comynge, de Naples, d'Espaigne et de Embruyn, lesdits messages de Ffrance esteant en une autre chambre, il nous monstra coment les messages de Ffrance estoient venus ove plein power et ove plus pleine volontée de tretéer de la pées. Si nous mons-

tra molt graciousement les biens que purroient avenir par reformation de bone pées entre vous, sire, et vostre dit adversaire et coment tote le crestienté, mesmement les communes et les merchaunts de totes terres, enpirent et se perdent, et les desléals et enemys de Nostre-Salvour se enhausent por occasion de ceste guerre, par quoi il nous pria et chargea en nom de Dieu que nous y mettrions nostre entente et diligence en ceo tretée pur atteyndre une bone pées, et dit en bone foy qu'il y mettroyt de sa part tote sa peyne. Nous luy respondioms que vous, sire, tot temps estoyets et estes enclin à bone pées et resonable, et qu'il nous troveroit en bone foi sauns fiction. Puis nous dit que nous pensioms de nostre part, et il penseroit de la sienne des voies de pées, et nous assigna d'estre devaunt lui et les avant-dits cardinals le dimenche ensuant à heure de vespres, à quele heure il nous dist que nous lui monstrassioms quele voie nous avons enpensé et quele chose nous vorrioms demander. Et nous lui respondismes : « Seint-Pière, vous savets bien nostre « demande, quele est assets connue, c'est-assavoir le roiaume de « Ffrance come le droit nostre seigneur le roi. » Et luy priasmes que nous puissons estre oyts, et auxint le counseil de la partie adverse endroit de la dite demande en queconque manère il pluis plerroit à Sa Seinteté. Et il respondist que ceo ne serroit pas affaire à ceo que lui sembloit, car ceo ne serroit mie comencement, ne voie de bone pées, eyns serroit comencement de enpescher le treté, et nous dist outre que la cause de ceste guerre sourdist pur les terres de la duchée de Guyenne et que sembloyt que home dust entrelesser la demaunde du roialme et la lesser dormir à part, et treter de la duchée et des mariages. Nous lui respondioms que vostre désir, sire, et le nostre estoit que nostre dite demande puisse estre oye, et vostre droit, sire, estre déclaré afyn que hom puisse connoistre que vous présentés droiturel querel et que le dit Seint-Pière, hewe considération à vostre droit avant-dit, puisse par tant mener vostre dit adversarie pluis à reson, et que vous, sire, en puissets avoir la pées pluis honorable et pluis profitable. Et adonkes lui priames qu'il ceo

vorroit owir et monstrer à nous tièle voie come lui sembleroit bone, esteante totesvoies nostre dite demande de roialme en sa force sauns préjudice, et lui deismes que tant voluntiers treteriomis d'aultre duchée come de Guyenne et d'une chose après aultre selom sa pleisaunce. Et il nous dist que nous pensioms de nostre part et il penseroit de la sienne, et nous assigna d'estre devaunt lui le mardy prochain suant au matyn, à quele heure en présence desdits cardinals ledit Seint-Pière voloit que nous deisoms de quele voye de pées nous avioms pensés et que nous la deisoms. Nous lui respondioms que à nous ne apartint pas monstrer voye quelconque de pées, mès taunt soulement estéer en nostredit demaunde du roialme et oyer les voyes queles il-mesmes nous vorroit monstrer come médiatour. Adonkes il nous dist : « Ensi vous vous tenés clos, et les autres messages se « tenent clos de lour part ; mès une chose dient les messages « de Ffrance que diverses tretées ont esté faites devaunt ces « heures entre les deux rois et que ils vorroient que home « començast de tretéer sour les poyns et la fourme de la der- « royne pées faite et affermée en Gascoigne, en laquele fuist « contenu que chescune des parties tendroit peiseblement ce « qu'il tynt adonkes illoques, sauns préjudice estre................ « en possession ou en propretée, et la partie que pleindre se vor- « roit, serroit oye summèrement. » Et de plein nous lui respondismes : « Seint-Pière, nous entendoms que tant seulement tièles « voies de pées deveroient estre touchées, par lesqueles nostre « seignur le roi senteroit cause de acorder à la pées et qu'il se « puisse tenir pur content, eyant totefoith considération à sa « dite demande. Hore est ensi que la dite pées faite en Gascoy- « gne fuist faite pur apeiser les dissentions primèrement mewes « par occasion des terres de la duchée entre le roi de Ffrance « come seignur cheveteyn d'une part et le duk de Guyenne « come son vassal, c'est-assavoir nostre seignur le roi vostre « pière (que Dieu l'asoile !) d'autre part, mès ceste tretée en pré- « sent se doit faire entre nostre seignur le roi que hore est de « une part et son dit adversarie d'autre part, pur apeser, si

« Dieu plest, la guerre et les dissentions meues entre eux par « occasion et cause du roialme de Ffrance et de la corone, par « quoi il ne fait mie apeller en ceste tretée de ladite pées de « Gascoignie. » Et après que ledit Seint-Pière tantost nous dist ensi meisme, nous fismes ceste respounce que avoms toché à les avaunt-dits messages, et auxint encore que la demande sus-dite ne fu pas sauns colour de faits et sauns counseil des sages. Et adonques comanda les dits cardinals se trère à part, et nous demanda en bone foy si nous vorrioms tocher ascune voye de pées en secré, et il nous dist qu'il ne la monstreit à nulle alme. Nous lui respondismes tout acertes que par nous nulle voye de monde serroit touchée, ne monstrée, mès que tant seulement nous nous tendrioms en nostre demaunde du royalme de Ffrance come en demaunde de nostre droit, et, si nulle bone voie de pées nous soit monstrée par médiation de Sa Seinteté, que nous la orroms très-volentiers et treteroms en tiel manère sur meisme cele, que nous serrons trovés resonables et de volenté d'acorder à bone pées. Et adonkes rappelés lesdits cardinalx à lui, il nous dona jour d'estre devaunt lui iceo jeody proschein à venir au matyn. En bone foy, sire, nostredit Seint-Pière, à ceo que nous semble et pooms sentir, se monstre de bone voluntée dever nous, sire, et grant diligence met pur l'esploit de nos bosoignes, et, à pluis tost que nous averons sentu null poynt effectuel pluis avaunt en ce tretée, nous le vous ferroms savoir, sire, de jour en autre, et merveilons que responce n'est venue devaunt ceste heure.

—

Le même (?) à l'archevêque de Canterbury.

(Sans date.)

—

Pie carissime pater et domine. Initia tractatus nostri de pace usque modo habiti coram domino nostro papa et acta

omnia in eodem concepi et in quadam cedula conscripsi, quam in quibusdam litteris directis domino nostro regi sigillis collegarum meorum et meo consignatis ego et illi sibi misimus interclusam, et ejusdem cedulæ, nec non ipsarum litterarum et cujusdam brevis de quo inferius fit mentio, copias Vestræ Dominationi amantissime transmitto præsentibus involutas, quarum quidem continentiæ sunt ponderandæ et judicio meo notabiliter præcavendæ. Hesterna die lectum fuit in consistorio prædictum breve regium domino cardinali de Mota et magistro Raymundo Peregrini procuratori suo directum, cujus materia et loquendi modus, attenta dicti domini cardinalis dignitate, ad indignationem magnam, prout dicitur, propter irreverentiam, dominum papam et totum collegium provocarunt, et in eodem consistorio dominus noster papa decrevit dominum episcopum Eliensem et magistrum Stephanum de Retelbury fore ad romanam curiam personaliter vocandos, ad majora et incomparabiliter plus perhorrenda infra breve verisimiliter processurus. Non dubito quin attemptata in regno Angliæ in dies crescentia nostros tractatus elident vel totaliter irritabunt, et ideo expediret quod dominus noster rex, si placeret, sibi me ad partes, re quasi adhuc integra, revocaret. Satis late de ista materia ad partes scripsi et, sicut scitis, dominum nostrum regem, vos et alios meos dominos præmunivi, et certe inter alias mundi guerras plus meo judicio quoad nos ecclesiastica est timenda, nec confidat aliquis de nobis quod diutius assimulare velit dominus noster papa, immo in missione nunciorum suorum nunc in Angliam incipiet operari, quam quidem missionem quin cito procedat, nullæ preces poterunt impedire, et forsitan petentur a domino nostro rege litteræ salvi conductus pro prædictis nunciis antequam velint ponere se in mare, et sive concedantur, sive non, quid fiet, jam est per Ecclesiam ordinatum. Adhuc sentio, sicut alias vobis scripsi, quod consultius foret, expeditius et tutius excessus notabiles, si qui sint, ut ita loquar, ad preces domini summi pontificis retrofactas ab integro reformare quam nos faciamus eos post alia rigorosa opera reformari. Vere, nisi foret ista dissen-

tionis materia, sperarem de aliorum tractatuum exitibus gratiosis.

—

Le même (?) à un conseiller du roi d'Angleterre.

(Sans date.)

—

Très-chiers sires, veuillés savoir que les bosoignes nostre seignur le roi sount en bone comencement, la Dieu mercy, par médiation de nostre Seint-Pière, qui met graunde travail et diligence pur trover bone voie de concorde, et sachés, sire, que les messages de Ffrance, c'est-assavoir l'esveske de Clèremont, le dean de Parys, monseignur Lowys d'Espaine, monseignur Lowys de Poyters et monseignur Simond de Buyssy, sire de parlement, vyndrent à la court le jour de Seint-Luk euvangéliste, et firent la révérence à nostre dit Seint-Pière, et puis avoms eu quatre jours de tretée en la présence du pape et des sis cardinals, et en bone foye jeo serroie en grant espoir de bone issue par ceste médiation dudit Seint-Pière, se ne feussent les choses attemptées de novel contre l'Église, et entre autres compleintes le dit Seint-Pière se ennuye grevousement de diverses prohibitions sealées du grant seal en la chauncellerie et des diverses proclamations feates en Engleterre, et hier fust leu un brief directé au cardinal de La Mote come à cardinal, dequele jeo vous envoye la copie enclose deins ceste, lequele brief est molt dure chalange si bien endroit de la matire come de la manère de parler qui puist avoir esté plus curteise, par quoi ordené est que deux prélats, c'est-assavoir un ercevesque et un évesque, serront envoiés à nostre seignur le roi pur lui requere de feare adresoer et amender les injuries feates contre l'Église, lequele envoi des messages ne poet estre desturbé par nulle prière. De cestes choses, jeo vous face garnir pur graunt affection que vous soïés le mieux avisés de mettre consail que péril ne y avyngne, kar en bone foi jeo tienks la guerre de l'Esglise trop

périleuse endroit de ceste matère ; et, de l'estate de les besoignes nostredit seignur le roi, ses autres messages et moy lui avoms pleinement escript par nos lettres, queles jeo say bien que vous serront monstrées.

Dieu, sires, vous voile garder en santé et vie longe.

—

Le même (?) à un autre conseiller d'Édouard III.

(28 octobre 1344.)

—

Très-chier sire, pleise à vous savoir que les messages de France, c'est à savoir l'évesques de Clèremont, le dean de Parys, monseignur Lowys d'Espaigne, monseignur Lowys de Poytiers et monseignur Symon de Buyssy, sire de parlement, entroient la court et firent la révérence à nostre Seint-Pière le jour de Seint-Luk, et puis, sire, avoms estés nous messages de nostre seignur le roi en présence de nostredit Seint-Pière trestaunts de la pées par entre nostre dit seignur le roi et son adversarie vendredy, dimenche et mardy, et trovoms nostredit Seint-Pière mult diligent et travaillant en la bosoigne pur taster et trover voie de pées, come pleinement les autres messages et moy avoms signifié à nostre dit seignur par nos lettres, queles, sire, jeo say bien que vous verrets ; mès certeinement jeo moy doute que les choses dount l'Esglise se pleint, empescheront ceo que nous avoms à faire devaunt ledit Seint-Pière, et ore tard si est envoyé un brief de prohibition au cardinal de La Mote, dont nostredit Seint-Pière et tut le collége sount esmuts et ennuyés si bien de la matire dudit brief come de la manière du parler, en taunt que est dist en meysme le brief : « A toy Gaillard de La « Mote », sauns plus cortoysement parler, et hier fust leu ledit brief en consistoire, et ad ordeiné nostredit Seint-Pière d'envoyer en Engleterre mult hastivement l'ercevesque de Ravennat et un évesque d'Espaigne pur requerre de par lui et de par

l'Église nostre seignur le roi qu'il face redresser et amender les injuries feates contre lui et l'Église. A ceo qu'il dist, le messagerie il ne voet entrelesser pur rien.

Sire, pur Dieu, mettés vostre bon aide que les choses soient resonablement amesurets. Jeo ay escript endroit de ceste matère quantque jeo say à nostre dit seignur le roy et à monseignur l'archevesque et à vous, sire, hore et altre foith.

Dieu, sire, vous vueille tot temps garder à sa pleisaunce.

Escript à Avinion le jour des Seints-Apostres Simon et Jude.

Le même (?) à l'archevêque de Canterbury.

(12 novembre 1344.)

Pie carissime pater et domine, post missionem litterarum mearum Paternitati Vestræ venerabili sub data Avinioni die festi Beatorum Apostolorum Simonis et Judæ directarum, recepi litteras domini nostri regis per quos significavit se meas litteras recepisse et quod festinanter mitteret suos certos nuncios, eorum non expressis nominibus, domino nostro papæ ; et licet sæpius antea per alios et per me nuncios regios Suæ Sanctitati fuisset instantissime supplicatum quatinus differre vellet missionem nunciorum suorum quos in Anglia destinavit, et supplicationibus nostris hujusmodi propter motiva aliqua quæ sibi diximus quodammodo tacite, et subsequenter, cum intellexerat prædictos nuncios regios fore venturos, iteratis supplicationibus nostris expressius annuisset, tamen, lecta trinis vicibus in consistario hesterna die copia quarumdam litterarum nuper hostiis ecclesiæ Sancti-Pauli Londonii et Westmonasterii affixarum de Anglia ad curiam transmissa et diligenter examinata, de unanimi consensu totius collegii determinavit idem dominus noster turbatus plurimum prædictos nuncios suos et Ecclesiæ, videlicet

archiepiscopum Ravennatensem et episcopum Astoricensem debere sine mora iter suum arripere versus dominum nostrum regem non obstante quod fuerint in veniendo ad eum nostri nuntii regii de intentione regia informati, et quod cum festinantia præibit unus cursor domini papæ pro litteris regiis salvi-conductus requirendis apostolicis nunciis, quorum informatio sciri non poterit, reportandis. Ista per nuntium meum proprium alii domini nuntii et ego cum eis insimul litteratorie significamus domino nostro regi, et ipsas litteras bene scio.....

Vos modo conjecturare poteritis qualem exitum habebimus quatinus ad reformationem attemptatorum et pacis attinet, per tractatum, in quo licet multa tractata sint.... et per multos dies tractaverimus, nichil adhuc sensimus scribi dignum. Præmunitus sum etiam per unum dominum et amicum quod unus maximus homo debuit heri dixisse in consistorio hæc verba : « Si isti prelati qui mittuntur in Angliam in ambassatia, non « recipiantur et capiantur, faciemus illud idem de suis qui in « curia hîc existunt. » Istis consideratis videtur michi quod nec est michi benevolus, nec amicus, qui erit illius sententiæ quod, ingruente guerra inter sacerdotium et regnum, in romana curia debeam tantis subici periculis et inutiliter commorari. Quare Paternitati Vestræ amantissime et sincera affectione supplico et ex corde quatinus juvetis ut honeste licentiam obtineam, re quasi adhuc integra, ad propria revertendi, nisi discordia inter Ecclesiam et nostrates suscitata celerius reformetur. De hiis quæ communicastis fratri meo nuperrime, vobis grates refero quantas possum. Socii Bardorum nolunt solvere cursoribus pro suis expensis aliquid nisi de eo ipsis voluero respondere. Propterea mitto meos nuntios meis sumptibus successive. De domino Hugone socio meo et de me tempus foret ut aliqui cogitarent. Ordinatum fuit, ut dicitur, in consistorio hesterno quod causa quælibet ecclesiastica anglicana erit in curia tractanda et finienda per solam citatiomem partium, non obstante quod eam appellatio non devolvat, nec etiam quod de sui natura tractanda non fuerit in eadem. Grossa facta scripsi

et scribam. Consilia nulla dabo. Narravit michi Jacobus Nicholai, magister in curia, sosietatis Bardorum, quod magister Johannes de Thoresby et dominus Radulphus Spigurnel in nuntio regio ad curiam sunt venturi. Et in penultimo consistorio dominus noster papa palam dixit quod ipsemet recepit plures litteras de Anglia quod ordinatum fuit in ultimo consilio tento Londoniis quod venire debent ad curiam in ambassata regia domini comites Derbi et Norhampton et dominus Bartholomeus de Borwhash, pro tractatu pacis inter regna, non pro tractatu Ecclesiæ, sicut dixit; et postmodum ipse dominus papa ore suo proprio sociis meis et michi dixerat illud. Respondi quod de eorum adventu nichil scivi. De me, si placet, et de meis afflictionibus cogitetis.

Vestram Paternitatem venerabilem dignetur Altissimus per longa tempora in prosperis conservare.

Scriptum Avenioni XII die novembris hora tardissima.

Copiam qualis lecta fuit in consistorio hesterno, vobis mitto præsentibus interclusam.

—

Le même (?) au roi d'Angleterre.

(23 novembre 1344.)

—

Très-excellent et très-redouté seignur, nous avons signifié nadgairs à vostre noble seignurie par nos lettres escripts le jour des Seints-Apostres Simond et Jude derrain passé le comencement de treté de pées par entre vous, sire, et vostre adversarie de France et ceo qui en fust feat cele part devant notre Seint-Pière le Pape taunt que au dit jour des Seints-Apostres, et. .... pour plus sentir de l'entention et de la voluntée de la partie adverse, et à plus tost, très-chier seignur, que nous averoms sentu ascune cose certeine notable une ou autre, nous la vous ferroms savoir en tote haste.

Auxint, très-redoté seignur, nous signefioms à vostre noblesce par nos dits lettres coment nostre Seint-Pière avoit ordené par délibération et assent du collége de envoïer à vous, sire, ses messages, c'est-assavoir l'ercevesque de Ravenne, romayn, et l'évesque de Astoriens, d'Espanie, pur vous faire monstrer, sire, ses compleyntes et sa entention endroit des ascunes choses attemptets de novell en Engleterre contre son estate et l'estate de l'Église, à ceo qu'il dist, et pur vous requere, sire, de les feare redresser duement. Et puis la date desdites lettres, sire, nous avoms par diverses foits supplié à nostre dit Seint-Pière, ov tot la instaunce que nous poyoms, de suffrir et attendre d'envoyer sesdites messages, et lui tochames ascuns resons pur lui mover à ce feare, à lesqueles prières il respondist une foits que ses dites messages ne se hasteroient mie taunt d'en prendre lour chemyn que nous ne pensoms oyr ascunes novelles d'Engleterre en le même temps. Après vyndrent vos lettres, très-redoté seignur, que vos certains messages, ordeinets de reporter au Seint-Pière vostre intention, départiroient de Loundres tantost après vostre counseil et qu'ils se hastieroyent quant qu'ils peussent, laquele chose signifiée audit Seint-Pière en la meylure manère que nous savions, come voś dits lettres le voylent, suppliames de rechief à Sa Seinteté que lui pleust attendre endroit d'envoïer ses dits messages depuis que vos messages, sire, vendroient bientost enfourmés de vostre entention, et il respondist que vos dites messages lui serroient bien venus, et nous demaunda les noms desdits messages. Nous lui respondimes que vos dites lettres, sire, ne firent mention de lour nouns. Après, très-redouté seignur, fumes garnis de certyen que hier en consistoire, c'est assavoir le XXII jour de novembre, en présence de nostre dit Seint-Piere et de tous les cardinals, fuist leu troys foits une copie des lettres envoyées hors d'Engleterre, queles, à ce qu'est dist, furent couchées sour les portes de l'église de Seint-Poul de Londres, laquele copie ensi leu et examiné, ledit Seint-Pière par l'assent du collége détermina que ses dites messages

ercevesque et évesque enprendroient lour chemyn devers vous, sire, sans targement, non contrestaunt la venue de vos dits messages, et fumes garnis, sire, que un corour du pape sera tantost envoïé devaunt pur vous requere, sire, de vos lettres de sauf-conduist pur lesdites messages, sur lesqueles choses, très-chier signur, vos pleise avoir avys et aviser.

Dieu, par sa grâce, vous vuille, très-noble et très-redouté seignur, tut temps garder et governer à sa pleisaunce.

Escript à Avinion.

L'évêque de Norwich au roi d'Angleterre.

(26 novembre 1344?)

Très-excellent et très-redouté seignur, pleise à vostre haute seignurie savoir que les tretés de pées par entre vous, sire, d'une part et vostre adversarie de Ffrance d'autre comencea devant nostre Seint-Pière le pape non pas com devant juge, mès come devant privé persone et médiatour eslu par assent de parties, le XVIII jour du moys d'octobre derrayn passé, et puis ad esté continué par diverses journées meisme le tretée tanque à le XXI jour du moys de novembre proschein ensuant, lequele jour nous estoit monstré par les messages vostre dit adversarie un tiel point par la bouche nostre dit Seint-Pière tut en certeyn que nous ne vorrioms plus avaunt treter sauns ceo que vous nostre seignur en fussiés garnis et conseillés endroit dudit point et nous certefiés de vostre entention et voluntée. Et adonques nous dist nostre dit Seint-Pière que lui sembloit pur le mieux que un des messages de une part et un altre d'autre retournassent ove tute haste à lur seigneurs pur sentir plus en espécial lour ententions endroit des voies de bone pées, et il meismes noma de nostre part monseignur Hugh de Nevill et d'autre monseignur Simond de Buyssy, et tantost fuist supplié de nostre part que nous évesque de Norwis, dean de Nichole et Hughes

de Nevill peusons retourner en Engleterre afyn que, les choses monstrées par vive voys, peusons sentir vostre entention, sire, plus avaunt que par lettres, et adonques nous dist nostre dit Seint-Pière que ce ne suffreit-il pas, quar tantost serroit dist partot que le tretée de pees en fuist rumpu. Le meskerdy proscheyn ensuant, c'est assavoir le XXIIII jour de novembre, vyndrent à Avinion vos messages meistre John de Thoresby et monseignur Rauf Sprigonel, et l'endemayn firent la révérence à nostredit Seint-Pière et lui monstroient lour charge, quele chose nient countre-esteante, nostre dit Seint-Pière demura en son primer purpos, c'est-assavoir de renvoyer monseignur Hughes de Nevill à vous nostre seignur ove ses lettres et monseignur Simond de Buyssy à son seignur, et que toutes les autres messages de une part et d'autre demorroient en court sur le tretée des attemptats sauns uncore départir, et que vous, très-redoté seignur, en peusets clèrement estre enformés de quanques est feat en ledit tretée de pées. Si envoyons à vostre Haute Seignurie la copie de l'avant-dit tretée en latin pur ceo que en latin se fist, issint, sire, que, le tretée de pées examiné et entendu, nous puissons hastivement estre certifiés de vostre entention et de vostre volenté, sire, ceo que faire devoms, et coment, sire, que ledit monseignur Hughes, bien tost après que nostredit Seint-Pière avoit déterminé et dist qu'il devoit retourner à vostre seignurie par les causes susdits, estoit preist et aparailé de sa part d'avoir enpris son chemyn pur retourner, nientmeins, très-redouté seignur, il ne pot avoir pleyne déliverance de nostre dit Seint-Pière devant la date de ceste.

—

Le même (?) au même (?).

(fin de novembre 1344.)

—

Très-excellent et très-redouté seignur, pleise à vostre très-Haute Seignurie entendre que endroit de diverses bosoignes pur

lesqueaux jeo demoere à Avinion ovesques vos autres messages, ne say unkore certeinté nulle ; car endroit de la réformation des attemptats en Britanie, coment que vos lettres, sire, soient venues au pape par vos derrayns messages meistre John de Thoresby et monseignur Radulf Spigornel, solonc la fourme de la copie quele il meisme nous bailla, nientmeyns, sire, à la fesaunse de cestes plus ne avoms riens en certeineté, fors taunt soulement que nous fust dist de par nostre dit Seint-Pière qu'il avoit parlé ove les messages de Ffrance de la matère et qu'il nous ferroit garnir quant et quele heure nous vendrions devant lui pur cele cause.

Quant à tretée de réformation de pées par entre vous, monseignur, et vostre adversarie de Ffrance, jeo ne voy nulle chose effectuele, come vous poiets, sire, estre enformé par le procès que vostre bachiler et message monseignur Hughes de Nevill porte, qui serra leu et examiné par vostre conseil. Auxint, mon très-redouté seignur, endroit des bosoignes tochauntes l'Église, desqueaux bosoignes vos autres messages et moi avoms assés oy de compleyntes, ne pooms autre chose certeine sentir fors que en manère come ad esté escript à vous, monseignur, et as autres de vostre counseil devaunt ceste heure, par quoi, très-redoté seignur, jeo supplie, si humblement et si de queor come jeo puisse, à vostre Noble Seignurie et à vostre bone grâce que en cas que les choses susdites, mesmement celes qui sount contenues en mes lettres encloses dedeins cestes, ne soient pas déterminées en certein deu brief temps, me voillés comander par vos lettres, sire, et me doner le charge de retourner devers vostre seignurie et vos parties ; car autrement, très-redoté seignur jeo demorray en péril, come jeo sai de certeyn et suy bien garny, sauns feare nul profit.

—

Le même (?) à l'archevêque de Canterbury.

(Fin de novembre 1344.)

—

Reverendissime Pater et domine, revertitur ad partes dominus Hugo de Nevill remissus ad dominum nostrum regem per dominum nostrum papam qui nedum litteras apostolicas prædicto domino nostro regi directas, omnino omnia acta in tractatu pacis habita sub sigillis dominorum episcopi Norwicencis et Nicholini de Fflisk atque meo in latino prout tractatus fiebat conscripta, per vos, si placet, juxta eorum seriem declaranda et aliorum dominorum de consilio intelligentiæ regiæ, secum, portat, quem tanquam discretum et fidelem, honorisque regii atque vestri zelatorem benigne audire dignemini, et sibi in dicendis tam præmissa quam alia concernentibus fidem credulam adhibere ; nec est sigillum reverendi viri magistri Thomæ Ffastolf archidiaconi Norwicencis, propter causas aliquas quas idem dominus Hugo vobis dicet, actis appositum supradictis.

Vere, Pater amantissime, idem dominus Hugo, me teste, sic se habuit ut de benevolentia regia atque vestra debeat grates et gratias reportare. Consideretis, si placet, quod, recedente nunc dicto domino Hugone, infra paucos dies post magister Johannes de Thoresby et dominus Radulphus Spigornel sunt in Angliam reversuri. Dominus etiam Norwic ad eundum in Angliam et ad standum in sua ecclesia se disponit, et ut dominus noster rex hoc permittat et fieri consentiat, sibi supplicatorias, vobisque et domino Bartholomeo ad impetrandum hoc a rege suas litteras deprecatorias modo mittit. Prædictus vero dominus Nicholinus intendit cito ad Januam se transferre, præfatusque magister Thomas Ffastolfs a consilio regio se abstinet et ex causa relinquitur ergo quod ego solus debeam remanere, quam conclusionem propter multas causas non intendo quomodolibet expectare, sed spero eam per vestram præmunitionem et Dei adjutorium

evitare, de qua præmunitione apto fienda tempore vobis supplico ut effectualiter cogitetis.

Vestram Paternitatem venerabilem dignetur Altissimus per longa tempora felicissime conservare.

(*Recueil de Bréquigny, t. LXXV.*)

LVIII

Journal des conférences d'Avignon.

(22 octobre — 29 novembre 1344.)

Ce journal offre des détails pleins d'intérêt qui ont échappé à tous les historiens. On y verra que le pape Clément VI, dans l'espoir d'amener Édouard III à renoncer à ses prétentions, lui offrit successivement le royaume d'Écosse et le comté de Flandre.

In Dei nomine amen. Pro intelligentia actorum in tractatu circa reformationem pacis inter dominum nostrum regem Franciæ et Angliæ ex parte una et adversarium suum de Ffrancia ex altera, coram domino papa tanquam coram privata persona et amicabili mediatore de consensu ipsarum partium electo adhuc pendente, legum et jurium omissis allegationibus, est sciendum quod, die veneris XXII mensis octobris, vocati fuimus coram domino papa nos nuntii Angliæ, videlicet episcopus Norwic, decanus Lincoln, archidiaconus Norwic, Hugo de Nevill et Nicholaus de Fflisco, qui omnes præsentavimus nos coram præfato domino papa, assistentibus sibi sex cardinalibus videlicet dominis vicecancellario, Albanensi, Covenarum, Tusculani, Hispaniæ et Embrundinensi, et dominus papa, dirigendo verba sua ad nos, dixit quod nuntii Ffranciæ jam venerunt pro tractatu pacis et excusarunt se quare prius non venerunt, et dixit quod prædicti nuntii sibi dixerunt quod habent plenam et sufficientem potestatem tractandi de pace prædicta et quod

habent pleniorem voluntatem ad reformationem bonæ pacis, et dixit quod libenter vellet quod nos de parte nostra operiremus nos et intentionem domini nostri regis quoad media pacis et quod faceremus petitiones quæ non forent nimis excessivæ, sed quæ forent inductivæ bonæ pacis, et voluit quod diceremus.

Tunc proponebatur per partem nostram cum reverentia qua decebat quod dominus noster rex fuit et est ad pacem benevolus, et, sicut filius pacis mansuetus, sincera affectione, misit nuntios suos, videlicet nos simplices viros multum voluntarios ad pacem. Et, cum excitaret nos ad dicendum, diximus quod intendebamus petere, et statim petivimus coronam et regnum Ffranciæ, et diximus quod alias in tractatu ultimo habito coram eo super reformatione pacis constabat sibi de hujus petitione dicti domini nostri regis, et supplicavimus Sanctitati Suæ quod aperiret aliquam viam pacis quia plus deceret et expediret quod ipse tangeret viam quam vellet, quam quod nos tangeremus aliquam. Et dominus papa tunc respondit quod hujus petitio non foret forsitan initium boni tractatus, et dixit quod multotiens scripsit domino nostro regi rogando eum quatinus mitteret nuntios suos ad tractandum de pace plene de intentione sua informatos et quod ipsemet mediaret quantum melius posset. Et tunc diximus quod dominus rex fuit et est bonæ spei quod per mediationem Sanctitatis Suæ plus quam per aliam personam mundi inveniretur via bonæ pacis et quod hoc domini cardinales missi ad eum in Britanniam promiserunt, et hac de causa præcipue prædictus dominus noster rex annuit treugis tunc ibidem captis, et quod inclinatus ad pacem nos suos nuntios misit ea intentione, et diximus ulterius quod sine offensa Sanctitatis Suæ petitio nostra est de regno et corona Ffranciæ, et quod nichil aliud petere vellemus, sed audire vias pacis aperiendas nobis et super illis tractare. Diximus etiam quod tractare vellemus super reformatione attemptatorum contra treugas, et, supplicavimus domino nostro papæ quatinus audire vellet nos ad declarandum jus domini nostri regis competens sibi ad regnum Ffranciæ publice vel secrete, prout sibi magis pla-

ceret, ut mundus sciat et agnoscat quod dominus noster prædictus non prosequitur nisi jus suum et justum. Diximus tamen quod stante petitione hujus sine præjudicio, bene erat intentionis nostræ audire vias pacis aperiendas nobis et tractare de eis. Diximus etiam quod bonum initium foret incipere ab attemptatis, et dominus papa tunc respondit quod ipse incepit in materia attemptatorum sicut nos bene scivimus et quod quæsivit a nuntiis Ffranciæ quid esset de parte sua ordinatum super reformatione attemptatorum, et dixit quod ipsi responderunt quod sic ordinatum est quod bene ipse dominus papa contentaretur, et volebant dicti nuntii Ffranciæ scire ab eo an venisset adhuc responsio de voluntate domini nostri regis in ea parte, et dominus papa respondit quod non potuit ita cito venire responsio de Anglia. Demum post aliqua verba dixit dominus papa quod nuntii partis adversæ nullo modo consentirent quod regnum Ffranciæ poneretur in discussione seu disputatione, nec jus ad regnum. Quapropter videbatur sibi, ut dixit, plus expedire pro tractatu, quod quasi dormitaret petitio de regno dum tractabitur de viis pacis quæ possent esse de ducatu Acquitanniæ et de matrimoniis, et quod nullum fieret præjudicium petitioni nostræ hujus dum tractaretur. Dedit nobis die dominica hora vesperarum ad essendum coram eo et dixit quod die lunæ audiret aliam partem.

In die vero dominica supradicta videlicet XXIIII dicti mensis hora vesperarum vocatis nobis prædictis nunciis coram domino papa et sex cardinalibus supradictis, ipse voluit quod nos quæ vellemus de materia supradicta, diceremus et nos respondimus quod, stante sine præjudicio petitione nomine domini nostri regis de regno et corona Franciæ facta, viæ quas vellet, aperiret dominus papa, qui tunc audiverat nuncios Ffranciæ, libentissime audirentur ita libenter de alio ducatu sicut de ducatu Aquitaniæ seu de rebus aliis quibuscunque. Petitum fuit etiam per nos quod exhiberetur potestas nuntiorum Ffranciæ. Dominus papa respondit : « Bene video quod non vultis vos « aperire, sed vos tenetis vos clausos. » Et dixit quod loque-

retur cum nuntiis Ffranciæ et deliberaret. Quantum vero ad potestatem nuntiorum Ffranciæ, respondit quod melius esset eam non exhiberi usque ad finem tractatus quam quod exhiberetur propter impugnationes et calumpuias vitandas; sed bene voluit, ut dixit, quod hinc inde traderentur potestates domino vicecancellario inspiciendæ per eum. Placuit nobis, et tunc dominus papa præcepit quod traheremus nos ad aliam cameram, et fecit venire coram eo et dictis cardinalibus nuntios Ffranciæ cum quibus tractatum tenuit usque ad noctis tenebras. Demum in recessu eorum, dominus papa dedit nobis diem martis proxime sequentis videlicet XXVI dicti mensis ad essendum valde mane coram eo. Ante tamen recessum nostrum et dum essemus coram eo, ipse dixit quod miserat domino Karolo de Blesis ut veniret ad eum occasione reformationis attemptatorum et quod idem dominus Karolus jam misit sibi litteras excusatorias quod venire non potuit pro eo quod dominus Symerus de Clyson venerat de Anglia in Britanniam cum aliquibus hominibus armorum et archeriis, et dixit : « Modo « sunt in civitate Vanetensi. »

Adveniente vero die martis prædicto de mane videlicet XXVI dicti mensis, prædictus dominus papa fecit nos vocari coram eo, et etiam in præsentia predictorum dominorum sex cardinalium præcepit nobis quod tangeremus sibi viam aliquam de qua cogitaveramus, et nos sibi respondimus quod ad nos non pertinuit viam aliquam tangere, sed in petitione nostra prædicta videlicet de regno et corona Franciæ dumtaxat persistere, et diximus domino papa sic : « Pater Sancte, stante petitione « nostra hujus in sua firmitate, libenter pro bono pacis audie« mus qualescumque vias pacis per Sanctitatem Vestram ape« riendas et quod super illis tractabimus sine præjudicio præ« dictæ petitioni nostræ quovismodo per tractatum hujus « fiendo. » Et hoc protestabamur expresse et diximus : « Pater « Sancte, vos estis mediatores ad inveniendum media pacis, et « ad nos pertinet audire et tractare. » Et tunc dixit nobis dominus papa : « Vos tenetis vos multum clausos, et ita se

« tenent clausos nuntii alterius partis. Unum tamen dixerunt « nuntii Ffranciæ videlicet quod multi tractatus habiti sunt « inter reges prædictos ante hæc tempora, de quibus ultimus « fuit ille in quo tantum dictum fuit quod quilibet regum prædic- « torum pacifice teneret quicquid, illo die quo fiebat illa pax, « tenebat in ducatu Acquitanniæ pro tali jure quod eis tunc « competiit absque fiendo præjudicio in possessione vel pro- « prietate, et quod pars conqueri volens audiretur summarie « et de plano. » Et dixit quod prædicti nuntii Ffranciæ inci- pere vellent tractare juxta formam illius pacis, et statim respondimus : « Pater Sancte, nos sperabamus et speramus « quod tales viæ dumtaxat deberent tangi, quæ esse possent « bonæ pacis inductivæ et de quibus dominus noster rex deberet « rationabiliter contentari prout ex parte Sanctitatis Vestræ « ante hæc tempora sæpius est promissum. Modo, Pater Sancte, « ita est quod illa pax ultima de qua loquuntur dicti nuntii « Ffranciæ, facta fuit super dissensionibus et controversiis occa- « sione terrarum cunctarum dicti ducatus tunc inter dominum « regem Ffranciæ mortuum tanquam dominum capitaneum dicti « ducatus ex parte una, et dominum nostrum bonæ memoriæ « illustrem patrem domini nostri regis nunc superstitis tan- « quam tunc ducem et vassallum prædicti regis Ffranciæ ex « altera dudum exortis ; sed iste tractatus pacis non debet « fieri ex tali causa, nec occasione dicti ducatus seu aliquarum « terrarum ejusdem, sed ad reformandum pacem bonam, si « Deo placeat, inter dominum nostrum regem qui nunc est ex « parte una, et adversarium suum Ffranciæ ex altera super « omnibus controversiis et guerris motis inter eos et exortis « occasione coronæ et regni Ffranciæ, quapropter de materia « pacis tactæ per prædictos nuncios non est ad nostrum propo- « situm nunc loquendum. » Et dominus papa tunc statim dixit nobis : « Certe nos istud idem diximus prædictis nuntiis quod « talem responsionem forsitan vos daretis. » — « Et diximus « plus eis, dixit ipse dirigendo verba sua ad nos, quod petitio « vestra de regno Ffranciæ non est facta sine colore, nec sine

« magno consilio. » Et dixit quod etiam Parisius etiam aliquod habebatur consilium super hoc et quod hoc bene scivit et quod bene recolit qui erant de consilio illo. Dixit insuper eis qualiter nomen et arma recepta fuerunt ex parte nostra et quod oportebat omnia hæc considerare. Et tunc dixit dominus cardinalibus quod traherent se ad partem, et quæsivit a nobis secrete et in bona fide si vellemus tangere aliquam viam pacis, et promisit bona fide quod teneret eam sub secreto. Et nos sibi respondimus expresse et præcise quod nulla via aperiretur per nos publice, nec secrete, sed quod staremus absolute in petitione nostra prædicta, tractaturi cum Sanctitate Sua super viis aperiendis nobis, et quod inveniret nos bonæ fidei et intimæ voluntatis ad bonam pacem. Et tunc, revocatis dominis cardinalibus ad eum, assignavit nobis diem jovis tunc sequentem videlicet XXVIII dicti mensis octobris ad interessendum coram eo hora matutina.

Qua hora adveniente, post longum et diffusum tractatum habitum inter ipsum dominum papam et nuntios Ffranciæ in presentia sex cardinalium prædictorum, fecit nos vocari coram eo et dixit qualiter ipse fuit circa diversa et ardua, sicut bene scivimus, adeo occupatus quod non vacavit sibi commode insistere circa tractatum nostrum personaliter, et quod propter hoc oportebat quod cardinales aliqui tractarent nobiscum et etiam cum aliis, et ubi invenirent difficultatem, referrent sibi, et quæsivit a nobis an mallemus tractare cum duobus cardinalibus qui fuerant in Britannia vel cum omnibus sex. Respondimus quod hoc foret in electione sua quia adeo libenter vellemus unum sicut alium. Et ipse dixit quod nuntii Ffranciæ dixerunt quod pro parte sua volebant deliberare. Nos iterum respondimus quod deliberare super hoc nollemus, sed quod ipsemet eligeret quod sibi plus placeret. Et ipse tunc dixit : « Melius respondetis quam illi. » Et dixit quod deliberaret et faceret nos præmuniri, et ita recessimus sine die sub præmunitione fienda.

Subsequente vero die mercurii proxime sequenti, videlicet

III mensis novembris, fuimus præmuniti ex parte domini nostri papæ de conveniendo in palatio apostolico videlicet in domo consistoriali hora vesperarum coram dominis Penestrinæ et Tusculani, in quibus duobus cardinalibus sine pluribus prædicti nuncii Ffranciæ concordarunt, prout nobis dictum fuit.

Qua hora adveniente, prædicti duo domini cardinales videlicet Penestrensis et Tusculanus dixerunt nobis qualiter de mandato prædicti domini nostri papæ ipsi audirent et nos et alios nuntios super viis pacis reformandæ et quod videbatur eis expediens primo audire nuntios Ffranciæ, cum quibus, nobis ad partem existentibus, diu tractarunt. Postmodum, quia tarda hora fuit, assignarunt nobis diem crastinum videlicet IIII dicti mensis novembris hora matutina ad tractandum cum eis ibidem.

Qua hora adveniente prædicti domini cardinales diffusum tractatum nobiscum fecerunt, et videbatur eis, ut dixerunt, quod incipiendum foret prout tangebatur alias per dominum nostrum papam, sic videlicet quod quia tota guerra ortum habuit pro terris ducatus Acquitanniæ, tractandum foret modo de ultima pace ex occasione facta inter reges, et quod super injuriis nobis illatis in ea parte bene inchoandum foret. Nos respondimus, prout alias, quod licet in ea parte retro factæ fuissent parti domini nostri regis injuriæ multæ, de illis tamen nolebamus facere tractatum modo, nec sequi formam illius pacis ultimæ, quæ habita fuit et facta inter regem Ffranciæ ex parte una et ducem Acquitaniæ videlicet patrem regis nostri ut ducem ex altera; sed volebamus libenter tractare de pace reformanda inter dominum nostrum regem et adversarium suum Ffranciæ super discordia mota occasione coronæ et regni Ffranciæ, recitando jus nostrum in fundamento. Et tunc repplicabant dicti domini cardinales quod rex noster aliquando juravit, videlicet in factione homagii, se fore servaturum dictam pacem ultimam. Respondimus quod, salva gratia eorum, non fuit illa pax, nec alia de parte sua jurata, immo quod taliter se habuit consilium ipsum domini nostri regis in homagii factione

quod nullum omnino præjudicium juri suo hæreditario competenti sibi ad regnum Ffranciæ generatum fuit, neque factum, et pro declaratione hujus multa tangebant. Demum dictum fuit per partem nostram quod nullo modo de dicto ducatu, tanquam de ducatu nobis ut duci competente, loqui vellemus in hoc tractatu quia petitioni nostræ de regno repugnaret et in hoc foremus nos nobis ipsis contrarii. Et diximus quod statim, quando devolutum fuit domino nostro regi jus ad regnum per mortem avunculi sui, transfusum et commutatum fuit jus ducatus in alteram naturam per quamdam confusionem quæ in juris ministerio consistit, et pro tanto dominus noster rex non nominat, nec scribit se ducem, sed regem Ffranciæ, et arma sumpsit. Tunc responsum fuit per ipsos cardinales : « Vos ergo « vultis persistere in petitione regni et non alterius rei. Sic « nunquam erit utilis tractatus pacis. » Nos repplicavimus quod, stante petitione nostra tanquam dormitante sine præjudicio, ex quo hoc voluit dominus noster papa, tractari poterit de viis talibus, per quas verisimiliter posset et deberet moneri dominus noster rex ad concordiam et ad pacem, et propter quas deberet omnino dimittere pro bono pacis prosecutionem tanti juris, et quod talis spes dabatur per eosdem dominos cardinales in Britannia. Demum cepit unus eorum tangere quid dicere vellemus et si, dormiente petitione nostra principali, possemus reponi quantum ad ducatum in statu quo fuerat pater domini nostri regis in principio primæ commotionis suscitatæ inter regem Ffranciæ et eum. Respondimus quod de statu tali non expediret loqui, nec quoad partem ducatus, nec quoad totum ducatum, quia per communionem eorum in superioritate et subjectione non duraret pax aliqua in illo ducatu, nec in alio. Et ideo, ut vitaretur occasio guerræ, diximus quod libenter audiremus tractatum per quem possemus habere illum ducatum libere sine communione superioritatis et subjectionis, et quod hoc foret bonum initium tractatus et quod postmodum loquendum foret de aliis. Tunc repplicabant cardinales quod ipsi illud bene cogitaverant et quod videbatur eis quod nunquam fieret

solida pax, nec duratura, dum unus eorum haberet hujus communionem cum alio, et posuerunt exempla de Scotia respectu Angliæ et de aliis regnis. Dixerunt tamen ultra quod non videbatur eis possibile quod sic posset ducatus Acquitanniæ separari a corona Ffranciæ et assignari regi Angliæ quod ipse illum libere tenere posset, quia, et si rex Ffranciæ consentire vellet, regnum tamen contradiceret, nec permitteret proprietatem coronæ sic dividi, quæ semper fuit integra ab antiquo, nec etiam permitterent illud fieri gentes seu communitas dicti ducatus, qui nollent præcise subjici alteri eorum tantum. Nos respondimus quod, licet regnum non permitteret talem divisionem videlicet partis a toto fieri inter regem et aliquem subditum suum, tamen pro bono pacis et sedationis tantæ guerræ regnum bene posset et deberet consentire quod, inter reges de jure totius regni Ffranciæ adinvicem concertantes, præsertim ubi pro petitore videlicet parte nostra justitia operatur in hoc quod jure hæreditario competit sibi et debetur et non alteri totum regnum, fieret talis sectio. Iterum diximus quod antiquitus ducatus Aquitanniæ tenebatur in allodium et quod ex hoc magis convenienter posset ad talem statum pro bono pacis reduci. Et quantum ad illud quod tactum fuit de communitate ducatus quod nollent permittere quod rex Angliæ libere teneret ipsum ducatum sine superioritate coronæ Ffranciæ, respondimus quod bene credibile est quod de eis dictum est, verumptamen si partes principales ad hoc essent concordes, incolæ ducatus sustinere haberent concordiam hujus, vellent nollent. Diximus etiam quod intentionis nostræ fuit et est, quantumcumque loquamur de ducatu Aquitanniæ, de eo loqui ut de materia partiali pacis tractandæ, stante altercatione hujus indecisa. Subsequenter vero dicti domini cardinales aliam viam tetigerunt, videlicet quod omnes terræ et redditus Hospitallariorum et aliorum virorum ecclesiasticorum quorumcumque ac omnium baronum et militum alienigenarum infra regnum Angliæ consistentes et provenientes applicarentur domino regi in quamdam recompensationem reddituum suorum cismarinorum, et quod provideretur dictis Hospitallariis et

aliis alienigenis extra regnum Angliæ taliter quod contentarentur, et sic vitaretur communio quæ parit discordiam. Respondimus quod ista via non esset pro honore domini nostri regis, nec pro ejus commodo, pro ejus honore non quia ipse prosequitur jus suum ad regnum Ffranciæ tanquam jus suum hæreditarium, et si illud haberet dimittere post tot et tales labores ac impensas pro aliquibus proficuis habendis infra regnum proprium, non foret sibi honorificum, nec foret pro ejus commodo, dato quod redditus prædicti multo plus valerent quam valeant, quia in articulo necessitatis potest de illis subsidia capere juxta votum, et etiam aliquotiens cadere poterint redditus hujus in commissum, saltem ad vitam prioris vel magistri Hospitalis seu alterius ecclesiastici viri propter ipsius delictum, vel perpetuo propter delicta aliorum videlicet militum et baronum, et sic frequenter capere posset commoda hujus et manum apponere. Tunc tertio tangebant de regno Scotiæ, per hunc modum loquendo nobis : « Quid diceretis si rex Ffranciæ faceret tan« tum erga regem Scotiæ quod ipse dimitteret regi vestro « regnum Scotiæ libere per quamdam recompensationem pro « terris cismarinis ? » Respondimus quod regnum Scotiæ est nobis subjectum et quod ex alio capite forsitan dominium immediatum erit nostrum. Quapropter et propter alias causas quas non oportet tangere, videbatur nobis quod non oportebat multum insistere. Quarto tetigerunt quod daretur magna summa pecuniæ de qua possent comparari magni redditus aliunde. Respondimus quod non erat bonus negotiator rex noster et quod propter solam pecuniam quæ respective est vilis et abjecta, non remitteret dominus noster rex suam prosecutionem circa rem tam nobilem sicut est regnum Ffranciæ, et quod habita consideratione ad petitionem nostram hujus non erat multum conveniens loqui de tali medio pacis præsertim in principio, sed post alia media pacis convenientia pecunia in recompensationem proficui expensarum per nos factarum bene conferret. Tangebant etiam de matrimoniis in genere. Respondimus quod posset de talibus tractari matrimoniis de consensu

parentum, quod bene conferrent sicut accessoria ad tractatum, non tamen tanquam principalia media. Istis sic tactis volebant ipsi domini cardinales tractare cum alia parte, et assignarunt nobis iidem cardinales diem sabbati proxime sequentem ejusdem mensis hora vesperarum loco consistoriali et quod nos deliberaremus super viis.

Qua hora adveniente, cardinales aliunde occupati fecerant nos præmuniri quod non vacabat eis tunc intendere nostro tractatui, sed volebant quod veniremus coram eis ubi supra in crastino videlicet VII die ejusdem mensis hora matutina, ad quam horam etiam fecerant nuntios Ffranciæ de essendo coram eis præmuniri.

Qua hora adveniente, primo tractarunt dicti domini cardinales nobiscum et quæsiverunt a nobis qualiter visum fuit nobis de viis prætractis. Nos vero reiteratione viarum prætactarum ac rationum et motivorum suorum facta primitus, ut est moris, respondimus quod, licet ipsi domini cardinales vias præscriptas bono zelo tetigissent, credebamus tamen quod attentis responsionibus nostris prius factis et motivis aliis non oporteret multum moveri neque viam de terris alienigenarum in Anglia, neque viam de Scotia, neque viam de pecunia prælocutas, quantum autem ad viam tactam de ducatu Acquitanniæ, quam volebant domini cardinales, tactis per ipsos multis motivis in ea parte et factis responsionibus ad eadem, quod plenius diceremusquid sentiremus de eadem in crastino, videlicet VIII die ejusdem mensis ibidem hora vesperarum.

Qua hora adveniente posuerunt nos in materia dicti ducatus, volentes quod de illo diceremus quid vellemus. Tunc diximus quod aliter nollemus tractare de dicto ducatu nisi sicut de re partiali cooperativa ad pacem, et tunc dixerunt : « Loquamur « ergo de ipso ducatu et videamus qualiter incepit guerra ista « ratione istius ducatus et quales fuerant injuriæ factæ hinc et « inde, ad finem quod debita reformentur et quod fiat justitia « inter reges quantum attinet ad ipsum ducatum. » Nos respondimus quod ista guerra non processit ex injuriis concernen-

tibus ipsum ducatum, sed principalius processit propter occupationem regni Ffranciæ quod ad nos de jure dinoscitur pertinere, sicque loquendum est de pace reformanda occasione illius juris et non de pace reformanda super injuriis prædictis ; et sic respondimus alias coram domino nostro papa nobis utrisque præsentibus. Tunc repplicarunt domini cardinales, dicentes nobis : « Certe immo, antequam fieret per dominum regem « Angliæ mentio de jure ad regnum Ffranciæ, erat inchoata ista « guerra pro ducatu, et diu post locutus est rex vester de jure ad « regnum, quod apparet ex stilo tituli sui quem ponit in litteris « suis videlicet : *Dat. anno regni nostri Ffranciæ quinto, regni « vero Angliæ XVIII.* Et ideo recta via erit reformare pacem « super initiis istius guerræ et permittere quod dormiat peti- « tio vestra de regno. » Tunc respondimus : « Patres reve- « rendi, non displiceat vobis : ista guerra ortum habuit mul- « tum diu ante assumptionem tituli prædicti de quo loquimini, « occasione juris domini nostri regis sibi competentis ad « regnum prædictum, quia statim ortum habuit multum diu « ante guerram in coronatione adversarii nostri, quod potest « liquere per hoc quod tunc temporis de consilio dominæ matris « regis nostri et majorum regni, ipso domino rege parum tunc « habente in ætate ultra annos impuberes, missi fuerunt in « Ffrancia venerabiles patres domini A. tunc Wygorn. nunc « vero Winton. et R. Conventren. et Lich. episcopi ad vindi- « candum coronam et regnum Ffranciæ nomine domini nostri « regis prædicti tanquam jure hæreditario sibi et nulli alteri debita « et ad reclamandum contra coronationem adversarii sui præ- « dicti, qui quidem domini episcopi, licet minis et terroribus mul- « tum perterriti, fecerunt tamen quod ad eos pertinuit quantum « audebant, et protestationes necessarias et oportunas fecerunt, « de quibus omnibus per notarios confecta fuerant publica « instrumenta. » Tunc repplicarunt domini cardinales : « Nonne « post coronationem hujus fecit rex vester homagium ipsi « regi coronato pro ducatu prædicto et pro comitatu Ponti- « vensi ? Et nonne subsequenter declaratum est sub magno

« sigillo regis, præhabita deliberatione inter majores regni « Angliæ, quod illud homagium fuit ligium et quod hoc fatetur « rex vester in ipsis litteris et quod in homagii factione nulla « fiebat mentio de jure vestro ad regnum ? » Nos respondimus : « Iste est unus objectus partis Ffranciæ contra « nos, qui, quandocumque placebit domino nostro papæ, clarissime vacuabitur. » Et instanter petimus quod discutiatur jus nostrum ad regnum publice ubi et quando placebit domino nostro papæ et quod ulterius audiamur ad vacuandum prædictum objectum et alium qualemcumque. Tunc responderunt domini cardinales : « Alias dominus noster papa dixit expediens fore « quod dormitet prædicta petitio in isto tractatu, nec et rem « consentirent nuntii Ffranciæ quod jus domini sui in regno « quod possidet, poneretur in disputatione et revocaretur in « dubium, et quod reputarent dicti nuntii Ffranciæ venenum « tangi quum tangitur petitio vestra prædicta de regno. » Propterea videbatur eis, ut dixerunt, quod expediret loqui de viis pacis perpetuæ, non tangendo talia extrema de toto regno et de contrario, et revertebantur tangendo materiam ducatus prædicti per duplicem viam, primo temptantes an esset loquendum de ducatu tenendo de domino rege Ffranciæ, sicut solet teneri, in subjectione. Diximus quod non credebamus eos sentire velle quod talis tractatus haberetur ut dominus noster rex qui pro toto regno recuperando tanquam dominus ejusdem sic notorie, ut novit mundus et agnoscit, se et sua exposuit, nomine et armis in jure suo palam assumptis, subiceretur adversario suo pro dicto ducatu vel pro aliqua portione dicti regni, sic recognoscens se dictum regnum injuriose petivisse et injustam guerram sustinuisse, immo, si vellent tractare quod dictum ducatum habere et tenere posset in allodium et omnino libere, crederemus bene quod posset esse bonum initium partiale, et post tractaretur de aliis quæ possent cooperari ad pacem. Tunc responderunt domini cardinales quod bene credebant quod non posset esse bona pax sic quod unus et alter communicarent ad invicem in re aliqua per superioritatem et subjectionem, et

dixerunt quod nullo modo videbant quod foret possibile facere separationem dicti ducatus a corona et dominio Ffranciæ, sed dixerunt se cogitasse quod per matrimonia inter aliquos de liberis domini nostri et liberos de domo Ffranciæ contrahenda posset ordinari quod dominus noster rex dimitteret ducatum extra manus suas et quod unus de filiis suis teneret illum sub dominio seu superioritate Ffranciæ. Tunc respondimus quod per istum modum minus reportaret dominus noster rex quam reportasset si nullum omnino jus habuisset ad regnum Franciæ, quia, bene circumscripto tali jure ad regnum, ducatum prædictum de jure obtinuisset, et jam per viam istam nichil sibi remaneret, et sic perderet commodum et honorem et dicere posset quod malos tractatores haberet; sed diximus quod primo cogitare deberent facere conditionem ipsius domini nostri regis bonam et honorificam, et tunc loqui de matrimoniis quantum ad condimentum rei pro pleniori amicitia copulanda. Tunc dixerunt cardinales : « Nos vellemus libenter quod com« pensaretur domino vestro regi aliquid aliud pro dicto duca« tu. » Tunc quæsivimus : « An infra regnum vel extra ? » Ipsi dixerunt quod cogitaverant quod fieret compensatio extra, sed dixerunt se adhuc nescire ubi extra regnum vel qualiter, nisi, sicut prætactum est, de terris alienigenarum et Hospitallariorum in Anglia, et dixerunt quod infra regnum invenire rem de qua fieret compensatio, propter difficultatem communionis ipsorum regum, adhuc nesciverunt, et sic erant perplexi ut prius volebant ipsi deliberare plenius, et quod nos similiter deliberaremus, et assignarunt nobis diem mercurii proxime sequentem videlicet X ejusdem mensis hora vesperarum ibidem et aliis nuntiis similiter, cum quibus loqui interim se velle dicebant.

Quo die adveniente, hora videlicet vesperarum, primo habebant domini cardinales tractatum cum nuntiis Ffranciæ, et postmodum, illis recedentibus, vocati fuimus et diffusum tractatum habuimus super materia prætracta, et inter cetera, quia non videbatur nobis quod tangeretur per eos aliqua via talis per quam deberet rationabiliter dominus noster rex moveri ut

condescenderet illi viæ, immo quod potius moveretur ad contrarium, præsertim pro eo quod tunc et prius multum videbantur inniti quod diceremus quod dimitteremus parti adversæ ducatum Aquitanniæ et contentaremur de re alia infra regnum Ffranciæ vel extra per viam compensationis, quam tamen invenire nesciverunt, ut dixerunt. Finaliter diximus eis quod insistere circa compensationem hujus non foret expediens quia per viam compensationis hujus haberemus nedum carere portione prædicti ducatus extra manus nostras existente, immo haberemus perdere portionem dicti ducatus quam habemus. Et diximus quod, licet libenter vellemus tractare de aliis ducatibus ad finem pacis procurandæ, tamen major causa fuerat dimittendi nobis libere totum dictum ducatum tanquam rem partialem cooperativam ad pacem et de illo pro aliis ducatibus tractatum habere quam de aliis inchoare, quia ille ducatus ex duplici causa nobis debetur et vindicari poterit nisi foret repugnantia quæ subtilitate juris attenta vitari non posset, nec obstare deberet, in qua, nobis tanquam duci de jure antiquo nisi obviaret jus nostrum ad totum regnum cujus est pars, habemus etiam in manibus nostris magnam partem ipsius, quam etiam perderemus. Pro tanto diximus quod sciremus libenter an vellent dimittere loqui de compensatione tali et loqui de illo ducatu liberando nobis ad tenendum illum libere et subsequenter loqui de aliis ducatibus et comitatibus. Responderunt quod non poterit obtineri a parte adversa, nec a regno, quod illum ducatum libere teneremus ; sed dixerunt quod expediret loqui de matrimoniis, et sic filius noster posset forsitan habere ducatum illum et tenere in subjectione sicut solebant illum tenere progenitores nostri qui fecerunt regibus Ffranciæ pro illo homagium ligium. Nos diximus quod de matrimoniis bene posset haberi tractatus postquam sciremus quid pars alia vellet domino nostro regi facere pro pace, sed prius loqui de matrimoniis non bene sederet, quia principalius attendimus in isto tractatu honorem et commodum proprium ipsiusmet domini regis quam liberorum suorum, et petivimus quod placeret eis tangere effectualiter

quid facere velit pars adversa domino nostro regi, quia terminus ultimus prorogationis instat jam in festo Natalis Domini, et forsitan cito revocabit nos dominus noster rex nisi constet sibi quod effectualiter tractemus. Tunc dederunt nobis diem sabbati proxime sequentem videlicet XIII ejusdem mensis ibidem hora matutina.

Quo die sabbati adveniente, fecerunt nos præmuniri dicti domini cardinales quod non vacavit eis intendere nobis illo die, immo quod facerent nos præmuniri de alio die, et sic currebat tempus sub præmunitione fienda.

Demum præmuniti fuimus ex parte domini nostri papæ de essendo coram eo die sabbati videlicet XX die mensis novembris hora matutina.

Qua hora adveniente, fuimus coram ipso domino nostro papa, tunc sibi assistentibus sex dominis cardinalibus supradictis, et autequam tractatum haberet nobiscum dominus papa, voluit audire relationem duorum dominorum cardinalium videlicet Penestrensis et Tusculani qui nobiscum antea tractaverant, ut præfertur. Qua relatione facta et audita, dominus noster papa fecit vocari ad præsentiam suam tam nuntios Ffranciæ quam nos, et voluit quod insimul veniremus, et cum tunc ad vocationem suam sic insimul essemus coram eo et sex dominis cardinalibus supradictis, scripsit verbum quod alibi dicitur : « Laudo « vos quia laboratis et zelatis, ut credimus, pro bona pace ; sed « in hoc non laudo vos quod ex una parte et ex altera vos tenetis « vos nimis clausos, nec vultis aperire aliquam viam pacis in « specie. » Et dixit : « Bene verum est quod domini cardinales « videlicet Penestrensis et Tusculanus prædicti fecerunt nobis « relationem eorum quæ tacta sunt in tractatu habito coram eis « et per eos seorsum hiis diebus, et licet tactæ sint aliquæ viæ « per eos, non tamen possunt habere a vobis aliqualem certi- « tudinem in ea parte, nec vos vultis ex una parte vel ex alia « clare vos aperire. Quapropter volumus quod vos de parte « Ffranciæ deliberetis breviter et aperiatis nobis solis vel nobis « et istis dominis cardinalibus sub secreto intentionem vestram

« juxta informationem a domino vestro vobis factam ad finem « et effectum quod possimus in isto tractatu effectualiter et non « supervacue laborare. » Et postmodum voluit quod illi de Ffranciæ extra cameram traherent se ad partem, dum vellet nobis loqui. Postmodum allocutus est nos sic : « Vos scitis « quod inter vias tactas per dominos prædictos cardinales una « fuit et est talis : Causa istius guerræ ortum habuit propter « terras ducatus Acquitanniæ et diversitates in ipso ducatu « contingentes tam inter regem Ffranciæ et ducem propter « communionem quam habebant, quam inter ipsos et subditos « ducatus et etiam inter ipsosmet subditos guerras singulares « inter se plerumque suscitantes. Ideo tactum fuit per ipsos « cardinales quod pro terris illius ducatus fieret regi Angliæ « recompensatio de aliis terris extra regnum ut puta de terris « Ecclesiæ pertinentibus, ad Hospitalarios et alienigenas secu- « lares et ecclesiasticos infra regnum Angliæ vel etiam de « terris alibi existentibus. » Et voluit quod de via hujus deliberaremus et responderemus sibi in crastino hora matutina.

Qua hora adveniente in dicto crastino videlicet XXI die mensis supradicti venimus coram domino nostro papa solo sine aliquo cardinali sibi assistente, et diximus sibi sic : « Pater « Sancte, vos vultis scire de nobis an vellemus tractare de via « recompensationis faciendæ domino nostro regi de aliis terris « ducatus ; et quia non clare intelleximus an intelligeretis quod « fieret recompensatio secundum intentionem adversarii nostri « pro toto ducatu prædicto vel pro parte ipsius ducatus, sup- « plicamus Sanctitati Vestræ quatinus placeat vobis clare nobis « illud aperire. » Et diximus sibi quod, sive uno modo sive alio intenderet recompensare pars adversa, non fuerat penes nos, neque foret verisimile quod talis via placeret domino nostro regi. Nichilonimus instetimus quantum potuimus ad sciendum clare intentionem nuntiorum nostri adversarii supradicti. Demum dominus papa dixit nobis quod intentio nuntiorum Ffranciæ fuit et est tractare et firmare perpetuam pacem inter reges et quod illa causa vellent quod fieret recompensatio pro illis

terris quas nunc tenemus in illo ducatu de terris alibi existentibus, et quod si illas terras quas, sicut præfertur, nunc tenemus, dimittere nullo modo vellemus, intentio eorum est quod illas nullo modo tenebimus nisi in subjectione, sicut illas tenuit pater domini nostri regis, et quod nullo modo habere adhuc potest a dictis nuntiis Ffranciæ quod habere possit vel debeat dominus noster rex alias terras dicti ducatus quos modo tenet rex Ffranciæ in dicto ducatu, sed de recompensatione pro illis terris fienda alibi poterit adhuc esse tractatus per aliquas vias pro bono pacis. Et semel tetigit dominus papa quod poterit esse forsitan tractatus de terris in Imperio vel etiam in Fflandria recompensandis videlicet de immediato dominio Fflandriæ, et quod fieret recompensatio comiti Fflandriæ alibi. Tunc respondimus quod alias diximus dominis cardinalibus quod nullo modo volumus tractare de recompensatione fienda de terris infra regnum Angliæ, sed, si vellent loqui de terris dicti ducatus vel aliis infra regnum Ffranciæ nobis assignandis, bene audiremus viam quam in ea parte aperirent nobis et super illa deliberaremus, sed tractare inconsulto domino nostro rege de via recompensationis fiendæ sibi pro terris ducatus prædicti, per quam viam ipse haberet omnino dimittere dictum ducatum quam progenitores sui a tempore cujus contrarii memoria non existit, jure hæreditario obtinebant, non videbatur nobis faciendum, præsertim quia non credebamus quod de via tali fuisset per partem nostram unquam aliqualiter cogitatum, sicque super via tali tractare nunquam fuimus informati. Et quæsivimus ultra a domino papa si sentiret de intentione partis adversæ aliquam aliam certitudinem quantum ad dictum ducatum Acquitanniæ et an vellent sic tractare quod dictum ducatum possemus habere in allodium et libere tenere, nec non et si aliquas terras habere deberemus infra regnum Ffranciæ, ut puta in Fflandria vel alibi, qualiter illas tenere deberemus. Tunc dominus papa respondit nobis sic: « Habeatis pro constanti quod dicti de Ffrancia informati sunt « quod nec partem quam tenetis in ducatu, nec aliquam aliam

« infra regnum Ffranciæ, etiam in Fflandria, nec alibi, habebitis, « nec tenebitis de concessione regis Ffranciæ, nisi in subjec- « tione. » Et dixit quod vidit informationem eorum scriptam de puncto ad punctum et signatam signo majoris et senioris notarii Ffranciæ videlicet Barres. Item dixit quod non sine maxima difficultate concederet rex Ffranciæ, ut dicunt nuntii sui supradicti, quod dominus noster rex habeat vel habere possit terras dicti ducatus Acquitanniæ quæ sunt extra manus nostras et in manibus illorum de Ffrancia ; et dixit quod prædicti nuntii Ffranciæ dicunt causam talem quod munitiones in illis partibus existentibus penes illos de Ffrancia jam sunt modernis temporibus ita fortificatæ quod si devenirent ad manus domini nostri regis, ipse efficeretur ita fortis et potens in illis partibus quod posset, quum vellet, currere et vastare patriam usque ad Tolosam ; et dixit ultorius quod si venissent aliqui de genere regio, forsitan aliam informationem dedisset rex Ffranciæ nuntiis majoribus de genere suo quod pro certo destinaverat misisse si tales de parte nostra venissent pro tractatu. Tunc diximus domino papæ sic : « Licet non recusemus expresse viam recompensa- « tionis prætactam, dicimus tamen vobis quod post datum « nobis tale principium videlicet quod nichil omnino tenere « deberet dominus noster rex infra regnum Ffranciæ nisi in « subjectione, nolumus ex nunc super viis tactis tractare « inconsulto domino nostro rege, præsertim cum dictum sit per « vos quod vultis mittere domino nostri regi pro prorogatione « ad ulteriorem terminum facienda. » Et tunc de parte nostra supplicatum fuit domino nostro papæ quatinus placeret sibi concedere licentiam ut nos decanus Lincoln et Hugo de Nevyll qui simul venimus de domino nostro rege, possumus cum informatione Sanctitatis Suæ ad propria remeare et consulere dominum nostrum regem. Et idem pro se ipso supplicavit dominus episcopus Norwicencis. Tunc dominus papa respondit : « Si « vos reverteremini, statim diceretur ubique quod ruptus esset « tractatus pacis, quod non expediret. » Sed magis videretur expediens, ut dixit, quod, nobis aliis hîc remanentibus, dominus

Hugo de Nevill reverteretur ad dominum nostrum regem, et dominus Simon de Buyssy ad dominum suum de Ffrancia. Hac de causa dixit tum quod voluit super hoc deliberare et, quum reverteremur, nos faceret præmuniri.

Die vero mercurii proxime tunc sequenti videlicet XXIIII die mensis prædicti, fecit prædictus dominus noster papa nos præmuniri de essendo coram eo eadem die hora vesperarum. Qua hora adveniente fecit primo vocari dominos cardinales tunc præsentes in palatio, videlicet dominos Penestrensem et Tusculanum, Albanensem et Covenarum, et diffusum cum eis habuit tractatum, et demum fecit nuntios Ffranciæ et nos vocari quod coram eo insimul veniremus, et dixit quod ipse tractavit cum dominis cardinalibus ibidem præsentibus qualiter nuntii ex una parte et ex altera satis clare aperuerunt se quoad aliquas negativas sed quoad affirmativas non, et quod forsitan se aliter aperire non possent sine nova informatione dominorum suorum, et propterea pro meliori videbatur sibi, ut dixit, quod remanentibus nuntiis ex una parte et ex alia sic quod non posset dici quod ruptus esset tractatus, reverteretur de parte una unus de nuntiis ad suum dominum et de alia alius ad suum pro specialiori informatione ad remanentes nuntios reportanda, et etiam pro nova prorogatione ultra festum Natalis Domini impetranda ; et dum esset in ordinando quis de una parte et quis de alia remitterentur, ut est dictum, diximus domino nostro papæ quod bene intelleximus quod nuntii domini nostri regis venturi fuerant prope curiam et cito forent in eadem, et quod talia forsitan secum portarent quod non foret necesse pro nova informatione impetranda ad partes remittere aliquem nuntium de parte nostra, et quod bonum esset expectare prædictos venturos nuntios hac de causa, quod bene placuit domino nostro papæ.

In crastino videlicet in festo Sanctæ-Virginis Katerinæ, cum constitisset domino nostro papæ quod dicti nuntii de Anglia jam dictam curiam intraverant, de essendo coram eo hora vesperarum tam nos quam prædictos novos nuntios fecit præmuniri.

Qua hora adveniente, prædicti novi nuntii, videlicet magister Johannes de Thoresby et dominus Ricardus Sprygonell miles se domini nostri papæ conspectui præsentarunt et sibi fecerunt reverentiam, ut est moris, quos benigne recepit, et traditis sibi per ipsos nuntios aliquibus litteris regiis et receptis, assignavit nobis et eis de essendo coram eo die crastino videlicet XXVI die dicti mensis hora vesperarum.

Qua hora adveniente, dicti novi nuntii et nos insimul venimus coram eo, et statim prædictus Johannes magister de Thoresby proposuit quod dictus dominus Ricardus Sprygonell et ille missi sunt ex parte regia propter duo, videlicet propter reformationem attemptatorum contra treugas cum commissionibus et litteris opportunis, et item ut ipsi nobis intenderent per tempus aliquod in tractatu. Dixit tamen idem magister Johannes in proponendo quod dominus rex habuit magnum desiderium ad pacem, maxime ut possit intendere circa passagium ad Terram-Sanctam, quam rem summò habet cordi et desiderat, ut ipse audivit dominum nostrum regem dicere ore suo. Dixit etiam idem magister Johannes quod portaverat nobis potestatem prorogandi terminum tractatus usque ad medium quadragesimæ. Et tunc dominus papa dixit quod gratus fuit sibi adventus eorum et quod multum habuit recommendatam hujus devotionem domini nostri regis, et scivit grates sibi, ut dixit, de litteris pro facienda prorogatione. Dixit etiam quod laboravit et diligenter laborabit circa istam pacem. Et subsequenter tunc ibidem prædictus Johannes de Thoresby tradidit domino nostro papæ litteras regias conceptas juxta formam copiæ litterarum sigillandarum de parte Ffranciæ super reformatione attemptatorum fienda nobis alias per dominum nostrum papam traditæ et in Angliam transmissæ, cum quibusdam adjectionibus per consilium Angliæ appositis, quibus receptis dixit nobis dominus papa quod possemus aperire prædictis novis nuntiis vias tactas in tractatu pacis et acta omnia in eodem, et assignavit nobis diem dominicam sequentem videlicet XXVIII ad essendum coram eo hora vesperarum.

Qua hora adveniente, non vacavit domino papa nobis intendere ea vice. Quapropter in crastino videlicet XXIX die dicti mensis venimus coram domino papa et diximus, sicut alias, quod stante assertione nuntiorum adversarii nostri, videlicet quod nichil habere debeat per tractatum dominus noster rex nisi in subjectione infra regnum Ffranciæ, quod nollemus ulterius tractare priusquam sciremus voluntatem domini nostri regis. Placuit sibi, et voluit, ut dixit, quod reverteretur dominus Hugo de Nevill cum litteris suis ad dominum regem, et quod reverteretur ad dominum suum de Ffrancia dominus Simon de Buyssy. Tunc supplicavimus sibi quatinus vellet intendere reformationi attemptatorum faciendæ. Ipse respondit quod loqueretur de hoc nuntiis Ffranciæ et faceret nos præmuniri quando de illa materia loqueremur, et in istis finis stat tractatus.

LIX

Mémoire sur les prétentions d'Édouard III à la couronne de France.

(1344.)

—

Édouard III s'efforce de démontrer qu'il n'est pas tenu par l'hommage d'Amiens, en alléguant notamment qu'avant de le prêter il l'a déclaré nul comme imposé par la violence. On reconnaît ici l'œuvre d'un jurisconsulte qui a cherché dans la législation romaine tout ce qui peut établir au profit des mâles le droit de représentation par les femmes. Nous avons supprimé un grand nombre de renvois assez obscurs aux textes et aux gloses.

—

Ad ostendendum diligentiam domini regis et domini Lincolnensis episcopi cancellarii sui et commissariorum suorum ad conservandum et complendum omnes paces et concordias inter

ipsum et ejus antecessores Angliæ reges ex una parte et Ffrancorum reges ex altera quondam et nuper initas, exhibeantur transcripta commissionum factarum per dominum nostrum regem anno regni sui quarto ad finem ponendi Ffrancorum regem in deffectum, unde apparere valeat ipsum Ffrancorum regem incidisse in pœnam C^m marcarum argenti dicto domino nostro solvendarum virtute arbitrii Bonifacii papæ VIII vel saltem in pœnam forisfacturæ superioris et directi dominii omnium terrarum quas dictus Ffrancorum rex prætendere solebat fuisse de feudo suo, ita quod pateat domino summo pontifici et cardinalibus dominum nostrum regem absolutum esse a fidelitatis et homagii juramento dicto Ffrancorum regi præstito, et licite et honeste amicos congregatos et confœderatos ad resistendum hostilibus insultibus dicti Ffrancorum regis et suorum, non solum quoad possessa retinenda, sed quoad suppressa retinenda et recuperanda.

Item ostendentur similes commissiones factæ per dominum nostrum regem anno sexto, octavo et nono, tempore quo dominus de Wynton, nunc Cantuarensis archiepiscopus, fuit cancellarius.

Constat quod ex facto jus oritur. Factum igitur ad declarandum jus super quo dominus Edwardus rex Angliæ fundat intentionem suam contra dominum Philippum de Valesio pro rege Ffranciæ se gerentem, petendo ab eo regnum Ffranciæ, sic se habet. Certo certius est quod serenissimus princeps dominus Karolus, nuper Dei gratia ultimus rex Ffranciæ et pro vero rege Ffranciæ publice habitus et indubie reputatus, decessit nullo filio masculo de corpore suo legitime procurato relicto superstite vel concepto, et quod inter cognatos ejusdem domini Karoli regis defuncti qualitercumque computandos proximior ipsius domini Karoli cognatus ad sibi succedendum in universum jus regium tempore suæ mortis habilis fuit et est dominus Edwardus rex Angliæ supradictus, qui fuit filius dominæ Isabellæ reginæ Angliæ sororis ex utroque parente ejusdem domini Karoli, de ipsa, constante legitimo matrimonio, procrea-

tus, sicque idem dominus Edwardus rex Angliæ prædictum dominum Karolum Ffranciæ regem avunculum suum in secundo gradu consanguinitatis, prout fuit et est notorium, attingebat, et quod prædictus dominus Philippus de Valesio qui fuit filius domini Karoli de Valesio patrui prædicti domini Karoli, regis Ffranciæ, ut præfertur, ultimi, in tertio consanguinitatis gradu ipsum dominum Karolum regem defunctum mortis suæ tempore attingebat. Ex quibus clare liquet quod dictum regnum Ffranciæ per mortem prædicti domini regis avunculi sui ad ipsum regem Angliæ tanquam ad cognatum suum proximum ad sibi succedendum habilem fuit et est, prædicto domino Philippo de Valesio tanquam remotiore in gradu prorsus excluso, legitime devolutum. Cum apertissimi juris sit quod cognationis et agnationis differentia, quantum ad successiones legitimas pertinet, est penitus vacuata contra fundamentum et intentionem dicti domini regis Angliæ per consilium Ffranciæ, dumtaxat fuerat allegatum quod prædictus dominus Edwardus rex Angliæ fecit homagium domino Philippo de Valesio supradicto et quod idem dominus Philippus habet penes se litteras sigillo domini regis Angliæ communitas, inter cetera, prout dictum fuerat, continentes quod idem dominus rex Angliæ fecit sibi homagium ligium et fidelitatem promittebat, cui quidem oppositioni statim fuit per consilium prædicti domini regis Angliæ sic responsum quod, rerum in hac parte gestarum veritate patefacta, oppositiones hujus obesse non poterant, neque poterunt quovismodo.

Primo quia ante omnem factionem homagii præfatus dominus rex Angliæ mandavit et fecit vice sua et suo nomine per unum juris peritum ad hoc electum coram personis autenticis publice protestari quod sponte non faceret homagium aliquod domino Philippo de Valesio supradicto, et quod, si facturus foret aliquod, hoc dumtaxat faceret propter metum gravissimi periculi comminati per notas evidentias eo tempore imminentes, et de hoc sunt publica instrumenta.

Secundo quod in factione homagii protestatum fuit pro parte sua quod non aliter faceret homagium nisi salvis sibi juribus sibi competentibus quibuscumque.

Tertio quia in ipsa protestatione homagii actum fuit expresse et pro parte sua publice protestatum quod pro toto ducatu Aquitaniæ recuperando et non aliter faceret homagium qualecumque, quæ quidem protestatio palam audita fuerat et recepta : dictum vero ducatum prædictus dominus Philippus sibi restituere nunquam postmodum voluit, licet hoc faciendum pluries fuisset postmodum congruis locis et temporibus instantissime requisitus.

Quarto quia homagium hujus dumtaxat fiebat secundum formas pacum inter antecessores Ffranciæ et Angliæ reges initarum et firmatarum, quæ quidem paces multas conditiones in favorem prædecessorum ipsius regis Angliæ, sui ipsius et successorum suorum appositas, non absque culpis eorum de parte Ffranciæ defectas continebant, et sic constat quod prædictus rex Angliæ ad observationem talis homagii non simplicis sed conditionibus modificati, post defectum conditionum adjectarum, nullatenus est astrictus.

Quinto quia dominus rex Angliæ prædictus notorie fuit minoris ætatis quum homagium faciebat, et sic contra læsionem in hac parte sibi factam fuisset competenti tempore restitutus si judicem habuisset. Propterea in defectu judicis sibi per alia juris remedia plenissime est succursum. Ad hæc prædictus dominus Philippus ligas et amicitias contra dictum dominum regem Angliæ cum Scotis videlicet inimicis suis capitalibus copulavit, ipsos in suis rebellionibus et injuriis totis viribus adjuvando et pœnam ex hoc statutam in feudorum legibus incurrendo.

Quantum est de litteris prænotatis, responsum fuit quod illæ litteræ nunquam de prædicti domini regis Angliæ certa scientia emanarunt; nec etiam de consilio vel assensu majorum Angliæ in parliamento aliquo declaratur, prout per depurationem diligentissimam indubitanter est compertum. Præterea litteræ hujus obesse non poterunt, nec debebunt pro eo quod beneficio minoris ætatis contra læsionem, si quæ gravamina inde possent qualitercumque generari ipsi domino regi Angliæ, per debita juris remedia sufficientissime est provisum.

Imposita consuetudine vel statuto quod mulier in regno Ffranciæ non debeat succedere, Philippus quondam rex Ffranciæ, avus maternus domini Edwardi nunc regis Angliæ, habens fratrem Karolum et ex eo nepotem Philippum, decessit, relictis tribus filiis et una filia matre videlicet dicti regis Angliæ, et dicti tres filii præfato patri suo succedentes successive, nullo relicto filio, superstite tum dicta filia et ejus filio rege Angliæ, decesserunt, post mortem quorum Philippus præfatus sibi regnum Ffranciæ usurpavit, recipiens recognitionem superioritatis a domino rege Angliæ, ut duce Acquitanniæ, tunc minore XV annorum.

Jam rex Angliæ factus major dicit regnum Ffranciæ sibi debitum. Philippus contradicit. Ergo quid juris ?

Videtur primo quod rex Angliæ debeat esse potior in successione dicti regni quia hodie eodem modo succedunt descendentes per lineam masculinam, et ideo, quamdiu sint nepotes ex filia vel pronepotes ex nepte, et si deinceps sint superstites agnati, collaterales nullam partem successionis mortui sibi possunt vendicare, nam fortiori jure debetur hæreditas descendentibus quam collateralibus ; et si dicatur quod rex Angliæ est collateralis quia filius sororis, adhuc præferri debet præfato Philippo quia est collateralis proximior et sic præferetur.

Item videtur quod matris inhabilitas vel non capacitas matris non impedit devolutionem matris in filium alias habilem ad succedendum in regno ; nam ea quæ a patre non habent exordium, sed ab avo per medium patris derivantur in nepotes, per inhabilitatem patris non auferuntur de nepote, secus si à patre haberent exordium. Ergo inhabilitas matris non debet excludere devolutionem juris sibi ex parentibus matris provenientis, secus si a matre jus illud haberet exordium. Facit quod sororis filius ad hæreditatem avunculi admittitur jure suo, non materno. Pari ratione Edwardus suo jure, non materno, excludit Philippum.

Item prærogativa dignitatis senatoriæ proveniens ex persona avi non aufertur nepoti ex inhabilitate patris qui est in medio.

Item propter delictum patris nepos non perdit privilegium ne vocetur in jus suum, ... quia delictum vel inhabilitas patris qui est in medio, non impedit transfusionem juris in nepotem ; et si quoque patris inhabilitas obstet filio in potestate patris existenti, nam filius non est in potestate matris, hoc est ea ratione ne per medium filius admitteretur ad id a quo per se meretur excludi, quæ ratio cessat in proposito, nam regia dignitas non patitur regem Angliæ alicujus subici potestati.

Item videtur quod, licet dicta consuetudo gradum per quem successio devolvitur ad nepotem, scilicet personam matris reddat inhabilem ad succedendum, non tamen impedit successionis devolutionem ad filium ; nam de jure, rescisso testamento, per bonorum possessionem contra tabulas legata relicta in eodem conjunctis personis solvi debent, et relicta personis extraneis non debentur ; sed, si legatum sit relictum extraneo et sic inhabili ita quod restituat personæ injunctæ, valet legatum inspecta capacitate personæ ad cujus commodum legati perveniet, non inhabilitate personæ mediæ.

Item videtur quod prædicta consuetudo ne mulier succedere debeat in regno Ffranciæ, obesse non debeat quia consuetudo fundata super negantiam videlicet : « Tu non potes hoc facere », non potest præscribi quia fundatur super non ente, et non ens non potest esse causa entis, nec recipit procreationem, sed consuetudo inducitur ex actibus. Et iste casus alias in Ffrancia non contigit. Ergo super eum non potest induci consuetudo, nec dici debeat. Afficit tantum personam matris et non filii. Ergo, cum sit odiosa et repugnans juri per quod filia sicut filius ad successionem admittitur, non extendetur ad filium quia de matre tantum loquitur, nec est nostrum leges extendere. Consuetudo ad plus non extenditur quam in quo præscribitur. Sic Justinianus ait, et habetur expresse in libro Feudorum ubi dicitur quod in casu ubi consuetudo expresse non loquitur, ad jus scriptum recurretur, sed de jure scripto filius filiæ ad successionem dominii admittitur, ergo et rex Angliæ ad successionem in regno Ffranciæ.

Item si dicatur quod statutum est super hoc edictum quod mulier in regno Ffranciæ non succedat, dici potest quod hoc non nocebit filio nisi de eo expressa fiat mentio, quia cum sit odiosum est restringendum.

Præterea ratio statuendi fuit fragilitas sexus in muliere, quæ cessat in filio , et sic cessare debet statutum quia, cessante ratione legis, cessat et lex ipsa.

Item, licet filius mulieris, sicut mulier ipsa, excludatur a jure succedendi in feudis, hoc tamen in aliis successionibus locum non habet quia illud statuitur tantum in feodis, verum in aliis nichil est immutatum,

Item si rex in minori ætate hæreditatem sibi debitam infra tempus juris agnoscere distulerit vel adire, ex hoc sibi præjudicium non paratur quia temporales præscriptiones non currunt hodie contra minores ipso jure, et ideo ætate majore succedente non est in integrum restitutio necessaria quia ipso jure remanet jus illæsum.

Item videtur quod rex in minori ætate faciens homagium vel alia deveria præfato Philippo ut regi Franciæ non præjudicavit in aliquo juri suo exercendi factum non contrarium juri quæsito. Minori tamen per tacitam renunciationem hujus præjudicium non affertur. Immo si minor repudiaverit hæreditatem sibi debitam, adhuc debet restitui, maxime si juramentum non præstiterit ; sed rex, si aliqua præfato Philippo ut regi Ffranciæ fecit, illa fecit per impressionem et simplicitatem minoris ætatis, nullum præstando juramentum in quocumque contractu, sic sibi debet saltem ope restitutionis subveniri, etsi major factus aliqua similia ex consequentia minoris ætatis continuaverit.

Sel cum rex Ffranciæ in temporalibus superiorem non habeat, qui possit super hiis judicare et in integrum restitutionem, si læsus fuerit, concedere, videtur quod ratione manu militari possit procedere cum aliud remedium non supersit, quia in negotio........ non est in manu militari procedendum, cum aliud ibi superest remedium, videlicet executione superiorum auctoritate facienda, secus hic, et pro recuperatione rerum tempora-

lium licitum est ad arma recurrere, et princeps in tali casu potest indicere eis bellum, quos non potest alio modo compescere.

Item cum dominus papa in temporalibus judicare non debeat, videtur quod, cum bellum licitum per principem sit indictum pro recuperatione juris sui temporalis, papa non potest treugas indicere ; nam non potest auferre temporalia ita, nec eorum prosecutionem, nisi pactum contineret, sed differret immo, forsitan auferret ex toto jus regis si jam treugas indiceret cum oportunitas est jam captata et sumptuosissime præparata præire et nusquam alias verisimiliter captaretur. Et superior debet dampnis occurrere, non dampnis exponere. Propterea non spectat ad officium papæ in temporalibus moderari jura partium, nisi actus tenderent ad pactum, quod in dubio non est præsumendum.

Item, cum rex Ffranciæ non habeat superiorem in temporalibus qui posset de regno judicare, et papa non intendit de feudis judicare, compellitur rex Angliæ saltem causative, si velit jus suum consequi, in manu militari procedere, quod licere videtur, nec juris prosecutio continet injuriam vel pactum.

Item cum rex Angliæ, jam collectis sumptuosissime viribus et amicis, oportunitatem captaverit jus suum in dicto regno recuperandi, videtur quod sicut papa non debet auferre temporalia, sed permittere et reddere principibus quæ sua sunt, sicut Dominus præcepit in Evangelio, sic non debet treugas indicere, per quas sequeretur subversio juris regis in effectu, quod fieret si per indictionem treugarum hujus capta oportunitas jam periret, quia considerata qualitate negotii sic perderet sine effectu pecuniam et amicos quod propter impotentiam exclusus a regno suo perpetuo remaneret. Verum non est oportuna prosecutio coarctanda, maxime cum pactum non habeat, quod semper est in dubio præsumendum ; et papa debet filiorum dampnis occurrere et non eis laqueum injicere.

Item, ex quo papa non debet jura principum præripere, nec debet id facere per quod devenitur ad illud.

Item, licet treugæ sonent de natura verbi tantum in dilationem,

quia verum in isto casu tendunt ad finale præjudicium et juris ademptionem, non suspiciemus verbum, sed effectum, quia etsi liceat in flumine privato non navigabili opus facere, sed non in flumine publico navigabili, et sit tale flumen privatum non navigabile, quod faciat aliud flumen navigabile, interdictum est ne fiat opus in eo ac si esset flumen navigabile, non habendo respectum ad nomen sed ad effectum, sic hîc non considerabimus nomen treugarum quod sonat in dilationem, sed perpetuum præjudicium quod ex eis creditur proventurum.

Contra Edwardum et pro Philippo arguo sic : In coronatione ipsius Philippi tum prælati ex parte Edwardi ad partes Ffranciæ transmissi protestabantur de jure ipsius Edwardi ad regnum, prætendentes ipsum Philippum non esse de jure hæredem Karoli ultimi, sed ipsum Edwardum. Si ergo ipse postea fecerit homagium eidem Philippo sponte pro ducatu Acquitanniæ, fecit quia super per tractata jure transegit, et sic, nisi doceatur de metu vel vi, exclusus est perpetuo, nam potest intelligi transigere super facto expresse et tacite.

Pro Edwardo contra Philippum facit *C. de leg. hæredibus*, *l. Lege XII tabularum cum sua glo.* etc.

Item hæreditas avita videlicet Philippi Pulcri, deficientibus filiis masculis ipsius Philippi successive regnantibus sine prole masculina, potius debet venire nepoti ex filia dicti Philippi recto jure descendenti quam agnato gradu remotiori ex transversali linea venienti.

Præterea facit pro Edwardo lex *Si filius, etc. de bo. lib.* § II. Dicto ejusdem legis patrono, eidemque patroni filio non obest quod patronus deliquit, si, ut patroni filius, venire possit ad propositum. Edwardus fuit ultimi Karoli tempore mortis suæ cognatus proximus, licet per medium feminæ exclusæ hoc contigerit, tamen quia proximus invenitur masculus, non oberit conditio suæ matris, cum hodie de jure inter agnatum et cognatum sit omnis oblata differentia quantum ad successionem ab intestato pertinet.

Item supposita consuetudine quod mulier non possit jure

hæreditario in regnum regi ab intestato defuncto succedere, et sic si arguatur : Non potest esse medium mater successionis ut ejus filius avunculo in regnum succedat... Sic certum est quod de jure civili Digestorum mulier non est apta persona ut tutela seu tutelæ officio fungatur quia virile munus est et ultra sexum femineæ infirmitatis tale officium est, et tamen jure successorio consanguinitatis proximior cognatus pupilli masculus ipsum pupillum per medium mulieris contingens, dum tamen XXV annorum fuerit, tutor hujus ipsius pupilli erit, et sic optime facit. Regimen etenim regni tutelam supremam regni continet cum dignitate seu officio judicandi. Ut dicitur, regnare est proprie facere judicium. Ad quam tutelam exercendam, licet mulier soror defuncti sit inhabilis, filius ejus, defuncti regis videlicet consanguineus proximus, consanguineo cuicunque ipsius defuncti in gradu consanguinitatis remotiori, licet agnatus fuerit, præferetur quantum ad successionem pertinet.

Non obstant objectus. Primo non obstat consuetudo prædeducta pro eo quod per eam dumtaxat est obtentum quod mulier succedere non debet jure hæreditario in regnum, per quod non excluditur quivis masculus suo gradu.

Ex quibus colligitur quod ascripto certo honore hæredi scripto per testatorem, si non impleatur per eumdem quod percipitur legitimum, sic contra Edwardum pro Philippo, succedit demum in emolumento et honore hæres proximus ab intestato.

Præterea filius in materna civitate subire munera vel honores compelli non potest, et per honorem intellige regiam dignitatem quæ magnum honorem continet, et quam mater exercere non poterit, nec habere, filius ejus ex persona sua non poterit vendicare ; sed ea qui sunt oneris, non honoris, bene contrahit filius ex conditione materna.

Præterea statutum non obviat quia tantum per illud excluditur mulier, non masculus ex ea suscitatus. Statutum istud editum fuit post nativitatem dicti Edwardi, ejus matre tunc et adhuc superstite, et præsumitur fraudulentum et injuriosum.

Præterea non obstat de homagio effectualiter, quia minoris fuerat ætatis cum illud fecit, et ita locus est restitutioni in integrum. Nec obstat quod illud homagium declaratum fuit ligium quia per hoc non censebitur fuisse juratum, cum hoc non nuntiatur aliquo jure tantum, sed aliud ministerium importat, de quo dicitur in Speculo de feudis. Ante homagium præstitum fiebat protestatio pro parte Edwardi quod non intendebat per hoc juri suo aliunde competenti aliqualiter præjudicare, super quo habetur publicum instrumentum. Proptæerea dominus Philippus, etsi jura superioritatis per homagium sibi factum in parte domini Edwardi consecutus est, ea tum indubie perdidit, proprietate feudi privatus per commissas felonias contra vasallum.

Item Philippus cum inimicis capitalibus domini Edwardi amicitias et ligas contra eum copulavit et conspiravit, et per consuetudinem feudorum privatus est proprietate.

Præterea non obstat ipsi Edwardo quod filiæ Lodowici et Philippi filiorum Philippi Pulcri habent filios, pro eo quod nullus ipsorum filiorum eorum, avo superstite qui regnaverat, fuerat natus, neque conceptus, sed demum post eorum mortem, et sic neuter suo avo succedere debuit jure agnationis vel cognationis.

Præterea si Edwardus protestatus fuit de non præjudicando alicui juri sibi aliunde competenti, præcipue juri suo hæreditario in toto de quo agitur, videtur quod protestatio jus quod habuerat sibi conservat, non obstante homagio facto quia licet faciendo homagium ipsi Philippo præsumatur juri suo prædicto tacite renuntiare, cum inter se ad invicem non compatiantur juris conservatio in persona sua et homagium, si tamen propter justum metum vel aliam justam causam faciat homagium quis alias non facturus, protestatione præmissa de hoc coram autentica persona et testibus facta, debet, ut videtur, jus hæreditarium præservare.

Præterea homagium factum fuit conditione seu adjectione limitatum, videlicet hoc acto et expresse protestato per partem quod non aliter nisi pro toto ducatu Acquitanniæ cum suis

juribus et pertinentiis universis integraliter obtinendo facturus foret homagium, nec aliter fore valiturum, in ipsa præstatione homagii et immediate ante in præsentia domini Philippi expressit, quam protestationem seu adjectionem prædictus dominus Philippus sine contradictione acceptavit. Defecta igitur conditione seu fide pactionis vel adjectionis non impleta per factum ipsius Philippi, dictus Edwardus ad observationem homagii hujus, tanquam ipsum non arctantis, minime tenebatur.

Quod per cladem bellicam perturbatum est, pacis remedio reformetur.

Numquid vasallus qui promisit publice fidelitatem domino capitaneo contra omnem hominem, perinde teneatur eam servare ac si jurasset? Videtur quod sic. Præterea pone quod nulla facta fuisset protestatio. Videtur quod, præstito per eum homagio non obstante et tacita repudiatione præsumpta non obstante, idem postea volens hæreditatem suam agnoscere admittetur. Per istum modum dato etiam quod Edwardus fuisset majoris ætatis tempore homagii, quod obstare non debeat homagio, in faciendo homagio actum fuit quod pro toto ducatu fieret et non aliter. Sperabat ergo totum consequi. Cum Philippus per partem restituere denegaverit, legitimum auxilium ipsi Edwardo competere comparabatur.

Quod Ffranci ditioni imperiali sunt subjecti, videtur expressum Capit. Ibi dicit imperator Karolus : « Volumus atque præ- « cipimus ut omnes nostræ ditioni subjecti tam Romani quam « Ffranci, Alemanni, etc. »

Notat Innocentius quod causa dandi regi curatorem est, si nesciat recuperare deperdita. Ergo de necessitate hoc habet rex peragere, sed necessitas licitum facit quod non est licitum ; et si rex ductus hujus necessitate aliquotiens excesserit prohibitionem papalem in communicando cum persona vetita, dum tum in prohibitionis causa, sed aliunde pro bono juris recuperandi, communicandi excusabilis reputabitur.

Primo obicitur per partem domini Philippi de Valesio pro rege Ffranciæ se gerentis contra regem Angliæ supradictum

quod idem rex Anglia fecit sibi tanquam regi Ffranciæ homagium pro ducatu Vasconiæ et pro comitatu Pontivi, et sic ipsum dominum Philippum suum fore et esse dominum ac regem Ffranciæ recognovit.

Obicitur etiam ipsi regi Angliæ quod ipse homagium ligium et juratum sibi fecit et quod de hiis prædictus dominus Philippus habet penes se litteras sigillo prædicti regis Angliæ consignatas.

Item quod litteræ hujusmodi fuerunt in Anglia sigillatæ.

Item obicitur prædicto regi Angliæ quod ipse non est de sanguine domus Ffranciæ nisi per medium mulieris videlicet dominæ Isabellæ matris suæ, et quod mulier non poterit, neque debet, obstante consuetudine in regno Ffranciæ approbata et legitime præscripta, admitti ad obtinendum jure successorio dictum regnum, et per consequens, per medium ipsius, filius ejus non succedit.

Ad vacuandum istos objectus datur informatio quæ sequitur per nuntios supradictos :

Ut Sanctitati domini nostri summi pontificis clare pateat quod juste petit dominus rex Angliæ jure hæreditario regnum Ffranciæ, datur informatio quæ sequitur per nuntios dicti regis.

Ffactum ex quo dominus Edwardus rex Angliæ jus habere se dicit ad regnum Ffranciæ sic se habet, et publice notum est et fuit quod dominus Karolus junior filius Philippi regis Ffranciæ Pulcri communiter nuncupati post mortem domini Philippi fratris sui cui idem dominus Karolus immediate jure hæreditario in regno dicto successit, fuit verus rex Ffranciæ , et quod sibi dictum regnum Ffranciæ fuit jure successorio legitime devolutum, et quod ipse dominus Karolus dictum regnum tanquam verus rex Ffranciæ, suo tempore quo regnaverat, tenuit et possedit pacifice et quiete, et quod tandem idem dominus Karolus nullo fratre suo tunc superstite decessit sine hærede masculo de corpore suo procreato. Certum est etiam de jure quod in successionibus hæreditariis ab intestato venientibus proximior de sanguine defuncti inspecto mortis tempore habilis

ad succedendum omnes remotiores de sanguine ejusdem defuncti prorsus excludit, sive per masculi sive per feminæ personam defuncto jungebatur. Et certum est quod tempore mortis dicti domini Karoli regis Ffranciæ, ut præfertur, proximior ipsius cognatus fuit dominus Edwardus rex Angliæ supradictus qui fuit filius sororis ejusdem domini Karoli, videlicet dominæ Isabellæ reginæ Angliæ, in secundo gradu consanguinitatis dumtaxat distans ab eodem domino Karolo supradicto.

Dominus vero Philippus de Valesio qui occupat dictum regnum Ffranciæ, fuit filius patrui ipsius domini Karoli regis filius, videlicet domini Karoli de Valesio fratris prædicti domini Philippi Pulcri, sic distans notorie ab ipso rege Karolo tertio gradu consanguinitatis, et per consequens de jure communi prædictus dominus Edwardus, rex Angliæ, filius sororis prædicti domini Karoli regis defuncti, jure successorio debuit et debet præferri in successione regni Ffranciæ prædicto domino Philippo de Valesio qui dumtaxat in tertio gradu consanguinitatis ipsum dominum regem Karolum attingebat.

Ffundata ergo intentione domini regis Angliæ de jure communi, non restat aliud nisi objectibus respondere.

Primo quod homagium factum præjudicare non debeat prædicto regi Angliæ in effectu quia idem rex Angliæ tempore factionis homagii supradicti notorie fuit minoris ætatis, nec annum ætatis suæ octavum decimum tunc complevit, quo casu eidem regi ratione minoris ætatis debuisset, sicut ceteris læsis minoribus, infra tempora in integrum restitutione legibus cauta per competentem judicem, si fuisset judex competens, beneficio restitutionis in integrum subveniri. In defectu tamen judicis competentis usus est idem rex Angliæ infra prædicta in integrum restitutionis tempora aliis juris remediis quæ sibi debent sufficere in hac parte.

Item prædictus rex Angliæ, licet minoris ætatis fuisset velut præfertur, protestatus fuit tempore homagii præstiti ante et post quod per factionem talis homagii non intendebat juri quod sibi competebat ad regnum Ffranciæ, aliqualiter derogare.

Protestatus est etiam quod non nisi propter metum justissimum sibi terribiliter communicatum cui tunc resistere non valebat, faceret homagium supradictum, et id tunc temporis de mandato speciali ejusdem regis per corporale juramentum in animam suam præstitum fuerat declaratum, et de hoc facta fuerunt tunc temporis publica instrumenta.

Item sciendum est quod prædictus rex Angliæ tempore quo fecit hujus homagium, ante et post, per aliquod tempus, fuit sub directione aliquorum de Anglia qui ipsius regis negotia prout voluerant pertractarunt, quod est et fuit medium in Anglia, immo in Ffrancia bene notum.

Ad objectum de juramento quod rex Angliæ in homagio debuit præstitisse, si juraverit, salva reverentia, non est verum, quia nec ipse dominus rex Angliæ, nec aliquis progenitorum suorum unquam juravit in præstatione homagii cujuscumque, prout liquere poterit evidenter ex inspectione registrorum continentium formas homagiorum prædictorum, nec in aliquibus litteris sigillatis sigillo regis Angliæ quod sic juratum fuerit continetur, nec dici potest quod in homagio facto per dictum dominum regem fuit contentum tacite juramentum ex hoc quod sigillatæ fuerunt aliquæ litteræ sigillo regis Angliæ, in quibus continebatur hujus homagium fuisse ligium, quia verbum ligium ex sui significatione nullatenus hoc importat.

Et ad id quod dicitur quod hujus litteræ fuerunt in Anglia sigillatæ et sic sine metu, respondetur quod non sine metu cum instaret metus amittendi totum ducatum prædictum per paratum exercitum ad ipsum regem in ducatu et in Anglia per partes Scotiæ invadendum, et quod dictæ litteræ hujus, dum idem rex notorie minoris ætatis fuerat, ut præfertur, non de plena dicti regis intelligentia, nec habita sui juris seu præjudicii notitia, sicut nec propter ætatis fragilitatem potuit tunc habere, sed ex prioris erroris consequentia fuerant sigillatæ. Præterea restituendus fuisset in integrum in hoc casu infra tempora ad hoc apta dominus rex prædictus si competentem judicem habuisset, et quia competentem judicem non habuit, usus est, tempore debito,

aliis juris remediis usque sibi de jure plenius est succursum.

Et vult rex Angliæ dominum nostrum papam certius informari quod ipse rex nunquam fecit aliquid ex proposito ipsi domino Philippo pro rege Ffranciæ se gerenti, propter quod cessare vel desistere debuerit aut debeat a prosecutione juris sui supradicti seu propter quod senserit vel sentiat in hac parte conscientiam suam læsam; et quod ita sit, invocat Deum testem.

Ad objectum quo dicitur quod dictus dominus rex Angliæ non est de sanguine Ffranciæ nisi per medium mulieris quæ juris hæreditarii regni Ffranciæ sit exclusa, tamen ex hoc non sequitur quod ejus filius masculus ad regnandum habilis a successione priorum parentum ad hæredes legitimos devolvenda debeat excludi quia rex Angliæ successionem sui avunculi domini Karoli regis defuncti secundum gradus sui prærogativam vendicat ut cognatus ejusdem defuncti regis proximus qui excludi non debet ab hæreditate avunculi vel avita per remotiorem in gradu consanguinitatis, licet ipsius regis mater propter conditionem sexus exclusa fuerit vel subducta.

Et si dicatur quod aliqui nepotes vel consanguinei dominorum Ludowici et Philippi fratrum prædicti domini Karoli regis sibi invicem succedentium exclusi fuerunt a successione regia ex illo capite quod ipsi prædictis regibus per feminarum personas medias duntaxat jungebantur, sicut et rex Angliæ dicto domino Karolo avunculo suo per medium feminæ dumtaxat videlicet matris suæ jungebatur, respondetur quod non ex illo capite dicti nepotes fuerunt exclusi, sed ex eo quod nullus dictorum nepotum fuit in rerum natura tempore mortis illius regis de cujus hæreditate agebatur, et hoc clare patet ex facto infrascripto.

Sciendum est enim quod dominus Philippus Pulcher rex Ffranciæ decessit relictis tribus filiis, videlicet Ludowico primogenito, Philippo Longo secundo nato et Karolo tertio et ultimo nato, ac quadam filia videlicet Isabella regina Angliæ. Ludowicus senior successit patri suo Philippo Pulchro imme-

diate in regnum Ffranciæ et procreavit unam filiam quæ fuit filio regis Navarræ matrimonialiter copulata, nec concepit ipsa filia Navarræ patre suo rege Ffranciæ superstite prolem aliquam, cum non esset propter juvenilem ætatem ad hoc apta. Parum, inquam, habuit patris sui mortis tempore ultra tres annos. Subsequenter mortuus est Ludowicus relicta dicta filia quæ non concepit prolem ipso Ludowico rege, superstite uxore sua imprægnata quæ post mortem dicti regis peperit filium masculum nominatum Johannem qui post novem dies quibus pro rege Ffranciæ tenebatur, mortuus est. Et successit sibi immediate in dictum regnum Philippus Longus medius frater trium prædictorum. Iste Philippus rex tres filias, sed nullum masculum procreavit, quarum filia senior fuit matrimonialiter copulata duci Burgundiæ, secunda delphino de Vienna, tertia et junior comiti Ffiandriæ. Ex prima filia duci Burgundiæ copulata suscitatus fuit quidam filius masculus, ut dicitur, vocatus Robertus, rege Philippo superstite, sed iste Robertus moriebatur antequam moreretur rex iste Philippus avus suus, et sic non fuit in rerum natura tempore mortis dicti domini Philippi regis avi sui. Ex secunda filia delphino copulata nulla fuit proles vivente prædicto Philippo rege, neque ex alia nupta comiti Ffiandriæ, suscitata. Post mortem prædicti regis Philippi successit sibi immediate tertius et junior frater suus videlicet dominus Karolus qui demum relictis duabus filiabus non conjugatis sine prole masculina decessit. Ex quibus liquet dictum dominum Karolum fuisse verum et legitimum regem Ffranciæ et per consequens dominum regem Angliæ qui fuit filius dominæ Isabellæ reginæ Angliæ sororis prædicti Karoli, ut præfertur, debere sibi tanquam ejus cognatum proximum succedere in regno prædicto.

(*Récueil de Bréquigny, tome LXXV.*)

LX

Déclaration d'Édouard III en faveur de Godefroi d'Harcourt.

(13 juin 1345.)

—

Le roi as tous ceux qui cestes lettres verront ou orront, saluts.

Sachés que come le noble homme monseignur Godefroy de Harecourt, considérant que le roialme de France est à nous dévolut de droit, soit venus en nostre obéissance et nous eit fait hommage, et nous a reconnu pur son seignur lige comme droiturel roi de France, nous veullant partant faire graciousement ove lui come affiert, grantons et promettons que nous maintendrons et défendrons ledit monseignur Godefroy encontre totes gents et que nous ne prendrons trewe, ne pées ovesque nostre adversaire de Fraunce, se ledit Godefroy ne soit asseuré par ycele.

Et en cas que ledit Godefroy perde ses terres qu'il ad en Brabant par cause de son venir en nostre obéissance, nous lui troverons suffisaument pur sa sustinance tant qu'il eit recoveré sesdites terres, et, se Dieu nous doint grâce de recoverir nostre héritage en Normandie, nous lui ferrons liverer ses terres qu'il ad perdu en celles parties.

En tesmoignance etc.

Donné à Westmonster le XIII jour de juyn.

(Recueil de Bréquigny, tome LXXV.)

LXI

Traités de Philippe de Valois et du sire de Beaumont.

(21 juillet 1346.)

—

Jean de Hainaut qui avait été l'ami le plus zélé d'Édouard III, l'abandonna à raison des avantages qu'il trouvait dans sa défection. Les Anglais le payaient mal ; les Français se montraient très-généreux. Il écouta moins les souvenirs de sa gloire que le soin de ses intérêts. Une seule réserve existe dans ces stipulations : si Édouard III est attaqué dans son royaume, Jean de Hainaut pourra défendre le trône sur lequel il l'a placé.

—

Jehans de Haynnau, sires de Biaumont, faisons savoir à tous que nous, considérans les biens et les honneurs que nous et nos devanciers avons pluseurs fois recheu de haut homme puissant et redoubté no chier et amé seigneur monseigneur Phelippe par la grâce de Dieu roys de France et de ses devanchiers, et aussi pour les biens qu'il nous a donnés et donne à présent en fief et en hommage, ainsi que cy-dessous est escript, nous Jehans dessusdis sommes devenus homs et vassauls de nostre dit seigneur et entrés en sa foy et en son hommage, et li avons promis foy et loialté comme à nostre seigneur pour li et ses successeurs contre tous en la manière, paction et condition que ci-après sont déclarées, c'est-à-savoir que nous dis Jehans de Henaut ne recepterons, ne soustoitrons dedens nos villes, ne forteresses aucuns pour grever nostre dit seigneur, ne son royaume, ainschois résisterons de nos forteresses afin que par ycelles nuls damages n'aviengnent à nostre dit seigneur, ne à son royaume, sans mal engien, et avons nous Jehans dessusdis promis à garder et deffendre nostre dit seigneur et son royaume contre tous, et de venir en propre personne, quant nos dis sires nous en requerra, sans mal engien, en cas

que nosdis sires dessusdis y seroit présens ou aucuns de ses enfans ou messires li contes d'Alenchon, ses frères, pardechà Bretaigne tant que li royaume de France dure, par devers Tournay et par devers Maisières et ès autres parties du royaume par dechà, et avec ce à la deffense et aide de la terre de Crièvecuer, d'Aloes et de Rumilly et des appertenances, ou cas que nos dis sires y seroit présens ou aucuns de ses enfans ou messires d'Alenchon dessus nommé, excepté contre le roy d'Alemaigne et le conte ou comtesse de Henau, sauf ce que nous ne serons tenus d'aler, ne de faire semonce en Gascoigne, ne en Bretaigne, mais devrons servir nostre dit seigneur à cent hommes d'armes de plus plus et de mains mains, et devrons avoir pour le gouvernement de nous et de nostre hostel par chascun jour quarante escus d'or ou autre monnoie vaillant, et pour nos gens d'armes les gages que nostre dit seigneur a acoustumés, et de plus plus et de mains mains, assavoir vint sols tournois pour le banneret, dis sols pour le chevalier, cinq sols pour l'homme d'armes, et avec ce cascun jour seise livres tournois telle monnoie comme dessus est dit, et du sourplus que nous pourrions fraïer oultre lesdis gages, et les dictes seise libvres tournois pour cent hommes d'armes à l'avenant du plus plus et du mains mains, et en sommes demourés jusques au terme de nostre première demande en la bonne grâce et volenté de nostredit seigneur devant dit, lequele nostre demande estoit deux florins à l'escu pour le banneret, un escu pour le bacheler et un florin de Florenche pour l'omme d'armes cascun, et avons nous dit Jehan excepté en cest dit hommage mes seigneurs le duc de Braibant et le conte ou contesse de Henaut, de Hollande et Zélande et seigneur ou dame de Frise pour eulx aidier, garder et deffendre leurs pays contre tous par ainsi encores que se li dus ou contes de Henaut estoient en propres personnes avec les Flamens pour aidier à garder le païs de Flandres, nous Jehan dessusdit ne serions mie tenus de servir nostredit seigneur contre les dessusdis duc ou conte, ne aussi al adverse partie, mais

pourrons estre bons moïens, se il plaisoit à nostre dit seigneur et à la partie adverse, et ou cas que li duc ou conte dessus nommés ne seroient en propres personnes avec les Flamens, nous dis Jehans devrons estre sans partir avec nostre dit seigneur, sans mal engien, ou cas que nos dis sires y seroit présens ou aucuns de ses enfans ou monseigneur d'Alenson dessus nommés, et encore avons-nous excepté en ce dit hommage que nous pourrons aidier le roy d'Engletière à garder et deffendre sen royaulme d'Engletière tant seulement; et toutes fois que nostre-dit seigneur nous mandera pour quelconques besoingnes que ce soit, il nous devera livrer pour nos frais et despens pour nous et pour nos gens alant, demeurant et retournant vers lui, sans malengien, pour chascun jour trente escus d'or, et ne devera nostre dit seigneur faire pais, ne accord au roy d'Engletière, ne à ses aliés que nous n'i soïens comprins, ainsi comme si autres hommes et aliés, et de tout ce que li roy d'Engletière pourra estre tenus et sera envers nous, nostredit seigneur nous devra aidier, conseiller et conforter, ainsi comme bons sires doibt faire à son homme féable et son vassal, afin qre nous en ayons raison; et s'il advenoit que en l'oquoison de ce dit hommage ou pour le serviche que nous feriens à nostre dit seigneur, il convenist que nous feissiens nos forteresses de Henaut ou environ Thiérasche garnir ou encourissièmes et soustenissièmes cous, frais ou dommages pour la cause de nos dictes forteresses en quelconques manières que ce fust, nostre dis sires seroit et sera tenus de rendre et de restorer et de tout desdomagier si avant que nous li pourrons monstrer bonnement par raison; et encore ou cas que nous venrons en armes ou serviche de nostre dit seigneur, nostre cheval d'armes et li cheval d'armes de nos gens seront prisié et extimé justement et loïalment, quant nous ferons nostre monstre, afin que des perdus, des affollés et des mehaigniés nostredit signeur nous fache faire plainne satisfaction; et nos sires devant dis pour ce nous a donné en fiés et en hommage et assigné pour li et pour ses hoyrs et ses successeurs tant et si longement que nous arons la vie ou corps, trois

mil livres de ferme rente au boin noir tournois de telle monnoie et de telle valeur comme elle estoit à la Saint-Andrieu derrain passée, à prendre, tirer et rechevoir cascun an sur toutes les rentes et revenues que nostre dis sires a et avoir pourra présentes et ad venir en toutes ses receptes de Vermendois en rentes, revenues, proufis et tous explois, comment que on les puist nommer, ne appeller, par la main de son recheveur de Vermendois, quiconques le soit pour le temps, avoec tous cous, frais, despens et dommages que nous porions avoir par le deffaute de paiement, sur lesqueles rentes et revenues, proufis et explois nostre sires devant dis nous a assigné à païer et à rechevoir aux termes chi-dessus nommés assavoir est au jour de Tous les Sains mil libvres tournois et à la Candeler après ensuiant mil libvres tournois et al Ascension mil libvres tournois, et commenchera li premiers paiemens à la Toussains prouchain venant, et nos sires devant dis jusques à la somme et valeur des dictes trois mil livres de rente nous en a fait corporelment et royalment don et investiture en nom de fief et nous en a mis corporelment en possession et en saisine par la tradition de ses lettres sur ce faictes, laquele rente et fief nos sires devant dis nous a en convent loïalment comme roys pour li et pour ses hoyrs à conduire franchement et paisiblement et de garantir tous cous et qu'il ne sera assené nulle des dictes rentes et revenues, ne sur yoelles, pour coi nostre dit fief et assène puist estre de riens empeschiés, ne nous atargiés, ne amenris de nostredicte assène ; et devra nos dis sires mander à sondit receveur présens et à venir ens ès dis liex qu'il jurent sur sainctes Éwangiles qu'il paieront à nous ou à nostre procureur la dicte rente et assène as termes dessus nommés sans nul empeschement ; et encore doibt nostres dis sires mander à ses trésoriers et maistres de ses comptes quiconques le seroit pour le tamps que sur les dictes rentes, revenues et explois il ne fachent aucune assène et ne mettent empeschement dont nous puissiens estre atargyés, ne amenris de nostredicte assène ; et pour............ miex assener nostre dit fief en ferme et certaine rente, nous a promis nostre dit sire

qu'il nous fera certaine et espécial assène de ferme rente dedens un an après la date de ces présentes lettres sans malengien au los de nos conseillers ; et avec ce recognoissons-nous que pour la raison dudit hommage nostre dit sire nous a donné et ottroïé à présent vint mil florins d'or al escu, lesquels nous avons receu de sa grâce et de sa libéralité royal ; et nous Jehans de Henaut dessus dit, parmi les convenences et conditions dessus dictes, sommes devenues homme et féable de nostre dit seigneur et entré en sa foy et en son hommage du fief dessus dit, et li avons fait serment de fidélité et de hommage pour li et pour ses successeurs tel comme audit fief appertient.

En tesmoing desqueles coses, nous Jehans dessus dit avons ches présentes lettres séelées de nostre séel. Faictes et données à Biaulieu emprès Valenchiennes, le XXI jour de juillet l'an de grâce mil trois cens quarante et six.

—

Phelippes par la grâce de Dieu roys de France, à tous ceulx qui ces lettres verront, salut.

Savoir faisons que en récompensation des bons et agréables services que nous a fais ou temps passé nostre amé cousin Jehan de Henaut, sire de Beaumont, chevalier, et espérons qu'il face à nous et aus nostres ou temps à venir, li avons donné et donnons, assigné et assignons pour nous et pour nos hoirs et successeurs si longuement comme il ara vie ou corps trois mil livrées de rente à tournois à la value de terre à prendre chascun an sur toutes nos rentes et revenues que nous avons et avoir pourrons en toute nostre recepte de Vermendois en rentes et revenues, pourfis et explois quelconques par la main de nostre receveur de Vermendois qui sera pour le temps, avec tous cous, frais et damages qu'il pourroit avoir par deffaut du paiement qui sera fait à trois termes : le premier à la Toussains prochain venant, le second à la Chandeleur ensuiant et le tiers à la feste de l'Ascension ensuiant, en tele monnoie comme il couroit à la feste de Saint-Andrieu qui fu l'an mil

CCC quarante-cinq, de laquele rente nous le mettons en corporele possession et saisine par la teneur de ces lettres, et avons convenant et promettons à nostre dit cousin à lui assigner ou faire assigner et asseoir les dictes troys mille livres de rente par an à value de terre en bon et certain et souffisant lieu et en bonne et ferme rente dedens un an apriès la date de ces lettres, et avec ce avons donné à nostre dit cousin vint mil escus d'or, pour lesquelles choses il est devenus nostre homme et est entré en nostre foy et hommage et nous a promis foy et loïalté pour nous et pour nos hoirs comme à son seigneur contre tous en la manière, paction et condition cy-dessous desclariés, c'est assavoir que ledit Jehan de Henaut ne receptera, ne sousloitera dedens ses villes et forteresces aucuns pour nous grever, ne nostre royaume, ainçois résistera de ses forteresces afin que par icelles nul domage n'aviègne à nous, ne à nostre royaume, sans mal engien, et nous a lidis Jehan promis à garder et deffendre nous et nostre dit royaume contre tous et de venir en propre personne quant nous le requerrons, sans mal engien, ou cas que nous y serons présent ou aucun de nos enfans ou nostre très-chier et amé frère le conte d'Alençon, par deçà Bretaigne tant que nostre royaume dure, par devers Tournay et par devers Maisières et ès autres parties de nostre dit royaume de pardeçà et avec ce à la deffense et aide de la terre de Crièvecuer, d'Aloes et de Rumilly et des appartenances ou cas que nous y seriens présens ou aucuns de nos enfans ou nostre dit frère, excepté contre le roy d'Alemaigne et le conte ou contesse de Henaut, et ne sera lidis Jehan de Henaut tenus de aler, ne faire service en Gascoigne, ne en Bretaigne, et nous devra servir à cent hommes d'armes de plus plus et de moins moins, et aura pour le gouvernement de lui et de son hostel pour chascun jour quarante escus d'or ou monnoie au vaillant et pour ses gens d'armes les gaiges que nous avons acoustumé à donner, de plus plus et de moins moins, c'est-assavoir vint sols tournois pour le baneret, dix sols pour le chevalier et cinq sols pour homme d'armes ; et avec ce nous li donrons pour chascun jour sèze

livres tournois tele monnoie comme dessus est dit et du surplus que il pourroit fraïer oultre lesdis gaiges et les sèze livres tournois pour cent hommes d'armes à l'avenant du plus plus et du moins moins, et il en est demouré jusques à la somme de sa demande en nostre bonne grâce, c'est-assavoir que il demandoit deux florins à l'escu pour le baneret, un escu pour le bacheler et un florin de Florence pour un homme d'armes chascun jour, et encores a lidis Jehan de ce dit homage excepté ses seigneurs le duc de Braibant et le conte ou contesse de Hainaut, de Hollande, de Zellande et seigneur ou dame de Frise, pour eulx aider, garder et deffendre leur païs contre tous; et, se li dus de Braibant ou li conte de Henaut estoient en propres personnes avec les Flamens pour aidier à garder le païs de Flandres, lidis Jehan de Henaut ne sera mie tenus de nous servir contre les dessusdis duc et conte, ne aussi à l'adverse partie, mais pourra estre bon moyen s'il plaist à nous et à la partie adverse, et ou cas que li dus ou li conte dessus nommés ne seroient en propres persones avec les Flamens, lidis Jehans devra estre aveuc nous sans partir sans mal engien, ou cas que nous y seriens ou aucun de nos enfans ou nostre dit frère, et a lidis Jehans en ce dit hommage excepté qu'il porra aidier le roy d'Angleterre à garder et deffendre son royaume d'Angleterre tant seulement, et toutesfois que nous manderons ledit Jehan de Henaut pour quelconque besoigne que ce soit, il aura et lui ferons délivrer pour ses frais et ses despens pour lui et pour ses gens, alant, demourant et retournant, de nous sans mal engien pour chascun jour trente escus d'or, et ne ferons pais, ne accord au roy d'Angleterre, ne à ses alliés que lidis Jehan n'y soit comprins, ainssi comme nos autres hommes et alliés; et de tout ce que li roys d'Angleterre pourra estre tenus et sera envers le dit Jehan, nous aiderons, conseillerons et conforterons ledit Jehan, ainsi comme bons sires doit faire à son homme féal et son vassal, afin que il en ait sa raison; et s'il avenoit que pour occasion de ce dit homage ou pour le service que lidis Jehan nous feroit, il convenoit que lidis Jehans feist ses forte-

resces de Henaut ou environ Tiérasche garnir, ou encourust ou soustenist frais, cous ou domages pour la cause de ses dictes forteresces en quelconque manière que ce fust, nous seriens et serons tenus de lui rendre et restituer et du tout desdomagier si avant que lidis Jehans le pourra monstrer bonnement par raison ; et ou cas que lidis Jehans venra en armes en nostre service, ses chevaulx d'armes et les chevaulx d'armes de ses gens seront prisiés et estimés justement et loïalment, quant il fera monstre, afin que des perdus, des affolés et des mehaignés nous lui faciens et doiens faire plaine satisfaction ; et promettons en bonne foy pour nous et pour nos successeurs à tenir, garder et acomplir les choses dessus dictes et chascune d'icelles en la manière que cy-dessus est dit et devisé.

En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre séel à ces présentes lettres. Donné au bois de Vincennes, le XXI[e] jour de juillet l'an de grâce mil CCC quarante six.

—

Phelippes par la grâce de Dieu roys de France à nos amés et féaulx receveurs présens et à venir de nos rentes et revenues de Vermendoys, salut.

Comme nous soïons tenus et obligiés envers nostre amé et féal cousin Jehan de Haynnau, seigneur de Beaumont, par la rayson de l'ommage qu'il nous fait et pour le fief que nous li avons pour ce donné et octroyé, en la somme de troys mille livres de ferme rente au noir tournois, tele monnoie et de tel fuer comme elle courroit ou jour Saint-Andrieu dernier passé, chascun an tant comme il ara la vie ou corps, à païer au jour de Tous les Sains prouchain venant mil livres tournois et au jour de la Chandeleur mil livres tournois et au jour de l'Ascension mil livres tournois, pour laquele rente à tenir de nous et de nos hoirs roys de France nous li avons assigné à prendre et lever chascun an aux termes dessus nommés sur toutes nos rentes et revenues, prouffits et explois des lieux dessus dis, lesquelles en seuretet dudit fief nous li avons obligié et obligons, sicomme il

appert publiquement par nos autres lettres sur ce faictes séellées de nostre séel, nous vous mandons et commandons estroitement et à chascun de vous que vous chascun an auxdis termes paiés et délivrés paisiblement la dicte rente en nom de fief audit seigneur de Beaumont ou à ses procureurs sans empeschement, ne atargement nul, ne recours avoir à nous, ne à nos gens, et sans autre délay quel que il soit, non contrestant mandement ou commandement c'on vous face au contraire de nous ou de nos trésoriers, des maistres de nos comptes ou d'autres de nos officiers quiex que il soient présens et à venir et aussi toutes ordenances et estatus fais et à faire, lesquiex dès maintenant nous rappellons et mettons au néant, et voulons aussi que chascun de vous, à la requeste dudit Jehan ou de ses procureurs, face serement sur Saintes-Euvangilles que vous paierés ou ferés payer ledit assenne et rente aux termes dessus nommés sans délay et empeschement, et de tout ce que paië en arés chascun an parmy lettres de quittance que vous nous en rendrés, nous voulons que vous en soïés délivrés et déliverrons en vos comptes par le tesmoing de ces présentes lettres.

Données au Bois de Vincennes, le XXI jour de juillet, l'an de grâce mil CCC quarante et six.

(*Archives de la Chambre des Comptes de Lille, carton B.*, 804.)

LXII

Relation de l'expédition d'Édouard III en Normandie.

(21 juillet 1346.)

Fait à remembrer que nostre seigneur le roy et soun ost pristrent terre à Hogges de Seint-Vaast, le XIIme jour de juyl, et pour deskiper ses chivaux et reposer luy et ses gents et fourner payn, demurra illeosques tanques al masdy proschein suaunt,



et trova à le Hogges XI niefs, desqueux VIII avoient chastiel devaunt et derère, lesqueux homme fist ardre. Et le vendredy, taunt come le roy demurra, ascuns gents alèrent à Barflet, et quidoient aver trové pluscurs gents et trouvèrent nulles à regard, et trovèrent illesques IX niefs ove chastiels devaunt et derère, II bones craiers et aultres meindres vesseaux, lesqueux fusrent auxint ars, et fust la ville auxi bone et auxi graunde come la ville de Sandwyche. Et après que lesdits gens fusrent alés, les marinères ardirent la ville, et sont ars plusours des bones villes et manoirs en le païs envyron. Et le marsdy que le roy remua, il ala à Valoignes et geust illeosques tout la nuyt et trova des vitailles assets. Et l'endemayn remua un graunt journey tanques à Pount-d'Ove, quelle ceaux de la ville de Carentane débrusèrent, et le roy le fist refaire mesme la nuyt, et passa l'endemain tanque al dite ville de Carentane que n'est fors que entour une liege engleis del dit pount, laquelle ville est auxy grosse come Leycestre, où ils trovèrent vynes et vitailles graunt foison, et fust mult de la ville ars pour riens que le roy purroit faire. Et le vendredy le roy ala et geust en villes campestres sour une ryver que fust mal à passer; et ceaux de la ville de Seint-Loe débrusèrent le pount, et le roy le fist refeare et passa l'endemayn luy et soun ost et se herberga joynant à la ville, et avoient tuts ceaux de la ville comencé d'afforcer ladite ville et attret à eaux mults des gents d'armes d'avoir tenu de mesme la ville, et s'en alèrent avaunt la venue de roy, et trovèrent en ladite ville bien mille tonels de vyns et des aultres biens graunt foisoun, et est la ville pluis grosse que n'est Nichole. Et l'endemain le roy prist soun chemyn et geust à une abbeye, et soun ost as villes campestres entour luy, et chivachèrent les gents del ost robbants et destruyants V ou VI leges envyron touts les jours et ardèrent en plusours lieux. Et le lundy le roy remua et se herberga à villes campestres et le marsdy auxint. Et le mesquerdy par temps vient devaunt la ville de Caame à houre de none, et avoit novelx que graunt foisoun des gents d'armes fusrent deins la



ville, et le roy fist arraier ses batailles beal et fort, et léiens fust l'évesque de Baious, chivalers et gents d'armes qui le teignent et cele partie de la eawe. Et est la ville mult biele et mult grosse, et al une bout de la ville est une abbéye si noble come il poet estre, où William le Conquéror gist, et est fermé des murs et tours bataillés graunts et forts, en quelle abbéye nulle homme n'estoit, et al aultre bout de la ville une aultre noble abbéye des dames. Et nul homme ne fust demurraunt as dits abbéies, ne en la ville de cele part del eawe, fors que en le chastiel, et les gents de la ville fusrent trahés en la ville del autre part del eauwe, où le constable de Fraunce estoit, et le chamberlayn de Tankervyle qu'est un mult graunt seignour, et plusours gents à la mountance de D ou DC et la commune de la ville, et nos gents de l'ost, sauns assent et sauns arraie, assaillèrent le pount, que fust mult bien afforcé des bretages et barrers, et avoient mult affeare, et les Fraunceys défendèrent ledit pount fortment et eaux portèrent mult bien devaunt qu'il peot estre pris sour eaux. Et adonques fusrent pris lesdits constable et chamberlain et al mountance de cent chivalers et des esquiers VI[xx] ou VII[x], et morts chivalers, esquiers et aultres gents de la ville graunt foisonne en les rues, mesons et gardeins. Homme ne poet mye savoir quel nombre des gens de bien pur ceo qu'ils fusrent tantost despoillés que homme ne les purroit connoistre. Et nul gentil homme mort de nos, fors que un esquier que fust blescé et morust II jours après. Et fusrent trové en la ville vins, vitailles et aultres biens et chateux sauns nombre et est la ville plus grosse que nulle ville d'Engleterre horspris Loundres. Et quant le roy se remua de les Hogges, entour CC de niefs demurrèrent, lesqueux alèrent à Rothemasse, et alèrent et ardèrent le païs II lieges ou III deins la terre et pristrent plusours biens et amesnèrent à lours niefs, et issint alèrent puis à Cherburgh où il y ad une bone ville et fort chastiel et une beal abbéie et noble, et ount ars ladite ville et l'abbéie, et tout ount ars par touts les costés sour la mear de Rothemasse

tanques à Hostrem sour la havène de Caame, qu'a mounté à XXVI lieges engleis, et est le nombre des niefs qu'ils ount ars, LXI de guerre od chastiel devaunt et derère, et XXIII craiers, sauns aultres meindres vesseaux plusours de XXI come de XXX tonels de vyn. Et le jeosdy après ceo que le roy fust venus devaunt Caame, ceaux de la citée de Bayous demaundrent à nostre seigneur le roy qu'ils se voudroient rendre à luy eaux et lour ville et luy faire homage, mès il ne les voleit rescèvre pour ascuns enchesouns et tanques les purreit salver de damage.

(*Robert d'Avesbury*, p. 123.)

LXIII

Lettre d'Édouard III sur ses succès en Normandie.

(Fin de juillet 1346.)

Rex venerabili in Christo Patri J. eadem gratia archiepiscopo Cantuariensi, totius Angliæ primati, salutem.

Quia de nobis et nostro exercitu, in partibus transmarinis, pro defensione regni nostri Angliæ et juribus nostris inibi (annuente Domino) recuperandis, jam agentibus, rumores placidos vos novimus scire velle et gratiosos eventus, quos Altissimus, post applicationem nostram apud Hogges in Normannia, super expeditione guerræ nostræ, nobis ibidem contulit, ad consolationem et confortationem vestri et totius populi nostri anglicani, vobis in quadam cedula præsentibus interclusa duximus transmittendos, fiducialiter et intime vos rogantes quatinus contenta in eadem cedula, in locis ubi expedire videritis, publicari, et preces et hostias devotas pro nobis et dicto exercitu nostro offerri, missas celebrari, ac bis in qualibet septimana processiones solempnes, et de die in diem alia piæ placationis officia, per vestras diœcesim et provinciam, fieri faciatis, ut

Deus et Dominus, justus judex, per suæ exuberantis gratiæ incrementa, concedere dignetur tam gratiosum nostrum principium taliter prosperari ut, disponente sua clementia, per nostros labores ad exitum sibi placibilem, Ecclesiæ et reipublicæ perutilem, vestris suffragantibus meritis et orationibus, attingere valeamus.

Sequitur cedula.

Nostre seigneur le roi, al honeur de Dieu et de Nostre-Dame Seinte-Marie et au comfort de tous ses foials et liges gents d'Engleterre, signifie à eux la grâce et la prospérité de ses bosoignes, que Dieu lui ad doné, puis le temps qu'il arriva à Hogge près de Barflu, en Normandie. Primes, coment nostre dit seigneur le roy, ove son host, se mova de la Hogge, le maredy procheyn devaunt la feste de Seinte-Margarete, et prist le chastel et la ville de Valonges, et puys, sur son chemyn, fist referre le pount de Ove, qui estoit debruscé par ses enemys et le passa, et prist le chastel et la ville de Quarentene, et de illocques il tient le droit chemyn devers la ville de Seint-Loo, et trova le Pount-Herbert près de celle ville rompu pour avoir destourbé son passage, et le fist meyntenaunt refere, et l'endemayn prist la ville et lui adrescea droitement à Came sauns nul jour séjourner del hure qu'il départi de la Hoge tanque à sa venue illoes. Et meyntenaunt sur son héberger à Came, nos gents comencèrent de doner assaut à la ville, que estoit mult afforcie et estuffée des gents d'armes environ mille et VI^c et des communes armés et defensables à aysmie de trente mille, que se defendèrent mult bien et apertement, sique la mellée fut très-fort et long durant ; mès, loiets ent soit Dieux ! la ville fust pris par force au darreyn sauns perdre de nos gents, et il furent pris le counte de Eu, conestable de Ffraunce, le chaumberleyn de Tankerville, que estoit à la la journée escriés mareschal de Ffraunce, et des autres bauncrets et chivalers C et XL, et des esquiers et riches burgeys graunt fuson ; et sount morts tut pleyn des nobles chivalers et gentils hommes et communes graunt nombre. Et la

navie qu'est demoré devers le roi, ad ars et destruit tote la costère de la mier, de Barflu jesques à la fosse de Coleville, près de Came, et si ont-ils ars la ville de Cherborc et les niefs en la havène ; et sont ars des graundes niefs et autres vessels des enemys, que par nostre dit seigneur le roi et par ses gents, C ou plus.

Pur quoi prie nostre dit seigneur le roi as totes ses liges gents d'Engleterre qu'ils regracient Dieu dévoutement de l'esploit qu'il ad issint donné et qu'ils prient à Dieu assiduelement qu'il voille donner al dit nostre seigneur bon continuance ; et ad comandé à son chaunceller qu'il face escrivre, sous son graunt séal, à les prélats et la clergie de son roialme d'Engleterre qu'ils le facent auxint, et que ledit chaunceller et les autres du counseil signifient ceste chose à la citée de Loundres et au poeple, au comfort de eux ; quar il ad jà, par l'assent de tous ses graunts qui se monstrent de bonne et entière et une volenté, pris propos de lui haster devers son adversaire queu part qu'il soit, de jour en autres, taunt come il purra, et espoyre fermement en Dieu qu'il lui donra bon issue et honorable de sa emprise.

Et sur ceo, si ad nostre dit seigneur le roi chargé le counte de Huntyngdon, que nostre dit seigneur le roi ad feit returner en Engleterre, par cause de moult fort et périlouse maladie dount il est suppris, coment que s'en retourner estoit mult contre son grié, de monstrer cestes choses plus pleynement au conseil nostre dit seigneur en Engleterre.

(*Publié en partie par* RYMER, *t. II, p.* 4, *p.* 203, *et en partie par M. Delpit d'après les archives de la Mairie de Londres.*)

LXIV

Lettre du confesseur d'Édouard III.

(Août 1346.)

—

Benedicere debemus Deum cœli et coram omnibus viventibus merito confiteri quod fecit nobiscum misericordiam suam. Nam post conflictum habitum in Cadamo, in quo multi admodum interfecti sunt, villa capta est et usque ad nudos parietes spoliata. Civitas Baiocensis se sponte reddidit, timens ne consimilia paterentur. Et dominus noster rex versus Rothomagum direxit iter suum. Cui domini cardinales occurrentes in civitate Lexoviensi, ad pacem plurimum hortabantur. Quibus curialiter receptis propter reverentiam Sedis Apostolicæ et Ecclesiæ Sacrosanctæ, responsum fuit quod dominus noster rex, semper pacem desiderans, quæsivit eam viis et modis omnibus rationabilibus quibus scivit, et optulit vias multas, propter desiderium pacis habendæ, licet in præjudicium non modicum causæ suæ, et quod adhuc paratus est pacem admittere, dum tamen sibi via rationabilis offeratur. Dicti vero cardinales postea, adversarium domini regis allocuti, redierunt et optulerunt ducatum Aquitaniæ, ut eum pater suus tenuit, et quod spem dedit plura habendi per viam maritagii, si tractatus pacificus haberetur. Sed quia ista via non placuit, nec cardinales adversarium domini regis minime tractabilem invenerunt, desperati de fine bono simpliciter recesserunt. Dominus autem rex, continue progrediens et proficiens, villas grossas omnes per quas transivit, optinuit, nemine resistente, sed omni homine fugiente. Deus enim ita omnes exercuit, ut viderentur omnino corda sua perdidisse. Castra insuper et munitiones, paucis invadentibus, licet fortissima essent, impulsu levi cepit. Adversarius autem suus in Rothomago exercitum magnum congregavit; et licet esset in multitudine copiosa, pontem Sequanæ fre-

git, et ex una parte Sequanae ex adverso dominum nostrum regem diebus singulis sequebatur, pontes omnes diruens et muniens ne ad eum transiremus. Et licet continue spolia fierent per universam terram et incendia in latitudine XX^{ti} miliarium in circuitu et ad unum miliare juxta eum, noluit tamen, nec audebat in defensionem populi sui et regni, cum possit, aquam Sequanæ pertransire. Et sic dominus rex venit Pussiacum, ubi invenit pontem fractum, et adversarius suus citra Pussiacum non quievit.

(*Robert d'Avesbury*, p. 128.)

LXV

Lettre d'Édouard III sur la bataille de Crécy.

(Septembre 1346.)

Rex majori et ballivis villæ Novi-Castri-super-Tynam, salutem.

Cum, post applicationem nostram in partibus Normaniæ, nos, cum excercitu nostro, per regnum Franciæ, versus Philippum de Valesio, adversarium nostrum, transeuntes, quamplura castra, villas, maneria et alia loca nobis contrariantium ibidem destrui fecerimus et comburi, et, quampluribus de inimicis nostris, qui iter nostrum impedivisse ac nos et fideles nobiscum existentes exterminasse satagebant, repulsis, expugnatis et occisis, apud villam de Cressy tandem venientes, cum dicto adversario nostro congressum bellicum ibidem habuimus, in quo idem Philippus et sibi assistentes, divina gratia opitulante, devicti extiterunt, et idem Philippus ad fugam se posuit, nonnullis magnatibus et aliis de exercitu suo relictis in campo interfectis, unde soli Deo (qui eamdem victoriam nobis tribuit) gratias referimus quas valemus, jamque

prope villam de Calesio, super obsidione ejusdem villæ, cum exercitu nostro prædicto moram facientes, diversa genera victualium, pro nostra et fidelium nostrorum subtentatione, oportet necessario nos habere.....

(RYMER, t. II, p. 4, p. 205.)

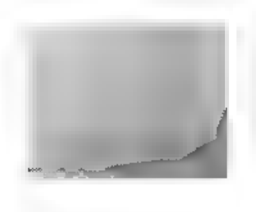
LXVI

Lettre de Michel de Northburgh.

(4 septembre 1346.)

—

Saluts ! Voilliets savoir que nostre seignour le roy vient à la ville de Poissy, la veille de l'Assumptioun Nostre-Dame, et illesques estoit un pount oultre l'eawe de Seane, que fust debrusé ; mès le roy demurra illeosques tanque le pount feust refait. Et en refesaunce du pount, viendrent gents d'armes à graunt nombre od les comunes du païs et de Amyens bien armés. Et le counte de Northamptonne et ses gents issirent sour eaux issint que fusrent morts pluis que D de nos enemys, la mercye Dieux, et les aultres fusrent as chivalx. Et aultre foits nos gents passèrent l'ewe et tuèrent graunt plenté des comunes de Fraunce et de la ville de Parys et aultres du païs bien armés del ost du roy de Fraunce, issint que nos gents ount fait aultres pounts et bons, la mercy Dieux, sour nos enemys sauns pierte ou graunt domage de nos gents. Et l'endemayn de l'Assumptioun Nostre-Dame, nostre seignour le roy passa la eawe de Seane et soi remua devers Poys qu'est forte ville et enclose de mures et chastiel très-fort dedeins, et fust tenu des enemys, et quaunt l'avaunt-garde et la secunde garde fusrent passés la ville, la rière-garde fist assaut à la ville et la prist, et fusrent morts illeosques pluis que CCC hommes



d'armes de nos enemys. Et l'autre jour ensuaunt le counte de Suthfolc et sire Hughes le Despenser issèrent sour les comunes du païs que fusrent assemblés et bien armés, et les desconfitrent et occirent CC et pluis, et pristrent pluis que LX prisoners de gentils hommes. Et puis se treia vers Grauntvillers, et, come illesques fusrent herbergés, l'avaunt-garde fust escrié des gents d'armes de la maison le roy de Beaume, et nos gents issirent hastivement et joustèrent de guerre ovesque eaux, et fusrent nos gents abatus à terre ; mais, mercy soit Dieux, mounseignour de Northamptonne issit et rescua les chivalers et les aultres gents, issint que nul de eaux fust pris, ne morts, fors que Thomas Talbot, et enchacea les enemys tanque à II leages d'Amyens, et prist de eaux IIII hommes d'armes et tua XII, et le remenaunt fusrent bién à chivalx et s'en fuirent à Amyens. Et puis le roy d'Engleterre, que Dieux sauve, se treia devers Pountif, le jour de Seint-Bartheu, et vient à la eawe de Summe que vient de la mear de Abbevyle en Pountif, et le roy de Fraunce avoit ordeigné D hommes d'armes et III mil des comunes armés d'avoir gardé le passage, et, mercy soit Dieux, le roy d'Engleterre et soun ost pristrent cele eawe de Somme où unques homme ne passa avaunt, saunts périr nul des gents, et combatirent od lour enemys, et tuèrent pluis que II mil gents d'armes, et le ramenant enchacèrent droit à la porte d'Abbevyle, et pristrent des chivalers et esquiers à graunt nombre. Et mesme le jour mounseignour Hughes le Despenser prist la ville de Crotoie, et luy et sa gent tuèrent illesques CCCC hommes d'armes et tiendrent la ville et trovèrent graunt plenté de vitailles. Et cele nuyt herberga le roy d'Engleterre en la forest de Cressy sour mesme l'eawe pur ceo que l'ost de Fraunce vient de l'autre part de la ville après nostre passage ; mais il ne voudrent prendre l'eawe sour nous et returnèrent vers Abbeville. Et le vendredy proschein s'en herberga le roy d'Engleterre en mesme la forest de Cressy, et le samedy à matin se remua devers Cressy, et les discoverères nostre seignour le roy discoverèrent le roy de Fraunce que vient devers nous en IIII grosses batailles,

et attendirent illesques lor enemys ; et, à la volenté de Dieux, un poy avaunt la heure de vespre, sa poair assembla à nostre en playne champ, et le bataille estoit très-fort et en dura longement ; quar les enemys se portèrent mult noblement. Mais, loiés soit Dieux, illesques fusrent nos enemys desconfits. Le roy, notre adversarie, se mist à fuyte, et fusrent morts le roi de Beaume, le ducs de Loreigne, le counte d'Alesounne, le counte de Flaundres, le counte de Bloys, le counte de Harecourt et ses II fils, le counte d'Aumarle, le counte de Saumes et soun frère, le seignour de Touard, l'erchevesque de Riemes, l'erchevesque de Sauns, le haut prior de l'ospital de Fraunce, le counte de Savoye, le seignour de Morles, le seignour de Guyes, le seignour de Seint-Venaunt, le seignour de Rosingburgh, VI countes d'Almaigne et tout plein des aultres countes et barons et aultres gents et seignours, dount homme ne poet unquore savoir les noms. Et Phelippe de Valois et le markys qu'est appellé le Élits des Romayns, eschapèrent navfrés à ceo que homme dist. La summe des bones gents d'armes que fusrent morts en le chaump à ceste jour sauns comunes et pedailles, amounte à mil DXLII acomptés. Et mesme la nuyt le roy d'Engleterre od tout soun ost demurra en le champ armés où la desconfiture fuist. Et l'endemayn matyn devaunt le solail levé vient devaunt nous un aultre bataille graunt et fort. Et mounseignour le counte de Northamptonne et les countes de Northfolk et Warewik issèrent et les desconfitrent et pristrent de chivalers et esquiers à graunt nombre, et tuèrent II mil et pluis, et les enchacèrent III leages de la terre. Et mesme la nuyt le roy herberga à Cressy et à matyn se treia devers Boloygne, et en chimenaunt prist la ville de Staples, et d'illesques soi treia devers Caleys. A ceo que j'ay entendu, soun purpos est d'assiéger la ville de Caleys. Et pur ceo mounseir le roy ad maundé à vous pur vitailles et à ceo à plus tost que vous poés maunder ; quar, puis le temps que nous départismes de Caame, nous vivames sour le païs à graunt travaille et damage de nos gents. Mays, mercié soit Dieux, nous n'avons nul défaute ; mès ore nous sumes à

tiel plit que nous convient estre refressés de vitailles en partie.

Escript devaunt Caleis, le IIII[e] jour de septembre.

(*Robert d'Avesbury*, p. 136.)

LXVII

Lettre du comte de Derby.

(Octobre 1346.)

Endroit des novels saundroit, sachés que devaunt le feste de l'Assumption Nostre-Dame bien III jours nous remuasmes de la Réole devers les parties de Bruggerak, et avoms assemblés illesques touts les seigneurs de Gascoigne et aultres gents qu'estoient hors de establies, al entent de chivacher, et avoms illesques consail ove les seigneurs susdits sique avaunt nostre partir d'illesques nous veinrent ascuns gents, chivalers et aultres, pour demaunder trèwes de par les Fraunceys que gésoient unquore à siége devaunt Aguillonne. Mais, puisque nous savoms que monseir le roy est arrivé en Normandye, nous ne vodroms mye assentir à nulle trèwe, et sour ceo les enemys se levèrent du siége la dismenge proschein devaunt le feste de Seint-Barthu, et s'en départirent mult ledement ; quar ils prindrent graunt partie de lour biens et de lour gents et lessèrent lour tentes et tout le pluis de lour herneis, sique, sitost que nous le savoms, nous tenismes avaunt notre chemyn en Ageneys et venismes devaunt la Ville-Réal, qu'est une bone ville du royalme, laquelle nous estoit rendu, et aultres villes et chastiels d'entour tut plain. Et quaunt avoms establé cele ville et le païs, nous chivachoms tut le païs et alasmes droit à Tonynges et Aguillonne, et les feismes establer aussy et le païs envyronne. Et puis repairasmes arière à la Réole et y demurrasmes bien VIII jours, et avoms illesques tout le païs, et départismes nostre

ost en treis, et lessames le seigneur de La Brette, mounseir Bérard de Bret, séneschal de Gascoyne, mounseir Alexandre de Camont et aultres devers les parties de Besades, et le seigneur de Duras et aultres seigneurs de Ageneis lessames en celes parties, et tenismes avaunt nostre chemyn vers les parties de Sentoyne od mil hommes d'armes. Et remuasmes le XIIme jour de septembre et geusmes en une bone ville que nous fust mesme le jour rendus : la ville de Salveterre. Et l'endemayn, quaunt nous avons pris serment de ceaux de la ville , nous tenismes avaunt notre chemyn bien VII jours sans assailler une ville ou chastiel tanques nous venismes au chastiel de Nau qu'est sour la ryvère de Charente, et illeosques feismes reparailler le pount qu'estoit débrusé ; quar l'eawe estoit si perfounde que homme ne poet passer par ailleurs, et passasmes illeosques l'endemain, et avoms cele jour novels que les gents monseir Wautier de Mauny, qu'avoient conduyt des Fraunceys d'aler au roy par terre, fusrent pris et enprisoné sdeins la ville de Seint-Johanne-Aungélyn, et ensi fusrent, et mounseir Wautier estoit eschapé , soy tierce, à graunt payne , sique nous tenismes avaunt notre chemyn devers ladite ville et l'assaillasmes, et fust gayné par force, Dieu mercy, et les gents gettés hors de prisone, et demurrasmes VIII jours, et establioms la ville, et ceux de la ville nous fisrent serment et deviendrent engleis et deivent de lour costage et demène duraunt la guerre trover CC hommes d'armes et DC à pié en garnisoun de ladite ville, et en temps de pées acrestrent lour rentes au roy pluis par an qu'ils ne soleient païer au roy de Fraunce chescun an, de IIII mil escuts. Et l'endemayn de Seint-Michiel, nous chivachasmes vers la cité de Peiters et geusmes une nuyt devaunt la ville de Lysingham, qu'est une forte ville sique homme la alloit assailler , et fust gayné par assaut, et le chastiel nous fust rendu, qu'est un de pluis nobles chastiels et des pluis fort que sount guèrres en Fraunce ou en Gascoigne, et nous establoms le chastiel et la ville et y lessasmes bien C hommes d'armes et aultres gents

à pié ovesque eux, et chivachasmes devaunt la citée de Peiters et les requeresmes ; mais ils ne voleient rien faire, quar il lour sembla lour ville assets forte et si estoient assets des gents, sique homme l'assailla, que fust le proschein mersquerdy après le Seint-Michel, et fust par force gayné, et touts ceaux de la ville fusrent pris ou morts. Et les seigneurs qu'estoient dedeins, un évesque et bien IIII barons, quant ils virent la prise de la ville, s'en alèrent d'autre part, et nous demurrasmes y bien VIII jours, et estoioms al escrivère de cestes al ville de Seint-Johan, et avons des bones villes et chastiels que nous sount rendus, entour....., et ensi avoms fait un beal chivachée, la Dieux mercy, et sumes revenus à Seint-Johan et pensoms d'illesques tenir notre chemyn devers Burdeaux, quelle chose serra forte à faire à ceo que les enemys sount queillés en païs, mais espoirons de feare bien od l'ayde de Dieux.

(*Robert d'Avesbury*, p. 141.)

LXVIII

Condamnation des comtes de Menteth et de Fife.

(Février 1346, v. st.)

—

Le baron de Stafford remit cette sentence au conseil du roi réuni à Westminster le 22 février 1346 (v. st.). L'ordre d'exécuter le comte de Menteth fut donné le 6 mars, et le même jour on prit des mesures pour que les quartiers du cadavre supplicié fussent envoyés dans les quatre villes désignées pour les recevoir.

—

C'est le juggement ordené par nostre seigneur le roi et son conseil ès parties de Caleis et mandé en Engleterre à tut son conseil de faire pronouncier sur Johan de Graham, countе de Meneteth, et Duncan de Fyf, counte de Fyf.

En primes, pour ce que le dit counte de Meneteth feust serment à nostre dit seigneur le roi d'estre de son conseil et foyal à lui en toutes choses, et puis s'en départi de nostre dit seigneur le roi et de son dit conseil enemiablement ;

Item pour ce qu'il et le dit counte de Fif qui estoient jurés à la foi et la ligeance et del homage le noble prince sire Edward de Baillol, roi d'Escoce, qui tient son dit roialme d'Escoce de nostre dit seigneur le roi come de sa coronne d'Engleterre, s'en départirent du dit Edward roi d'Escoce treterousement, et puis levèrent le guerre taunt contre nostre seigneur le roi come contre le dit roi d'Escoce, et entrèrent le dit roialme d'Engleterre enemiablement et firent homicides, roberies, arceons et destruction tant des seintes esglises come des mesons, biens et chasteulx des foialx nostre seigneur le roi deins son dit roialme d'Engleterre, et continuèrent lour tiraunties et malvaistés devers nostre dit seigneur le roi et ses dits foialx ove tout lour poair tanque ils par la sovereyne grâce et vengeance de Dieu fut puissant de tut lour crueltés et tiranties, et ove autres enemys felouns et tirants atteints furent pris de guerre à la bataille de Durame :

Si est agardé qu'ils soient ajuggés traitres et come traitres et tirants atteints traynés, pendus et décolés, et lour corps quarterés, et lour chiefs mys sur le pount de Loundres, et les quarters mys à les quatres principales villes du North, c'est-à-savoir à Everwyk, Noef-Chastel-sur-Tyne, Kardoil et Berewyk, de les y prendre haut par cheines en essample des traitres et tirants en celles parties.

Et voet nostre seigneur le roy que le juggement soit exécuté del counte de Meneteth et que l'exécution du juggement du counte de Fyf cesse de la grâce nostre dit seigneur le roi, tanque lui plerra, pour cause que il est allié del noble sanc nostre dit seigneur le roi, tant come luy plest.

(*Rotuli Scotiæ*, t. *I*, p. 687.

LXIX

Édouard III fonde un cloître de Chartreux en mémoire du combat de Cadzand.

(13 mars 1346, v. st.)

—

Au mois de mars 1346 (v. st.), les communes flamandes résolurent de réunir une armée pour s'opposer à la marche de Philippe de Valois vers Calais. Louis de Male, cédant à leurs vœux, venait d'accepter comme fiancée une princesse anglaise. Ce fut en ce moment qu'Édouard III fonda un monastère à Cadzand pour éteindre le souvenir des anciennes luttes de la Flandre et de l'Angleterre.

—

Edward, par la grâce de Dieu, roi de Ffrance et d'Engleterre et seigneur d'Irlande, à tous ceux qui cestes présentes lettres verront au orront, salus et conissance de vérité.

Comme pour aucun fait qui de pièça avint à Caedzand là où aucuns des gents du pays de Fflandres et des nostres demorèrent, et arsins et roberies, faites matires de rancunes, puissent demorer entre nos gents et les gents du pays de Fflandres, nous désirants nurrir ferme amisté entre nos dites gents et ouster toutes matires des dissensions, rancunes, haynes et descors, avons por ce et por le salut des armes de ceux qui y demorèrent, promis et accordé à founder et édifier à perpétuité une esglise et cloistre de Chartreus en lieu covenable dedeins l'isle de Caedzand là où il auera tresze frères et ycelle doier, amortiser et renter de lour vivres, sicome il appertenra par reson, à la discrétion, dit et ordinance des gents des trois bones villes de Fflandres Gand , Brugges et Ipre, et ovesqes ce avons-nous promis et promettons à founder et édifier à perpétuité un hospital en la countée de Fflandres hors de la dite isle de Caedzand là où il auera sept dames parmy la prieuse là où li povre seront receus et hospitelé, et ycelli doier, amortir et renter au dit et

ordinance des bones gents des trois bones villes dessusdites, sique dit est, de quel hospital le doun des dames et des chapellains appertenra au conte de Fflandres, et promettons et avons en convent loïalment et en bone foi que si tost que les dites bones gents des trois bones villes de Fflandres aueront ordinet des choses dessusdites, nous parferrons tout ce que y sera à parfaire selonc lor ordinance dedeins trois ans, sique dedeins le premier an donrons cent livres des gros à commencement desdites choses à la Purification de Nostre-Dame proschein à venir et le remenant dedeins deux ans ensuants selonc lor ordinance, come dessus est dit, et confermerons ycelles ordinances et choses par nos lettres séallées par ensi que les bones gents des avantdites trois bones villes facent tant que nous puissons avoir terres et toutes autres choses qui appartiennent as fundations dessusdites à pris compétent, selonc ce que les choses purront valer resonablement entre veisin et veisin du pays sans fraude ou malengin ; et parmy les choses dessus dites toutes manières et matires de rancunes des descors et des dissensions, arrests, damages ou prises quecunqes, que purroient avoir esté faits ou engenrés entre nous, nos gents et nostre pays, le conte et les gents du pays de Fflandres, cesseront et seront annullées à tous jours mais sans riens retenir d'une partie ou d'autre. Et quant à ce tenir et accomplir loïalment et en bone foi, sans fraude et sans malengin, nous obligeons nous, nos hoirs, nos successeurs, nos biens, les leurs et les biens de nos gents d'Engleterre par devers le conte de Fflandres.

En conissance de vérité des choses dessusdites et por ce que elles soient bien et fermement tenues, nous avons fait cestes lettres séallées de nostre grant séal, et prions et requerrons à Edward, nostre très-chier eisné fils prince de Gales, que les choses dessusdites et chescune à par lui il promette et eit en convent ovesque nous.

Et nous Edward, eisné fils à nobles rois de Ffrance et d'Engleterre et seigneur d'Irlande, prince de Gales, ducs de Cornewaille et counte de Cestre, à la prière et requeste de nostre

très-chier seigneur et pière dessus nommet, promettons les choses dessus dites et chescune à par lui tenir et acomplir de point en point ovesques nostre dit très-chier seigneur et pière, et quant à ce nous obligeons nous, nos hoirs, nos biens et les leurs, présents et avenirs, espécialment tout ce que nous purreît escheir par succession coment que ce feust. En tesmoignance de ce nous avons mis à cestes lettres nostre séal ovesques le séal nostre dit très-chier seigneur et pière.

Donées à Berghes, le XIII[e] jour de mars l'an de nostre règne de Ffrance oytisme, et d'Engleterre wintisme-primier.

(*Archives de la Chambre des Comptes de Lille.*)

LXX

Lettre de Thomas de Dagworth au chancelier d'Angleterre sur le combat de la Roche-Derien.

(Juin 1347.)

Très-chier et très-honouré seigneur, voillés savoir des novels des parties de Bretaigne, que mounseigneur Charles de Bloys avoit assiégé la ville et le chatiel de Roche-Dirian et avoit en sa companye mil CC de nettes gents d'armes, chivalers et esquiers, et DC d'aultres gents d'armes, et des archiers du païs DC, et II mil balastiers, et de comunes jeo ne savoie le nombre, lequel monseigneur Charles avoit fait faire grandes forteresces de fosses entour luy, et hors de sa forteresse avoit fait plenir et enracer à demy-leage du païs de long entour luy touts manères de fosses et de haies, par quei mes archiers ne puissent trover lour avauntage sour luy et sour ses gents, mais covient à fyn force de combatre en pleins champs. Et savoient luy et ses gents par lour espies ma venue sour eaux, et fusrent en l'ost armés tut la nuyt, et venismes mes compaignouns et moy

sour eaux le XXme jour de juyn, envyronne le quarter devaunt le jour, et par la grâce de Dieux, la busoigne s'en ala en tiel manère qu'il perdy le champ et fust nettement desconfist, loiés ent soit Dieux. Et avoie en ma companye entour CCC hommes d'armes et CCCC archiers sauns monseigneur Richard de Totesham et Haykyn de Isprede et la garisonne de Roche-Dirian, lesqueux issoient quant il fust clère jour et nous purrent conoistre, et viendrent devers nous sour les enemys mult chivalreusement, et enfin nous eusmes à feare od les enemys, avaunt qu'il fust solail levaunt, à IIII batailles chescune après aultre. Et fusrent morts à la journée le sire de Lavaal, le viscounte de Roane, le sire de Chastiel-Briane, le sire de Malatret, le sire de Quyntyn, le sire de Rougé, le sire de Dereval et soun filts et heir, mounseir Rauf de Mountfort et plusours aultres chivalers et esquiers entre DC et DCC hommes d'armes, et du comune people jeo ne vous say dire le certain. Et fusrent pris al dit journée mounseir Charles de Bloys, mounseir Guy de Lavaal, filts et heir le sire de Lavaal que morust à la bataille, le sire de Rocheforde, le sire de Beaumanères, le siro de Loiak, le sire de Melak, le sire de Tyntenyak et aultres chivalers et esquiers à graun nombre.

(*Robert d'Avesbury*, p. 159.)

LXXI

Lettre de Jean de Vienne à Philippe de Valois.

(Juin ou juillet 1347.)

—

Très-chier et très-douté seigneur, jeo moy recomank à vous taunt come jeo puisse pluis, comme celuy qui mult désire de saver vostre bon estat que Nostre-Seigneur mainteyne en bien tousdits par sa grâce. Et, si le vous pleast savoir l'estat de vostre ville

de Caleys, soiés certain que, quaunt cestes lettres fusrent faites, nous estoioms touts sains et heités et en graunt volenté de vous servir et de feare chose que fust à vostre honneur et profit ; mais, très-chier et très-douté seigneur, sachés que coment que les gents sount touts saines et heités, la ville est à grant défaute de blées, vins et chars. Quar sachiés qu'il n'y a riens que ne soit tut mangé, et les chiens et les chats et les chivaux, sique de vivres nous ne poions pluis trover en la ville, si nous ne mangeons chars des gents ; quar autrefois vous avés escript que jeo tendroy la ville taunt que nous n'avoms dount pluis de vivres. Si avoms pris accord entre nous que si n'avoms en brief socour que nous issiroms hors de la ville touts à champs pour combatre, pour vivre ou pour morir ; quar nous amoms mieuls à morir as champs honourablement que manger l'un l'autre. Pur quei, très-chier et très-douté seigneur, mettés-y cele remèdye que vous verrés que apartenist, quar si briefment remèdie et consail ne sont mys, vous n'averés jammès plusours lettres de moy, et serra la ville perdue et nous que sumes dedeins.

Notre Seigneur vous doigne bonne vie et longe et vous mette en volenté que, si nous morroms pour vous, vous le rendés à nos heires.

(*Robert d'Avesburg*, p. 157. *Cf. Knyghton, col.* 2593.)

LXXII

Lettres d'Édouard III écrites au siége de Calais.

I

(Mai 1347.)

—

Signeur, tantost que vous exercés la ville de la Rye, recédés devers nous od les vitailles et reffreschemens de nous et de nostre host.

Signeur, nous ne soyons déceus, en cas que nos ennemis se viègnent giser devant nous, que ne soyens sanciés et aydiés de temps en temps, selon ce que besoing sera. Et sachés que les gents de Flandres continuent toudis le bon port devers nous et vueillent estre prests pour nous aidier de trente mil personnes, et certes ils ont jà commencé de costeir nos dits enemis sur leur venue devers nous.

—

II

(23 juillet 1347.)

—

Très-chiers et foialx, nous vous signefions de certein que nostre adversaire de France ove tut son poair s'ad herbergé de costé Mountoire qui n'est que trois lieuwes frauncèses de nostre host, et si poons bien veoir leurs tentes et leur logger hors de nostre dit host, sique nous espérons, ove l'aide de Nostre-Seigneur Jésu-Crist, sur eux hastivement avoir astive bele journée, selonc nostre droite querèle, à l'honnour de nous et de tut nostre roialme, pur quoi vous prions que dévoutement facés prier pur nous.

Donné sous nostre secré séal devant Caleys le lundi à vespre.

(*Record-Office, Miscell.*)

—

III

(Vers le 30 juillet 1347.)

—

Edward, par la grâce de Dieux, roi d'Engleterre et de Fraunce et seigneur d'Irland, à honourable pière en Dieu, Johan, par mesme la grâce, erchevesque de Caunterbirs, primat de tut Engleterre, et à nos chanceller et trésorer, saluts.

Pur ceo que nous pensoms bien que vous orrés bien volun-

tiers les novelx et l'estat des busoignes par devers nous, vous faceoms assavoir que, yceo darrein vendredy proschein devaunt le goul d'aust, nostre adversarie de Fraunce od tut soun poair se vient loggier près de nous en l'autre part du mareis sour un tertre, et en sa venue ascuns de nostre ost encountrèrent ses gents et eurent à faire ovesques eaux des chivalers et esquiers beale companye. Et mesme le jour viendrent les cardinalx à bout de la chaucée et maundèrent lor lettres à nostre cosyn de Lancastre et aultres graunts de nostre ost en priaunt qu'ils vousissent parler ovesques eaux : par quoi, de nostre coungé, nos cosyns de Lancastre et de Northamptoun y alèrent, asqueux les cardinalx prièrent à graunt instaunce que tretié se purroit feare, et disoient qu'ils savoient bien que nostre adversarie nous ferroit tiels offres de pées que serront acceptables par reson, et al instaunce desdits cardinaux, come celluy que toutsjours avoms esté et sumes prets de accepter pées resonable, quelle heure qu'elle nous soit offerte, assentismes bien à tiel tretié. Et partaunt nostre cosyn de Lancastre fist lever II pavillons en une place dedeins nostre place dentre les II hosts, et illesques assemblérent, ovesques les II cardinalx, le markys de Julers, nosdits cosyns de Lancastre et de Northamptoun, mounseir Barthom Burghersh, notre chamberlayn, mounseir Renaud de Cobham, monseir Wautier de Mauny, de nostre part, les ducs de Burbone et d'Athènes, le chaunceller de Fraunce, le sire d'Offemound et mounseir Geffrey de Charny, pour la partie nostre dit adversarie, lesqueux tretèrent ensemble, et les treteours del autre partie comencèrent à parler del ville de Caleis et tiendrent de rendre la ville par ensi que ceaux que sount dedeins, purroient aler quites ovesque lour biens et chateux, et que cele chose faite ils vorront treter de pées. Et nos gents lour respondèrent qu'ils n'avoient mye en charge de parler de la ville, eins de treter de pées si homme vorroit monstrer resonable voie, et les treteours del autre partie se tiendrent tout sour la ville, issint que à grant payne les poet homme mesner de riens offrir, mais à derrain ils offrirent la

duché de Guyenne, en manère que soun ael le avoit, et la counté de Pountif, et nos gents respondèrent que cele offre fust trop petit pour lesser si haute damage. Et ensi tretèrent-ils treis jours sauns nul effect ; quar les treteours de l'autre partie se tiendrent tuts jours sour parlaunce de la ville pour avoir rescoussé les gents que sount dedeins par ascune subtilité. Et puis le marsdy vers le vespre viendrent certayns graunts et chivalers de part nostre adversarie à la place du tretié, et offrirent à nos gents la bataille de part nostre adversarie susdit par ensy que nous vousissoms venir hors le marreis et il nous donroit place covenable pour combatre, quele heure que nous pleroit, entre cele heure et vendredy à soir proschein suaunt, et vorroient que IIII chivalers de nos et aultre IIII de lour esleisent place convenable por l'une partie et por l'autre. Et sour ceo nos gents respondèrent qu'ils nous ferroient monstrer celle offre et lour donroient respounse le mesqerdy suaunt, quelle chose monstré à nous, avoms eut consail et avys ovesques les graunts et aultres sages de nostre consail et de nostre ost, et, en affiaunce de Dieux et de nostre droit, nous lour feismes respoundre que nous acceptasmes leur offre et prendrisoms le bataille voluntiers, et feismes faire nos lettres de conduyt à IIII chivalers del aultre partie, de quelle estat ou conditioun qu'ils fussent, à venir à nostre ost, afyn que nous purroioms prendre aultre IIII de lour estat, et que mesmes les VIII chivalers feisent le serment qu'ils alassent veer et cercher les places tanque ils fussent en accorde. Et ceaux de l'autre partie maintenant, quant ils avoient oyé ceste respounse, comencèrent de varier en lour offres et de parler de la ville tut novel aussy come entrelessaunt le bataille, issint ne se voleient tenir à nul certain ; et sour ceo jeosdy devaunt le jour, nient countre-esteaunts les parlaunces susdites, nostre dit adversarie s'en départi od toutes ses gents aussi come desconfist, et hastèrent taunt qu'ils ardèrent lour tentes et graunt partie de lour herneys à lour départir, et nos gents les pursuèrent bien près à la cowe, issint à rescrivère de cestes n'estoient-ils mye unquore revenus, et par cele cause nous avoms mye unquore pris purpos

en certain de ceo que nous en ferrons pluis avaunt, mais toutesvoies nous pensons de chivacher sour l'esploit de nostre guerre si en haste come nous purrons od l'aide de Dieu.

(*Robert d'Avesbury*, p. 163.)

LXXIII

Documents relatifs aux Flagellants.

(1349)

Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire ici, pour expliquer ces documents, quelques lignes du chroniqueur qui nous les a conservés :

« En l'an mil CCCXLIX furent Pasques le XII jour d'avril, et ou mois d'aoust après ensuivant s'esmut ou royaulme de France en aucunes parties une secte de gens qui se batoient d'escourgées de trois lasnières en chascune, asquelles lasnières avoit ung neu, ouquel neu avoit IIII pointes ainsi comme d'aguilles, lesquelles pointes estoient croisées par dedans ledit neu et pairoient dehors en quatre costés dudit neu, et se faisoient seignier en eulx batant, et faisoient plusieurs cérimonies tant comme ils se batoient avant et après, et ce faisoient en place commune en chascune ville où ils estoient, deux fois le jour par XXXIII jours et demy, et ne demouroient en une ville que ung jour et une nuit, et portoient croix vermeilles en leurs chappiaux de feustre et en leurs espaules devant et derrière, et disoient qu'ils faisoient toutes les choses qu'ils faisoient par la révélation de l'ange, et tenoient et créoient que, leur dicte pénitence faicte par XXXIII jours et demy, ils demouroient purs, nets, quictes et absols de tous leurs péchiés aussi comme ils estoient après leur baptesme, et vindrent cette gent en France premièrement de la langue thioise comme de Flandres, de Brabant et de Hennault, et ne passoient point Lisle, Douay, Bétune, Saint-Omer, Tournay, Arras et les marches d'envi-

ron les frontières de Picardie. Mais assés tost après s'en esmurent plusieurs et par plusieurs tourbes de Lisle, de Tournay et des marches d'environ, et vindrent en France jusques à Troyes en Champaigne, jusques à Reins et jusques ès marches d'environ, mais ils ne passèrent plus avant ; car le roy de France Phelippe manda par ses lettres que l'en les presist par tout son royaulme où l'en les trouverroit faisans leurs cérémonies ; mais, non obstant ce, ils continuèrent leurs folies et multiplièrent en telle manière que dedans le Noël ensuivant qui fut l'an mil CCCXLIX, ils fürent bien VIII[c] mil et plus, sicomme l'en tenoit fermement, mais ils se tenoient en Flandres, en Hennault et en Brabant, et y avoit grant foison de grans hommes et gentils. »

—

I.

Lettre que les Flagellants de Malines prétendaient avoir été portée par un ange.

Isti sunt articuli extracti ex littera quam dicunt Flagellatores sibi missa a Deo per angelum, quam litteram tradiderunt flagellatores de Maskelinia domino episcopo Cameramensi.

Quod istud mandatum est Jhesu-Christi, missum per angelum, scriptum in tabula lapidea, quam tenebat angelus super altare Sancti Petri in Jherusalem.

Item ad adventum angeli magna claritas refulsit, et populus stupescens cecidit in terram super facies suas clamando kyrie eleyson.

Item quia christiani et infantes non jejunaverunt in die veneris, Deus substraxit ab eis victualia et multa beneficia, et permisit eos incidere in multas tribulationes et persecutiones Sarracenorum et aliorum.

Item propter supradicta præcepit Sarracenis persequi christianos et infantes, et clades pluries immisit.

Item quod Deus cogitaverat propter peccata christianorum destruere totum seculum nisi dimisisset ad preces angelorum procidentium ad pedes Dei.

Item quod Judæi celebrabunt diem dominicam.

Item quod Deus præcepit jejunare per diem veneris et observari dominicam a meridie diei sabbati usque mane diei lunæ.

Item quod Deus in littera supradicta episcopis, sacerdotibus et fratribus præcepit quod ipsi ordinarent viagium sumendi crucem, jejunandi et orandi.

Item quod Deus cogitaverat destruere quidquid vivit in hoc seculo decima die septembris, hoc est die dominica sequente Nativitatem Sanctæ-Virginis.

Quod et factum esset, nisi Deus præventus fuisset precibus Beatæ-Mariæ-Virginis et sanctorum angelorum.

Item quod in dicto mandato Deus juravit eis per sanctos angelos suos.

Item quod Deus juravit, nisi observent diem dominicam et jejunent die veneris et abstineant a malis juramentis, Deus destruet eos taliter quod eorum amplius non erit memoria.

Item quod Deus dicit : « Quicumque non crediderit scripta in « dicto mandato, volo quod sit excommunicatus et maledictus « coram patre suo. Et qui crediderit, benedictio mea veniet in « domum suam. »

Item quod judex judicans in die dominica est excommunicatus perpetuo.

Item quod Deus dedit christianis quidquid habent.

Item quod patriarcha fuit præsens in datione istius mandati.

Item quod angelus juravit quod istud mandatum non fuit scriptum per manum alicujus creaturæ, sed sola manu Dei. Et qui hoc non credit, excommunicatus est ; qui vero hæc credit, Deus miserabitur ejus.

Item quod qui hoc scribit vel mittit per villas vel domos, benedictio Domini veniet super eum et super sacerdotem qui ista annunciabit populo.

II

Règles des Flagellants.

Isti sunt articuli extracti a regula Flagellatorum, quam Flagellatores de Brugis miserunt capitulo Tornacensi ut approbaretur eorum status, etc.

Primo quod recepta cruce non debeant recipere eleemosinas.

Item debent habere quatuor rectores seu magistros.

Item debent simul intrare civitates.

Item quando habent aliquas causas seu discordias, debent conqueri suo magistro.

Item qualibet nocte mutabunt hospitia.

Item non loquentur cum mulieribus.

Item nihil poterunt recipere a mulieribus.

Item nullus recipiet aquam vel manutergium nisi de terra.

Item non debent ponere super se vestem albam qua utuntur pœnitentes.

Item infirmos suos non debent dimittere in aliqua villa per quam ibunt, sed secum ducere.

Item homicidæ et adulteri aliter jacebunt super terram quam alii.

Item non debent reffutare eleemosinas.

Item durabit fraternitas XXXIII diebus cum dimidio.

Item transgressores punientur per magistros.

Item in die Parasceves flagellabunt se ter de die et semel de nocte quamdiu vixerint.

—

Ista regula Flagellatorum quam Flagellatores de Brugis miserunt capitulo Tornacensi, sede vacante.

Primo debita et male acquisita restitui.

Item petenda est licentia ab uxoribus.

Item quilibet debet confiteri curato et recipere licentiam ab ipso.

Item recipere crucem ab eo.

Item recepta cruce non debent petere eleemosinas.

Item quilibet famulus debet recipere licentiam a magistro suo.

Item debent habere quatuor rectores seu magistros.

Item debent simul intrare civitates.

Item, quando habent aliquas causas seu discordias, conqueri debent suo magistro.

Item ibunt bini, bini et bini.

Item nullus portabit arma.

Item dabunt eleemosinas clericis pauperibus in omnibus locis.

Item non loquentur cum mulieribus.

Item poterit senior loqui hospitissæ vel ejus filiæ.

Item nihil possunt recipere a mulieribus.

Item in mensa nullus loquitur præter seniorem.

Item, quando ibunt ad opus naturæ, depponent vestes et pilleos quibus cruces sunt affixæ.

Item non intrabunt ad hospitia invitis hospitibus.

Item nullus sedebit in mensa sine jussu hospitis.

Item nullus recipiet aquam vel manutergium nisi de terra.

Item ante comestionem quilibet dicet quinque Pater noster et tot Ave Maria flexis genibus et tot post.

Item rebelles debent privari cruce et reppelli a societate.

Item in mane dicent quinque Pater noster in exitu hospitii pro hospitibus.

Item quilibet dicet : Pater noster et Ave Maria quindecim, ante quam intrent, per viam pro benefactoribus suis.

Item quando aliquis invitatur ad prandium, non ducent secum nisi quem voluerit suus superior.

Item nullus jacebit super plumam nisi caput.

Item non utantur linteaminibus.

Item non debent habere super se vestem albam qua utuntur in pœnitentia.

Item infirmos suos non debent dimittere in aliqua villa per quam ibunt, sed secum ducere.

Item nullus flagellabit se ad mortem vel infirmitatem.

Item homicidæ et adulteri aliter jacebunt super terram quam alii.

Item non debent reffutare eleemosinas.

Item debent patienter ferre opprobria et orare pro persequentibus.

Item non sedebunt super pulvinaria.

Item durabit fraternitus triginta tribus diebus cum dimidio.

Item transgressores punientur per magistros.

Item nullus recipiet per se ipsum crucem.

Item die Parasceves flagellabunt se ter de die et semel de nocte quamdiu vixerint.

—

III

Sermon d'un Flagellant de Liége à Tournay.

Isti sunt articuli quos prædicavit unus frater de Leodio Tornaci coram populo.

Primo se verberantes nominabant milites rubicundos. Et dicebant et prædicabant, si sanguis istorum justus est militum, est, unitus cum sanguine Christi, et si sanguis Christi est in paradiso, et est sanguis istorum, et si sanguis istorum in inferno est, et est sanguis Christi, et dampnatus est iste sanguis et alter.

Item prædicavit et dixit idem prædicator quod post effusionem sanguinis Christi factam die veneris, non fuit tam pretiosus effusus sicut sanguis istorum militum.

Item quod ad pœnitentiam quam faciebant dicti sui milites assumendam et peragendam, auctoritas papæ non erat requirenda, nec erat requirenda bulla ipsius papæ si dicta auctoritas non requirenda esset ad implenda sine bulla papæ, ut puta de honore parentum et sanctorum.

Item prædicavit quod illi qui dicunt dictos suos milites non se posse colligere ut faciunt, nesciunt quid dicunt, nec jura intelligunt.

Item prædicavit quod ipse non dubitabat quin omnes fa-

cientes pœnitentiam quam faciebant ipsi sui milites „ essent salvati.

Item proposuit quod si quis fuerit qui dicat contrarium præmissorum, dignus est ut comburetur, et magis debet comburi quam Judæus nocens corporibus tantum. Ille vero qui dicit contrarium corporibus et animabus, et si pater ipsius prædicatoris diceret contrarium præmissorum, bene mitteretur in ignem ut combureretur.

Item prædicavit quod falsi prædicatores celaverunt istam pœnitentiam quam faciunt dicti sui milites, propter ipsius pœnitentiæ dulcedinem, populum in hoc decipientes.

Item dicit quod si aliquis prædicator prædicat contra aliqua præmissorum , quod populus insurgeret et diceret prædicanti contrarium dictorum præmissorum, quod descenderet de loco ubi prædicaret et quod ipse non diceret veritatem, cujuscunque dignitatis vel status esset idem prædicans contrarium præmissorum.

Item prædicavit quod Beatus Paulus portaverat stigmata Christi in corpore, sed non in conscientia, et quod idem Beatus Paulus nunc in magna edia esset si viveret, si multos socios haberet stigmata Christi ferentes.

—

IV

Rites et cérémonies des Flagellants.

Istæ sunt cerimoniæ, superstitiones et fraternitates eorum, quæ visæ sunt fieri in multis locis. Visum est in multis villis quod dum dicti pœnitentes se verberabant, aliqui habebant panniculos lineos et eos tangebant in eorum sanguine, et quasi essent sanctorum reliquiæ, aliqui populares tam viri quam mulieres petebant illos panniculos, et aliqui eorum petebant illis panniculis oculos sibi tangi, et ita flebat.

Item dicunt et publicant quod Deus facit pro ipsis miracula , et in hoc mentiuntur ut expertum est a multis.

Item adducuntur ad eos infirmi et languidi et cæci, et eos nituntur curare per suorum baculorum contactum, eorum orationes et corrigiarum suarum ligationem circa eorum collum et suorum pilleorum oppositionem supra caput.

Item si mulier intret infra processionem vel clerum dum faciunt suas pœnitentias, ipsi reincipiunt a capite suas pœnitentias.

Item faciunt portare cruces et vexilla ante se tam per villam quam per patriam.

Item non possunt comedere panem, nec aliquod ferculum nisi prius hospes vel alius frangat vel scindat eis panem vel ferculum.

Item habent magistros suos quibus obediunt in omnibus.

Item vocantur in multis villis ad visitandum infirmos ut ipsi melius habeant, et ad eos venientes ponunt pileos suos super eorum capita et colla sua ligant suis flagellis, dicentes : Pater noster, Ave Maria, etc.

Item aliquæ societates eorum semper habent pilleos suos et mantellos, sive comedant, sive bibant, nisi cum vadunt ad opus naturæ.

Item aliquarum societatum fratres, non intrant hospitia ad quæ sunt invitati vel vocati, nisi aliquis unum eorum traxerit per manum eos introducendo.

Item vocant se invicem fratres, dicendo : Frater Johannes, frater Petre, etc.

Item quilibet eorum portat mantellum vel pilleum et crucem ante et retro in mantello et pilleo.

Item portant crucem magnam et vexilla cum incedunt per villas et patriam.

—

V.

La prière des Flagellants.

Item, s'ensuit la teneur d'une prière qu'ils disoient en chantant quant ils se batoient de leurs escourgées :

En commençant no pénitence,
Soit la Vierge et la Trinité
En tout en parfaite puissance.
Des cieux le hault divin secré,
Sire Dieu, cessiés vo venjance,
Les fruis des ventres respités,
Car esté a en grant balance
Longtemps toute crestienté.

Or avant, entre nous tuit frère
Batons nos charoingnes bien fort
En remembrant la grant misère
De Dieu et sa piteuse mort,
Qui fut prins de la gent amère
Et vendus et trahis à tort
Et batu sa char vierge et clère ;
Ou nom de ce batons plus fort.

O Marie, Vierge royne,
O temple de virginité,
O glorieuse char divine !
Depriés pour crestienté.
Vostre fils nous a monstré le signe
De croix par mortalité ;
Rapaisiés-le, dame angeline,
Et prenés no penance en gré.

O roy des roys, char précieuse,
Dieux, Père, Fils, Sains-Esperis,
Votre sainctisme char glorieuse
Fut pendue en croix par Juifs
Et là fut grief et douloreuse ;
Car du saint sanc béneis
Fut la croix vermeille et hideuse.
Loons Dieu et batons nos pis,

Et en la doulce remembrance
De ce que tu feus abeuvrés,
Avec le crueux cop de la lance,
D'aisil o fiel fut destrampés,
Alons à genoulx par penance ;
Loons Dieu, vos bras estandés
Et en l'amour de sa souffrance
Chéons jus en croix à tous lés.

Hélas ! qui n'a en remembrance
Les seingnies Dieu en escript,
Ausquelles n'ot vin, ne pitance,
Mais fiel avec aisil confit :
Qui n'y pense, il fait ignorance.
Or tous à genoux sans respit
Rechéons en croix sans bobance
Pour Dieu qu'en croix expiravit.

Or relevons de bon couraige
Et devers le ciel regardons
Que de mort soudaine et de rage
Dieu nous escive ! Coulpes batons,
Et pour trestout humain lignaige,
Biaux sires Dieux, vous deprions
Qu'il ait part au pèlerinage,
S'il vous plait qu'aumosne facions.

Jhésus, par tes trois dignes nons,
Fay-nous de nos péchiés pardons.
Jhésus, par tes cinq rouges playes,
De mort soudaine nous délayes.

Or rebatons notre char vilaine :
Que Dieu saulve crestienté
Et deffende de mort soudaine ;
Et si pensons à la griefté

De la grief mort Dieu souveraine,
Qui piés croisiés, chief encliné,
Fu bras tendus en croix penés
Avec la playe du costé.

O royaulx vierge corps Marie,
Dame, tu fus à son trespas ;
Tu fus doulente et esmarrie,
Quant ses nerfs de piés et de bras
Veis rompre sa char transie
Et sa face encliner sus son bras.
Terre crola ; pierre fut brisie ;
Souleil faillit ; mors suscitat.

Par ceste mort, vray Dieu de gloire,
Nous meis à salvation.
Or nous garnissiés de victoire
Contre toute temptation ;
Car Sathan est de grant mémoire,
Et nous de foible opinion,
Se nous pourroit retraire encoire,
Dieux, se nous n'avions pardon.

Or nous relevons : qu'à Dieu plaise
Que no penance puist valoir !
Batons nos pis ; batons no face ;
Tendons nos bras de grant vouloir.
Dieux qui nous a fait, nous reface
Et nous doint des cieulx le manoir
Et gart tous ceulx qu'en ceste place
En pitié nous viennent veoir.

Jhésus, par tes trois dignes nons,
Fay-nous de nos péchiés pardons.
Jhésus, par tes cinq rouges playes,
De mort soudaine nous délayes.

Ave Regina pure et gente ;
Très-haulte ave Maris Stella ;
Ave précieuse jovante,
Lune où Dieu s'esconsa.
Ave, sainte glorieuse ente ;
Ave tu plena gratia.
Faictes finer, rose excellente,
Le mortuaire qui ores va.

O Créateur de créature,
Qui oncques ne fustes créés,
Deffendés-nous de grief morsure,
Sire Dieux, et vous afrenés.
Hée ! doulce royaulx Vierge et pure,
Priés que pour nous soit pités.
Au peuple laissiés l'euvre obscure
De péchié, si nous amendés.

Nous te prions, Vierge loée,
En ceste penance faisant,
Pour toute créature née
Et requiers ton Père et Enfant
Que cest mortaire soit destournée
Et Saint-Esperit voist régnant
En nos cuers par humble pensée,
Car d'ayde avons mestier grant.

Se ne fust la Vierge Marie,
Le siècle fust pièca perdus.
Batons nos chars plaines d'envie ;
Batons d'orgueil plus et plus,
Pour paresse et pour gloutonnie
Et pour ire qui het vertus,
Pour avarice et lècherie
Et pour tous péchiés déceus,

En desmonstrant signifiance
Que tous nous convendra morir
Et en terre en très-grant vuilance
No pécheresse char pourrir.
Enfin de nostre pénitance
Nous fault à genoux revenir.
Tous mourrons : c'est la remembrance
Qui nous fait tiers fois chéir.

Relevons-nous la tierce fois
Et loons Dieu à nus genoulx.
Jointes mains, tenons l'escourgie ;
Çremons Dieu, aïons les cuers doulx
Et chantons à la départie
Grâce Dieu, car elle est en nous.
Prions pour l'umaine lignie :
Baisons la terre, levons-nous.

(*Ms.* 2598, *f. fr.*, *Bibl. Nat. de Paris*.)

LXXIV

Alliance du roi d'Angleterre et du comte de Flandre.

(1348-1349.)

—

Vers la fin de l'année 1348, Louis de Male se rapprocha du parti des communes, dont Henri de Flandre, seigneur de Ninove, était le plus illustre chef, et il accorda son approbation plus ou moins sincère à une négociation qui devait, grâce à l'appui du roi d'Angleterre, rendre à la Flandre ses anciennes frontières. Le document le plus important qui la rappelle, est le traité de Dunkerque, du 4 décembre 1348, publié par Rymer. Nous insérons ici plusieurs pièces qui se rapportent à cette période : les pouvoirs donnés par la ville d'Ypres aux députés qui allaient traiter avec les comtes de

Lancastre et de Suffolk et avec Gauthier de Mauny, l'exposé de divers points secrets arrêtés entre les ambassadeurs anglais et flamands, et deux déclarations où Louis de Male s'engage, si les Français ne lui restituent pas les territoires séparés de la Flandre, à s'unir contre eux aux Anglais qui lui assureront une puissance bien supérieure à celle de ses ancêtres.

—

A tous cheaus qui ces présentes lettres verront et orront, li advoeit, eschevin et conselgneurs, doyen, capitain et toute la communalté de la ville d'Yppre, saluut et connissance de vérité. Savoir faisons que nous, pour nous, cascun de nous et pour le dite ville, avons fait, mis et establi, faisons, mettons et establissons Victor Le Vos et Jehan Stekerape, eschevins, maistre Jehan Reubelin, clerc, Jehan Heulare, Lambert Le Wachtre, Jehan Roze, Jehan de le Lys, Jehan Stacin et Jakemon de Bailloel, bourgmestre de la dite ville d'Yppre, ou le plus grande partie d'eaus ensamble nos procureur generals et messages espécials en toutes nos causes et besoingnes que nous avons eu, avons, ou avoir poons en débat encontre nostre très-redoubté prinche et très-chier et bien amé singneur naturel sans moyen nostre singneur Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Réthel, et tous ses adherdans de ses villes et castelleries de son dit pays de Flandres, et pour accordeir et rechevoir, pour nous, cascun de nous et le dite ville, toute le ordenanche et tout le dit qui du dit débat sera acordé, ordené et dit par très-révérent et très-haus et nobles monsingneur l'évesque de Nordwyc, monsingneur le conte de Lancastre, monsingneur le conte de Zuutvolc et monseigneur Wautier de Mauni en ce cas députés de par très-excellent et très-poissant prinche nostre singneur le roy de France et d'Engleterre nostre singneur souverain d'une part, et par les très-nobles monsingneur Henri de Flandres et nos autres singneurs en che cas députés de par nostre dit singneur le conte de Flandres d'autre part en la pais qui se doit faire par entre le roy et le conte de Flandres nos singneurs devant nommeis, sauves en tous poins toutes nos fran

chises, liberteis, coustumes et usages, nos vies, membres, pais et avoir. Et quant à tout chou nous leur avons donné et donnons et à la plus grande partie d'eaus plain pooir et mandement espécial pour faire toutes manières de seremens en les armes de nous et de cascun de nous ausi avant comme coustume et ordène de droit requièrent, et de tout che accordeir, rechevoir, pacifyer et faire ès coses dessus-dites et cascune d'icelles comme nous-meismes feriens ou faire porriens, se présent y estiens. Et tout che que par nos dis procureurs ou par la plus grande partie d'eaus sera acordé, recheu, pacifyé, juré et fait ès coses dessus dites et en cascune d'icelles pour nous, cascun de nous et le dite ville, avons en convent promis et promettons à tous jours dèsoremais en avant à tenir ferme et estable sour l'obligation de nous, cascun de nous et de le dite ville, de tous nos biens de cascun de nous et de tous les biens de le dite ville d'Yppre, par le tesmoingnange de ces lettres scellées du séel as causes de le dite ville d'Yppre.

Faites et données en l'an de grâce M. CCC quarante et wyt, le mardi après le jour Saint-André apostele.

(*Archives de la Flandre Orientale.*)

—

Il fait à remembrer que acordé et consenti est par révérent père en Dieu Guillaume évesque de Norwycs, Henry conte de Lancastre, de Derby, de Leycestre, seigneur de Brugerak et sénescal d'Engleterre, Robert de Ufford, conte de Suffolk, Gautier seigneur de Mauny et mestre Jehan de Carleton doctour en loys, commis et députés de par très-noble et très-poissant prince monseigneur Edward par le grâce de Dieu roy d'Engleterre d'une part, et Henry de Flandres seigneur de Nienève, Sohier seigneur d'Enghien et Jaquème Metteneye, commis et députés de par très-noble prince monseignur Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Réthel d'autre part, pour bien de pais, tranquillité et amour norrir, accroistre et pardurer entre les dessus dits seigneurs roy et conte de Flandres, leurs subgets et ad-

hérents à tous jours mais, que dedens le premier jour de septembre proschain venant le dit conte envoiera souffissament ses messages pardevers le roy de France, et fera requerre et demander son droit et héritage de la conté d'Arthoys, des villes de Lille, Douay, Béthune et Orchies et des chasteleries et appendances d'ycelles, et en cas que le dit roy de France la dicte requeste fesist et acordast, que le dit conte partant seroit contens en sa personne, et que le dit roy d'Engleterre, ne ses adhérents, par les gents de le dicte conté d'Arthoys, des villes de Lille, Douay, Béthune, Orchies, des chasteleries et appendances d'ycelles, ne seroient de riens empesché, molesté, ne grevé, et soufferoit le dit conte que son pays de Flandres tenist et acomplesist devers le dit roy d'Engleterre, ses hoirs et successeurs, toutes les alliances et promesses faites à lui ores et en temps passé, et en cas que la dicte requeste dou dit conte ne fust acceptée et accomplie et à lui rendu son dit héritage, que le dit conte après ceste requeste souffissamment faite, feroit le dit roy de France deffyer et lui rendroit sus tous les hommages qu'il tient de lui, trois semaines devant le premier jour de septembre prochain venant. Et adont li dit roy d'Engleterre et contes de Flandres, pour yaus, pour leurs hoirs et successeurs, feroient une certaine alliance ensamble durant la guerre le meisme premier jour de septembre et promettront l'un l'autre à aidier et conforter de tous leurs povoirs le droit roy de France, ses hoirs et successeurs, loyalment et en boine foy.

Item en cest acord et alliance le dit roy d'Engleterre et le dit................. pour yaus, pour leur hoirs et successeurs ou aucuns .... à faire .... le dit roy de France, ses hoirs et successeurs, encontre ses adhérents, par accord, triòuwes, ne souffrance, sans sceu, volenté, consent et assent del autre.

Item, se le dit conte en temps à venir ne peust paisivlement joïr de ses contées de Nevers et de Réthel et de ce que y appartient, que li dis roy d'Engleterre, en récompensation de ce, paiera au dit conte ou à son comant, aussi longuement qu'il sera en deffaute de ce, quarante mille escus d'or, de pois et de

loy tiels come ilkeurent à présent, ou autre bonne monnoie aussi proffitable à l'avenant, cascun an, l'une moitié à le Pasque et l'autre à le Saint-Michiel, et de ce lui donra ses lettres ouvertes bien scellées le dit premier jour de septembre as alliances faire, et de ce fera le dit roy d'Engleterre bonne seurté au dit conte à payer dedens la ville de Bruges en la manère qui s'ensieut, assavoir est que en celi cas li dis roys d'Engleterre promettra au dit conte de Flandres, à ses hoirs et successeurs ou à son certain commant payer loyaument, fermement et en bonne foy sans enfraindre au lieu et as termes dessus nommés as propres périls et despens dou dit roy d'Engleterre les quarante mil florins d'or à l'escut dessus dits cest an en la manère dessus dicte. Et quant à ce il obligera li, ses hoirs et successeurs, ses biens et les leurs quelconques, et, pour plus grande seurté de ce, li dis roys d'Engleterre derechief promettra loyaument .... et en bonne foy que ou cas qu'il serroit en aucune manère en deffaute de payer le somme de quarante mille florins d'or à l'escu as termes, au lieu et en la manère desssus dicte, il envoieroit dedens un mois prochain après le première deffaute de paiement, dedens la ville de Bruges, deux chevaliers bannerets et wyt chevaliers bachelers en lour escuts, sans fraude et malengien, liquel jurront par leur foy et serments, si tost qu'il seront entrés en la dicte ville, en la main dou dit conte ou de son certain députe que d'ycelle il ne se partiront jusque à tant que la dicte deffaute sera entirement payée ensi que dit est, se donc ne feust que le dit conte de Flandres et non autres leur donast eslargissement et respit. Et en semblable manère, ou cas que une ou pluisieurs termes eskeissent de la dicte rente payer par le dit roy d'Engleterre, sique dit est, après le dessus dicte première deffaute, li roys d'Engleterre dessus dits de rechief envoieroit deux autres chevaliers bannerets et wyt chevaliers bachelers, en la manère dessus escripte por cascun terme et à cascune fois que la dicte deffaute ou deffautes seroient ou dit roy d'Engleterre, avecques les autres qui y seroient, sans ycheux à retourner par nulle voye tant et si longuement que li dis roys

d'Engleterre auroit entirement payé la dicte défaute au deffautes au lieu, as termes et en la manère dessus dits, et tout as propres despens et coustenges dou dit roy d'Engleterre. Et ou cas que aucun ou aucuns des chevaliers que le dit roy auroit ensi envoyés à lieu dessus dit, trespassassent tenants les dictes convenences, li dis roys seroit tenus de y renvoyer, en lieu de celi ou ceux, de telle condition comme li trespassés ou trespassé auroient esté, si tost qu'il venroit à la cognissance dou dit roy d'Engleterre sans malengien. Et de rechief, il est acordé et promis par les dessus dits traicteurs de par le dit roy d'Engleterre en la main du dit conte, que se il avenoit que avant les dictes trieuwes faillies, en quel temps que ce fust, les dessus dictes contées de Nevers et de Réthel et ce que y appartient, fussent arrestés ou calengiés, par quoy li dis contes n'en peuist joïr pour cause de ces présents traitiés et accords, que tantost que ce avenroit, li dis rois d'Engleterre sera tenus de faire au dit conte de Flandres, en restor des dictes deffautes, les paiements des quarante mil florins d'or à l'avenant dou temps et des termes sans malengien sur les obligations dessus dictes ; et en quelconques temps que le dit contes aura arrière et joïra paisivlement de ses deux contées devant dictes ou de l'une d'ycelles sans fraude et malengien, qu'il rabatera de la dicte somme à l'avenant et value de ce.

Item, le dit roy d'Engleterre et conte prometteront l'un à l'autre par serements, foy et loyautés de aidier à tout leur povoir à conquerre le droit de chascun d'yaus sur le dit roy de France et les siens ; et, se en temps à venir le roy d'Engleterre dessus dit peust acquerre par pais, conquest ou autrement la dicte contée d'Arthoys entirement ou partie (de ce hors mis Calais, Merk et Hoye, lesquels sont desjà au dit roy d'Engleterre), la cyté de Tournay, les villes de Douay, Béthune, Lille et Orchies, avecque leurs appendances et chasteleries d'ycelles ou d'aucunes d'ycelles, que il les donra et baillera tantost après ce qu'il les aura acquises, au dit conte de Flandres, à posséder perpétuelement par lui et par ses hoirs contes de Flandres

comme leur propre héritage, sauve le droit dou dit roy Edwart quant temps serra; et, se le dit conte, en temps à venir, peust conquerre aucuns autres terre, ville, chastel ou chastelerie ens ou royaume de France ou ailleurs, touchant la querelle dou dit roy, que il le baillera en le mesme manère au dit roy d'Engleterre et à ses hoirs.

Item que le dicte alliance soit faicte par le dit conte sur les painnes d'estre parjurs et de deux chents mille livres de gros tournois à la value de tiels comme courent dedens le dit pays de Flandres au jour de la faisance de cestes. Et le dit contes obligera lui, ses hoirs et successeurs, leur biens moebles, non moebles, présens et à venir, à la dicte somme à payer, ou cas qu'elle fust encourue et forfaite véritablement par luy, par ses hoirs et successeurs, la guerre durant, dedens sys ans prochain, ensi .... par yweles portions dedens la ville de Londres à le Saint-Michiel, et quant le dicte alliance ensi serra faite et confremée, que li primiers articles contenus ou premier rolle des traictiés, dont li dessus dit roys et contes ont baillié lettres li uns à l'autre, serra quassés et mis au néant.

Item en la dicte.......... quant elle se fera, doivent .... articles prochains ensuivans le....... ou....... article............................ bailliés à............. .... les painnes d'estre parjurs........................ chents mille................................ d'Engleterre priera as bonnes villes de son dit royaume pareillement faire.......... que nuls de ses hoirs..................................

Item que en toutes les choses dessusdictes soient sauves toutes alliances du père au dit conte de Flandres, que Diex absoille,.............................. au duc et au pays de Brabant, lesquelles alliances furent faites devant les alliances faites entre le roi d'Engleterre et le conte de Flandre, lesqueles alliances li contes de Flandres qui ores est, a promises et confremées selonc la fourme et content d'ycelles. Et le dit roy d'Engleterre fera jurer et prommettre en nom de lui et de par lui aucune soffisant personne de son sanc et linage de tenir

et garder la dite alliance et acomplir toutes les choses dessus dictes fermement et véritablement, et ce par la manère que le dit conte le jurrera sauf le painne et parjure, sauves aussi les alliances que le dit roy d'Engleterre a au dit pays et gents de Flandres.

Et soient ès dictes lettres des alliances expressé de par le dit conte de Flandres tout li proesme fait ès primières lettres dou dit conte au roy d'Engleterre dessus dit sur les premiers articles dou traitiet.

En tesmoignage des choses dessus dictes, nous roys et contes dessus nommé avons plaquiés nos séauls secrets à ces ramembrances.

(*Traité original scellé, Brit. Mus. Cott., Cal. D. III.*)

—

Nous Loys etc. Faisons savoir à tous présens et à venir que nous, considérans et reguardans les grans tors, déshiretances et oppressions que noble prinche li roy de France ont par leur forche et poissance en temps passé faites et exercées sans cause et sans raison sur nos prédécesseurs contes et contesses de Flandres, dont Diex ait les âmes, et à présent messire Phelippes par le grâce de Dieu roys doudit royaume en ensivant ycelle erreur s'efforce et subtille de nous tenir en ledicte déshéritance et d'abundant de nostre très-chière dame et mère, et nous débouter et oster le propre eschéance de le conté d'Arthois et des appartenances qui par droit de naturele succession doivent à nostre dicte très-chière dame et mère et à nous appartenir seuls et pour le tout, lesquels inconvéniens et forches nous ne povons en avant bonnement souffrir, no dissimuler que nous n'i pourvéons de remède convenable à la recouvranche et sauvement de nostre dessus dit héritage.

Pour che est que nous, par le conseil de pluseurs de nostre linage, des nobles de nostre pays et de nos bonnes gens communément de nostre dit pays de Flandres et de certaine science,

nous summes accordés, appaisiés et convenenchiés envers très-haut et très-noble princhе monseigneur Edward, par la grâce de Dieu roy d'Engleterre, en la forme et manière que chi apriès s'ensuivent :

Premiers il est accordé entre ledit roy d'Engleterre et nous que lidis roys d'Engleterre fera et accordera aveuques son adversaire le roy de France et ses alyés et adhérens unes trieuwes jusques au premier jour de septembre prochainement venant, et que dedens le terme d'icelles trieuwes nous envoierons souffissaument nos messages pardevers le roy de France et ferons requerre et demander nostre droit et héritage que nous avons en la contée d'Arthois, ès villes de Lille, de Douay, de Béthune, de Orchies, ès chastelleries et appendances d'icelles; et ou cas que ledit roy de France fesist et accordast nostredicte demande et requeste nous devons partant estre contens en nostre personne, et en iceli cas ledit roy d'Engleterre et ses adhérens ne seront en riens empeschié, ne grevé par les gens de ledicte conté d'Artois, par ceux des villes de Lille, de Douay, de Béthune, de Orchies, des chastelleries et appendances d'icelles, et soufferrons que nostre pays de Flandres tiengne et acomplisse devers le dit roy d'Engleterre, ses hoirs et successeurs, toutes les alloyances et promesses faites à lui ores et en temps passé; et ou cas que nostre dicte requeste ne seroit acceptée et acomplie et à nous rendu nostredit héritage, nous, après icelle requeste suffissaument faite, ferons ledit roy de France deffier et lui renderons sus tous les hommages que nous tenons de lui. Et adont lidis roys d'Engleterre et nous, pour nous et pour nos hoirs et successeurs, ferons une certaine alliance ensamble durant la guerre et prometterons li uns à l'autre à aidier et conforter de tous nos povoirs à conquerre nostre droit sur ledit roy de France, sur ses hoirs et successeurs, loyaument et en bonne foy.

Item, en cest accord et allyance lidis roys d'Engleterre et nous prometterons loyaument et en bonne foy li uns à l'autre, pour nous et pour nos hoirs et successeurs, que nous, ne aucuns

de nous ne ferons, ne soufferons à faire encontre ledit roy de France, ses hoirs et successeurs, ne encontre ses adhérens, pais, accord, trieuwes, ne souffrance sans le sceu, volenté, assent et consent de l'autre.

Item, lidis roys d'Engleterre et nous prometterons li uns à l'autre par seremens, fois et loyauté, de aidier de tous nos povoirs à conquerre le droit de chascun de nous sur le dit roy de France et les siens ; et, se en temps à venir lidis roys d'Engleterre peuist acquerre par pais, conquest ou autrement la dicte conté d'Arthois entièrement ou partie de che (hors mis Calais, Marc et Hoye, lesquels sunt desjà audit roy d'Engleterre), la cyté de Tournay, les villes de Lille, Douay, Béthune et Orchies aveuques les chastelleries et appendances d'ycelles ou aucune d'ycelles, que il les nous donra et baillera tantost après che que il les aura conquises, à posséder perpétuelment par nous et par nos hoirs contes de Flandres, comme de nostre propre hiretage, sauve le droit doudit roy Edward quant temps sera ; et, se en temps à venir nous poièmes conquerre aucune autre terre, ville, chastel ou chastellerie ens ou royaume de France ou ailleurs, touchant la querelle doudit roy Edward, nous le baillerons audit roy d'Engleterre et à ses hoirs.

Item, que ou cas que lesdictes alliances seront faites, nous les prometterons et jurrons pour nous, pour nos hoirs et successeurs à tenir loyaument et en bonne foy sur les paines d'estre parjur et de deux cens mille livres de gros tournois, et ledit roy d'Engleterre fera jurer aucun de son lingnage et son nom de tenir et guarder ladicte alliance et che par la manière que nous le jurerons, sauf la peine et le parjure. Et quant ladicte alliance sera ensi faite et confremée, nous devrons ravoir une certaine lettre séellée de nostre séel de certaines convenences et promesses que nous avons faites audit roy, èsquelles lettres nous nous summes obligiés en le paine de II^{c} mil livres de gros à tenir le contenu d'icelles, et commencent ensi : « Nous Loys, contes de « Flandres, de Nevers et de Réthest, faisons savoir à tous que de « certaine science, etc.... » et finent ensi : « Donné à Dunkerke

« le... jour de novembre l'an de grâce mil CCC XLVIII », lesqueles lettres, par le virtu de ches présentes, seront quassées et annullées de tout, sans avoir nul effect, ne virtu jamais, ne nul jour.

Item, que en toutes les choses dessus escriptes soient sauves les alloyances que nostre très-chier seingneur et père (que Diex absoille) et nostre pays de Flandres firent au duc de Brabant et à son pays de Brabant, lesqueles allyanches furent faites devant les allyances d'Engleterre, et lesqueles alliances de Brabant nous avons prinses et confermées selonc le forme et contenu d'ycelles.

—

Nous Loys, etc. Tout le proesme que nous pour nous et pour nos hoirs dès ores en avant et à tousjours mais pour l'oquoison de monseigneur Phelippes par le grâce de Dieu roy de France, de ses hoirs ou successeurs, ne pour personne nulle, ne serons en aucun lieu encontre ledit roy d'Engleterre en armes, ne en autre manière aucune, céléement, ne en appert, ne traiterons, ne conseillerons, ne ferons traitier, ne conseiller en manière aucune encontre l'estat, honnour ou héritage doudit roy d'Engleterre, de ses hoirs et successeurs, et toutes les choses dessus dites, jurons-nous as Saintes-Éwangiles de Dieu, et promettons pour nous, pour nos hoirs et pour nos successeurs à tenir loyaulment et en bonne foy sur le paine d'estre tenus pour parjur, et que en temps à venir par voie de restitution, ne par nulle autre voye de bénéfice de loy, de canon ou de coustume, ne par dispensation ou absolution de court de Romme, ne en autre manière aucune, nous ne vendrons contre les choses dessus dictes, et que nous confirmerons et ratiffierons toutes les choses contenues en ches présentes lettres quant nous en serons requis de par ledit roy d'Engleterre entre chi et VI ans prochains à venir, la présente guerre durant entre les II roys dessusdis ou leurs hoirs et successeurs, et sur le paine de II^c mille libvres de gros tornois à le value de tiels comme courrent en

nostre dite conté de Flandres au jour de le confection de ches présentes lettres, et quant à che nous obligons nous, nos hoirs, nos successeurs, nos biens et les leurs, moebles et non moebles, présens et à venir, à payer ledicte somme ou cas que elle fust encourue et fourfaite véritablement par nous ou par aucun de nos hoirs ou successeurs, ladicte guerre durant, dedens VI ans prochains ensuians par yweles portions à la feste Saint-Michiel dedens la cité de Londres en Engleterre audit roy d'Engleterre ou à son trésorier ou receveur; et jurons de rechief sur les Saintes-Éwangiles de Dieu que jamais en temps à venir nous ne vendrons encontre ledicte peine par voye de restitution, de bénéfice de loy, de canon, de coustume ou par cause de meneur eage ou déception, sauves les alloyances que nostre très-chiers sires et pères, que Diex absoille, et nostre pays de Flandres firent au duc de Brabant et à son pays de Brabant, lesqueles alloyances furent faites devant les alloyances dou roy d'Engleterre et de nostredit pays de Flandres, et lesqueles alliances nous avons promises et confermées selonc le fourme et contenu d'ycelles.

En tesmoingnage de che nous avons ches lettres fait séeller de nostre grant séel.

Données...........

(*Archives de Lille*, *carton B*. 1316, *minutes sur papier*.)

LXXV

Alliance du comte de Flandre et du roi de France.

(Juillet 1351.)

Le traité de Fontainebleau, du 24 juillet 1351, publié par Galland dans ses mémoires sur la Flandre, forme la contre-partie du traité de Dunkerque. Nous croyons utile de le compléter par trois docu-

ments inédits : la minute des principales dispositions arrêtées entre les envoyés du roi Jean et ceux de Louis de Male, le texte des engagements pris à ce sujet par le comte de Flandre et une lettre écrite deux ans plus tard où il se plaint de la non-exécution des promesses qui lui avaient été faites.

C'est che que traitié est entre monseigneur de Flandres et son conseil, d'une part, et le conseil dou roy mon seigneur, sicomme l'évesque de Paris, monseigneur Jehan de Bouloingne, conte de Monfort, monseigneur Godefroy de Charni et monseigneur Robert de Lorris, en nom et pour ledit roy mon seigneur d'autre.

Premiers, que monseigneur de Flandres doit avoir X^m livres de terre au parisis en franc demaine assises dedens le conté de Fandres, se tant on en peut trouver, et ou cas que non, si donra li roys mon seigneur pour chascune M livres de terre XV^m florins d'or à l'escu.

Item, doit avoir et rechevoir monseigneur de Flandres en présent, sans plus attendre, dou roy mon seigneur LX^m florins d'or à l'escu.

Item, ou cas que li roys d'Engleterre, ou arme de par li, guerriast monseigneur de Flandres ou son pays ou fesist guerroyer, fuist par mer ou par terre, ou destourbast le marcheandise en quelconque manière que ce fuist, pour cause de l'hommage ou des traitiés fais à Dunkerke, li roys mon seigneur doit délivrer à monseigneur de Flandres à son simple dit en bonne foy tant de mises et d'argent que mestiers li sera pour li et ses gens et pour gens d'armes pour che résister et pour y mettre remède, et avoec che lui aidier et conforter de tout son povoir tant par mer comme par terre.

Item, doit li roys mon seigneur garder et sauver l'onneur et serement de monseigneur de Flandres tant à Sainte-Église comme à tout homme séculier et en tous estas, de tant que li roys d'Engleterre ou arme de par li le pourroit occoisonner ou calengier de che qu'il deust avoir demandé et eu de

possession et seignorie des villes de Lille, Douway, Béthune, Orchies et des appendances, ou d'aucun autre point contenu en la pais de Dunkerke ou autrement, et aussi quitter de toutes les paines que mon seigneur diroit estre encourues ou peut encourre pour cause de non avoir gardé ses promesses, soient pécunières ou autres.

Item, que li roys mon seigneur ne porra, ne devra faire, ne accorder avoeques le roy d'Engleterre pais, trieuwes ou souffrances, se il n'est dou conseil et consent de monseigneur de Flandres et qu'il et son pays n'y soient compris.

Item, que li roys mon seigneur, pour lui, ses hoirs et successeurs, promettera par foy et loyaulté, de tenir et acomplir toutes les choses et traitiés dessus dites de point en point, et de che baillera-il à monseigneur de Flandres ses lettres séellées de son grant séel en las de soie et verte chire, et ou cas qu'il en fuist en aucune manière en deffaute, que li hommages que mon seigneur fera, soit nuls, et lui et ses hoirs, contes de Flandres, ne soient jamais tenu de faire hommage, ne obéissance au roy mon seigneur, ne à ses hoirs et successeurs roys de France, et avoecques che soit lidis roys mon seigneur encheus en la paine de dys cents mille florins d'or à l'escu, et non obstant che monseigneur de Flandres ne fuist tenus de faire restitution au roy des choses par lui accomplies des traitiés dessusdis.

Et sur che est monseigneur de Flandres apparilliés de faire hommage au roy mon seigneur et tout che que bons vassauls doit faire.

—

Nous Loys, contes de Flandres, de Nevers et de Réthest, dessusdis, parmi les dons, ottrois, convenences et grâces dessusdites et en ycelles à nous faisant par nostre très-chier et redoubté seigneur le roy de France dessusdit et en les acceptant et recevant de li par les manières et conditions chi-après escriptes, avons fait et faisons pour nous, nos hoirs et successeurs contes de Flandres, à nostre dit seigneur le roy de France,

pour li ses hoirs et successeurs roys de France, les convenences et obligations qui s'ensuivent :

Premièrement que toute l'action, propriété, possession, seignorie et quelconques autre droit que nous avons et poons avoir et autrefois avons demandé ou porriens demander en temps présent ou à venir ès villes et chastelleries de Lille, de Douay, de Béthune et de Orchies et de leurs appartenances, nous, pour nous, nos hoirs et successeurs contes de Flandres, délessons, cessons et transportons parmi les convenences dessusdites par la teneur de ces lettres en nostre dit seigneur le roy de France à tous jours perpétuelment, et des requestes et demandes que nous en avons faites autrefois ou porriens faire en temps présent ou à venir par quelconque voie que ce soit, nous délessons et y renonchons dou tout expresséement pour nous, nos hoirs et successeurs contes de Flandres à tous jours à perpétuité sans ce que nous, nos hoirs ou successeurs contes de Flandres y puissiens jamais à nul jour aucun droit réclamer par convenences ou promesses faites autrefois à nous ou autres de nos devanchiers contes de Flandres par aucuns des roys de France ou autrement par quelque voie ou manière que ce soit, pour aucun droit acquis quelque il soit de tout le temps passé, parmi les promesses que mon dit seigneur le roy nous a faites par ses lettres chi-dessus encorporées tant de nostre honnour sauver comme en toutes autres manières.

Item, nous promettons en bonne foy pour nous, nosdis hoirs et successeurs contes de Flandres, que nous, de tout nostre pooir, servirons bien et loyalment à toute nostre poissance nostre dit seigneur le roy de France, ses hoirs et successeurs roys de France, contre tous ses anemis quels que il soient, comme vray et loyal vassal doit servir son seigneur, et ne ferons aucunes alliances au roy d'Engleterre, ne à autres anemis doudit monseigneur le roy, et le servirons bien et loyalment, comme dit est, en ses guerres, quant nous en serrons requis, par prenant ses gages tels comme il baillera et fera payer à ses autres subgès et vassals de son royalme, et nostre estat aussi

tel comme nostre très-chiers sires et pères, que Diex absoille, soloit prendre ou que li autre per et baron de France prenderont.

Item, nous promettons pour nous, nosdis hoirs et successeurs contes de Flandres tenir et garder loyalment toutes les pais, accors et convenences faites par nos prédécesseurs contes de Flandres et chascun d'euls aux roys de France ou à leurs gens et députés pour euls et toutes les choses contenues en ycelles, sans venir encontre comment que ce soit, sauves toutevoies les grâces et rémissions faites à nos prédécesseurs contes de Flandres et à nostre pays de Flandres par les prédécesseurs doudit monseigneur le roy et de lui, conjointement ou deviséement, et à demorer en l'obéissance et souveraineté sans moyen de nostre dit seigneur le roy de France et de ses successeurs roys de France comme son homme lige, vrays et loyauls vassaus, que nous sommes et devons estre pour cause de la conté de Flandres et parrie de France et des autres contés et terres dessusdites.

Item, nous promettons pour nous, nos dis hoirs et successeurs, contes de Flandres, que nous ne lairons gens d'armes passer par nostredit pays, ne estre receptés en yceli à nostre pooir pour meffaire, ne qui puissent porter damage audit monseigneur le roy de France, à son royalme, ne à ses subgès, et, s'aucuns le voloient faire, nous le destourberiens et empêcheriens à nostre loyal pooir sans malengien.

Item, nous, pour nous, nosdis hoirs et successeurs contes de Flandres, avons renonchié et renonchons expressément par ces convenences à toutes alliances, se aucunes en aviens faites audit roy d'Engleterre contre nostre dit seigneur le roy de France, son royalme et ses subgès, sans ce que jamais nous en puissiens user par quelque voie et manière que ce soit.

Lesquelles promesses, délais, cessions et transport et toutes les autres choses chi-dessus par nous promises et acordées et chascune d'icelles, nous, pour nous et pour nos hoirs et successeurs contes de Flandres, promettons par nostre serement touchies les Saintes-Évangilles de Dieu et sur l'obligation de tous nos biens et des biens de nos hoirs, moebles et non moebles,

présens et à venir, tenir, garder et acomplir loyaument et entirement sans venir encontre taisiblement ou expressément par voie de fait ou de droit par quelconque manière que ce soit, et renonchons expressément par nostre dit serement et sur l'obligation dessusdite à toutes exceptions de fraude, de barat et de la chose non ainsi avoir esté faite et autrement avoir esté escripte que accordée, à toutes exceptions, fraudes, erremens, circonventions et à toute autre aide de fait ou de droit escript ou non escript, par quoy nous, nos dis hoirs et successeurs contes de Flandres ou aucuns de nous porriens empêcher ou venir en aucune manière contre les choses dessusdites ou aucuue d'icelles par nous ou par autres taisiblement ou expressément et à toutes exceptions et renonciations, etc.

—

A vous, très-redoubtés sires, supplie le conte de Flandres humblement pour li et pour tout son commun pays de Flandres que comme en l'an M CCC et XL à la requeste de très-noble dame madame la contesse de Haynnau jadis vostre tante et dou conte de Flandres son père, dont Diex ait les âmes, fussent par no sire de bonne mémore le roy Philippe vostre père, que Diex absoille, quitté et remis perpétuelment et à tousjours tous les loyens, obligations et subsmissions jadis faites par les prédécesseurs d'iceli conte et ses subgès à vos prédécesseurs roys de France et autres choses et promesses, sicomme par ses lettres sur ce faites séellées en cire vert et las de soye peut plus plainement apparoir, et les choses dessusdites ne soient mie paracomplies, nientmains que à vous en ait esté requis et supplié à grant instance par plusieurs fois, si vous requiert ledit conte humblement, en aquittant vers vous sa loyauté et féalté, que les choses dessus dites soient faites et paracomplies en le manière que proposé et monstré a esté de par lui et que tenus y estes par le contenu d'icelles lettres.

Et en samblable manière vous plaise ordener que le don de mariage fait à yceli conte aveuques madame la contesse sa

femme de II^m livres tournois par an, dont Tenremonde et la terre deuissent avoir esté aquises dou seignenr d'Amboise et délivrés à yceli conte ou XL mil florins payés par une fois, sicomme par les lettres dou roy Philippe vostre dit père appert, li soit fais et paracomplis, et les arièrages payés pour VII années passées qui montent XIIII^{m} livres.

Item, que comme en l'an LI à Fontainebliaut li fussent données et promises à asseoir pour certainnes causes et raisons dys mil livres de terre au parisis en sa conté de Flandres, et riens n'en soit fait, néantmains que par très-grant diligence en ait esté poursivi, requiert et supplie humblement que ycelle terre et asseoite li soit parfaite ou les deniers payés ; et les arièrages payés pour II années et demie finans en chief de cest présent moys de jul, qui montent XXV^{m} livres parisis.

(*Minutes aux archives de Lille.*)

LXXVI

Traité de Raoul de Cahors avec le roi de France.

(4 janvier 1350, v. st.)

—

La convention suivante nous offre, à une époque où la chevalerie brilla d'un si vif éclat, le triste exemple de la versatilité de ces chefs de compagnies, qui changeaient de parti, toujours prêts à servir celui qui les payait le mieux. Édouard III avait créé le 17 janvier 1346 (v. st.) Raoul de Cahors son lieutenant en Poitou, et le 4 juillet 1348 il lui avait assuré mille livres de rentes : ce qui n'empêche point Raoul de Cahors de s'engager à remettre au roi de France les villes et les châteaux qu'il garde au nom du roi d'Angleterre.

—

Noverint universi præsentes litteras inspecturis me Radulphum Caturci, militem, dominum de Bello-Videre-supra-mare, in præsentia illustrium dominorum meorum secreti regis

Franciæ præsidentium consilii personaliter existentem, conventionem quæ sequitur oretenus emisisse ac etiam convenisse, videlicet quod civitatem Venetensem una cum villis gallice nominatis Guerrande et Quemperlé regis Franciæ potestati plenarie subjugabo, necnon et dominos Tenguy et ejus filium primogenitum, Bernardum de Castro, milites, cum duobus castris Tremazen et Ussent gallice nominatis dicto domino meo regi faciam firmiter obedire, dum tamen dictus dominus Bernardus ex benivolo consensu dominæ meæ ducissæ Britaniæ michi fuerit liberatus, vel corpus dicti domini Bernardi Parisius vel ad regis voluntatem restituam. Insuper fortalitium in villa de Sancto-Matheo-de-Fine-Postremo ad repulsionem navigii inimicorum per illas partes transfretantium faciam ordinare, laboraboque pro posse castra de Henebont et de Brest regiæ submittere potestati. Et hæc omnia supradicta promisi et adhuc promitto facere per præsentes infra quinque menses ab eo tempore computandos quo fortalitia mea de Bello-Videre, de insula Calneti, de Lampan michi fuerint restituta, numeratioque duodecim mille et centum quinquaginta librarum parisiensium pro solutione gentibus armorum facienda michi vel alteri, nomine meo, fuerit adimpleta. Ista tamen teneor adimplere si paga aliarum duodecim mille et centum quinquaginta librarum parisiensium pro gentibus armorum in fine martii proxime futuro, ut jam michi promissum est, integre fuerit persoluta. Pro quibus omnibus faciendis vel æquipollentibus, obligo me et omnia bona mobilia et immobilia ubicumque existentia ac hæredum et successorum meorum sub pœna restituendi dictas pecuniæ sommas realiter et de facto incontinenti si promissa nequivero adimplere, et hoc promisi et promitto per fidem meam in manu reverendi patris episcopi Laudunensis corporaliter præstitam.

Datum et actum Parisius sub sigillo meo proprio die IIII. januarii, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo.

(*Archives Nationales à Paris*, J. 637. 2.)

LXXVII

Rémission accordée à Édouard Baillol.

(18 septembre 1351.)

On rencontre à Paris dans le trésor des chartes une rémission accordée à Édouard de Baillol, chevalier, sur le fait de la guerre qu'il avait excitée contre les Écossais, alliés du roi de France. Quel était ce chevalier? Le roi d'Écosse proclamé sur la pierre de Scone, tour-à-tour puissant et fugitif, qui s'était souvenu du manoir de ses pères dans le Vimeu et qui avait songé un instant à y chercher la paix et le repos. Qu'advint-il de cette rémission? Nous l'ignorons. Quelques années plus tard nous retrouverons Édouard de Baillol de nouveau roi d'Écosse sans couronne, au milieu des armées d'Édouard III.

Remissio facta Edwardo de Balleolo militi super facto guerræ per eum suscitatæ contra Scotos.

Johannes, Dei gratia, Francorum rex, satis nobis quem Rex regum ad regiæ dignitatis fastigia provexit, cedit ad gloriam, si motus nostros virtute clementiæ perficimus et mansuetudinem in subditos exercemus, et, cum crescat etiam erga nos vigor devotionis et fidei, si fragilitatis humanæ memores aliquid severitati detrahimus, et quæ punire possemus, lenimento misericordiæ mitigamus. Eapropter per præsens scriptum notum facimus universis tam præsentibus quam futuris quod, licet illustris Edoardus de Balleolo miles dudum ad falsas suggestiones æmulorum visus fuerit a fidei nostræ semitis deviasse ac pro Anglicis innimicis nostris guerram contra Scotos confœderatos nostros et amicos suscitasse severam, et ob hoc gentes nostræ terram quam dictus Edoardus in regno nostro tenebat, tanquam nostris applicatam domaniis, ceperint, quia tamen saniori ductus consilio ad fidem nostram et ipsorum benepla-

citum Scotorum, ut dicitur, redire propinat, nostram gratiam humiliter implorando : nos qui pulchrum vindictæ genius extimamus ignoscere, eidem, si ad fidem nostram et concordiam cum ipsis Scotis et amicitiam redierit, ut est dictum, omnes offensas et culpas quas ipse propterea circa majestatem nostram videtur incurrisse, de clementia nobis innata remittimus, et ipsum recipimus in gratiæ nostræ sinum, terram, ut dictum est, captam ei restituere casu prædicto vel majorem aut pro ea recompensationem facere pleniorem in regiæ majestatis verbo pollicentes. Quod, ut firmum et stabile sit et validum, præsens scriptum sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Datum Parisius die XVIII septembris anno M.CCC.LI.

(*Biblioth. Nat. de Paris, recueil de Colbert, t. XXIII.*)

LXXVIII

Lettre du roi de France aux Écossais.

(28 septembre 1351.)

—

Johannes Dei gratia rex Francorum, charissimis et fidelibus nostris custodi, nec non prælatis, principibus, baronibus et nobilibus universis regni Scotiæ gratiam nostram et omne bonum.

Omnis potestas a Domino Deo est, sub cujus imperio reges regnant et principes dominantur. Ipse quidem est pacis auctor et exercituum dominus, faciens fortem ex debili et cornua nonnunquam elidens superborum, qui sub dubio dimicantes cui vult parti suos eventu felici subjugat adversantes et alteram partem clade subicit hostibus casuali, porro cum, sicut ex alto fuit prospectum, paucis connumeratis diebus, Anglici innimici nostri frequenter in armorum aggressibus, nostris bonis atque locis in combustionem datis et in prædam, nostris generibus maxi-

mas strages, quod anxio corde referimus, intulerint. Verum tamen quanto intentius eorum feritas vos oppresserit, tanto solidiores illibata vestra fide et invictis animis ad cunctas adversitates tolerandas permansistis promptiores, non curantes rerum dispendia et innumerarum excidia personarum. Profecto, dum hæc omnia nostræ lance considerationis appendimus, dum immensam fidem et devotionem singularem ex progenitoribus vestris in vos derivatas contemplamur, firma nobis pollicetur fiducia quod ad honorem nostrum atque regni continuatis vestris desideriis affectum brachiis velitis patentibus amplexari, nec ullo contrario spiritu propositi vestri constantiam imminuere, quinimo, cum tempus aderit, vestrarum memores strenuitatum, accincta virtute et invictorum viribus resumptis animorum, impetibus hostium nostrorum vos more consueto potenter opponetis sic quod, eorum per vos elisa virtute et facinorosa prostrata superbia, supernæ pietatis clementia faciente, felices in vestris, ut desiderabiliter expectamus, mucronibus, de ipsis obtinebitis victoriam et triumphum; et si Deus, quod ipse clementer advertat, vos, hostium prædictorum invalescente potentia, permitteret ab ipsis superari et proprio solo nativitatis derelicto velut exiles opporteret vagare, firmiter et indubitanter teneatis quod vos et vestrum singulos eo casu suscipiemus in regno nostro benigne et a vobis nostra liberalitate percepta humaniter et gratiose contractari faciemus, quod vobis in verbo regiæ majestatis constanter adimplere spondemus. In cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus fecimus apponi.

Datum Parisius die XXVIII septembris anno domini millesimo tricentesimo quinquagesimo primo.

(*Bibl. Nat. de Paris, recueil de Colbert, t. XXIII*).

LXXIX

Mémoire présenté à Édouard III par Gauthier de Bentley sur les affaires de Bretagne.

(1352.)

—

De petitionibus et responsionibus tangentibus statum ducatus Britanniæ.

Ceo sont les pétitions donées à nostre seignur le roi et à son conseil par Wauter de Bentelé, capitain de Bretain, et sont respondus en la forme qui s'ensuyt, queu respouns le roy voet que soient tenus et ferment gardés en tous points.

A nostre seignur le roi et à son bon conseil monstre le seon lege, si lui plest, Wauter de Bentelé l'estat et les conditions de Bretaigne.

Primèrement que les quatre villes, lesqueux tous les autres fortresses et villes ceo covient governer, ount esté devant ces heures grantment grevés par la demeore de grant nombre des soudiers, lesqueux ont faits outrageouses prises et estortions en défaute de leur gages et autres mauveises governements et covetises, et furent une grant partie des communes du pays alés entre les enemys pur cele cause.

— *Responsio :* Nostre seignur le roy voet que le capitaigne surweie tous les chasteux et forteresses du pays de Bretaigne esteants en la main le roy et le nombre des soudiers et autres demurrants en la garnesture desdits chasteaux et forteresses as gages le roi et que il mette en chescun des lieux suffisantie des gents en oustant les autres et que tous soient entendants à lui et qu'il eit poair de remuer auxi bien capitayns come autres, solonc ceo qu'il verra que soit affair pur le profit le roi et pur sauveté du pays.

Item, les villes et les chasteaux que sont acquis de novel et sont en front des enemys, lesqueux sont à lour avantage de jour

en jour et gaignent grossement par diverses manères, c'est-assaver par pillier sur lour marches des povres gents et ailleurs, font grosses gaynes par maintenance de lour capitayns, et soventfoits vient durement en destruction des povres gents et de Seinte-Église et à grant esclaundre de governement de la guerre nostre seignur le roi, de quoi riens ne vient à profit dudit nostre seignur le roi, ne à sa cause.

Item, quant un chastel est destruit par tiel governement, si vount à un autre et lessent lour fortresses desgarnies, come ceux qui ne regardent si n'est à lour avantage; car tousjours vount-ils au plus grant gayn, et ensy serra en brief temps le pays destrué, car les povres ne osent laborer pur ceo que les capitayns qui les deusent garder, sont compaignons as lieux mains seurs.

— *Responsio* : Nostre seignur le roi voet que quant ses gents en Bretaigne eient acquis nul chastel ou forteresce, que les biens et chasteux soient as ceux qui l'ont acquis, mès que le chastel ou forteresse soit maintenant délivrés au capitayn al oeps le roi et qu'il y mette un chivetayn tiel qui soit entendant à lui et qu'il troeve seurté au dit chivetayn de garder ledit chastel ou forteresse as gages le roy, sans ce qu'il le relinquise desgarni par cause de nul gayn aillours purchacer, et que tieux chivetayns ne facent nul pillage ou prise sur les gents demurants à l'obéissance le roy, ne par eux, ne par lour gents, et qu'ils governent le poeple en pais et en tranquillité, qui voillent estre à l'obéissance le roi.

Item, quant ils sont fait riches par tiele manère, pur doute le gardeyn ne osent aler en Engleterre par meer, si s'en vount par Ffrance par sauf-conduist donaunt largement de lour, et tieux manères des gents qui guerroient pur lur singuler profit, quant vient une grant armée sur le pays pur le siége mettre ou aultre destruction faire, à grant payne poet le gardein les assembler, car ils sont si riches et si attruantés qu'ils ne voillent lour corps aventurer; car ils ne sont chivalers, ne esquiers, mès sont gents de petite value, et unquore ne voillent demorer en garni-

son desdites quatre villes, si ils ne preignent pur gages XII deniers le jour et XL marcs par an pur lour fées, par quoi bon seroit mettre tiel remèdie que le poeple soit sauvé et que le roi purroit garder et governer sa guerre de seon qu'est sur le pays.

— *Responsio* : Nostre seigneur le roi voet que proclamation se face en Bretain par le capitayn que nul homme qui y demoert à l'obéissance le roi, wide le dit pays de Bretayn par terre, ne par meer, sans espécial congé del capitayn le roi illoèques, et que tous lui soient obéissants et prests à ses garnissements, quant il avera affaire de eux pur siége mettre ou pur autre besoigne faire en celles parties sans nulle excusation sur peine de forfaiture de vie et de membre et de tous lours biens, et que le gardeyn face bone et redde exécution de tous ceux qui font à contraire.

Item, que tous les chasteaux, villes et fortresses que sont prises ou à prendre sur les enemys, soient mises oncontinent en la mayn du roy et que le pilage qui sont trovés dedeins, soient à ceux qui l'arront pris.

— *Responsio* : Nostre segnur le roi ne voet doner autre fées, ne gages qui ne ont esté usés de doner avant ces heures, et que sur ce soit brief fait au capitayn qu'il les paye en mesme la manère.

Item, que celuy qui serra capitayn, soit mys dessus le gardeyn aufyn qu'il soit responsable de ceo que le roi et son conseil vourront ordiner pur sauvation du pays.

Item, que soit ordeigné gages et fées covenables, car à tieux fées et gages, come sus est dit, ne purroit le pays suffire.

—*Responsio* : Cestes deux pétitions sont respondues par amont.

Item, que chescun soit à gages du roy en chief aufyn d'avoir le governement de eux pur eschever pluisurs périls et eschandals qui sont eslevés devant ces heures, et ceux qui ne voillent estre engagés, donnent les tersages de prisoniers.

— *Responsio* : Nostre segnur le roi voet que de ceux qui ne voillent demorer à ses gages en Bretayn, que le capitayn illoèque eit le tiersage de lour gain et de lour prisoniers.

Item, que les capitayns eient certein somme pur lour capitey-

nerie et que nul soit si hardy d'aler en Engleterre parmy le roialme de Ffrance, s'il ne soit par licence de gardeyn et profit du roi.

—*Responsio* : Nostre segnur le roi voet que le capitayn de Bretayn ordoigne covenablement de ceo que chescun gardeyn de chastell ou forteresse y prendra pur la garde, et lui ent face grée covenablement.

Item, pur ceo que ascunes gents par légère volunté ne ount suffert le gardein entrer en ascunes villes en disaunt qu'on lour doit, et demandent et volent acompter à lour gré et non mye solonc raison à ceaux qui par le roi à tiels choses sont faits, et non mye à gardeyn, car le gardeyn n'est qu'officier qui présente le poair du roi en tant come son office appent, plèse au roi et à son bon conseil mettre tiel remèdie come lour semblera que mieuls soit affaire.

— *Responsio* : Nostre segnur le roi voet que commission soit faite as tous les gardeyns des chasteaux et forteresses et as tous autres demorrants à l'obéissance le roi en Bretayn qu'ils soient entendants et respoignants et acountaunts au capitayn le roi en celes parties come au roi meismes, à quel heure qu'ils soient garni de par lui, sur peyne de forfaiture de vie et de membre, et qu'ils facent punir reddement tous ceux qui ferront à l'encontre.

Item, pur ceo que le plus de chevance, par quoi les villes et les chasteaux se durent garder, sont baillés à diverses gents, pur quele chose il ad grant murmure sur le pays et les villes ont grants périls, plèse au roi et à son bon conseil rapeller tous les douns et les confiscations donés devant ces heures aufyn que le roi eit de seon de maintenir sa guerre sans prendre des povres habitans desdites villes.

— *Responsio* : Nostre seignur le roi voet estre enfourmé des tous tieux douns, se ceaux qui ont tous tieux douns, ont fait et facent lour devoir à lui et pur lour douns, et le roi sur ceo enfourmé fera à chescun solonc son devoir et sa déserte.

Item soit ordeigné, si ascun grant segnur du roialme de

Ffrance ou de la duchée de Bretayn soit pris en guerre, soit counte, soit baron ou chevetayn de guerre, qu'il soit mys en la mayn du roi en baillaunt une certeine somme à celui qui le prendra.

— *Responsio* : Nostre segnur le roi ad comandé sur peyne de forfaiture que se nul duc, counte, baron, viscount ou autre grant segnur soit dèsore prisoner à nully en Bretayn, que ledit prisoner soit monstré maintenant au capitayn de Bretayn, et en cas que sa raunceon puisse passer IIII^{m} escuts d'or, que le prisoner soit délivrés au capitayn au noun du roi, et le roi en fera covenable grée à celui qui le prist, et se sa raunceon ne passe mye ladite summe, le roi voet que le parvirer du prison lui eit et lui envoye.

Et memorandum quod petitiones et responsiones prædictæ factæ fuerunt in forma patenti et liberatæ Antonio Bache capitaneo regis in Britannia deferendæ.

(*Recueil de Bréquigny*, *t. LXXV.*)

LXXX

Lettre de Gauthier deBentley sur le combat de Mauron.

(Juin 1352.)

Révérend Pière en Dieu, vous please savoir que, puis mon ariver en Bretaigne, les gents que m'aveient esté ordeignés, et moy, avaunt entrer en nulle forteresse, avoms chivaché par deceà et avoms taunt esploité, loiés en soit Dieux, que la ville et le chastiel de Ploermelle et de Fougier ount esté bien confortés et vitaillés, et pris par assaut une bastille qu'avoit esté fait par les enemys devaunt Fougier. Et ceo fait, mes compaignouns et moy chivachoms sour le païs sour enemys et taunt

que le marchal de Fraunce, od tout soun poar de Fraunce, de Normandie, de Angou, de Mayne, de Peito, de Toraigne, de Santoigne et de Bretaigne, ove mult graunt nombre des gents d'armes et aultres gents sauns noumbre, viendrent à l'encountre de nous près d'une ville appellé Mauron entre Reinnes et Ploermelle sour les plains champs, sauns boys, sauns fossés ou aultre forteresce, et illeosques nos combatoms ovesque eaux. Et fust en la veille de l'Assumptioun de Nostre-Dame, entre heure de vespre et solail recussaunt, et par la grâce de Dieux et le bone droit que là maintient, fusrent les enemys pleinement desconfits, et sauns perdre gairs des gents de nostre cousté, loiés ent soit Dieux, et illeosques fusrent morts le séneschal d'Angou, le séneschal de Bennofyn, le viscounte de Roane, mounseir Johan Frère, le sire de Quyntine, le sire de Tyntenak, le sire de Rogemond, le sire de Montauban, mounseir Renaud de Montauban, mounseir Robert Raguenel, mounseir William de Lamay, mounseir Aufray de Montbouchier, mounseir Guilliam de Viel-Chastiel, mounseir Guylliam de la Marche et aultres chivalers morts jusques à IIII^xx, ove les esquiers qu'amountent jusques à D morts sour les champs, totes costes à armes, et de comune people sauns noumbre. Et y fusrent pris le sire de Bryquebek, filts à mareschal Bertram, monseir Tristam de Maleloise, le sire de Maletret, le viscounte de Coyman, mounseir Geffrey de Coayms, mounseir Johan de La Vaale, le sire Incher, mounseir Charles d'Argeville, monseir Johan de la Muce et plusours altres chivalers et esquiers jusqes à VIII, desqueux, que morts, que pris, sount bien jusques à XLV chivalers de estaille.

(*Robert d'Avesbury*, p. 189.)

LXXXI

Traité du roi Jean et du vicomte de Fronsac.

(Janvier-juin 1353.)

Il est intéressant de reproduire le traité conclu entre le roi de France et le vicomte de Fronsac en 1353. Nous y retrouverons les noms de plusieurs chefs de compagnies, qui figurent fréquemment dans les récits de Froissart.

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront, Alexandre de Crèvecuer, garde de la prévosté de Paris, salut.

Savoir faisons que par devant nous vint en jugement noble homme monseigneur Raymond viconte de Fronssac, et afferma en bonne vérité que parmi certaines convenances et accors fais entre noble homme et puissant prince monseigneur Charles d'Espaigne, conte d'Angoulesme, connestable de France, lieutenant, pour le temps, du roi nostre sire, ou nom et pour le roy nostre dit seigneur, d'une part, et le dit messire Raymond en son nom d'autre part, ycellui monsieur Raymond estoit tournés et s'estoit soubsmis à l'obéissance du roy nostre dit seigneur, sicomme il disoit plus à plain apparoir par unes lettres faites sur ce, encorporées en unes lettres confirmatoires scellées en las de soie et en cire vert du grant séel du roy nostre sire, lesquelles lettres confirmatoires il nous monstra, contenans ceste fourme :

Johannes, Dei gratia, Francorum rex, notum facimus universis tam præsentibus quam futuris nos infrascriptas vidisse litteras formam quæ sequitur continentes :

Charles d'Espaigne, conte d'Angolesme et connestable de France, lieutenant de monseigneur le roy en ceste partie, à tous ceuls qui ces présentes lettres verront et orront, salut.

Savoir faisons que pour ce que Raymond viconte de Fronssac tourne à l'obéissance de monseigneur le roy, nous, ou nom de mondit seigneur, li avons acordé et esconvenancié, acordons et esconvenancions les choses ci-dessous escriptes. Et je, ledit viconte, tourne et me soubsmets à l'obéissance du roy de France nostre sire et de ses successeurs roys de France, et me depporte de la obéissance du roy d'Engleterre qui est à présent et qui par le temps sera, et renonce à toutes convenances, serremens et liens par lesquelles je povoie ou devoie estre tenus et obligiés au roy d'Engleterre en quelque manière que ce soit ; et jure aus Sains Euvangiles de Dieu, touchié le livre, estre bons et loyaulx et vrais François à la couronne et au roy de France et à ses successeurs roys de France, et vivre et morir sous sa obéissance sans jamais départir, et garder son bien, son honneur, son secret et son estat, et eschiever son domage, et estre o lui envers tous et contre tous nés et à nestre, et procurer que toutes autres personnes et forteresses viègnent à la obéissance du roy nostre sire, à mon povoir, et baillier et livrer mes chastiaux et forteresses au roy nostre sire ou à ses députés pour faire sa volenté en temps de guerre à les tenir et garder à ses propres cous, frais et périls.

Et nous ledit Charle, pour ce que ledit viconte jadis estoit de la obéissance de monseigneur le roy ou de ses avanciers par avant que il tournast à la obéissance du roy d'Engleterre, et estant en la obéissance dudit roy d'Engleterre il a fait courses, chevauchiées et vuies de gens et fait plusieurs dommages à monseigneur le roy et à ses subgiès en commettant crime de royal majesté et autres, par la perpétration desquels il a ou puet avoir encoru corps et biens envers mondit seigneur, li avons quittié, pardonné et remis, quittons, pardonnons et remettons audit viconte et à ceuls qui, en sa compaignie, sont tournés à la obéissance de mondit seigneur, tout cas de crime de royal majesté et tout autre, et toutes amendes corporelles pécuniaires et civiles, confiscations de corps et de biens, que euls ou aucun d'euls ont et pevent avoir encouru

pour cause de crime de royal majesté ou aucun autre. Et restablissons ledit viconte et les autres qui sont tournés avecques li à la obéissance de mondit seigneur, à leur pais, terres, possessions et héritages, rentes et revenues et noblesses et à leur bonne fame et renommée de certaine science de grâce espécial.

Item, est acordé que si aucun de ses chasteaux et forteresses estoient perdus, eulx estans en la main de monseigneur le roy pour faire guerre, que monseigneur le roy seroit tenus à les li rendre et désendaumagier de tous daumages.

Item, est acordé que monseigneur le roy le mettera en pais ou en trièves et ne le mettra jamais en la obéissance du roy d'Engleterre pour pais, ne autrement.

Item ledit viconte pourra aller et venir en ses chasteaulx et villes li sixime de gens d'armes toutefois que il li plaira durant guerres.

Item, pourra ledit viconte tenir une personne ou pluseurs de par li pour recevoir ses cens, rentes et revenues et autres biens, sans ce que monseigneur le roy ou ses gens l'en puissent faire aucun empeschement. Et doit desdaumagier monseigneur le roy tous ceuls qui sont tournés à sa obéissance avec li du tout ce qu'il aront perdu selon ce que sera ce que il auront perdu.

Item, aura ledit viconte et li donnons tous les biens des rebelles de sa terre dudit viconté, qui ne sont venus à la obéissance de monseigneur le roy, à faire sa propre et pleinière volenté comme des siens.

Item, li sera rendue et rendons toute la terre que il avoit ou royaume de France avant que il feust de la obéissance du roy d'Engleterre, à faire sa pleine volenté, nonobstant aucuns dons ou assignations qui en soient esté faites à quelque personne que ce soit.

Item, pour ce que ledit viconte pert aucunes terres que il a en l'obéissance du roy d'Engleterre, ledit viconte aura mil livres de terre assises en la ville de Montmorillon ou plus près d'illeuques tant comme il ne se pourra joïr desdites terres, et là où il s'en pourra joïr, le don desdictes mil livres cesseroit.

Item, aura ledit viconte huit mil escus d'or, dont se paieront les six mille, et des deux mille s'est mis à nostre ordenance ledit viconte, et donra lettres de quittance ainsi comme il prenra ses paiemens.

Et les choses dessusdites et chascune d'icelles nous li promettons faire tenir et acomplir par monseigneur le roy et faire ratefier, approuver et confermer toutefois que par ledit viconte ou autre pour nous de li requis en serons.

En tesmoing desquelles choses nous ledit Charles avons fait mettre et apposer à ces lettres nostre grant séel, et je ledit Raymond ensemble y ay mis et apposé mon propre séel.

Donné à Congnac, en nostre chastel, le XXIIIe jour de janvier l'an de grâce mil CCC cinquante et deux.

Nos autem firmiter sperantes quod dictus vicecomes omnia et singula per ipsum promissa et jurata, prout superius sunt expressa, faciat, teneat et compleat fideliter, et observet conventiones, quittationes et remissiones prædictas et omnia alia et singula in prædictis litteris contenta per dictum consanguineum nostrum pro parte nostra et nostro nomine eidem vicecomiti concordata et concessa, prout superius sunt expressa, rata habentes et grata, ea volumus, laudamus, approbamus et etiam tenore præsentium ex certa scientia de speciali gratia et auctoritate regia confirmamus, salvo in aliis jure nostro et in omnibus quolibet alieno.

Quod ut firmum et stabile perpetuo perseveret, nostrum, præsentibus fecimus apponi sigillum. Actum Parisius anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo tertio mense junii. Ainsi signées per regem ad relationem consilii in quo vos, domine Cabilonensis et constabularius, eratis.

Toutes lesquelles convenances et acors contenus ès lettres ci-dessus transcriptes, ycellui monsieur Raymond, en tant comme à li touche, promist par son serement fait aus Sains Euvangiles de Dieu et par la foy de son corps pour ce donnée corporelment en nostre main, tenir, garder, entériner et acomplir sans enfraindre et sans venir, ne faire venir contre en

aucune manière ou temps à venir, et rendre tous cous, despens et daumages que fais, eus et soustenus seroient sur ce par sa deffaute. Et quant à ce il obliga soy, ses hoirs, tous ses biens et les biens de ses hoirs, meubles, non meubles, présens et à venir, à justicier, vendre et exploitier par toutes les justices soubs qui juridiction il seront trouvés ; et son propre corps soubsmist du tout à la volenté du roy nostre dit seigneur et de ses successeurs ou de leurs gens, se le contraire de ce que dit est, faisoit. Et renonça en ce fait expressément, par ses dis serement et foy, à toutes exceptions de déceptions de mal, de fraude, lésion et circonvention, à convention de lieu et juge, à tout aide de fait, de droit, de us et de coustume, qui aidier et valoir li pourroit avenir contre ce que dit est, et au droit disant général renonciation non valoir. Et oultre ce que dit est, nous afferma et tesmoigna ledit monsieur Raymond par ses dis serement et foy que, à sa requeste et promotion, les personnes et les habitans ès lieux qui ensient, estoient venus et tournés avec li à l'obéissance du roy nostre dit seigneur, c'est-assavoir la ville et l'abbaye de Guistres et l'abbé et les habitans de la dicte ville.

Item le chastel d'Abzac, les appartenances et les habitans et manans en la juridiction dudit chastel.

Item le chastel de Courtrac, les appartenances et les habitans et manans en la jurisdiction d'icellui chastel.

Item le chastel du Temple Saint-Michiel, les appartenances et manans en la juridiction d'icellui chastel.

Item les chevaliers et nobles qui ensievent, c'est assavoir monseigneur Guillaume Ays et monseigneur Pierre de Bar.

Item les escuiers qui ensievent : Ogier de Saint-Quentin, Guillaume de Bar, Bernart Ourric, Guillot de Segni, Jehan et Bernart dis de Caziaufort, frères, Arnaut Meschin, Petit Meschin, son frère, Pierre Jossein, Pierre de Vaux, ledit Lambert, Jehan du Luc, Sance Arnaut, ledit Gaillardet, Merpot, Ponnet, Jehan du Castellet, Pierre Séguin, Brum Gourrou, Dommeniot de Mayest, Regnaud Guillem de Sauveterre, Perrin de Tes-

sonmes, Hélies Ligier, Moruchon du Bois, Perrotin Osten, Jehan de Harefleur et Bertran Capardin et plusieurs autres dont n'estoit recors des noms, jusques au nombre de cent gentils hommes ou environ.

En tesmoing de ce, nous à ces lettres avons mis le séel de la prévosté de Paris.

Ce fut fait l'an de grâce mil trois cens cinquante et trois le diemenche derrenier jour de juing.

(*Arch. Nationales de Paris. J.* 637, 12.)

LXXXII

Documents relatifs au meurtre de Charles d'Espagne.

(Janvier-avril 1353, v. st.)

—

Dans les premiers jours du mois de janvier 1353 (v. st.), le connétable Charles d'Espagne fut surpris et mis à mort à Laigle. Quelle part Charles le Mauvais prit-il au crime? Les historiens ne sont point d'accord à ce sujet; mais nous verrons par les pièces suivantes qu'il en assuma toute la responsabilité. Le duc de Lancastre était prêt à lui venir en aide, et quand il apprit que la paix venait d'être faite à Mantes entre le roi de France et le roi de Navarre, il en témoigna un vif mécontentement, comme nous l'apprend une lettre du cardinal Gui de Boulogne.

—

I.

C'est la copie de la première lettre que le roi de Navarre envoia à nostre seigneur le roi après le débat mu parentre les Franceis et lui por la mort monseigneur Charles d'Espaigne, et autielles lettres envoia la dit roi de Navarre à madame la roine et à monseigneur le prince.

Très-chier et amé cousin, por ce que Charles d'Espaygne nadgaires conestable de Fraunce a dit et parlet en moult de lieux plusours grans vilenies et déshonnourables paroles de ma personne et de mes plus prouscheins amis de char, dont il mentoit mauvèsement, et por ce aussi que maliciousement et secrètement il a purchacié et traictié grans dommages, ennuis et empeschements contre moi et mes dits amis, et pur moult d'autres bones et loiaux causes qui longues seroient à escrire, savoir vous fais que j'ay fait morir le dit conestable à Laigle en Normandie. Et pur ce que j'ay entendu que aucuns de ses parens et amis se voudroient efforcier de moi porter damaige, por ce que j'ay ferme entention et volenté de y garder mon honneur et mon estat et de soustenir en ce mon fait tant avant come je purrai à l'eide de Dieu, de vous et de mes autres bons amis, vous prie au plus acertes que je puis, et si vous en requier par lignage et sus tout le bien et honneur que vous me povés vouloir, que si tost que je le vous ferray savoir, il vous pleise sans délay moi venir secourir et eider de tout vostre effort et à ceste busoigne monstrer l'amour que vous avés à moi et ce que vous voudriés que je feysse pur vous en tiel cas, quar Diex sciet que je n'y espargneroie corps, ne chevance.

Et, très-chier cousin, pur ce que les choses se pourroient si avancier que vous n'y pourriés pas si tost venir come mestier seroit, veulliés mander à vostre capiteine de Bretaigne que quant je lui ferroie savoir, il viègne devers moi ov plus grant nombre des gens d'armes et des archiers come il poura, et que entretant ait pacti entre euls et mes gents qui sont en païs de Constentin.

Très-chier cousin, le Saint-Esprit vous eit en sa garde.

Escript à Évreus le Xme jour de janvier.

Très-chier cousin, vuillés sur ce croire le portour de ces lettres de ce qu'il vous dirra.

—

II.

C'est la copie de la lettre, que le roi de Navarre envoia adonques au duc de Lancastre, laquelle le dit duc envoia à nostre dit seigneur le roi.

Très-chier et très-amé cousin, je vous mercy tant come je puis des bones et amiables lettres que vous m'avés envoiés, par lesqueles vous me mandés que vous avés grant talent de moi faire service qui me feust pleisant, honourable et prouffitable, dont je me répute pur moult tenus à vous. Et, très-chier cousin, le cas s'est offert qu'il convient que je congnoisse tous mes bons amis et espécialment vous en qui j'ay très-grant fiance ; quar ce mescredi après le Thiphanie je fis mettre à mort Charles d'Espaigne nadguères connestable de France pur ce qu'il avoit dit et semé en moult de lieux plusours grans vilenies et déshonourables paroles de nostre personne et de nos plus prouschains amis de char, dont il mentoit mauvèsement, et pur ce aussi que malicieusement et secrètement il ad purchacié grants damages, ennuis et empeschements à moi et à mes dits amis. Si ai entendu que aucuns de ses parents ou amis se veulent efforcer de moi porter damage pur ce : pur quoi, très-chier cousin, je qui ai ferme entention et volenté de y garder mon honneur et mon estat et de soustenir mon fait en ce tant avant come je purrai à l'aide de Dieu, de vous et de mes autres bons amis, vous prie au plus acertes que je puis, et si vous en requier par lignage et sur tout le bien et honneur que vous me povés vouloir, qu'au plus tost que onques ou monde pourriés, vous veulliés venir à Calais et à Guynes le plus efforciement que vous pourriés de gents d'armes et d'archiers, afin que si tost que nous le vous ferrons savoir, vous soiés prest et vous pleise sans délai moi venir secourir et eider de tout vostre effort et à ceste busoigne monstrer l'amour que vous avés à moi et ce que vous voudriés que je feysse pour vous en tiel cas ; quar Diex sceit que je n'y espargneroie corps, ne chevance. Et, très-chier cousin, pur ce que les choses se pourroient si avancier



que vous n'y pourriés pas si tost venir come mestier seroit, veulliés mander à vostre capitein de Bretaigne que quant je lui ferrai savoir, il viègne devers moi ov plus grant nombre de gents d'armes et de archiers come il poura, et que entretant ait pacti entre euls et mes gens qui sont en païs de Constentin.

Très-chier cousin, le Saint-Esprit vous eit en sa garde.

Escript à Évreus le Xme jour de janvier.

Très-chier cousin, veulliés sur ce croire le portour de ces lettres de ce qu'il vous dirra.

III.

C'est la copie de la lettre que le dit roi de Navarre envoia adonques au duc de Lancastre, laquelle le dit ducs envoia à nostre dit seigneur le roi ovesque la copie de la lettre quele le dit ducs renvoia au dit roi de Navarre, et aussint la copie de la crédence quele le dit ducs dona à Wautier Wyntre, qu'il envoia adonques au roi de Navarre susdit.

Très-chier et très-amé cousin, je vous mercy tant come je puis des bones et amiables lettres que vous m'avés envoiés, par lesqueles vous me mandés que vous avés grant talent de moi faire service qui me feust pleisant, honourable et prouffitable, dont je me répute pur moult tenus à vous. Et, très-chier cousin, le cas s'est offert qu'il convient que jeo congnoisse tous mes bons amis et espécialment vous en qui j'ay très-grant fiance ; quar ce mescredi après la Tiphanie je fis mettre à mort Charles d'Espaigne nadguères connestable de Fraunce pur ce qu'il avoit dit et semé en moult de lieux plusours grans vilenies et déshounourables paroles de nostre personne et de nos plus proschains amis de char, dont il mentoit mauvèsement, et pur ce aussi que malicieusement et secrètement il ad purchacié grants damages, ennuis et empeschements à moi et à mes dits amis. Si ai entendu que aucuns de ses parents ou amis se veulent efforcer de moi porter damage

pur ce. Pur quoi, très-chier cousin, je qui ai ferme entention et volenté de y garder mon honneur et mon estat, et de soustenir mon fait en ce tant avant come je purrai à l'aide de Dieu, de vous et de mes autres amis, vous prie au plus acertes que je puis, et si vous en requier par lignage et sur tout le bien et honneur que vous me povés vouloir, que, au plus tost que onques ou monde pourriés, vous veulliés venir à Calais et à Guynes le plus efforciéement que vous pourriés de gents d'armes et d'archiers, afin que si tost que nous le vous ferrons savoir, vous soiés prest et vous pleise sans délai nous venir secourir et eider de tout vostre effort et à ce busoigne monstrer l'amour que vous avés à nous et ce que vous voudriés que nous feissons pur vous en tiel cas ; quar Diex sciet que nous n'y espargnerions corps, ne chevance ; et , très-chier cousin , se vous venu à Calais ou à Guynes, vous le nous faisiés tantost savoir, vous me ferriés trop grant amour et courtesye, que sans délai vous ariés nouvelles de moi, ou pourroie bien en ma personne aler devers vous.

J'escris sur ceste matère à mes cousins le roi d'Engleterre et le prince de Gales en lour requérant leur aide et confort. Si vous prie que se vous vées qu'il soit bon qu'il aient nos lettres, vous veulliés faire passer mon message en Engleterre ; quar certes de tout ce qui purroit toucher mon honneur et estat, voudroie-je faire et user par vous et vostre bon conseil.

Très-chier cousin, Nostre-Seigneur vous eit en sa garde.

Escript à Évreus le Xe jour de janvier.

Et, très-chier cousin, veulliés croire ce message sur les choses qu'il vous dirra de ceste matère.

—

IV

La copie de la lettre le roi de Navarre envoiée à nostre seigneur le roi.

Très-chier et très-amé cousin, je vous escripvi nadgaires

coment et par queles causes j'ay fait mourir Charles d'Espaigne jadis connestable de Fraunce, et vous requéroie par mes lettres sur amour, lignage et tout le bien que vous me povés vouloir, que contre ses parents ou amis qui aucune chose vouroient entreprendre contre moi pur le dit fait, lequel je pense à soustenir et y garder mon estat et mon honneur à l'aide de Dieu, de vous et mes autres bons amis, vous me voulsissiés aider, conforter et secourir de tout vostre effort si tost que je le vous ferroie assavoir. Si veulliés savoir, très-chier cousin, que depuis que mon message qui vous portoit les dictes lettres et auquel j'avoie chargié à vous dire aucunes choses de bouche, se partit de moi, le roi ad envoié devers moi certaines messages pur savoir si je voudroie avouer le fait. Et vraiment, très-chier cousin, je l'ai avoué plainement, disant que je en ma personne y ai esté et l'ai fait faire, et ce est vérité. Si ai sceu que pur ce le roi me voet trop de mal et qu'il entent à moi porter damage, et si suy avisés par aucuns mes amis qu'il s'il me puet tenir par queconque voie, soit de traittié amiable ou autrement, il me courroucera du corps et des biens, et a dit qu'il desheritera de tout moi et les miens ; mais, très-chier cousin, je m'en pense bien à garder à l'aide de Dieu, de vous principalment et de mes autres bons amis, car j'ay bon droit. Et si ay de beaus et bons chateux en Normandie et aillours, fort bien garnis et bien apparaillés, et certes, s'il commence, je lui porterai tiel damage qu'il ne l'amendera jamais. Pur quoi, très-chier cousin, à ceste fois je vous requier sur quanque je puisse requérer, soit par lignage, par amour et en tant que vous voulliés le bien et l'onneur de ma personne et de mon estat ou autrement, que en ce présent fait ouquel mon corps, mon honneur et mon estat dépendent, vous me veulliés aidier, conforter et secourir de tout vostre effort, et dès meintenant vous ordener et apparailler pur ce faire, sique vous soiés tout prest de moi venir aider si tost que je le vous ferrai assavoir, ou de faire guerre selonc les nouvelles que vous orriés. Et avecques ce veulliés présentement mander à vos capitains de Bretaigne que tantost que je

envoierai devers eulx, ils soient tous prests d'entrer en Normendie à mon eide, et leur y baillerai si bonne et si seure entrée come il voudront. De ces choses, très-chier cousin, ne me veulliés en aucune manière failler ; quar orendroit est venu le temps qu'il m'est mestier d'avoir l'aide de mes bons amis et de les cognoistre, et Diex sciet que envers eux je n'espargneroie corps, ne chevance en tiel cas. Et me veulliés briefment rescrivre vostre bonne volenté.

Très-chier et très-amé cousin, Nostre-Seigneur vous ait en sa sainte garde.

Escript à Évreus le XVIII jour de janvier.

Et, très-chier cousîn, veulliés savoir que tous les nobles de Normandie sont passés ovesque moi à mort et à vie. Si en deveroit miex valoir mon fait et le vostre aussi.

—

V.

La copie de la crédence quele le ducs de Lancastre dona à Wautier Wyntre qu'il envoia adonques au roi de Navarre.

....Item, et coment nous avons poy des gents d'armes ovesque nous et nul archiers ès parties où nous sumes, pur ce nous convenroit-il aler en Engleterre avant que nous lui purrons servir et là nous purvoir ove la congié de nostre seigneur le roi d'Engleterre de gents d'armes et d'archiers.

Item, coment nous avons envoié à monseigneur le roi d'Engleterre les lettres qu'il lui envoia et à mes deux dames les roignes et à monseigneur le prince ove un nostre esquier, et nous pensons bien qu'il orra de eux tiels novelles qui lui plerront bien, si Dieu plest.

Item, de dire coment nous avons chargé nostre dit esquier qui passe devers Engleterre, d'estre à la dite journée à Bruggos s'il poet en nulle manière, et aporter les responses des lettres que nous y envoions.

Item, de dire qu'il se avise bien, sicome je sai bien qu'il est

sage et ad bon et sage conseil, que, s'il eit busoigne de l'eide du roi d'Engleterre mon seigneur, qu'il envoie à la journée à Brugges tieux qui soient suffisant et tant puissant à treter et affermer de si hautes choses, lesqueux, si le cas le demande, je conduirai sicome pur moi-meismes, et qu'ils soient avisés en quel lieu et en quele manière homme purroit arriver plus al eide et proufit de lui.

Item, qu'il me semble qu'il ne purroit bonement faire pées sauns le roi et le prince mes seigneurs, ensi come il les ad requis come amis, si ce ne soit le plus à son honneur et à son proufit.

Item, il nous semble que monsieur Frikans seroit bon un des messages, car il est miests conus en Engleterre que uns autres par aventure ne serroit.

Item, coment la journée est prise à Brugges pur deux resons, l'une pur ce que le chemyn est si brief là que à Caleis et plus seur, et l'autre pur ce que si la busoigne ne le demande, je retournerai de tant plus tost pur tenir ma primeraine journée entre la mière et le fils avant-només.

Item, coment qu'il nous ad maundé qu'il nous envoiereit un des soens ou vendra meismes nous parler en propre personne, nous lui prions chièrement qu'il ne se voille aventurer d'aler, ne venir en nul lieu, s'il ne le puisse sauvement faire.

Item, come il semble que en nulle part ne purroit estre l'arrival si bon pur ses amis d'Engleterre come d'arriver en Normandie, qu'il ne veuille que homme ne soit auxi curtois ou auxi vilayns, ce-est-à-dire espargnier ou robber come il voudra. Nepurquant je prens hors de ce counseil le avis de mes seigneurs le roi et son fits et lour bon conseil et lui et son conseil, car ils sont assés plus sages que nous ne sumes.

Item de dire coment nous avons renvoié son message pur le nostre plus seurement conduire, car il nous sembloit, pur nulle crédence qu'il avoit, qu'il ne portoit charge que nostre meisme vallet ne le purroit bien faire.

—

VI.

Lettre du roi de Navarre au duc de Lancastre.

(26 février 1354, v. st.)

Très-chier et très-amé cousins, nous avons diligemment veu, oï et entendu tout ce que nos amés et foialx messages nous ont dit et monstré de par vous, et vous mercions tant de cuer come nous povons, de la grant amour et bone voluntée que nous veons que vous avés à nous ; quar vraiement nous trovons bien en vous les œuvres que fils poet trover en bon pière. Quant est de nostre fait, voillés savoir, très-chier cousin, que nostre cousin de Boloigne et aucuns des gents de monseigneur le roi sont cy, et y vient madame la royne Johane ; mès, pur ce que nous ne purrions pas cy-après avoir nos deux suers à nostre voluntée, si nous ne les avions tant come madame la royne Johanne et les gents de monseigneur le roi y seront, il nous convient tenir nostre parlement plus longuement que nous ne vousissons et outre le terme que vous et nos messages aviés ordené ; quar vous savés que femmes sont longues à traire par païs, mesmement que nos dites suers sount loings, l'une à Meloun et l'autre plus avant, dont il nous desplest moult durement ; quar pur certain, combien que les communes gents dehors du conseil cuident que nous soions près d'acort, nous ne trovons chose en gents de monseigneur le roy, dont nous doions, ne veuillons en rien lesser la voie que nos messages vous ont dit. Si vous prions très-chièrement que vous vous ordenés tousjours de nous venir aider le plus fort que vous purrés, quar sans faute dedeins X jours après le dymanche des Brandons vous orrés certaines et clères novelles de nous à Loundres, tant sur la cédule que nos messages vous ont monstré, come sur tout nostre fait ; et tenons qu'à l'aide de Dieux les novelles seront tieles qu'elles vous devront bien plaire. Nous n'escrivons maintenant riens à nos très-chiers cousins le roy d'Engleterre et le prince de Gales,

mès nous volons bien que vous leur monstrés ou faites savoir le contenu de ces lettres ; quar certainement à l'amour et grant affection que nous sentons qu'ils ont à nous, sicome vous l'avés dit et monstré à nos messages, il est bien droit et volons qu'ils le sachent. Et quant nous escrirons à vous au terme dessusdit, nous leur escrirons aussi tout à plain, quar nous espérons fermement qu'il ne nous faudront pas. Et Dieu scet que ne faurions-nous à eulx de chose de ce monde que nous puissons bonement faire.

Beau très-chier pière, nous vous prions de bon cuer que vous pensés bien parfaitement au bien du fait de nous vostre fils, ainsi et selonc ce que nos messages vous ont dit de par nous ; quar sachés que combien que nous et les gents du roi soions cy à parlement et que trop des gents cuident et crient la pais, nous sentons que, tant come ils poent, ils enforcent de gents d'armes leurs lieux qui nous sont voisins, et ainsi faisons-nous les nostres. Si sera la chose bien à point quant vous serés venus et entrés ou pays.

Très-chier et très-amé cousin, Nostre-Seigneur vous ait en sa saincte garde.

Escrit à Mante le XXVI jour de février.

—

VII.

La copie d'une lettre envoiée à nostre seigneur le roi par le roi de Navarre.

Très-chier cousin, vous savés que pièca nous vous escrivimes et priasmes que contre ceux qui nous voudroient porter dommage pour le fait do Charles d'Espaygne jadys conestable de France, lequel pour certeins et loialx causes nous feismes morir, vous nous fuissés eidans et confortants, et en nos derreins lettres feisons mention de monseigneur le roi pour ce que nous entendions que pour ce fait il nous voloit trop de mal, sur quoi, très-chier cousin, nous avons apperceu la bone volunté que

vous avés à nous, laquele vous avés fait savoir à nostre cousin de Lenclastre, dount nous vous mercions si chèrement come nous pooms. Et pour ce que raisons est que sour ce vous sachés coment le fait a esté démené, nous vous feisons savoir que parmi le grant travaille et conseil de nos dames les roynes de France et de plusours autres bones gents, et aussi que nous avons trové toute raison en monseigneur le roy, nous sumes acordé avoecques lui par ensi que la mort du dit Charles et toutes autres choses qui de ce sont ensuivi ou pour ce ont esté faites, il acquite et pardonne bonement à nous et à tous nos eidants et confortants, sicome par ses lettres sur ce faites puet apparoir, et outre nous ad baillé et délivré les héritages en quoi il nous estoit tenus et satisfait des sommes d'argent qu'il nous devoit, et autres choses plusours nous fait et accomplist par le dit accord, de lesqueles nous lessons à vous escrire pour cause de briefté.

Si volons bien, très-chier cousin, que nous sachés que en tous cas que nous vous porrons bonement et par honneur conseiller et secourre, nous le ferrons volunters et de coer, et si aucuns frais ou travails avés fait ou soustenu pour nous por ceste cause, pour certein ensi le ferrons-nous pour vous en tout ce que faire porrons pour vous par honneur, ès quelles choses nous volons que vous ne nous espargnés pas, quar certes vous nous y trouverés bien prest de corps et de chevance.

Très-chiers cousins, Nostre-Seigneur vous eit en sa sainte garde.

Escript à Mante le IIe jour de march.

—

VIII.

La copie de la lettre le cardinal de Buloigne envoiée au duc de Lancastre.

Très-chiers et amés cousins, nous avons resceu vos lettres et bien veu ce que vous nous avés escrit. Si sachés que nous

pensons bien que vous estoiés courroucés quant vous les feistes faire. Et quant à ce que escript nous avés que vous eussiés eidé vostre cousin le roi de Navarre de tout vostre poair sauns feintise nulle, certes nous vous en créons, et de ce vous sont tenus vostres parents de France et d'Escoce, se nuls y en avés, devant tous les autres de vostre linage, car nous quidons que en cas où ils vodront faire melle, vous lour eidrés contre tous autres méesmement si la melle estoit en un de ces deux pays, et aussi y en y a-il tout plein par deçà, qui si vous aviés tué un de ceux qui fust des plus près du roi d'Engleterre, vous yroient voluntiers eider et socourer de tout lour poair, et sauns feintise si y poiés assaier quant vous voudriés. Quant à ce que escrit nous avés que la souris estoit mal bailliée, qui ne savoit que un pertus, nous ne vous fesons point de response, ne aussi à ce que nous mismes paine d'estourber les autres pertus, car ceux qui ci ont esté, vous en responderont au plein pur les choses qui ont esté cy. Quant à ce que vous nous escrivés que vous ne vourriés mie, ne ne poyés estre de parcea, certes il nous semble que vous avés dit voir, de quoi moult nous poise que vous n'y avés esté, et si Dieu plest, briefment vous verrons, et coment que vous tensons meintenant par lettres, certeinement nous ferrions voluntiers et de coer tousjours ce que vous voudriés.

Nostre-Seigneur vous donne bonne vie et longue.

Escrit à Seint-Omer le VIII[e] jour d'averill.

(*British Museum*, *Cott.*, *Calig. D. III.*)

LXXXIII

Négociations d'Édouard III avec l'empereur Charles de Luxembourg.

(Mars 1354, v. st.)

—

Froissart (V, 312) rapporte le voyage du duc de Lancastre à Avignon où le pape Innocent VI, imitant l'exemple de Clément VI, voulait apaiser par son arbitrage les sanglantes luttes des deux nations ; mais les ambassadeurs anglais reconnurent bientôt que ces pourparlers resteraient sans résultat, et ils résolurent d'envoyer un de leurs agents à Pise afin de traiter avec Charles de Luxembourg qui allait ceindre à Rome la couronne impériale.

—

I.

Ramenbrance de l'esploit que Thumas a fait etc. sur la crédence baillie à Avignon par les signeurs.

Premiers il arriva le second jour de march à Pise sur un lundy, et après le merkerdy ensuivant il fu devant l'empereur qui receut ses lettres et la crédence moult bénignement, laquelle owie, par grant délibération respondit au premier jour qu'il entendoit à parler sur ce as messages par grant délibération et ordenroit sour ce jour pour la expédition, lequel jour fu le XII jour de march en un joesdy, et adont menna les messages en la chambre madame la royne, et requist que encore il volloit owir toute l'entention du roy nostre seigneur, non obstant aucune infourmation qu'il poet avoir tant par monseigneur l'éveske de Mende come par les messages, laquelle lui fu retraite selonc l'information des princes et consel en Avignon : sur laquelle par grant délibération respondi que pour le sauvement de luy et pour l'apparent qu'il veoit etc., qu'il entendoit à

envoier messages as averssaires etc., et nous en celle eure monstra et dist moult de son secré et volonté, et que briefment donroit bone délivrance non obstant lettres de par le pape et les cardinaux faisant mention du contraire de l'oppinion des messages.

Depuis le XIIII[e] jour de march fist venir les messages devant monseigneur le cardenal pour entendre et owir la certitude du deffaut de la pais, pour aucune infourmation, etc. où nuls n'i fu, excepté l'empereur, le cardenal et les messages par lonc et grant espace, et là dist de faire délivrance dedens II jours, et monstrames et proposames, en présence comme dit est, que nous ne faisiens aucune requeste, que nostre seigneur l'empereur envoiast aucun message, mais bien en convenist du faire ou du laissier, ne que nous ne faisions nulle plainte, mais pour lui enfourmer et excuser nos signeurs, etc.

Le XVI[e] jour de march sur un mardi furent li message en sa chambre, et il leur dist moult amiablement qu'il ne leur annuyast et qu'il lui fust pardonné, comme il estoit si grandement occuppé que plus ne pooit, et sans faille il les délivreroit bref et tost, et les remanderoit du plus tost qu'il porroit. Sur ce, ce meisme jour fuismes devant luy qui nous dist qu'il entendoit de présent à envoier de son consel devers les II seigneurs, pour traictier s'il pourroit trouver accord, et que nuls de son consel ne voloit de luy partir tant qu'il fust...., et nous pria par grant instance que nous aillassions avec luy, et sans faille l'endemain de Paskes il envoieroit de son consel avec nous vers nos seigneurs etc., sur lequel nous donna licence d'avoir bon avisement, disant que ce seroit pour le milleur que de présent il signefieroit pour nostre excusation le fait à nos seigneurs et la venue.... L'endemain au matin, fuismes devant luy et là respondismes que nous ferions tout son plaisir en ce cas, et qu'il savoit nostre message et l'entention de nos seigneurs, et que des besoignes le roy nostre signeur et de son honneur nous aviemes en Sa Majesté parfaite fiance, et otroiames à faire son commant, dont il fu grandement content, et ce faire nous

loèrent et consellièrent messire l'éveske de Mende, monseigneur le marchis, messire Haese et moult d'autres.

Le V jour de march fesimmes-nous protestations, présens monseigneur l'empereur, quatre ducs, monseigneur le marquis de Montferrat, barons, prélas, chevaliers et maint autre, de la conté de Provence et de Foulkaker, etc.

—

II.

Lettre de crédence remise à l'empereur.

—

Très-victorieus prince et signeur, coment indigne et mains que souffissans meismement à vostre très-excellent Majesté, vous plaist-il oïr me charge ?

Respounse : Oyl.

Là fu receue la parllance qui avoit esté entre monseigneur le duc de Lancastre, monseigneur le conte d'Arondel et les autres signeurs du consel avec monseigneur l'éveske de Mende, qui estoient accordé que on envoiast messages sur ce qui s'en suivent.

Tout après, lui fu monstré coment le traitié de la pais estoit fallis en deffaut des Franchois, tous articles accordé et juré par les consels des II signeurs et recordé devant le pape, non obstant la requeste faite par le pape que on traitast sur un nouvel, lequel nostre signeur le roy n'eust jamais assenti, ne li signeur qui là estoient, ne ausi pooir n'en avoient.

Item, coment maintes fois on avoit nostre signeur avant mené par blandulations et parolles vicieuses sur traictié de faire vers lui raison et mains assés, auquel tousjours il avoit encliné bénignement et consenti, et tousjours sous l'ombre de bone foi et de loyal entention avoit esté déceus et fraudés jusques en cest présent jour, tant par la court de Rome come par autres, et coment qu'il fust assés notoire au pape et à

la court le grief tort et la grant injure que nostre signeur avant-dit a soustenu de longhe main. Si estoit leur faveur assés petite vers nostre dit signeur, ainschois apparoit tout clèrement qu'il confortoient l'adverse partie à persévérer en leur malice, sauve leur grâce, de plus en plus.

Item, coment Nostre-Signeur Jhésu-Crist par sa grâce l'avoit esleu un prince et lumière des aultres princes, tout ensi come le soleilh enlumine le monde, ensi doit estre sa claretés espandue à maintenir droiture et deffendre tous tors et violences, et que entre les autres de cest monde nul signeur crestien ne sustenoit, ne avoit sustenu de longhe main tant de tort comme nostre signeur le roy faisoit, pour quoi en cas qu'il samblast à Sa Celsitude, son consel et le consel nostre dit signeur estoient en parolles et parolle avoient, pour droiture et toute raison essaucier, que ferme alloyance et parfaite fraternité se fesist entre Sa innumérable Magnificence et nostre signeur le roy.

Item, en cas que sa Majesté Impérial s'acordoit à ce, que on peust savoir pays, lieux, temps et personnes qui de sa part fussent député pour mettre à effect les choses avant-dictes, supliant avoir de ce, quant lui plairoit, bénigne délivrance.

(*British Museum*, *Cott.*, *Calig*, *D. III.* f° 128.)

LXXXIV

Lettre de Jacques de Douglas à Édouard III.

(Juillet 1355 ?)

He excellent and rycht mychty prynce, likit to Zour Henes to wyte me haff resavit zour honorabile letters to me sende be reverend fadir ye abbot of Calkow, contenand yat it is well knawin yat trewis war tane and sworne o late ye rewnys of Ingland

and Scotlande, and for y yhu mervalis gretly y my men be my wille and assent has byrnde ye touwn of Berwike and in other cer tayne places wythin ye rewne of Ingland, in brekyng fully, ye saide, trewis in my defaute et nathing in zhoure, and als agayn my ath made in streynthning of ye same trewis, of ye qwhilke yhe desire rather yat amende war made yan ony mar harme war done, yarfor requirande me te do yhou to wyte qwheyn I will gere refourme, ye sayde, attemptats, or qwhat my full will be to do o yat mater. Anence ye qwhilkys, hee and excellent prince, qwkar yhe say yhu mervalys gretly y my men be my will and assent has brennede ye touwn of Berwik, ye qwhilk is wythin Scotlande, and other places in Inglande in brekyng fully of ye sayde trewis, I understand y giff yhour hee Excellence war clerly enfourmyte of ye brennyng, slachtyr and takyng of prisoners and scotte schippis y is done be yhour men to scottys men within ye saide trewis in diverse places of Scotlande befor ye brynnyng of Berwike, ye qwhilk skathis our lege lorde ye kyng and his lege has patiently tholyrate in ye kepyng of ye saide trewis, and chargit me til aske, and yer be askyte be my deputys redressing yerof , ye qwhilk my deputys has askyte at dayis of marche, and none has gotyne, me think o resoune , yhe sulde have put blame and punitioun to ye doarys of ye saide trespas done agayn ye trewis in whilke maner and callys yare rather brekar of ye trew, yan me y has tholyrate so mikylle injuries so lang and nane amende gottyn, bot it is like y ye gret attemptats y yhour men dois agayn ye trewis, is well concelyte fra yhour audience, for I suppos and yhe wist it, zhe wald of zhour he worschipe ye rit be refourmyte and redressit, as ye cause requiryt; for lang befor y bryning of Berwike yhour men com within our lorde ye kynge awin propir lande of Arane and Ile-Matasch and til his castell of Brathwike and brynt his chapelle and other diverse place of yat lande, and take and rawnsounde ye capitain of ye sayde castelle and slow his sone and heryde al y yai mytht our take and alsua yai hade takyne befor yat tym certayne scote schippis chargit with marchandise, and ye marchande yarof

in ye contrer of ye sayde trewis, of ye qwhilke reparatioun and redressing has bene askyte befor ye brenyng of Berwike et nane gottyne. And qwhar zhe say Berwike stand in Scotlande ye qwilke touwn yhe call yhouris in yhour sayde letters and certayne lande of yhouris wythin Inglande was brende be my men be my wilt and my assent brekand y trewis in my defaute and nocht in yhouris and in ye contrar of my athe, yarto I answer in yis maner y qwhat tyme it like to our lege lorde ye kynig and to yhour hee Excellenc to ordane redressing to be made be his comissaris and yhouris of all attemptates done of aythir syde, I sall with ye help of Gode make it well kennyt y I haff trewly kepit my athe and ye trewis as afferys to me of resoun. And qwhaever enfourmyt yhour Excellence I hade brokyn my athe, it hade bene fayrar for him to haffe sende me y querell and to wryte undir his selle, and til haffe tane answere greable as afferit to him unde my seelle agayne, yan sua untrewly in my absence till enfourme yhour Excellence ; for I truyst he has said mar in myn absence yan he dar awow in my presence, for, notht displece yhour Honour, learys sulde be lytille alowit wyth ony soe worschipfull kyng as zhe ar. And qwhar zhe say in yhour sayde letters zhe desir rather amendes of attemptats done agayn ye trewis yan ony mar harme war done yarfor, to it I answer in yis maner qwhen yhour saide letters come to me, our lorde ye kyng was passit in ye northe partis of Scotlande, and I with al gudly hast sende yhour letters til him, of ye qwhilk at ye makyng of yir lettris I hade none answer to your letters. Qwhen I have understandyne yhour letters, I gert cry in diverse place ye trewis to be kepit traystand yat it suld be sua on ye own part, eftyr ye qwhilk crye yhour men of Inglande has rydyne in Scotlande wyth gret company like in fere of were and has beryde Lawadirdalle, Tewydalle and a part of Etryke-Forest, ye qwhike at ye makyng of yir lettris was tholyt and nocht don yarfor. And for yhu giffe ye trewis sall stande, it lyes to yhour Heenes to se for chastyning of trespasssouris and for amende of attemptats done, and y be tyme and qwhat I wochesaff of zour

Heenes to do twychand ye forsayde matters, zhe wolde certify me be zour lettirs wyth al gudly hast.

Hee almychty prynce, ye Haly-Gust zow haff in his zhe insall evermar.

Wrytyn at Eddynburgh under my selle ye XXVI day of july.

James of Douglas, wardene of ye marche.

(*Brit. Mus. Cott., Vesp. F. VII.*)

LXXXV

Lettre de Jean de Wingfield sur l'expédition du prince de Galles en Languedoc.

(23 décembre 1355.)

Mounseir, quaunt as novels devers nos parties, vous please entendre que mounseir le prince et touts les countes, barons, banerets, chivalers et esquiers estoient an fesaunce du cestes en bone sanité. Et mounseir n'ad en tout ceste viage pardu nul chivaler, ne esquier, sinoun mounseir Johan de Lisle qui fust tués mult merveilousment d'un quarel le tierce jour que nous entrasmes en les terres de nos enemys, et morrust le XV[e] jour octobre. Et, mounseir, vous please savoir que mounseir ad chivaché parmye le countée d'Ermynake et ad pris illesques plusours villes encloses et les ad ars et destruits horspris certayns villes qu'il ad estably. Et puis il ala en la viscounté de Ryver et prist une bone ville qu'ad à noun Pleasaunce, qu'est chief-ville du païs, et l'ad ars et destruit et tut le païs environ. Et puis il ala en le countée d'Astryk et prist plusours villes, et gasta et destruisit tut le païs, et puis en la countée de Comenge et prist illeosques plusours villes et les fist ardre et

destruire et tout le païs et prist la chief-ville qu'ad noun Seint-Matan et est auxi graunt ville come Norwyche. Et puis entra en la countée de Lisle et prist graunt partie des villes encloses et fist ardre et destruire plusours bones villes tresparses. Et puis entra en la seignourie de Thoulouse, et là passâmes la ryver de Gérounde et une aultre ryver une leage amount Thoulouse, qu'est mult graunt ; quar nos enemys avoient débrusé touts les pounts d'une partie Thoulouse et d'aultre, forspris les pounts en Tholouse que la ryver va parmy la ville. Et le constable de Fraunce, le marschal de Clermound, le counte d'Ermynake estoient od graunt poar en ladite ville à mesme le heure. Et la ville de Tholouse est mult graunt et fort et beale et bien enclose, et il n'avoit nully en nostre host qui unques savoit gué illesques, mais fu par la grâce de Dieux que homme la trovast. Et puis il ala parmy la seignourie de Tholousane et prist plusours bones villes encloses, et les ad ars et destruits et tout le païs envyroun. Et puis entrasmes en la seignourie de Carkasone, et plusours bones villes prismes avaunt que nous venismes à Carcasoun, et prist la ville de Carcasoun, qu'est plus graunt, plus fort et plus beale que Everwyk. Et tut celle ville et touts les altres villes el pays fusrent ars et destruits. Et puis passasmes, et par plussours journées fusmes passé le païs de Carcasoun, et entrasmes en la seignourie de Nerboun, et prismes plusours villes et les gastasmes tanques nous venismes à Nerboun, et la ville de Nerbon se teneit et fust gaygnée par force, et ladite ville est poi meyndre de Loundres, et est sour la mear de Grèce, et n'y ad de ladite ville à la haut mear de Grèce que II petits leages. Et il y ad port de mear et arivalle, où les navires abordent aisément, dount la eawe vient à Nerbon. Et Nerboun n'est que XX leges de Mountpellere, et XVIII de Eguemort et XXX de Avynoun. Et vous please savoir que le Seint-Pière maunda ses messagers à mounseir, que ne fusrent que VII leages de luy. Et les messages maundèrent un serjaunt d'armes qui fust serjaunt d'armes des huys de la chambre le Seint-Pière od lour

lettres à mounseir, empryaunts qu'ils purroient aver conduyt de venir à mounseir, mounstrants à luy lour messages del Seint-Pière, qui fust pour treter entre mounseir et ses adversaries de Fraunce. Et ledit messager estoit II jours en l'ost avaunt que mounseir luy voleit veer ou rescevre ses lettres. Et ceo fust l'enchesoun que mounseir eust novelx que la poair de Fraunce estoit venus hors de Tholouse d'encoste Carcasoun issint que mounseir voudroit turner arière sour eaux sodeignement, et ensi fist. Et le tierce jour, quaunt nous deveroms avoir venir sour eaux, ils avoient novelx de nous devaunt le jour, et ils se retréèrent et disparirent devers les mountaygnes et les forées et alèrent à graundes journées devers Tholouse. Et les gents du païs qui fusrent lour guydes de lour amesner cel chemyn, partis de eux, fusrent pris à lour retourner de eaux. Et pour ceo que le serjaunt d'armes le Seint-Pière fust en ma garde, jeo luy fich examyner les guydes qui fusrent ensi prises. Le guyde qu'il examyna, fust le guyde le constable de Fraunce, en celle manière qu'il purreit bien veer et connoistre le contenaunce de les Fraunceis par l'examinement. Et jeo disoie al dit serjaunt qu'il purroit bien dire au Seint-Pière et à touts les aultres de Avynoun ceo qu'il avoit veu et oy. Et quaunt al respounse que monseir fist as messages, vous vous tiendrés bien à paiés si vous seussés tout le manère, quar il ne voleit soffrir en nul manère lesdits messages venir pluis près de luy; mais s'ils voudrent riens treter, qu'ils mandassent au roy moun seir, et que mounseir ne voleit rien feare, si ne soit par comaundement du roy mon seir, et ne voleit oyer nul tretée sauns soun maundement. Et del retourner mounseir après ses enemys et del passage de Gérounde et de les prises de chastiels et villes en celle chemyn et d'aultres choses qu'il ad fait sour les enemys en poursuaunt de eux, que sount mult beals et honourables, come plusours gents entendent la manère, comme mounseir Richarde de Stafforde et monseir William de Burtoun saverount pluis pleinement monstrer que jeo ne vous puisse par lettre maunder, quar ceo serroit trop pour escrivere la manère.

Et mounseir chivacha sour les enemys VIII semaygnes entiers et ne sojourna en touts lieus fors que XI jours. Et entenk en certain que puis que ceste guerre comencea devers le roy de Fraunce, il n'ont unques nulle part eu tiele destructioun, come il ad eu à ceste chivachée ; quar le païs et les bones villes que sount destruts à ceste chivachée, trova à roy de Fraunce plus chescun an à maintenir sa guerre que ne fist la moité de soun roialme, horspris l'eschaunge qu'il fist chescun an de sa moneie et l'avauntage et custume qu'il prent de celle de Peyto, come jeo vous saveray monstrer par bone remembrance que fusrent trovés en diverses villes en les hosteus de resceivours ; quar Carcasoun et Lemoignes qu'est auxi graunt come Carcasoun et II aultres villes de costé Carcasoun troverount chescun an au roy de Fraunce les gages de mil hommes d'armes et oultre ceo C mil escuts vieux pour maintener la guerre. Et entenk par les remembraunces qne nous trovasmes, que les villes en Tholousane que sount destruits et les villes en Carcasoun et la ville de Nerboun et de Nerbonnoys trovèrent chescun an oue la summe suisdite en ayde de sa guerre CCCC mil escuts vieux, come bourgeois de les graundes villes et aultres gents du païs que deveroient aver bone conissaunce, nous ount dist. Et par l'aide de Dieux, si mounsier eust de quey maintener ceste guerre et de feare le profit du roy et soun honour, il enlargisseroit bien les marches et gaigneroit plusours lieux ; quar nos enemys sount mults estonés. Et à feisaunce du cestes mounseir avoit ordeigné de maunder touts les countes et touts les banerets à demurrer à diverses lieus sour les marches pour faire chivachées et grever ses enemys. Mounseir, aultres nōvelx à présent ne vous say maunder, mès vos volentés que vous plerra devers moy, toutsjours le moy voillets par vos lettres comaunder come à le vostre à tout ma poair. Moun très-honourable seignour, bone vie, joye et sanité vous doigne Dieu, et long.

Escrite à Burdeaux, le meskerdy proschein devaunt Noël.

(*Rob. d'Avesbury*, p. 218.)

LXXXVI

Lettre du prince de Galles à l'évêque de Winchester.

(25 décembre 1355.)

—

Revérent pière en Dieux et très-foiable amy, endroit des novelx ceendroit voillés savoir que puis la feisance de nos darreins lettres queux nous vous envoiasmes, accordé est par avys et conseil de tous les seignours esteaunts entour nous et de seignours et de barouns de Gascoigne par cause que le counte d'Ermynake estoit cheveteyn des guerres nostre adversarie et soun lieutenaut en tut la pays de Lange de Oke, et pluis avoit grevé et destruit les lieges gents nostre très-honouré seigneur et pière, le roy et sa païs que nul aultre en ycelles parties, que nous deveroms trère vers soun païs d'Ermynake. Si alasmes landroit parmy la pays de Julyak, laquele se rendi à nous od les forteresces que dedeins estoient. Si chivachasmes après parmy la pays d'Ermynake, grevaunts et destruiaunts la pays, de quoy les lieges nostredit très-honouré seigneur as queux il avoit devaunt grevé, estoient mult reconfortés. Et d'illesques passâmes parmy la terre de la viscounté de la Ryvère. Si chivachasmes après la pays du counte d'Astrak, et d'illesques parmy la countée de Comenge tanque à une ville appellé Seint-Matan, qu'estoit la meillour ville dudit countée, laquelle ceaux qui dedeins estoient, widèrent à la venue de nos gents. Et puis passasmes par la terre le counte de Isle tanques nous venismes à une leage de Tholouse, où ledit counte d'Ermynake et aultres graunts nos enemys estoient assemblés, où nous demurrasmes par II jours. Et d'illesques preismes nostre chemyn et passasmes en un jour les ryvers de Gérounde et de Ariage à une leage par amount Tholouse, que sount assets reddes et forts à passer, sauns gaires perdre de nos gents, et loggasmes la nuyt à une leage de l'autre lée de Tholouse. Et prismes nostre che-

myn parmye Tholousane, où estoient meyntes bones villes et forteresces ars et destruits ; quar la terre estoit mult riche et plentevouse. Et si n'estoit nulle journée que villes, chasteux et forteresces n'estoient prises par ascune de nos batailles ou par chescune. Et d'illeosques alasmes à la ville de Avinonettes qu'estoit bien graunt et fort, et fust prins par force, dedeins quelle estoient loggés touts nos batailles. Si alasmes d'illeosques à Chastiel-Naudarry où nous venismes la veille de Touts-Seints et demurrasmes illesques le jour de le feste, tout l'ost dedeins loggé. Et d'illesques prismes notre chemyn à Carcasonne, qu'estoit beale ville et graunt et graunts cheveyteyns dedeins et des gents d'armes et comunes à graunt nombre ; quar tut le pluis de gents du païs de Tholousane tanques là estoient fuis, mais à nostre venue ils guerpèrent la ville et s'enfuirent al auncien ville qu'estoit mult fort chastiel. Si demurrasmes illesques II jours tut l'ost dedeins loggé, et le tierce jour entier demurrasmes sour l'ardour de ladite ville siqu'elle estoit nettement destruit et défet ; et puis chivachasmes tut le païs de Carcasées tanques nous venismes à la ville de Nerboun, qu'estoit noble ville et graunt assets pluis que n'estoit Carcasone, laquelle les gents d'icelle guerpèrent et se mistrent en chastiel, dedeins quelle estoit le viscounte de Nerboun od D hommes d'armes, à ceo come dist est, où nous demurrasmes II jours tut l'ost dedeins loggé, à quelle heure le Seint-Pière le pape maunda devers nous II évesques, lesqueux maundèrent à nous pour conduyt avoir, lequele nous ne lour vodrens ottroier ; quar nous ne vorroms entrer en treté nul tanques nous faissoms la volunté nostre très-honouré seigneur et pière le roy d'Engleterre, et noméement par cause que nous avoms novelx que nostre seigneur estoit passé la mear ovesque sa poar ; eins lour remandasmes par nos lettres que s'ils vorrent treter, ils se tréassent devers luy, et ceo qu'il nous vorroit comaunder, nous le ferrons, et en tiel manère ils se retournèrent. Et illeosques prismes notre consail vers où nous purroms meults trère, et par cause que nous avoms novels de prisoners et aultres que nos enemys

estoient assemblés et venoient après nous pour nous combatre, nous retournasmes devers eaux et quidasmes d'aver eu la bataille deins les treis jour ensuants, et sour notre retourn devers eaux, ils se retournèrent devers Tholouse. Si les poursuismes à graunts journés tanques près Tholouse, où nous prismes notre chemyn à passer Gérounde à une ville appellé Calboun à III leages de Tholouse, où nous demurrasmes un jour, et la nuyt suaunt devaunt la my-nuyt nous viendrent novelx que les enemys od tut lour poair, c'est-assavoir le counte d'Ermynak, le constable de Fraunce, le mareschal de Clermound et le prince d'Orenge ensemblement od plusours aultres graunts de ycelles parties estoient venus de Tholouse, et se loggèrent à II leages près de noŝtre rère-gard, où ils perdrent de lour gents et cariages sour lour loggier : sour quelles novels nous nous treisismes devers eaux, et sour ceo mandasmes hors mounseir Barth de Burghwesh, mounseir Johan Chaundos, mounseir James d'Audelé, mounseir Bawdewyn Botour, mounseir Thomas de Feltoun et aultres de nostres à la mountance de XXX gleyves de nos certifier de certeinté desdits enemys, lesqueux chivachoient devers eux tanque ils viendrent à une ville où ils trovèrent CC hommes d'armes de lour, ove lesqueux ils avoient à feare, et pristrent de eaux XXX et V hommes d'armes, sour quele busoigne les enemys se hastoient mult affraément à lour logges et tiendrent lour chemyn tout droit à les villes de Lombeys et Sauveterre, lesquelles villes n'estoient l'une de l'autre que demy lege engleis, devaunt quelles nous nous loggasmes la nuit si près de eaux que nous purroms veer lour feus en lour logges, mays il y avoit entre eaux et nous une grande profunde ryver, et de nuyt devaunt nostre venue ils ount débrusé les pounts, sique nous ne purrons passer tanques l'endemayn que nous mandasmes nos gents devaunt pour refeare lesdits pounts. Et d'illesqes les enemys se trèèrent à la ville de Gymound où nous venismes le jour qu'ils y viendrent, et devaunt qu'ils purroient entrer ladite ville, nos gents pristrent et tuèrent tut plain des lour, et

mesme cele nuyt nous loggasmes devaunt ladite ville et demurrasmes illeosques l'endemayn tout la jour, entendaunts d'aver eu la bataille, et ledit jour estoioms armés od touts nos batailles ès champs devaunt le solail levaunt, où nous viendrent novelx que devaunt jour la pluis graunt partie de lour ost estoient départis, mais les cheveynteyns demurrèrent en pées en ladite ville qu'estoit graunt et forte pour tenir encountre mult des gents. Et après celes novels nous retournasmes à nos logges et prismes consail que meults nous serroit à feare : sour quoi nous n'entendismes pas qu'ils vorront aver le bataille, accordés estoit que nous nous deverons trère devers nos marches en manère et selonc ceo que monseir Richard de Stafforde vous savera plus plainement dire que nous ne vous puissoms escrivere, à qui voillés de cestes choses et touts aultres qu'il dirra et monstrera de par nous, doner pleine foi et crédence.

Révérent pière en Dieu et très-fiable amy, ly Tut-Puissaunt vous eit tousjours en sa garde.

Doné souts nostre secré seal à Burdeaux, le jour de Noël.

(*Rob. d'Avesbury*, p. 213.)

LXXXVII

Lettre de Jean de Wingfield à Richard de Stafford.

(22 janvier 1355, v. st.)

Très-chier seigneur et très-fyable amy, endroit des novels puis votre départir, voillés savoir que sount pris et renduts V villes encloses : c'est assavoir Port-Seinte-Marie, Cleyrak, Tonyng, Burghes-Seint-Pière, Chastiel-Sacrat et Brassac, et XVII chastiels, c'est-assavoir : Coiller, Buset, Lenynak, II chastiels appellés Boloynes que sount bien près l'un de l'autre, Mounjoye, Viresches, Frechenet, Mountaundre, Pusdechales,

Mounpoun, Mountanak, Valeclare, Benavaunt, Lystrak, Plasak, Contdestablisoun et Mount-Rivel. Et voillés savoir que mounseir Johan Chaundos, mounseir James d'Audelé et vos gents que sount ovesque eaux et les autres Gascoignes que sount en lour companye et monseir Baldewyn Boton et celle companye et mounseir Renaud Cobham pristrent ladite ville, qu'ad à noun Chastiel-Sacrat, par assaut, et le bastard de Lisle que fust capitain de ladite ville, fust tué auxi come ils assaillèrent, que fust ferru od une saette parmy la teste. Et mounseir Renaud est retourné arère vers Lanedak, et mounseir Baudewyn vers Brassak od lour companye, et monnseir Johan et mounseir James et ceaux de lour companye sount demurrés en Chastiel-Sacrat et ount assets de tous maners vivres entre cy et le Seint-Johan, si ne soit de pessoun frès et clowes, come nous ount maundé par lour lettres, sour quoy y ne covient pas que vous pensés de vos bones geants ; et sount en celle ville plus que CCC gleyves et de CCC servaunts et CL archiers, et ount chivaché devaunt Agente et ars et destruis tous lour molyns, et auxi ount débrusé et ars lour pounts que aloient oultre Gérounde, et ount pris un chastiel hors de ladite ville et là ount establi. Et mounseir Johan d'Ermynake et le séneschal d'Agenois qu'estoient en la ville de Agente, ne voillent une foits buter hors lour teste, ne nulles de lour gents : unquore ount-ils esté devaunt ladite ville II foits. Et mounseir Busigaud estoit venus et mounseir Ernald d'Espaigne et Grymotoun de Chamblye od CCC gleyves et CCC servaunts lombardes, et sount en la ville de Muschak qu'est en Cressy et n'est fors que une leage de Brassak, et vous purrets bien penser qu'il avera illesques bon companye pour assaier chescun compaignoun aultre. Et voillés savoir que mounseir Bartheum est à Coniak od VI^{xx} hommes d'armes del hosticl mounseir et XX archiers, et le capitau de la Buche, le sire de Mountferraunt et le sire de Crotoin qu'ount bien ovesque eaux CCC gleyves et XX archiers et CC servaunts, et sount en Tailburghes, Tanney et Rocheford des gents d'armes, issint qu'ils

poent bien estre, quant ils sount ensemble, DC gleyves. Et à feisaunce de cestes estoient hors sour une chivachée vers Ango et Peyto, et les countes de Suthfolk, d'Oxenforde et de Salusbury, le sire de Mussenden, mounsire Élys de Pomers et aultres Gascoignes ovesque eaux, que sount bien pluis que D gleyves et CC servaunts et CCC archiers, et estoient à feisaunce de cestes vers les parties de Nostre-Dame de Rochemade, et ount esté hors pluis que XII jours, et n'estoient revenus au départir de cestes. Mounsire Johan Chaundos, mounsire James et mounsire Baudewyn et ceaux que sount en lour companye, sount auxi hors sour une chivachée devers lour parties. Mounsire Renaud et ceux de Mesoun, od les Gascoignes que sount en lour companye, sount auxi hors en une chivachée devers lour parties. Le counte de Warrewyk ad esté à Tonynges et à Clerak au prendre ycelles villes et est au feisance de cestes devers Mermande pour destruire lour vines et tout aultre chose qu'il porra destruire de eux. Mounsire est à Leybourne, et le sire de Pomers à Frensak que n'est que un quarter de une leage de Leybourne. Et les gents mounsire gisoient auxi bien à Seint-Milioun come à Leybourne. Et mounsire Bérarde de Bret est illesques ovesque luy. Et mounsire gaite novels lesquelles il deit aver, et, selonc les novels qu'il avera, il se trera où il semble que meults soit sour soun honour. Au fesaunce de cestes le counte d'Ermynake estoit à Avynoun, et le roy d'Arragonne est illesques. Et de touts aultres parlaunces que fusrent en divers lieus, dount vous en avés conisaunce, jeo ne vous say maunder.

A fesaunce de cestes, très-chier sire, aultre chose ne vous say mander à vous, mais que vous pensés d'envoier novels à mounsire à le pluis tost come en nul manère bonement purrets.

Très-chier sire, Nostre-Sire vous doigne bone vie et long.

Escrit à Leybourne le XXIIe jour de janever.

(*Robert d'Avesbury*, p. 224.)

LXXXVIII

Instructions données par Philippe de Navarre.

(avril 1356.)

—

La première pièce paraît renfermer les instructions données par Philippe de Navarre à Jean de Morbeke et à Guillaume Carbonnel. Il y a lieu d'y remarquer la revendication du comté de Champagne.

La seconde pièce contient la réponse des conseillers du roi d'Angleterre aux requêtes précédentes.

—

I.

Certeins points touchants monseigneur Phelippe de Navarre.

A ceo que monseignur de Navarre, counte de Longueville, lieutenant au roy de Navarre son frère en toutes les terres qu'il ad en Fraunce et en Normandie soit .... roy d'Engleterre et ses aidaunts, et que alliaunce et amisté soient entre eux, par lesquels ils serront .... et obligés l'un al autre à eux entre-eider en lour guerre, c'est-assavoir en ceo que le dit .... ad ou entend avoir contre le roi de Fraunce pur la délivrance du dit roi de Navarre .... ceo que le roi d'Engleterre ad contre le dit roi de France, et que .... vient d'une guerre, d'une pées et d'unes trewes, soient touchés et .... par les .... par le dit monseigneur Phelippe les points qui ensuent :

Primèrement que toute la terre que le roi de Navarre ad et tient tant en France comme en Normandie, et auxi tout ceo que le dit monseigneur Phelippe et la countesse sa femme ount et possèdent en quel lieu que ceo soit ou roialme de France, lour demorrount quitement et entièrement .... ovesques certeines choses qui ès terres du dit roi de Navarre sont enclavées, lesquieux .... pluis .... au plain .... à les tenir

et avoir perpétuelment et héréditablement, aussi .... et fraunchement come il les tient à présent.

Item que la counté de Champaigne ovesque tous ses droitures et .... aunciens qui sount du propre héritage de monseigneur de Navarre, soit et demoure en cestes covenances pur estre héritage as heirs de Navarre.

Item que en présent soit fait eide au dit monseignur Phelippe de mil combatans et d'une somme d'argent tielle comme elle serra devisée pur le fait du commencement de sa guerre et aufyn qu'il puisse plus avant servir le roi d'Engleterre en son fait.

Item, s'il avenoit, que Dieux ne vueille, que male fortune tournast en ceo fait contre le dit monseigneur Phelippe, par quoi il demorast déshérité de sa terre qu'il tient en présent, que de maintenant soit regardé qu'il lui fust pourveu de autant de terre sous le roi d'Engleterre, de quoi il puisse sustenir son estat, et semblablement soit fait à ses eidaunts.

Item, que si ascun gros prisoner de la partie du roi de Fraunce ou plusours estoient pris au fait de la dicte guerre par quelque persone que ceo soit, qu'ils soient délivrés au dit monseignur Phelippe pur reavoir monseigneur son frère et ses gents qui ovesques lui sount pris.

Item, que parmy les dites alliaunces, en tous acords ou traitées de pées, de trièwes ou abstinences qui porroient estre faits ou parlés de la partie du roi de Fraunce ovesque le roi d'Engleterre, monseigneur Phelippe soit tousjours appellé et expressément compris, et que autrement et sans son assentement ne s'en puisse riens faire.

Item, s'il avenoit que ascun acord se feist, par lequel homme venist au fyn de pées, et se .... le roi de Fraunce voloit guerrier ou porter damage au dit monseigneur Phelippe, que le roi d'Engleterre soit tenus de lui eider et estre avesques lui en ceo countre le roi de Fraunce, et semblablement soit fait du dit monseigneur Philippe envers le roi d'Engleterre.

Item, que toutes fois le roi d'Engleterre ou les siens et le dit

monseigneur Phelippe chivacheront ensemble pur le fait de lour guerre, que tout ceo que l'un de eux voudra sauver tant des gents comme des villes, li autre serra tenus de sauver, et ne devront ou purront par ces alliances faire le contraire.

Et parmy ceo le dit monseigneur Phelippe sera tenus de eider et conforter le roi d'Engleterre et ses eidants à mover la guerre du dit roi d'Engleterre de tout son poair tant de son corps, de sa chevance, des chasteux de monseigneur son frère et de lui et de touts leur terre et subgès en tout comme le dit monseigneur Phelippe les y poet lier, et auxi de tous lours amys et eidans, lesqueux il attrerra à ceo faire par ces présentes convenances au plus qu'il unques porra.

Et toutes voies les dits messages........ ou plus déclarer et spécifier ces choses,........ ou diminuer là où il serra à faire et ils.......... faire le devront.

—

II.

Quant au primer point touchant la délivrance le roi de Nauvarre, semble que le roi poet ottroier qu'en cas....... .... contre son adversaire de Fraunce issint qu'il purra déliverer le roi de Nauvarre par forte main, qui adonques................. estre frank du tout.

Item, quand au second point, semble que le roi doit ottroier et promettre qu'en cas qu'il face trewe................ acord ovesque son dit adversaire, que monseigneur Phelippe et toutes ses gents et eidants qui serront de l'acord et.................... compris.

Item, quant au tiers point en cas que pées se feist, que restitution feust faite au roi de Nauvarre de toute.................... semble par aucunes causes queles feurent monstrées devant ces heures secrètement de par le dit monseigneur Phelippe et par................. que cel article ne purra estre parlé, ne treté au présent tant que le roi de Nauvarre soit frank et délivre.............. qu'il soit en tieu point, et il veulle estre del

acord et amisté du roi, et semble que le roi lui doit............ .... susdit. Et quant à monseigneur Phelippe, en cas qu'il deviengne homme du roi, il semble que de cy-en-avant le roi............. pées ovesque son dit adversaire sans ce que restitution soit faite au dit monseignur Philippe de toutes les terres et possessions que il tenoit ou roialme de France le jour que son frère estoit pris, et aussint de ses gents et eidants qui serront del acord du roi, comme desus est dit.

Item, quant au quart point, il semble que le roi purra granter au dit monseignur Philippe pur son hommage les terres en Normandie delà Seigne tant que à une certeine somme, comme purra estre acordé, à tenir du roi perpétuelment en hommage..................... et lieux et toutes autres droitures et seigneuries qui sont du demesne le duc de Normandie, lesqueux il serra tenus de rendre..................... ad ou purra conquere. Et aussint est l'entention que en cas que le roi vorra avoir devers lui.................................. lieux qui seroient ensi conquis par le dit monseigneur Phelippe autres que du demesne le duché, que monseigneur................ par ensi toutefois que le roi lui face la value par aillours en lieu convenable, et toutes voies est........................ guerre en Normandie par lui ou par ses gents, et que quantque ils purront gaigner ou conquerre, demoure au......................... monseignur Philippe ent puisse riens chalenger.

Item quant au quint point touchant la requeste faite de la countée de Champayne et de Brye........................ le roi, si au pleisir de Dieu veigne à la corone et conqueste du roialme de France................................. as heirs de Nauvarre en cas qu'ils soient de sa amisté et de son acord.

Item quant au darrein point touchant l'envoier de gents d'armes et archiers en cas que le........................... bon acord, le roy se prendra près de eider au dit monseignur Philippe de ses gents en ce qu'il purra bonement................

(*Brit. Museum. Cott., Calig. D. III.*)

LXXXIX

Relation de l'expédition du duc de Lancastre en Normandie.

(16 juillet 1356.)

—

Ceo sount les journées de la chivachée mounseir le duc de Lancastre en Normandie, qu'avoit en sa companye mounseir Johan de Mountfort qui chalange d'estre ducs de Bretainge et de l'enfaunce avoit esté nurri od le roy d'Engleterre, et avoit D hommes d'armes et VIII^{c} archiers ; et sire Phelippe, frière au roy de Navarre, et sire Godefroy de Harecourt viendrent à ly od C hommes d'armes de la païs ; et Robert Knolles amesna des garnesons de Bretaigne CCC hommes d'armes et D archiers, sique mounseir le ducs avoit en tout DCCCC hommes d'armes et M.CCCC archiers. Et le mescredy proschein devaunt le feste de Seint-Johan-le-Baptistre se remua del abbéie de Mountburghe en la isle de Constantin à Carantan hors del isle V leages de la terre, dount chescun leage est pluis long que II leages d'Engleterre, et demurreit illesques la veille de ladite feste, et le venredy en ledit feste il se remua en passaunt devaunt la forte ville de Seint-Lou tanque à Crotoye, qu'est d'illesques VIII leages de la terre, et là demurreit-il le samàdy. Et le dismenge il se remua à Frosscye par VII leages de la terre ; et le lundy il se remua en passaunt par devaunt Came à la ville d'Argentyne par VII leages de la terre. Et le marsdy, il se remua en passaunt le pount de Corboun qu'est une très-graunt forteresse et le pluis fort passage que soit del roialme en un mareis par VII leages de la terre tanque al citée de Lyseus. Et le mescredy, il se remua par VI leages de la terre tanque à la ville et le chastiel de Pount-Odomer que sount au roy de Navarre, quel chastiel fust assiégé ove très-graunt nombre des gents d'armes

et arbalestriers ; et quaunt ils oièrent que monseir le ducs estoit passé ledit pount de Corboun ils se fuirent de nuyt ove trop graunt haste issint qu'ils lessèrent touts lours engynnes et artillers, arblastes, pavys et aultres herneys diverses, où il demurreit le jeofdy et le vendredy pour refaire les mynes qu'ils avoient faits très-bien et très-forts au chastiel si près qu'ils ne faillèrent fors que de IIII piés de les mures del chastiel, et fist vitailler le chastiel pour un an et mist leins un chasteleyn mounseir Johan de Luke, chivaler de Braban od L hommes d'armes et L archiers de ses gents .... Et le samady il se remua d'illesques V leagés de la terre al abbéie de Bek-Harlewyn. Et le dismenge il se remua d'illesques tanque al ville de Counse par VIII leages de la terre où il fist assaut al chastiel, et gaigna la primère garde du chastiel par force et le fist mettre en feu. Et le lundy il s'en ala à Britoil qu'est au roy de Navarre, là où estoit un très-fort chastiel assiégé par les ennemys ledit roy ; mais devaunt la venue mounseir le ducs , ils se départirent d'illesques, lequel chastiel mounseir fist bien vitailler et s'en alla mesme le jour II leages d'une coste à une graunt ville murée appellé Vernoyl, qu'est à la countesse d'Allansoun, quelle ville mounseir gaigna par assaut, où là estoient pris plusours prisonners et plussours biens ; et tauntost, mesme le lundy, il fist assailler une tour en ladite ville de Vernoil qu'est très-fort, et en durra l'assaut tout cele jour et le mardy et le mescredy tanque al heure de prime, quele heure la tour luy fust rendue od touts les biens dedeins la tour en cele condition qu'ils deveroient aver lour vie et nient estre prisoners , en quele assaut fusrent plusours Engleis navfrés de quarels et de piers , quele tour mounseir fist destruire , et avoit ileosques mults des biens. Et la ville de Vernoyl n'est que XVIII leages de Paris et est appellé le chief de Normandye. Et le jeofdy mounseir demurra illeosques pour refrescher ses gents. Et le vendredy, en retournaunt devers la isle de Constantyn, mounseir le ducs se remua à une ville qu'est appellé la Egle où mounseir Charles d'Espayne estoit mys à la

mort de . . . .
. . . Le roy Johan de Fraunce et soun eigné filts dolphyn de Vyenne, et soun frière ducs d'Orlyens et plusours graunts de la terre, ove VIII^{m} gents d'armes, arblastiers et aultres comunes XL^{m} , estoient de costé de la dite ville à une leage petite d'illesques ; et de par ledit roy viendrent à mounseir le ducs II héraudes qui luy disoient que le roy savoit bien que par cause que monseir avoit si longement chivaché en soun royalme et demurré si près de luy à Vernoyl, qu'il fust venus pour avoir le bataille, laquelė il averoit volentiers s'il vodroit. Sur quey mounseir lour respoundy qu'il estoit venus en ycelles parties pour certaines busoignes faire, lesqueles il avoit bien comply, Dieu mercy, et fust en retournaunt là où il avoit affeare, et, si ledit roy Johan de Fraunce luy voleit destourber de soun chemyn, il serroit prest de luy encountrer. Après celle heure il n'avoit pluis novels del dit roy. Et le samady il se remua de l'Ègle à la ville d'Argentyne. Et le dimenge il se remua à la ville de Turreye. Et le lundy il se remua al abbeye de Seint-Fromond où il passa une eawe mult périlouse, quar les Fraunceys avoient rumpu le pount, et en cele païs LX hommes d'armes et aultres servaunts estoient en un enbuschement pour feare le mal qu'ils pourroient à nos gents, ove queux XV de nos gents d'armes d'Engleterre avoient affeare et les tuèrent trestouts : quele chose fust tenue pour miracle. Et le marsdy mounseir se remua à Carantan. Et le mescredy il vient à Mountburgh avaundit en la isle de Constantyn , lequelle jour, quaunt mounseir primèrement entra ladite isle, Robert Knolles, od VII^{xx} hommes d'armes, chivacha devaunt mounseir pour luy et ses gents herberger, et encountra sodeigment VII^{xx} hommes d'armes , arblastiers , brigaunts et Fraunceys qu'issirent d'un chastiel qu'est en celles parties pour avoir robbé et ars une ville qu'est à nostre obéisaunce. Et ledit Robert et les VII^{xx} dits hommes d'armes les tuèrent trestouts horspris III qui fusrent pris à raunsonne. Et chescun de lesdites villes où mounseir estoit herbergé, fust beale ville , graunde et riche ; et chescun

jour les gents pristrent diverses forteresses et mult graunt plenté de prisoners et de pilages, et à lour retourner amenèrent ovesque IIm chivals des ennemys, sique en ceste chivachée mounseir ad eu graunt grâce et graunt honour, quar unques n'estoit veu si poy des gents feare tiele chivachée en tiel pays et sauns perdre de ses gents : ent loiés soit Dieu !

Escript à Mountburghe le XVIme jour de juyl l'an de grâce M.CCC.LVI.

(*Rob. d'Avesbury*, p. 246.)

XC

Hommage de Philippe de Navarre à Édouard III.

(Septembre 1356.)

Je deviens vostre home lige des terres que vous m'avés doné à conquerre en Normandie jusques à la value de seissante mille escuts de rente par an, et vous en fach homage lige come à roy de France et duc de Normandie, et vous proumets à vous servir à cause de ce contre tous hommes que poent vivre et morir, excepté le roi de Navarre come roi de Navarre en chose touchaunt le roialme de Navarre.

(*British Museum, Cott., Calig. D. III*, f°. 50 ; *Rymer, tome II*, p. 1, p. 128.)

XCI

Lettre de Barthélemy de Burghersh à Jean de Beauchamp.

(Septembre 1356.)

Fait à remembrer que le prince se parti de Burdeux l'endemayn de Saynt-Johan en auguste, l'an de Nostre-Seigneur

M. CCC. LVI., et chivacha par Agenes, Limosyn, Alvern et Beryn et sus la river de Leyre, de Nivers qu'est l'entrée de Beryndun, par ce tanque à la cité de Tours, pour passer en Fraunce, mès touts les pounts furent rumputs issint qu'il ne pooit passer. Et tut le chymyn il ne trova ost aucune, tanque il vient à une chastelle appellés Remerentyne, qu'est en Birun, et devaunt ceo qu'il vient illoques, si avoit pris VI^xx hommes d'armes, et deyns le dit chastelle furent le seignour de Crone, un des graunt seignours de Fraunce, et monseignur Bussigaude, ove L hommes d'armes ; et monsieur le prince adséga le dit chastel, par VIII jours, et li primer jour prit tote le force du dit chastel, forspris une grosse tour, et auxi prist XL hommes d'armes, et le dit seignour de Crone et Bussigaude se mystrent deyns le dit tour, et par force de feu et de myne et d'engyne il se rendirent prisoners.

Item le prince demorra devaunt ledite cité de Tours où fuist le count de Poyters, filts à roi de Fraunce, ov la graunt power de gents, par IIII jours, et nul de la dite cité n'osast isser.

Item le samadi procheyn ensuaunt vient le dit prince à un chastelle appellé Chabutorie en Peytowe, là où le roy de Fraunce avoit cuché le nuit devaunt, et là furent pris le count de Assure, le counte de Junye et le marschalle de Burgoyne, que veignent al host le roi de Fraunce, et là furent morts et pris CC XL hommes d'armes.

Item le lundi prochain ensuaunt, le XIX jour de septembre, se assemblèrent les batailles d'une part et d'autre de cost Poiters à une demie lieue, et là furent pris le roi de Fraunce, monsieur Philippe son fils puisné, count de Poyters, le count de Pountif, monseignur Jake de Burbonnie, le count de Ewe, le count de Aubeville, le count de Tankeville, le count de Ventadourne, le count de Salbrys, le count de Vendome et son frère, le count de Russi, le count de Vaudemonde, le counte de Danmartyn, le count de Nessou, l'ersceves que de Seynes, le chastelayne de Ampost, le marcshal de Oudenham, monseignur Quichard de Arats, monseignur Moris Maynet,

captayne de Peyters, le seignour de la Tour, le seignour d'Ervalle, le seignour de Crew et son frère, le seignour de Vilehernalde, le seignour de Mangeler, monseignur Arnold de Mounteverye, monseignur Johan de Blaunk, le seigneur d'Aubeney, le seigneur de Sully, le count d'Ausor, le viscount de Nerboun ; et outre ceo furent pris II mille Vc personnes, desqueux furent II mille hommes d'armes.

Item à mesme la bataille furent morts li duks de Burboun, monseignur Robert Durasce, del saunt de France, le duk d'Athènes, conestable de Fraunce, l'ercevesque de Chalouns, le marschal de Clermound, le viscount de Boures, le viscount de Richohardus, monseignur Raynald de Pount, monseignur Geffrey Charny, monseignur Geffrey Matas ; et outre ceo furent morts II mille et VIII cent persones, desqueux furent II mille hommes d'armes.

Item des avant-dits morts et vivets fuerent mille chivalers qui portoient baners et poynouns.

Item, le roy de Fraunce avoit à la journée VIII mille hommes d'armes et III mille hommes à pié, et le prince avoit à la dite journée III mille hommes d'armes, II mille archers et mille serjaunts.

C'est tote le copie de la lettre que monseignur Berthilmew Burwas envoia à monseignur Johanne Beauchamp, par sire John de Collandesbergh prison à dit Bertilmew.

Item le dit prince ne pardit à la journée, de tote manère de gents mès LX personnes, desqueus furent IIII hommes d'armes.

(*Publié par M. Coxe pour le Roxburgh-Club à la suite du poëme du hérault Chandos.*)

XCII

Lettre d'un clerc du roi de Navarre.

(8 octobre 1356.)

—

Mon très-grant et très-redouté seigneur, nous tenons communément par deceà pur certein que le roi de Fraunce, le duc d'Orliens, deux fils du roi, les deux mareschalx.......... et plusours autres graunts seigneurs ont esté morts en la bataille qu'ad esté entre le prince de Gales et eux, et dit-homme que monseigneur Loys vostre frère, monseigneur Martin et les Navarrois ont eu la première bataille, et ceux descomfirent la busoigne, et tua monseigneur Martin le roi, et ce purrés-vous savoir plus au plein par un chivaler que le duc de Lancastre ad envoié nadgaires en Engleterre devers le roi. Et se parti de la busoigne le duc de Normandie qui, sicome homme dit, est venus à Paris et ad signifié ces novelles à monseigneur Robert de Clèremont son lieutenant ès parties de Seint-Loo.

Des autres novelles de par deceà, plèse-vous savoir, mon très-redouté seigneur, que le poeple de ce pays est molt esbay de la longe demoere que vous faites par delà....... les gentils gents à qui monseigneur Godefroy de Harecourt parlemente tous les jours, et les enhorte estre ovesques lui et de lui faire hommage come à lieutenant le roi d'Engleterre, et espécialement à ceux qui tiennent pardeceà forteresces, et fait publier parmy vos villes que quicunques voudra estre à lui obéissant, il ne serra grevé de tailles, ne d'autres subsides pur queconque affaire que ce soit, et que ceux il gardera et défendera contre vous et autres, dont plusours gentils hommes et autres bones villes lui ont entièrement accordé sa volonté pur la petite puissance qu'ils veient que vous avés ; et en outre ad fait le dit Godefroy mettre la main en la terre qui feust vos vassailles Henriet de Pemet, J. de Chesnes et en plusours autres lieux,

et fait injunction que nul ne obbéisse à vous sous peine de la teste et tant d'autres choses plus grants, que, si vous tardés à venir par deceà, vous troverés petit de vos gents qui pur vous face riens, car de jour en jour il fait convertir le pays, et tiègne que à son poair il lèvera de vos rentes de la Seint-Michel la greignure partie, et n'avés à présent officier à qui le people voille ore obéir pur la doute de Godefroy. Si vous voillés avancer, sicome vous poés veer que busoigne est, et par delà mettés tiel remède come vous verrés que bon sera ; car les Englès... par deceà tiennent sa partie. Et si ne feust l'espéraunce que j'ai de vostre brief retour, je vous envoiasse procheinement aucune finance.

Mon très-redouté seigneur, Nostre-Seigneur vous doint bone vie et longue et vous eit en sa saincte garde.

Escrit de Ennebount le VIIIe jour d'octobre.

Vostre clerc Robert Wondreton (?).

XCIII

Lettre du prince de Galles à l'évêque de Worcester sur la bataille de Poitiers.

(20 octobre 1356.)

—

Révérent pière en Dieu et très-chier ami. Nous vous mercions entièrement de ce que nous avons entendu que vous estes si bien et si naturelment porté devers nous, en priant Dieux pour nous et pour nostre exploit ; et sumes tout certiens que pour cause de vos dévoutes prières et d'autres, Dieu nous a en toutes nos besoignes bien vuelit aider, de quoi nous sumés à tous jours tenus de lui gracier, en priant que de vostre part ancy vieuilliets faire en continuant devers nous come devant

ces heures avets fait, de quoi nous nous tenons grandement tenus à vous.

Et, révérent pière, endroit de nostre estat, dont nous penceons bien que vous désirés, la vostre merci, d'oier bones nouvelles, vuelliets entendre qu'à la faisance de cestcs estions sains et haitiés et tout en bon, loiés en soit Dieux qui nous doint ce mesmes de vous toutes foits oïr et saver, et de ce nous vueillets certifier par vos lettres et par les entrevenants à plus souvent que vous pourés bonement.

Endroit de nouvelles ceandroits, vueillets savoir que la veille de la Translation Saint-Thomas de Canterbire, nous commenceasmes à chevauchier ove nostre povear vers les parties de France, et souvraignement pour cause que nous entendismes la venue de nostre très-honnouré seigneur et pière le roy làendroits, et si meusmes devers les parties de Burges en Berye, Orlieans et Tours ; et avions nouvelles que le roy de France ove grant povear bien près de celles marches venoit pour combattre ove nous, et approchasmes tant que la bataille se prist entre nous en tiele manière que les ennemis estoient desconfits, gracié en soit Dieux, et le dit roi et son fils et plusiers autres grants pris et morts, les noms dequeaux nous vous envoions par nostre très-chier bachiler monsieur Roger de Cottesford portoir de ceste.

Révérent pière en Dieux et nostre très-chier ami, le Saint-Esprit vous ait touts jours en sa guarde.

Donné sous nostre séal à Bordeaux le XXe jour d'octobre.

A révérent pière en Dieux l'évesque de Worcester.

—

Ce sont les noms de ceaux qui estoient pris à la bataille de Poyters par le prince de Gales, fits à noble roi le roi de Engleterre Edward tierts :

John de Valoys, roy de France, monseigneur Philippe son fils, l'arcevesques de Soyns ;

Countes : monseigneur Jakes de Bourboun, counte de Pou-

tois, monseigneur John d'Artois, counte d'Eu, monseigneur Charles de Artoys, counte de Longevil, le counte de Tankervill, le counte de Ventadour, le counte de Sanssier, le counte de Salesbery, le counte de Vendome, le connte de Wademont, le counte de Dammartyn, le counte John de Nasso, le counte de Sahrpluk, le chastelain de Amposta;

Viscontes : le visconte de Narbonne, le visconte de Rychechoard, le visconte de Wademont, le visconte de Beaumont, le sire de Sully;

Bannerets : messire Arnold d'Oudenham, messire Rauf de Coussy, le sire de Daubeney, le sire de Denyn, le sire de Saint-Dyser, le sire de la Tour, le sire d'Amboise, le sire de Derval, le sire de Manholes, le sire de Planuches, le sire de Montagu, le sire de Beaufremont, le sire de Plamory, monseigneur Giscard d'Angle, séneschal de Sentonge, monseigneur Moris Mauvinet, séneschal de Tours en Toreyne, monseigneur Renaud de Guilhon, séneschal de Peytou;

Bachelers : monseigneur Pierres de Creon, monseigneur Giscard de Arx, monseigneur Gauter de Castellion, monseigneur Giscard de Beaugou, le sire de Basentin.

Ceaux furent ceaux dessouts pris devant la bataille à Remoratin :

Bannerets : le sire de Açon, monseigneur Busingaut, monseigneur Guy Turpin;

Bachelers : monseigneur Guillaume de Lorrak, monseigneur Folles de Forsela, monseigneur Jakelyn de Ponsey;

Et sont pris, outre les noms dessus escripts, des gents d'armes M. IX^c^ XXXIII.

Gaudete in Domino semper.

Les noms de ceaux qui furent mort à la dite battaile, sont ceux :

Ducs : le duc de Bourbon, le duc d'Ateines, le évesque de Chalons;

Bannerets : monseigneur Robert de Duras, le marischal de Clermont, le visconte de Vrons, monseigneur Geffroi de Charny, monseigneur Renaud de Points, le sire de Landas,

le sire de Chastel-Vileyn, le sire de Argenton, le sire de Mountgay, le sire de Malevrer, monseigneur John de Sanser, monseigneur Lewes de Broyse, monseigneur Guilliem de Viele, monseigneur John de Jole, monseigneur Andrew de Chaveny, monseigneur Eustas de Ribemont.

Et outre les noms surnomets sont morts des gents d'armes : MM.CCCC.XXVI.

Iterum dico, gaudete.

(*Archaiol.*, *t. I*, *p.* 212.)

XCIV

Documents relatifs à la prise du roi Jean.

—

Denis de Morbeke et Bernard de Troye prétendaient l'un et l'autre avoir reçu l'épée du roi Jean. Ce prince, comme le rapporte Froissart et comme l'atteste une charte d'Édouard III, se prononça en faveur du chevalier d'Artois contre l'écuyer de Gascogne ; mais Bernard de Troye persista dans sa réclamation. Tous deux épuisés par les fatigues de la guerre et prêts à rendre le dernier soupir, maintinrent leur droit, et nous placerons en regard les suprêmes protestations de ces compétiteurs à l'honneur bien rare d'avoir eu un roi de France pour prisonnier. Il est assez étrange de rencontrer parmi les témoins qui interviennent en faveur de l'écuyer de Gascogne, à côté de Barthélemy de Burghersh et de Guillaume de Montaigu, Olivier de Clisson qui depuis fut connétable de France.

—

I.

Charte d'Édouard III relative à Denis de Morbeke.

—

Le roi à tous ceux qui cestes lettres verront ou orront, saluts. Signifié nous ont nos chiers et bien amés Rauf Spigurnell, chivaler, Johan de Bukyngham, dean de Lichtfeld, David de

Wollore et Johan de Codyngton, qu'ils et autres de nostre conseil, le disme jour de janvier darrein passé, vindrent à la maison où le dit Denys est hébergé en une rue joint l'église appelée Berkyng-Chapelle, en la dite citée de Londres, et luy troevèrent en sa chambre, cuchié en son lit, molt malade à ce que leur estoit avis, et le dit Rauf lui parla en tielle manière : « Monsieur Denys, vous savés comment n'adgaires, à Sandwis, « vous estoiés pursui par un apel d'un Bernard de Troie, « esquier de Gascoigne, pur cause de la prise du roi de France « à la bataille de Poitiers. Et, par cause que nostre dit sei« gnur estoit tant occupé entour son passage, qu'il ne savoit « entendre de faire trier mesme l'appel, adonques jour vous « fuist assigné par les connestable et mareschal de nostre dit « seignur d'estre devant luy, queu part fuist en roialme de « France ou d'Engleterre, en la feste de la Chandelure pros« chien à venir, à faire et receivre ce que serroit ajuggé par « nostre dit seignur sur le dit appel, queux jour et lieu vous « receustes et acceptastes adonques expressément, par quoi « nous sumes envoiés à vous de par le conseil nostre dit sei« gnur à savoir si vous voillés et purrés perfournir ce que « vous empreistes en tielle manière. »

A quoi le dit monsieur Denys ouvertement, devant les dits Rauf, Johan, David et Johan et autres de nostre conseil illoèques estants, en présence de notaires qui y estoient, à l'heure respondi que sa volenté tousjours estoit et enquore est de prendre le chemyn devers nous, de perfournir sa promesse et de faire son devoir en toutes choses touchants le dit appel, si son corps purreit suffire et endurer, tut deveroit-il morir en chemyn, et sur ce fist-il une protestation à Sandewis devant les dist connestable et mareschal, mais il ne quyda mye qu'il le purreit faire tant que Dieu luy eut apresté meillure saunté et visite de sa grâce.

Et, pur meilts savoir la vérité que le dit Denys ne se feina point en celle partie, ils luy firent descoverir le corps, bras, mains et piés, queux vus estoit avis as dits Rauf, Johan, David

et Johan, et auxint as notairs, fisiciens, surgiens et tous autres qui y estoient venus pur celle cause, que ledit Denys estoit par sa maladie, en corps et en tous ses membres, en tant descru, anienti, enssechi et enfebli que à peine purroit-il recoverir nul jour de sa vie, si Dieu ne feist greinour miracle pur luy. Et jadumeins le dit Denys jura meisme ce sur Seints-Évangeilles, et auxint mestre Johan Paladyn, mire, et Johan de Cornhull, surgien, sur ce examinés, jurèrent par leurs serements sur Seints-Évangeilles et sur leur foi et en péril de lour almes, que le dit Denys, pur cause de sa dite maladie, estoit si feibles qu'il ne feut de poair de luy-mesmes eider, ne pié, jambe, bras, ne main, sans autrui eide, moever.

(*Rymer*, *t. III. p. I*, *p.* 193.)

—

II.

Déclaration de Bernard de Troye.

—

In Dei nomine, amen. Universi noverint per præsentes quod anno Domini millesimo CCC sexagesimo primo, die prima mensis julii, indictione XIIII, pontificatu sanctissimi in Christo patris et domini domini Innocentii papæ sexti anno nono, in præsentia notariorum et testium subscriptorum personaliter constitutus discretus vir Bernardus deu Troy, scutifer de Vasconia, licet infirmus corpore, mente tamen sanus et intellectu, corpus sanctissimum Jhesu-Christi quod ut fidelis christianus recipere solebat pro ejus et animæ salvatione, in manu sacerdotis habens pro oculis, in domo habitationis suæ locatæ in carreria de Roperia, verba dixit et protulit quæ sequuntur :

« Carissimi domini, quia nil certius morte, nec incertius « hora mortis, et quia tempus periculosum est, ut nulli latere « possit jus meum et cunctis notum fiat, dico ego Bernardus « deu Troy prædictus coram vobis omnibus in periculo

« animæ meæ et per sacrum corpus Jhesu-Christi quod hic coram « omnibus est sacratum et intendo recipere pro salute meæ « animæ peccatricis, quod die belli de Poitiers ego cepi regem « Franciæ, et se mihi reddidit rex prædictus, et meus verus « prisionarius est, et nullus alius jus habet in eo præter me « de jure vel ratione. Et querelam quam coram domino nostro « rege Angliæ et ejus consilio a dicto bello citra prosequutus « sum super dicto rege sincero prisionario meo, est bona, et in « ea, ut attemptavi et prosequutus sum, volo mori tanquam « bona et justa querela. Alias corpus Jhesu-Christi sanctissi- « mum quod, ut supra dixi, ut fidelis christianus pro salute « animæ meæ volo recipere, sit ad dampnationem meam, quod « Deus avertat. Et rogo dominum Geraldum de Tartas, domi- « num de Poyana, militem hic præsentem, eo casu quo de « hac infirmitate decederem, quod querelam aucdacter recipiat « tanquam bonam contra dominum Denisium de Morbek mili- « tem et quemcunque alium............. super dicto rege Fran- « ciæ vero prisionario meo usurpare nitentem, qui contra « Deum et justitiam me et jus meum absorbet et per falsas « suggestiones et cautelas usque in præsentem diem impedivit « et............ minus juste, et dictam querelam prosequatur « ad finem et bellum faciat, si indicetur super hoc, sub periculo « animæ meæ ».

Quam quidem querelam dictus dominus de Poyana ibi præsens prosequendam et finiendam, ac bellum, si indicendum judicaretur, in se suscipiendum et faciendum promisit et fide sua media stipulavit.

« Eo autem casu quo dictus dominus de Poyana nollet dictam « querelam prosequi aut non posset morte aut impedimento « aliquo impeditus, volo ego Bernardus deu Troy prædictus « quod Pelegrinus deu Sanse socius meus in armis dictam « querelam prosequatur et finiat ac bellum recipiat et faciat pro « dicta querela, si indicatum fuerit, sub periculo animæ meæ, « ut prædixi. De commodo autem et finantia quod proveniet ex « dicto rege Franciæ vero prisionario meo, super quo dominum

« nostrum regem, ejus animam et conscientiam onero, volo « quod, deductis expensis, ille qui prosequitur, si bellum sub- « sequatur exinde, bellum faciens, tertiam partem habeat, et duo « alias partes inter heredes meos, Pelegrinum deu Cause et « socios qui in armis erant socii in dicta die, rationabiliter « dividant, sicut ordinaretur rationabiliter et reperiretur ipsos « jus habere. Si autem bellum non subsequatur ex querela præ- « dicta, quod absit, volo quod de commodo quod proveniet, de- « ductis expensis prosequentis, recipiat ipse persequens juxta « ejus conscientiam, et residuum, ut supradictum est, dividatur. « Super dicto tamen proficuo et emolumento conscientiam dicti « domini nostri regis onero, ut prædixi, rogans et requirens « magistrum Guillemum de Wolveston et magistrum Philippum « de London et alios notarios hîc præsentes quod super hiis « faciant et recipiant unum, duo vel plura publica instrumenta. »

Acta sunt hæc sub anno, indictione, pontificatu...... supradictis. Testes nobiles viri dominus Oliverius de Clisson, Guillelmus de Montacute, Bartholomeus de Boreagh, Robertus de Holand, Thomas de Ros, Johannes de......., ... de London, Bernardus de Breta, Gerardus de Menta, Ricardus de....., Bernardus..., Petrus de Bressis, Arnoldus......

(*British Museum*, *Cott.*, *Calig. D. III.*)

CXV

Premiers pourparlers pour la délivrance du roi Jean.

(Avril ou mai 1357.)

Une trève de deux ans avait été conclue à Bordeaux le 23 mars 1356 v. st.), et les négociations paraissaient si avancées que le pape se réjouissait déjà de la conclusion de la paix. Il avait chargé le cardinal Talleyrand et le cardinal Cappochi de se rendre en Angle-

terre pour la hâter. C'est donc aux délibérations qui eurent lieu à Bordeaux, que se rapporte la pièce suivante. On remarquera qu'elle commence par une lettre d'Édouard III au roi Jean et par la réponse qui y fut faite.

—

« Beau cousin, il me plest d'avoir pées ovesques vous sour « tiele condition que touts les points que sont tretés entre « vostre conseil et le mien et que sont uncore à treter, soient « acomplis de vostre part, et si vous défaillés en aucun point, « que je soie aussi frank come devant. »

Et sur ce l'adversaire respondi : « Ensi l'entenk-je, beau « cousin, sur tiele condition si les covenants soient tenus et « acomplis envers moi. »

Item feust parlé et accordé illoèques que les conselx de deux rois se treheroient à Londres, et illoèques en présence des cardinals troteroient et accorderoient les autres points et articles que feurent uncore à treter ove toute la haste qu'ils porroient bonement et aussint sur la publication de la pées ; et en cas que aucun débat feust parentre les deux conselx sur aucun point dont ils ne s'en porroient accorder, qu'ils le reporteroient à deux rois et ils le mettroient en accord en bone et amiable manère.

(*British Museum. Cott., Calig. D. III.*)

XCVI

Requête présentée à Édouard III par Philippe de Navarre.

(1357.)

—

La date de ce document est aisée à déterminer. Le roi Jean prisonnier a été conduit en Angleterre. Les légats du pape s'efforcent de faire conclure la paix. Philippe de Navarre supplie Édouard III

de ne point traiter sans assurer la liberté de son frère et la restitution de tout ce qui lui a été enlevé.

—

Par le traictié des alliances dentre le roy et monseigneur Phelippe de Navarre , puisque le dit monseigneur Phelippe feroit au roy homage comme à roy de France, en recognoissant le droit qu'il a ou royaume de France, le dit monseigneur Phelippe se pourroit restraindre aus choses qui ensuient, lesqueles semblent bien faisables :

Primier que, se traictié de paix se faisoit entre le roy et sa partie adverse, ou que il eust victoire final contre luy, que monseigneur de Navarre soit parmi ceo franc et délivre du tout.

Item que le roy ne puisse faire paix, trièves, abstinences, pactes, ne aucun autre accort avecques sa dicte partie adverse, que le dit monseigneur Phelippe et ses gents et aydans n'y soient tousjours et en tout comprins.

Item, se le roy fait aucune paix avecques son adversaire, que toutes les terres, villes, chasteaux et possessions que monseignur de Navarre tenoit au jour qu'il fu prins, li soient tantost rendues et délivrées en quelque lieu que ce soit, à les tenir et avoir aussi franchement et noblement come il faisoit du temps de sa dicte prinse, et semblablement soit fait du dit monseigneur Phelippe et des terres de toutes leurs gens et aydans.

Item que avecques ce et à cause dudit homaige soient et demeurent audit monseigneur Phelippe toutes les terres, villes et chasteaux qu'il pourra conquerre en Normandie, dont il sera homs du roy, à les tenir perpétuelment à héritaige, excepté les villes, chasteaux et lieux qui sont du demaine du duc de Normandie, lesquels il rendra au roy.

Item, comme autre fois a esté touché, les hoirs de Navarre ont esté contre raison despoillés et désheretiés de la conté de Champaigne et de Brie, et aussi de la conté de Bigorre. Et pour ce vueille plaire au roy que, se au plaisir de Dieu il vient

à la couronne et conqueste du royaume de France, les dictes contés et leurs appartenances soient rendues et baillées du tout aus dis hoirs à les tenir semblablement que leurs prédecesseurs les tindrent.

Item, comme la saison soit jà moult avant et le dit monseigneur Phelippe ait volonté de mettre briefment son fait et sa guerre si avant comme il pourra au proufit du roy et de luy, plaise au roy de lui délivrer gens d'armes et archiers qui présentement s'en aillent et passent avecques lui.

Pour plus .... avoir .... sur le fait de monseigneur Phelippe de Navarre, et pour le mettre ès traictées de la paix qui présentement est parlée, sont baillées par manière de mémoire les choses qui ensuient, sur lesqueles le dit monseigneur Phelippe requiert et supplie le roy en soi rapportant tousjours à sa bonne volonté.

Primer, comme pour pluseurs bonnes et justes causes, le dit monseigneur Phelippe soit venus à l'alliance et obéissance du roy et espécialment pour la délivrance du roy son frère qui est prins et tenu injustement et à grant tort, de laquele délivrance fu parlé et accordé en certaine manère en lour traictié, tant par endenture comme autrement, et pour cause de la paix des deux roys, que l'en dist que se fait à présent, Dieu merci, soit temps de ordener de ladicte délivrance, le dit Phelippe en supplie le roy et l'en requiert si humblement par toutes voies et à tele instance comme il puet.

Et, se aucuns vouloient par aventure dire que le roy n'eust pas cause raisonnable de presser, ne contraindre son adversaire à la délivrance du roy de Navarre, qui n'est son allié, ne de sa partie, le dit monseigneur Phelippe monstre par un article contenu ès dictes alliances que le roy a cause raisonnable et honorable, et li est nécessaire pour faire son devoir que le roy de Navarre soit ores délivrés par lui, soit paix ou non, quar l'article de l'endentoure, faisant à ce, dit : « Et le dit roy « Edduart a octroié et promis à la requeste du dit monsei- « gneur Phelippe son cousin, que, ou cas que il pouvoit avoir

« victoire final contre son adversaire qui se dit roy de France, « ou délivrer par forte main le roy de Navarre, que son dit « adversaire tient prins, il sera parmi ce franc et délivre du « tout ». Si est tout cler que puisque le dit adversaire, son fils et autres seignours et barons de France qui sont decà, sont prins et du tout ou pouvoir du roy, les cas du dit article sont advenus, c'est-assavoir de victoire final contre la personne de son adversaire, et aussi de la forte main, quar il n'est mie doubte que par la prinse des dessus dis puet le roy délivrer le roy de Navarre par forte main. Et quant il le puet, il y est tenus par la manière que dit est, et nul ne puet dire par raison qu'il face tort, ne grief à son adversaire, se il veult faire la dicte délivrance et se il l'y contraint par toutes bonnes voies; mais diront toutes bonnes gens, tant de sa partie comme de l'autre, qu'il fait ceo que font bons princes et droicturiers. Et certes en aura le gré de Dieu et du monde, quar il fera œuvre de justice et de miséricorde et en personne innocent et de son propre sanc. Et, se il fait desplaisir à un roy terrien et à X ou XII personnes qui ne vouldroient la dicte déliverance, il fera plaisir au roy du ciel qui tout voit.

Si supplie encore au roy moult humblement le dit monseigneur Phelippe qu'il ne veulle perdre son dit frère, ne le laissier plus languir à grant meschef entre ses ennemis, mais li plaise que avant que les autres ses adversaires se partent, il soit franc et délivre du tout, tant en corps, en terres, villes et chasteaux, comme en quelconques autres possessions des rentes qu'il tenoit ou royaume de France au temps de sa prinse.

Item, que toutes les levées de ses dictes terres et rentes qui ont esté percues puis le temps de sa dicte prinse et qui le seront jusques à ce qu'elles li soient ...... à plaine délivrance, li soient aussi parmi ce rendues à plain avecques tous ses muebles quelconques tant en debtes, en joyaux comme autrement, occupés et détenus par partie adverse, et tous intérets et dommaiges qu'il a sustenus pour occasion de la dicte prinse torconnière et par le fait et coulpe de parti adverse, et qu'à ces choses faire

et acomplir audit roy de Navarre par bonne ayde du roy, partie adverse soit ...... comme par les dis traictiés, avecques .... que délivrance li soit faite de sa personne.

Item, que audit monseigneur Phelippe soit semblablement faite plaine restitution et déliverance de toutes ses terres, villes, chasteaux, rentes et revenances quelconques que il tenoit ou royaume de France tant à cause de lui comme de madame sa femme, avecques toutes les levées et arréraiges, et tous ses muebles prins et occupés par partie adverse, et aussi tous dommaiges et intérets qu'il a souffers et soustenus par le fait et coulpe de partie adverse, et qu'à ce elle soit tenue comme dessus.

Item, que à tous et à chascun des serviteurs des dis roy de Navarre et monseigneur Phelippe et à tous leurs adhérens, aydans et confortans, de quelque estat et condition que il soient, soit faite plaine restitution et délivrance de leurs pays, terres, rentes, possessions et autres biens, muebles et héritaiges avecques toutes levées .... et dommaiges, et que à ce partie adverse soit tenue comme dessus.

Item, requiert et supplie le dit monseigneur Phelippe que comme selon la dicte endonteure il doie estre fait oultre et avecques les choses dessus dictes restitution de toutes les terres qui li pourront escheoir quant et comment que ce soit, et aussi li doient demourer toutes les rentes, terres, lieux, villes et chasteaux que le roy de Navarre tenoit comme que ce fust au jour de sa prinse, lesqueles par son décès escheroient audit monseigneur Phelippe, se il le seurvivoit, que de ces choses soit faite expresse mention ès dis traictiés, et que de ce soit faite seurté au dit monseigneur Phelippe par partie adverse tant par promesses, seremens et autres obligations comme autrement, lesqueles promesses et obligations soient comprinses ès dis traictiés, par quoi le dit monseignur Phelippe puisse à ce venir et y estre receu sans contredit toutes fois si les cas escherront.

(*British Museum, Cott., Calig. D. III.*)

XCVII

Lettre de l'évêque de Térouanne.

(21 septembre 1357.)

—

Chiers seigneurs et amis, par importunes requestes le roy mon seigneur a fait aucuns dons pardeça, lesquels il ne voloit refuser et pour certainnes causes que messire Pierre Aymé nostre compagnon vous dira de bouche plus à plain, et a convenu que les chartres aions scellées par son commandement. Si vous prie qu'il vous plaise sur la délivrance desdites chartes faire, quant elles vendront en vostre chambre, ce que le dit messire Pierre vous dira de par nous, pour l'onneur et pour le proffit du roi mon seigneur ; et ce que je vous mande par le dit messire Pierre, je le vous mande de la conscience du conseil.

Nostre-Sire par sa grâce vous doint bonne vie et longue.

Escrit à Londres le XXIe jour de septembre.

L'évesque de Thérouanne, chancelier de France.

(*Portefeuilles Fontanieu, t. LXXXI.*)

XCVIII

Lettre du roi Jean au clergé de Soissons.

(15 juin 1358.)

—

Jehan, par la grâce de Dieu, roy de France, à nos très-chers, féaux et bien amés les abbés, colléges et autres gens d'Église du diocèse de Soissons, salut et dilection.

Nous tenons fermement que vous sçavés le gracieux aide que

les prélats et autres gens d'Église de nostre royaume de la Langue d'Oil nous ont octroié à cette darrienne assemblée du quatriesme jour de may à Compiègne pour nostre vivre et nostre estat maintenir en l'estat où nous sommes, et par espécial pour nous acquitter de plusieurs debtes, èsquelles nous sommes encourus pour deffaut et nécessité que nous avons eu de finance depuis nostre venue en Angleterre, sicomme nous avons faict exposer par nos messages en la dicte assemblée, lequel ayde nostre amé et féal évesque de Soissons ou son vicaire à qui nous l'escrivons, vous dict.

Si vous prions et requérons en toute amour, loyauté et obéissance que ledict ayde qui par ceulx qui furent à la dicte assemblée nous fut octroié, comme dict est, ou nom d'eux et de tous les autres de la Langue d'Oil, vous nous veuilliés semblablement octroier à ceste fin et pour obvier au grant blasme, vilenies et déshouneur que nous, vous et tous nos loyaux subgiès pourrions encourir si sur ce ne nous estoit briefvement pourveu par l'aide de nos dicts subgiès, et le païer prestement jouxte ledict octroy, et nous avons ferme fiance que, consideré l'estat où nous sommes et la cause et manière de nostre prise et détenue et les deffauts et nécessités dessusdicts, avec ce que ledict ayde n'est pas moult greveux, sicomme il nous semble, et autres choses que vous y sçaurés considérer, vous ne vous en faudrés pas, et créés ledict évesque ou son vicaire de ce qu'ils vous en diront, et faictes ce qu'ils vous requerront sur ce de par nous.

Donné à Londres le quinziesme jour de juin l'an de grâce mil trois cens cinquante huict.

(*Ms. n° 9046, f. lat., Bibl. Nat. à Paris.*)

XCIX

Lettre de Jeanne reine de France au prieur de Saint-Martin-des-Champs.

(12 octobre 1358?)

—

Jehanne par la grâce de Dieu royne de France et de Navarre à religieuse et honeste personne nostre cher et bien amé le prieur de Saint-Martin-des-Champs-lès-Paris, salut et dilection.

Pour ce que nous pensons que vous oés volentiers bonnes nouvelles de nostre estat, sachiés que, le mercy Nostre-Seigneur, nous estiens en bonne santé de corps quant ce fut escript, et veinsmes ce présent vendredy après la feste monseigneur Saint-Denis de bonne heure à Chastiau-Thiéry bien et surement et sans destourber ou empeschement aucun de nous, ne de nos gens, la mercy Dieu. Quant est de la besongne touchant nostre neveu de Navarre, nous li avons escript, et il à nous depuis que nous ne vous veismes. Et si ont esté le seigneur de Vinay et Patroillart de Trye pardevers notre très-chière nièce la royne Blanche, mais pour ce que ce seroit trop longue chose à vous rescrire tout ce qui a esté fait, nous chargeasmes dès l'autre jour Patroillart de Trye à le vous dire, et il s'en chargea et nous dit qu'il le feroit ainssi.

Prieur, sachés que quant nous sommes huy venue au disner à Nogent-l'Artaud nous avons là trouvé un chevalier de l'empereur appellé Corrat Gobli et un sien chappelain appellé monsieur Pierre de Waben, qui nous ont apportées lettres de l'empereur, par lesquelles il nous escript et prie moult acertes que nous enduisiens et mettiens peine pardevers nostre dit neveu de avoir bonne pais de nostre très-cher cousin le régent, et nous requéroient que nous li escripsissions, et avoit créance ès dictes lettres à ceste fin. Si leur avons respondu que nous y avons mis toute la peine que nous avons pu et que

encores en feriens-nous volentiers tout ce que nous pouriens et que nous li en aviens parlé et escript en plusieurs fois, mais nous ne li aviens rien dit, ne escript que ce ne fust du sceu et volenté de nostre dit cousin, ne ne feriens ores, ne autre fois, et ainssi se sont partis de nous et s'en vont par devers nostre dit neveu, ausqueux il portent lettres sur ce, sicomme il nous ont dit.

Nostre-Seigneur vous ait en sa sainte garde.

Escript à Chastiau-Thiéry le vendredy dessusdit.

(Portefeuilles Fontanien, tome LXXXI.)

C

Alliance des Français et des Danois.

(Fin de mars 1359, n. st.)

—

Guillaume de Gauville, à ce que rapporte Froissart, raconta au châtelain d'Évreux que les Danois devaient délivrer le roi Jean et accomplir ainsi une ancienne prophétie en conquérant d'Angleterre. Il y eut en effet des négociations entre les Français et les Danois, et le mémoire suivant où elles se trouvent exposées, paraît avoir été communiqué par Jean de France, depuis duc de Berry, aux états de Languedoc assemblés à Montpellier vers les fêtes de Pâques 1359.

—

Premier il doit souvenir des grans honneurs, biens, richesses et grant habundance de marchandises qui ou royaume de France soloient estre plus que en nul autre royaume, dont chascun estoit et povoit estre riches.

Item de la grant renommée que avoit ledit royaume et les habitans d'ycelui ; car en tous lieux et en tous pays ce estoient les gens du monde plus honorés et plus prisiés.

Item et comment, par les guerres qui y ont esté, les gens dudit royaume sont décheus de leurs biens et de leurs estas, et tant que, se Dieux et eux n'y mettent remède, il sont en doubte de chéir de tous leurs biens, estas et renommée.

Item, et consideré l'estat en quoy il sont à présent, li royaumes et eux sont en doubte de avoir et encourre plus de maulx et de inconvéniens que il n'orent onques.

Item et n'est mie à oublier la grant vaillance, bien et loyauté, douceur, bien et amour de nos seigneurs les roys de France, prédecesseurs de nostre très-chier et très-redoubté seigneur le roy Jehan estant à présent, et comment il ont tousjours esté douls, amiables, piteables et miséricors au bon pueple dudit royaume et aus habitans d'ycelui.

Item et espécialment doit le pueple dudit royaume avoir mémoire et avoir perpétuele affection à nostre dit seigneur le roy Jehan et souvenir de sa très-grant vaillance et comment pour le très-grant désir que il avoit de son bon pueple hoster de la misère là où il estoit et est, il se combati si vassalment, comme chascun scet, et que tout le monde et mesmement ses ennemis et les nostres le tiennent pour le plus vaillant des crestiens, et li portent tele honneur comme il porroient faire à quelque prince, jà-soit-ce que il soit leur prisonnier.

Item et aussi fait bien à noter comment il s'est portés en sa longue prison ; car en prince ne chéy onques mais en tel cas si très-grant constance.

Item et comment le pueple a tousjours dit et maintenu que il voloit mettre en sa délivrance corps, estas et chevance, non mie seulement les homes, mais aussi bien les dames, et que eux et elles n'y voloient riens espargnier, joyaux, robes, ne autres choses que Dieux leur eust presté.

Item et les maulx, griés et inconvéniens qui ou dit royaume ont esté fais par les ennemis, et que il y font de jour en jour, comme de esglises et villes ardoir et violer, homes, femmes et enfans occire et murdrir, dames et pucelles desflorer, corrompre et déshonorer.

Item, et quant il prennent les homes, il les pendent II jours ou III, sans boire et sans mangier, par les bras, les aucuns par les génitoires, les autres par les dois de leurs mains, les autres par les piés, et les tormentent et batent en gehines, tant que il en occient grant quantité, et ceux qui par raençon eschapent de leur main, ne pueent vivre, et, se il vivent, si sont-il afolés ou mehaigniés de leurs membres, et si ne les veulent mie raençonner pour ce que il ont vaillant, mais convient que la chevance de leurs amis y voist.

Item et que ce que nous despendons en la guerre dedens le royaume, n'est que norrir et paistre la guerre, et tousjours y perdons et avons perdu, car les ennemis vivent du nostre, et nostre royaumes est larges et spacieux ; et si dient les bons guerroieurs que l'en doit la guerre chacier et tenir le plus loing de soy que l'en puet, et gist plus de péril et de perdition en attendre les ennemis en nostre royaume, que de soy combatre loing ; et si sont les gens plus hardis loing de leurs hostieux, que il ne sont à leur huis, là où il se pueent retraire sitost comme il voient que il s'y pueent sauver.

Item et puet chascun veoir en quel estat li pueples et li royaumes seront, se li roys d'Angleterre ou li princes de Gales viennent en ycelui royaume ; car assés avons-nous à faire à sauver nos corps contre les ennemis qui y sont de présent.

Item comment les pays de Bretaingne, de Normandie, de Picardie, de Biauvoisins, de la conté de Valois, de Vermandois et de France soloient dire que ils ne doubtoient en riens les ennemis, et que, venissent quant il volroient, il les recevroient bien et se combatroient à eux, et néantmoins ils sont ainsi gastés et essilliés comme chascun soet.

Item et doivent les gens de la Langue-d'Oc ymaginer et penser que ès pays dessusdis a plus de nobles, et que les autres sont hommes de deffense, et que il n'ont mie dormi, mais ont pourveu à la deffense de leur pays, comme font les gens de la Langue-d'Oc, et néantmoins ont-il perdu.

Item et doit-l'en doubter que, se le roy d'Angleterre, le prince

de Gales on autres ennemis viennent par les parties de Bordiaux, là où il pevent descendre sans empeschement, mesmement que entre Tholose et Bordiaux il ont et tiennent plusieurs garnisons et forteresses, il porront, ou en sera grant doubte, dégaster le pays.

Item et fait bon pour un petit du sien sauver ames, corps, fames, enfans, biens et honeurs, qui sont en si grant doubte, comme dit est.

Item et devons prendre exemple à ce que ce très-excellent prince le roy Robert, qui fu si vaillant, comme il est notoire à tous, et qui ses royaumes gouverna si sagement, que onques ses subgets ne furent grevés par guerre, combien que il eust assés ennemis, et fu deffiés, mais il n'attendi mie que ses ennemis entrassent en son royaume, et ala atout son ost X journées encontre eux . et les desconfit.

Item et comment nous, qui soliens estre si puissans, avons tousjours perdu par attendre la venue de nos ennemis ; et, par conséquent, qui volra faire bone guerre, si face dèsores-en avant autre guerre que nous n'avons fait ou temps passé.

Item et n'est mie à oublier que en toutes les assemblées des estas du royaume faites à Paris, à Compiengne, en la Langue-d'Oc et ailleurs, tant ou temps dou roy Philippe comme dou roy Jehan, avant sa prinse et depuis, a tousjours esté consellié que il estoit nécessité faire armée en mer et aler en Angleterre, et autre fois a esté ordené, mais aucuns l'ont empeschié.

Item et en ont les Anglès plus grant paour que de riens du monde, et dient bien que le roy de Dannemarche destruira le pays d'Angleterre, et ainsi le dient aucunes pronostications.

Item et que depuis la prinse du roy, monseigneur le régent eust faite l'armée ; mais il a bien II causes qui li ont empeschié, la première que li roys li a plusieurs fois escript et mandé que, sur encourre en sa indignation et sur toute s'amour, il ne feist armée, ne fait qui le traitié en quoy il estoit envers nos ennemis, peust rompre, empirer ou délaier ; l'autre que aucuns traitres ses subgets l'ont empeschié par leur traïson, sique il

n'a peu estre fait, et voloient faire autre roy que nostre droit seigneur, qui pour ce eust esté mort.

Item et que, passé a VI ans, li roys de Dannemarche et de Dace, prince de grant entreprinse, puissant et sage, de l'aage de XXXVIII ans, fist requerre et requist aliance au roy, et voloit pour un sien fils ainsné avoir l'une de nos dames, fille du roy, et la somme de VI^{c} mil florins, et parmi ce il offroit nous aydier et mener en Angleterre XII^{m} combatans, bons et esleus, pour le pays conquerre ou destruire, afin que nous fussions vengiés de nos ennemis et avoir pais.

Item et estoient les aliances en estat de estre faites ; car le roy y envoia plusieurs bons et notables messages, desquieux messire Robert d'Oultre-l'Eaue, conseiller du roy, de monseigneur le régent et de monseigneur de Poitiers, et maistre des requestes de leurs hostieux, estoit li uns, et trouvèrent que ledit roy estoit bien puissant de ce faire, mais si tost comme ce vint à la cognoissance du roy d'Angleterre, il envoia en Alemaingne ses messages, qui à environ VIII^{xx} grans barons, voisins dudit roy de Dannemarche, firent grans dons et grans promesses pour faire guerre audit roy, afin que il ne peust nous aidier, et l'ont fermement guerroié; et finablement ledit roy par sa vaillance s'est combatus à ses ennemis et les a desconfis.

Item et si tost quant il a eu victoire, il a fait ses aliances à plusieurs dus, contes, barons et chevaliers d'Alemaingne, et a plusieurs de ses subgets de ses royaumes, qui li ont promis et juré aler avecques lui en Angleterre et li aidier à conquerre le pays et le roy d'Angleterre et ses subgets essillier et destruire et à délivrer le roy de France, vivre et morir avecques lui.

Item et que il a tout le numbre de XII^{m} combatans prest et apparelliet de partir sans délay, navire preste et toutes les autres choses à ce nécessaires ; mais il li convient avoir ladite somme pour païer à ses gens d'armes.

Item et a envoié de rechief à monseigneur le régent ses solennels messages et a requis comme autrefois que monseigneur le régent volsit persévérer ès dites aliances.

Item et pour ce a monseigneur le régent envoié gens de son conseil pour veoir so il est ainsi come dessus est dit, et ont trouvé que il est ainsi, et ainsi l'en raporté à monseigneur le régent et à son conseil.

Item et est li rois de Dannemarche meus à ce faire par III causes : l'une que il dit et maintient pour vérité que le royaume d'Angleterre l'appartient, et que il est des hoirs du bon duc de Normandie, qui autrefois conquist Angleterre, et que ses prédécesseurs en furent déshérités mauvaisement et sans cause ; l'autre pour soy vengier dou dammage et guerres que li roys d'Angleterre li a fais ; l'autre pour l'amour que il a au roy nostre seigneur et à la coronne de France.

Item et a li dis roys de Dannemarche, sicomme on dit, alliances aus Escos, qui avecques lui entreront en Angleterre, et li ont promis à aidier jusques à la mort.

Item et aussi a-il les aliances des Galois, qui se sont de nouvel revellés contre le fil du roy d'Angleterre, qui se dit prince de Gales ; et en vérité il héent naturelment les Anglès, et ont jà occis des gens dudit prince, et n'y oseroit entrer, et dient que il ont autre seigneur, et en vérité il dient voir ; car n'a mie plus de XXX ans que li roys d'Angleterre en chaça le droit segneur, dont il a à Bruges un bel enfant, qui en est et doit estre seigneur, sicomme ce a esté rapporté à monseigneur le régent.

Item et que monseigneur le régent et son conseil sur ce assemblés par plus d'un mois ont ceste chose conseillée, loée et acordée.

Item et a envoié commissaires par la Langue-d'Oyl, qui ont fait assembler les gens des estas de la dite langue, qui sur ce ont heu grant conseil et ont conseillié que le fait se face et y ont mis du leur tant que il nous convient mais [faire] que IIII^{c} mil florins.

Item et que par ce fait poons-nous en brief temps plus honestement et plus profitablement avoir V conclusions : la première ravoir le roy ; la IIe empescher la venue du roy d'Angleterre

et d'autres, car, se il estoient assaillis, il ne porroient ailleurs entendre ; la IIIe que pour eux deffendre il manderoient nos ennemis qui sont ou royaume de France, et, se mandés estoient, si s'en retourneroient-il ; la IIII[e] avoir fin de guerre ; et la V[e] vengeance de nos ennemis.

Item et, se le fet ne se met sus, nous porrions avoir la haine dudit roy de Dannemarche ; car monseignur li a escript que la chose li plaist, et que il li acomplira ce que il requiert.

Item et est assavoir que il ne veult riens du nostre, jusques à ce que certaines personnes du royaume de France, que les gens du pays esliront, auront veu son fait et s'armée toute preste, se nous ne nous en volons attendre à lui et lui en croire.

Item et jusques à ce que il se sera obligiés en âme et en corps sicome il nous plaira, que, se il n'est mors ou desconfis entièrement, il ne partira d'Angleterre jusques il ait le roy de France, destruit le roy d'Angleterre et le pays, et ycelui conquis.

Item et soy encores oblige que, se il advenoit que il fust desconfis entièrement, que du sien propre, sans avoir ou demander à nous aucune ayde, il se raliera et fera nouvelle armée puissante pour venir aus conclusions dessus dites, et deust-il rendre ou engagier ses royaumes.

Item et, se il muert en celle besoigne ou avant que ce soit fait, ses fieux ainsnés jurra et s'obligera comme dessus à parfaire la besoigne.

Item et oultre li dis roys veult bailler en la main de monseigneur et des gens du royaume son dit fil et autres grans seigneurs de son royaume.

Item et ne soit mie oublié que il est si maistre et seigneur des pors de la mer, que sans empeschement aucun il puet entrer en mer toutes fois que il li plaira, et prendre terre en Escoce ou en II ou III lieux en Angleterre, sicomme porront savoir ceux qui yront recevoir les ostages et obligations et veoir ladite armée.

Item et que aucuns grans segneurs, sicomme monseignur de Poitiers, le seigneur d'Aubigny et des autres gens du roy scèvent bien que le roy de France a très-grant désir que ce soit briefment fait et a ferme espérance de estre par ceste voie hors de la main des ennemis.

Item et pour ce requiert monseigneur le régent que à ce fait, pour le proffit de nous-meismes, nous vuelliens aidier, et le temps est et sera acceptable pour ce faire ; et qui en ceste année ne le fera, nous sommes en doubte que le délay dou temps ne soit dammage au royaume, de nos corps et de nos biens, et que les gens de la Langue-d'Oc y vuellent faire et mettre les dis IIII^{c} mil florins dou leur.

Item et que les gens de la Langue-d'Oc et autres qui y feront l'ayde, eslisent gens qui les deniers recevront, sans ce que monseigneur, ne autres de par lui s'en entremettent en riens.

Item et que il eslisent bonnes gens et sages qui voisent en Dannemarche avecques ceux que monseigneur le régent y envoiera ; et, se il voient que le fait soit vray et tel comme dit est, il baillent l'argent de leur ayde ; et s'il n'est ainsi, demeure en pays li argens comme leur.

Item et que il appare que c'est profitable et honorable voie, ce a esté mis au conseil de monseigneur de Poitiers ; et par plusieurs jours y a esté consellié et entendu, et tout considéré il fut jugié que c'est la plus profitable et honorable voie qui puisse estre trouvée, ne faite, sicomme il puet apparoir par ses lettres.

Item et en puet-l'en bien savoir la vérité par plusieurs, et mesmement par monseignur d'Aubigny et par messire Bernart Vuignes.

Item et ne soions plus déceus par attendre traitiés ; car onques ne nous tindrent les Anglès vérité, ne loyauté, et plusieurs fois s'est li roys d'Angleterre parjurés de ses acors.

Item et si n'est mie ceste voie périlleuse ; car, se nous poyons avoir vengeance par estranges gens, ce seroit grant proffit pour le roy, pour le royaume et pour le peuple.

Item ne nous ne poons faire l'armée ; car nous n'avons mie navire, ne l'apparail, et si nous cousteroit plus assés.

(*Grand chartrier de Montpellier; publié dans le tome IV des Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier.*)

CI

Projet de traité entre le roi Jean et Édouard III.

(24 mars 1359, v. st.)

—

On trouve dans le compte de Denis de Collors publié par le duc d'Aumale, à la date du 24 mars 1359, la mention suivante : « Pour « une grant pel de parchemin à escrire le traictié du roy et du « roy d'Angleterre et pour encre, à maistre Jehan le Royer, XII[d].» Ce fut ce traité qui fut repoussé d'une voix unanime par les états généraux ; car, comme le remarque Froissart, « ils avoient plus « chier à endurer le grant meschief où ils estoient et le meschief « dou roy Jehan, leur seigneur, et attendre le plaisir de Dieu que « consentir que li nobles royaumes de Franche fust ensi amenris « que li pés contenoit. »

—

Ceste endenture tesmoingne les poins et articles parlés et traictiés à Londres entre les consauls des deux roys, parmi lesquels bon acort et paix perpétuelle se prendront entre les deux roys et les royaulmes de France et d'Engleterre, par ainsi toutes fois que tous les dis poins et articles soient en tous leur poins formés et conditionnés, et, comme il sont compris en yceux et en chascun d'euls, en les lieux et dedans les termes establis en iceuls et qui demourent encore à establir, réelment et de fait, sans fraude et sans mal engien, parfais et accomplis sans faillir en nul point ; et au cas que aucune deficulté se feroit en aucun point des choses desoubs escriptes, par

quoy elles ne fussent parfaitement accomplies d'une part et d'autre, que tout ce qui est compris en cette endenture, soit cassé, irrite, vein et nul et de nul effeit, et pour ce elle ne pourra unques profiter, ne domaigier à nul temps aux parties devant dittes.

Premièrement, le roy d'Engleterre, avec toutes les terres, païs et lieux lesquieux il tient à présent en la duché de Guyenne et en Gascoigne, aura et tendra entièrement et perpétuellement à lui et à tous ses hoirs et successeurs les duchiés, contés, cités, dyocèses, chasteaulx, villes, forteresces, terres, païs, isles et lieux et toutes les autres choses dessoubs escriptes :

C'est-assavoir la cité et le chastel de Xainctes, et toutes les déocèses et terre et païs de Sainctonge par desà et par delà la Charrante. — La cité et le chastel d'Angolesme et toute la conté, déocèse, terre et le païs d'Angolesmois. — La cité et le chastel de Poitiers et toute la conté, déocèse, terre et païs de Poitou. — La cité et le chastel de Lymoges et toute la déocèse, terre et païs de Limosin. — La cité et le chastel de Caours, et entièrement toute la déocèse, terre et le païs de Caoursin. — La cité et le chastel de Pierregueux et toute la déocèse, terre et le païs de Pierregort. — La cité et le chastel et toute la déocèse de Tarbe et entièrement toute la contrée de Bigorre. — La conté et tout le païs de Gaure. — La cité et le chastel de Agen et toute la déocèse, terre et païs de Agenois, ensemblement avecques toutes les terres, chasteaux, païs et lieux, lesquels la dicte partie de France tient en Gascoingne et ès païs dessus nommés avecques toutes les appartenances et appendances quelconques.

Item aura le dit roy d'Engleterre la cité et le chastel de Tours en Touraine et entièrement toute la duchié, conté, déocèses, terres, païs et lieux de Touraine, còme les dictes duchiés, conté, déocèse et le païs s'estendent.

Item la cité et le chastel de Angers, la cité et le chastel du Mans, et entièrement les conté, diocèse, terres, païs et liex de Anjou et du Maine.

Item toute la duchié de Normandie entièrement avecques toutes les cités, chasteaux, déocèses, terres, païs et lieux de mesme la duché avecques toutes ses appartenances et appendances quelconques.

Item aura le dit roy d'Engleterre la conté de Pontieu entièrement avecques toutes les terres, villes, chasteaulx, forteresces et lieux de mesme la conté, ensemble avecques la ville, chastel et visconté de Monstereul-sur-la-mer avecques toutes ses appartenances, prouffis et émolumens, ensemble avecques les prouffis et les droitures, lesquels les roys d'Engleterre souloient avoir én iceulx en anciens temps, et pourra le roy françoys muer les ressors des terres et païs qui lui demourront en la pais faisant et qui souloient ressortir à la dicte ville de Monstereul, ailleurs en son povoir là où il lui plaira.

Item aura le dit roy d'Engleterre la ville et le chastel de Calays et toute la terre environ dedens les bondes desoubs escriptes, avecques les chasteaux et villes de Merc, Oye, Coulongne, Sandgate et Wale, avecques toutes les autres terres, villes, chasteaux, forteresces, homes, seigneuries, patronages et advoesons des églises et homaiges, services, rentes, proffis, forès, bois, marès, rivières, lacs et gaus et lieux entregisans et toutes autres appartenances et appendances d'icelles dedens meismes les bondes à tenir tant en domaine ou a en autrement ordener à sa franchise et volenté; et sont les dictes bondes de Calays avalant par la costière de la mer jusques au fil de la rivière par devant Gravelinges, et ainsi montant par le fil de mesme la rivière tout autour Langle, et ainsi par la rivière qui va par de là Poille, et ainsi de mesme cette rivière qui chiet ou grand lac de Guynes, et ainsi tanque à Fretin, avecques Fretin et toutes ses appartenances, et d'illeuc par la valée entour la montaigne de Calkuile, encloant meisme la montaigne, et ainsi tanque en la mer, et ainsi montant par la costière de la mer jusques à Calays.

Item, le roy d'Engleterre aura la ville et le chastel et entièrement toute la conté de Bouloingne, avecques toutes les

terres, villes, chasteaux, forteresces, lieux, homes, homaiges, seignouries, droiteures, appartenances et appendances d'icelle, aussi entièrement comę la royne de France, qui hores est, les tient, ou son père, conte de Bouloingne, les tint au jour qu'il mourut.

Item, aura ledit roy d'Engleterre toutes les isles appartenantes à les terres, païs et lieux avant dis ou aucune d'icelles, ensamble avecquęs les autres isles de mer que le dit roy d'Engleterre ou aucun de sęs ancestres y tindrent devant les guerres comenciées, ensamble avec toutes les ysles lesquelles il tient à présent.

Item, aura le dit roy d'Engleterre toutes les duchiés, contés, cités, dyocèses, chasteaulx, terres, païs, isles et liex avant nommés avecques toutes leurs droictures, homaiges, seignouries, hommes, mer et mixt empire, et toutes manières de juridictions haultes et basses, souverainetés, fiex, services, ressors, villes, chasteaux, forteresces, patronaiges et avoesons des églises et toutes leurs autres apartenances d'ancien temps, en quelque païs qu'ils soient, tant dehors les mettes et bondes des avans-dis duchiés, contés, cités, dyocèses, chasteaux, terres, pays, isles et liex, come dedens, et tant ès dictes isles come ailleurs, aussi entièrement come elles onques furent et come aucun de ses ancestres roys d'Engleterre les tindrent depuis le temps de la couronnaçon du roy Richard en ençà, ensamble avecques toutes les autres terres, pays, chasteaux, forteresces, cités, villes, lieux et seignories quelconques que le roy françois tint dedens les mettes et bondes des duchés, contés, cités, dyocèses, chasteaux, terres, païs, isles et liex avant nommés, lesquiex ne furent oncques à aucun roi d'Engleterre en domaine ou souveraineté, ne service, aussi entièrement et par la manière que le susdit roy françois les tint le jour de la bataille de Poictiers qui fut le XIXe jour de septembre, l'an de grace mil trois cents cinquante et six, sique le dit roy françois, ne nul roy de France en temps aucun, ne aucun autre aiant titre, couleur de droit ou cause, riens ne tendront,

ne pourront riens demander dedens les bondes des païs, terres, liex avant nommés, mais tout entièrement sera baillié et demourra au roy d'Engleterre perpétuellement, c'est-assavoir, ce qui est en demaine, en demaine, ce qui en fié, en fié, et ce qui en souveraineté, en souveraineté, sauf tant que ce que par amont est escript en l'article de Calays et de ses appartenances par espécial, se demore en sa force.

« Item, se il y a aucuns contés, vicontés, cités, villes, chasteaux, forteresces, terres et liex establis en lointein païs hors les mettes et bondes des avant dittes duchés, contés, déocèses, terres, païs, liex et isles, qui estoient en aucun temps appartenans et appendans aux devant dictes terres, païs et lieux qui seront bailliés au roy d'Engleterre par ce traittié, le roy francoys, s'il lui plaira, dedens un certain jour qui ad ce sera limité, fera, pour celles appartenances et appendances lointaines, souffisante récompensation au dit roy d'Engleterre et à ses hoirs ou à leurs députés espéciauls en ceste partie, des cités, villes, chasteaux, forteresces, terres, païs et lieux, convenablement, au plus près des dictes terres qui demourront au dit roy d'Engleterre, come il pourra et dont le roy d'Engleterre en soit content.

Item, pour les chasteaux, villes, cités, terres, païs et lieux, lesquiex le dit roy francois doit bailler au roy d'Engleterre en demaine par force de ce présent traittié, come devant est dit, il fera deue compensation à tous yceulx auxquelx les dictes terres seront tollues et ostées, en bonne foy et en pais de sa conscience, de laquelle récompensation faire le roy d'Engleterre ne sera de riens tenus, ne chargiés.

Item, en ceuls des dictes duchés, contés, cités, dyocèses, terres, païs et lieux avant nommés, villes, isles et lieux, souverainetés, seignouries, drois, mer et mixt empire, juridictions, rentes et proffis quelconques qui furent appartenans et appendans d'iceuls ou qui furent du demaine, ou que tenoit le dit roi roy Richart ou aucun autre emprès lui roy d'Engleterre, come appartenances et apendances des duchés, contés, cités, déocèses,

terres, païs et lieux avant només tant dehors leurs metes et bondes dessus dis come dedens, se aucunes aliénations, obligations, charges ou donations quelconques ont esté faittes par aucuns des roys de France qui ont esté depuis pour le temps et depuis le temps du dit roy Richart en ençà, en quelconque forme ou teneur de paroles ou manière que ce soit, toutes telles donations, aliénations, obligations et charges seront en tout rappelées, irrites et nulles, cassées, dampnées et destruictes dedens un certain terme qui sera accordé entre les parties et pour dampnées et destruites réputées à tousjours ; et toutes choses ainsi données, alienées, obligées et chargées seront entièrement dedans le dit terme bailliées et livrées audit roy d'Engleterre ou à ses députés en celle partie, à tenir à lui et à tous ses hoirs et successeurs en la manière et forme dessoubs escripte.

Hormis ceuls des devant dis duchié de Normandie et des terres lesquelles les roys d'Engleterre tindrent en la duché, conté et viconté de Touraine, et aussi des contés de Anjou, du Maine et de Pontieu, s'il y avoit aucunes choses par partaiges faittes par les roys d'Engleterre ou par autres dux, contes ou vicontes des dis païs, avant ce que mesme les païs vindrent premièrement au roy d'Engleterre, transporté aux autres, la dicte partie de France ne sera pas tenus de restablir cela au roy d'Engletorre ; et, se riens des appartenances et appendances des dis païs qui sont devenus aux roys de France, a esté alienés par les roys d'Engleterre premièrement aux autres que aux rois de France ou aux rois d'Engleterre directement par eschange des autres terres, et le roy d'Engletorre ne veuille pas rendre ce que il en a receu par eschange, que aussi la ditte partie de France ne sera pas tenue de restablir cela au roy d'Engleterre, mais bien sera tenus de le oster de sa main et le bailler ou donner à autrui qui sera vasal dudit roy d'Engleterre, et pour ce li en fera l'omaige et les autres devoirs qui appartiennent. Mais, se le dit roy d'Engleterre veust rendre les terres prises et eschangées, ou se aucune chose appartenante audits pays leur

ait esté tolu, donné ou aliéné par le roy de France qui ont esté, ce li sera entièrement rendu et restabli en la manière que dessus est dit.

Item, se ès duchiés et païs de Normandie et de Touraine ou ès contés d'Anjou et du Maine, de Bouloingne et de Monstereul il y avoit aucunes terres, qui n'estoient onques des demaines des avant dis duchiés et contés, acquises par les roys de France, ou qui leur soient venues par partaiges ou par confiscations ou autrement que par les roys d'Engleterre, ledit roy francois ne sera pas tenus de les baillier au roy d'Engleterre, mais les baillera et donra à qui il lui plaira, dedans un certain terme qui sera accordé, qui en fera au roy d'Engleterre les homaiges et les autres devoirs accoustumés.

Hormis les chasteux, villes, terres et seignories qui furent monseigneur Godefroy de Harecourt ou duché de Normandie, lesquieuls demouront espécial en héritaige au roy d'Engleterre.

Item là où ès avant dis articles de ce présent est parlé et faitte mention des déocèses, soit ainsi partout entendu que tous les archevesques, évesques et autres prélas de Saincte-Église qui jà sont ou pour le temps seront, des cités, déocèses, duchiés, contés, villes, chasteaux, terres, païs, isles et lieux avant nommés ou d'autres cités, déocèses, terres, isles et lieux quelconques, pour cause de leur temporalité, seront subjets du dit roy d'Engleterre et ses hoirs, ou cas que leurs cités, déocèses ou temporalités seroient tout entiérement assises dedans les duchés, contés, villes, chasteauls, terres, païs, lieux et seignories et leur appartenances qui seront baillées et demourront au dit roy d'Engleterre, come dessus est dit ; et, se les dis archevesques ou évesques, déocèses, cités ou temporalités se estendoient ou estoient assises en partie en autre duchié, conté ou seignourie qui ne sera pas baillié, ne demourra au dit roy d'Engleterre, mais demoure au dit roy francoys ou à autre seigneur de sa obéissance, les dis archevesques, évesques et autres prélas seront subgiets du roy d'Engleterre et de ses hoirs pour tant qu'ils tendront dedens sa seignorie, et pour tant qu'ils tendront en

la seignourie de France ou d'autre de son obéissance, ils seront ses subgiès.

Item le roy francoys rendra et baillera, bailler et rendre fera, dedens un certain terme qui sera accordé, toutes les avant dictes duchiés, contés, cités, déocèses, villes, chasteaux, forteresces, terres, païs, isles, lieux et toutes les autres droictures et seignouries avant nommées, et plaine et passible posession et saisine d'iceulx, et en meisme l'estat que sont à présent, au dit roy d'Engleterre et à ses hoirs ou à ses députés ; et toutes les autres singulières choses qui à lui appartiennent à faire par cest présent traictié, il acomplira et accomplir fera entièrement et de fait aux propres frais et coustanges de mesmes le roy francois.

Sauf tant que se le dit roy francoys ou ses gens, pour faire délivrance des avant dis païs, terres et lieux, ou aucuns d'iceuls requéroient les séneschaux, juges ou autres officiers establis par le roy d'Engleterre de fait de justice, sans armes, et pour faire comandemens aux aucuns de vuider et laisser la possession des terres, chasteauls, cités, païs et lieux qui seront bailliés au dit roy d'Engleterre, le dit roy francoys ne leur sera tenus de paier les frais et coustanges ; mès, se il convenoit procéder de fait et venir à main armée, et que les gens du dit roy d'Engleterre y deussent venir à la requeste de la dicte partie de France ou de ses gens, lors il leur fera paier gaiges convenaibles en venant, demourant et retournant, c'est-assavoir à chascun chevalier un flourin de Florence le jour, à chascun escuyer demi-florin, et aux autres au feur avenant ; et, se par aventure les dis gaiges ne fussent souffisans au regart du marchié des vivres et autres nécessaires en telle partie, adonques seront esleus deus chevaliers de l'une partie et deus de l'autre, qui en ordoneront sur ce que leur gaiges soient ainsi accreus que leur souffisent et que iceuls soient bien et prestement paiés avant leur départir de leur païs en alant à l'aide de la dicte partie de France.

Item aura le dit roy d'Engleterre, dedens certain terme

qui sera accordé, la entière souveraineté de toute la duché de Bretaingne et de toutes ses appartenances et appendances quelconques. La dicte souveraineté li demourra et à tous ses hoirs et successeurs perpétuellement ; et sur la question et débat qui est de la dicte duché entre monseigneur Jehan de Montfort d'une part, et monseigneur Charles de Bloys, d'autre, chascune des dictes parties, dedans certain terme qui sera accordé, eslira six personnes qui ne seront ne juges, ne arbitres entre les parties, ne auront sur ce aucun pooir, mais jureront sur le corps de Nostre-Seigneur de prendre bonne et loyal information, et au miex qu'il pourront, du droit des parties à la dicte duchié, et sur ce s'efforceront de mettre les dictes parties à accort par amiable traictié, et, se il ne le peuvent faire, il rapporteront loyaulment ce qu'il en auront trouvé par la dicte information, dedans un certain terme qui sera accordé, aux quatre personnes qui seront esleus par les deus roys auxi dedens un certain terme, lesquelles quatre personnes seront semblablement jurées de donner sur ce bon et loyal jugement et sentence selont droit et la coustume de Bretaingne, et selon ce que il leur sera rapporté par les douze personnes avant dittes, et ce dedens un certain terme qui aussi leur sera limité, ou autrement de mettre les parties à accort dedans mesme le terme par amiable traictié, se il se peust faire, et ou cas qu'il ne le feront dedens le dit terme assigné, dès lors les dictes parties principauls de Montfort et de Blois vendront devant le roy d'Engleterre come devant seigneur souverain et prendront finable jugement et sentence de lui sur tout le débat et question devant dictes, et le roy d'Engleterre, avant que il procède à donner jugement et sentence, il promettra au roy francoys que en fera sur ce esgal droit aux parties devant dictes selonc droit et la coustume de Bretaingne ; et, se aucunes des dictes parties ne veulent accorder aux devant dictes choses, que adoncques les deus roys seront encontre lui en quoi que il pourront et en l'aide de l'autre partie.

Et comment que aviengne de la dicte question, monseigneur

Jehan de Montfort sera entièrement restabli à la conté de Montfort et à toutes ses appartenances et à tous ses autres héritaiges ou royaume de France, comme cellui qui est adhérent et alié du roy d'Engleterre, dedens un certain terme qui sera accordé, en faisant les homaiges et les devoirs qui appartiennent au dit roy francoys et aux autres seigneurs desquielx les terres sont tenues.

Item, tous les gens des devant dis duchés, contés, cités, déocèses, païs, terres, lieux, demourront en leurs libertés et franchises anciennes qui ne sont mie contraires à l'acort des roys, et leur seront confirmées les dictes franchises et libertés par le roy d'Engleterre toutes fois que mestier sera et toutes fois quant il le requerront.

Item ledit roy françois et son ainsné fils pour euls et pour leurs hoirs et pour tous les roys de France et leurs successeurs à tous jours, dedans certain terme qui sera accordé, rendront et bailleront audit roy d'Engleterre et à tous ses hoirs et successeurs, et transporteront en euls toutes leurs honneurs, regalités et obédiences, homaiges, ligeautés, vassaux, fiés, services, recongnoissances, sermens, droictures, mer, mixt empire et toutes manières de juridictions hautes et basses, ressors et sauvegardes, et toutes manières de seignorie et souveraineté qui appartiennent ou pourront en aucune manière appartenir au roy et à la couronne de France ou à aucun autre personne du monde en quelconque temps en les duchés de Guyenne et de Gascoingne, de Normandie, de Touraine et de Bretaingne, et en toutes les cités, contés, terres, païs, déocèses, ysles et lieux avant nommés, ou en aucune d'icelles, ou en les personnes, vassaux, tenans ou subgiets quelconques d'icelles, soient-ils princes, dux, marchis, contes, archevesques, évesques ou autres prélas d'Église, vicontes, barons, nobles et autres quelconques, sans riens à euls, leurs hoirs et successeurs ou à la couronne de France ou à autre qui que ce soit, retenir en ycelles personnes, duchés, cités, contés, déocèses, terres, païs, isles et lieux, par quoy ils, leurs hoirs et successeurs ou autres roys de

France ou autres qui que ce soit aucunes choses pourront clamer ou calanger ou demander ou temps à avenir sur le roy d'Engleterre, ses hoirs ou successeurs ou aucun des vassaux et subgiets avant dis, ysint que toutes les avant nommées persounes seront homes liges et subgets au roy d'Engleterre et à tous ses hoirs et successeurs héritaument à tous jours ; et que ledit roy d'Engleterre, ses hoirs et successeurs, toutes les personnes, duchés, contés, cités, déocèses, villes, chasteaux, terres, païs, isles et lieux avant nommés tendront et auront, et à euls demourront perpétuellement, pleinement et franchement en leur seignorie, souveraineté, obéissance, ligeance, subjection et en mesme la manière come les roys de France les avoient et tenoient en aucun temps passé, et que le dit roy d'Engleterre, ses hoirs et ses successeurs auront et tendront perpétuellement tous les avant dis duchés, contés, cités, déocèses, villes, chasteaux, personnes, païs, terres, isles et toutes les autres choses dessus nomées de tout frans et en liberté perpétuelle come seigneurs souverains et lieges et come voisins aus roys et au royaume de France, sans y recongnoistre souverain ou faire aucune obédience, homaige, souveraineté, ressort ou subgection, et sans faire en aucun temps aucun service ou recongnoissance à la couronne ou aus roys de France ou à aucune autre personne du monde pour les avant dis duchés, contés, cités, villes, déocèses, chasteaux, personnes, terres, païs, isles et lieux avant nommés ou pour aucune d'icelle ou temps à venir.

Et ceste chose faicte et afinée, renoncera le roy d'Engleterre au nom, à la couronne et au royaume de France, si avant come il demourra au roy françois parmi ce traittié, et à tout ce que il doit renoncier, et aussi fera son ainsné fils renoncier par toutes les meilleures manières que ce pourra faire, pour euls, leurs hoirs et successeurs, par l'acord des consaux d'une part et d'autre, sans nul préjudice du roy d'Engleterre ou de ses hoirs endroit de toutes les terres, païs et autres choses quelconques qui li seront baillées ou qui li demourront par cest présent acoort.

Item la dicte liberté et toutes les donations ès devant dis

articles contenus, ou toutes autres choses qui se feront au roy d'Engleterre parmi la pais faisant, la dicte partie de France, dedans certain terme qui sera accordé, donra, garantira, affermera, donner, garantir et affermer fera par manière et forme que ès dis articles est compris, et aussi en la meilleure et plus soulennel et seure manière et forme, et par toutes les voies que l'on saura devisier et que le roy d'Engleterre et son conseil voudront et sauront assigner, ordener et déclarer, tant par voies saintes de Sainte-Église et de la court de Romme, come par les pers, princes, ducs, prélas, contes, barons, nobles et toute la comune du royaume de France, et par toutes autres manières et formes que l'on pourra raisonnablement devisier; et semblablement selon la nature du fait seront faictes les seuretés par le roy d'Engleterre.

Item est parlé que ledit roy françois, pour la rançon et délivrance de sa personne et de autres personnes françois paiera au dit roy d'Engleterre ou à ses hoirs ou aiant cause de lui quatre millions de deniers d'or à l'escu chascun, ou pris de quarante-deux flourins d'or, dont accordé est que le dit roy françois paiera en la cité de Londres trois milions desdis escus qui font cinq cens mil livres d'esterlins, desquiex il paiera dedens le premier jour d'aoust prochain à venir cent mil livres d'esterlins ou moins d'or ou d'argent à la value, et le demourant aux termes qui seront accordés entre les conssaux des deus roys dedens la feste de la Nativité-Saint-Jehan-Baptiste désore prochain ensuivant, et du quart million rendra lors le roy d'Engleterre au roy françois, tant qu'il li devra souffire.

Item, pour plus grant seureté de faire le paiement des dictes sommes et effectuel accomplissement de toutes les choses par devant et desoubs nommées, ledit roy françois fera rendre, livrer et bailler de fait audit roy d'Engleterre, à ses hoirs ou à leurs députés, dedens ledit premier jour d'aoust, les cités, chasteauls, villes, forteresces desoubs nommées et en mesme l'estat que ils sont au jour présent, ensamblement avecques toutes les personnes, nobles ou non nobles, homaiges,

seignouries, souverainetés, prouffis et émolumens et toutes manières de juridictions hautes et basses, avecques toutes leurs autres appartenances et appendances, sans riens y retenir à lui ou à nul autre, ensamblement avecques toutes les vitailles et artilleries qui seront trouvées dedens mesme les chasteaus et forteresces, par paiant pour mesmes les vitailles et artilleries, comme pourra estre resonnablement accordé entre les gens d'une part et d'autre, qui ad ce seront députés. Et au cas que lesdis chasteaux ne seront souffisament vitaillés, ledit roy françoys et ses gens aideront aus gens du roy d'Engleterre, en bonne foy et sans fraude ou mal engien, que lesdits chasteaulx et forteresces soient souffisament vitaillés et garnis de vivres, en manière que dessus est dit ; et aussi ledit roy françoys par ses lettres scellées de son grant scel, qui seront baillées audit roy d'Engleterre dedens la feste de la Nativité-Saint-Jehan-Baptiste prochain à venir, mandera et comandera expressément à toutes les gens de meismes les cités, chasteaux, villes, forteresces et de leurs appartenances, de quelque estat, degré et condition que ils soient, que ils et chascun d'eulx facent les homaiges, serremens, subjections et autres devoirs audit roy d'Engleterre ou à ses députés espéciauls, et à euls obéissent et entendent come à leur souverain seigneur et lige.

Item, il quittera et absoudra mesmes les gens de tous homaiges, sermens, obligations, obéissances, ligeances et subjections que il font ou doivent au roy ou à la couronne de France en aucun temps, sique les dictes gens, ne aucuns des leur ne pourront jamès estre empeschés, ne domaigiés par telle cause par les roys de France, ne par autre qui que ce soit ; et seront les dictes lettres faittes au mielx que se pourra faire et comme les conssaulx des deux roys en voudront ordener. Et ou cas que les dictes gens ou aucun des leur ne voudroient faire audit roy d'Engleterre ou à ses députés les dis homaiges, sermens et obéissance, pour tant ne se pourra depécier le traittié.

Mais ledit roy françois prometttra loyaument que au plus

tost que il vendra par delà en son povoir, il en fera tant que les dis homaiges, services, obéissances, sermens, subjections et devoirs seront faits au dit roy d'Engleterre ou à ses députés en manière que dessus est dit; et ce fera dedans un certain terme qui ad ce sera establi pour la cité et le chastel et toutes les forteresces de Rouen, la ville et chastel de Caen, la ville et le chastel de Gisors, la ville et le chastel de Baieux, la ville et le chastel de Faloise, la ville et le chastel de Saint-Lou, la ville et le chastel de Vernon, la ville et le chastel du Pont-de-Larche, le chastel de Chastel-Gaillart, le chastel de Goulet, le chastel de Bonneville-sur-Touque, la ville et le chastel de Britoille, le chastel de Conches, la ville et le chastel de Vire, le chastel d'Arques et le chastel de Molinneux, la cité, le chastel et toutes les forteresces de Tours en Touraine, la ville et le chastel de la Rochelle, la ville, le chastel et les forteresces et toute la conté de Bouloingne, la ville et le chastel et toute la seignourie de Monstereul-sur-la-mer.

Et livrera et baillera aussi le dit roy françois au dit roy d'Engleterre et à ses hoirs ou à leurs députés en la dicte cité de Londres dedens le premier jour d'aoust prochain à venir dis seignours en hostaige, desquiex ce sont les noms : le conte d'Anjou, messire Philippe de France, le duc d'Orliens, le duc de Bourbon, le conte de Roussi, le sire de Saint-Venant, le sire de Montmorenci, le sire de Meulent, le sire de Garancères, le sire de Hangest. Et aussi le dit roy françois, dedens trois mois prochains après ce qu'il sera arivé par delà la mer en son pouvoir, il donra et fera donner et bailler réalement et de fait, en la dicte cité de Londres, et par la cause dessus dicte, audit roy d'Engleterre et à ses hoirs ou à leurs députés espéciauls en celle partie, cinq autres seigneurs qui demourront en Engleterre avecques tous les autres hostaiges tant qu'à la perfection et accomplissement de toutes les choses devant dictes, dont ce sont les noms : le conte d'Estampes, messire Jehan de Bouloingne, le conte de Saint-Poul, le sire d'Andresel et le baron d'Ivry.

Item , des prisonniers lesquiex s'en iront avec le roy françois à son départir et lesquiex demouront prisonniers et hostaiges pour le roy françois, et aussi de la manière de leur demeure et de toutes autres choses touchans celle matière , sera parlé et accordé dedans la feste Saint-Jehan-Baptiste prochain à venir.

Item , se aucuns des dis seigneurs, après ce que ils seront bailliés en hostaige au dit roi d'Engleterre dévient ou s'en partent du povoir dudit roy ou de ses gens et hoirs , sans avoir espécial congié par lettres pendantes scellées de leur scel, le roy françois donra autres au lieu des deffaillans, aussi souffisans de terres et de rentes ou au plus près la noblesse du sanc, come il pourra, et dont le dit roy d'Engleterre et ses hoirs en seront contens, dedens deus mois prochains après ce que le capitaine de Saint-Omer sur ce par bouche ou par lettres de par le dit roy d'Engleterre ou ses hoirs en sera garnis.

Item, du fait touchant le roy de Navarre sera parlé et accordé entre les deux roys après le retour des messaiges dedens la dicte feste de la Saint-Jehan-Baptiste ; et toutesvoies est accordé que, ou cas que le dit roy de Navarre vouldroit empescher ou destourbier par lui ou par autres les choses qui sont et seront accordées entre les deux roys, ou ne voudroit prendre leur recompensation pour les choses qui seront baillées du sien au roi d'Engleterre par cest traittié, ou ne voudroit venir à obéissance du roy françois, le roy d'Engleterre, come allié du roy françois, sera tenus de aider au roy françois et estre pour lui contre le dit roy de Navarre.

Item , le dit roy françois rendra et fera rendre et restablir de fait à monseigneur Philippe de Navarre et à tous ses adhérans et appartenans dedens un certain temps et terme qui sera accordé, toutes les villes, chasteaux, forteresces, seignories, drois, rentes, proufis, juridictions et lieux quelconques que le dit monseigneur Philippe, tant pour cause de lui come pour cause de sa femme, ou ses dis adhérens tindrent ou doivent tenir ou

royaume de France ; et ne leur fera jamès la dicte partie reprouche, ne empeschemens pour aucune chose faicte avant ces heures, et leur pardonra toutes offenses et mesprises du temps passé pour cause de la guerre ; et sur ce auront lettres bonnes et souffisantes, sique le dit monseigneur Philippe et ses avant dis adhérens retournent en son homaige et lui facent les devoirs et lui soient bons et loyauls vassaux.

Item, tous ceus qui sont deshérités d'une part et d'autre ou ostés de leurs terres et héritaiges par occasion de ceste présente guerre, seront, dedens un certain terme qui sera accordé, restablis entièrement aus mesmes lieux et terres, possessions, héritaiges et drois qu'il avoient devant la dicte guerre commenciée, et toutes manières de forfaictures, trespas, mesprises ou offenses fais par aucuns d'euls en le moyen temps et pour la susdicte cause, leur seront du tout pardonnés, et seront en mesme l'estat qu'il seroient, se nulle guerre n'eust esté, excepté ce qui est dit des terres de Normandie, de Bretaigne, d'Anjou et du Maine et de Monstereul, qui demourra en sa force.

Item, pour les explois d'aucunes besoingnes touchans le roy et le royaume d'Engleterre en la court de Romme, messagiers seront envoiés à la dicte court d'une part et d'autre, qui feront toute bonne et loiale diligence au miex qu'il pourront à l'exploit de mesmes les besoingnes ; et toutes fois a esté dit et ouvertement de par le roy d'Engleterre protesté et oultrement déclairée son entention que le pais ne se pourra jamais faire entre les roys, se non que mesmes ces besoingnes soient parfaitement exploitées.

Item, tous les subgiets du roy d'Engleterre tant englois come autres, de quelque nation qu'il soient, qui vueullent estudier en la université de Paris, auront mesmes les prévilèges et autres droictures que il avoient illecques avant les guerres commenciées.

Item, toutes les personnes de quelque estat, degré ou condition que il soient, qui demourront subgets au roy d'Engleterre

par ce présent traictié, seront par la dicte partie de France et au miex qu'il se pourra faire, dedens un certain terme qui sera accordé, absouls et quittés de leurs homaiges, feaultés, sermens, ligeances, obligations et subjections quiexconques qu'il ont fait ou deivent en aucune manière à la dicte partie ou aus roys ou à la couronne de France, et de riens ne leur seront tenus, ne obligés pour celles causes, mais demourront vassaux, subgets et homes lieges du dit roy d'Engleterre et de ses hoirs et successeurs par la manière que dessus est dit. Et à mesmes le temps comandera expressément le dit roy françoys qu'il facent et jurent les homaiges, féaultés, sermens et devoirs au dit roy d'Engleterre ou à ses députés espéciauls et lui obéissent come à leur seigneur souverain contre tous les gens du monde.

Item, le dit roy françois fera certefier souffisamment le dit roy d'Engleterre et son conseil, en la cité de Londres et dedans la feste de Penthecouste prochain à venir, se il pourra pleinerement parfaire et acomplir toutes les choses devant dictes come par amont sont exposées, ou non. Et s'il les pourra parfaire, tous les seigneurs de France, tant prisonniers comme autres qui lors seront en Engleterre, feront au dit roy d'Engleterre, dedens le premier jour d'aoust prochain à venir, leurs homaiges et féaultés pour les terres, chasteauls et lieux qu'il tiennent dedens les duchiés, contés, cités, déocèses, terres, païs, isles et lieux qui demourront au dit roy d'Engleterre par force de ce présent traictié. Et lors le dit roy françois leur commandera expressément de ce faire.

Item, des aliances d'Escoce et de Flandres sera finablement accordé dedant la Nativité-Saint-Jehan-Baptiste prochain.

Item, le dit roy françois, pour lui, pour ses hoirs, et successeurs et pour tous les hoirs de France, donra et fera audit roy d'Engleterre et à tous ses hoirs et successeurs suffisante garantie, seurté et caution, dedens un certain terme qui sera accordé, en la meilleure et plus seure manière que l'on saura deviser, que jamais débat, empeschement, ne émotion sur ce feront au dit roy d'Engleterre, à ses hoirs, ne successeurs, par

quelconques personnes, ne par quelconque cause, tiltre ou couleur, pour les duchés, contés, cités, déocèses, terres, païs, chasteaux, forteresces, villes, isles, lieux et autres choses surnommées, ne sur aucunes d'icelle. Et, se tel empeschement, debat ou émotion avendroit, la dicte partie, ses hoirs et les roys de France, qui seront pour le temps, seront tenus de les oster à tout leur pooir, et les dictes terres, païs et lieux restablir et garantir au dit roy d'Engleterre et à ses hoirs à tenir paisiblement et à tous jours en la manière que dessus est dit.

Item, le dit roy françois fera bailler, rendre et restablir de fait au dit roy d'Engleterre et à ses hoirs, en la cité de Londres, dedens certain terme qui sera accordé entre eulx, les lettres et munimens fais et donnés par aucuns des roys d'Engleterre, en quelconque fourme ou teneur de paroles, à la dicte partie ou aus roys de France, sur les donations, translations, aliénations et quittations des duchés de Normandie et de Touraine et des contés d'Anjou et du Maine et d'aucuns des chasteauls, cités, villes, terres et païs, isles et lieux devant nommés, et seront aussi dedens le dit terme par la dicte partie de France cassées et dampnées mesmes les lettres et toutes autres de celle matière qui ne se pourront trouver, et aussi tous les arrests, procès, sentences, et jugemens donnés et prononciés en fait par les roys ou en la court de France encontre le dit roy d'Engleterre ou aucun de ses ancestres pour quelconque cause ou couleur, en quelconque manière, et aussi toutes forfaictures et paines encourues et commises en celle partie, et toutes obligations pécuniaires faictes aus roys de France par les roys d'Engleterre ou ducs de Guyenne, de quelconque teneur ou fourme de paroles, relaisées et quittées plainnement à tous jours.

Item, nul home, cité, ville, chastel, ne païs, qui a esté en l'obéissance de l'une partie et qui vendra parmi cest traitié à l'obéissance de l'autre partie, ne soit reproché, ne empesché, ne domaigé pour aucune coulpe, offence ou autre chose faicte en aucun temps.

« Item, de la réparation du chastel de Xainctes sera parlé dedens la dicte feste Saint-Jehan-Baptiste.

« Item, pour tenir et garder le pais et accort qui se prendront entre les roys parmi la perfection et effectuel accomplissement de toutes les choses devant dictes, seront faites alliances entre les dis roys, leurs subgets et les royaumes d'Engleterre et de France et autres services d'une part et d'autre les meilleurs et les plus forts que l'on poura ou saura ordener à honneur des dis roys, et seront sur ce lettres faictes toutes et telles en latin et si souvent escript come il pourra profiter et plaira aux dis roys et à leurs consauls.

« Item le roy françois demourra loyal prisonnier du dit roy d'Engleterre et de ses hoirs en quelque part que il soit, et come loyal prisonnier se portera, ne se armera, ne armer pourra encontre le dit roy d'Engleterre, ses hoirs, ne aucuns de leurs subgets, aidans, bien veuillans, ne adhérans, tant que toutes les choses dessus dictes soient parfaites et accomplies. Et ou cas que ledit roy françois défaillist de parfaire mesme les choses en tout ou en partie aus lieux et dedens les termes establis et à establir, il retournera en prison du dit roy d'Engleterre et de ses hoirs en la cité de Londres, en la manière qui sera parlée et accordée entre les deux consauls dedens la dicte feste de la Saint-Jehan-Baptiste prochain à venir.

Item, la restitution et rendue de terres, chasteaux et forteresces pris et occupés par le roy d'Engleterre, ses aliés ou subgets depuis le commencement des guerres, et des païs qui demourront au roy françois, sera fait, en la manière qui sera accordée, à la dicte feste de Saint-Jehan. Et aussi sera lors parlé et acordé la fourme comment, les choses parfaictes et acomplies que le dit roy françois doit faire avant son partir, le corps d'icellui roy sera mis ou royaume de France en son pooir, et des seurtés que le dit roy de France demande de délivrer ses hostaiges, tout le traictié parfait acompli, et de la restitution et délivrance des terres, rentes et revenues appartenantes aus églises du royaume d'Engleterre, et aussi de l'article touchant maistre Pierre de La Batut, par la meilleure manière qu'il pourra estre fait par les conssaulx d'une part et d'autre.

Item, accordé est entre les deux roys et leurs consauls que cestes endenteures seront rendues et restablies de fait d'une part et d'autre sans fraude et sans mal engien en la cité de Londres et dedens la dicte feste de Penthecoste prochain à venir, ne ne seront copiées, ne exemplefiées souls scel autentique, ne par instrumens publics, ne par aucune auctorité, et, se elles estoient copiées ou exemplefiées, ce ne pourra oncques porter domaige, déshonneur, ne préjudice de prouffit à l'une partie, ne à l'autre partie, ne à nul autre du monde ; ains celle copie et exemple soit du tout cassée, vaine et de nulle force, effect ou vertu, ne ne pourra donner foy, ne vérité en jugement, ne dedans, ne dehors, ne par nulle manière.

Item, sont bailliés les dessus dis poins et articles et tout ce que est compris en ceste endenteure par expresse condition et protestation faicte d'une part et d'autre, d'ajouster, corriger, esclaner, changer et appétitier et toutes contrariances oster, se nulles y soient, sans müer la substance.

Item, tous les termes dedens quiex seront parfaites et occomplies toutes les devant dictes choses d'une part et d'autres, et dont est fait mention ès devant dis articles, et qui demourent encores à establir, et aussi tous les autres articles, et aussi tous les autres articles pardessus compris, qui ne sont mie parfaitement accordés, seront establis et accordés à un certain terme dedens la feste de la Saint-Jehan-Baptiste prochain à venir. Et au cas que les dis termes ne fussent establis en certain, et toutes choses subdictes accordées dedens la dicte feste de Saint-Jehan par la manière que dessus est dit, tout ce qui est compris en ce traictié, soit de nulle force, effect, ne vertu.

Item, expressément est accordé entre les dis roys et leurs consauls que toutes les autres parlances et traités faites et eues entre euls et leurs conssaux en Engleterre et ailleurs sur la pais et l'acort faire entre les dis roys, et toutes les escriptures oncques faictes, se nulles en sont faictes, sauf ce traictié présent qui demourra par la manière que dessus est compris, soient nulles et vaines et de tout perdent leur force, effet et vertu, ne ne

puissent porter domaige, déshonneur, préjudice, ne prouffit à l'une partie, ne à l'autre, au temps à venir, en quelconque manière.

Item, est dit et expressément protesté en cest escript par les dis roys et leurs consauls que, se l'un des roys ou l'autre défaille de acomplir et de parfaire, toutes et sangles, les choses avant dictes par fourme et manière et aus lieus et termes comprises en ceste présente endenteure, que, par non acomplir et deffaillir d'aucuns des avant dis poins et articles, tout cest présent traictié et quantqu'est compris en cest lettres, soit dès ores irrite, cassé, vein et nul et pour nul réputé, et du tout perde sa force, effect et vertu, ne l'une partie, ne l'autre, ne autre qui que ce soit, en pourra prendre, ne avoir action, ne avantaige quelconque par cause du dit traictié, et les dis roys demeurent en leur première et pleine liberté, et tous leurs droits leur soient si avant sauvés et leur demeurent entièrement comme se rien n'eust esté parlé, ne traictié des choses avant dictes, et sans ce que rien pourra estre soubsmis, chalangé, ne reproché en aucun temps à venir à l'une partie, n'à l'autre.

En tesmoingnances desquelles choses à cestes lettres endentées demorans dans la dicte partie de France le roy d'Engleterre a fait mettre son privé scel.

Donné en la cité de Londres, le XXIIII[e] jours de mars l'an de la Nativité de Nostre-Seigneur, l'an mil CCC cinquante et neuf.

(Publié par M. Lecointre-Dupont, d'après un rôle de parchemin conservé à Poitiers.)

—

II.

Jehan, par la grâce de Dieu, roy de France, à nostre très chier ainsné fils Charles duc de Normendie et daufin de Vienne salut et dilection.

Pour ce que certain traictié de paix et accort doit estre pourparlé et fait entre aucuns de nostre partie et de la vostre et autres de la partie du prince de Galles ainsné fils du roy

d'Engleterre en nom de l'un et de l'autre pour l'un et pour l'autre et pour les aliés, adhérens, amis et bienvueillans de l'une partie et de l'autre sur toutes contentions, dissentions et débas qui ont esté démenés et sont entre nous et le dit roy d'Engleterre et les royaumes de France et d'Engleterre, nous confians de vostre sens, loiauté et discrétion vous donnons et commettons par la teneur de ces présentes lettres auctorité et plein povoir de accepter et approuver, en nom de nous, toutes les choses et singulières traictées, accordées, pacifiées et transigées en cele partie par manière et fourme que compris est ou sera ès dis traictié et accort, et de consentir expressément en iceuls de prendre et accorder trèves avec le dit prince et les autres dessus nommés, leurs aliés, aidans, adhérens et pour tous nos subgiès, aliés, aidans et adhérens as termes que bon vous semblent, de jurer les dis traictiés et trèves et de donner tout autre serement loisible en nostre âme, et de faire toutes autres choses nécessaires en celle partie, combien que plus espécial mandement en seroit requis, et promettons avoir ferme et agréable tout ce qui en sera accordé, pacifié, transigé et juré par vous ou par vos députés en celle partie en nom de nous soubs l'obligation de tous nos biens, et de substituer un ou pluseurs autres et tant comme vous plaira en lieu de vous pour parfaire et accomplir toutes les choses devant dictes. En tesmoignance de quele chose nous avons fait faire cestes nos lettres patentes.

Donné sous nostre privé scel le premier jour d'avril l'an de grâce mil CCC cinquante neuf.

(*British Museum, Cott., Cal. D. III.*

CII

Traité entre le comte de Flandre et Eustache d'Aubrecicourt.

(19 mai 1360.)

—

Nous Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Réthest, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, salut. Savoir faisons à tous comme certain traitiet soit fait par entre les nobles et aucuns autres de nostre conté de Réthest, messire Eustace d'Aubrecicourt et les autres ennemis de nostre dicte conté et des pays environs, gisans ès forterèches d'Attigny et de Menre, que il devront vuidier lesdictes forterèches pour la somme de XXV^{m} deniers d'or au mouton ou environ, parmy certains frès fais pour finance doudit argent avoir que nous avons octroyet et consenti, octroïons et consentons par ces lettres que nostre amé et féal messire Wautier des Mazures, gouverneur de nostre dicte conté, mesire Roeger Boetelin, tous deux nos conseilliers, le seigneur de Saint-Leu, messire Jacques de Vilers et Robers de Soissons, baillius de nostre dicte conté, ou les deux d'iaux, puissent constituer et ordener certains commissaires pour ledit argent apointier sur tous ceulx de nostre dicte conté et d'autres quelconques dedens enclavés ou d'autres de dehors, qui proffit en porront avoir, de quelconque estat qu'il soient, nobles, non nobles, gens de Saincte-Église, de bonne ville, de plat pays et autres, à cascun sa quantité selonc son estat, et volons que nos dessusdis commissaires, les deux d'eaux ou leur députés, aient pooir plainemedt et auctorité doudit argent lever, rechevoir et convertir au plus grant proffit des devant dis et de constraindre tous les rebelles et défallans de payer leur portion par toutes les voies que plus proffitable leur samblera, adfin que faute n'y ait. Si mandons et commandons estroitement à tous nos subgès, nobles

et non nobles, de quel estat qu'il soient, de nostre dicte conté, et prions tous autres que il puet touchier, que à nos dessusdis commissaires, as deux d'iaux ou à leur députés et commis, il entendent et obéissent diliganment comme il feroient à nous-meismes, se présens estiens, par le tesmoing de ces lettres scellées de nostre scel.

Données à Bruges, le XIXe jour de may l'an M. CCC et soissante.

(*Chambre des comptes de Lille*, 1er *Registre des chartes*.)

CIII.

Documents relatifs à la paix de Brétigny.

(1360.)

—

I.

Comment le roy promet au roy d'Angleterre tenir loyal prison.

Nous Jehan par la grâce de Dieu roy de France, promettons comme loyal roy enoint et jurons que nous demourrons et nous tendrons toutes pars loyal prisonnier au roy d'Angleterre nostre cousin et à ses hoirs tant et si longuement qu'il lui plaira et il ne nous délivrera de son bon gré, et que nous ne partirons jamais hors de sa prison par aucun engin, ne par cause quelconque, sans avoir sur ce notoire congié de lui et par ses lettres; et, se cas avenoit que nous fussions amenés ou que nous en partissions hors du povoir de nostredit cousin ou de ses hoirs, nous promettons semblablement et jurons que au plus tost que nous pourrons par nulle voie du monde, sans fraude et mal engin, nous retournerons en Angleterre et rendrons nostre corps en prison dudit nostre cousin et de ses hoirs en la cité de Londres sans autre requeste ent à nous faire, et illec ou ailleurs qu'il vouldra ordener demourrons prisonnier tant que

il nous vouldra de son bon gré délivrer. Et promettons et jurons aussi que nous n'empétrerons, ne ferons empétrer dispensation, ne absolution du pape, ne d'autre que ce soit, sur nos dis seremens et promesses, ne riens ferons, ne procurrons faire en jugement, ne dehors, au contraire des choses devant dictes. Et se aucune chose estoit faicte au contraire par nous ou par autre, nous voulons estre tenus et réputés pour avoir encouru tel blasme et tel déshonneur comme roy sacré devroit ou pourroit encourre en tel cas. Et ces choses promettons, jurons, voulons et grantons, ainsi comme emprinses et escriptes sont dessus, par telle manière que quant nous aurons fait et acompli ce que nous devons faire et acomplir selon la forme du traictié et accort, nous serons quittes et délivres et nous en puissions aller tout délivre selon le dit traictié. Et demoure le dit traictié en tout et partout en sa vertu sicomme il est escript et juré pour l'une partie et pour l'autre. Et en tesmoing de ce nous avons mis nostre secret scel à ces présentes.

Donné à Londres le XIII[e] jour de juing l'an de grâce mil CCC.LX.

(*Bibl. Nat. de Paris, ms. f. fr.* 2699, f° 36.)

II.

Nous laissons aux noms leur orthographe anglaise. Elle forme l'un des caractères des documents rédigés par les vainqueurs.

Les noms des seigneurs de France qui furent à l'acorde feyre à Caleys.

Le duq d'Orleyns ; le duq d'Aungwelle ; le duq de Berre ; le duq de Burbonne ; le count de Staumpes ; pour le count de Lançonne, monseigneur Piers son frère ; pour le count de Bloys, Gye soun frère ; le count de Seynt-Pole ; le count Daufyn d'Auverne ; le count de Harcourte ; le count de Brene ; le count de Pourcy ; le sire de Courcy ; le sire de Momouracene ;

le sire de Wavrenge ; le sire de Roes ; le sire de Seint-Venant ; le sire de Andesell ; le sire de la Roche ; le sire de Wouberge ; le roy de Fraunce ; le duq de Normandye ; le duq de Toroyne ; le count d'Alenson ; le count de Flandres ; le count d'Ewe ; le count Tankerville ; le count de Jungny ; le count de Salebrige ; le count de Sauncerre ; le count de Auscer ; le count de Valentinoys ; le count d'Aumartyne ; le count des Forests ; le sire de Croun ; le sire d'Aubeneye ; monseigneur Jakes de Burbonne ; mounseigneur Bussicaud ; le mareschall d'Oudenam ; le sire de Fienes ; monseigneur Tritenant ; monseigneur de Prewes ; monseigneur de Marancex ; monseigneur de Garanceys ; monseigneur Gye de Lisygnene..... au roy de Cypre ; monseigneur Lowise de Ventador ; monseigneur Lowise de Namer ; monseigneur Hugues de Senectot ; monseigneur Hugues de Poas ; le viscont de Beaumont ; monseigneur de Touteville ; monseigneur de Rochefucaut ; monseigneur Hugues de Genève ; monseigneur Johan Sentrye ; l'ercevesque de Roan ; l'ercevesque de Seynts ; l'ercevesque de Reyns ; l'évesque de Troys ; l'évesque de Baeuvoys ; l'évesque de Tirwane ; l'évesque de Chartres ; l'évesque de Noyoun ; l'abbé de Cluny ; le grant priour de France.

(*British Museum, Cott., Calig. D. III.*)

—

III

Pays et villes occupés par les Anglais.

—

Premièrement en Champaigne et en Brie Boursaut-sur-Marne, Janville-sur-Marne, Bourch-en-Champaigne, Ouchie, Gyé-sur-Sayne, La Mote de Tueferein, Brugelèmes et toutes autres forteresses occupées et détenues pour la cause et ochoison desusdites guerres en pays de Brie et de Champaigne.

Item, en Nyvernoys Corvallour, Guellons, Aulesy, Villers et

Montempéry et toutes autres forteresses occupées et détenues pour la cause et ochoison desusdites en Nyvernoys.

Item en Aucerroys et en Burgoigne, Regennes, Ligny, Malicorne et la Mote-de-Chauley et toutes autres forteresses occupées et détenues pour ladite cause et ochoison en Burgoyne et Aucerrois.

Item en Aulenoys et en Gastenoys Castiau-Neof-sur-Loyre et Mereau-au-Boys et toutes autres forteresses occupées et empeschées en Aulenoys et en Gastenoys, en Mussien, en Beauce et en Weuguesin-le-Ffranceoys.

(*Bibl. Nat. de Paris*, *f. lat.*, *n°* 6049.)

Cy-après s'ensuivent les terres et païs que le roy d'Angleterre tenoit ou temps de la bataille de Poictiers qui fut l'an LVI et ou temps que le traictié fut fait à Bretigny, qui fut l'an 1360.

Premièrement en Guyenne il tenoit les cités et grant partie des diocèses qui s'ensuivent : Bourdeaulx, Basac, Aihes, Bayonne, Chave.

Item, il tenoit Calais, Guynes et le païs d'environ.

Item avec ce que dessus est dit qu'il tenoit, lui furent baillés de nouvel aucuns pays qui autresfois avoient esté des roys d'Angleterre, sicomme Poictou là où il a trois diocèses : Luçon, Maillezais et Poictiers.

Itom le païs de Xanctonge où a deux cités : Angoulesmes et Xainctes.

Item le païs d'Agenoys où a deux cités : Agen et Condon.

Item le païs de Pierregort où a deux cités : Pierregort et Sarlat.

Item le païs de Lymosin où a deux cités : Lymoges et Revelle.

Item Caoursin où a deux cités : Caours et Montauben. Et sont XIII de nouvel bailliées. Item Aux et L'Escale qui font XV.

Item de nouvel fu baillé au roy d'Angleterre, qui oncques mais ne furent du roy d'Angleterre, plusieurs autres cités et

païs : c'est-assavoir le païs de Tarbe et de Bigoire où a trois cités : Tarbe, Lestal, Loubont. Item le païs de Roergue où a deux cités : Rodes et Wabre. Somme V cités.

Somme toute XXV cités. Item Pontieu, Wale, Sangate, Oye en Picardie ès éveschiés d'Amiens et de Thérouenne.

Item en Poictou et Anjou Belleville et les fiés de Thouars.

(*Bibl. Nat. de Paris, f. fr. nº 2699, fº 19.*)

—

Ceux sont les cités qui sount rendut al roy en cest pées.

Poyters ; Ceyntes ; Angelyme ; Malhaquens ; Lussoir ; Lymoges ; Sarlat ; Peregeus ; Caors ; Tuelle ; Agen ; Rodon ; Alby ; Condom ; Leyctore ; Auch ; Axs ; Bayonne ; Bordeus ; Bazac.

Le roy d'Engleterre aura par voie de pées : primèrement, ovesque ceo qu'il tient en Guyenne et Gasconie, il avera perpétuelement sans resort la cité, le chastell et le counté de Poyters et tote le pays de Poytowe ; item le fée de Touarde ; item la terre de Belville ; item la cité et le chastell de Ceyntes et le pays de Ceyntoygne pardecà et pardelà l'eaue de Charant ; item la cité et le chastell d'Agenne et tote le pays de Agennoyse ; item la cité et le chastell et le counté de Périgort et le pays de Pereguys ; item la cité et le chastell de Lymoges et la terre de Lymosine ; item la cité et le chastell de Caursine et le pays de Caursine ; item la cité, le chastell et la terre de Tarbe ; item la terre et le pays de Bygoreys ; item le counté et la terre et le pays de Gauvre ; item la cité et le chastell et le pays de Aungelmoys ; item la cité et le chastell de Rodoys et le pays de Roerge ; item les homages, services et honnours des countes de Foys, Hermynak et Peregors et du viscont de Lymoges pour lour terres qu'ils ont en le dit pays ; item Monsterell-sur-la-mier ovesques les apartenances ; item toute la counté de Pountif ; item le chastell et la ville de Caleys ovesques les services et chastex de Merk, Sandegate, Cetu (?), Hammes, Wale et Oye ovesques terres, marreis, boys, ryvers, rentes, avowesons des églises et les

apartenances ; item le chastell et le counté de Guynes ove tous les apartenances ; item tous les isles que apartiennent as dits terres et pays ; item le chastellenie et la ville de Rochelle ove tous les apartenances.

(*British Museum*, *Cott.*, *Cal. D. III.*)

—

IV.

Procès-verbal de la remise à Chandos des pays cédés par le traité de Brétigny.

(Juillet 1361 à mars 1361, v. st.).

—

Après ce que messire Jehan Chandos, viconte de Saint-Sauveur ot fait vuidier et délivrer les forteresses tenues et occupées par les Anglois ès parties de France, en l'an mil CCC soyssante et un, sicome li avoit esté commis par le roy d'Angleterre nostre sire selon le port du traictié de la paix et il s'en fu retourné audit lieu de Saint-Sauveur en alant vers les parties d'Angleterre, le XX[e] jour de juillet en l'an LXI dessusdit, illecques li furent apportées lettres et mandemens du roy nostre dit seigneur en l'abbéie de Saint-Sauveur, le quart jour ensuivant, contenans que ledit messire Jehan Chandos s'en tournast devers le roy de France et d'illecques en avant en la proséqution de prenre et recevoir, en nom de nostre dit seigneur le roy d'Angleterre, la possession et saisine des cités, villes, chasteaux et païs qui par le roy de France li devoient etre bailliés pour la dicte paix.

Il est à savoir que le XXIX[e] jour dudit mois de juillet, ledit messire Jehan Chandos se partit dudit lieu de Saint-Sauveur, en venant de là en France devers le roy pour les choses dessus dites, en sa compaignie messire Thomas Chandos, messire Richard Totesham, messire Jehan Basset chevaliers, maistre Pierre Pigache, clerc, et plusieurs autres escuiers et autres gens.

Et le jeudi VIe jour d'aoust ensuivant, vint ledit messire Jehan Chandos à Paris, ly et ses gens, et ne trouva pas le roy à Paris. Si trouva messire Thomas Dodalle, maistre Jehan Stretelee et maistre Guillaume de Tintoun, illecques envoiés de par le roy d'Angleterre, nostre seigneur, sur ce mesme fait.

Et l'endemain VIe jour d'aoust, eurent avis ensemble des choses que ils avoient à faire, et ordonnèrent aller devers le roy de France et lesser le commun de leurs gens à Paris, et ainssy le firent.

Et le samedi ensuivant, VIIe jour d'aoust, les dessusdits messire Jehan Chandos, messire Thomas Dodale, messire Richard Totesham, maistre Jehan, Guillaume et Pierre dessus dits allèrent à Meleun-sur-Sainne, et, quant furent là venus, il trouvèrent que le roy s'en estoit partis en esloignant France.

Et tantost ledit messire Jehan Chandos envoia un messaige après, de nuyt et de jour, portant lettres de par ly au conte de Tancarville, qui avec le roy estoit, pour li fère savoir que là estoient venus et la volunté le roy où il voulroit qu'il alaissent parler à luy : lequel comte de Tancarville li rescripst que le roy se feroit seigner le lundi et se esbatroit sans faire nulle chose, et que icelui lundi après mengier il vouloit que ledit messire Jehan Chandos alast tout privéement et à petite compaignie parler à luy en une abbéye où il estoit, près de Chastel-Terry, appellée l'abbaye de Barbeau.

Et l'endemain, au point du jour, vint un message du comte de Tancarville aportant lettres audit messire Jehan Chandos, contenant que le roy ne vouloit mie, pour le travail de luy et pour les mauvais gistes et vivres, qu'il venist plus avant et qu'il s'en retournast à Paris, et le roy seroit le mercredi ensuivant au bois de Vincennes et là manderoit son conseil, et que illecques leur feroit responce de toutes choses si avant qu'il leur devroit suffire. Lesquiels messire Jehan et autres de sa compaignie devant només s'en retournèrent à Paris pour achoison desdites lettres, et illecques attendirent le jour et le terme qui ainssy mis leur avoit esté.

Item, le roy de France venu audit lieu du bois de Vincennes, et audit jour de mercredi séant en son conseil ouquel estoient le duc de Normandie, le duc de Touraynne, l'arcevesque de Sens, l'abbé de Clugny, l'évesque de Térouanne, chancelier de France, l'évesque de Chartres, le conte de Tancarville, le conte de Roussy, messire Simon de Bucy, messire Jehan Royer et mestre Pierre Blanchet, illecques en la présence des dessus nommés, ledit messire Jehan Chandos, présens les dessus dits de sa compaignie, montra au roy la cause de leur venue qui seroit longue à escripre.

Et après ce fu respondu par le roy et son conseil que voluntiers leur seroient délivrés les païs, cités, villes et chasteaux de Poictou, Santonge, Engolmois, Limosin, Pierregort, Caorsin et Bigorre ; et quant estoit des autres païs comme Rodeys, Roergue, Tarbe, Agen et Gaure, il demorroient encores à bailler jusques à tant que aucunes forteresses qu'il disoient que devoient estre délivrées et ne l'estoient, le fussent, lesquelles ils distrent de bouche et monstrèrent par escript en une cédule, entre lesquelles estoient Barfleu en Costantin et Grantfart qui jà le estoient et qui, par le commandement du roy de France, estoient délivrées et baillées par messire Jehan Chandos au roy de Navarre. Et quant à la Roche-d'Irie, au Port-Jolain et au Plaisseys-Buret, le viconte et la vicontesse de Beaumont, en qui terre il estoient assis, en avoient composé avec ceulx qui les tenoient, et ne tenoit, ne tient uncores que à paier la somme des restes accordés entre eux, qu'il ne leur fussent delivrés, et nientmoins s'en estoient tenus pour contens. Et sur aucuns autres fors que le conseil du roy de France disoit que ne estoient pas délivrés comme la paix le portoit, leur fu respondu par ledit messire Jehan Chandos que si estoient, et jà-soit-qu'il en faillit un ou deulx, dont nus ne failloit, si ne devoient-il pas pour ce prenre achoison de détenir les païs qui au roy nostre dit seigneur devoient estre délivrés par la paix. Après lesquelles choses, voult le roy de France que touts yceulx païs, cités, villes et chasteaux fussent délivrés, et commanda et orde-

na les lettres et chartres sur ce estre faites, et pour attendre les lettres du païs de Poitou, Xantonge et Engolmoys demoura ledit messire Jehan Chandos à Paris en les parsuyvant jusques au XXIe jour d'aoust.

Lequel XXIe jour d'aoust, il se parti de Paris en alant droit à Tours en Tourainne et illec devoit trouver le maréchal Bourciquaud, commissaire de par le roy de France, avec plusieurs autres commissaires nommés en la commission, et arriva à Tours le vendredi XXVIIe jour d'aoust, et ne trouva mie ledit maréchal, ne nuls des autres commissaires, et fu ilecques, en les attendant, jusques au mercredi premier jour de septembre. Si fait à remembrer que le conte de Roussy et messire Jehan de Neuville furent baillés audit messire Jehan Chandos pour le conduire, lequel conte de Roussy le conduisit jusques à Meun-sur-Loyre et s'en retourna d'ilecques, et ledit messire Jehan de Neuville le convoya jusques à la cité.

Et le premier jour de septembre dessus dit, le dit messire Jehan Chandos se parti de Tours et envoya presque tous ses gens à sept lieues d'ilecques, c'est assavoir à Sainte-Maure, et s'en alla à petite compaignie devers Saumur, pour parler au dit Bouciquaud ; et ilecques demourèrent en li attendant jusques au lundi VIe jour de septembre que ledit messire Jehan Chandos vint à eux ; et d'ilec s'en ala avec ses gens tout droit à Chastelleraut où le dit Bouciquaud devoit venir à ly le l'endemain VIIe jour de septembre.

Si fait à remembrer que pendant le temps que les gens dudit messire Jehan Chandos demourèrent à Sainte-Maure, ledit messire Chandos fu en la compagnie dudit Bouciquaud pour faire vuidier les Gascoins estans en la forteresse de Lussaut.

Item ledit mardi VIIe jour de septembre, ledit messire Jehan Chandos attendi ledit Bouciquaud tout le jour et l'endemain, le jeudi, le vendredi et le samedi, sans oïr nouvelles aucunes de ly. Et le dimanche ensuyvant XIe jour de septembre, envoia ledit messire Jehan Chandos son messagier à Tours pour savoir nouvelles dudit maréchal Bouciquaud, et

devers son frère le déain de Tours certaines lettres portant comme il se merveilloit de tele faute et que il se doubtoit qu'il y eust aucun mal engin. Et entretant vindrent unes lettres dudit Bouciquaud audit messire Jehan Chandos, aportées par le valet d'un bourgeois de Poictiers appellé Garineau, contenant que ledit mareschal Bouciquaud prioit audit messire Jehan Chandos qu'il ne li despleut et que le roy le avoit mandé aler devers luy plus en haste que uncques mais, et que il le voulsist tenir pour excusé, et ly envoya la copie des lettres que le roy ly avoit envoiés enclouses dedans les siennes......

Si fait à remembrer que icelles lettres et icelle copie veues, messire Jehan Chandos envoya et escrisist devers le roy et son conseil sur tous les délays dessus dits, en les sommant et requérant sur le empliement de l'acort de la paix et ly sur ce li fère savoir plènement qu'il devroit fère, affin qu'il eust avis de soy ordonner et tailler à fère le proffit et honneur du roy d'Angleterre nostre seigneur.

Item, fait à remembrer que nul autre des dis commissaires ne estoient tournés devers ledit messire Jehan Chandos, ne n'en savoit onc nuls trouver, fors seulement messire Loys de Harecourt, qui ne s'en vouloit entremettre, ne pouvoit tous seuls, mesmement comme il fu le premier qui entra en la foy du roy nostre seigneur et fist premier le serement sicomme appert ci-dessoubs.

Le samedi XI[e] jour de septembre ensuivant, ou moustier des Frères cordeliers de Chastelleraut, fist messire Loys d'Harecourt, viconte de Chastelleraut, serment et foyauté ainsi et en la manière qu'il est contenu ou livre des seremens de foyautés ; présens messire Richard Totesham, messire Guillaume de Felinton, messire Girart de Tartas, sire de Puyanne, messire Thomas Chandos, messire Johan Basset, chevaliers, maistre Pierre Pigache et plusieurs autres.

Et pendant le temps que le dit messire Jehan Chandos attendoit les responses du roy et de son conseil et la venue dudit Bouciquaud, tousdis demourèrent coy à Chastelleraut, et tas-

toient et asseyoient la volenté de la ville de Poictiers qui voluntiers eüst obéi, si le dict mareschal eust esté présent, sicomme il disoient. Adoncques vindrent unes lettres du roy de France, adressées audit messire Johan Chandos, contenant seulement crédensse audit mareschal. Et le dit mareschal envoya unes lettres audit messire Jehan Chandos qu'il estoit bien hastivement retournés de Paris, par le commandement du roy et estoit à Saumur, et dedans deux jours il seroit devers luy, et ce fu le XVIIIe jour de septembre.

Et le XXIe jour ensuivant, vint le dit mareschal Bouciquaut devers ledit messire Jehan Chandos à Chastelleraut, et avec ledit mareschal estoient messire Guy de Azay pour lors séneschal de Poictou, messire Guichard d'Angle pour lors séneschal de Xantonge, et commissaires avec ledit mareschal, lequel mareschal descendit à l'ostel des cordeliers dudit lieu de Chastelleraut.

Et tantost emprès ce, le dit Bouciquaut lequiel estoit un pou malades, envoia, devers ledit messire Johan Chandos, lesdits messire Guy et messire Guichart et maistre Laurent de Faie comme messagiers, disans ces paroles ou semblables : « Sire, le « mareschal Bouciquaud nous envoye devers vous et vous prie « et requiert que, comme monseigneur le duc de Berry soit « mandé par le roy de France se traire devers vous pour la « délivrance du païs de Poictou, dont il fu naguères conte, aus « gens duquel païs il n'a pas quité les fois, ne leurs seremens, « il vous plaise attendre sa venue avant que vous demandés « vous faire délivrance, et alons comencier au païs de Xan- « tonge ; et, pendant le tems que la délivrance se fera, le dit « monseigneur le duc de Berry sera venus, et lors venrrés et « retournerés en Poictou ; quar, sire, il est mieulx que ledit « monseigneur le duc face la délivrance que ledit mareschal, et « par avanture l'en pourroit savoir mal gré ; et sire, ne cuidiés « mie que ce soit par alongement, ne par mal engin, mès seu- « lement pour celle cause. »

Et après ces paroles oyes, ledit messire Jehan Chandos res-

pondit ausdis messages que ces choses li sembloient bien estranges, selon le propos qu'il avoit, et aussy loingtaines de la fin à quoy il tendoit, quar autant l'en peust ou deust avoir dit ou escripst ledit mareschal, dès le temps qu'il estoient à Tours, comme il li en fait dire maintenant, sans le avoir fait tant muser en oyscuseté et que ores, par leur fait et par eux-mesmes, ly fesoient connoystre et appercevoir que les choses dessus dites et cestes présentes n'ont mie esté, ne ores sunt sans mal engin. Et oultre ce leur dist et respondit de soy-mesmes, à courtes paroles, que, comme la cité, le chastel et la ville de Poictiers et tout le païs de Poictou estoient premièrement nommés pour estre baillés et délivrés au roy d'Angleterre, nostre sire, sicommé apparaissoit de première face par leurs commissions générals et espécials et par les chartres du transport fait par le roy de France au roy d'Angleterre, qui présentement estoient démonstrées, son entente n'estoit en aucune manière de soy remuer de son dict propos, ny de commencier ailleurs que à Poictiers qui auprès VII lieues d'ilecques estoit, ny de attendre nuls autres commissaires que eulx-mesmes qui avoient espécial povoir de ce faire, quar il ly avoient assés donné de dilations, et sans ce qu'il en voulust plus nulles avoir de eux, ne de nul autres, et savoit bien que la volunté du roy d'Angleterre n'estoit pas que il, ou nom de luy, deust souffrir estre démené par tant de paroles. Toutevoies leur prioit et requéroit, de par le roy d'Angleterre, nostre seigneur, si chièrement comme il plus povoit, que, non obstant toutes les choses dessus dictes, il pleust audit mareschal et aus autres commissaires li bailler et délivrer la dite cité, chastel et ville de Poictiers, avant toute euvre, à bon commancement, sans plus de délay, et persévérer ou demourant si avant comme le paix de nos seigneurs les roys le porte, ou autrement son entente estoit de penser à soy taillier, à l'aide de Dieu, de guarder l'onneur et l'estat du roy d'Angleterre en tant comme à luy estoit au mieulx, soy metant toudis en son devoir qu'il le vouleussent corrogier, comme preux seigneurs que eux estoient et si bons chevaliers, s'il avoit droit de ce fère ou non mie.

Apres lesquelles parolles, eux s'en retournèrent devers ledit mareschal Bouciquaud, et assés tantost après retournèrent devers ledit messire Jehan Chandos au lieu où il estoit logiés, disans et raportans à ly les paroles qui ensuivent ou semblables :

« Sire, nous avons dit au mareschal Bouciquaud vostre res- « ponce, lequel, puisque ainsy vous plaist, nous a dit qu'il veut « obéir à vostre volenté et est tout prest de commencier de par « Dieu à Poictiers ; » Dont ce dist ledit messire Jehan Chandos : « En nom de Nostre-Seigneur Jésu-Christ. »

Et l'endemain se partirent de Chastelleraud tous ensemble, et vindrent devant Poictiers à la porte Saint-Ladre, et trouvèrent les ponts levés et les portes closes, et au dehors en une basse court, passée la première barrière, fu procédé en la fourme et manière que ensuyt.

Le XXII[e] jour de septembre, l'an mil CCC soixante et un, à heure de vespres, vint messire Jean Chandos, viconte de Saint-Sauveur et lieutenant du roy d'Angleterre, nostre sire, ès parties de France, et commissaire en ceste partie, avec lui messire Richard Toteshem et messire Guillaume de Felynton ; et en leur compaignie estoient nobles hommes et puissans seigneurs, messire Louys de Harecourt, viconte de Chastelleraud, messire Jehan le Maingre dit Bouciquaud, mareschal de France, messire Guichard d'Angle, seigneur de Plain-Martin, messire Guy seigneur d'Azay pour lors séneschal de Poictou et commissaire en ceste partie pour le roy de France, sicomme par leur commission peut apparoir, dont la teneur ensuyt :

« Jehan, par la grâce de Dieu, roy de France, à nos amés et « foyaulx les mareschals d'Audenham et Jehan le Maingre « dit Bouciquaud, Loys de Harecourt, viconte de Chastelle- « raut, Guichart d'Angle, le sire d'Aubigny, séneschal de Tho- « lose et le Bègue de Vilaines, séneschal de Carcassonne, salut « et dilection. Comme par la paix faite et réformée novellement « entre nous et nostre très-chier frère le roy d'Angleterre, nous « ly eussions promis et juré à bailler et délaissier, et, depuis, « en accomplissant notres dites promesses et convenances, li

« avons baillé, délivré et délaissié à tous jours, pour luy et « pour ses hoirs et successeurs, toutes les terres qui s'ensui- « vent : c'est assavoir la cité, le chastel et la contée de Poic- « tiers et toute la terre et le païs de Poictou, ensemble les fiés « de Thouars et la terre de Belleville, la cité et le chastel de « Xaintes et toute la terre et le païs de Xantonge, par deçà « et par delà la Charante, la cité et le chastel d'Agen et la terre « et le païs d'Agenoys, la cité, le chastel et toute la contée « de Péregord et la terre et le païs de Péregord, la cité et le « chastel de Limoges, et la terre et le païs de Limosin, la « cité et le chastel de Caors et la terre et le païs de Caoursin, « la cité, le chastel et le païs de Tarbe, et la terre, le païs et « la contée de Bigorre, la contée, la terre et le païs de Gaure, « la cité et le chastel d'Angolesme, et la contée, la terre et le « païs d'Engolmoys, la cité et le chastel de Rodès et la terre « et le païs de Rouergue, avecques toutes les isles adjacens « aus dictes terre et païs, ensemble leur appartenances et « appendances et tout ce que nous avions et nous appartient « ès dis païs et terres, tant en saisine et propriété, et d'icelles « nous soions desvestus et dessaisis et en aïons vestu et saisy « nostre dit frère, et les aïons transporté en luy avec tous les fiés « et jurisdictions, seigneuries, homages, vassaulx et vassel- « lages, obéyssansses et subjections, recognoyssansses, révé- « rences, gardes, advooisons, patronages, mer et mixte « impère, droittures, rentes, revenues et tout ce que nous « avions et avoir poions ès choses susdites, à tenir, posséder « et avoir dudit roy d'Angleterre et de ses hoirs et successeurs « perpétuelment : c'est-assavoir en domaine ce qui est en « domaine et en fié ce qui est en fié, sauf et réservé à nous « la souveraineté et le derrain ressort jusques à tant que cer- « taines révérences que nostre dit frère doit fère soient faictes, « sicomme il est plus à plein contenu ès lettres sur ce faictes, « nous vous mandons et commettons et estroitement comman- « dons et à chacun de vous que, tantost ces lettres veues, vous « à nostre dit frère ou au commis et députés à ce de par luy,

« un ou pluseurs, baillés et délivrés ou faictes bailler et déli-
« vrer réalment et de fet, sans contredit et sans attendre
« autre mandement de nous, la possession et saisine des cités,
« villes et chasteaulx, isles, terres, pays et autres choses
« dessusdictes, et chacune d'icelles, à luy comme à seigneur
« d'icelles ou à ses députés de par luy fettes obéir et entendre
« par tous les homes féauls et subgiès desdites cités, villes et
« chasteaulx, isles et autres terres desdits paîs et ly fère les
« foyaultés et homages, révérences, subjections, obéissansses et
« autres devoirs quiexconques, qui avant la dite pais estoient
« acoustumées ou devoient estre faites aus roys de France,
« en contreignant ou faisant contraindre à ce vigoureusement
« et roydement, se mestiers est, tous les rebelles ou désobéis-
« sans, se aucuns en y avoit, par toutes les plus fortes
« manières qu'il y pourront estre contrains, siqu'il ne soit
« mestier d'en retourner par devers nous ; et nous mandons
« et estroictement commandons par ces présentes à tous nos
« séneschals, baillifs, prévos et autres justiciers et officiers
« et subgiès et à chascun d'eux et autres à qui ce peut et
« pourra appartenir, que à vous six, cinq, quatre, trois ou
« deux ensemble et à chacun de vous et tous vos députés en
« toutes les choses dessus dites, appartenances et appendances,
« obéissent et entendent diligemment et à ce faire vous donnent
« conseil et aide, se mestier est, toutes les foys qu'il en seront
« requis. Donné au bois de Vincennes le XIIe jour d'aoust,
« l'an de grâce mil CCC soixante et un ».

Devant la porte de Saint-Ladre à Poictiers. — Illec les dicts commissaires, pour le roy d'Angleterre, firent lire aus pardessus nommés commissaires, pour le roy de France, en la présence de pluseurs prélats et autres gens d'Église et du maire et bourgeois plus notables de ladite ville de Poictiers, certaines lettres contenant en effect comme, par le traictié de la paix, le roy de France se estoit démis et dessaissis du chastel, cité et ville de Poictiers et baillé au roy d'Angleterre nostre seigneur, avec pluseurs autres...

Et après ce requistrent les dis commissaires pour le roy d'Angleterre, nostre seigneur, par vertu de leur povoir, ausdis commissaires de par le roy de France, que, par vertu de leur dit povoir à eux monstré et par vertu de certaines lettres pendantes transmises par le roy de France au maire et bourgois de Poictiers et au chastelain du chastel de Poictiers, contenant en effect comme il les quitoit de la foy et serement qu'il li avoient fait, il convenoit que il baillassent saisine et possession réalment et de fait desdis chastel et ville de Poictiers ausdits commissaires pour le roy d'Angleterre.

Après pluseurs paroles dictes par les dits commissaires d'Angleterre ausdits commissaires de France, ledit messire Jehan le Mangre dit Bouciquaut, mareschal de France, pour li et pour ses compaignons commissaires, comme dit est, respondit audit monseigneur Jehan Chandos, pour li et pour ses compaignons commissaires, qu'il savoit bien, tant par lettres que par la bouche du roy de France, qu'il ly avoit dit que leur requeste estoit juste et que il, pour luy et pour ses compaignons commissaires, estoit prest d'y obéir et le adcomplir, et que il estoit prest de bailler saisine et possession du chastel et ville dessusdite, et commanda au maire qui ilecques estoit, qu'il ly baillast les cliés de la dicte ville à fin de les bailler audit monseigneur Jehan Chandos et que il obéist audit messire Jehan d'ores-en-avant pour nom du roy d'Angleterre. Lequel maire respondit audit mareschal que il obéiroit voluntiers audit monseigneur Jehan Chandos, pour nom du roy d'Angleterre, ou cas que le dit messire Jehan leur confirmast leur préviléges, drois, franchises, usages anciens et libertés, entre lesquelles choses ledit maire disoit que les cliés de la dicte ville li appartenoient à guarder. Ausquelles choses fu respondu par ledit monseigneur Jehan Chandos, que leurs drois, usages et libertés, desquiex eux enseigneront deuement, il leur tendroit et garderoit et feroit confirmer au roy d'Angleterre, nostre seigneur, et leur feroit grâce là où il escherroit. Après lesquelles choses ledit maire prinst les cliés de la ditte

ville en sa main et les bailla en la main dudit mareschal, lequel mareschal les prinst pour nom du roy de France et les bailla en la main dudit monseigneur Jehan Chandos pour nom du roy d'Angleterre, en disant ces paroles :

« Sire, veés-ci les cliés de la cité et ville de Poictiers, lesquelles je vous baille, en vous livrant la dicte cité et ville de « Poictiers, et vous en baille saisine et possession réalment « et de fait de par le roy de France, et aussi du chastel qui est « dedans la dicte ville, et commande au maire qui ci est, qu'il « vous obéisse, et à Jehan Garineau aussi, qui est ci pour nom « du chastelain qui est malade, qu'il vous obéisse aussi et « qu'il vous baille possession du chastel, et je la vous baille « dès maintenant. » Lesquieux respondirent que si feroient-il voluntiers, et prist le dit monseigneur Jehan Chandos, en nom du roy d'Angleterre, nostre seigneur en sa main, lesdites cliés en signe de vraie possession.

Après lesquelles choses, ledit mareschal le mist en la dicte ville par la dicte porte de Saint-Ladre, et li bailla le toroil de la dicte porte, en continuant et confirmant ladite possession.

Et d'ilecques s'en alèrent au chastel de Poictiers et entrèrent dedans, et bailla la possession d'iceli audit monseigneur Jehan Chandos, lequex la prinst pour nom de nostre seigneur le roi d'Angleterre, réalment et de fait; et dudit chastel en fors, en alant parmy le long de la ville, alèrent à la porte de la Trenchée, et prinst les cliés de la dicte porte qui li furent bailliées, et visitèrent la ville pour la greigneur partie.

Et le dit monseigneur Jehan Chandos après bailla les cliés de la dicte ville en garde audit maire jusques à l'endemain, heure de prime, pour nom du roy d'Angleterre, lequel les prinst au nom que dessus.

Après lesquelles choses ainsi faictes et prinses, ledit monseigneur Jehan Chandos fit fère en la dicte ville, ès lieux acostumés à fère cris, un général cri dont la teneur ensuit :

« L'on fait assavoir, de par nostre seigneur le roy d'Angleterre, « seigneur d'Irlande et de Acquitaine, et de par monseigneur

« Jehan Chandos, son lieutenant, à vous tous prélas et gens
« d'Église, et chiefs d'ostels de Poictiers, tant religieux, clercs,
« nobles, bourgeois comme autres, que demain, dedans heure
« de prime, soyés devant le lieutenant dessusdit, en la grant
« sale du roy nostre seigneur dessusdit, pour ouyr ce que l'on
« vous voulra dire de par nostre dit seigneur. »

Le XXIIIe jour du mois devant dit, à heure de prime, ledit monseigneur Jehan Chandos, en la grant sale de Poictiers, assemblés pluseurs prélas et gens d'Église, notables et nobles et le maire et bourgeois de la dicte ville et la greigneur et plus saynne partie d'icelle ville, fist dire et exposer que, comme il fussent venus de l'obéyssance du roy de France à l'obéissance du roy d'Angleterre, nostre seigneur, les présens et chacuns d'eux li feyssent serment, pour nom du roy d'Angleterre, nostre dit seigneur, lesquiex seremens leur furent exposés en la manière qui ensuit :

« Nous jurons et promettons à vous, sire lieutenant du roy
« d'Angleterre, nostre seigneur, que d'ores-en-avant serons à
« nostre dit seigneur le roy d'Angleterre et à ses hoirs et suc-
« cesseurs, vous et autres ses lieutenans, commis et députés,
« pour nous et pour nos hoirs et tous les nostres, bons et loy-
« aulx, obéyssans et subgès ; son corps, vie et membres gar-
« derons, sauverons et deffendrons ; ses biens et ses droys, mes-
« mement la cité et ville de Poictiers, à lui et à ses hoirs et
« successeurs à son obéissance garderons et deffendrons
« contre toutes personnes qui pèvent vivre ou mourir à nostre
« loiaul povoir, sans jamais recognoistre aultre seigneur ou
« souverain, et à vous, sire lieutenant, et à tous aultres ses
« ministres et officiers, ferons ou nom de luy les obéissances
« et serements acoustumés ; bon aide et conseill donrrons ; son
« secret célerons, sans révéler à nuls ses enemis ; domages et
« destorbances deffendrons et contradirons; les homages, servi-
« ces et revenances à luy deues en la seigneurie d'Aquitayne
« et ou conté de Poitou bien et loialment ferons ; ses rentes
« et autres devoirs li payerons et rendrons. Et ce promettons

« et jurons sur les Saints-Euvangiles de Dieu, sur le « signe de la croys, sur nostre baptesme, sur nostre foy et « nostre créance, sur nostre part de Paradis, sur le dampne- « ment de nos âmes, pour nous, nos hoirs et successeurs. »

Après lequel serement ainssi exposé et la requeste à eulx faite par le dit monseigneur Chandos de fère le dit serement en la manière qu'il est dessus desclairé, fu respondu par les dessus dis de Poitiers que voluntiers feroient le dit serement en la manière dessus dite. Et incontinent le firent le maire et eschevins et jurés......

Et en outre firent serement les maire et eschevins à cause de leur mairie ; et, ce fait, tous les aultres assemblés en la dite sale, en levant tous comunelment les mains aux Sains-Euvangiles, firent le serement en la fourme et manière devant dite....

Le XXVI[e] jour du mois de septembre à heure de soleil couchant, le dit monseigneur Jehan Chandos vint devant le chastel de Lésignen, et ilec estoit messire Loys de Harecort, visconte de Chastelleraud, commissaire de par le roy de France en ceste partie, auquiel le dit monseigneur Jehan Chandos requist de par le roy d'Engleterre nostre seigneur qu'il li baillast pour et ou nom de nostre dit seigneur d'Engleterre les cliefs et possession réaument et de fayt du dit chastel de Lésignen. Lequiel monseigneur Loys les prinst de Hugues de Forsses pour lors cappitaine du dit chastel, et les bailla au dit monseigneur Jehan, pour nom du roy d'Engleterre, nostre seigneur, liquiel monseigneur Jehan les prinst ou nom que dessus, et entra ou dit chastel ouvec le dit monseigneur Loys, liquiex li bailla la possession dudit chastel par tradition desdites cliefs, par la dite entrée, par le teroil de la porte, et le dict monseigneur Jehan la prist, au nom et au proffit du roy d'Engleterre, nostre seigneur, et coucha dedans, ly, ses chevaliers, conseils, escuiers et aultres gens et la plus grant partie des siens, et feut bien ayse.......

Le XXVII[e] jour du dit moys, le dit monseigneur Jehan Chandos, lieutenant, se parti du dit lieu de Lésignen......

Et vint, le dit jour, le dit monseigneur Jehan Chandos devant la ville de Saint-Maxent, à la porte Chalon, et ilec estoient messire Loys de Harecourt, viconte de Chasteleraut, et messire Guichard d'Angle, commissaire de par le roy de France, pour bailler et délivrer la dite ville de Saint-Maxent et le chastel ausdits messire Jehan et aultres commissaires du roy d'Engleterre nostre seigneur....

Et l'endemain XXVIII° jour de septembre, le dit monseigneur le lieutenant fit crier par la dite yille de Saint-Maixent ès lieux acostumés à fère cris, de par le roy d'Engleterre, nostre seigneur, que celui jour, à heure de prime, tous prélas, clercs et gens d'Église, nobles et aultres, et chacun chief d'ostel de la dite ville, fussent devant luy, en l'ostel des Frères-Menours, pour fère ce en quoy il estoient tenus envers le roy d'Engleterre, nostre seigneur, lesquieux y feurent et firent les serments d'obéissance....

Celui jour, après disner, vint chez les dits Frères, religieux homme l'abbé de Saint-Maixent, devant le dit monseigneur Jehan Chandos, lieutenant, et li fit serement, pour et ou nom du roy d'Engleterre, nostre seigneur, des choses qu'il tient de luy en la seigneurie d'Aquitaine, à cause de son moustier, à foy et hommage, l'estole au col, une main sur son pect et l'autre sur les Sains-Euvangelis touchant, en faysant le serement de foiaulté des dites choses, présens à ce messire Loys de Harecort, viconte de Chasteleraut, messire Guichard d'Angle, messire Guilleaume de Seris, le procureour du roy et plusieurs autres....

Le mercredi, feste de Saint-Michel, pénultime jour de septembre ensuivant, vint monseigneur Chandos, lieutenant devant dit, devant Niort, à la porte de Saint-Gelays, pour avoir et prenre la possession et saysine de la dite ville et chastel de Niort.

Et illecques feurent présens messire Loys de Harecourt, viconte de Chasteleraut, et messire Guichard d'Angle, commissaire de par le roy de France, pour rendre, bailler et délivrer la possession du paÿs de Poitou, de Xantonge et de pluseurs

autres, au roy d'Engleterre nostre sire. Et entrèrent en la première porte de la dite ville, en une mayson assise entre les deux portes, et illecques trouvèrent le maire de la dite ville qui faisoit lire la lettre du transport, et ouvec ledit maire estoient pluseurs bourgeoys et habitants de la dite ville.

Et après ces choses, les dessus dits commissaires du roy de France requirent audit maire qu'il leur baillast les cliefs de la dite ville pour les bailler au dit messire Jehan Chandos, lieutenant du roy d'Engleterre, nostre sire. Lequiel maire respondist asdits commissaires qu'ils voulsissent dire au dit messire Jehan Chandos, lieutenant du roy d'Engleterre, comment il voulsist confermer et faire confermer au roy d'Engleterre, nostre sire, leurs priviléges et libertés, ainssi comme ils avoient esté par le temps passé.

Et après ce, vindrent les dis commissaires au dit messire Jehan Chandos, et li rapportèrent les paroles dudit maire, et ensembléement aportèrent les cliefs de la dite ville. Liqueux monseigneur Jehan Chandos prinst les dites cliefs, pour et ou nom du roy d'Engleterre, nostre sire, et les bailla, ou nom que dessus, en garde oudit maire, et feut par lui respondu au dit maire qu'il lui fereit voluntiers confirmer et confirmeroit ce que il requéroit, en tant qu'il pourroit et devroit, et tant avant comme la paix le porte.

Et après ce, entra le dit monseigneur Jehan Chandos, avec les dis commissaires et pluseurs autres, en la dite ville, et print le toroil de la dite porte, en signe de possession, pour nom du roy d'Engleterre, nostre sire......

Et tout le commun de la ville illec assemblé levèrent les mains sur les Saints-Euvangiles en faysant le serement......

Le premier jour d'octobre mil troys cents soyxante et un, vint monseigneur Jehan Chandos, lieutenant du roy nostre sire, en sa compaignie messire Richard Totesham et messire Guilleame de Seris, devant Fontenay-le-Comte à la pourte de Beauregard ; et illec estoient messire Loys de Harccort, viconte de Chastelleraut et messire Guichard d'Angle, commissaires de par

le roy de France, pour bailler et délivrer la dite ville, le chastel et appartenances au roy d'Engleterre nostre sire ou à ses députés. Lesquieux commissaires du roy de France prinstrent les cliefs, lesquielles avoit en garde à celle heure pour la ville maistre Estienne Vergereau, bourgeoys de la dite ville, et icelles baillèrent au dit messire Jehan Chandos, en signe de possession, pour et ou nom du roy d'Engleterre nostre sire.....

Le segont jour d'octobre, le dit monseigneur le lieutenant, en l'église Nostre-Dame de la dite ville, receut les serements d'obéissance....

L'endemain, jour tiers d'octobre, le dit monseigneur le lieutenant se départi du dit lieu de Fontenay et vint à Marant, et feut là à heure de midy, et disna au chastel du dit lieu de Marant. Et après le disner, environ heure de vespres, le dit monseigneur le lieutenant requist, de par le roy d'Engleterre, nostre sire, à messire Guichard d'Angle, lequiel avoit le garde et gouvernement dudit chastel et d'icelli estoit en saisine et possession et auxi de la dite ville de Marant, que il li feisist, pour et ou nom de nostre dit sire le roy d'Engleterre, serement tiel comme il devoit estre fait à nostre dit sire le roy, pour cause du dit chastel et de la dite ville....

Et ce fait, le dit monseigneur le lieutenant se parti de Marant, l'endemain, à heure de mie-prime et vint à la Rochelle, et illec trouva messire Richard de Staffort et les aultres du conseill du roy nostre seigneur d'Engleterre, là venus au devant de luy.

Illec ourdenna et establi le dit monseigneur le lieutenant, messire Richard Tottesham à le garde et gouvernement du chastel de la Rochelle, pour et ou nom de nostre dit seigneur le roy d'Engleterre.......

Et illec messire Guilleaume de Seris, maistre Mace d'Aiguechave, Pierre Bufet, Jehan Chauderier et Guilleaume Boulart, bourgeois de la Rochelle, ayant souffisant pouvoir pour les habitants de la dite ville, firent au dit monseigneur le lieutenant serement d'obéissance pour eulx et pour les aultres habitants de la dite ville.

Le jeudy, septième jour d'octobre, le dit monseigneur Jehan Chandos se parti de la Rochelle et vint à cochier à Surgières. Et dudit lieu de Surgières, se parti le VIII[e] jour du dit moys, et vint à Saint-Jehan-d'Angéli. Et envoia devant maistre Pierre Pigache, pour monstrer les chartres et lettres de la délivrance de la dite ville et du païs, liquieux les monstra et bailla au maire, bourgeoys et habitants de la dite ville, pour avoir advis entre eulx, et aussi leur bailla la lettre à eulx adressée de par le roy de France, sur la délivrance de la dite ville et du chastel. Et après ce, arriva le dit monseigneur Jean Chandos à la dite ville, à la porte de Aunis, en sa compagnie messire Richard de Stadfort, le visconte de Rochechoart, le sire de Surgières et pluseurs aultres.....

Le IX[e] jour d'octobre, en l'hostel des Frères, en la présence de monseigneur le lieutenant, de messire Richard de Stadford, de messire Loys de Harecort et de messire Guichard d'Angle, feurent messire Guy l'Archivesques, seigneur de Tailleborg, et messire Loys visconte de Rochechouart, seigneur de Taunay-Charente, lesquieux firent requeste audit messire le lieutenant de leur faire délivrer les dits lieux de Tailleborg et de Taunay, lesquiels estoient tenus et occupés pour nom du sire de Caupène et par messire Pierre de Landuras, et par le paix leur devoient estre rendus et délivrés. Et ensembléement le maire et habitants de Saint-Jehan requéroyent que les dits lieux feussent vuydiés pour la paix et transquilité du païs, avant qu'il feissent le serement d'obéyssance, et que ainssi devoit estre fait par la paix : sur laquelle chose leur fut acordé par monseigneur le lieutenant les dits lieux estre délivrés aus dis seigneurs d'iceulx dedans la feste de Tous-Saints ; et ilec manda le dit monseigneur le lieutenant du sire de Caupène et les cappitaines des dits lieux de Tailleborg et de Taunay, pour leur parler sur la délivrance des dits lieux. Et receut les serements d'obéyssance du maire et eschevins de la dite ville de Saint-Jehan et des aultres de la ditte ville....

Le X[e] jour d'octobre, messire Loys de Harecort, viconte

de Chasteleraut, fut retenu du conseill du roy nostre sire.

Celui jour, monseigneur le lieutenant bailla à messire Guichart d'Angle le chastel de Rochefort-sur-Charente, pour et au nom du roy d'Engleterre, nostre sire : liquieux messire Guichart le prinst, ès nom que dessus, et jura de le garder bien et loiaulment, au proffit du roy nostre sire, de messeigneurs ses enfants, de leurs hoirs et successours, contre toutes personnes qui peuvent vivre et mourir, et le rendre et délivrer à nostre dit seigneur ou à ses députés, toutes foys qu'il en sera sommés et requis de par eulx et qu'il verra deu garant de ce fère....

Le XIe jour d'octobre, le dit monseigneur le lieutenant se parti de la dite ville de Saint-Jehan, à heure de prime, en alant à Xaintes...

Les consuls et habitants de la dite ville, de leur bonne volunté, baillèrent la possession et saisine de la dite ville, en li baillant les cliefs d'icelle, et le metant en icelle, parmy le dit pont, en signe de vraye possession, au dit monseigneur le lieutenant, liquieux les prinst et accepta pour le roy d'Engleterre, nostre sire....

Le XIIIIe jour d'octobre, le dit monseigneur le lieutenant parti de la dite ville de Xaintes et vint à Coignac, et illecques receut plusieurs serements de foiauté, sicomme appert par le livre des dits serements, et aussi receut serements d'obéissance de messire Grimoart de Fayole, chevalier, de maistre Symel de Ponts, fesicien, et de pluseurs aultres.

Le XVIe jour d'octobre, le dit monseigneur le lieutenant parti du dit lieu de Coignac en venant à Engolesme......

Illec trouva messire Loys de Harecort, viconte de Chastelleraut et messire Guicard d'Angle, commissaires de par le roy de France, le doyen, les consuls et bourgeoys et pluseurs autres de la ville : lesquieux, après ces choses, firent pluseurs supplications et requestes au dit monseigneur le lieutenant, tant sur la confirmation de leurs privilèges, franchises et libertés, que aultres, lesquielles monseigneur le lieutenant leur octroya en tant come il le povoit et devoit faire par le traictié de la paix.

Et ce fait, le dit monseigneur le lieutenant, en prenant et acceptant pour le roy d'Engleterre, nostre dit sire, la possession et saisine de la dite ville, entra en ycelle, en prenant aux mains les toroils des portes, à plus grant signe et fermeté de possession.....

Et entretant, le dit monseigneur le lieutenant ala aux chastels de la dite ville, en sa compaignie le captal de Buch et pluseurs aultres, et d'iceux prinst et receut la saisine et possession, ès noms que dessus, et entra dedans yceulx et les visita....

Le XXIIe jour dudit mois, monseigneur Aymeri, seigneur de la Rochefocaut, rendit et délivra au dit messire Jehan Chandos, pour nom du roy d'Engleterre, nostre sire, le chastel de Bouteville par figure, en le suppliant que si ne li tornast à préjudice d'ascun droit qu'il réclamoit au dit chastel et appartenances, par don du roy de France, laquielle chose le dit monseigneur le lieutenant li octroia, sauf ensemblement le droit du roy nostre sire, et prinst et receut la possession du dit chastel, ès noms que dessus, et des appertenances d'iceli.

Le XXVe jour du dit mois d'octobre, le dit monseigneur le lieutenant se parti de la dite cité d'Engolesme, en venant pour la délivrance du lieu de Verteuil, que tenait Peyran du Sault, et vint à coucher à Roffiec, en sa compaignie le captal de Buch, monseigneur Loys de Harecort, viconte de Chastelerault, le viconte de la Rochefocaut, messire Guicard d'Angle et pluseurs aultres chevaliers et escuiers. Et ilec vint au dit monseigneur le lieutenant, à son mandement, Bernard du Sault, frère du dit Peyran. Si le fist détenir en prison, ou chastel de Roffiec, pour ce que son dit frère et li ne voloyent obéir au dit monseigneur le lieutenant sur la délivrance du dit lieu. Et atendi ilec le dit monseigneur le lieutenant, le XXVIIe et XXVIIIe jours, pour la dite délivrance.

Et le XXVIIIe jour dudit moys, monseigneur le lieutenant, en la compaignie dessus dite, ala au chastel de Verteuil et ilec fist mesner le dit Bernard davant le dit chastel, et illec li commanda, de par le roy d'Engleterre, nostre sire, quant-

qu'il se pouvoit mesfère envers luy, qu'il fist délivrer le dit chastel et qu'il le deist à son frère, qui estoit dedans, ou le li monstrast par ascuns signes comment il le fist fère wider ; et ilec feurent, en atendant le dit Peyran, assés longuement. Et, à la parfin, quant le dit Peyran vit le dit Bernard son frère en péril, ouquel le dit monseigneur le lieutenant le avoit mis, de perdre la teste, si vint en obédience vers le dit monseigneur le lieutenant, et promist à li qu'il rendroit et délivreroit le dit chastel. Et en poy d'eure après, le dit Peyran apporta les cliefs du dit chastel et les bailla au dit monseigneur le lieutenant, liquieux les prist et les bailla, ouvec le garde du dit chastel, au captal de Buch, jusques à tant que aultrement en feust ourdenné. Et en signe de ces choses, laissa au dit lieu maistre Pierre Pigache, qui demoura la nuit au dit chastel, en grant paour. Et l'endemaing fust baillé et délivré le dit chastel aus enfans du seigneur d'iceluy, et le dit Peyran mis hors d'iceluy..... Et celuy jour, le dit monseigneur le lieutenant se parti du dit lieu de Roffiec et vint à coucher à Melle, où l'on compte VII lieues.

Le XXIXe jour du dit moys, se parti du dit lieu de Melle, et vint coucher à Niort, où l'on compte V lieues, et ilec receut les serements d'obéissance des personnes dont les nomps ensuient : l'abbé de Saint-Légaire, messire Hugues de Surgères, chevalier, Hugues de Vivone, escuier, Jehan Prévost, escuier....

Le darrain jour du dit moys d'octobre, le dit monseigneur le lieutenant se parti du dit lieu de Niort et vint à coucher à Partenay où l'on compte VII lieues, et feut là à heure de souleilh couchant.

Et l'endemain, premier jour de novembre et jour de Tous Saints, entre prime et tierce, en la chapelle du chastel de Partenay, feut le dit monseigneur le lieutenant, et en sa compaignie messire Loys de Harcort, messire Boucicquaut, mareschal de France, et messire Guichart d'Angle, commissaires de par le roy de France sur la délivrance des païs, qui par la paix devoient estre rendus et délivrés au roy d'En-

gleterre, nostre sire. Et aussi estoit illec monseigneur Aymeri d'Argenton, seigneur de Herisson, lequieux estoit procureour du sire de Partenay, qui estoit allés en voyage de oultre-mer, lequieu monseigneur Aymeri avoit pouvoir de fère foys et hommage et serements de foyauté pour le dit sire de Partenay....

Le IIe jour de nouvembre, le dit monseigneur le lieutenant se parti du dit lieu de Partenay et vint à Thoars.... Et illec trouva madame Ysabeau d'Avaugour, vicontesse de Thoars, et Simon de Thoars, conte de Dreux et fis du viconte de Thoars...

Et adonc, la dite vicontesse et le dit Simon firent, ès noms et comme ayans le dit gouvernement, le dit serement de foiauté au dit monseigneur le lieutenant, pour et au nom du roy d'Engleterre, nostre sire, sur les Saints-Évangiles de Dieu, touché le livre....

Le VIe jour du dit moys, se parti du dit lieu de Thoars et vint à disner à Mosteroll-Verlay. Et d'ilec vint à coucher à Saumur.

Si fait à remembrer la cause pour quoy monseigneur le lieutenant ala à Saumur et à Sablé d'ilec : c'est assavoir pour ce que, quant il feu à Thoars, là feut messire Aymeri de Argenton, lieutenant de monseigneur le duc d'Anjou, et messire Jehan de Seyntré, séneschal d'Anjou, qui signiffièrent au dit monseigneur le lieutenant que Jacques Plantin avoit prins la tour de Pillemil et faisoit guerre au païs d'Anjou et à pluseurs aultres, et aussi que grans compaignies de gens estoient à Trèves et Acrivant près de Saumur, où fesoient guerre ou dit païs. Et le requistrent, pour le dit monseigneur d'Anjou, à grant instance, que il feist vuider icelles gens, mesmement comme durant les guerres il eussent esté et encore se portoient du parti du roi d'Engleterre, nostre sire, et qu'il fist tenir fermement la paix, ainssi comme entre les roys, nos sires, estoyt promis et juré. Et là estoit présens le mareschal Bouciquaut qui ensemblement l'en requéroit de par le roy de France. Et en oultre firent assavoir et distrent plainement au dit monseigneur le lieutenant que, s'il

ne se transportoit en celles parties pour fère vuider les dites compagnies, certainnement il s'en pourroit ensuir grant perde et retardement de sa charge et de l'exécution du traictié de la paix. Et en oultre, li dist le dit mareschal que certainnement, s'il n'aloit là, il ne yroit plus en sa compaignie jusques à tant que aucun remède fust mis ès dites choses, et que trop dure chose seroit à li, pour le roy de France et à tout le païs, aler délivrer ou roy d'Engleterre, nostre sire, les païs qui, par la paix, li devoient estre baillés, et voir et leysser leur païs pillier et gaster devant leurs yeux. Lequel monseigneur le lieutenant, veu que, sans le dit mareschal, il ne pourroit fère son esploit, ne venir à son entente, mesmement qu'il n'avoit, ne pouvoit avoir nul aultre commissaire pour le roy de France, ala là, pour la cause dessus dite. Et demourra au dit lieu de Saumur pour traicter et parler aux dis compaignons de Trèves et de Acrivant, pour les fère vuidier et aussi pour pluseurs aultres causes touchant l'emploiement de la paix, jusqu'au XIIIe jour du dit moys....

Le tiers jour du moys de décembre, se parti monseigneur le lieutenant de Plaisance et vint à Belac. Et d'ilec envoya maistre Pierre Pigache, en la compaignie de monseigneur Boucicquaut, mareschal de France, au devant à Limoges pour enquerre et savoir des nouvelles des dites compaignies de Bretons, qui estoient en Limosin, et aussi des consuls et habitants de Limoges s'ils voulroient obéir. Et attendirent ouvec li les dites gens d'armes qu'il avoit mandé, le quart, quint et le VIe jour du dit moys, pour oïr les nouvelles et la responce des choses susdites. Et oye la responce, vint le VIIIe jour dudit moys à Lymoges, devant la cité, et ilec trouva le mareschal Boucicquaut et le viconte de Rochechouart, commissaires de par le roy de France, et les consuls de la cité de Limoges et plusieurs aultres des habitants de la dite cité.

Et ilec en la présence de tous ceulx, feurent veues le chartre et les aultres lettres adressantes de par le roy de France à l'évesque, consuls et université de la dite cité : lequel évesque

vintilec et feut présent à la lecture des dites chartres et lettres, desquielles la teneur est tielle comme les aultres des transports.

Après laquielle lecture, les dis commissaires, de par le roy de France, firent comande aux dis évesques, consuls et université, par vertu de leur povoir, que en suivant ce que feut leu en leur présence, ils feissent les obéissances et aultres choses, et baillassent et délivrassent la dite cité et les cliefs d'icelle au dit monseigneur le lieutenant, pour le roy d'Engleterre, nostre sire, ainssi comme par le tractié de paix devoit estre fait.

Après lequel comandement et pluseurs conseils eus entre eux, et aussi pluseurs requestes faites audit monseignour le lieutenant, tant sur la confirmation de leurs priviléges que aultres, les pardessus dis comissaires, évesque et consuls li délivrèrent la dite cité en li baillant les cliefs des portes d'icelle, pour et ou nom du roy d'Engleterre, nostre sire : lequiel, ès noms que dessus, la prinst et entra dedans à la solempnité que y appartient, et fist encontinent fère le cri général, ainssi comme ès aultres villes rendues, et que tous convenissent au moustier Saint-Estienne en la dite cité, l'endemain VIII[e] jour du dit mois, dedans heure de prime. Et ce pendant ala ou chastel et ville de Limoges, et leur feut fait par les dits commissaires du roy de France semblable commandement comme à ceulx de la cité.

Et après lequiel comandement et plusieurs excusations présentées de leur part, pour cause du viconte de Limoges, et plusieurs conseils et grans délibérations eues entre eux, feut tant procédé entre eux et ouvesques eux, par belles et plaisantes paroles et promesses, qu'ils devenirent obéissants et subgiès au roy d'Engleterre, nostre dit sire, et receurent le dit monseigneur le lieutenant, et entra audit chastel et ville, de leur consentement, en nom du roy d'Engleterre, nostre sire, comme leur seigneur souverain.....

Et le mercredy, XXII[e] jour de décembre, le dit monseigneur le lieutenant vint à la ville de Pierreguys, à heure de tiersse...

Et mist la dicte cité à la main du roy, nostre sire, et commist monseigneur Hélies de Pomiers et maistre Guilleaume de Loing pour aler prenre la dite cité réalment et de faict....

Le samedi VIII[e] jour de janvier, ledit monseigneur le lieutenant vint à Caours à la porte appelée la barre Saint-Michel. Et ilec trouva le dit mareschal et les consuls et plusieurs des aultres habitants de la dite ville, lesquieux consuls, après le commandement du dit mareschal et après pluseurs requestes faites par les dits consuls tant sur la confirmation de leurs priviléges que sur l'ordenance de la dite ville et du paÿs, délivrance d'Englois, Guascons et pilleurs et aultres, baillèrent et délivrèrent la dite ville au dit mareschal....

Le XV[e] jour de janvier, le dit monseigneur le lieutenant se parti de Lauserte et vint à Moissac. Et ilec estoit à la première barrière monseigneur Giraud de Joly, commissaire de par le roy de France sur la délivrance du pays de Caourssin et les consuls de la dite ville et pluseurs religieux et autres de la dite ville, lesquels consuls, après le commandement à eux fait par le dit messire Giraud de délivrer la dite ville et fère obéissance au dit monseigneur le lieutenant pour le roy d'Angleterre nostre sire, exhibèrent deux lettres, entre les aultres, ces choses contenant en effet que toute foys que un novel seigneur de la dite ville vient à ycelle ville premièrement, le seigneur, en son novel advénement, est tenus de leur fère serement de les tenir en leurs franchises, priviléges et libertés, sans leur fère, ne exigier d'eux aucunes impositions ou aultres exactions, ainsi qu'il est plus à plein contenu ès dites lettres, et ainsi le doit fère fère à X de ses barons. Et requistrent le dit monseigneur le lieutenant de fère et acomplir le contenu des dites lettres et de leur confermer avec tous leurs aultres priviléges, grâces, coustumes et libertés. Lequel monseigneur le lieutenant, attendu les dites lettres et par le conseil qu'il avoit avec li pour le roy, fist le dit serement de leur fère et acomplir ce en quoy il seroit tenus, selon le contenu d'icelles lettres ; et ainssi le fist jurer à X des seigneurs chivaliers qu'il avoit en sa compaignie.

Et ce fait, les dits consuls ouvrirent la dite barrière, et baillèrent les cliefs de la dite ville au dit commissaire pour le roy de France, liqueux les bailla au dit monseigneur le lieutenant, en signe de vraye possession, pour le roy d'Engleterre, nostre sire, et entrèrent en la dite ville.....

Le mercredi XIXe jour de janvier, se partit le dit monseigneur le lieutenant du dit lieu de Moyssac et vint à coucher à Montalban. Et ilec trouva les consuls de la dite ville, devant le pont, et le mareschal Bouciquaut, lesquels eurent ensemble, à l'ostel des Frères, devant le dit pont, leur parlance sur la délivrance de la dite ville.

Et à la parfin, assés brief rendirent et dilivrèrent les clefs de la dite ville et la dite ville au dit monseigneur le lieutenant, pour et au nom du roy d'Angleterre, nostre sire, et luy en baillèrent la saysine et possession, lequiel entra dedens en prenant réalement et de fayt la saysine et possession d'icelle....

(*Publié par M. Bardonnet d'après un ms. du British Museum.*)

—

VII.

Quittance donnée par Chandos.

(22 février 1361, v. st.)

—

A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront, Jehan Chaindos, viconte de Saint-Sauveur, aiant povoir ordenné commis et depputé de par nostre sire le roy d'Engleterre à faire acomplir et entériner les choses ci-dessous contenues, salut.

Savoir faisons que nous requeismes noble homme monseigneur Jehan de La Magre, dit Bouciquaut, mareschal de France, commissaire de par le roy de France mon seigneur, en ceste partie, que par vertu de la commission à lui adrecée et autres lettres sellées en las de soie et en cire vert du scel dudit roy de France mon seigneur, contenans les transpors des cités, chas-

teaux, païs, terres et contés ci-dessous escris, que il nous baillast et délivrast en nom de nostre seigneur le roy d'Engleterre les dis contés, chasteaux, villes, terres, lieux et païs, sicomme plus à plain estoit contenu ès dictes lettres : lequel mareschal de France et plusieurs autres en sa compaignie à ce depputés par vertu d'icelles nous ont baillié, livré et délivré, fait baillier, livrer et délivrer en nom du roy de France mon seigneur et pour monseigneur le roy d'Engleterre les contés, cités, chasteaux, forteresses, terres, lieux et païs de Poitiers et de Poitou, les appartenances et appendances de yceux et le fié de Thouars, qui souloient appartenir audit roy de France mon seigneur, excepté la terre de Belleville, laquelle tient à présent le sire de Cliçon, et la Roche-sur-Yon, laquelle tient à présent monseigneur le duc d'Anjou, appartenant par la teneur de la pais à nostre dit seigneur d'Engleterre, sicomme nous disiens, et le dit mareschal disans le contraire de la Roche-sur-Yon, et l'usefruit du chastel de Lésignan, lequel ledit mareschal dit à lui appartenir à sa vie durant tant seulement selon la teneur de ladicte pais, et les féaultés du duc d'Orliens, du conte d'Estampes, de monseigneur Charles d'Artois et de aucuns autres que il doivent faire pour cause des chasteaux, villes et terres que il tiennent oudit conté et païs de Poitou, et les contés, cités, chasteaux, forteresses, villes, terres, lieux et païs de Xainctes et de Xainctonge avec les appertenances et appendances d'iceux et avec plusieurs seremens de féaulté d'iceulx qui avoient fait et devoient faire foy et homage ou temps passé au roy de France mon seigneur pour cause des forteresses, villes et terres que il avoient oudit païs, sauve et excepté le chastel de Rochefort et ses appartenances, lequel monseigneur Guischart d'Angle tient et afferme celui à li appartenir selon la teneur de la pais, nous disans le contraire, et le usefruit de la terre de Frontenai, laquelle ledit mareschal doit tenir et avoir sa vie durant tant seulement selonc la teneur de la pais, nous disans le contraire, et les contés, cités, chasteaux, forteresses, villes, terres et païs d'Angoulesme et d'Angoumois avec les appartenances et

appendances d'iceux qui souloient appartenir audit roy de France mon seigneur et plusieurs seremens de féaultés de plusieurs nobles hommes que il estoient tenus de faire à cause de forteresses, villes, lieux et terres que il tiennent au dit païs d'Engolmois, sauve et excepté le chastel de Villeboys, lequel tient monsieur Raymont de Maruel, et le chastel de Gernat, lequel tient le sire de Craon, et le chastel de Baudeville lequel tient le seigneur de Rochefouquaut, disans à eux appartenir lesdits chasteaux sicomme il les tiennent, selonc la teneur de la dicte pais, et nous disans le contraire, et les contés, cités, chasteaux, villes, forteresses, terres et païs de Limoges et Limosin avec les appartenances et appendances d'iceulx qui soloient appertenir au roy de France nostre dit seigneur et les seremens de féaltés des vicontes de Rochechouart et de Conber et de aucuns bascheliers et escuiers pour cause des choses qu'il tiennent oudit païs de Limosin, et les contés, cités, chasteaux, forteresses, villes, terres et païs de Perregort et de Pereguys avec les appartenances et appendances d'iceux qui souloient appertenir audit roy de France mondit seigneur et la féauté du conte dePerregort et Pereguys et autres pour cause des hommages qu'il sont tenus à faire pour cause des choses qu'il tiennent audit païs de Pereguys, et les contés, cités, chasteaux, forteresses, villes, terres et païs de Caour et de Caorsin avec les appartenances et appendances d'iceaux qui souloient appertenir audit roy de France mondit seigneur, et les féaltés d'aucuns chevaliers dudit païs à cause des hommages que il font des choses que il tiennent audit païs, sauve et excepté le chastel de Quasalx, lequel tient monseigneur Benoist Jehan, chevalier, et le chastel de Mirebel, lequel tient maistre Pierre de La Batu, disans à eux appartenir lesdits chasteaux, sicomme il les tiennent, par la teneur de la pais, nous disans le contraire, et les contés, chasteaux, forteresces, villes, terres et païs de Roergue avec les appertenances et appendances d'iceux qui soloient appartenir au roy de France mon dit seigneur, sauve et excepté les seremens de

feaultés des grans seigneurs dudit païs, lesquels il sont tenus à faire pour cause des hommages que il doivent des choses que il tiennent èsdits païs, et sauve les seremens de féaulté que les contes de La Marche, d'Armignac, de Fois et de Lisle doivent faire à cause des hommages que il doivent à mondit seigneur le roy d'Engleterre pour les choses que il tiennent asdis païs ou en aucun d'iceux, et tout tel droit, obéissance, révérences, féaltés, hommages et ligences, action et raison que le roy de France mondit seigneur avoit et devoit avoir le temps passé aux choses dessus dictes à nous par lui bailliés ès noms que dessus selon la teneur de ladicte pais et la forme des dictes lettres. Et nous, pour monseigneur le roy d'Engleterre dessus dit, les avons prinses, receues et retenues comme ledit mareschal les nous a bailliées, et nous a fait fère les dictes obéissances ès noms que dessus et ès choses dessus dictes à nous baillées et livrées. Et nous, pour mondit seigneur le roy d'Engleterre, en quiptons ledit roy de France mon seigneur, ledit mareschal et tous ceux à qui quitance en puet et doit appartenir. Et promettons en bonne foy les en tenir et faire tenir quiptes vers le roy d'Engleterre nostre seigneur, et leur en faire avoir autre lettre de quiptance sous son grant séel. Et dès maintenant par la teneur de ces lettres présentes les en quiptons et chascun d'eux, leurs hoirs et successeurs, à protestation que ce n'est pas nostre entente pour ceste présente quiptance de quiter les roy et mareschal de France dessus dis, ne autres, des choses qui devroient estre baillées et livrées à mondit seigneur le roy d'Engleterre ou à ses depputés qui ne nous auroient esté baillées et livrées, mès en avoir recors et de les demander selonc la forme et le contenu ou traitié de ladicte pais, transpors dessus dis et autres.

En tesmoin des choses dessus dictes nous avons fait mettre nostre propre séel à ces présentes lettres.

Donné à La Millau en Roergue le XXIIe jour de février l'an de grâce mil trois cens soixante et un.

(*Archives Nationales à Paris*, J. 641. 3.)

VIII.

Lettre du comte de Flandre aux conseillers du roi.

(17 Janvier 1361, v. st?)

—

Très-chier ami, nous avons bien veu ce que escript nous avés sur le fait des aydes ordenées pour la délivrance de monseigneur le roy adfin qu'elles prinssent plainement cours en nostre conté de Nevers. Si vous faisons savoir que vraiement en ce et en toutes autres manières et par toutes voies que nous sarièmes et porrièmes, voldrièmes-nous tousjours aidier et avanchier ad ce que lesdictes aydes à sa délivrance eussent cours, et ad ce volrièmes, se mestier estoit, exposer nous et nos biens comme ycelle désirons estre parpayée et avoir plain effect sur toutes autres choses, sicomme drois est ; mais, très-cher ami, vous savés et devés bien savoir comment par les compaingnies et ennemis de monseigneur le roy et aussi par l'Archiprestre et aucuns autres ses complices, aïans commission et pooir du comte de Tancarville, sicomme on nous a dit, qui ont esté et encores sont sur le pays, nostre dicte conté a esté arse et essillie, les vivres et pourvéances qui y estoient, pris et gasté, nos gens et subgiès tués, pris et raenchonnés et si très-durement menés que nostre dicte conté est en péril de cheoir en pure destruction et désolation, se pourveu n'y est, et pour y pourveoir à l'onneur de monseigneur le roy et du royaume et au sauvement de nostre pays, il nous a convenu nouvellement envoyer de nos gens de Flandres en nostre dicte conté pour garder et deffendre ycelle et nos chasteaux et fortrèches adfin que les ennemis ne les pregnent en domaige du royaume et de nostre pays. Si nous samble, considéré la povreté et destruction de nostre pays, que lesdites aides qui cherroient en icelli, porroient peu ou nient valoir à la délivrance de monseigneur le roy dessusdicte, dont il nous peine ; quar certes à ycelle et aussi au sauvement du royaume à l'onneur de monseigneur

le roy nous voldrons toudis aidier et valoir en toutes manières que nous porrons, sicomme drois est et tenu y sommes, comme dit est. Nostre-Seigneur vous ait en sa saincte garde.

Escript à Bruges le XVII[e] jour de janvier.

Le conte de Flandres.

A nos très-chiers et bons amis le conseil du roy estant à Paris.

(*Chambre des comptes de Lille*, *Carton B.* 1315.)

CIV

Lettre du roi Jean au comte de Flandre.

(21 mars 1362, v. st.)

Conte de Flandres, beau cousin, nous avons entendu que Riphlart de Flandres, que vous avés envoié.... vostre lieutenant en Nivernois, est entré à grant quantité de gens d'armès ès villes de Nevers et de Dizise, et illeuc et aussi ès païs voisins où ses gens queurent et chevauchent chascun jour, il ont porté et fait aus subgès du païs plusieurs grant dommaiges et font encores chascun jour et par espécial à nos subgiès et officiers et à ceuls qui sont en nostre garde et obéissance sans moïen, et aussi que il a fait prendre et mettre en prison de fait l'abbé de Saint-Martin de Nevers et Jehan de Veaulce, esleus ou dyocèse de Nevers sur le fait de nos aides pour nostre délivrance, et a pris tous les deniers que il avoient de nos dis aides, et de jour en jour en fait prendre et lever tout ce qui en puet issir, et aussi pris la croce dudit abbé, et par telle manière les a traittiés et menés que il a convenu que ledit Jehan se soit absentés de la dicte ville, et ses biens et aussi dudit abbé a fait prendre ledit Riphlart et dissiper de jour en jour à son plaisir, dont l'accomplissement de nostre traittié de la paix et la délivrance de nos enfans et autres de nostre lignage et des

autres nobles et communes qui pour ce sont hostages en Engleterre, lesquelles choses nous avons plus à cueur que autre chose quelle qu'elle soit en cest monde, en seroient moult délaiés, se remède n'i estoit mis, et aussi avons entendu que pour ce que nos subgiès de nostre ville de Saint-Père-le-Moustier qui est nostre propre demaine, ne vculdrent pas souffrir que ledit Riphlart y entrast à toutes ses gens, doubtans que il ne les grevast, combien que il li offrissent à y entrer lui X^e ou XIIe, il a deffié nostre bailli et nos subgiès d'illeuc et de nostre dicte ville et les tient de guerre, et aussi que il a establi de plusieurs gens d'armes le fort de Villers près de nostre dicte ville, auquel rachater de la main de nos ennemis qui nagaires le tenoient, furent paiès des deniers de nostre dicte délivrance mille et cinq cens frans, lesquelles ses gens font et portent très-grans dommages au païs et à nostre dicte ville, dont justice ne puet estre faicte ou païs, et plusieurs autres maulx et inconvéniens s'en ensuiroient et pourroient encores greigneurs ensuir, se briefment n'y estoit pourveu, et tenons fermement que ce ne vient pas de vostre conscience, ne volenté, et certainement nous ne le pourrions souffrir comment que ce fust, et pour ce li escrivons que tout ce que il ou ses dictes gens ont fait contre nos subgiès, officiers et justiciables et autres ou du païs, il rappelle et face rendre et restablir ce que pris a ou ses dictes gents ont desdis esleus tant du nostre comme du leur, et desdictes deffiailles se déporte, et aussi face tenir et gouverner ses gens en telle manière que par eulx ne viègne mal, ne dommage ou païs, dont plainte nous en viègne. Si vous mandons, sur l'amour et la loïauté que vous nous devés, que vous mesmes li en escrisiés le plus expressément que vous pourrés, car autrement il conviendroit que nous y pourveissions d'autre remède.

Donné à Ville-Neuve-lez-Avignon, le XXIe jour de mars.

—

Réponse du comte de Flandre.

(16 avril 1362.)

Mon très-chier et très-redoubté seigneur, j'ai bien veu ce qu'il vous a pleu moy escrire sur ce que on vous a infourmé que Ryfflard, mon frère bastard, doit avoir faictes aucunes choses déclariées en vos lettres. Si vous plaise savoir que des choses contenues en vos lettres je n'estoie mie bien informés fors par ce que escript m'en avés ; mais, pour vostre plaisir et commandement acomplir, auquel je voldroie toudis obéir, sicomme drois est, je escrirai volentiers audit Ryfflard pour savoir ce qui est desdictes choses, et, sceue en la response, je ferai toudis ce que je devrai sique en moy n'ara aucune deffaute sicomme tenus y sui. Et vous plaise savoir, mon très-chier et très-redoubté seigneur, que bien est vérités que j'envoyai en ma conté de Nevers ledit Ryfflard. Si puet-estre il et mes gens y ont pris et levé ce qu'il y trouvèrent plus prest pour le deffense et sauvement de mon pays, sicomme vous poés savoir que gens d'armes font. Je me recommande à vous et prie Dieu qu'il vous ait en sa saincte garde et vous doinst bonne vie et longue.

Escript à Courtray, le XVI[e] jour d'avril.

Le conte de Flandres.

A mon très-chier et très-redoubté seigneur monseigneur le roy.

(*Archives de la Chambre des Jomptes de Lille.*)

CV

Différend de Bertrand du Guesclin et de Guillaume de Felton.

(1363.)

I.

Monseigneur Bertran de Guesclin, j'ay entendu par Jean le Bigot vostre escuier que vous avés ou devés avoir dit que si nul

homme vourroit dire que vous n'aurés bien loialment tenus vos hostages à cause du traictié de la paix de Bretaigne en la manière que vous l'aviés promis le jour que monseigneur de Montfort duc de Bretaigne et monseigneur Charles de Blois avoient emprins de combatre ensemble sur la querelle de Bretaigne, et que vous n'estiés tenus de tenir hostages fors un mois tant seulement, vous voudriés deffendre devant vos juges, sur quoy je vous faict assavoir que vous promistes ou dit jour par la foy de vostre corps et entrastes hostage que vous devriés demorer sans y départir jusques à tant que la ville de Nantes seroit rendue audit monseigneur de Montfort duc de Bretaigne ou que vous auriés congé de mondit seigneur, laquelle foy et hostage vous n'avés bien, ne loyalment tenus, ains faussement l'avés faillie, et de ce suy prest od l'ayde de Dieu par mon corps de prouver contre vous, comme chevalier doibt faire, devant monseigneur le roy de France, tesmoin mon scel à cette cédule apposé et mis le XXIIIIe jour de novembre l'an mil trois cens soixante et trois.

Guilleaume de Feltoun.

—

II.

A monsieur Guillaume de Feltoun. J'ai veu unes lettres que escriptes m'avés contenans la fourme qui s'ensuit : « Monseigneur Bertran du Guesclin, j'ai entendu » etc.

Si vous fais assavoir que od l'aide de Dieu je seray devant le roy de France nostre sire dedens le mardy avant la miquaresme prochain venant, si il est ou royaume de France en son povoir, et ou cas que il n'y seroit, je seray od l'aide de Dieu devant monseigneur le duc de Normandie celle journée, et quant est de ce que vous dites ou avés dit que je deusse estre hostage plus d'un mois pour celli fait, que je deusse estre hostage jusques à tant que la ville de Nantes fust rendue au comte de Montfort, et que j'aye ma foy et mes hostages faussement faillis et tenus, en cas que respons vous en appartiendroit et le

voudriés maintenir contre moy, là je dirai et maintiendrai devant l'un d'eulx en ma léal deffence, que mauvèsement avés menti, et y seray, se Diex plest, tout prest pour y garder et deffendre mon honneur et estat encontre vous, si respons vous en siet, et pour ce que je ne vueil longuement estre en cest debat od vous, je le vous fais assavoir ceste fois pour toutes par ces lettres scellées de mon scel le IX jour de décembre l'an mil trois cens soixante et trois.

Bertran du Guesclin.

—

III.

A tous ceuls qui ces lettres verront et orront, Richard Toutesham salut.

Sachent tuit que comme très-excellent et puissant monseigneur le prince d'Acquitaine et de Galles eust envoyé nagaires noble homme monseigneur Guichart d'Angle et moy Richart Toutesham, lors séneschal de Xantonge, en message à noble et puissant seigneur monsieur Charles de Bloys, viconte de Limoges, lequel monseigneur Guichart et moy trouvasmes à Guingan, et monseigneur Bertran du Clarquin en sa compaignie, et à une journée après ce que ledit monseigneur Charles eust tenu son conseil et se leva pour s'en aler, monseigneur Bertrant le prist pa la manche en li priant qu'il voulust escouter ce qu'il voloit dire à monseigneur Guichart et à moy, et dit : « Sire, il m'est rapporté qu'il sont gens de la partie du conte « de Montfort, qui dient que je me suis malement départy de « l'oustage que je devroie avoir tenu et avoie promis au jour « que monseigneur de Bretaigne et le conte de Montfort « se deurent combatre sur la querelle de Bretaigne, et que je « y devroie avoir demouré hostages jusques à tant que la « ville de Nantes fust rendue au comte de Montfort, laquelle « chose en icelle manière je ne le promis mie, mais ce que « je promis, j'ay loyalment tenu, et c'estoit à tenir houstages « un mois seulement ; et s'il y a nul chevalier de la partie du

« conte de Montfort, qui veuille dire et maintenir que je eusse « autre serement fait et que je n'aye bien et loyalment tenu « ce que promis, je me défendray en la court de monseigneur le « duc de Bretaigne qui ci est ou pardevant le roy de France, « que mauvèsement il mentent sur moy. Et ce vous pri, sires, « que il vous plaise tesmoigner en la court de monseigneur le « prince et en la court de monseigneur le comte de Montfort « pour mon houneur. » Lesquelles paroles furent parlées en la manière dessusdite en la présence de moy Richart Toutesham, et je les rapportay à la requeste dudit monseigneur Bertrant devant monseigneur le prince et en la court monseigneur de Montfort duc de Bretaigne en présence de plusieurs chevaliers entre lesquelx estoit noble homme monseigneur Guillaume de Feltoun séneschal de Poitou et de Limosin et plusieurs autres qui disoient le contraire. Et ce je certifie par ces lettres scellées de mon propre scel le XIIII jour de février l'an mil trois cens soixante et trois.

—

IV.

Monsieur Olivier de Maulny, j'ay veu ce que escrit avés à monseigneur Guillaume Feltoun mon cousin contenant la forme qui s'ensuit : « A monseigneur Guillaume de Feltoun, je « ay veu vos lettres que escriptes avés. Monseigneur Bertrand « de Gaesclin vous fait savoir à ce que vous dites ou avés dit, « que monseigneur Bertrand de Gaesclin deust tenir hostage « plus d'un mois pour celli faict, qu'il deust tenir hostages « jusques à tant que la ville de Nantes fust rendue au conte de « Montfort, et que sa foy et hostages ait faussement faillis et « tenus, etc. Et pour ce que je suis certains des faits et que je li « rapporte les parolles en cas que respons vous en appartien- « droit et maintenir le voudriés, je dirai et maintendrai à la « loyal deffence et honneur de lui et de moy que mauvaisement « avés menti, et de ce je offre et veuil faire défeuse contre « vous, si respons vous en siet, pardevant le juge que vous

« avés esleu, c'est-assavoir le roy de France nostre sire « au jour du mardy avant la my-quaresme prochain venant ou « pardevant monseigneur le duc de Normandie, en cas que « ledit roy nostre sire ne seroit ou royaume de France en « son povoir. Et pour ce que vous ne combatriés pas seul à « celle journée contre ledit monseigneur Bertrant et moy, s'il « y a un chevalier de vostre lignage ou du costé au conte de « Montfort qui ce veuille maintenir, et respons en appartiengne « à vous et à luy encontre nous à la journée que nous vous « mandons par nos lettres, nous serons tous prets de faire « nostre deffence nous deux à vous deux où à un autre lequel « que vous voudrés. Et pour ce que je ne vueil pas longuement « estre en cest débat od vous, ne od autre, je le vous fais sçavoir « une fois pour toutes par ceste cédule scellée du scel de « monseigneur Bertrant à ma requeste pour ce que je n'avoie « pas mon sceau, le IX[e] jour de décembre l'an mil trois cens « soixante et trois. Olivier de Maulny. » Sur quoy vous fais assavoir que à l'ayde de Dieu, et si je suis sain et hetiés et gardé de deu empeschement, que au lieu et à la journée que ledit mon cousin acceptera devant le roy de France mon seigneur et son juge en ceste partie, je serai prest et appareillé avec mondit cousin pour défendre son honneur et le mien contre vous comme chevalier doit faire. Tesmoing ces lettres scellées de mon propre scel faites le quinziesme jour de février l'an mil trois cens soixante et trois.

Thomas de Feltoun.

(*Dom Morice, Mém. sur l'histoire de Bretagne.*)

CVI

Manifeste de Charles V contre le roi de Navarre.

(Avril 1364.)

Cette pièce avait été rédigée avant la mort du roi Jean, et la minute originale, portant la date du 10 avril, commençait ainsi : « De par

« le duc de Normandie et dalphin de Viennois. » D'autres passages offrent aussi la trace de corrections faites après l'avénement de Charles V.

—

Nos chers et bien amés, nous tenons fermement que vous savés ou povés assés savoir comment par plusieurs fois le roy de Navarre, couvertement par plusieurs voies et aussi appartement, a voulu grever monseigneur, que Dieux absoille, nous et le royaume, et comment toudis, pour avoir ou dit royaume bonne paix et accort avec ly, monseigneur li a donné moult du sien, tant en terres et rentes comme grans sommes de deniers, cuidans monseigneur que par ce il se tenist et deust tenir pour content de toutes choses qu'il eust ou peust avoir à faire avec ly et avoir entre eulx bonne paix et amour. Si vous faisons assavoir que le dit roy de Navarre, persévérans toudis en sa couverte volenté et voullans de tout son povoir grever monseigneur, nous et le royaume, non obstans quelconques accors, seremens, ne aliances faites et jurées par li à monseigneur, de nouvel a entrepris de venir faire guerre ou dit royaume de tout son dit povoir, et pour ceste cause a soudoié plusieurs Anglois et autres, sicomme cestes choses nous savons certainement, tant par lettres du dit roy de Navarre et de ses aliés et aussi à monseigneur avant son décès et à nous envoiées et escriptes par plusieurs notables personnes bienvueillans de monseigneur, de nous et du royaume, comme par relation faite à nostre personne de plusieurs chevaliers bienvuillans et féaulx de monseigneur et de nous, à qui le dit roy de Navarre l'a dit et affermé de bouche.

Et pour cestes causes, et aussi pour obvier à sa couverte volenté, de laquelle, sicomme nous tenons fermement, il ne se partira, mais y persévérera de mal en pis, tant comme il vivra, sicomme il mesmes l'a dit à plusieurs chevaliers qui le nous ont rapporté, nous avons fait prendre et mettre en nostre main et obéissance la ville et chastel de Mante et plusieurs autres lieux du dit roy de Navarre, et pensons encores de ses

autres lieux, à l'aide de Dieu, de vous et des autres bons et loiaulx subgiès du royaume, prendre et avoir sur lui, et tant faire, au moins de dommage que faire se pourra des subgiès et habitans des dis lieux, que par eulx il ne puisse grever nous et le royaume, sicomme il a en volenté, et que le dit royaume puisse demourer en bonne paix et transquillité, sicomme monseigneur et nous désirons de tout nostre cuer, lesquelles choses, chers et bien amés, nous vous faisons assavoir afin que vous soiés avisés de bien garder jour et nuit vos villes et forteresces diligemment, et de respondre au dit roy de Navarre, et estre tous confortés ou cas que il ou autres de par lui vous requerront d'aucunes choses contre le bien et prouffit de nous et du royaume, en persévérant toudis en la bonne loialté, obéissance et amour en laquelle toudis vous avés esté envers nous et la coronne de France, sicomme nous tenons fermement que ainsi le ferés, et comme il est nécessité pour le bien et proffit du royaume. Et pour cestes causes, chers et bien amés, vous prions et nientmoins mandons sur toute l'amour et loiaulté que vous avés à nous et au royaume que les aides derreneirement ordenées par monseigneur à Amiens pour la deffense du royaume vous faciés cueillir et lever diligemment et hastivement, afin que nous puissons parmi ce obvier et contrester à ceulx qui vouldroient grever nous et nostre royaume, sicomme parfaitement nous désirons, en vous prenant garde que s'aucuns qui fussent de la partie du dit roy de Navarre, estoient demourans en vos villes, comment par eulx dommage ne vous en peust venir, ne au païs. Et tenés fermement que, se vous avés besoing d'aide, nous vous y secourrons de tout nostre povoir, au plus hastivement que nous pourrons.

Donné à Paris, le .... jour d'avril.

(*Bibl. Nat. de Paris, n° 20387. Publié par M. Delisle dans le recueil des chartes de Charles V.*)

CVII

Avis d'Édouard III sur les affaires de Bretagne.

(Janvier 1364, v. st.)

—

Les choses donées en charge à Lambert, clerc du duc de Bretaigne, le moys de janver l'an XXXIX nostre seigneur le roi Edward tiers, pour dire de par le roi au dit duc son fils.

Primèrement, pour eschuire les périls qui en purroient avenir, le roi vorroit en toutes manères que la garde du chastel de Brest feusse commise à aucun suffisant et loial Engloys, sans estre soeffert par nulle voie de demourer en la garde de nul Breton.

Item que la ville de Seint-Matheu, ne nulle autre ville, ne chastel sur les ports, ne coustères de la meer, ne soient par nulle voie desous la garde, ne le governement des Bretons, eins soient governés et gardés par bons et suffisants Engloys et par nuls autres.

Item que le duc ne s'affye trop ès Bretons , ne à lour conseil, eins soi asseure de bons Engloys et soi governe par eux et par leur conseil, considérant qu'ils ne lui ont de riens faillis devant ces heures, et aussi la nécessité qui purra par cas avenir , que Dieu ne veulle, car le roi ad esté sovent garnis par pluseurs du roialme de France, et aussi par les parents et amys du dit duc, qu'il n'est......, ne amés de cuer entre les Bretons..... par ycest temps que autrement ne poet estre, loés en soit Dieux.

Item que, pour les causes susdites, le duc monstre meillour amour et face meilloure chère en temps avenir à les Engleys , qu'il n'ad fait par avant ; car le roi ad entendu par tout plein des entrevenants que le duc, quant à ce, n'ad pas tout au point fait.

Item le roi vorroit que le duc venist devers lui en Engleterre en ceste proucheine seisoun d'estée pur chacier et soi déduire ovesque le roi, en cas que le duc le purroit sauvement faire et bonement, purveu toutesfois qu'il lesse son païs bien et suffisantment garni, et deux ou trois Englois bons et loialx soient governours de par lui et gardiens illoeques par le temps de sa absence, issint que péril ne y aviègne, que Dieux défende.

Item pur ce que le roi ad entendu coment aucune gents pursuent envers son fils le duc por faire liverer le chastel de Colet en sa duchée de Bretaigne au sire de Reys, laquele chose purroit en temps avenir tourner en grant damage du roi et de ses gents et navye venants devers le Bay, à ce que le roy est bien enformés, que Dieux ne veulle, si vorroit-il en toutes manères que son dit fils soeffreroit le dit chastel demorer ès mains monseigneur Wautier Huet, selonc l'effect du confermement par le dit duc fait sur la donation quele le roi fist nadgaires au dit Wautier du chastel avantdit ove les appartenances, sans soeffrir le dit chastel estre abatus ou liverés ou baillés à nul autre.

(*British Museum, Cott., Calig. D. III.*)

CVIII

Instructions données au maréchal Bouciquaut.

(1364 ?)

Mémoire au mareschal Bouciquaut de parler au prince d'Aquitaine et de Gales des choses qui s'ensuyvent.

Premièrement il fu acordé ou traictié de la paix faicte entre le roy, que Dieux absoille, et le roy d'Angleterre, que le roy d'Angleterre feroit widier totes les compaignes qui estoient ou royaume et ne sufferroit que nuls de la part, ne de l'obéis-

sence du lés d'Angleterre, ne du prince, portaissent damage, en quelque manière que ce fust, au royaume. Et cestes choses le roy d'Angleterre, le prince et pluseurs autres de leur part ont jurées. Ores est ensy que depuis pluseurs Anglois et Gascons ont fait tote guerre au roy et à son royaume et ont prins pluseurs forteresses et détenu et encore tiennent le Plessis, Linet (?), le Bois-de-Mayne et pluseurs autres forteresces ou royaume, lesquieles choses sont contre le traitié de la paix. Si requiert le roy au prince qu'il veuille fère wyder les dictes forteresces et les compaignes du royaume, sicomme il est contenu ou traictié de la paix.

—Response quant à cest premier article : Autrefois le cardinal de Cluny et le mareschal......... en Angleterre et firent requeste des choses contenues ou dit article et en eurent response du roy nostre seigneur et son conseil, laquiele response semble raisonable.............. quant à présent.

Item, le dit prince tient la ville et le chastel et chastellenie de la Roche-de............ ville..... et chastellenie sont tenus du roy à cause de son chastel et chastellenie de Tours, et en est le seigneur de Pruilly............... ancienneté. Si requiert le roy au prince que la dicte ville, chastel et chastellenie il vuille rendre et monseigneur de Pruilly renvoier à son....

— Response à cest secont article : Ordene le roy de France commissaires suffisans aians plein pooir de redrecier et baillier au roy nostre seigneur et à monseigneur le prince tot ce qui leur puit ou doit apartenir par cause du dit traictié de la paix, et monseigneur ordenera commissaires pur mesme la manière de sa partie, et fera toudis ce qu'il est tenus par le traictié de la paix.

Item les gens du prince ont de nouveau empeschié l'obéissance, justice et juridition du roy ès lieux qui s'ensuyent, c'est-assavoir au Puy-Nostre-Dame, à Favers, à Saint-Loup, à Gorgie, à Loyn, à Iray et en plusieurs autres lieux qui sont tenus de....... du roy à cause de son chastel et chastellenie de Lodun. Et ès dis lieux un sergent du prince a fait plusieurs

explois, c'est-assavoir défendu la monoie du roy............... du roy, que Dieux absoille. Et au Puy-Nostre-Dame a fait essoriller un homme et oster les pennonceaux du roy et foulés en terre et y mis ceux du prince.............. que tous ces explois soient mis au nyent et que le roy s'en puisse joïr et lever ses aides comme par avant. Et cestes choses ont esté..................... derrein passées. Et qu'il soit deffendu aus sergens de Poitou que n'y mettent nul empeschement jusques à tant qu'il en soit ordené par les gens du roy............ du prince.

— Response à cest tiers article come à l'article précédent.

Item, en temps que le païs de Guyane estoit en l'obéissance du roy............. plusieurs receveurs, maistres et gardes de monoies, mestres de forès et des eaux, mestres de......et de pons, lesquiex n'ont point compté de leur recepte. Si requiert le roy au prince qu'il les vuille fère contraindre à venir compter à Paris aus gens des comptes du roy et que jour en.......... tiel comme le mareschal Bouciquaut requerra, et cestes choses sont contenues ou traictié de la paix.

— Response à cest quart article : Il apartient au roy d'Angleterre nostre seigneur.

Item, nuls profis du païs de Guyane ne apartenoient au prince du temps que le païs estoit en l'obéissance du roy, dont Dieux ait l'âme, et appartienent donc au roy.

— Response à cest V[e] article come à l'article précédent.

Item, requiert le roy au prince que tous les seiaux qui estoient et.................. en païs de Guyane, soient bailliés au dit mareschal por aporter en thrésor à Paris.

— Response à cest VI[e] article : Monseigneur n'est myc tenus par le paix de...................

(*British Museum, Cott., Calig. D. III.*)

CIX

Lettre de Chandos à Charles V.

(8 janvier 1366, v. st.)

Mon très-honoré et très-redoubté seigneur, vous savés, s'il vous plaist, comme derrainement vous me deviés et estoiés tenus faire paiement de vint mille francs demorans de plus grant somme pour cause de monseigneur Bertram, de laquelle somme et reste dessus dits je n'ay heu, ny receu que douse mille et cincq cens francs, sur quoy monseigneur, s'il vous plaist, il vous plaira ordenner que je auray le reste et demorant de ladite somme; et, pour ce que je doy paier pour mon amé compaignon monsieur Nichol Dagworth à Aubert Jehan, un de vos bourgois de Paris, mil francs qu'il li doit, vous pri très-affectueusement, monseigneur, qu'il vous plaise faire bailler et paier audit Aubert lesdis mil francs de la somme dudit reste que vous me devés. Et ce ainsi faisant, monseigneur, je vueil que ces lettres vous vaillent quittance en déduction et descharge dudit reste que vous me devés de ladite somme.

Nostre-Seigneur vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie et longue.

Escript à Belin le VIII[e] jour du mois de janvier M.CCC.LXVI.

Chandos, visconte de Saint-Sauveur et conestable d'Aquytaine.

Au roy de France, mon très-honoré et très-redouté seigneur.

(*Arch. Nationales de Paris*, *J.* 381, 6[14].)

CX

Accord de Charles V avec les comtes d'Armagnac et de Périgord et le sire d'Albret.

(30 juin 1368.)

—

Ce sont les choses traitées et accordées entre nous Charles par la grâce de Dieu roy de France, d'une part, et les contes d'Armaignac et de Pierregort et le seigneur de Lebret, d'autre :

Premièrement que, se les dessus dis contes ou sire de Lebret ensemble ou chascun par soy fait appellation du roy d'Angleterre ou du prince son fils à nous, nous recevrons ladite appellation et donrons rescrips et adjornemens en cause d'appel, inhibitions, sauvegardes et autres choses que doit faire seigneur soverain et donner en tel cas, soit que les dis appellans appellent en leurs noms seulement, en quel cas nous leur donrons rescrips, adjornemens et autres choses dessus dictes, soit que les dis appellans appellent en leurs noms et pour ceulx qui avecques eulx se vodront aherdre, ouquel cas aussi nous leur donrons les rescrips, adjornemens et autres choses dessus dictes.

Item, que, se les dis roys d'Angleterre ou le prince son fils font et commencent guerre aus dis appellans ou à aucun d'eulx pour la cause dessus dite, ou celle qu'il auroient commencée continuoient après l'appel fait par lesdis appellans et ledit appel par nous receu et donnés rescrips et inhibitions, laquelle chose il ne pourroient ou devroient faire par raison, ainçois vendroient contre ladicte paix en ce faisant, nous en cest cas aiderons lesdis appellans, et pareillement lesdis appellans seront tenus de nous aider et conforter ou cas que le roy d'Angleterre ou son fils nous feroient guerre pour la cause dessus dicte.

Item, que ou cas que pour ladicte appellation recevoir lesdis

roy d'Angleterre ou le prince son fils nous feroient guerre ou ausdis appellans ce que faire ne devroient, considéré ladicte paix, nous ne ferons point les renonciations aus ressors et soverainetés sans le consentement desdis appellans, et ce avons-nous promis et promettons ausdis appellans en bonne foy et en parole de roy.

Item, que aussi lesdits appellans ou cas dessus dit ne se pourront délaissier de leur appel, ne entrer en l'obéissance dudit roy d'Angleterre ou de son fils le prince, se ce n'estoit de nostre acort et consentement, et ne porront consentir, comme dit est, sans nostre consentement et volenté, que lesdis roy d'Angleterre ou le prince aient le derrain ressort, ne la soveraineté royalx d'euls, ne de leur païs. Et ainsi le nous ont promis et juré en nostre présence les dessus dis conte d'Armaignac, le sire de Lebret et Jehan d'Armaignac, fils dudit conte, sur les Saintes-Évangilles et à la vraye croix.

Item, lesdis appellans ne pourront faire aucuns pactis, traités, acors, ne trèves quelconques pour eulx, leurs adhérens et alliés, ne leurs terres et païs, sans nostre consentement ou de celui qui pour le temps sera pour nous sur le païs.

Item, que aussi seront tenus lesdis appellans de tout leur povoir par eulx, leurs amis, subgiès et alliés soustenir nostre fait, et aussi ferons-nous desdis appellans selon que nous aurons mains ou plus à faire en nostre royaume et en bonne foy guardant d'une partie et d'autre.

Item, que se la guerre n'estoit en Guyenne et nous volions que lesdis appellans nous venissent servir ès trois séneschaucies de Tholose, de Carcassonne ou de Biaucaire ou en l'une d'icelles ou ès païs d'Auvergne, de Berry ou de Thoraine, il seront tenus de le faire par prenant tels gaiges comme nous baillerons à nos autres gens avecques estas pour euls raisonnables.

Item, que nous confermerons aus païs qui nous vendront et demorront en Guyenne pour ladicte guerre tous leurs previléges, franchises, usaiges, coustumes et libertés.

Item, leur ottroierons de novel que jusques à dix ans nous ne

leverons, ne lever ferons sur eulx fouages, ne autres aides quelconques extraordinaires, se ce n'est de leur consentement et volenté.

Item, avons promis aus dis appellans en bonne foy et en parole de roy que ou cas dessus dit, c'est-assavoir ladicte appellation faite et la guerre pour ce commenciée ou continuée après l'appel celle qui seroit commenciée, et par nous ledit appel receu, donnés rescrips etc., nous ne ferons les renonciations dessus dictes sans le consentement des dis appellans.

Item, ledit conte d'Armaignac, le sire de Lebret, Jehan d'Armaignac fils dudit conte et Bérard de Lebret, chevalier et frère dudit sire de Lebret, ont juré en nostre présence que l'appellation dessus dicte faite et receue et guerre pour ce commenciée ou continuée comme dit est après l'appel par nous receu, donnés rescrips etc., la renonciation non faite, il, ne leurs hoirs et successeurs n'entreront jamais en l'obéissance du roy d'Angleterre, ne du prince, ne ne renonceront sans nostre licence et consentement à l'appellation par eulx faite, ne ne consentiront que le roy d'Angleterre ou le prince aient la derraine soveraineté ou ressort d'euls, ne de leurs terres et païs, se ce n'estoit de nostre consentement ou de nos successeurs roys de France qui pour le temps seront.

Item, avons fait jurer à nos frères de Berry et de Bourgongne qu'il ne nous conseilleront aucunement, ne ne consenteront que nous facions ou cas dessus dit lesdictes renonciations, ne eulx-meismes ne renonceront ou cas qu'il vendroient au royaume, ainçoys empescheront de tout leur povoir à faire les renonciations dessus dictes, se non par le consentement des appellans dessus dis ou leurs hoirs et successeurs lesquels en cest cas nos dis frères aideront et conforteront ès choses dessus dites.

Item, à plusieurs nos conseillers desquelx les noms sont escript ci-après en cest présent role, avons fait jurer en nostre présence qu'il ne nous conseilleront aucunement, ne ne consentiront que ou cas dessus dit, c'est-assavoir ladicte appellation

faite et receue etc. comme dessus est dit, nous facions les renonciations ès ressors et soverainetés dessus dis sans le consentement des dis appellans ou de leurs hoirs et successeurs : l'arcevesque de Sens, le chancelier de France, l'évesque de Coustances, l'évesque de Chartres, l'évesque de Nevers, l'évesque de Paris, l'abbé de Clugny, le duc de Berry et d'Auvergne, le duc de Bourgoigne, le conte d'Estampes, le conte de Tanquarville, le conte de Monleseun, Pierre d'Avoir, chambellan, Bureau de La Rivière, chambellan, Pierre d'Aumont, chambellan, Philippe de Savoisy, chambellan, Guillaume, sire de Dormans, Loys de Sancerre, mareschal, Pierre de Villiers, chevalier, le grant-prieur de France, Nycholas Braque, le maistre des arbalestriers, Charles de Poitiers, chevalier, Symon de Bucy, le segneur de Vodenay, le segneur de Vynay, Jehan de Rie, sire de Rie, Pierre d'Orgemont, Jacques d'Andrie, Ancel Choquart, Jehan des Marès, Pierre de Chevreuse, le prévost de Paris, le doyen de Paris, Alphons Chevrier, Françoys de Perrilleux, chevalier.

Lesquelles choses dessus dictes et chascune d'icelles nous avons promis et promettons en tant comme nous touche et puet toucher, tenir et acomplir et non venir encontre en parole de roy en bonne foy et sans fraude, et pareillement les dessus dis conte d'Armaignac, Arnaut Amanieu, sire de Lebret, Jehan d'Armaignac, fils dudit conte, et Bérart de Lebret, frère dudit sire de Lebret, ont juré en la présence de nous et de nostre conseil et promis en tant comme euls et chascun d'euls touche et puet toucher et juré sur Saintes-Évangilles et la vraye croix Nostre-Seigneur les choses dessus dictes et chascune d'icelles tenir et acomplir et non venir encontre.

En tesmoing desquelles choses nous avons fait mettre nostre séel secret en cest présent role aveques les seaux des dessus dis.

Donné à Paris le derrenier jour de juing l'an de grâce mil CCC. LXVIII, le quint de nostre règne.

Par le roy en son conseil.

(*Archives Nationales à Paris*, J. 293, 16.)

CXI

Instructions données à Guillaume d'Aldeburgh.

(Décembre 1368.)

—

Froissart rapporte que le duc de Clarence ayant succombé « assés « merveilleusement », Édouard Le Despenser voulut venger sa mort en faisant la guerre au duc de Milan. Le document suivant rappelle les mêmes faits.

—

La charge douée à monseigneur William de Aldeburgh et mestre Robert de Wykford le moys de décembre l'an XIII nostre seigneur le roi Edward le tiers après le conqueste pour dire depar le roi au sire Le Despenser et à monseigneur Jehan de Bromwyche esteants ès parties de Lumbardie par la manière qui s'ensuit :

Premièrement ils dirront au sire Le Despenser coment le roi ad bien entendu ses lettres et la crédence exposée de sa part à lui et à son conseil par Siffred son esquier, et coment le roi lui remercie du bon service qu'il fist à monseigneur de Clarence en sa vie et de les graunts diligence, peine et travalx, queux il mist pur la salvation del honour du roi et du sien ès parties de Lumbardie, et lui ent sciet molt espécialment bon grée, et pense par celle cause de lui faire et monstrer si bone seignourie en temps avenir, ès choses qu'il avera affaire devers lui, qu'il soi ent tendra pur content, si Dieu plest.

Item, ils remercieront par espécial à meisme le sire Le Despenser de ce que puis la mort mon dit seigneur de Clarence, il soi ad tenus en païs de Pymond sur le governement des terres qui feurent à monseigneur le duc illoèques, et lui prie aussi de remercier depar le roi les gents demorants sur meismes les terres de la bone affection qu'ils ont au roi et de ce qu'ils

désirent d'estre desous la seignourie et governement de lui, sicome lui estoit monstrés parmy la dite crédence, et dirront au dit sire Le Despenser coment le roi lui sciet graunts grées et se tient bien pur content de ce qu'il y ad ensi demorés, et voet et lui prie qu'il demoere sur le governement de meismes les terres sicome il ad fait, tanque l'en puisse savoir si madame la duchesse soit enceynte ou nom et tanque le dit sire Le Despenser en eit autre mandement du roi.

Item, ils remercieront à monseigneur Johan de Bromwyche du bon servicé qu'il fist à monseigneur le duc en sa vie et de la diligence quele il mist pur la salvation del honour du roi et du duc ès parties de Lumbardie, à ce que le roi est bien vraiement enformés, dont le roi lui sciet très-bons grées.

Item ils dirront as dits sire Le Despenser et monseigneur Johan coment le roi voet et leur prie qu'ils ordenent en toutes manières que le corps mon dit seigneur de Clarence soit solempnement enterrés par delà, sicome affiert à tieu seigneur, tant pur l'onour du roi come de lui, sans faire carier par deceà le corps ou nulle partie d'ycel, pur le doel et tristesse que le roi son pière, madame la roine sa mière, messeigneurs ses frères et mes autres seigneurs et dames de son lignage ent prendroient.

Item ils dirront as dits sire Le Despenser et monseigneur Johan et leur chargeront depar le roi qu'ils mettent leur peine et diligence que si bien les joialx come monnoie et tous autres biens et chateux qui feurent à monseigneur le duc par delà, soient sauvement gardés et si entièrement come l'en purra par aucune voie pur acquiter ses dettes en descharge de sa alme.

(*Brit. Mus. Cott., Claud. D. III.*)

CXII

Lettre du comte de Flandre à Charles V.

(20 décembre 1368.)

—

Mon très-chier et redoubté seigneur, j'ai bien veu ce qu'il vous a pleu moy escrire touchant l'appel fait par devant vous d'aucuns de le duché de Guyenne. Si vous plaise savoir que je tieng que vous avés et arés toudis si bon et si meur conseil que vous sarés bien que vous en avés à faire. Et quant est de fère monstrer ce fait et publyer pardevant mon pays et mes villes, certes, mon très-chier et très-redoubté seigneur, il me samble qu'il n'appartient mie que telles choses fussent publyées devant gens qui ad ce ne se cognoissent et ne scèvent à quoy ce puet monter, et, considéré que ce sont rudes et simples gens, je croy que ce ne seroit mie proffitable pour le dit fait, et ne vous desplaise mie se je vous escris sur ce si rudement, quar selonc mon avis il me samble le meilleur ainsi.

Mon très-chier et redoubté seigneur, Nostre-Seigneur Dieux vous ait en sa sainte garde et vous doinst bonne vie et longue.

Escript à Andwers, le XX[e] jour de décembre.

Le conte de Flandres.

A mon très-chier et redoubté seigneur monseigneur le roy.

(*Archives de la Chambre des Comptes de Lille, carton B.* 1316.)

CXIII

Charles V reçoit l'appel des seigneurs de Gascogne.

(31 mai 1369.)

—

Jehan, par la grâce de Dieu, conte d'Armaignac et de Fézensac et de Roudès, viconte de Lomaigne et d'Auvilar, savoir

faisons à tous présens et à venir que nous avons receues et retenues par devers nous à perpétuelle mémoire les lettres du roy nostre sire scellées en las de soye et en cire vert, contenans la fourme qui s'ensuit :

« Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, savoir faisons à tous présens et à venir que comme nous eussions octroié et convenancé à nostre très-cher et amé cousin le conte d'Armaignac que s'il faisoit appellation du roy d'Angleterre ou du prince son fils à nous, nous recevrions ladicte appellation, donrrions rescript et adjournement en cause d'appel, inhibitions, sauves-gardes et autres choses que doit faire seigneur souverain et donner en tiel cas, soit que ledit conte appellast en son nom seulement, ou en son nom et pour ceuls qui avecques li se voudront adherdre, et que, se ledit roy d'Angleterre ou le prince son fils faisoit ou commençoit guerre audit appellant pour la cause dessusdicte ou celle qu'il aroit encommencée continnoit après l'appel fait par ledit conte et icelui par nous receu et donné rescript et inhibitions, laquelle chose il ne pourroient ou devroient faire par raison, ainçois venroient en ce faisant les dis roys d'Angleterre et prince son fils contre la paix faicte entre nostre très-cher seigneur et père le roy, que Dieux absoille, et nous d'une part, et le roy d'Angleterre et le prince son fils d'autre part, nous en ce cas aiderions ledit appellant, et pareillement ledit conte appellant seroit tenus de nous aider et conforter ou cas que ledit roy d'Angleterre ou son fils le prince nous feroient guerre pour la cause dessus dicte, et que ou cas que pour la dicte appellation recevoir ledit roy d'Angleterre ou le prince son fils nons feroient guerre ou audit appellant, ce que faire ne devroient considérée ladicte paix, nous ne ferions point les renonciations aus ressors et souveraineté de la duchié de Guienne, ne des autres terres qui ont esté baillées et délivrées audit roy d'Angleterre à cause de ladicte paix, ne jamais ou temps advenir nous, ne nos successeurs ou cas dessusdit ne ferions les dictes renonciations sans le consentement des dis

appellans ou de leurs successeurs, et ce avons-nous proumis et promettons audit conte en bone foy et en parole de roy, et que aussi ledit appellant ou cas dessus dit ne se pourroit délaisser de son appel, ne entrer en l'obéissance du dit roy d'Angleterre ou de son fils le prince, se ce n'estoit de nostre accort et consentement, et ne pourra consentir ledit conte, comme dit est, sans nostre consentement et volunté, que ledit roy d'Angleterre ou le prince aient le derrien ressort de lui, ne de son païs, et aussi ledit conte et Jehan d'Armaignac son fils le nous ont juré en nostre présence sur les Sains-Euvangiles et la vraie croix, et que ledit conte appellant ne pourra faire aucun traictié, accort, ne triève quelconques pour lui, ses adhérens, ne pour ses païs sans nostre consentement ou de celui qui pour le temps sera pour nous sur le païs, ne nous ne ferons paix, trièves, pactis, ne autres accors avecques ledit prince ou autres ses aidans sans ce que les appellans dessusdis y soient compris, et que aussi sera tenus ledit conte appellant de tout son povoir par lui, ses amis, subgès et alliés nostre fait soustenir, et aussi ferons-nous dudit appellant selon que nous arons plus ou moins à faire en nostre royaume en bonne foy gardant d'un cousté et d'autre, et que, se la guerre n'estoit en Guienne et nous voulions que ledit conte appellant nous venist servir ès trois séneschaucies de Thoulouse, de Carcassone et de Beaucaire ou en l'une d'icelles, ou ès païs de Berry, Thouraine et d'Auvergne, il sera tenus de le faire par prenant tieux gaiges comme nous baillerons à nos autres gens, avecques estas pour euls raisonnables, ou cas que les dis roy d'Angleterre ou le prince son fils chevaucheroient ou feroient chevauchier à grant ost, et que nous confermerons aus païs qui nous venrront et demourront en Guienne pour la dicte guerre, tous leurs priviléges, franchises, usaiges, libertés et coustumes, et leur octroierons de nouvel que jusques à dix ans nous ne leverons, ne ne lever ferons sur eulx fouages ou autres aides quieuxconques extraordinaires, se ce n'est de leur consentement et volunté, et avons fait jurer à nos frères de Berry et de Bourgoigne que aucunement il ne

nous conseilleront, ne ne consentiront que nous facions ou cas dessus dit les dictes renunciations, ne euls-meismes n'y renonceront ou cas qu'il venroient au royaume, ançoys empescheront de tout leur povoir à faire les renonciations dessus dictes, se non par le consentement dudit conte appellant ou de ses hoirs et succcesseurs : l'arcevesque de Sens, l'évesque de Beauvais, nostre chancellier, les évesques de Coustances, de Chartres, de Nevers et de Paris, le duc de Berry et d'Auvergne, le duc de Bourgoigne, nos frères, le conte d'Estampes, l'abbé de Clugny, le conte de Tancarville, le grant-prieur de France, le conte de Pardyac, le maistre des arbalestriers, Alfons Chevrier à présent évesque de Lisieux, Pierre de Villiers maistre de nostre hostel, Loys de Sancerre, mareschal de France, Guillaume de Dourmans, nostre chancellier du Dauphiné, le sire de la Rivière, Pierre d'Aumont, Charles de Poitiers, Pierre d'Avoir, Philippe de Savoisy, François de Périlleux nos chevaliers et chambellans, Jehan sire de Rie, Symon de Bucy, le seigneur de Viennay, le seigneur de Voudenay, Nicolas Bracque et Pierre de Chevreuse, maistre de nostre hostel, maistre Pierre d'Orgemont, maistre Jacques d'Andrie, le doyen de Paris, feu maistre Anceau Chocart, le prévost de Paris et maistre Jehan des Marès ; et comme, après les choses dessus dictes faictes et promises nous ait apparu et soit notoire chose et de ce soïons clèrement, plainement et suffisamment enformés que ledit roy d'Angleterre et son fils le prince ou leurs gens de la duchié de Guienne et d'Angleterre, d'icelle duchié et d'autres terres que nous leur avons baillées partans et illecques retournans, après l'appellation faicte par ledit conte et ses adhérens et autres appellans, aient chevauchié par manière de guerre tant en nostre païs de Tholousain, d'Albigoys et autres, comme ès païs dudit conte, de ses adhérens et autres appellans, en tuant gens, prenant et rançonnant, en mettant siéges, en boutant feux et en robant et pillant les païs, et en faisant tous les domaiges que l'en puet faire en guerre ; et aussi a pris le séneschal d'Agenois Jehan de Chaponval, che-

valier, et maistre Bernart Palot, nostre juge des crimes de Tholose, messaiges solennels envoiès audit prince par nostre séneschal de Tholose, nostre commissaire sur le fait des appeaux, pour faire savoir audit prince les adjournemens par nous fais à lui, et aussi pour lui signifier les exemptions, sauves-gardes et inhibitions par nous octroiées aus dits appellans, et encores les tient ledit séneschal en estroittes prisons, ledit prince le sachant et consentant en grant domaige, grief et préjudice de nous et des dits appellans, en venant contre la paix faicte entre nostre dit seigneur et père et nous d'une part, et le dit roy d'Angleterre et le prince son fils d'autre part : pour ce déclarons que ledit conte d'Armaignac, ses adhérens et autres appellans ont appellé à nous des griefs que le dit prince et ses gens leur ont fais et que nous avons receu les dits appeaux, donné rescrips, inhibitions, sauves-gardes, exemptions et autres choses appartenans à donner à seigneur souverain en tiel cas ; et pour cause des appellations dessus dictes le roy d'Angleterre et le prince et leurs gens, comme dit est, ont porté en nos païs et des dis appellans les domaiges dessus dis et pluseurs autres, pour lesquelles choses, les conditions que nous avions cy-dessus retenues, sont accomplies. Si avons proumis et proumettons par la teneur des présentes audit conte d'Armaignac appellant et à tous autres appellans et adhérens à leurs appeaux, purement, nuement et absolument, en bonne foy et en parole de roy, que jamais nous, ne nos successeurs roys de France ne renoncerons aux ressort et souveraineté de la duchié de Guienne et des autres terres qui ont esté baillées et délivrées par monseigneur nostre père et par nous au roy d'Angleterre à cause de la dicte paix faicte entre nous et lui, se ce n'estoit de la volunté et exprès consentement du dit conte d'Armaignac appellant et des autres appellans ou de leurs hoirs et successeurs, mais demourront les dis ressort et souveraineté à tous jours unis perpétuelment à la couronne de France, et ainsi meismes avons promis et promettons tenir fermement et accomplir tous et chascuns les articles dessus dis en bone foy

et en parole de roy sans enfreindre. Et mandons et commandons audit conte d'Armaignac appellant et à tous autres appellans et adhérens à leurs appeaux sur quanques il se puent meffaire envers nous en corps et en biens, qu'il audit prince et à ses gens et païs facent guerre selon l'ordenance et mandement que le duc d'Anjou, nostre très-cher et très-amé frère et lieutenant en Languedoc, leur fera de par nous.

« Et que ce soit ferme chose et estable à tous jours nous avons fait mettre nostre scel à ces lettres.

« Donné au bois de Vincennes le XXIᵉ jour de may l'an de grâce mil CCC soixante et neuf et le sisième de nostre règne. »

Et nous conte d'Armaignac dessus dit avons proumis et proumettons par la teneur de ces présentes à nostre dit seigneur le roy en bone foy que nous, ne nos successeurs contes d'Armaignac et des autres contés et vicontés dessus dis ne entrerons jamais en l'obéissance dudit roy d'Angleterre, ne du prince son fils, ne ne laisserons nostre appel, se ce n'estoit d'acort ou consentement du roy nostre dit seigneur ou de ses successeurs roys de France, et ne consentirons, ne pourrons consentir nous, ne nos successeurs dessus dis sans ledit accort et volunté et consentement du roy nostre dit seigneur ou de ses successeurs roys de France, que ledit roy d'Angleterre ou le prince son fils ou leurs successeurs aient le derrain ressort de nous, ne de nos païs, et ainsi l'avons-nous, et Jehan d'Armaignac, nostre fils, juré sur les Sains-Euvengiles de Dieu et la vraie croix en la présence du roy de France nostre dit seigneur, et avecques ce, avons proumis et proumettons par la teneur de ces présentes faire tenir fermement et garder tous les articles et choses contenues ès dites lettres et chacune d'icelles en tant comme il nous touche et puet touchier, en bone foy, sans fraude et mal engin. Et en tesmoing de ce, nous conte dessus dit nostre scel avons fait mettre à ces présentes.

Données à Thoulouse le premier jour d'aoust l'an de grâce mil CCC soixante et neuf.

(*Archives Nationales de Paris*, *J.* 293, 18.)

CXIV

Extraits des registres du Parlement.

(1369-1370.)

—

Le mercredy IXe may 1369, le roy tint sa cour de parlement... Et là fist le roy exposer par le cardinal de Beauvais, chancelier de France, premièrement, et après tantost plus à plain par monseigneur Guillaume de Dormans, chevalier, frère dudit cardinal, les traictés et alliances que le roy nostre seigneur et son père le roy Jean, que Dieu absolve, avoient eus au roy d'Angleterre et à ses enfans et païs, et comme ils estoient contre lesdicts traictés et alliances en soutenant les compagnies ou souffrant au royaume de France contre ledict traicté et alliances, et comment le roy nostre dict seigneur avoit bien faict son devoir envers eux, et eux avoient faict au contraire, comment aussy pouvoit et devoit recevoir ces appellations du conte d'Armagnac et des appellans du païs de Gascoigne selon le traicté de la paix, et ce fit-il exposer aux prélats et gens d'Église, nobles et bonnes villes, qu'il avoit pour ce mandés. Et finalement leur requist conseil et advis sur une cédule autrement appellée bulle, que le roy d'Angleterre avoit envoyée au roy pour finale réponse du traicté pourparlé dernièrement en Angleterre entre les messages du roy et le conseil dudict roy d'Angleterre, et requéroit le roy d'Angleterre que tantost le roy mist au néant les dictes appellations et fust avec le roy d'Angleterre contre les appellans pour les remettre en son obéissance ; item, que le roy lui délivrast en plain la terre de Belleville et quatre fiefs en Pontieu, item les ostages qui s'en estoient partis d'Angleterre sans sa licence, sicomme il disoit...

Ceux de son conseil pensoient qu'il feroit les renonciations qu'il avoit promis de faire au trône et droict de la couronne et

du royaume de France, et prist ledict cardinal son thême : *Vocavit ad se amicos suos*, et furent leues les lettres du traicté des alliances et la bulle dessus dicte.

Le vendredy unziesmé may le roy tint sa cour, et luy assistèrent les prélats, la reyne et les nobles et bonnes villes, desquels mention est faite le mercredy précédent, et là fut leue la bulle ou cédulle dont mention est faite audit jour, et la response que le conseil du roy avoit advisé sur la response de la dicte bulle, laquelle response sembla bonne et convenable à tous les assistants, et fut délibéré que tout ce soit manifesté au pape et au siége de Rome, à l'empereur et en tous lieux et bonnes villes du royaume. Et lors le roy par sa bouche dict et exposa que tout ce qui avoit esté faict en Guyenne et en Pontieu, avoit esté faict par voye de justice et selonc le traicté de la paix ; et le roy d'Angleterre en Pontieu, et le prince de Galles en Guyenne procédoient par voye de guerre et de faict. Se se tenoit pour certain le roy qu'il avoit guerre à grant tort de ses ennemis et à son bon droict. Si estoit son intention d'y pourveoir et exposer corps et biens et terres, se mestier en estoit, et pria les assistans de bonne persévérance en leur loyauté, et lors tous s'offrirent au roy...

Le dixiesme décembre le roy tint sa cour en parlement, et là estoient venus à son mandement les gens du clergé, les nobles et les bonnes villes du royaume de Languedoc pour avoir avis sur le faict de la guerre et de la deffense du royaume, et proposa la parole, du commandement du roy, le cardinal de Beauvais, chancelier de France, par le thème : *Induamur arma lucis*, et vacquèrent les dicts estats en la besoigne jusques à mercredy XIXe dudit mois en parlement, et d'ilecques en avant pardevers le roy à Saint-Pol.

Le septiesme may 1370 furent envoyées en la cour les lettres envoyées en la duché de Guyenne pour publier la confiscation dudit duché envers le roy par Édouard fils d'Édouard d'Angleterre et pour mander aux vassaux qu'ils viennent en la foy du roy.

CXV

Lettre des reines Jeanne d'Évreux et Blanche de Navarre aux messagers du roi de Navarre.

(26 juin 1369.)

La date des deux pièces suivantes est fixée par les documents mentionnés dans les travaux de Secousse. Ils nous apprennent que le roi de Navarre débarqua en Normandie après la Saint-Jean 1369 et qu'il entama peu après des négociations avec le roi de France qui résidait à l'abbaye de Jumièges. Or nous voyons par le *Recueil des ordonnances* que Charles V s'y trouvait le 6 août 1369. Les reines Jeanne et Blanche servaient de médiatrices dans ces pourparlers : l'une était tante et l'autre sœur du roi de Navarre.

De par la reyne Jehane et la reyne Blanche.

Très-chers et bien amés, nous avons écrit à nostre très-cher et très-amé neveu et frère le roy de Navarre que il ne vous envoie mie par devers le roy jusques à tant que nos chers cousins le connestable et le conte de Tanquarville, messire Geuffroy de Charny et messire Robert de Lorris, lesquiex nous envoyons par devers li, ayent parlé à li, et que ou cas que vous seriés partis de li avant qu'il ait nos lettres, il vous escrive hastivement que vous n'alliés en avant jusques vous aïés autres nouvelles de li. Si vous prions chèrement que vous ne vous movés de la prochienne bonne ville du lieu où ces lettres vous seront présentées, jusques vous ayés autre mandement de li ; car nous pensons que, parmi ce que il li diront, il porra muer et plus certainement ordonner sa besongne à son honneur et à son proffit, et nosdits messagers partiront demain à matin pour aller devers li sans nulle faute. Nostre-Seigneur vous ait en sa garde.

Escrit à Paris le XXVIe jour de juin.

A nos chers et bien amés les messagers de nostre très-cher et très-amé neveu et frère le roy de Navarre venans au roy de par li.

(*Portefeuilles Fontanieu.*)

CXVI

Lettre du sire de Charny au roi de Navarre.

(6 juillet 1369.)

Mon très-redouté seigneur, j'ai sceu à Bayeux où j'estoye, que vous venistes yer à Cherebourc, et est commune renommée au pays que vous avés amené grant compaignie de gens estrangers. Si vous plaise sçavoir que monseigneur le connestable et monseigneur de Tancarville sont ordenés de venir parler à vous de par mes dames la reyne Jehanne et la reyne Blanche, et leur pleust que je soye avec eux, et je m'en retourne à Caen en espérance d'eux trouver. Si seroit bon, très-redouté seigneur, qu'il vous pleust envoyer plus tost que vous porriés à Caen monseigneur Pierre de Saquenville ou autre qu'il vous plaira par devers mesdits seigneurs, ensemble unes lettres de conduit de vous pour cause desdites gens estranges, dont la renommée est, afin que plus hastivement qu'ils pourroient, ils se peussent traire par devers vous. Et me semble, mon très-redouté seigneur, qu'il seroit de nécessité et pour vostre honneur que il parlassent à vous avant que vous ordonnassiés aucuns des vostres d'envoyer en message devers le roy mon seigneur.

Mon très-redouté seigneur, li Saint-Esperit vous doint bonne vie et longue.

Escript à Bayeux, le VI jour de juillet.

Le tout vostre : Charny.

Au roy de Navarre mon très-redouté seigneur.

(*Portefeuilles Fontanieu.*)

CXVII

Lettre de Charles V à la commune de Bruges.

(7 juillet 1369.)

Très-chiers, féaux et bien amés, nostre frère le duc de Bourgoingne, entre les autres coses que il nous a dites à son retour de Flandres, s'est moult loés à nous de la grant et bonne chière et de l'onneur que faitte lui avés pardelà, de quoy nous vous savons très-bon gré, et vous en mercions tant comme plus povons. Et tenés fermement que combien que par avant vous eussions pour bien recommandés, toutesvoies pour ce par espécial aurons-nous vos personnes et vos besongnes en ce que vous aurés à faire devers nous, plus à cueur.

Très-chier, féaux et bien amés, pour ce que nous avons entendu que aucuns se veulent efforcier de dire et publier ou païs de Flandres et ailleurs, que nous sommes venus ou voulons venir contre le traictié de la paix faitte entre nostre très-chier seigneur et père, que Dieux absoille, d'une part, et Édouart d'Angleterre d'autre part, pour ce que nous avons receu les appellations faictes à nous de plusieurs nobles et communes de Guienne et de Pontieu de plusieurs griefs que le dit Édouart et Édouart son fils ainsné leur avoient fais et faisoient par eulx et par leurs officiers, en disant que nous ne le pouvons faire par la dicte paix, nous qui voulons que vous sachiés la verité de nostre droit et de nostre justice en ce cas, vous faisons savoir que au traictié de la dicte paix est expressément contenu que les souverainnetés et ressors du dit païs de Guienne et des autres terres bailliées en demaine au dit Édouart par la dicte paix demourroient à nostre dit seigneur et père en autel estat que il estoient au temps du dit traictié, et que nostre dit seigneur seurseroit de en user jusques à le feste Saint-André qui fu l'an mil trois cens soixante et sept, tant seulement, si-

comme vous pourrés veoir estre clèrement contenu ès lettres originaulx que nous avons sur ce du dit Édouart, séelées en las de soye et en cire vert, lesquelles nous vous envoions par nos amés et féaux Tristan du Bos et Sohier de Gand, nos chevaliers, et maistre Aleaume Boistel, nostre clerc et conseillier et maistre des requestes de nostre hostel, que nous envoions par devers vous pour vous enfourmer plainement. Et combien que la dicte feste de Sainct-André passée nostre dit seigneur en son vivant et nous après luy peussions avoir usé des dictes souverainetés et ressors, car nostre dit seigneur, ne nous n'y renonçasmes onques, toutesvoies avons-nous plus longuement seursis en espérance de bonne paix nourrir et garder tousjours, contre laquelle paix le dit Édouart et son dit fils sont venus et ont attempté grandement ; car depuis la dicte paix il ont continuelment fait tenir sur nostre païs gens de compaigne leurs subgiès des païs d'Angleterre et de Guyenne, qui ont tué, pris et rançonné, pillié et robé nos subgiès, bouté feux et fait tous autres maux que l'en peut faire par guerre, sicomme nous tenons qùe vous avés assés sceu, laquelle chose il ne nous povoit faire, mays en ce faisant venoit contre sa promesse et son serement en commettant les paines exprimées ès lettres des alliances faittes par le dit traictié, lesquelles vous envoions aussi par nos dis messages. Et encores, nonobstans ches choses, avons-nous receu les dictes appellations aussi comme nécessité à moult grant instances et requestes de partie, sicomme nos dis messages vous diront. Et ces choses vous escrivons afin que vous puissiés mieux savoir la vérité, et que il vous appère clèrement que nous n'avons en riens fait contre le dit traictié, mais selon icelui et ce que nous povons et devons faire. Si vous requérons et prions sur l'amour que vous avés à nous et sur la foy et la loyauté que vous devés à nous et à la couronne de France, que sur ces choses vueilliés croire nos dis messages sans adjouster foy à ce que le dit Édouart, ne autres vous puissent escrire ou faire entendant ou contraire, et nous vueilliés estre favorables et aidant en nostre fait, en vous acquitant envers nous

et faisant ce que loyaux gens et subgiès doivent faire à leur seigneur souverain, sans nostre cousin le conte de Flandres vostre seigneur sans moyen, et tousjours vous voullons estre et serons bon seigneur souverain. Et sur che nous vueilliés escrire vostre entention et volenté.

Donné à Paris le VII[e] jour de jullet.

(Archives de Bruges.)

CXVIII

Lettre d'un agent anglais sur les intrigues du comte de Foix.

(1369.)

—

Pour la très-grant amour que j'ay à monseigneur le prince et désir de ly servir et ly garder de tout damage à mon povoir, je me suis avisés de moy acertener selonc.... à ly escrire les choses cy contenues, car péril pouroit avoir en la demeure, et très-grant péril y a à moy ; mais je vous suppli que ceci vous veulliés............ sique nul fors monseigneur le prince et vous ne le sache, et ceste lettre ne soit monstrée à nul autre, mais soit tantost arse dès que ly et vous l'aurés veue et......... .... Sachés pour certain que vendredy XXI[e] jour de juign le conte de Foix vint à Saint-Palay en Bascos parler au roy de Navarre, et en vue d'ilec sur la B..... parlèrent à graunt conseil tous seuls... je estoie en vues autres...... d'un autre hostel joignant, qui oy......... les paroles. Et, après plusieurs choses touchaus autres besoignes, dist le conte de Foix au roy de Navarre que maistre Gontiers, secrétaire du roy de France, et Gaston de la Parade estoient venus à ly de par ...... et ly avoient aporté lettre qu'il voulsist estre lieutenant en Languedoc, et povoit sur ce...., et disoit le conte qu'il avoit

accepté le dit office, plus pour cause du prince que pour autre cause...... souvent de donner la terre qu'il tient du prince à Gaston son fils, car il ne vouloit plus estre son homme, et dist que Gontiers ly avoit dit que le roy de France s'estoit aliés au conte de Flandres et ly avoit retourné Lisle et Douay et traitoit aliances au conte de Savoye et à pluseurs autres seigneurs, et qu'il avoit envoié en Escoce pour.... service et à un autre roy dont j'ay oublié le nom pour avoir secours et ayde par mer. Et estoit s'entente de donner bonne..... response de parole aus Anglois, jusques à tant qu'll eit recouvré les hostages qui sont en Angleterre ou au moins les plus gros, et entretant fera guerre au roy de Navarre et continuera cele de Bretaigne, et sous l'ombre des........ assemblera tousjours gens d'armes, et si tost comme il aura recouvret les hostages, il fera guerre de toutes pars aus Anglois et à la principauté.... Ce est, ce dist il, le roy Charles qui sera empereur et recouvrera ce qui est perdu aus Anglois et finablement les destruera. Et dist que le roy de France a fait demander de conseil audit conte se il retendra à ly le sire de Lebret, lequel pour bien pou de chose s'est offert d'estre à ly contre tous, excepté le roy d'Engleterre seulement. Et dist Gontiers au conte que le roy de France ly prioit qu'il ne.... point le conte d'Armaignac, car il est trop malicieux, et, s'il estoit hors, il s'acorderoit tantost au prince qui est trop malicieux, et seroient deux malicieux ensamble. Et dist aussi que les messages du roi estoient à Harefleu tous prest pour aller en Espaigne par mer pardevers le roy de Castille. Et dist que le roy de France s'estoit....... grandement couroucіés à son fils d'Anjou pour ce qu'il ly avoit demandé en don ...., et fust bien XV jours qu'il ne povoit avoir....... pais, disant le....... deust plus travailler à bouter hors les Anglois du royaume que demander à cest commencement telx dons. Plusours autres rebellions pensent à eider.... au contraire de monseigneur le prince en sa principauté sans faute, et soiés bien avisés de vos communes et d'aucuns de vos gentils aussi ; car aucuns n'ont mie les volontés bien...... envers vous, et, se il

veoient temps, il le monstreroient de fait. Sachés aussi que le dit conte a parlé au roi de Navarre, disant qu'il traitera volentiers pais entre luy et le roy de France pour estre tous contre les Anglois. Sachés aussi pour certain que autres messagers du roy de France sont desjà à Avignon, qui traictent avec les gens du roy de.........., et il a acoustumé de faire plusieurs aliances à son profit sans rien excepter.

Ceste lettre leue et entendue soit tantost arse sique je n'aye, pour bien faire, mal, et soit ce qui est escript, tenu bien secret.

(*British Museum*, *Cott.*, *Calig. D. III.*)

CXIX

Convocation des milices pour combattre les Anglais.

(17 septembre 1369.)

—

Nous reproduisons ici un document important sur l'intervention des communes dans une guerre nationale et sur la formation d'une armée prise en dehors de la noblesse.

—

Charles par la grâce de Dieu roy de France au bailly de Rouen ou à son lieutenant salut. Nous avons entendu que nos enemis qui sont ès parties de Calleis et en autres parties du royaume veullent et entendent à chevaucher pour grever et dommager de leur povoir nostre dit royaume et nos bons et loyaux subgès, pour quoi nous qui voullons sur ce remédier et pourveoir à leurs malles volentés et entreprises, vous mandons tant estroittement que nous povons et commettons par ces présentes que vous fachiés solennement publier et crier en tous les lieux de vostre bailliage accoustumés à faire cris, que tous bourgois et autres gens de bonnes villes et plat païs dudit baillage, sur quanque chascun se peut meffaire envers nous,

soient armés deuement et montés, et les autres qui monteures ne pourront bonnement avoir, soient souffisamment armés chascun selon son estat et sa faculté pour résister contre nos dis anemis et pour en faire et ordener ce que bon vous semblera à la défence de nostre royaume, en contraignant à ce les reffusans et chascun d'eulx par toutes les voies et manières deues que mestier sera, et de ce faire vous donnons povoir et mandons à tous nos subgès que à vous en ce faisant obbéissent.

Donné à Sainte-Katherine sus Rouen, le XVII[e] jour de septembre l'an mil CCC.LXIX.

(*Portefeuilles Fontanieu, tome* 92-93.)

CXX

Chartes relatives à Thomas de Percy.

—

I.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Nous Thomas de Percy, chevalier du royaume d'Angleterre, savoir faisons que comme nous feussions prisonnier à Houwel Flinc de Galles, lequel nous avoit pris en la bataille qui a esté ceste présente année où nous sommes, devant la ville de Soubise ou païs de Guienne, en laquele bataille fut aussi pris par les gens de très-noble et très- puissant prince Charles par la grâce de Dieu roy de France, monseigneur Jehan de Gresly autrement appellé le captal de Buch, aujourd'ui ou chastel du Louvre à Paris, en la présence dudit roy de France et de plusieurs nobles de son sanc, pairs, barons et autres nobles dudit royaume de France, ledit Houwel Flinc nous quicta et a quictés, de sa pure et franche volenté, la foy, serement et obligation quelconques en quoy li estions et povions estre tenus à cause de ladicte prison. Et tantost après, ce jour mesmes et en ce

lieu, de la volenté et exprès consentement et en la présence dudit Houwel Flinc, nous devenismes et nous rendismes prisonnier audit roy de France. Et pour ce que de sa grâce il nous donnoit congié et licence d'aler oudit païs d'Angleterre pour pourchacier nostre rençon jusques à la feste de Pasques prochennes venans, nous promismes par la foy de nostre corps baillée corporelment en la main de noble homme monseigneur Bertram du Guesclin, duc de Molines, conte de Longueville et de Bourge, connestable de France, de retourner à Paris prisonnier dudit roy de France ou palais royal à Paris dedans ladicte feste de Pasques ou cas que nous vivrons, et tousjours au dit roy de France estre et demorer son bon et loyal prisonnier et de ses successeurs roys de France ou cas qu'il iroit de vie à trespassement, tant et jusques à ce que ledit roy de France ou ses dis successeurs nous en aient plainement délivré de nostre dicte prison par leurs lettres patentes scellées de leur grant scel, nonobstant que ledit captal se soit pour nous rendus pleiges et constitués que nous revendrons en nostre dicte prison à Paris dedans ledit terme de Pasques et que ledit çaptal feust délivrés de sa prison ou alast de vie à trespassement dedans le terme dessus dit : lesquelles choses nous avons aussi pour et ou nom dudit roy de France promis loyaument et par la foy de nostre corps baillée tenir et acomplir en bonne foy sans aucun mal engin ou déception quelconques à nobles hommes le seigneur de Beaugieu, monseigneur Morice du Parc et monseigneur Guy Le Baveux, chevaliers, et à chascun d'eulx, et sur paine d'estre réputé pour faux chevalier, traitre et parjure, et d'encourir tout le blasme, vilennie et reproche en toutes places que faux chevalier traitre et parjure doit et puet encourir ou cas que nous ferons ou vendrons ou ferons faire ou venir au contraire par fait ou autrement en quelconque manière. Et en plus grant tesmoin de ces choses, nous avons scellées ces lettres présentes de nostre scel et mis et escript en icelles nostre propre nom. Et avons voulu et consentu que lettres publiques, une ou plusieurs, sur ce soient faictes

par tabellions apostoliques en obligant nous et nos biens à la chambre du pape, au petit scel de Monpellier et à toutes autres cours et juridictions quelconques tant d'Église comme séculière, en la meilleure et plus forte manière que faire et diter se pourront pour ledit roy de France sur les promesses et choses par nous faites dessus dictes.

Ce fut fait à Paris oudit chastel en la présence des seigneurs dessus dis le X[e] jour de janvier l'an de grâce mil trois cens soixante et douze.

Il me plest : Thomas de Percy.

—

II.

Anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo tertio, octava die decembris, pontificatus etc., indictione etc., in præsentia et domo venerabilis etc., magistri Petri de Ordeimonte, cancellarii Franciæ, et testium infrascriptorum, constitutus dominus Thomas de Perciaco, miles anglicus, prisionarius regis francorum. Et promisit in manibus nobilium virorum domini Petri de Villaribus, militis, superioris magistri hospitii regis Francorum, domini Karoli de Bouvilla, militis, gubernatoris Delphinatus Viennensis, domini Thomæ de Vodenayo, militis, et domini Le Haze de Chambliaco, militis et magistri hospitii ejusdem domini regis Francorum, tanquam in manibus ejusdem regis et hæc fide media tanquam miles, quod ipse bone et fideliter servabit prisionem suam infra mercatum Meldensem usque ad beneplacitum ejusdem domini regis absque eo quod sit propter hæc liberatus, nec dictum mercatum exibit via vel occasione quacunque sub pœna essendi reputatum pro alio quam bonus miles, quodque statum dicti mercati aut aliquid quod ibi videbit nemini revelabit, dicet vel scribet aut faciet sciri cuicunque quibuscunque via vel modo, et quod si dictum dominum regem ipsum alias alargari vel in aliam prisionem poni contingat, quod ipse eam serva-

bit bene et fideliter prout de dicto mercato promisit. Et insuper quod si ipsum contrarium facere contingeret, quod absit, ipse requirentibus dictis quatuor militibus contra ipsos pugnare tenebitur totus solus. Et voluit et consensiit in manibus nostrum notariorum publicorum infrascriptorum quod super hæc litteras conficeremus quas poteramus fortiores. Acta fuerunt hæc loco et die prædictis in præsentia nostrum Johannis de Luz et Gerardi de Monte-Acuto, clericorum publicorum auctoritate apostolica notariorum. Testibus videlicet venerabilibus dominis, domino Stephano de Grangia, milite, magistris Nicolao de Bosco, magistro Johanne Blancheti, magistro Gauchero Vivian, magistro Petro de Ordeimonte, juniore, et pluribus aliis ad hæc vocatis et rogatis.

(*Arch. nationales de Paris*, J. 362. 2 *et* 3.)

CXXI

Documents relatifs au siége de Brest.

(Juillet et août 1373.)

—

Les deux pièces suivantes servent de preuves au récit de Froissart (tome VIII, pp. 270-279.)

—

I.

Saichent tous que nous Jourdan d'Aulen, chevalier, Robert Clifton, Jehan Welelbort, Jehan Pil, Jehan Ambloy et Jehan Hecton, escuiers anglois, cognoissons estre houstages de noble et puissant seigneur messire Bertran de Guesclin, duc de Mouline, connestable de France, sans ce que nous le puissons contredire jusques à tant que toutes et chascunes des chouses contenues en certaines lettres faites sur le fait, tretié et accor-

dance de wyder et délivrer le chastel et ville de Brest au terme et selon la fourme desdictes lettres soient parfaictes et acomplies ; et ou cas que deffaut y ara, nous jurons et promettons et chascun de nous à paine d'estre repputés et tenus pour faulx, perjures et desloyaulx en tous lieux et places où nous serons d'ores-en-avant trovés, que dedens huit jours après le terme contenu ès dictes lettres nous nous rendrons en houstages dudit connestable en la ville de Dinan ou cas que elle seroit en l'obéissance du roy de France, ou si elle n'estoit, à Fougières, et que nous n'en partirons jusques à tant que nous aïons sur ce congié et licence de lui connestable dessus dit.

Et en tesmoign de ce nous avons fait apposer à ces présentes le scel de messire Jehan de Neuville à nos requestes en absence des nos.

Donné devant Brest le VIIIe jour de juillet l'an de grâce mil CCC.LX et treze.

—

II.

Jehan sire de Neville, Robert Kanoles, sire de Derval et de Rougé, et Thomas de Melborn, à Loïs sire duc de Bourbon, à sire Bertrain du Glesclin, connestable de France, et à Jehan viconte de Rohan.

Nous nous esmerveillons moult que vous nous avés en rien rescript depuis que nous vous avons trois fois rescript, vous certefiant les deffaus que vous nous avés faicts contre l'acordance jurée entre vous et nous et scellée de vos sceaux, sur quoy nous nous tenons quittes et délivres de toute tretté et promesse entre vous et nous. Si vous requérons, comme autres fois vous avons requis, de nous rendre nos ostages en la ville de Brest quittement sans empeschemet.

Escript à Brest le jeudi IIIIe jour d'aoust à houre de vespres, l'an mil III^c sexante et treze.

(*Arch. nationales à Paris, J.* 642, 21 et 22.)

CXXII

Mémoire de Bertrand du Guesclin sur son procès avec le duc de Lancastre.

—

Nous croyons intéressant de reproduire ici d'une manière complète le mémoire de Bertrand du Guesclin que nous avons déjà analysé, tome VIII, pp. 454-458.

—

Afin que par très-noble et très-puissant seigneur monseigneur le conte de Flandres, ou cas qu'il vouldra prendre la congnoissance et jugement de ceste cause, ou par vous, messieurs bourguemaistres et eschevins de la loy de la bonne ville de Bruges, soit jugié et sentencié, et par droit, pour noble et puissant seigneur, monseigneur Bertran de Guesclin, connestable de France, que à bonne cause juste et raisonnable a fait arrester, ou ses gens pour lui et en son nom, par la loi de la dicte ville de Bruges, en la main de Forteguerre de Forteguerre, marchant de Luques, demourant à Bruges, certaine somme de florins et certaines obligations baillées par les gens du feu conte de Pembrok audit Forteguerre, et desquelx florins et obligations plus à plain sera faicte cy-dessoubs mention, et que yceulx florins et obligations soient et doient estre baillés et délivrés à plain au dit monseigneur le connestable, en paiement et solution ou déduction de la somme de $VI^{xx} X^{m}$ francs, en quoy le dit conte de Pembrok estoit loyaument tenus et obligiés au dit monseigneur le connestable pour le temps qu'il vivoit, sicomme dit sera et monstré clèrement cy-après, non obstans certains empeschemens et arrest qui ont esté mis par la dicte loy de la ville de Bruges ès dis florins et obligations, à la requeste et ou nom du duc de Lancastre et des hoirs du dit conte de Pembrok, et les dis arrests et empeschemens

ostés ou prouffit du dit monseigneur le connestable, et non obstant aussi certaine promesse que le dit duc dit et maintient à lui avoir esté faicte par messeigneurs l'évesque de Baieux et le conte de Sarrebruche, dont cy-dessoubs sera aussi faicte mention ; et pour venir à ces fins et conclusions, dit et propose Yvon de Kaeranbars, procureur du dit monseigneur le connestable, ou nom et pour son dit maistre, les fais et raisons qui s'ensuivent :

I. Premièrement, il est vérité que le conte de Pembrok fu jà pièca pris de bonne guerre par les gens du roy Henri d'Espaigne et mené en Espaigne ès prisons du dit roy Henry, où il fust estroitement détenu et très-durement traictié, et n'avoit aucune espérance d'estre délivré de la dicte prison, mais espéroit mieux de meurir en ycelle que autrement, jusques ad ce que il et ses amis s'avisèrent que par le moien du dit monseigneur le connestable, qui estoit moult ami et affin du dit roy Henry, il pourroit estre délivré plus légièrement que par autre voie.

II. Item, et pour cause de ce, et adfin qu'il peust estre délivré de sa dicte prison, il requist et fist requérir par plusieurs fois, très-humblement, par ses lettres et par les lettres de ses amis charneulx, le dit monseigneur le connestable, comment il voulsist avisier voie par laquelle il peut estre délivré et mis hors de sa dicte dure prison où il estoit détenu.

III. Item, que monseigneur le connestable meu de très-grant pitié fist dire au dit conte et à ses amis qu'il ne savoit voie comment il peust estre délivré de sa dicte prison se il ne vendist certaines terres, lesquelles estoient moult nobles et de très-grant revenue, qu'il tenoit en Espaigne, et qu'il estoit prest de vendre les dictes terres ou cas qu'il plairoit au dit conte de Pembrok pour sa délivrance : si le fist le dit conte requérir de rechief que il voulsist vendre ycelles terres, et il lui feroit satisfaction et récompensation souffisante, sicomme raison vouloit et tant que il lui devroit souffire ; et, parmi ce, le dit monseigneur le connestable vendi et deslaissa

ses dictes terres au dit roy Henry, et par ce fust le dit conte délivré de sa dicte dure et cruelle prison.

IIII. Item, après ce que le dit conte fu délivré de sa dicte prison et qu'il fust venu ou royaume de France, sachant et cognoissant la très-grant bonté et très-grant amitié que le dit monseigneur le connestable lui avoit fait, et voulant faire satisfaction et récompensation convenable au dit monseigneur le connestable, ainsi comme tenus y estoit et raison le vouloit, de son bon gré et bonne volenté, sans parforcement ou contrainte aucune, promist rendre et paier au dit monseigneur le connestable la somme de VI^{xx} mille francs, en la ville de Paris, c'est assavoir : L^{m} francs en deniers comptans, et lettres obligatoires de certains contes et autres seigneurs d'Angleterre de la somme de LXX^{m} francs, tout ce dedans le terme de la Purification Nostre-Dame derrenier passée, et avecq ce, pour cause de certains despens que le dit monseigneur le connestable avoit fais et soustenus pour cause du dit conte et de son fait, lui promist à rendre et paier X^{m} francs d'or ou autre monnoie à la value, avecque ce que il lui avoit presté ou fait prester du sien, par certaine fourme et manière plus plainement contenues en une endenteure cyrographe ou chartre-partie sur ce faicte, soubsscripte de la main du dit conte, de laquelle la teneur s'ensuit :

« Ceste endenteure faicte entre nous, Jehan de Hastings, « conte de Penbrok, d'une partie, et nous, Bertran de « Guesclin, conte de Longueville et connestable de France, « d'autre partie, tesmoigne que sur le fait de la raençon et « délivrance de nous dit Jehan, qui estions en la main du dit « messire Bertran, à la prière et requeste de nous et de nos « amis, par tradition et baillie à lui ou à ses atournés faicte, « par Henry soy disant roy de Castelle et de Léon, duquel nous « confessons que nous estions vray et loyal prisonnier de bonne « guerre, et pour nous retraire devers lui, ledit messire Bertran « a baillié et vendu son héritaige qu'il avoit grant et noble ou « royaume de Castelle. Et avons accordé, et par ceste endenteure

« accordons l'un à l'autre, amiablement, de nos pures et libé-
« raux volentés, sans induction, contrainte, ne parforcement,
« en la manière et selon la forme qui s'ensuit : Premièrement,
« nous dit Jehan confessons que pour nostre raençon et déli-
« vrance, nous avons finé et accordé au dit messire Bertran
« que nous paierons ou ferons paier, franchement et quitte-
« ment, en la ville de Paris, en la main du dit messire Bertran
« ou ses certains attournés ou debteurs ou cause aians de lui,
« ou de ceulx à qui autres seront obligiés pour et à cause de
« nous, la somme VI^{xx} X^{m} francs d'or, de bon aloy et de bon
« pois, du coing du roy de France, aians cours à présent en
« France, ou autre bon or monnoie à la value, aus termes et
« par la manière cy-après devisiés, assavoir est : dedans la feste
« de la Purification Nostre-Dame prochaine venant, L^{m} francs,
« et dedans six sepmaines après que nous serons entrés en
« Angleterre, X^{m} francs, avec ce que le dit messire Bertran
« nous a presté ou fait prester par ses gens, desquelx X^{m} francs
« et du dit prest, il aura bonne obligation de nous, soubs le
« nom de lui ou d'autre, son atourné ou debteur, telle comme
« il lui plaira ; et des LXX^{m} francs qui restent, nous lui avons
« promis et accordé lui rendre certaines obligations, portant
« les seaulx des obligiés, par chambre de pappe devisées et
« accordées entre nos gens et les siens, des personnes qui cy-
« après sont nommées, assavoir est : des contes de la Marche,
« de Warwik, de Stafford, de Salsbéri, de Suffolk, des sires
« de Despencer, de Percy, de Latymer, de Basset et de mes-
« sire Guy de Brienne, ou de huit d'iceulx, desquelx il aura
« quatre contes et quatre d'iceulx autres seigneurs dessus
« nommés ; et de la dicte somme pourront faire deux obliga-
« tions, dont aura en chascune obligation deux contes et deux
« d'iceulx seigneurs qui seront en chascune obligation par
« moitié des LXX^{m} francs, chascun pour le tout d'icelle moitié ;
« et, se les contes et autres seigneurs d'Angleterre, ainsi devi-
« siés comme dessus, ne se vouloient obligier de toute la
« somme de LXX^{m} francs dessusdis, du demorant de ce quoy ils

« ne se vouldroient obligier dedans XX^{m} frans, nous devons « et sommes tenus baillier au dit messire Bertran, obligation « du sire de Coucy, telle qui souffise au dit messire Bertran ou « à ses procureurs, atournés ou causes aians de lui, lequel « nous a accordé la prendre à paier yceulx LXX^{m} frans aux « termes après déclarés et escripts, assavoir : dedans la feste « de Noël prochain, XXXV^{m} francs, et dedans la feste de la « Nativité Saint-Jehan-Baptiste d'illec ensuivant, XXXV^{m} « francs, et d'estre paiée la dicte somme de LXX^{m} francs et « rendue au lieu et aus termes assignés et devisés selon la « teneur des obligations, soions mort ou vif, quoy que « aviengne. Et nous dit Bertran, dès maintenant, lui avons « fait avoir et baillier lettres du roy nostre seigneur, con- « tenans que le paiement fait à nous ou à nostre certain « atourné ou commandement des premiers L^{m} francs dessusdis, « et rendues les obligations dessusdictes, accordées entre nos « gens et les siens, à nos atournés ou debteurs, qu'il sera mené « et conduit seurement et sauvement, sans fraude, ne mal « engin, par tout le povoir et obéissance de nostre dit seigneur « et de ses adhérens et alliés, jusques à Calais, par ainsi qu'il « fera avoir à ceulx qui le conduiront bonne et ferme seurté « qu'il puissent aler et retourner paisiblement et sans dom- « maige, ne aucun empeschement des adhérens, aliés et bien- « veillans de la partie du roy d'Angleterre. Et aussi parmi ce, « nous dit Jehan, avons promis et accordé au dit messire Ber- « tran faire mener et conduire des parties de France en Angle- « terre un escuier et un clerc tabellion publique de la partie du « dit messire Bertran, avec leurs gens, chevaulx et biens pour « veoir, faire et passer devant le dit tabellion les dictes obliga- « tions que nous avons promis et accordé lui rendre des dis « seigneurs d'Angleterre, comme dessus est dit, et y veoir appo- « ser et approuver les sceaulx des obligiés, et yceulx escuier et « tabellion et chascun d'eulx, avec tous leurs biens, seurement « et sauvement ramener en France. Et par accomplissant et « faisant les choses dessusdictes, nous dit Bertran avons pro-

« mis et accordé au dit messire Jehan qu'il se pourra armer du « jour qu'il aura fait le paiement des X^m francs, qui sont soubs « sa privée obligation, et faire tout ce que à bon et loyal che- « valier appartient. Et toutes et chascune des choses dessus- « dictes, nous Jehan et Bertran dessusdis avons promis et « promettons, et sommes tenus l'un à l'autre, chascun pour « tant comme à lui touche, en bonne foy tenir, fournir, « accomplir et contre non venir. Et pour tesmoing de ce, « nous dit Jehan avons fait mettre nostre signet et nostre nom « de nostre main escript en ceste endenteure. Et nous dit Ber- « tran y avons fait mettre et apposer nostre scel secret et « escript nostre nom de nostre main entrechangeablement.

« Donné et fait le XIe jour du mois de janvier l'an de grâce « mil CCC. soixante et quatorze. Et en ceste endenteure sont « escriptes les parolles qui ensuivent : « Jehan de Hastings, « conte de Pembrok, à les choses dessus dictes feray mon « povoir loyaument. »

V. Item, et par ce que dit est, appert très-clèrement que la debte de monseigneur le connestable est très-juste et très-raisonable, selon tout droit et toute raison ; car selon raison et selon toute équité et bon jugement, supposé qu'il ne fust ne droit, ne loy escripte, si est-ce chose convenable et raisonable que paiement et satisfaction soit faicte au dit monseigneur le connestable, de son héritaige qu'il délaissa pour la délivrance du dit conte de la dure et mauvèse prison où il estoit détenu et en péril de mort, et à sa requeste et prière et de ses amis charnelx, comme dit est.

VI. Item, il est vérité que le dit conte ne paia pas à Paris au dit monseigneur le connestable, la dicte somme de L^m francs, et aussi ne lui bailla pas les obligations de LXX^m francs au dit terme de la Purification Nostre-Dame derrain passé, comme tenus y estoit par obligation et endenteure dessus encorporée, mais en fu défaillant, en rémission et demeure.

VII. Item, et après ce, le dit conte pour amender ce en quoy il avoit failli et pour accomplir sa promesse, fist appor-

ter à Bruges la somme de XXIII^{m} C XXXV nobles et demi et II gros, qui valent la dicte somme de L^{m} francs, comptés ens la somme de mil francs d'une part et de LXXV nobles d'autre part, que le dit conte avoit fait baillier paravant aux gens du dit monseigneur le connestable ; et aussy y fist aporter les obligations de certains contes et autres seigneurs d'Angleterre, par lesquelles ils se obligèrent au dit monseigneur le connestable de lui paier la somme de LXX^{m} francs à certains termes contenus ès dictes obligations, quequ'il avenist du dit conte de Pembrok, fust mort ou vif, pour ycelles sommes et obligations bailler et délivrer au dit monseigneur le connestable, en paiement et pour acquitter le dit conte de ce en quoy il estoit tenu à lui.

VIII. Item, messire Jehan Baron, trésorier, et Thomelin More, secrétaire et procureur du dit conte, baillèrent ou nom et pour le dit conte les dictes sommes de nobles et obligations, en la main du dit Forteguerre de Forteguerre, marchant de Luques, demourant à Bruges ; et peut estre que II ou III jours après ce, messire l'évesque de Baieux et le conte de Sarrebruche scellèrent les dictes sommes et obligations en ung sac.

IX. Il est vérité que après ce, les gens du dit monseigneur le connestable faisoient mener le dit conte de Pembrok à Calays par ses gens propres, le plus doucement et le plus amiablement qu'il povoit estre fait, et aloit à tels et si petites journées comme il vouloit, et en chemin pleust à Nostre-Seigneur que le dit conte ala de vie à trespassement, et trespassa à Morueil l'endemain de Pasques Flories ; et non obstant ce, les gens du dit monseigneur le connestable le firent tous jours mener avant, et fu mené jusques à l'abbaie de Santevelt, qui est à deux lieues de Calays ; et eust esté rendu dedans le jour de Pasques et paravant au dit Calays, n'eust esté l'empeschement que y mirent les Anglois de Guines et de Marquise, qui empeschèrent que le dit conte ne fust mené plus avant, et ce firent-il par le commandement du dit duc de Lancastre.

X. Item, que depuis ce que le dit conte ala de vie à tres-

passement, le duc de Lancastre a fait arrester par l'escouteste de Bruges, présens II eschevins et le clerc de la ville, les sommes et obligations dessusdictes, jusques ad ce qu'il fust déterminé par la loy de la dicte ville à qui les dis florins et obligations devoient par droit appartenir et que jugement fust sur ce fait, et pareillement ont esté arresté ou nom des hoirs du dit conte de Pembrok, et depuis aussi les gens du dit monseigneur le connestable ont fait arrester les dictes sommes et obligations, et a esté faicte deffense de par la dicte loy au dit Forteguerre qu'il ne baillast, ne délivrast les dictes sommes et obligations à aucune des parties, jusques ad ce qu'il fust déterminé et desclaré par la loy, et que jugement fust fait sur ce à qui les dictes sommes de florins et obligations devoient par droit et par raison appartenir.

XI. Item, que à une certaine journée après ce, les gens du duc de Lancastre, pardevant vous, messires de la loy, requirent mes dis seigneurs de Baieux et de Sarrebruche qu'il feissent délivrer au dit duc de Lancastre les dis florins et obligations par vertu de certaine promesse, qu'il disoit que les dis seigneurs lui avoient faicte, de lui faire rendre les dis florins et obligations, ou cas que le dit conte de Pembrok ne seroit rendu à Calais dedans le jour de Pasques derrenier passé ou paravant : or disoient-il que le conte n'avoit pas esté rendu à Calays dedans le dit jour, ançois estoit alé de vie à trespassement avant qu'il y eust esté rendu.

XII. Item, que quant les dictes gens du duc de Lancastre firent la dicte requeste, les gens de monseigneur le connestable qui là estoient présens, avant que mes dis seigneurs de Baïeux et de Sarrebruche feissent aucune response, firent protestation que chose que les dis seigneurs feissent ou deissent, ne aussi le dit Forteguerre qui là estoit, ne fust ou tournast en préjudice du dit monseigneur le connestable ; et oultre ce, s'opposèrent à la dicte requeste que faisoient les dictes gens du duc de Lancastre, et requirent à grant instance que aucune chose ne fust ordenée des dis florins et obligations jusques ad ce

qu'il feussent oys à plain, et qu'il avoient bonnes causes, justes et raisonables, par lesquelles il monstreroient clèrement que les dis florins et obligations ne devoient estre rendus au dit duc de Lancastre, mais devoient appartenir par droit au dit monseigneur le connestable, et lui devoient estre baillées et délivrées en paiement et solution de ce en quoy le dit conte de Pembrok estoit tenu et obligé à lui, non obstant la dicte promesse faicte par les dessusdits de Baïeux et Sarrebruche, ne autre chose quelconque.

XIII. Item, et après ce mes dis seigneurs de Baïeux et de Sarrebruche respondirent et dirent qu'il estoit vérité qu'il avoient promis au dit duc de Lancastre de faire rendre par le dit Forteguerre les dis florins et obligations, ou cas que le dit conte de Pembrok ne seroit rendu à Calais dedans le jour de Pasques derrenier passé ou par avant, et que depuis la dicte promesse, le dit duc de Lancastre avoit mis empeschement ès dis florins et obligations, et les avoit fait arrester par la loy de la ville jusques ad ce qu'il fust déterminé par la dicte loy à qui ils devroient appartenir ; et ainsi par l'empeschement qui estoit seurvenu par le fait mesmes du dit duc et des hoirs du dit conte, et aussi par l'empeschement que mis y avoient les gens du dit monseigneur le connestable qui pareillement avoient fait arrester les dis florins et obligations, sans leur sceu et consentement il ne povoient faire la requeste que faisoient les dictes gens du duc de Lancastre ; et toutesvoies afin qu'il apparust à vous, messires de la loy, et à tous autres, qu'il vouloient eulx acquitter et faire ce que promis avoient, il dirent au dit Forteguerre, que en tant comme en eulx estoit, il vouloient que il rendist au dit duc de Lancastre les dis florins et obligations, et que en tant comme il touchoit les arrests qui avoient esté fais à requestes des parties, cela ne les regardoit point, ne ne les touchoit pas en aucune manière, mais s'en attendoient à vous, messires de la loy, que vous en feriés bonne raison et bonne justice.

XIIII. Item, et adont le dit Forteguerre dit et respondi

que les dis florins et obligations avoient esté arrestés en sa main à la requeste du dit duc de Lancastre et des hoirs dudit conte de Pembrok, et depuis après à la requeste des gens du dit monseigneur le connestable, et lui avoit esté faicte deffence, de par vous, mes dis seigneurs de la loy, que il ne baillast ou délivrast les dis florins et obligations à aucune des parties, jusques ad ce qu'il fust jugié et ordenné par droit et par la loy à qui il devroient appartenir, et que se les dis empeschemens et deffenses à lui faictes estoient ostées et rappellées, et qu'il eust quittance et descharge raisonable, il estoit prest de faire ce que mes dis seigneurs de Baïeux et de Sarrebruche lui avoient dit et commandé, les dictes gens de monseigneur le connestable requérans comme dessus à grant instance que on ne procédast plus avant en ceste matière, jusques ad ce qu'il fussent oïs, et qu'il avoient bonnes causes, justes et raisonables, par lesquelles ils monstreroient clèrement que non obstant chose faicte ou dicte par les dis de Baïeux et de Sarrebruche et Forteguerre, les dis florins et obligations ne devoient en aucune manière estre rendus au dit duc de Lancastre, mais devoient par droit et par raison appartenir à mon dit seigneur le connestable et à lui estre bailliés et délivrés ou à son procureur pour lui.

XV. Item, après ces choses ainsi faictes, vous, messeigneurs de la loy, feistes dire aus parties que vous aviés bien oy et entendu tout ce qui avoit esté dit et fait, et que la besoigne estoit grant et pesant et touchoit grants seigneurs, et que c'estoit vostre entention que tout ce que vous feriés en ceste matière, vous le feriés par l'avis et délibération de monseigneur de Flandres et de son noble conseil; et oultre feistes dire que vous envoieriés briefment devers mon dit seigneur de Flandres, aucuns du conseil de la ville, qui lui rapporteroient tout ce qui avoit esté dit et fait pardevant vous, et après ce qu'il seroient retournés, vous feriés savoir aus parties certaine journée, pour estre pardevant vous, pour oyr l'appointement tel comme vous sambleroit que seroit à faire en

ceste matière, par l'avis de mon dit seigneur de Flandres et de son dit conseil.

XVI. Item, après ce que vous, mes dis seigneurs de la loy, eustes envoié devers mon dit seigneur de Flandres, et que vos messaiges furent retournés, vous feistes savoir aus parties que elles fussent devant vous à un certain jour, pour oyr l'appointement que vous entendiés à faire en ceste besoigne; et à ycelle journée les gens du dit duc de Lancastre furent présens pardevant vous, et aussi y furent présens les gens du dit monseigneur le connestable; et après ce que vous eustes fait réciter par la bouche de monseigneur le prévost de Nostre-Dame de Bruges, en substance, ce que autre fois avoit esté dit et proposé pardevant vous, vous feistes tel appointement, c'est assavoir que le procureur de mon dit seigneur le connestable seroit oy à plain à dire ce qu'il lui plairoit, et aussi, se le dit duc de Lancastre ou ses gens vouloient aucune chose dire à l'encontre du dit monseigneur le connestable ou de son procureur, vous les orriés plainement avant que on procédast plus avant en la besoigne, lequel appointement fust juste et raisonable, et l'orent le procureur et gens de mon dit seigneur le connestable agréable, et dirent qu'il estoient prest de dire et proposer le fait et cause de mon dit seigneur le connestable, mais qu'il eussent partie; et adont fu dit de la partie du duc de Lancastre qu'il n'estoit point s'entention de se faire partie à l'encontre du dit monseigneur le connestable, et qu'il n'avoit que faire à l'encontre de lui, laquelle chose et response le procureur de mon dit seigneur le connestable ot agréable et l'accepta en tant comme elle faisoit pour lui.

XVII. Item, que non obstant que le duc de Lancastre ne se voulsist faire partie à l'encontre de mon dit signeur le connestable, pour monstrer le bon droit du dit monseigneur le connestable, avec ce que dessus est dit et proposé, furent dictes et proposées plusieurs raisons.

XVIII. Premièrement, que ledit conte de Pembrok n'avoit onques esté prisonnier de guerre du dit monseigneur le connes-

table, mais avoit esté prisonnier du dit roy Henry, qui l'avoit moult durement démené et traittié en sa prison, de laquelle prison le dit monseigneur le connestable l'avoit délivré, et pour sa délivrance, et à la requeste et prière du dit conte et de ses amis charnelx, comme dit est pardessus, avoit baillié et délaissié au dit roy Henry son noble héritaige qu'il avoit ou dit païs d'Espaigne : si appert clèrement que la debte du dit monseigneur le connestable est bonne, juste et raisonnable, et que, supposé que le dit conte soit alé de vie à trespassement, que pour ce le dit monseigneur le connestable ne doit pas avoir perdu sa debte, qui est si bonne et si juste, comme à chacun peut apparoir ; car ce seroit contre raison, justice et bonne équité se le dit monseigneur le connestable, qui de bonne foy et à la requeste du dit conte de Pembrok avoit baillié et délaissié son noble héritaige, le perdoit ainsi. Aincois veult toute raison, équité et bonne foy que des biens qui estoient au dit conte pour le temps qu'il vivoit et qui à présent sont à ses hoirs, satisfaction et paiement soit faicte au dit monseigneur le connestable, et qu'il soit en tout cas gardé de domaige, et que les hoirs du dit conte en soient tenus et obligiés, et leurs biens aussi, comme le dit conte y estoit tenu pour le temps qu'il vivoit, qui sont tenus et réputés, par interprétation de raison, une mesme personne avec celui dont ils sont héritiers.

XIX. Item, et mesmement considéré que le dit conte de Pembrok fu en faute et demeure de paier et bailler la dicte somme de L^m francs et les dictes obligations dessus dictes des autres LXX^m en la ville de Paris au dit terme de la Purification derrain passé, car il est certain que, se le dit conte eust fait ce qu'il estoit tenu de faire, c'est-assavoir baillié au dit monseigneur le connestable la dicte somme de L^m francs et les obligations dessus dictes au dit terme de la Purification, en la ville de Paris, comme tenus y estoit, sicomme il appert par la dicte endenteure, le dit monseigneur le connestable eust esté paié et satisfait de sa debte, et fust hors de ce présent débat. Si ne

lui doit par voie de raison, la faute et demeure du dit conte porter préjudice en aucune manière, selon droit et raison, mais lui doivent estre bailliés et délivrés les dis florins et obligations, ainsi comme il devoient estre bailliés au dit terme de la Purification. Autrement la faute et demeure du dit conte lui profiteroit, qui seroit contre droit et raison et bonne équité ; car, sicomme dient les drois, les négligens et défaillans ne doivent pas estre de meilleure condition que les diligens et qui font bien leur devoir. Et oultre selon droit : *Unicuique moram facienti, mora sua debet esse nociva.*

XX. Item, se par nul cas les hoirs d'aucuns sont tenus de la debte et obligation de celui de qui il sont héritiers, ou cas présent les hoirs du conte de Pembrok sont tenus à mon dit seigneur le connestable de lui faire paiement et satisfaction des sommes devant dictes, en quoy le dit conte estoit tenu et obligié à lui ; car sur toutes autres obligations, ceste debte est favorable et prévilégiée pour le dit monseigneur le connestable, et en tant que selon les drois escrips, qui sont fondés sur raison naturelle et bonne équité, se aucun rachète et délivre aucun qui aura esté prisonnier de ses anemis par bonne guerre, il le peut détenir comme son gaige, combien qu'il soit franche personne, jusques ad ce qu'il lui ait fait satisfaction de ce qu'il aura paié pour sa délivrance ; et toutesvoies les franches personnes, selon la disposition du droit escript, ne pèvent estre obligiés, ne mis en gaige régulier, mais ainsi fu introduit par le dit droit escript, en ce cas, pour la grant amour et courtoisie, que celui qui rachète un prisonnier de la main de ses anemis, fait à celui qu'il rachète et délivre, sicomme il est ou cas présent. Pour ce est le cas en la loy seconde C. *de Captivis.*

XXI. Item, la loi civile dit que si grant amour doit avoir entre celui qui est racheté des mains de ses anemis et celui qui le rachète, comme entre le fils et le père, ne ne peut estre produit en tesmoignaige pour celui qui le rachète, pour la grant affection qui doit estre entre eulx. Ainsi le dit la loy, *Qui in*

testam., ff. *de testa*. Or est-il ainsi que, se les hoirs du dit conte empeschoient le paiement de sa raençon, il ne monstreroient pas que il eust bonne, ne vraye amour au connestable, laquelle chose seroit assés desraisonable.

XXII. Item, selon la loy de nature, nous sommes tenus à nos bienfaiteurs, L. *sed et si lege*, § *consuluit*, ff. *de pœn.*, dont une hystoire racompte que un chevalier vist que un serpent tenoit un lion par la gorge, et telement que le lion estoit en péril d'estre mort : si se doubta le chevalier que s'il tuoit le serpent, que le lion ne li courust sus ; finablement pour secourir au lion, il tua le serpent et délivra le lion. Dont il advint que le lion, toute sa vie, pour recognoistre la grâce que le chevalier lui fist en le délivrant de telle prison, suivi le chevalier et le servi toute sa vie et devint tout privé. Si une beste desraisonable et si cruelle recongnoit son bienfaicteur, qui le délivre de son prison, par plus forte raison le dit conte, en son vivant, et ses hoirs qui sont réputés une mesmes personne avecque lui, doivent recognoistre la grant grâce que le connestable a fait en le mettant hors de si cruelle prison, en laquelle il estoit détenus, et en vendant si noble héritaige, comme il tenoit en Espaigne, pour sa délivrance. Et est merveilles par espécial que nul bon chevalier doie vouloir le contraire, ne empescher que la somme telle comme il avoit promise, ne seroit paiée au dit connestable entièrement ; car c'est contre Dieu, contre vérité et contre bonne foy.

XXIII. Item, et par autre raison il appert que le dit monseigneur le connestable n'a pas perdu sa debte, qui est si bonne et si loyale, comme à chacun peut apparoir par ce que dit est pardessus, par la mort du dit conte de Pembrok ; car par l'endenteure dessus encorporée il appert que la volenté du dit conte fu que mon dit seigneur le connestable fust paié et satisfait de ce qu'il lui avoit promis, supposé qu'il alast de vie à trespassement ; car par la dicte endenteure appert qu'il promist paier la somme de L^{m} francs, au dit terme de la Purification-Nostre-Dame, et les autres LXX^{m} francs, à autres termes après

ensuivans, et pour ycelle somme paier promist à baillier au dit monseigneur le connestable, dedans le dit terme de la Purification, obligations de certains contes et autres seigneurs d'Angleterre, qui s'obligeroient de paier aus dis termes la dicte somme au dit monseigneur le connestable, quoy qu'il avenist du dit conte de Pembrok, fust mort ou vif ; et en telle manière se sont obligiés les dits contes et seigneurs, sicomme par les obligations, qui sont devers Forteguerre, pourra plus plainement apparoir. Et supposé que le dit conte ne l'eust expressément volu, toutesvoies ainsi le veult raison et bonne équité, sicomme il appert clèrement par les autres raisons dessus escriptes.

XXIIII. Item, par ce que dit est et par autres raisons, que vous, mes dis seigneurs et le conseil de mon dit seigneur de Flandres, saurés bien aviser, appert que le droit de mon dit seigneur le connestable est souffisamment fondé, et qu'il appert clèrement et évidemment, selon toute bonne raison, bonne justice et bonne équité, que le dit monseigneur le connestable n'a pas perdu sa debte pour ce que le dit conte de Pembrok est alé de vie à trespassement ; mais en sont, par raison et par droit, ses hoirs tenus et obligiés par la manière que le dit conte en seroit tenus s'il estoit en vie, et que sur leurs biens et les biens qui estoient au dit conte pour le temps qu'il ala de vie à trespassement, paiement et satisfaction lui doibt estre faicte de ce en quoy le dit conte estoit tenu à lui en son vivant.

XXV. Item, il est vérité et chose notoire que la bonne ville de Bruges est ville de loy et arrest, et selon la coustume et usaige notoirement gardés de si lonctemps qu'il n'est mémoire du contraire, en la dicte ville et ès autres villes de loy du païs de Flandres, se aucun créditeur treuve les biens de son debteur en la dicte ville de Bruges ou autres villes de loy, il les puet faire arrester jusques ad ce qu'il soit paié et satisfait de ce en quoy son debteur est tenu à lui.

XXVI. Item, il est venu à la cognoissance des gens de monseigneur le connestable que il avoit en la dicte ville de

Bruges, en la main du dit Forteguerre, appartenans au dit conte de Pembrok, la somme de XXIII^{m} CXXXV nobles et demi et deux gros, et les obligations devant dictes, par lesquelles certains contes et autres seigneurs d'Angleterre sont obligiés et s'obligent audit monseigneur le connestable de lui rendre et paier la somme de LXX^{m} frans, à certains termes plus à plain déclarés ès dictes obligations, quoy qu'il aviengne du dit conte de Pembrok, soit mort ou vif.

XXVII. Item, que on voie clèrement que les dis biens fuissent audit conte de Pembrok, pour le temps qu'il ala de vie à trespassement, il appert clèrement par plusieurs moiens et raisons : la première si est, c'est-assavoir que messire Jehan Baron son trésorier et Thomelin More son secrétaire et procureur, ou nom de lui et comme ses propres biens, les mirent en la main du dit Forteguerre, pour paier le dit monseigneur le connestable, et II ou III jours par avant que les dis florins et obligations fussent scellés en un sac, par mes dis seigneurs l'évesque de Baïeux et conte de Sarrebruche ; et se pourra légièrement estre sceu par le papier du dit Forteguerre, qui est marchant publique, qui ainsi l'a enregistré en son dit papier, à quoy l'en doit adjouster foy, en tel cas, selon raison, et là aussi où est acoustumé de faire, et lequel Forteguerre l'a ainsi cogneu et confessé pardevant vous, messieurs de la loy, en plain jugement, présens les gens du dit duc de Lancastre.

XXVIII. Item, et la seconde raison si est que les dessus dis messires Jehan Baron et Thomelin More, gens et officiers du dit conte pour le temps qu'il vivoit, après ce que le dit conte fu alé de vie à trespassement, ou nom des héritiers du dit conte, et comme leurs biens et à eulx appartenans, à cause de la succession du dit conte, firent arrester les dis florins et obligations par la loy de la dite ville de Bruges, en la main du dit Forteguerre, pareillement comme avoit fait le dit duc de Lancastre, sicomme il pourra clèrement apparoir par la fourme du dit arrest, qui est enregistré devers le clerc de la ville, combien que depuis il n'ont volu soustenir le dit arrest, ne

eulx faire partie contre le dit monseigneur le connestable.

XXIX. Item, et il appert pas une cédule escripte de la propre main du dit Thomelin More, procureur et secrétaire du dit conte, de laquelle cédule la teneur s'ensuit : « Le conte de « Pembrok doit paier à Bruges, avant qu'il ait son corps à deli- « vre, la somme de L^{m} francs, de laquelle somme il a fait bailler « à messire le connestable, son maistre, par les mains de Jehan « le Boutiller son trésorier, à Noël derrain, à Paris, mille francs, « et à Keranbars, un escuier du connestable, en Angleterre, « LXXV nobles, et à Forteguerre, à Bruges, $XXIII^{m}VI^{xx}XV$ « nobles et demi et II gros de Flandres, qui montent en francs, « à compter le noble à VI s. IIII gros, et le franc à trois soubs « gros comme il valent, L^{m} francs. » De laquelle cédule le dit procureur de monseigneur le connestable s'aide en tant comme elle fait pour lui.

XXX. Et vous supplient, messieurs, les gens du dit monseigneur le connestable que vous vueillés interroger par serement le dit Thomelin se la dicte cédule est escripte de sa main ; et en oultre de ce vous enformera le procureur du dit monseigneur le connestable, par le dit Forteguerre et autres qui furent présens quant la dicte cédule fust escripte, et autrement deuement, se mestier est.

XXXI. Item, la loy civile dit que de la chose qui est mise en dépôt et en garde, c'est-assavoir d'argent et d'or, et signé en un sac, ou de choses semblables, nous retenons la signorie ; L. C. *rei* et L. *si sacculum* ff. *depo.* ; et les obligations sont contenues soubs appellation des biens, car qui a action, si samble avoir la chose ; L. *qui actionem* ff. *de re jur.* Or appert-il clèrement, par les choses dessus dictes que l'or et les obligations dessus dictes furent mis en garde ou nom du dit conte.

XXXII. Item, appert que la somme de florins dessus dicte estoit au conte de Pembrok, par la teneur d'unes lettres closes, adreçans de par le dit conte à ses dis trésorier et procureur, soubsscriptes de la main du dit conte et scellés de son signet, desquelles lettres la teneur est telle : « Nos chers et bien amés,

« ce jour d'uy, III jour d'avril, heure de prime, avons entendu « par Barthélemy Spifame comme nostre finance qui est à « Bruges ordennée pour la délivrance de nostre corps, vous « n'avés volu délivrer à son facteur de pardelà en la manière « qu'il appartient, ne ne voulés qu'elle soit comptée, ne pesée « raisonnablement, mais la voulés mettre en une bache fer- « mée soubs clef, et la lui livrer en tache, sicomme il dit, laquelle « chose nous ne porrions croire ; car ce seroit en occupant nostre « dicte délivrance que vous ne vouldriés faire en aucune « manière, sicomme nous cuidons mesmement que vous savés « assés l'anuy et les tribulations que nous avons chacun jour « en attendant nostre dicte délivrance, et par espécial plus « maintenant que onques mais. Si vous prions bien adcertes, et « en oultre mandons que par vous ou l'un de vous en nostre « dicte délivrance n'ait aucun empeschement, car il y seroit, « se ainssy estoit. Nostre-Seigneur vous ait en sa saincte garde. « Escript à Paris le dit IIIe jour d'avril. Et pour ce que vous « sachiés que c'est de nostre propre volenté, nous avons mis ad « ces présentes nostre nom de nostre propre main, le jour des- « sus dit : Johan de Hasting, conte de Pembrok. » Desquelles lettres le dit procureur du dit monseigneur le connestable se aide, en tant comme elles sont au profit de son dit maistre, et non autrement.

XXXIII. Item, il appert par autre raison, car le dit duc de Lancastre a confessé par plusieurs fois, et en la présence de mon dit seigneur de Flandres, par devant vous, messieurs de la loy, et ailleurs, que la dicte somme de XXIII^m CXXXV nobles et demi et II gros avoit esté prestée par le roy d'Angleterre, son père, au dit conte de Pembrok, pour soy acquitter envers le dit monseigneur le connestable, et laquelle confession le procureur du dit monseigneur le connestable prent ou préjudice du dit duc, sans rien lui confesser qui face à son proffit et intention, par laquelle confession il appert que les dis florins estoient au dit conte ; car selon droit escript et toute raison, se aucun preste à autruy aucune somme de deniers, les dis deniers ainsi prestés sont

fais la propre chose de celui à qui il sont prestés ; et pour ce, est appellé en droit tel prest, *mutuum quia ex meo fit tuum.*

XXXIIII. Item, et par les fais et raisons dessus dictes et autres, que vous, messieurs de la loy et le noble conseil de mon dit seigneur de Flandres, saurés bien aviser et suppléer, et aussi par ce qui s'ensuit, appert clèrement que les dis florins et obligations à bonne et juste cause ont esté arrestés à la requeste des gens du dit monseigneur le connestable, et que les dis florins et obligations lui doivent par droit estre baillés et délivrés ou à son procureur pour lui, nonobstant la dicte promesse faicte au dit duc de Lancastre par mes dis seigneurs de Baïeux et de Sarrebruche, ne chose dite, ne faite par eulx, ne par le dit Forteguerre ; car la dicte promesse qui fu faicte à Bruges par les dis seigneurs de Baïeux et de Sarrebruche, fu faicte principalement à la requeste et prière du dit duc de Lancastre et des dictes gens du dit conte de Pembrok, et sans le sceu et consentement du dit monseigneur le connestable, ne de personne qui eust povoir, ne mandement de lui pour ce faire ; car pour le temps que la dicte promesse fu faicte à Bruges par les dis seigneurs au dit duc de Lancastre, le dit monseigneur le connestable estoit en Guienne, au siége devant la ville de Coignac, et en vérité ne sceut rien de la dicte promesse, ne onques ne fu faicte à sa requeste, ne de son consentement, ne de personne qui eust povoir, ne mandement de lui pour ce faire, comme dit est ; et toutesvoies la chose est bien telle et si grant qu'elle requiert bon mandement espécial selon droit et raison ; et par conséquent, se autrement a esté fait, ne lui doit porter préjudice en aucune manière, ne à son bon droit, duquel il appert clèrement par ce que dit est dessus ; ne par la dicte promesse n'est faicte aucune novation on mutation de l'obligation faicte par le dit conte de Pembrok au dit monseigneur le connestable, mais demeure en sa force et vertu, selon droit et toute raison. Et ce est un fort point en ceste besoigne. Si vous supplie, mes dis seigneurs, le procureur de mon dit seigneur le connestable que ad ce vous vueillés avoir bonne considération.

XXXV. Item, quel povoir avoit le duc de Lancastre de mettre telle condition, ne de requérir que elle fust mise ? certes nul povoir, car il n'avoit pas espécial mandement du conte ; et, comme dit la loy civile, *alteri per alterum non acquiritur*, nul ne peut aquérir à autre par stipulation, par espécial en ce cas ; car, se la condition estoit tenue, comme le duc le requiert, ce seroit très-grant préjudice à l'âme du dit conte, qui en demorroit obligée comme dit est, et contre son ordenance, qui vouloit que simplement le dit or et obligations fussent déposés, et contre le proffit des hoirs, lesquelx en demourroient obligiés, et le cas pourroit avenir que ils en seroient exécutés jusques au dernier denier. Et la dicte somme, se elle seroit restituée au duc, seroit convertie en autres usaiges, et jamais n'auroient les hoirs bon compte, car ils sont mineurs d'aage et en garde.

XXXVI. Item, après ce que le dit conte fust alé de vie à trespassement, le dit duc de Lancastre et les gens et officiers du dit conte, ou nom et pour ses héritiers, firent arrester par la loy de la ville les dis florins et obligations, jusques ad ce qu'il fust jugié et déterminé par la dicte loy à qui les florins et obligations devroient par droit appartenir ; et pareillement depuis les ont fait arrester les gens de mon dit seigneur le connestable ; et par conséquent considéré le dit arrest et la forme d'ycellui, il n'est pas question de présent se les dis florins et obligations doivent estre rendus au dit duc de Lancastre, par vertu de la dicte promesse à lui faicte, sicomme il dit, par les dis de Baïeux et de Sarrebruche ; mais tout le droit, florins et obligations, est demouré en jugement, c'est-assavoir à qui par droit et par raison il doivent appartenir. Or appert clèrement par ce que dit est dessus que audit monsegneur le connestable doivent appartenir, par droit et selon toute raison, non obstant la dicte promesse, laquelle ne peut porter préjudice en aucune manière au dit monseigneur le connestable, comme dit est.

XXXVII. Item, supposé que il soit de présent question de la possession, c'est-assavoir à qui le dit or et obligations doivent estre restitués, toutesvoies les drois dient que posé que aucun

doie estre restitué avant toute euvre, toutesvoies, se il est ainsi que celui qui doit estre restitué, est de telle condition que la chose restituée seroit périe en sa main, ne partie adverse n'avera jamais recours à la propriété, en ce cas restitution ne doit pas estre faicte. C. *litteras* in fine, Extra. *de re spo.* Or est-il vray que, se restitution se faisoit au duc de Lancastre, il est de telle condition que tout le droit du connestable seroit péri ; car il ne yroit pas plaidoier en Angleterre contre les hoirs du conte de Pembroke.

XXXVIII. Item, l'en doit moult considérer que le connestable n'auroit point de droit en Angleterre, et mesmement quant est de présent que le roy d'Angleterre est garde de la terre et des biens du dit conte, et est anemi du roy de France et de tous ses subgiès ; et, se aucun vueille dire que le connestable mouvera guerre contre les hoirs du dit conte, certes ce lui seroit chose moult griefve, et seroit contre raison et contre toute bonne équité. Car, pour bien faire, telle iniquité lui serait faicte ; et dont il avoit espérance d'avoir guerredon et louange, il en rapporteroit tel dommaige, et seroit déshérité de si noble héritaige, lequel il a vendu en bonne foy pour la délivrance du dit conte et à la requeste de lui et de ses amis charnelx, lesquelles choses, entre les autres, doivent très-grandement mouvoir les cuers et les entendements des seigneurs de la loy. Et comme dit la loy civile, ils ne doivent pas souffrir que ceulx voisent aus armes, ne fassent guerre l'un à l'autre, lesquelx ils pèvent empescher de leur puissance et autorité. L. *æquissim.*ff. *de usu.*

XXXIX. Item, une loy civile dit que se je voy que celui qui me doit certaine somme d'or, s'enfuist hors du païs et porte l'or que il me doit, je puis de ma propre auctorité l'arrester et lui oster tant d'or comme il me peut devoir, pour ce que ma depte se pourroit périr, se je attendoie le mandement du juge. ff. *de hiis qui in frau. cre.* L. *ait pretor cont. debitorem.* A nostre propos, se partie le peut, elle peut faire par plus forte raison justice, qui voit clèrement que se restitution ne soit faicte, le debteur s'en ira hors du païs, c'est-assavoir en Angleterre, et la debte du connestable sera perdue.

XL. Item, supposé sans préjudice que la dicte somme de florins et obligations, par la vertu de la dicte promesse, deust estre une fois rendue au dit duc de Lancastre, laquelle chose ne doit pas estre faicte, comme la dicte promesse, n'ait esté faicte à la requeste du dit monseigneur le connestable, ne de personne qui eust povoir, ne mandement de lui, comme dit est, toutesvoies n'auroit pas, par voie de raison, perdu le dit monseigneur le connestable son bon droit, ne action, mais pourroit faire de nouvel arrester les dis biens, et par voie de demande et d'action dire et requérir à l'encontre du dit duc de Lancastre que les dis florins et obligations lui doivent, par droit et par raison, appartenir, et estre bailliés et délivrés comme les biens dudit conte de Pembrok, pour le temps qu'il vivoit, et à présent de ses hoirs, qui en sont pareillement eulx et leurs biens tenus et obligiés comme il estoit en son vivant, selon raison et toute bonne justice, et comme monstré est clèrement cy-dessus ; et mesmement attendue et considérée la coustume dessus alléguée, notoirement gardée en la dicte ville de Bruges, par laquelle chacun peut faire arrester les biens de son debteur, puisqu'il les treuve en la dicte bonne ville, jusques ad ce que paiement et satisfaction lui soit fait de ce qu'il lui est deu, et par conséquent, puisque par voie d'action et demande le dit monseigneur le connestable pourroit faire poursuite, à l'encontre du dit duc de Lancastre, des dis biens, se rendus lui estoient, ce que non seront se Dieu plaist et la bonne justice de vous, messieurs de la loy, par plus forte raison, par voie d'opposition, d'exception et de deffense, peut le procureur du dit monseigneur le connestable empeschier que la requeste que le dit duc a fait faire en jugement par devant vous, mes dis seigneurs, que les dis florins et obligations lui soient rendus, ne lui soit, ne doit estre faicte, selon raison et la règle de droit, qui dit : A qui droit donne action, à plus forte raison il lui donne exception ; et oultre le dit duc de Lancastre n'a point de intérest de demander et requérir les dis florins et obligations, car il ne sont pas siens, et aussi ne le main-

tient-il pas, mais estoient au dit conte de Pembrok, quant il ala de vie à trespassement, et de présent sont à ses hoirs, comme monstré est clèrement par dessus, et par conséquent ne fait à recevoir à faire la dicte requeste ou demande, et mesmement que, se une fois rendus lui estoient, il seroit par voie de raison tenu de les rendre au dit monseigneur le connestable, et par conséquent sans cause demande que rendu lui soient, par l'autre règle de droit, qui dit : *Dolo petit, qui petit quod restiturus est.*

XLI. Item, se la dicte promesse faicte par mes dis seigneurs, monseigneur de Baïeux et de Sarrebruche, se povoït soustenir, laquelle chose ne peut estre par droit et par raison, ou préjudice de mon dit seigneur le connestable, considéré, comme dit est dessus, que la dicte promesse ne fu onques faicte à la requeste, ne du consentement du dit monseigneur le connestable, ne de personne qui eust povoir, ne mandement de lui ad ce faire, toutesvoies la dicte promesse que sur certaine condition, c'est-assavoir ou cas que le dit conte seroit rendu dedans le jour de Pasques à Calays, les florins et obligations seroient baillés et délivrés au dit monseigneur le connestable, laquelle chose le procureur du dit monseigneur le connestable prend ou préjudice du dit duc de Lancastre, sans lui riens confesser qui face à son intention, laquelle chose il peut faire par raison, puisque le dit duc s'est aidé de la dicte promesse ou obligation en jugement, par devant vous, messieurs de la loy. Or est-il certain, que par raison et selon les drois escrips, se aucune chose doit estre baillée et délivrée à aucun par vertu de certaine promesse ou par l'ordenance ou dernière volenté d'un testateur, en l'avénement de certaine condition qui est appellée en droit escript condition mixte, sicomme est la condition dessus dicte, soubs laquelle ou en l'avénement de laquelle les dis florins et obligations devoient estre baillés et délivrés au dit monseigneur le connestable, et ycelle condition deffaut et n'est pas accomplie par mort ou autre cas de fortune, la dicte condition est tenue et réputée pour accomplie, sicomme il est ou cas

présent ; car la dicte condition, soubs laquelle ou en l'avénement de laquelle les dis florins et obligations devoient estre baillés et délivrés à mon dit seigneur le connestable, c'est-assavoir ou cas que le dit conte de Pembroke seroit rendu à Calays dedans le jour de Pasques derrain passé, est deffaillie par cas de fortune, c'est-assavoir par la mort du dit conte de Pembroke qui mourust en chemin, ainsi que on le menoit à Calays ; et firent les gens de mon dit seigneur le connestable leur plain et loyal povoir de le rendre au dit lieu de Calays, dedans le dit jour ; et y eust esté rendu, et grant temps paravant, se n'eust esté le cas de fortune, qui avint de sa mort ; et par conséquent, la dicte condition doit estre, par ce que dit est, tenue pour accomplie, au proffit de monseigneur le connestable ; et par ce s'ensuit que les dis florins et obligations lui doivent estre baillés et délivrés ainssi que se en vérité le dit conte eust esté rendu au dit Calays, dedans le dit jour. Pour ce est cas de loy, C. *de conditionib. inter*. L. *legatum*.

XLII. Item, en la condition qui fu mise en la dicte promesse ou obligation faicte au dit duc de Lancastre, qui ne peut par voie de raison porter préjudice au dit monseigneur le connestable, comme dit est, mais le prent le procureur du dit monseigneur le connestable, pour tant comme il lui peut proffiter, et ou préjudice du dit duc de Lancastre, laquelle chose il peut faire par raison comme dessus est dit, il fu dit que, ou cas que le dit conte ne seroit rendu à Calays dedans le jour de Pasques, que les dis seigneurs feroient rendre les dis florins et obligations au dit duc ; et ne fu point dit, ou cas qu'il n'y seroit rendu vif. Donques s'ensuit, selon droit d'armes dont on use et a usé communément, et notamment en tel cas ès guerres de France et d'Angleterre, qu'il souffit qu'il ait esté rendu mort ou vif au dit lieu de Calays dedans le dit jour de Pasques. Or est-il ainsi qu'il n'a pas tenu par les gens du connestable qu'il n'ait esté rendu mort ou vif au dit lieu de Calays dedans le dit jour, mais a tenu premièrement à Dieu qu'il n'ait esté rendu vif, car il est alé de vie à trespassement ; et a tenu à la

partie adverse qu'il n'ait esté rendu au moins mort, car les gens de mon dit seigneur le connestable l'ont fait mener jusques à II lieues du dit Calays, et là les Anglais ont fait arrester son corps et empeschié qu'il ne passast oultre, et plus dirent, posé qu'il fust en vie, si ne l'auroient-il laissé passer oultre, si n'estoit bien sain du corps, etc.

XLIII. Item, par autres raisons il appert que les dis florins et obligations doivent estre baillés et délivrés sans aucune difficulté au dit monseigneur le connestable ; car, comme dit est dessus, les dis florins et obligations ont esté arrestés par la loy de la ville en la main du dit Forteguerre, à la requeste du dit duc de Lancastre et des héritiers du dit conte de Pembrok jusques ad ce qu'il seroit jugié et déterminé par la dicte loy à qui les dis florins et obligations devroient appartenir ; et après ce aussi, ont esté arrestés à la requeste des gens du dit connestable ; et depuis vous, messieurs de la loy, à certain jour que les parties comparurent par devant vous, appointastes que les dictes parties seroient oyes, en tout ce que elles vouldroient dire et proposer ; et ne vouldrent les gens du dit duc de Lancastre, ne aussi les gens du conte de Pembrok, soustenir en aucune manière l'arrest et l'empeschement qu'il avoient mis ou fait mettre ès dis florins et obligations, mais dirent par exprès et par plusieurs fois qu'il ne se vouloient pas faire partie à l'encontre de mon dit seigneur le connestable, ne riens dire contre, et qu'il n'avoient riens à faire à lui ; et si furent adont, pour monstrer et enseignier le bon droit du dit monseigneur le connestable, proposés en substance les fais et raisons dessus dis. Or dit le procureur du dit monseigneur le connestable que puis que le dit duc de Lancastre et les gens du conte de Pembrok avoient fait arrester et mis empeschement ès dis florins et obligations, et que depuis en jugement, après ce qu'il furent appointés par la manière que dit est, le dit procureur de monseigneur le connestable maintint, ou nom de mon dit seigneur le connestable, qu'il avoit droit ès dis florins et obligations, et qu'il li devoient estre baillés et délivrés, par les fais et raisons

dessus dis ; et les gens du dit duc de Lancastre, ne aussi les hoirs du dit conte ne vouldrent rien dire au contraire, ne soustenir l'empeschement et arrest qu'il avoient fait mettre ès dis florins et obligations, que le dit arrest et empeschement doit estre osté au proffit du dit monseigneur le connestable, selon tout droit et toute raison ; et, s'il n'y avoit autre raison, si samble-il au conseil de monseigneur le connestable, à la correction de vous, messeigneurs, qu'il a gaigné sa cause, et que ses conclusions lui doivent estre faictes, et les dis florins et obligations baillés et délivrés, et mesmement quant il appert de son bon droit par les autres fais et raisons dessus proposés. Et vous supplie le procureur du dit monseigneur le connestable que à ceste raison vous vueilliés avoir bonne considération.

XLIIII. Item, les dis seigneurs mesmes de Baïeux et de Sarrebruche, par vertu de la dicte promesse, ne sont en riens tenus au dit duc de Lancastre ; et, par conséquent, il est cler et évident, avec les autres raisons cy-dessus allégués, que non obstant la dicte promesse, que les dis florins et obligations doivent estre bailliés et délivrés au dit monseigneur le connestable ; et que ce soit vray qu'il n'en soient en riens tenus, il appert par plusieurs raisons : la première si est, car, se la dicte promesse fu faicte au dit duc de Lancastre par les dis de Baïeux et de Sarrebruche, si fust-ce seulement à la requeste et stipulation des dis messeigneurs Jehan Baron et Thomelin More, gens et officiers du dit conte, et en l'absence du dit duc de Lancastre ; et par conséquent ne lui donne la dicte promesse aucun droit, car, si-comme dient les drois, *alteri per alterum non quæritur obligatio, nec etiam actio.*

XLV. Item, la seconde raison si est : car, se le dit duc avoit aucune action par vertu de la dicte promesse à l'encontre des dessus dis seigneurs, si seroit-ce à l'intérest tant seulement qu'il auroit que les dis florins et obligations lui fussent rendus. Or n'en a-il point ; car il ne maintient point, ne n'a maintenu que les dis florins et obligations soient siens, ne qu'il y ait aucun droit, et en vérité il n'en y a point, mais sont aus hoirs du dit

conte de Pembrok, et estoient siens pour le temps qu'il vivoit, comme dit est dessus, etc.

XLVI. Item, et par l'autre raison il appert, car selon ce que dit la loy escripte : Se aucun promest que un homme estera et comparra en jugement à certain jour et sur certaine peine, et pendant le dit jour ycellui homme va de vie à trespassement, celui qui avoit faicte la dicte promesse, n'en est en riens tenu et ne lui en peut-on par voie de raison aucune chose demander. Et semblablement doit-on dire ou cas présent que puisque le dit conte de Pembrok est alé de vie à trespassement, que les dis seigneurs de Baïeux et de Sarrebruche ne sont tenus à la dicte promesse, et que le dit duc de Lancastre ne leur en peut aucune chose demander : pour ce est la loy, *sed et si quis in principio*, ff. *si quis cautionibus*, etc. et mesmement que le dit duc de Lancastre a fait arrester et mis empeschement ès dis florins et obligations, et par auctorité de justice. Or dit la loy civile, que si aucun empeschement vient à aucune personne par le fait du souverain, celui qui est telement empeschié, doit estre excusé. L. *sed et si p. prætorem in princip.* ff. *ex qui. ca. ma.* Et une autre loy dit, qui est fondée sur grant raison, que, se aucun doit accomplir une condition en la personne d'autre, se celui met empeschement en qui doit estre accomplie la condition, l'autre doit estre quitté, qui doit accomplir telle condition. L. *jur. civili* ff. *de condi. et de mo.* Laquelle chose, se plus n'y avoit, excuse les dis de Baïeux et de Sarrebruche, par quoy est tout cler et évident, comme dit est dessus, que non obstant la dicte promesse, ne autres choses quelconques, le dis florins et obligations doivent estre bailliés et délivrés au dit monseigneur le connestable.

XLXII. Item, et se aucuns vouloient dire que le duc de Lancastre a sauf-conduit du dit monseigneur le conte de Flandres et de la ville de Bruges et autres bonnes villes de son païs, et que, considéré le dit sauf-conduit, aucun empeschement ne lui devoit estre mis ès dis florins et obligations, respont le procureur du dit monseigneur le connestable que ce ne doit

mouvoir vous, messieurs de la loy, tant par ce que c'est chose qui gist et chiet en allégation de partie. Or ne s'aidèrent onques les gens du dit duc de Lancastre, par devant vous, en jugement, en l'encontre de monseigneur le connestable ; mais dirent expressément, comme dit est dessus, par plusieurs fois, qu'il n'avoient que faire au dit monseigneur le connestable, et ne se vouloient en riens faire partie en l'encontre de lui, comme par ce aussi que le dit sauf-conduit, se aucun en a, ne se peut extendre aus dis florins et obligations, mais se extent tant seulement à ses biens et aus biens des personnes qui sont venus en sa compagnie à Bruges pour le traitié de la paix. Or ne sont pas les florins et obligations siens, ne à aucuns qui sont venus en sa compaignie, pour ceste cause ; mais estoient du dit conte de Pembrok, pour le temps qu'il vivoit, et sont à présent de ses héritiers, comme dit est et monstré clèrement par dessus. Si ne devés avoir, par ce que dit est, aucune considération du dit sauf-conduit, ne ne vous doit movoir en aucune manière.

XLVIII. Item, le dit sauf-conduit lui a esté donné pour lui et tous ceulx de sa compaignie et leurs biens, que empeschement aucun ne leur doit estre mis, c'est-assavoir par voie de guerre, sauf tout droit et voie de justice ; et ainsi doit, selon raison et toute bonne équité, le dit sauf-conduit estre entendu, posé que il ne soit dit ou escript au sauf-conduit, et quant à vérité, en cas semblable, au sauf-conduit donné par le roy de France au dit duc de Lancastre est mise telle clause : « Sauf « tout droit et voie de justice. » Autrement il s'ensuivroit que voie de justice ne seroit point gardée contre le dit duc et sa compaignie, par vertu du dit sauf-conduit, car s'il vendoit ou achetoit ou fist aucun délit en la ville de Bruges, lui ou ceulx de sa compaignie, rien ne lui en pourroit estre demandé durant le sauf-conduit, laquelle chose est contre raison. Or est-il vray que le procureur du dit connestable demande par voie de justice que raison soit faicte au dit connestable des biens du conte trouvés en la ville de Bruges, qui est ville de loy et

de raison, par quoy il s'ensuit que le sauf-conduit ne peut, ne ne doit aucunement empescher l'arrest mis par le procureur du connestable, que il n'ait son effect au proffit du dit connestable ; et s'ensuit secondement que, posé que par la loy fust dit que par vertu de la condition mise par les dis seigneurs de Baïeux et de Sarrebruche que l'or et les obligations doient estre restitués au dit duc de Lancastre, si pourroit le procureur du dit connestable derechief requérir que le dit or et obligations fussent arrestés en la main du dit duc, comme les biens du dit conte de Pembrok, par les raisons dessus dictes.

XLIX. Item, et se on disoit, sicomme aucuns se sont efforciés de dire à part et en l'absence du procureur de mon dit seigneur le connestable, sicomme le dit procureur de mon dit seigneur le connestable a entendu, que aucuns mesmes des gens du dit monseigneur le connestable escriprent lettres aus dis seigneurs de Baïeux et de Sarrebruche qu'il feissent la dicte promesse, etc., respont le dit procureur que ce ne vous doit movoir, ne y devés avoir considération aucune ; car ceulx qui ainsi auroient escript, n'avoient aucun povoir de nostre dit seigneur le connestable de ce faire, mais l'aroient fait sans son sceu et sans son consentement, comme dit est plusieurs fois cy-dessus.

L. Item, et supposé, sans préjudice, sans riens confesser de l'entention du dit duc de Lancastre, que aucuns des gens du dit monseigneur le connestable eussent aucune chose escript de ceste manière aus dis de Baïeux et de Sarrebruche, si n'avoient pas les dis de Baïeux et de Sarrebruche gardé, sauvé leur révérence, ne ensuy la forme et teneur des dictes lettres ; car, se aucune chose avoit esté escripte, sans riens confesser, si seroit-ce tant seulement qu'il feissent la dicte promesse aus gens du conte de Pembrok, et non au dit duc de Lancastre ; et par conséquent, se la promesse a esté autrement faicte par les dis de Baïeux et de Sarrebruche, elle ne peut, ne ne doit porter préjudice au dit monseigneur le connestable, ne aussi chose qui ait esté dicte à part de ceste matière en l'absence du

procureur du dit monseigneur le connestable, selon toute raison, et mesmement que ceulx qui ce avoient dit, ne soient en riens partie contre monseigneur le connestable.

LI. Item, et se autres avoient escript que il fussent rendus au dit duc de Lancastre, ce a esté fait soubs condition telle, c'est-assavoir ou cas que le corps du dit conte ne fust rendu dedans le dit jour de Pasques à Calays; car la dicte lettre contient qu'il feissent la dicte promesse ou cas que le corps du dit conte ne seroit rendu à Calays dedans Pasques. Or est-il certain que le corps du dit conte eust esté rendu au dit lieu de Calays, se ne fust l'empeschement que les Anglois de Guines et d'environ y mirent, et par le commandement du duc de Lancastre, comme dit est dessus. Si ne doit, par voie de raison, la dicte promesse porter préjudice à mon dit seigneur le connestable, considéré que elle a esté faicte par les dis seigneurs de Baïeux et de Sarrebruche, par autre forme et manière que les dictes lettres ne contiennent, considéré aussi que ycelles lettres ne furent onques faictes du sceu de monseigneur le connestable, ne par gens qui ad ce eussent aucun povoir ou mandement de lui, comme dit est dessus.

LII. Item, et se aucun vouloit dire que les dis florins et obligations furent mis en garde et en dépost en la main du dit Forteguerre, et que dépost est chose moult privilégiée, et que la chose mise en dépost doit estre sans difficulté rendue, voire se un larron avoit fait le dépost, et que selon droit escript la chose mise en dépost ne peut soubs umbre d'aucune debte estre empeschée etc., répont le procureur du dit monseigneur le connestable que ce ne vous doit movoir, mes dis seigneurs de la loy, ne y devés avoir aucune considération, par plusieurs raisons. La première si est, car c'est chose qui chiet et gist en allégation de partie ou n'a pas esté proposée, ne alléguée par aucun qui se face partie à l'encontre de mon dit seigneur le connestable, et par conséquent ne doit porter préjudice au dit monseigneur le connestable, ne faire proffit au dit duc de Lancastre, comme ses gens aient dit plainement en

jugement par devant vous et plusieurs fois qu'il ne se vouloient en riens faire partie contre le dit monseigneur le connestable et qu'il n'avoient que faire à lui.

LIII. Item, et l'autre raison, car ce que dit est que la chose mise en dépost doit estre rendue sans difficulté, etc., auroit et a lieu de droit, se celui qui auroit mis la chose en dépost, la demandoit ; car peut estre que en ce cas celui à qui la dicte chose auroit esté bailliée en dépost, ne pourroit empescher le dit dépost, soubs umbre d'aucune debte qu'il diroit à lui estre deue par celui qui lui aurait baillié la dicte chose en dépost, et ainsi parlent les drois, qui parlent de ceste matière. Mais, à vostre correction, nous ne sommes pas à ces termes ; car le dit duc de Lancastre, qui demande les dis florins et obligations à lui estre rendus, ne les mist pas en dépost en la main du dit Forteguerre, ançois les baillièrent les gens du dit conte de Pembrok au dit Forteguerre, par la manière que dit est dessus ; et aussi ne mest point d'empeschement le dit Forteguerre que les dis florins et obligations ne soient rendus au dit duc de Lancastre ; mais le procureur du dit monseigneur le connestable y a mis et met empeschement, par ce que par raison il doivent estre bailliés et délivrés à son dit maistre, et non pas au dit duc de Lancastre, pour les causes et raisons dessus alléguées.

LIIII. Item, supposé sans préjudice, que le dit duc de Lancastre eust fait le dit dépost, ce que non, comme dit est, toutesvoies, puisque promptement le procureur du dit monseigneur le connestable enforme et enseigne de son droit, et que les dis florins et obligations doivent appartenir à son maistre par voie de droit et de raison, il peut empescher que les dis florins et obligations ne soient rendus au dit duc de Lancastre, ne autres, fors à son dit maistre, pour ce est cas en loy, *Bona fides*, ff. *depositi*.

LV. Item par autre raison il appert, car la bonne ville de Bruges est ville de loy et d'arrest, et se gouverne par usages et coustumes anciennement gardées et approuvées en la dicte

ville. Or dit le procureur de monseigneur le connestable que par la coustume notoirement gardée en la dicte ville de Bruges, et l'offre le dit procureur à prouver, se mestier est, se aucun créditeur treuve en la dicte ville aucuns des biens de son debteur, supposé ore que son dit debteur les eust mis en garde et en dépost en la main d'aucun, si les peut le dit créditeur faire arrester par la loy de la dicte ville jusques ad ce que paiment et satisfaction lui soit faicte de ce en quoy son debteur est tenu à lui, sicomme il est ou cas présent, car les gens de mon dit seigneur le connestable ont trouvé en la dicte ville de Bruges les florins et obligations dessus dis qui estoient des biens du dit conte de Pembrok, son debteur, pour le temps qu'il vivoit, sicomme est montré clèrement cy-dessus, lesquels il ont fait arrester, pour estre bailliés et délivrés en paiement au dit monseigneur le connestable, de ce que le conte de Pembrok li devoit, laquelle chose il povoit faire raisonablement, par la dicte coustume, non obstant le droit escript, dont dessus est faicte mention.

LVI. Item, que les choses dessus dictes sont vraies et notoires, il est voix et commune renommée en la dicte ville de Bruges et ou païs environ, et les a le dit duc de Lancastre cogneues et confessées, ou au moins grant partie d'icelles.

LVII. Si conclut, comme dessus, le procureur de monseigneur le connestable, et offre à prouver les choses par lui dessus alléguées et proposées, tant comme il devra souffire pour venir à son intention, et fait protestation le dit procureur que, se de la partie du dit duc de Lancastre ou d'autre estoient aucunes choses baillées par escript ou dictes plus largement qu'il n'a esté dit par devant vous, messeigneurs de la loy, en la présence du dit procureur, que il les puisse veoir pour y plus plainement deffendre et respondre, sicomme raison le veult. Et ce vous requiert et supplie à très-grant instance.

LVIII. Item, supplie le dit procureur très-humblement et à grant instance à mon dit seigneur monseigneur le conte

de Flandres, et à vous messeigneurs de la loy, considéré que ceste besoigne est grant et pesant et touche grant chose et grans parties, et aussi que ceste matière chiet et gist moult en droit escript, que ces présentes escriptures soient veues à grant et bonne délibération par saiges hommes et bons clers de droit, afin que le bon droit soit gardé à celui qui le devra avoir. Yvo.

CXXIII

Lettres de Charles VI et du duc de Bourgogne au comte de Flandre.

(1376 ?)

I.

Très-chier et féal cousin, sicomme nous vous avons autrefois escript, nostre oncle de Bourgogne et un autre de nostre sanc, pour nous, le duc de Lenclastre et le comte de Caen, pour nostre adversaire d'Angleterre, et avecques euls ceuls qui derrain ont esté au traittié pour l'une partie et pour l'autre, doivent assambler le VIII[e] jour de juing prochain à venir sur les marches de Picardie pour le fait du dit traittié, et pour ce nous vous avons pièça escript et prié que pour nous vous y voulsissiés estre, mais nous n'en avons de vous aucune response. Si vous en prions encores, très-chier et féal cousin, tant à certes et de cuer comme nous plus povons, et que vous ne nous en failliés pas ; car vraiement si vous et nostre dit oncle de Bourgogne y estes, nous tenons fermement que les besoignes se porteront bien, et vous y aurons plus chier que autre, selon ce que maistre Jehan Blanchet, nostre secrétaire, qui pour ce et pour autres causes sera briefment pardevers vous, vous dira plus à plain.

Donné à Meleun, le XXII[e] jour de may.

A nostre très-chier et féal cousin le conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne.

—

II.

Très-chier et très-amé cousin, nous avons receu vos lettres et vous mercions de tout nostre cuer de ce que pour amour et contemplation de nous vous voulés estre au traittié de la paix, ouquel nous savons que vous ferés assés, et vraiement en vous avons très-singulière et parfaite fiance de ce et de toutes autres choses. Nous avons escript à Harefleu et au Crotoy sur ce et par la manière que vous nous avés escript, et se aucune chose voulés que nous puissions, si le nous faites savoir et nous le ferons volontiers. Nous vous prions aussi que vous ne vous vueilliés eslongier des marches de par delà, et dedens VIII jours nous saurons se les gens de nostre adversaire d'Engleterre seront venus, et le vous ferons savoir.

Donné à Paris, le premier jour de juing.

A nostre très-chier et très-amé cousin le conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne.

—

III.

Mon très-chier seigneur et père, j'ay receu vos lettres et par ycelles sceu vostre bon estat, lequel Nostre-Seigneur face toujours bon à vostre plaisance et mon désir ; et, se de l'estat de pardeçà voulés savoir, monseigneur le roy, beau neveu de Valois et je estions à la faisance de ces présentes en bonne santé, la merci Nostre-Seigneur qui ce vous ottroie. Quant à ce qu'il vous plait estre au traittié de la paix, certainement mondit seigneur en est moult liés et joïeux, et par ma foy si suis-je, et je say bien que vous y povés assés. Quant d'escripre et envoïer devers Harefleu et Le Crotoy, mondit seigneur et je l'avons fait ;

et, se aucune chose voulés que je puisse, faites-le me savoir, et par ma foy je le feray de bon cuer à tout mon povoir.

Mon très-chier seigneur et père, le Saint-Esperit vous ait en sa sainte garde.

Escript à Paris, le premier jour de juing.

Vostre fils le duc de Bourgoigne.

(*Archives de la Chambre des comptes de Lille, carton B.* 1315.)

CXXIV

Déclaration des légats pontificaux relativement aux conférences pour la paix.

(7 mai 1378.)

—

Universis et singulis præsentes litteras inspecturis, Peleus miseratione divina Ravennas, et Guillermus eadem miseratione Rothomagensis archiepiscopus, Sedis Apostolicæ nuncii, salutem in Domino sempiternam.

Cum plures et diversi tractatus super pace inter nonnullos dominorum Angliæ et Franciæ regum nuncios et tractatores diversis vicibus habiti extiterint, pluribus tactis materiis tractatum tangentibus memoratum, et demum in Calesio et Bolonia certis utriusque partis tractatoribus congregatis, certæ oblationes factæ fuerint, ex quibus tamen finalis responsio seu conclusio minime est obtenta, notum facimus quod novissime Brugis pro parte Angliæ nobilibus et potentibus viris dominis Guichardo de Angle, comite Huntyngdonensi, Hugone de Segrave, milite, et magistro Waltero Skirlawe, decano ecclesiæ Sancti-Martini-Majoris Londoniensis, et pro parte Franciæ reverendo in Christo patre domino Nicolao Dei gratia episcopo Baiocensi ac circumspectis viris domino Arnaldo de Corbeia, milite, primo præsidente parlamenti regii Parisius, et magistro

Johanne de Senuvilla, canonico Suessionensi, congregatis, apunctuatum, conventum et concordatum nobis præsentibus extitit inter tractatores ultimo nominatos nomine dominorum Angliæ et Franciæ regum, ut sequitur : videlicet quod tractatus pacis inter dictos reges inchoatus, quem Deus ex alto per suam immensam clementiam feliciter perducere dignetur ad effectum, est prorogatus in eodem statu quo nunc pro omni dilatione usque ad instans festum Beati Andreæ, sic videlicet quod nuncii dominorum regum tunc insimul convenirent in loco seu locis de quibus, nunciis partis Angliæ in Calesio et nunciis partis Franciæ in Sancto-Audomaro, ubi prius declinare tenebuntur, existentibus, per oportuna media et per mediatores seu tractatores poterit concordari. Insuper fuit expresse conventum et inter dictos tractatores concordatum quod pro finalis tractatus conclusione reges hinc inde solennes nuncios tunc ibi destinabunt, videlicet dominus rex Angliæ unum de dominis patruis suis, unum prælatum, unum comitem, unum baronem, unum militem et unum clericum ; et dominus rex Franciæ unum de dominis patruis suis, unum prælatum, unum comitem, unum baronem, unum militem et unum clericum juris peritum, instructos sufficienter et totaliter quemlibet, videlicet de intentione partis suæ et de finali conclusione, quantum qualiter partem tangit, negotiis hujusmodi imponenda. Et tenebitur quælibet pars per mensem ante adventum dictæ dietæ significare alteri statum et missionem personarum ad dietam destinandarum supradictam, videlicet Anglici parti Franciæ apud Ardre, et Gallici parti Angliæ in Calesio. Et infra quindenam post hujusmodi certificationem assignabuntur hinc inde salviconductus pro dictis dominis nunciis ad prædictam dietam destinandis, super quibus tractatibus sic fideliter prosequendis et ad finalem conclusionem deducendis tunc reportabunt dicti domini nuncii a regibus ipsis sufficientes potestates, prout superius nominati nuncii hæc omnia procurare et quantum in eis est facere et effectualiter adimplere, omni fraude, deceptione, diffugio et excusatione cessantibus, in animas suas solenniter tactis Euvangeliis,

juraverunt, et quod fideliter, diligentur et bona fide toto eorum posse operabuntur apud reges quod præmissa executioni fideli et utili demandabunt, præsentibus ad hæc omnia nobis nunciis Apostolicæ Sedis supradictis qui in præmissorum testimonium sigilla nostra ad requestam dictorum dominorum nunciorum regiorum præsentibus his jussimus apponendum.

Actum, conventum, concordatum, juratum et scriptum apud monasterium Beati Bartholomei de Eccout in Brugis, Tornacencis diocesis, ubi nos archiepiscopus Ravennas præfatus inhabitamus de præsenti, die veneris septima mensis maii, anno Domini millesimo trecentesio septuagesimo octavo.

(*British Museum*, *Cott.*, *Calig. D. III.*)

CXXV

Lettre d'Archibald de Douglas à Richard II.

(1er août 1378?)

—

J'indique brièvement les motifs qui me portent à attribuer à l'année 1378 la pièce suivante. Cette année, le 16 août était un lundi, et le sire de Percy se trouvait, au témoignage de Dugdale, retenu dans la guerre de France où il avait conduit soixante hommes d'armes. Un acte du 27 septembre 1377, inséré par Rymer, résume les différends qui s'étaient élevés entre les gardiens des marches.

—

Excellentissime princeps et potentissime domine rex, recepi litteras Vestræ Sublimitatis Regiæ, michi præsentatas apud Brent-Ile in Galwydia, ultimo die mensis julii, facientes mentionem quod esset voluntas vestra me prorogare illum diem treugæ alias ordinatæ inter magnificum virum consanguineum vestrum dominum de Percy et me simplicem super occiduis marchiis cessandæ die lunæ in crastino Assumptionis

Beatæ Virginis jam futuro, per unum mensem, videlicet usque ad diem lunæ proximum post festum Nativitatis Beatæ-Mariæ Virginis immediate sequentem, cum ipse nobilis dominus in vestris necessariis negotiis sit taliter occupatus quod ad priorem diem præfixum non possit personaliter interesse. Super quo, potentissime domine, respondet mea simplicitas quod ad voluntatem vestram dictum diem libenter faciam prorogari ex parte mea, scundum tenorem litterarum mearum missarum prædicto nobili viro domino de Percy, quarum omnes circumstantias Vestræ Magnificentiæ Regiæ non est necessarium recitare; sed revera, si placeret Vestræ Regali Potentiæ, sicut et credo quod placet, treugas super illis marchiis facere rationabiliter observari, meæ simplicitati videretur expediens quod efficaciter et sæpius per quosdam nobiles consilii vestri fieret cognitio et reformatio in hac parte, quia multotiens dictus nobilis vir dominus de Percy, quamvis ad æquitatem benignus fuerit, taliter ocupatur in aliis vestris negotiis quod nimis raro se personaliter possit disponere ad ordinandum pro talibus, et sine ..... personali præsentia hucusque non....... aliquos alios deputatos ibidem jam post decessum recolendæ memoriæ domini Ranulphi Nevill, quem Dominus absolvat, per quos aliqua rationabilis cognitio et reformatio fieri posset, cum majores ipsorum qui se tanquam deputati ibidem nunc intromittunt, ut intellexi, pluribus transgressoribus consentiunt et ipsorum majores manutenent multipliciter et supportant.

Vestra valeat et vigeat Sublimitas Regia cum honore.

Scriptum apud Brent-Ile in festo Beati Petri, quod dicitur ad vincula.

ARCHEBALDUS DE DOUGLAS.

(*Brit. Mus. Cott., Vesp. F. VII.*)

CXXVI

Serment de Charles de Navarre.

(Vers 1378.)

Froissart rapporte que Charles V, loin de consentir à rendre à Charles le Mauvais son fils retenu à la cour de France, le conduisit avec lui en Normandie afin de se faire ouvrir les forteresses occupées par les Navarrais. Le serment suivant avait été imposé au jeune prince :

Le serement monseigneur Charles de Navarre.

Vous jurés sur la vraie croix et sur les sains Euvangilles de Dieu qui ci sont escriptes et par la foy de vostre corps en la main du roy nostre sire vostre oncle cy présent que vous serés bon et loyal subgect au roy nostre sire vostre dit oncle et à ses héritiers et successeurs roys de France, l'onneur et l'estat du roy vostre dit oncle, son corps et ses membres et son héritaige et de sa lignée garderés, et le servirés contre tous ceulx qui pèvent vivre et mourir, et que dès maintenant vous vous mettés et vous tendrés et ferés mettre et tenir messire Pierre de Navarre vostre frère et aussi madame Bonne vostre seur au gouvernement du roy nostre dict seigneur pour estre gouvernés d'ores-en-avant par luy et à sa disposition et ordenance, et metterés et ferés mettre réalment et de fait les chasteaux et forteresses de Chierbourc, de Romerville, de Gauray, de Mortaing, de Ponteau-de-Mer, d'Avranches et de Bretueil en la main du roy nostre dict seigneur pour y mettre tels capitaines et gens à la garde d'iceulx comme bon luy semblera, et ferés faire serement solemnel au roy nostre dit seigneur ou à ses commis par les cappitaines et chastellains des autres chasteaulx et forteresses que le roy de Navarre vostre père occupe ou

royaume de France que ils ne accepteront ou souffreront entrer ledit roy de Navarre ès dictes forteresses, ne autrement conforteront ou soufreront estre confortés aucuns ennemis ou malveillans du roy, ne ne souffreront par aucune manière par iceulx chasteaux ou forteresses estre fait mal ou dommage au roy, ne à ses dis héritiers et successeurs, ne au royaume de France, mais les tendront et garderont à la vraye obéissance du roy nostre dit seigneur et de ses dis successeurs et en la vostre, sans en faire obéissance, ne recongnoissance quelconque au roy de Navarre vostre père, ne à autre pour luy, et les rendront et délivreront au roy nostre dit seigneur et à ses dis successeurs.

(*Bibl. Nat. à Paris, f. fr. n* 2699.)

CXXVII

Lettre de Jean de Nevill à Richard II.

(Vers 1379.)

Jean de Nevill fut lieutenant du roy d'Angleterre en Aquitaine de 1378 à 1380. Telle fut son habileté qu'avec peu de ressources il assura le repos des possessions anglaises et enleva aux Français quatre-vingt-trois villes ou châteaux.

A son très-redoubté et très-souverain seigneur. Je le vostre lige et féaul subgit me recommande très-humblement à Vostre très-excellent Hautesse, à laquelle plaise entendre.............. .... lettres de vostre Royal Majesté et très-honneuré conseil, eust pleu de moy envoyer en toute ceste saison aucune quantité de gens d'armes et d'archers et chevance d'argent..................... gents d'armes par deceà qui sont en vos guerres et service, et vous voudroyent voluntiers servir si eussent de quoy, et aussi pour aider ceux

qui voudroient venir à vostre.................................. qui ne ont de quoy arroier, ne avitailler eulx, ne leurs lieux, ne fortresses, je pensais avoir bien recouvré en ceste saison une grant partie de vostre païs. Et pour ce que je veoye.................... faire le service en exploit de vos guerres que je voudroie, et me sembloit que peusse, se eusse chevance, je m'en vouloys recourre vers Vostre Royalté et fusse alé pièça, se ne fust pour la requeste que les habitauns de Bourdeaux et du païs me firent de demourer tant que vous eussiés ordeiné d'autre gouvernance, et aussi pour le esbayment et péril en quoy le païs eust demouré.................................. autrefois vous ay escript, desquels une partie est acomplie, quar le sire de Madeilhan et aucuns autres seigneurs d'Agenois avecques XXIIII forteresses sont venus à vostre obéissance.............................. prendre le serement d'eulx, et les confortera messire Guillaume le Scrop ov entre IIII^{xx} à cent hommes d'armes de ma retenue, sans ceulx qui sont demourés pour la guarde du chastel de Founssac et autres places que ledit messire Guillemme tient pour moy et ceulx qui toutdis sont en mon hostell, et avecques les barons, capitaines et gens d'armes anglois et guascons par deceà, qui pèvent estre en tout IIII^{c} hommes.................... combatans, et y fussent alés plusseurs et moy avecques eulx, se je eusse de quoy aider, ne soustenter eulx, ne moy. Et vos dictes gens sont alés à Gaubert de Beauville qui les a envoiés .... vient à vostre obéissance, quar par avant je estoye en treitié avecques luy, et je avoye donné povoir pour acorder avecques luy et autres seigneurs du païs, à messire Guillaume le Scrop et à le captal et aussi à Johan de Lovaigne, lequel a le gobernance de la terre du sire de Fitz-Warren, et................ depuis jusques à XXX forteresses, lequel estoit venu parler à vos dites gens que viègne à vostre obéissance. Et le Lieu................ qui est à VII lieues de Bourdeaux et mestre de la rivière de Géronde et de Guaronne et de tout le païs d'une part et d'autre, fut guaighé par vos gens le XIIII jour du présent mois d'avril. Et illecques..........

.... les engins, truyes et brides et autres parements de guerre que le duc d'Anjou y aveit fait porter pour venir devers Bourdeux à ma venue en Guienne, et aussi ont prins vos gens un tres-fort......... Chalusset à deux lieues de Limoges, et illecques mourut le roy Richard, sicomme est dit. Et le sire de Duras a guaigné son fort de Nuschequel (?). Et espoir à le grâce de Dieu que plusseurs............. obéissance et que à le petit comfort et ayde qui est en le païs, vos besoignes auront bon exploit. Si supplie très-humblement à vostre Royal Majesté qu'il vous plaise de envoyer....... Saint-Michel aucun gouverneour et officier par deceà pour le guarde du païs avecque telle ordeignance come il vous plaira et comme le païs et temps requièrent, et à moy envoyer chevance d'argent........ autres que j'ay en ma compaignie à vostre service come je les ay promis, et pour paier ce que j'ay enprunté pour le soustenance de moy et de vos affaires par deceà, et que je m'en puisse............ puis plus endurer, ne demourer par deceà... Je ne le feroye pour chose que moy puisse en advenir, quar j'ay tant sueffert de meschief que ne puis plus; et je croy que vostre Royal Majesté.......... le Benoyte Trinité, lequel, mon très-redoubté et très-souverain seigneur, par sa pitié soit toutdis guarde de Vostre Royal Magesté.

Escript....... de Bourdeaux le XVII jour de avril..

(*British Museum, Cott., Calig. D. III.*)

CXXVIII

Lettre de l'archevêque de Rouen à Richard II.

(8 novembre 1379.)

L'archevêque de Rouen prit la part la plus active à toutes les négociations qui eurent pour but la paix entre la France et l'Angleterre. Jean de Cobham, Hugues de Segrave et Gautier Skirlawe

dont il annonce le retour en Angleterre, s'étaient rendus en France pour traiter avec les ambassadeurs français, en vertu de pouvoirs du 26 septembre 1379.

—

Très-cher et très-redoubté seigneur, je me recomende humblement à vostre grâce. Comme les seigneurs messages ordenés sour le fait du traictié de vostre part et ceulx de la partie de France aient esté plusieurs fois assemblés ou lieu de Wyssent et finablement soient cheus d'une partie et d'autre sur le dit fait, lequel Dieu par sa grâce vueille conduire et mettre à bonne fin, sur aucuns bons et honorables appointemens, desquels au plesir de Dieu bonne conclusion de paix se pourra vraysemblablement ensuivre, et de ce qui a esté fait et touchié en ceste matière, enfourmeront tout à plain vostre Royal Majesté et vostre honorable conseil messire de Cobeham, messire Hugue de Segrave et maistre Wautier Skirlawe vos messages qui s'en vont présentement en Angleterre : si plaise à Vostre Seignorie pour l'honneur de Dieu et pour compassion du peuple chrestien et pour le très-grant bien que c'est de paix, vous encheuir, condescendre et effectuelment et cordialment pour le salut de vostre âme exposer à bonne et convenable conclusion de paix. En quoy, très-redoubté seigneur, j'ay ores très-grant fiance et espérance en Nostre-Seigneur ; car en vérité le roy de France et tous ceux qui ores s'entremettent de cest fait pour sa partie, y ont très-cordial et bonne affection selon mon âme. Et ne vy onques les choses en meilleure, ne en si bonne disposition qu'il m'est avis qu'elles sont présentement pour venir à bonne et final conclusion de paix, s'il plait à Vostre Seignorie y entendre effectuelment et vous à ce convenablement exposer. Très-chier et très-redoubté seigneur, autre chose n'escri présentement à vostre Royal Majesté fors que pour Dieu, ores quant temps est, vous plaise cest fait avoir à cueur et pour espécialment recommandé, et pour le bien des besoingnes accélérer et haster la bonne expédition d'icelles de vostre partie. Très-

chier et très-redoubté seigneur, Nostre-Seigneur par sa grâce vous donne bonne vie et longue.

Escript à Calais le VIII jour de novembre.

Vostre humble chapellain
G. arcevesque de Rouen.

Au roi d'Angleterre mon très-chier et très-redoubté seigneur.

(British Mus. Cott. Calig. D. III.)

CXXIX

Lettre de Thomas de Felton à Richard II.

(26 novembre 1379.)

Thomas de Felton avait été fait prisonnier en Guyenne. La lettre qui suit, paraît avoir été écrite en 1379 au moment où Charles V avait pris, vis-à-vis du comte de Saint-Pol, des mesures sévères racontées par Froissart.

Mon très-souverain et très-redoubté seigneur, je me recommands à Vostre très-haute Seigneurie si très-humblement comme je say ou plus puis, et vous mercie de tout mon cuer de la bone et gracieuse ayde qu'il a pleu à Vostre Hautesse moy faire de et sur la finance du conte de Saint-Poul, combien, mon très-redoubté seigneur, que j'ay entendu, et par tout cest païs en est fame publique, que le dit conte vouloit baillier tous ses lieux et forteresses en vos mains, pour laquelle chose le roy de France a mis toute sa terre à sa main et establi tous ses lieux. Et pour ce je ne me tiens pas bien seur que l'assignation qu'il vous a pleu moy faire sur la finance dudit counte à ceste feste de Noël prouchain venant et à la feste de Saint-Jehan-Baptiste, me soit tenue, laquelle chose, si deffaut y avoit, me seroit à grant domage et destruction ; car pour espérance de celle assignation

je me suis obligiés et ay promis et juré à mon mestre de li paier XXX mille francs aus jours et termes que vous a pleu moy assigner. Et, si à ceulx jours ne sont paiés, je suy en voie de perdre la finance que le conte de Foix m'a presté et la chevance que j'ay fait en Engleterre, pour laquelle m'a convenu vendre une partie de ma terre, ma vesselle et les petits joyaux que Dieux m'avoit donnés. Et suis en aventure de perdre mon corps. Si suppli à Vostre Hautesse humblement et tant entièrement de cuer come je say ou puis, que la finance que vous me avés assignée, come dit est, vous plaise moy assigner et ordenner en autre lieu seur et suffisant, si celle du dit counte de Saint-Paul n'est en seur lieu et suffisant. Et, mon très-redoubté seigneur, en ce vous plaise avoir vostre bon regart, tiellement que en deffaut de celle finance je ne soie perdu, ne destruit, ne la finance et chevance comme dessus est dit.

Mon très-souverain et très-redoubté seigneur, plaise vous savoir que aucuns de mes amis m'ont fait assavoir que dedans vostre très-noble court est alé un mandement addressé au vicounte de Norffolk de mettre toutes mes terres en vostre main pour VI mille livres d'esterlings que l'on vous a donné à entendre que je avoie pris en prest à mon dairain départ, desquieux vous ou vos officiers me demandent à rendre compte. Si suppli à Vostre Hautesse humblement qu'il vous plaise de mettre mes dites terres, si pour la dicte cause sont empeschées, au délivre ; car, mon très-redoubté seigneur, si tost que je seray délivré, laquelle chose sera briefment à l'aide de Nostre-Seigneur et la vostre, je me trayray pardevers Vostre Hautesse, et suy et seray tous jours prest de vous rendre compte et estre à raison à tout ce que l'on me vouldra demander tant et si avant comme vous ou vostre très-noble conseil saurés cognoistre ou vous plerra ordenner. Et, pour Dieu, mon très-redoubté seigneur, pour malivolence de nulli ne vuillés seuffrir que ma terre soit empeschée sans cause, et mesmement en l'estat en quoy je suis. D'autre part, mon très-souverain seigneur, plaise vous savoir que j'ay trové grans destourbiers et trove de tous jours

en mes affaires que j'ay à poursuire devers vous, sicomme mes gens pardellà vous sauront dire plus à plain. Si suppli à Vostre très-haute Seigneurie très-humblement qu'il vous plaise oïr mes dictes gens et à eulx donner foy et pleine crédence de ce qu'ils vous diront de par moy.

Mon très-souverain et très-redoubté seigneur, la benoite Trinité vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie à très-longue durée.

Escript à Sancerre en Berri le XXVI jour de novembre.

Vostre humble et féal subgit
Thomas de Feltoun.

(*British Museum Cott., Calig. D. III.*)

CXXX

Cession de territoires offerte aux Anglais.

(22 mai 1380.)

Charles V voulut pendant les derniers mois de sa vie tenter un dernier effort pour assurer la paix du royaume. Il consentit à abandonner aux Anglais, s'ils voulaient renoncer à leurs prétentions et se lier par un serment de vassalité, plusieurs territoires dont on trouvera ci-après l'énumération. Cette proposition leur fut faite à Lelinghen par Arnaud de Corbie et l'archevêque de Rouen. Le sire de la Rivière avait même été autorisé à offrir davantage.

Primo civitas et tota diocesis Cadurcensis;

Item civitas Petragoricensis et Sarlatensis et tota patria Petragoricensis;

Item civitates Ruthenensis et Wabracensis et tota patria Ruthenensis;

Item civitas Xantonensis et patria Xantonensis quæque est ultra la Charente;

Et pro matrimonio dominæ Katherinæ cum rege Angliæ civitas, terra et totus comitatus Angolesmensis ;

Item pro terris retentis et non ablatis regi Angliæ fuerunt obligata pecunia ut supra, scilicet XIIe millia francorum.

Et sic de terris quæ antiquitus fuerunt regum Angliæ, rex Franciæ non retinet, nisi patria Lemovicensis, Pictavensis, Alnisiensis quæ est pars dyocesis Xanctonensis, in qua est villa de Rupelle. Retinetur et civitas et terra de Monte-Albano, ubi sunt solum XV vel XX parrochiæ inter quas sunt quæ hactenus fuerunt de comitatu Tholosanæ. Retinetur et comitatus Pontivi diocesis Ambianensis. Et propter quæ retenta sunt, in recompensationem prædictorum, per regem Franciæ, civitates Ruthenensem et Wabrensem et totam terram Ruthenensem, civitatem Tarbensem et totam terram Bigorre retinet rex Angliæ, et insuper Callesim, Guines et terras circumvicinas, quæ alias ante tempus guerrarum non fuerunt de dominio regis Angliæ, et ultra hæc offeruntur, ut dictum est, in pecunia XIIe millia francorum.

Ex quibus patet quod pax est facibilis et facilis ad inveniendum.

(*Bibl. Nat. de Paris, f. fr. n° 2699.*)

CXXXI

Troubles à Sens lors de l'avénement de Charles VI.

(Novembre 1380.)

—

(*Extraits des registres du Parlement.*)

Du lundy quatrième jour de mars 1380.

Entre le procureur du roy nostre sire et Jean Chasserat, de Sens, d'autre part, le procureur dict que le jeudy après la Saint-Martin d'hiver derrain passé, le roy nostre sire abolit ses aydes

aians cours en son royaume par le conseil de nosseigneurs de son sang. Depuis ont esté mandés à Paris les gens des trois états de Languedoc et esté assemblés à Paris pour avoir ayde pour le fait de la guerre, et plusieurs délibérations ont esté faittes, et de la ville de Sens ont esté envoyés plusieurs vaillans hommes et notables, lesquels ont rescrit à Sens à vaillans hommes de la ville pour avoir leur advis, comme Pierre Chanteprime, maistre Nicolle Surreau et Pierre Juerre.

Un jour les dessus nommés mandèrent vers eulx les vaillans personnes de Sens, et furent les lettres leues par grande et meure délibération, et fut respondu, et furent rescrites lettres sagement pour envoyer à Paris. Ces choses faites, après l'assemblée, ainsi que ceux qui y avoient esté, s'en vouloient retourner, Jean Chasserat, partie adverse qui n'avoit pas esté à l'assemblée, et si luy avoit-on dit qu'il y fust, s'en va au marché des pourceaux et dit : « Sang Dieu ! souffrirons-nous que les imposi« tions ceurent ? Par le sang Dieu ! elles ne courront pas ! » De là s'en alla à la boucherie et dict ou telles paroles ou plus rudes, et depuis dict : « Sang Dieu ! ces chapperons fourrés « n'ont rien payé. Par le sang Dieu ! il paieront. Que ne sont « cy Savigny et Montigny ! » Aucunes fois disoit : « Par le « sang Dieu ils fussent tués. » Depuis il trouva Pierre Le Pelletier et alloit par rues couvertes, et avoit grande assemblée de gens ovec luy : « Vous avés esté à l'assemblée et avés octroyé « impositions. Par le sang Dieu ! ainsy n'ira pas. Les chape« rons fourrés paieront. » Pelletier luy respondit que les lettres estoient bonnes et raisonnables et ly dit que il y deust avoir esté et qu'on l'y avoit fait asçavoir, et au marché aus pourceaux avoit dit que on escrivoit lettres à Paris de par la ville comment ceux de la ville accordoient l'imposition. Depuis Chasserat s'en alla en l'hostel Pierre Juerre, lieutenant du bailly de Sens, et dit telles paroles ou semblables qu'il avoit dit à Pierre Pelletier, et outre volt veoir les lettres. Accordé fust par Pierre Juerre, encore que ceux de la ville ouïssent lire les lettres ; et disoit Chasserat qu'on fist assembler le commun et que la

cloche fist sonner, et disoit que le commun n'avoit pas esté apelé. Il convint que la cloche fust sonnée, et furent assemblés les gens de la ville en lieu publique où l'on tient les plaids, et dient aucuns que oncques mais ne fut veue à Sens si grande assemblée, et les autres dient depuis vingt ans ; et illec en commun furent leues les lettres qui avoient esté apportées de Paris et celles que rescrivoient ceux de la ville à ceux qui estoient à Paris. Et depuis qu'elles furent leues, une fois Chasserat dist qu'on avoit oublié une ligne, et furent relues par un autre, et fut trouvé que on ne avoit rien oublié. Et dict que Chasserat est grant marchand et le plus grant, sicomme l'on dit, qui soit de Sens à Avignon, et a dit plusieurs outrageuses paroles dont mention est faite. L'information dit que Chasserat est marié, marchand publique, et a fait ces choses contre le bien de la ville en commettant turbation de paix commune, de la seureté et tuition de la ville de Sens et de la personne des officiers du roy, et ou lieu où le bailly et son lieutenant tiennent leurs plaids à son de cloche, pour quoy il appert que au roy appartient la connaissance de cestes causes, nonobstant qu'il soit clerc, attendu ce que dit est, car d'une petite sauve-garde enfrainte apartient au roy la connoissance ; et conclud à amende prouffitable de quarante mille livres parisis et détention de prison ès prisons de l'archevéque, attendu qu'il est riche homme de soixante mille livres, sicomme l'en dit, et dit que ainsy doit estre fait.

Ce dit jour se sont partis messeigneurs du siége avant l'heure pour aller aus obsèques de feu maistre Jehan de Hatomesnil.

Du mercredy sixième jour de mars 1380 :

Fut continuée la cause susdite dentre le procureur et Jehan Chasserat, lequel Chasserat dit qu'il est homme de bonne vie et honneste conversation, bon marchand de draperie et d'autres marchandises, et dit que environ le tiers jour de l'an furent envoyés à Paris aucunes des notables personnes de France, et rescrivirent à ceux de la ville, et combien que quant on veult faire assemblée à Sens, on a accoustumé de sonner la cloche et de

le crier ès salles du roy, rien n'en fut fait, et ne furent pas plus de vingt personnes à l'assemblée en la présence desquels les lettres qui furent envoyées de Paris, furent leues. Assés tost après Pierre Chanteprime passoit par la draperie, et Chasserat et aucuns autres ly dirent courtoisement : « Nous avons entendu « que ceux qui ont esté assemblés, ont octroyé deux sols pour « livre : » et de là s'en allèrent en l'hostel du lieutenant du bailly Chasserat et aucuns autres, et courtoisement luy dirent que quant on fait assemblée à Sens, on sonne la cloche et fait-on crier, et est fait ès salles du roy, et qu'ainsy n'avoit pas esté faict. Et pour ce le lieutenant, sans force, sans impression et sans contrainte, fit faire l'assemblée qui fut faite, et fut respondu et rescript à Paris à ceux de Sens qui y estoient de par la ville par la manière que les lettres le contiennent ; et dit que la vérité du cas est telle et non autrement. Dict qu'il est clerc en habit et en tonsure, et est poursuivy de faict personnel non privilégié, tellement qu'à la cour de céans en appartienne la connaissance, car il n'y a pas d'armes, ne sauvegardes enfraintes, ne paix commune violée, et a esté à l'archevesque de Sens baillé la détention. Dict que un apellé de Malaitier fut poursuivi du crime de lèse-majesté a primo capite et connoissance du roy, et néantmoins, pour ce qu'il estoit clerc, il fut justicié par la cour de l'Église. Dict qu'il est chargé de femme et de vingt petits enfans, et si a été traité durement, et est mis mangeurs en garnison en sa maison. Conclud que la cour ne retienne la connoissance de ceste cause, faute d'autrement aller devant comme de raison sera.

Le procureur du roy réplique et dit qu'on n'a rien à faire à présent de taille, ne d'imposition, ne de l'emprisonnement de sa personne, ne ne pouroit l'archevesque procéder à la condamnation, ne absolution de Chasserat, jusqu'à ce que la cour de céans ait connu de ce dont le procureur du roy poursuit Chasserat, et n'a délivré la cour aucuns meubles ; mais, sicomme la cour a laissé à l'archevesque la détention de la personne de Chasserat, ains y ont esté ostés les mangeurs par caution soufisante, et, se il estoit condamné par cette cour à aucune chose envers le roy

nostre sire, si le pourroit la cour condamner à tenir prison ès prisons de l'archevesque jusqu'à pleine satisfaction, et plusieurs fois a esté prononcé céans en cas semblable. Dict que en crime capital à la lettre où il ne échet que punition capitale et criminelle, et n'y a pas de punition civile comme ou cas de Malaitier et autres cas criminels, l'évesque à la connaissance du crime ; mais, quant il y peut avoir prévention civile, combien que quant au délit commun le prélat ait la connaissance, néantmoins quant à ce qui regarde punition civile comme de port d'armes, de sauvegarde enfrainte et paix commune perturbée, comme est le cas présent, le roy en a la connaissance et la condamnation, et ne peut l'archevesque connaistre du délit commun jusques à ce que le roy ait connu de ce que regarde turbation de paix commune, dont au roy appartient la connaissance. Dict que Chasserat est marié, marchand publique, citoyen de Sens, et n'a pas accoutumé d'aller aux assemblées se il n'y entend avoir profit et pour eschiver dommages. Dict que depuis la délibération faicte en l'assemblée pour le bien public du roy nostre sire et de son royaume, Chasserat s'en alla au marché aux pourceaux et dit : « Sanglans ribours, soufrirés-vous que l'imposition querre ? » Depuis s'en vint à la boucherie et dict semblables paroles, et par son faict et à sa promotion s'assemblèrent gens parmy la ville, et alloient de rue en rue à grande assemblée de gens ; alla en l'hostel du lieutenant du bailly, qui se vouloit asseoir à sa table, et convint que le lieutenant, par peur et doute de mort, fist faire assemblée du commun en la ville, à son de cloche ; et fut assemblée faite de tout le commun, et convint que Chasserat eust les lettres du roy qu'on avoit envoyé à ceux de la ville et celles que ceux de la ville escripvoient à Paris, et furent prinses ès mains du clerc et depuis leues devant tout le commun de la ville. Dict que Chasserat, en faisant faire assemblée du commun, vint en l'hostel du lieutenant par la manière que dit est, en parlant des chaperons fourrés, en faisant lire ces lettres du roy, qui ne parloient pas d'impositions, sicomme il a apparu ; et depuis dict qu'on avoit oublié deux lignes, et, en faisant les choses

ci-dessus préposées, a offensé le roy en plusieurs manières, et y échet punition civile et au roy appartient la connaissance ; car d'un cas civil, considéré qu'il est marchand et marié, respondroit-il devant le juge temporel. Dit que Chasserat n'a pas fait veu, et conclud le procureur du roy que la connaissance de ceste cause demeure en la cour de céans et autrement comme dessus.

Chasserat duplique et dit qu'il ne fut pas à la première assemblée pour ce qu'elle ne fut pas faite en la manière accoutumée, c'est-à-savoir à son de cloche et cry et ès salles du roy, et si n'en savoit riens. Si apert que en ce il n'a en rien mesprins. Dit que au cas personnel le roy ne doit avoir connaissance si il n'y a port d'armes ou sauvegarde enfrainte d'un clerc, selon raison escrite. Dit que d'un monopole ou conspiration faite par un clerc le roy ne doit avoir connaissance. Or ne dit pas le procureur du roy que en ce cas est sauvegarde enfrainte, ne port d'armes, *quare* conclud comme dessus.

Appointé est que la cour verra les lettres dont le procureur du roy fait mention, et l'information faite en cette matière, et considérera les raisons des parties, et fera droict à la fin dessus dicte.

CXXXII

Proclamation de Richard II sur les désordres des Lollards.

(5 juillet 1381.)

Ricardus Dei gratia rex Angliæ et Franciæ et dominus Hiberniæ dilectis et fidelibus suis Thomæ comiti Warrwyk, Johanni Buttourt, Johanni de Bermyngeham, Henrico de Arden, Willelmo de Clynton, militibus, Roberto Burgilon et Johanni Catesby, salutem.

Satis vobis et aliis ligeis nostris credimus esse cognitum qualiter quamplures malefactores jam noviter contra pacem nostram in diversis comitatibus regni nostri Angliæ in maximam tribulationem fidelium ligeorum nostrorum in diversis congregationibus et conventiculis illicitis quasi hostiliter insurrexerunt in venerabilem patrem Simonem nuper archiepiscopum Cantuariensem totius Angliæ primatem cancellarium nostrum et fratrem Robertum de Hales nuper priorem Hospitalis Sancti Johannis Jerusalem in Angliæ, thesaurarium nostrum Johannem Cavendish nuper capitalem justiciarium nostrum et quamplures alios ligeos et servientes et fideles nostros absque culpa crudeliter occidendo, arsuras, incendia, prostrationes et varias alias destructiones ecclesiarum, mansionum, domorum, rerum et aliorum possessionum fidelium ligeorum nostrorum enormiter et perperam perpetrando. Quia vero malefactores prædicti falso et mendaciter asseruerunt et affirmarunt ipsos mala homicidia et dampna prædicta ex nostris auctoritate et voluntate fecisse et perpetrasse ut ipsi sic malitiam suam continuare valeant et de præmissis licet indigni citius excusentur, ad vestram et aliorum fidelium ligeorum nostrorum quorumcumque volumus pervenire notitiam quod præmissa mala homicidia et dampna quæcumque ex auctoritate et voluntate nostris minime processerunt, neque fiunt, sed exinde vehementius contristati ea in nostrum maximum vituperium et coronæ nostræ præjudicium et totius regni nostri dampnum et turbationem non modicam redundare sentimus. Et ideo vobis super fide et ligeantia quibus nobis tenemini firmiter injungendo mandamus quod præsens mandatum nostrum in singulis locis infra comitum Warrwick tam infra libertates quam exterius ubi melius expedire videritis, ex parte nostra publice proclamari et ulterius inhiberi faciatis ne qui, cujuscunque status seu conditionis fuerint, infra comitatum prædictum seu alibi insurgere seu congregationes vel conventicula hujusmodi facere vel levare seu quicquam aliud attemptare seu procurare præsumant seu præsumat aliquis eorum per quod pax nostra ibidem infringi aut

populus noster inquietari aut turbari poterit sub forisfactura vitæ et membrorum et omnium aliorum quæ nobis forisfacere poterunt in futurum. Damus etiam vobis et cuilibet vestrum et quibuscunque aliis fidelibus nostris tenore præsentium potestatem et mandatum speciale quibuscunque malefactoribus contra pacem nostram et quietem populi nostri insurgere seu hujusmodi congregationes et conventicula illicita facere volentibus, modis omnibus quibus melius poteritis vel sciveritis, etiam si oporteat manu forti, tanquam rebellibus et inimicis nostris et totius regni nostri resistendi et quemlibet ipsorum juxta eorum demerita et discretiones vestras castigandi et puniendi, et insurrectiones et turbationes quascunque, si quæ ibidem, quod absit, fiant, pacificandi et sedandi, et omnia alia faciendi et exequendi quæ conservationem pacis nostræ et quietem populi nostri concernere poterunt in comitatu prædicto et partibus ejusdem quibuscunque. In cujus rei testimonium has litteras nostras fieri fecimus patentes.

Teste me ipso apud Chelmersford quinto die julii anno regni nostri quinto.

(*Brit. Museum, Cott., Calig. D. III.*)

CXXXIII

Alliance des ducs de Berry, de Bourgogne et de Bretagne.

(8 février 1383, v. st.)

Nous Jehan, fils du roy de France, duc de Berry et d'Auvergne, conte de Poitou ; Philippe, fils du roy de France, duc de Bourgoigne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne ; et Jehan duc de Bretaigne, conte de Montfort et de Richemont, faisons savoir à tous ceuls qui ces lettres verront ou orront, que

pour la grant amour que nous et chascun de nous avons trouvé l'un aux autres, afin de continuer et acroistre ladicte amour et d'estre d'ores-en-avant mieulx tous un et d'une volenté et consentement, pour mieulx aussi et plus grandement servir nostre très-redoubté seigneur monseigneur le roy, considérans en ce le grant bien de lui et de son réaume et aussi d'un chascun de nous, avons promis et juré, promettons et jurons, chascun de nous par la foy de son corps baillée corporellement ès mains des autres deux, que d'ores-en-avant entre nous seront bonne, vraye et loyal amour et aliances perpétuelles, et que nous garderons de tous nos povoirs les biens, honneurs, seignories, libertés, drois, héritaiges et proffis de nostre dit très-redoubté seigneur et aussi chascun de nous des autres deux, et yceulx bien, honneur, seignouries, libertés, drois, héritaiges et proffis tant de nostre dit très-redoubté seigneur comme de chascun de nous des autres deux, pourchacerons et serons tenus de pourchacier, garder et deffendre et de esviter le dommaige de nostre dit très-redoubté seigneur et de chascun de nous des autres deux, et que ou cas que à nous ou à l'un de nous sera dit ou raporté aucune chose contre l'onneur de nostre dit seigneur ou de l'un de nous, cellui à qui aura enfin esté raporté, le fera savoir à nostre dit très-redoubté seigneur et aux deux autres de nous, et, devant que enfin l'aura fait, ne ajoustera aucune foy aux dis rapors, et avec ce que de nos corps et chavances nous servirons nostre dit très-redoubté seigneur envers et contre tous ceuls qui lui vouldront porter dommaige, et aussi à chascun de nous les autres deux, envers et contre tous, excepté nostre dit très-redoubté seigneur et nostre très-cher et très-amé frère le roy de Sécile et de Jhérusalem, et ne ferons aliances avec quelconques autres sans la licence, congié et expresse volenté l'un des autres deux. Et les choses dessusdictes et chascune d'icelles promettons tenir, garder et acomplir sans fraude et malengin, chascun par la foy que dessus, tous les jours de nostre vie.

En tesmoing de ce nous avons fait mettre nos seaulx à ces présentes, lesquelles nous voulons estre triples afin que chascun de nous en ait unes par devers soy.

Donné à Paris le VIII[e] jour de février l'an de grâce mil trois cens quatre-vins et trois.

(*Arch. Nationales à Paris*, *J.* 187, 10.)

CXXXIV

Remontrances des seigneurs sur le gouvernement de Richard II.

(1386.)

On peut relire sur ce point ce que Froissart raconte des plaintes du duc de Glocester et de ses amis qui s'appuyaient sur la commune de Londres.

L'avis des seigneurs, touchant le bon governement du roy et du royaume.

Primèrement qu'il plèse au roy doner créance à son conseil en les choses qui touchent le gouvernement des loys et du royaume et les souffrir faire et gouverner duement en ce que à cela appartient, ensi comme mieuls leur semblera bon à honneur et profit de mesme le royaume, et de non commander à son dit conseil par message, ne par lettre rien au contraire.

Item si aucuns volroient enformer ou exciter le roy en sa propre personne de se mêler d'aucune chose qui touche la loy ou partie, qu'il lui plèse commettre et envoïer tous ceux enformours ovesques leur informations et suggestions à son dit conseil et non donner créance, ne audience as dits enformours, eins en souffrir son dit conseil faire ce que à la loy et par son honneur et estat appartient.

Item si aucuns li volroient aucune chose donner ou promettre pour lui faire favourer, eider ou maintenir aucune cause ou querelle contre partie ou en préjudice de partie, qu'il plèse à nostre

dit seigneur le roy non recevoir, ne accepter tieux douns ou promesses par lui, ne par autre, eins les refuser outréement afin qu'il soit toutdys le plus indifférent et le plus enclyns à plein et owel justice.

Item qu'il plèse au roy donner covenable temps et audience à son conseil de temps en temps, quant il lui en volront supplier pour communiquer ovesque lui pour le bon exploit et délivrance des busoignes touchantes l'estat de lui et de son royaume ; car par ce fesant il conoistra et sauera le miels ce que appartient à gouvernance et à son honneur et estat ; et si seront les dites busoignes le miels et le plus prestement déliverés à grant honneur et profit de lui et de tout son royaume.

Item qu'il plèse au roy que ceux qui occuperont les offices de chamberlein, séneschal de l'hostel et gardein de son privé séal, soient persones souffissantes et convenables, et qu'ils soient reportours de ses voluntés entre lui et son dit conseil, et que nuls autres reportours ne soient usés d'aucune chose chargeante, sauvant toutdis le droit que le conte d'Oxenford cleyme touchant ledit office de chamberlein.

Item qu'il plèse au roy non granter aucun office de justice, visconte, eschetour, séneschal de terre ou de seigneurie, recevour, coustumer, contreroulor, ne serchour, ne aucunes fermes à aucune persone sans en avoir primèrement l'avis de son conseil et de ses principaulx officers.

Item qu'il plèse au roy que son estat touchant les revenues et les charges de son eschequer soit veus et examinés par certeins seigneurs afin de mettre bone ordenance comment et de quoi son estat purra estre sustenus et son poeple païés pour les vivres qui serront pris pour son hostel come l'estatut voet.

Item qu'il plèse au roy que l'estat de son hostel soit veus et que si aucunes persones meins suffissants ou nient profitables y soient trovés, qu'ils soient remués et congéiés, et si plus de suffissants y busoignent par l'avis de son dit conseil, que adonques ils soient retenus tieux que soient à son honneur et profit et qui purront estre de poair de lui servir come gents suffissants quant il avera busoigne de eux.

Item qu'il plèse au roy soi desporter de doner ou granter terres, rentes, fermes, gardes, mariages, eschetes, annuytées, ne autres profits, ne revenues de ceux qui lui sont à présent demorés, ne d'autres quant ils escherront, à nulle persone, eins soient gardés et réservés pour son estat propre et pour païer ses despenses et acquiter ses dettes. Et si aucune tiele charge devera estre grantée, adonques soit fait par plein avis et assent de son conseil et bone information de la vraie value.

Item qu'il plèse au roy estre avisés de non granter légièrement chartres de pardon de mort de homme, murdre, rapt de femmes et robberies et d'autres felonies sans bones information et tesmoignance de suffissants gents.

Item qu'il plèse au roy estre aussi avisés du grant de chartres d'exemption ; car autrement il ne trovera à peine nul suffissant homme à passer en enqueste, ne d'estre visconte, ne autre officer.

Item qu'il plèse au roy attrère à li gents d'estat et de bien et de honeur et communiquer ovesques eux et eschuire la compaignie d'autres ; car en ce fesant li en pourra avenir grant bien et honeur, et ensi atrera à li les cuers et amour de son peuple ; et en fesant le contraire li en pourroit avenir le contraire à grant péril de li et du roialme, que Dieu deffende.

Item que chascun qui serra entour nostre seigneur le roy pour le temps, cesse et se despoile autrement dèsore de quiconque maintenance faire ou querele d'autre et d'aucune chose qui touche partié emprendre et promovoir devers notre dit seigneur le roy encontro quiconque persone et de quiconque brocage prendre ou faire à nostre dit seigneur le roy en tieu cas en privé, ne en appert, sur peyne d'estre déshonerés et tenus desloial et d'estre congédiés hors de l'oustel du roy sans jamès estre reconcillés à ycelluy.

(*British Museum*, *Cott.*, *Cleop. F. III.*)

CXXXV

Les sires de Neuillac et de Passac s'obligent à secourir le roi de Castille.

(5 février 1386, v. st.)

—

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Guillaume de Naillac et Gauchier de Passac, chevaliers et chambellans du roy nostre sire, salut. Comme le roy de Castelle ait par ses messages et ambassadeurs prié et requis au roy nostre dit seigneur que pour résister à la male voulenté et entreprise du duc de Lancastre, lequel, acompaignié de plusieurs gens d'armes archiers et autres, est descendus et arrivés ou dit pays de Castelle pour lui faire guerre, grever et dommagier à son povoir lui, ses seignories, terres et subgiès, il le voulsist aidier, secourir et conforter de gens d'armes, et pour ce le roy, nostre dit seigneur, voulans, nonobstant ses grans et évidens affaires, donner, à son povoir, aide, confort et secours audit roy de Castelle comme à son frère et allié, ait ordené envoier par devers lui deux mille hommes d'armes, et d'iceulx deux mille hommes d'armes nous ait fait et ordenné capitaines et baillié la charge et gouvernement pour les mener oudit pays de Castelle servir icellui roy de Castelle contre ses dis ennemis :

Savoir faisons que nous, bien advisés et acertenés en ceste partie, avons promis et promettons par la foy et serement de nos corps et sur l'obligation de nous et de nos biens meubles et immeubles présens et à venir, aler en nos propres personnes et mener et conduire au plus gracieusement et à moins de dommage que faire se pourra bonnement les dis deux mille hommes d'armes ou pays de Castelle pour nous et eux emploier au mieulx et plus loyaument et diligemment que pourrons ou service dudit roy de Castelle encontre ses dis ennemis et malveillans jusques à tant que soient et doient estre desservis, pour les

estas et gaiges de nous et des dis deux milles hommes, cent mille francs d'or que le roy nostre dit seigneur nous doit pour ceste cause faire bailler et délivrer, c'est-assavoir trente mille francs présentement en la ville de Paris, trente mille francs à à Lyon-sur-le-Roone le XX[e] jour du moys de mars prochain venant, et quarante mille francs à Cabastaing au darrenier jour dudit moys de mars, par ainsi toutevoies que, se ès dis paiemens ou aucun d'eulx par le roy nostre dit seigneur ou par ses gens en leur coulpe avoit défaut aux termes et lieux devant dis, que nous soiens et demouriens quittes et deschargiés de la promesse et obligation devant dicte et de aler mener les dis deux mille hommes d'armes ou dit pays de Castelle, et ne soiens nous, ne les dites gens d'armes tenus de rendre, ne restituer ce qui paravant ledit défaut auroit des dis cent mille francs esté baillié à nous, ne à eulx pour la cause dessus dicte.

En tesmoing de ce nous avons mis nos seaulx à ces présentes.

Donné à Paris le V[e] jour de février l'an de grâce mil CCC quatre-vingt et six.

(*Arch. Nationales à Paris*, *J.* 426 [23].)

CXXXVI

Lettre d'Édouard d'York, comte de Rutland, à Charles VI, roi de France.

(26 juin 1392 ?)

Cette lettre est du fils aîné du duc d'York, qui joua un si triste rôle dans les troubles d'Angleterre à la fin du XIV[e] siècle. Il est aisé d'en déterminer approximativement la date. L'évêque de Saint-David fut envoyé en France pour traiter de la paix au mois de juin 1392.

Très-haut, très-excellent et très-puissant prince, le plus humblement que je say ou puisse, je me recommande de tres-

tout mon coer à vostre Magesté Roial, à laquele plèse savoir que j'ay receu vos très-honurables lettres ove toute révérence requise, et par ycelles entendu que Vostre Hautesse ad toute prospérité et dont j'ay vraiement très-grant joye, et ent mercie Nostre-Seigneur tout puissant entièrement, à luy suppliant qu'il la vous ottroie solonc vostre désir à très-long durée. Si j'ay outre ce, très-puissant prince, par mesmes vos gracieuses lettres entendu que Vostre Hautesse, de toute bountée repleine, moy mercie de l'affection que je porte à Vostre Hautesse au bien du païs parentre mon très-douté et très-soverain seigneur et vous, et au fait pur quel honurable père en Dieux l'évesque de Seint-David et autres ount esté par devers Vostre dit Hautesse, sicome vos dictes lettres contiègnent vous avoir esté par eus certifiés.

Sur quoy, très-excellent prince, plèse savoir à Vostre très-excellent Seigneurie, qu'acquité loialment mon devoir à mon dit très-redouté seigneur, je vous ferroie et veulle faire toute service que à plèsance et honneur purroit tourner de mesme Vostre Excellence, et espécialment faire mes pleins peine et diligence si bien au bien du païs come à l'expédition du fait dessus dit si avant come en aucune manière porroy trover bonne voie et honeste sans offense ou displèsance faire, que Dieu défende, à mon très-redouté seigneur avant dit.

Très-haut, très-excellent et très-puissant prince, ly hautisme Trinité vous veulle toutdys garder à sa plèsance.

Escrit à Ledes le XXVIe jour de juyn.

Edward d'Everwyk, conte de Roteland et de Cork.

A très-haut, très-excellent et très-puissant prince le roy.

(Arch. Nationales à Paris, J. 644 35.)

CXXXVII

Lettre du comte de Nottingham à Charles VI.

(26 juin 1392 ?)

Très-haut, très-excellent et très-puissant prince, le plus humblement que je say ou puisse, je me recommande de trestout mon coer à vostre Magesté Roiale, à laquele plèse savoir que j'ay receu vos très-honurables lettres ove toute révérence requise et par ycelles entendu que Vostre Hautesse ad toute prospérité et dont j'ay vraiement très-grand joy et ent mercie Nostre-Seigneur tout puissant entièrement à luy suppliant qu'il la vous ottroie selonc vostre désir à très-long durée. Si ay outre ce, très-puissant prince, par mesmes vos gracieuses lettres entendu que Vostre Hautesse, de toute bountée repleine, moy mercie de l'affection quel je porte à Vostre Hautesse, au bien du païs parentre mon très-redouté et très-soverain seigneur et vous et au fait pur quel honurable père en Dieu l'évesque de Seint-David et autres ount esté par devers Vostre dit Hautesse, sicome vos dites lettres contiègnent vous avoir esté par eux certifiés.

Sur quoy, très-excellent prince, plèse savoir à Vostre très-excellent Seigneurie, qu'acquité loialment mon devoir à mon dit très-redouté seigneur, je vous ferroie et veulle faire tout service que à plèsance ou honneur purroit tourner de mesme Vostre Excellence et espécialment faire mes pleins peine et diligence si bien au bien du païs come à l'expédition du fait desusdit si avant come en aucune manière porroy trover bone voie et honeste sans offense ou displèsance faire, que Dieu défende, à mon très-redouté seigneur avant dit.

Très-haut, très-excellent et très-puissant prince, ly hautisme Trinité vous veulle toutdys garder à sa plèsance.

Escrit à Ledes le XXVI[e] jour de juyn.

Thomas, conte de Notyngham, mareschalle d'Engleterre, seigneur de Moubray et de Segrave.

A très-haut, très-excellent et très-puissant prince le roy.

(*Arch. Nationales à Paris*, *J.* 644 35 10.)

CXXXVIII

Lettre de Charles VI à Richard II.

(28 juin 1392?)

—

A très-haut et puissant prince R. par la grâce de Dieu roy d'Engleterre, nostre très-cher et très-amé cousin et frère, Charles, par celle mesme grâce, roy de France, salut et de bon cuer très-vraie dilection.

Très-cher et très-amé cousin et frère, pour le très-grant désir que nous avons de savoir tousjours bonnes nouvelles de vostre bon estat et de la bonne santé de vostre personne, nous vous prions très-acertes que par tous messages venans par deçà et le plus souvent que vous pourrés, pour nostre grant esjoïssement, nous en vuilliés certifier, car ce nous est très-parfaicte joye et très-entière consolation toutes fois que de ce qui touche vostre bien et honneur, povons estre acertenés. Et quant est du nostre, très-cher et très-amé cousin et frère, dont nous tenons très-fermement que vous désirés estre très-souvent certifiés et ouquel estre bon et nous estre en très-bonne prospérité vous prenés très-grant plesir, sicomme tant par vos lettres comme par Robert l'Ermite, qui bien au long le nous a signifié, en sommes à plein informés, dont et de la grant et fervent amour que vous nous portés, comme vos dictes lettres contiennent, et le avons aussi sceu par ledit Robert, nous vous mercions de si bon cuer que plus povons, nous vous signifions que au partir de cestes nous estions très-bien

sain, la mercy de Nostre-Seigneur qui ce par sa grâce vous vuille octroyer.

Très-cher et très-amé cousin et frère, nous avons veu par le contenu de vos lettres à nous apportées par ledit Robert et sceu par la créance que enchargié lui avés, que vous avés délibéré envoier devers nous vos messages nommés en icelles vos lettres et que ils estoient sur le point de passer par deçà quant ledit Robert arriva par devers vous ; mais, pour les causes que nous vous escrismes par ledit Robert et que nous lui avions enchargié vous diré, lesquelles vous furent et sont bien aggréables comme vos dictes lettres tesmoignent et si-comme icellui Robert le nous a dit, leur voiage fut retardé, dont vous nous priés que nous ne nous vuillions donner merveille.

Si vuilliés savoir, très-cher et très-amé cousin et frère, que nous avons très-grant joye que vous avés prins plesir ou contenu de nos dictes lettres et ou raport à vous fait par ledit Robert, et vous en mercions de très-bon cuer, et sommes bien contens du retardement de vos dits messages pour la cause dessus dite ; mais quant à ce que vous vous merveilliés de ce que ledit Robert vous a dit de nostre part que vos messages dessus dis ne veinssent jusques après la feste de la Madalegne, nous vous prions que vous ne vous en vuilliés merveiler ; car comme par l'évesque de Saint-Davy, vostre conseiller, auquel nous parlasmes de la matière dessus dite ançois qu'il se partist de nous, povés avoir sceu, nous avons voulu la dicte dilation pour le mieulx de la besoigne. Toutesvoies nous vous prions très-acertes que le plus tost que bonnement pourrés, vuilliés envoier vos dis messages sique ils puissent estre par deçà à ladicte feste de la Madalegne ou le plus tost après que faire se pourra, et eulx venus nous entenderons à la besoigne le plus diligemment que nous pourrons ; car nous aurions grant plesir que la besoigne preinst bonne et briefve conclusion. Et se chose vous plest par deçà, que faire puissons, vuilliés-le nous féablement signifier, et nous le acomplirons de très-bon cuer.

Donné à Paris le XXVIII[e] jour de juing.

A très-haut et puissant prince R. par la grâce de Dieu, roy d'Engleterre, nostre très-cher et très-amé cousin et frère.

(*Arch. Nationales à Paris*, J. 644 35 7.)

CXXXIX

Lettre de Richard II à Charles VI.

(22 août 1392 ?)

A très-haut et puissant prince C. par la grâce de Dieu, nostre très-cher cousin de Ffraunce, R. par icelle mesme grâce roi d'Engleterre, salut et dilection.

Très-cher et très-amé cousin, vos honurables lettres à nous nadgères envoiées avons bien entendues, et avec icelles receu vostre enseigne, quel par Robert l'Ermite, portour de vos dictes lettres, vous nous avés envoié, dount nous vous mercions très-entièrement. Si fumes, très-cher cousin, molt joious et graundements recomfortés de ce que par vos dictes lettres avons estés acertenés de vostre bone sauntée, quoi vous meinteigne Nostre-Seignur par sa grâce à très-longue durée. Et por ce que nous affioms bien que bons novelles de nostre estre vous serroient plèsants, savoir vuillés qu'à la fesance de cestes nos lettres nous estoioins en bone sauntée, Nostre-Seignur ent soit regraciés.

Très-chier et très-amé cousin, très-bone vie à longue durée vous ottroie la Seinte-Trinitée.

Donné sous nostre signet à nostre manoir de Kenington le XXII[e] jour d'augst.

En oultre, très-chier cousin, touchant certeine matière quel deust avoir estés parlés entre nostre très-cher et foial cousin Thomas Percy et le viscounte de Melune, qui n'estoit pas fet par

ce que ledit viscounte ne vynt devant le départir dudit Thomas dudit tretée, vous plèse donner ferme foy et créance à Robert l'Ermite dessus dit de ce qu'il vous ent dirra de par nous.

A très-haut et puissant prince C. par la grâce de Dieu nostre très-cher cousin de Ffraunce.

(*Archives Nationales à Paris, J.* 644 35 4.)

CXL

Avis du parlement d'Angleterre sur les conditions de la paix avec la France.

(1395.)

Fait à remembrer que le roy, seigneurs, chevaliers et justices assenteront en cest présent parlement à la pées par ensy que nostre dit seigneur le roy ne face homage lige, et sauvant aussint toutdis la liberté de la persone nostre sire le roy et de son roialme d'Engleterre et de ses liges du dit roialme, et que nostre seigneur le roy et ses heirs purront resortir et avoir regresse al noun, title et droit de la couronne et roialme de Ffrance si la pées soit enfreinte par la partie de son adversaire ou de ses heirs, et ensement que tielx modérations et modifications soient faits que nulle confiscation purra vraisemblablement avenir.

Et les communes chargés de par nostre seigneur le roy en plein parlement de luy dire et donner lour conseil et avis sur cette matère baillèrent avant en plein parlement par les mains maistre Johan Bussy lour comun parlour une cédule de lour comun assent dudit matère en les paroles qu'ensuent :

« Les communes chargés de par nostre seigneur le roy sur « lour foy et ligeance de luy conseiller à son parlement tenus à « Westminster à la quinszeine de Saint-Hiller l'an du règne

« nostre dit sire le roy dys-et-septime sur les articles compris
« en une endenture faite parentre nostre dit seigneur le roy
« et son adversaire de Ffrance, lesqueux tous et en partie
« entendus, sont considérés par toute la commune trois points
« si chargeants, c'est-assavoir homage lige, soveraigneté et
« ressort, dont les dites comunes unques ne oseront emprendre
« de conseiller, ne treiter de si haute et chargeante matère,
« desqueux trois points lesdits comunes sont outrement des-
« chargées à cause que nulle modération d'icelle est unquore
« faite, ne les seigneurs ont nulle connissance quelle modération
« y serra, dont nostre dit sires le roy, eiant avys si bien par
« les seigneurs espirituels et temporels, chivalers, justices et
« autres nobles ent duement examinés en cest présent parle-
« ment, considérants l'estat de son roialme, sont condescendus
« que hommage serra fait, par bone modération affaire, pur
« les terres en Guyenne, toutfoits réservé que nostre dit sei-
« gneur le roy, sa couronne, son royalme et ses liges d'Engle-
« terre, biens et chasteux, ne soient chargés, ne abaundenés
« par ascune manère queconque à cause desdits homages, de
« soveraigneté, resort, service ou tiele cose faite ou affaire par
« ascune voie, mès que le roy et ses heirs, son roialme et ses
« liges et lesdits biens et chasteux soient aussi franks come
« ils ont esté en temps d'ascuns ses nobles progénitours, et
« sount aussi purveus et assentus par nostre dit seigneur le
« roy les seigneurs et autres avant dits qu'en cas que la pées
« et les contracts faits ou affaire parentre nostre dit seigneur le
« roy et son adversaire de Ffrance soient enfreints par la
« partie dudit adversaire ou ses heirs per ascune manère que-
« conque, qu'adonques nostre dit seigneur le roy et ses heirs
« resorteront à lour primer estat, droit et title, nient contres-
« teants les contracts, roles ou services ent faits ou affaire; et
« depuis que nostre très-redouté seigneur le roy, les seigneurs
« et autres avant-dits, considérant si tendrement l'estat dudit
« roialme et son poeple, voillent et considèrent que les contracts
« de pées avant espécifiés soient pur le mielx, les comunes

« avant-dits tousjours come obéissants et suants si bien la
« volunté du roy come de tous les seigneurs espirituels et tem-
« porels, chivalers de honour et justices, ent duement examinés
« come devant, eiants considération à le consentement de nostre
« dit sire le roy, des seigneurs espirituels et temporels, chiva-
« lers, justices et autres avant-dits, consentent, pur bone pées
« avoir, à les contracts de pées avant espécifiés à le bone avis
« nostre dit seigneur le roy les seigneurs et autres avant-dits
« ent faits en cest présent parlement. »

(*Recueil de Bréquigny, tome LXXIX.*)

CXLI

Instructions pour les ducs de Berry et de Bourgogne.

(Juillet 1396.)

L'avis du conseil sur l'alée de monseigneur de Bourgoigne au devant du roy d'Engleterre.

Pour le voiage de nosseigneurs de Berry et de Bourgongne, ou de l'un d'eulx, pour aler au devant du roy d'Engleterre qui doit venir à Calais.

C'est l'avis du conseil du roy estant à Paris eu sur les choses contenues en un roule apporté audit conseil de par le roy par maistre Loys Blanchet, le XVe jour de juillet mil CCC IIIIxx XVI, ouquel conseil ont esté monsieur le chancellier, les évesques de Baïeux, de Noyon et d'Arras, le visconte de Meleun, messire Almaurry d'Orgemont, maistre Oudart de Moulins, maistre Jehan de Poupaincourt.

Premièrement semble que pour la provision de monseigneur de Bourgongne et pour les gages de ceulx qui sont ordenés aler avecques lui, nommés audit roule, c'est-assavoir les

évesques de Baieux et d'Arras, monsieur de Harecourt, le visconte de Meleun, maistre Oudart de Moulins, le maistre des arbalestriers, messire Hervé Le Coch, maistre Loys Blanchet et maistre Gontier Col, il convendra bien par mois de VII à VIII^{m} francs, comprins ens monsieur de Harecourt à mil francs par mois, combien que ils se attendent de l'ordenance de lui et de son estat au roy et à monseigneur de Bourgongne.

Et ne est point comprins en ce l'estat de monseigneur de Berry ou cas qu'il vendra à temps pour y aler.

Aussi est besoing savoir la volenté du roy pour combien de temps l'en sera prest pour ledit voiage ;

Et semblablement de savoir comment et où la finance se trouvera, car les généraulx ont respondu à maistre Loys Blanchet, quant il leur en a parlé de par le roy, que le fait des aides est si chargié qu'ils ne pourront trouver ladite finance et que ce fait est des dépendances du mariage de la royne d'Engleterre, pour quoy ils dient que ceste finance se doit prendre sur l'aide mise sus pour le fait dudit mariage.

A quoy dient l'évesque de Noyon et messire Almaurry d'Orgemont que ladite finance ne se peut prendre sur ledit fait dudit mariage qu'il n'y ait faute notable ou paiement principal d'icellui mariage ou ès assignations faictes par le roy sur icelli fait.

Quant à la réception du roy d'Engleterre, c'est-assavoir comment il sera receu à l'entrée des villes, il semble que l'en le devera recevoir ès villes où il vendra, honorablement selon l'ordenance du roy et de monseigneur de Bourgongne, et appartient bien que ainsi soit fait, et scet bien monseigneur de Bourgongne comment il se doit faire et queles honneurs furent faites en Angleterre au roy Jehan quant il y fu. Et semble aussi que les gens des bonnes villes deveront aler au-devant de lui hors des villes, et les processions des églises jusques à l'entrée des églises..

Quant à la révérence que monseigneur de Bourgongne lui fera, ledit monseigneur de Bourgongne est si sage seigneur qu'il y saura bien pourveoir.

Quant à mener ledit roy d'Engleterre ès villes de monseigneur de Bourgongne, il semble que ce sera l'onneur du roy et de monseigneur de Bourgongne que ledit monseigneur de Bourgongne prie ledit roy d'Angleterre qu'il y aille, et, se il y veult aler, qu'il le y meine et le y face recevoir honnorablement comme dessus.

Item semble que il sera expédient que monseigneur de Bourgongne soit avisé à part de ce qu'il fu dit au chambellan d'Engleterre, quant il parti du roy, sur la venue dudit roy d'Engleterre, quant il en parla, et que, s'en povoit trouver manière de délaier que ledit roy d'Engleterre ne veinst mie si tost par deçà, ce seroit le meilleur et le plus profitable pour le roy.

Et semble que quant ledit chambellan se parti du roy, il estoit assés d'acort que ledit roy d'Engleterre ne veinst par deçà jusques au terme que la royne d'Engleterre devera estre menée devers lui ; et aussi il appert, par les lettres que ledit chambellan a derrenement escriptes à monseigneur de Bourgongne, que encores n'avoit-il mie parlé audit roy d'Engleterre, ne lui dit la response que le roy lui avoit faite.

Aussi est-il bon que monseigneur de Bourgongne soit avisé qu'il est expédient qu'il et ceulx qui sont ordenés aler avecques lui, soient à la journée des prélas qui doit estre à la mi-aoust, et, se il aloit devers ledit roy d'Engleterre, il ne pourroit bonnement estre à la journée dessusdicte.

Item semble qu'il n'est mie besoing de faire de présent autre instruction pour monseigneur de Bourgogne, se il va devers ledit roy d'Engleterre, de ce qu'il y aura à faire ; car l'en ne sauroit sur quoy la faire jusques à ce qu'il aura oï ce que ledit roy d'Engleterre lui vouldra dire, et, considéré que ledit monseigneur de Bourgogne ne sera mie loing du roy, il le pourra tost certifier de tout, et lors le roy y pourra plus pleinement aviser.

(*Arch. Nationales à Paris*, *J*. 644, 36.)

CXLII

Lettre du duc de Lancastre au roi de France.

(20 août 1396?)

—

Le duc de Lancastre fut créé duc de Guyenne le 2 mars 1389 (v. st.). L'opposition que rencontra cette mesure, suspendit assez longtemps sa prise de possession du duché. Il en revint peu avant les fêtes de Noël 1396. C'est à cette année que paraît appartenir la lettre que nous reproduisons.

—

Très-hault, très-excellent et puissant prince, vous plèse savoir que jeo suy tousjours très-désireux d'oier de vostre honuré estat et sauntė très-bones novelles. Si vous pri très de cuer que pur mes très-grants consolation et liesce vous plèse m'en acerteiner par les venans par decà à plus souvent que ceo vous viendra en pleisir. Et, si de mon estat savoir vous en plaist, j'estoye au faition des présentes en sauntée de corps, la mercy Nostre Seignur qui ceo mesme vous veulle ottroyer au désir de vostre cuer.

Et, très-hault, très-excellent et puissant prince, jeo vous esmercie, tant comme jeo puisse, del bon service que vous avés fait bien souvent as pleuseurs de mes gents venants parmy vos réalmes et povoirs, et par espéciale de ce que il vous ad plu paier les despenses de mon clerc meistre William Langbrok au darrein fois qu'il estoit à Parys en venant devers moy en Guyenne, sicome il m'ad au plein reporté, la vostre très-haute mercy, et vous pri, très-hault, très-excellent et puissant prince, que ledit mestre William et tous mes autres gents vous veulliés avoir pur recommendés, aufin qu'ils puissent sauvement et seurement toutdys aler et venir parmy vos dits réalmes, povoirs et jurisdictions sans enpeschement, sicome, la vostre mercy, en ount fet avant ores, et l'affie en vos graunts bountés et nobelesse.

Et si chose vous plest, très-hault, très-excellent et puissant prince, que faire puisse à vostre bon pleisir, fetes-le moy savoir, et à mon povoir jeo le ferray de très-bon cuer, mon honeur sauf.

Très-hault, très-excellent et puissant prince, le Saint-Esperit soit tousjours garde de vous.

Escript à ma citée d'Ax le XXe jour d'augst.

Le duc de Guyenne et de Lancastre.

A très-hault, très-excellent et puissant prince le roy.

(*Arch. Nationales à Paris*, *J.* 644, 35 11.)

CXLIII

Serment de Richard II.

(28 octobre 1396.)

Richard, par la grâce de Dieu, roy d'Engleterre et de France et seigneur d'Irlande, à tous ceulx qui ces lettres verront, salut. Savoir faisons que à l'onneur et révérence de Dieu et de sa benoîte mère et de saincte Église et le bien universel de toute la chrétienté et pour l'alience, amour et affection que nous avons et portons au très-hault et puissant prince nostre très-cher et très-amé père de France et que semblablement tenons de certain qu'il nous porte, et aussi affin que nos subgiès en puissent mieulx et plus paisiblement et surement vivre à servir Dieu dessoubs nostre obéissance : Nous, pour les causes dessus dictes et autres innumérables, jurons et promettons par la foy de nostre corps et en parole de roy et par la vraye croys et sains Evangiles par nous corporelment touchés, que nous serons en ayde à nostre dit père contre tous autres gens du monde et que nous ne serons, durans les trèves prises parentre lui et nous, nullement armés contre lui ; et avons commandé et voulons que,

durant ladite trève, nuls de nos oncles, c'est-assavoir les ducs de Guyenne et de Lancastre, Yorc, ne Gloucestre, ne nuls des autres de nostre sang portans nos armes ne soyent nullement, ne en nul lieu armés contre nostre dit père, ne contre le dauphin, nostre très-cher frère, ne ses autres enfans présens, ne advenir, ne contre ses oncles et les nostres, ne son frère nostre oncle, ne contre les autres de son sang et de ses armes.

Et voulons oultre et promettons que, se aucun attemptat ou autre chose advenist durant lesdictes trèves, par quoy guerre, débat, commotions ou hayne pourroit aucunement sourdre, que Dieu deffende, nous ferons par les nostres de nostre dit sang deuement les amender et redrecer par advis et conseil des susdits du sang de nostre dit père affin que tous soyent d'un conseil et d'un advis. Touteffois nous jurons et promettons comme dessus, et semblablement voulons et commandons que les dessusdis de nos sang et armes le facent, que nous ferons nostre loyal devoir et entier povoir, non obstans les liens et seremens susdits, afin que bonne paix finale se puisse faire entre luy et nous, et ce le plus tost que faire le porons bonnement, tous cavillations, fraudes et excusations faictes cessans, les trèves prises parentre nous et les aliences faictes avecques les aliés d'un costé et d'autre demourans en leur force et vertu en la forme et manière que les trèves le portent.

Toutes lesquelles choses susdictes et chacune par soy de tenir et garder et faire tenir et garder nous jurons et promettons comme dessus. En tesmoin de ce nous avons fait mettre nostre privé séel à ces présentes. Donné en nos tentes estant ou champ près du moulin d'Ardre le XXVIII[e] jour d'octobre, l'an de nostre règne XX[e]. Par le roy en son conseil ouquel les ducs de Guyenne et de Lancastre et de Glocestre et les contes de Derby et de Ruthelande et de Huntyndon, mareschal, et de Northumberlant furent présens.

(*Arch. Nationales à Paris*, *J.* 643, 35 a.)

CXLIV

Lettre de Richard II à Aubert de Bavière, comte de Hainaut.

(1397 ?)

Cette lettre paraît avoir été écrite au moment où Richard II se crut assez puissant pour frapper même dans la maison royale tous ceux qui naguère avaient pris les armes pour gouverner en son nom.

Ricardus Dei gratia rex Angliæ et Franciæ et dominus Hiberniæ nobili et potenti viro Alberto duci Bavariæ comiti Holandiæ et Zelandiæ amico nostro carissimo, salutem et votivorum successuum continuam ubertatem.

Altissimo mentium inspectori in cujus manu nedum corda sed corpora consistunt regum et principum, humiles et devotas gratiarum actiones impendimus, qui nostrum regale solium ac personam nostram ab ipsis cunabulis de manibus inimicorum omnium et præsertim domesticorum et intraneorum, quorum machinatio omni peste dinoscitur perniciosior, potenti sua dextera sub felicibus auspiciis hucusque protexit. Domestici quidem nostri viri nobiles et proceres, quos honoravimus, quos ad honorum fastigia proveximus, quibus manum munificam aperuimus et sinceris amplexibus tractavimus, jam dudum, dum in annis teneris agebamus, in exhæredationem nostræ coronæ et usurpationem nostræ regaliæ proditorie conspirantes, cum pluribus iniquitatis suæ fautoribus, manu forti contra voluntatem regiam se levarunt, ac fideles nostros morti publice condempnantes et quicquid eis placuit ad libitum exequentes, sic omnem jurisdictionem regalem, in rebus nostris familiaribus grassando, nequiter usurparunt quod, vix ultra nomen regium nobis aliquid relinquentes, malitiam suam etiam usque in personam nostram moliti sunt dampnabiliter derivare. Et licet mansuetudo regia

tempus sufficiens quo ad cor redirent et pœnitentiæ fructus facerent, dictis proditoribus indulserit, ita tamen in profundo malorum radicata videbatur eorum obstinacia quod justo Dei judicio exacta fuit nostra vindex severitas in eorum pernitiem et interitum personarum ; sicque, comitante nobis Dei providentia, dexteras nostræ potentiæ collegimus et in manu forti dictos proditores confessos et convictos contrivimus ac usque ad corticem excussimus et morti naturali vel civili addiximus, pacem reddentes nostris subditis pro perpetuo per Dei gratiam duraturam. Verum, quia immanitas suorum scelerum majorem pœnam quam quæ in personas agitare poterat, requirebat, ideo in eorum perpetuum obprobrium in hæredes suos qui de cetero ad honorum fastus non debent ascendere, sed qui omni dignitate ac privilegio quibus ad fastigia pervenitur, in perpetuum excludentur, fecimus eorum pœnam perpetuari ut discat futura posteritas quid sit regiam offendere magestatem quantiscumque sub annis teneris constitutam : reus enim mortis est, qui regem offendit. Hæc, amice carissime, cum sic seriose reteximus causam, subjungimus ut cautelam ex alieno periculo et provisionem ad futura sumat Vestra Nobilitas, retundantque confusione eorum vultus qui contra regem eorum dominum moliuntur iniqua, ac per pœnæ immanitatem arceantur a consimilibus perpetrandis, quodque nostrorum felicium successuum congeries qui vobis, ut plene confidimus, materiam consolationis ministrat et gaudii, per hanc nostram relationem plenius innotescat. Et quæsumus vestram personam in prosperis successibus diu conservet incolumem omnipotens Deus noster.

(*British Museum*, *Cott.*, *Galba*, *B.* 1.)

CXLV

Lettre de Richard II à l'évêque de Durham (?).

(30 juin 1398 ?)

Nous voyons par les actes de Rymer que Richard II était le 5 juillet 1398 à Leycester. Harborough se trouvant près de Leycester, nous avons cru pouvoir considérer cette lettre datée du 30 juin comme appartenant à l'année 1398.

Révérens Pères en Dieu et nos très-chiers et foiaux, nous vous saluons souvent en vous faisant savoir que nostre très-chier et foial cousin le conte de la Marche, d'Escoce, nous a certifié comment il, ses fils et nos soldeours de Berewyk, en nombre de deux cents, ont combatus......... ovesque quatre cents Escottes, et que Nostre-Seigneur donnour des victoires lour donna la victoire des dits Escottes et feurent pris illoesques quatre chivalers d'Escoce, c'est-assavoir Johan Haliburtoun, chivaler, Robert Lewedre, chivaler, Johan Cokbourne, chivaler, et Thomas Haliburtoun, chivaler, et feurent tués illoesques sire Patrik Helbourn et pleuseurs autres gentils tués et prisés à le nombre de deux cents et quarante personnes, et avons auxi autres nouvelles de mesme le pays par les lettres de nostre très-chier et foial cousin le conte de Northumberland et le report du porteur de cestes comment les Escottes en après ont esté en nostre royaume passé nostre ville de Karlille entour le nombre de XII^{m}, et fait le mal qu'il pourroient, mais, loés soit Nostre-Seigneur, ce ne feut que petit, et que les dits Escottes se proposent d'entrer nostre dit royaume deins brief ove si grant nombre et povoir que y semble par lour propos qu'ils vuillent attendre bataille, sicome le dit porteur vous saura plainement enformer. Si vous mandons que, considérées les matères sus-dictes et les matères et choses touchant la gouvernance de mes-

mes les parties et les convenants d'entre nous et nostre dit cousin de Northumbreland et nostre très-chier et foial cousin soun fils, vous vuilliés hastivement et effectuelment esploiter par ainsi que, par vostre défaut ou négligence d'exploit des matères, choses et convenants susdicts, damage n'aviengne à nos dits marches, ne à nos lieges y demourans. Et Nostre-Seigneur vous ait en sa garde.

Donné soubs nostre signet à nostre ville de Hareburgh le darrain jour de juyn.

(*British Museum, Cott., Vesp. F. VII.*)

CXLVI

Instructions données à l'évêque de Chartres.

(29 janvier 1399, v. st.)

Instruction baillée à l'évesque de Chartres, messire Jehan de Hangest, chevalier et chambellan, maistre Pierre Blanchet, maistre des requestes de l'ostel, conseilliers, et maistre Gontier Col, secretaire du roy, envoiés de par lui ès marches de Calais pour parler aux messages d'Engleterre au dit lieu de Calais.

.... Après ce que les dis messages du roy auront oys ceulx d'Engleterre en ce qu'ils vouldront dire, diront aux dis messages d'Engleterre que le roy a entendu que le roy Richart d'Engleterre est alé de vie à trespassement, et que au traictié du mariage d'entre lui et madame Ysabel ainsnée fille du roy, fu acordé que, se après la solemnisation dudit mariage il avenoit que le dit roy d'Engleterre alast de vie à trespassement sans enfans procréés d'icellui mariage, et que la dicte madame Ysabel le survéquist, elle estant soubsaagée ou aagée de XII ans acomplis, certaine somme de deniers seroit rendue et restituée

à ladite madame Ysabel. Et en oultre fu aussi acordé par le dit traictié, et de ce se obligèrent et ce jurèrent les seigneurs prochains de la couronne d'Engleterre, dont feu le duc de Lencastre et son fils, lors conte de Derby, furent deux, et en baillièrent leurs lettres séellées de leurs seaulx, que, se le dit roy d'Engleterre trespassoit avant la consommation dudit mariage, ladite madame Ysabel, franche et desliée de tous liens et empeschemens de mariage et autres obligations quelconques, seroit, ensemble tous ses joyaux, meubles et biens, rendue et restituée au roy son père. Et pour ce que les conditions touchans ces deux articles sont avenues, dont il desplaist au roy, ils diront et requerront aux dis messages d'Engleterre que ils dient à leur seigneur que selon la forme dudit traictié, lequel il a ratiffié, approuvé et juré et se est obligié à le tenir comme dit est, il rende et restitue au roy la dite madame la royne d'Engleterre franche, délivre et desliée de tous liens de mariage et autres obligations, avecques les joyaux et biens meubles de la dite dame, que elle emporta avecques elles et qui furent bailliés et délivrés par le roy avecques la personne d'elle, quant elle fu menée audit roy d'Engleterre, dont la déclaration leur pourra estre bailliée, et avecques les autres choses qui doivent estre restituées par ledit traictié......

Donné à Paris le XXIX[e] jour de janvier l'an de grâce mil CCC.IIII[xx]XIX.

(*Archives Nationales à Paris*, *J.* 644. 31.)

FIN DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

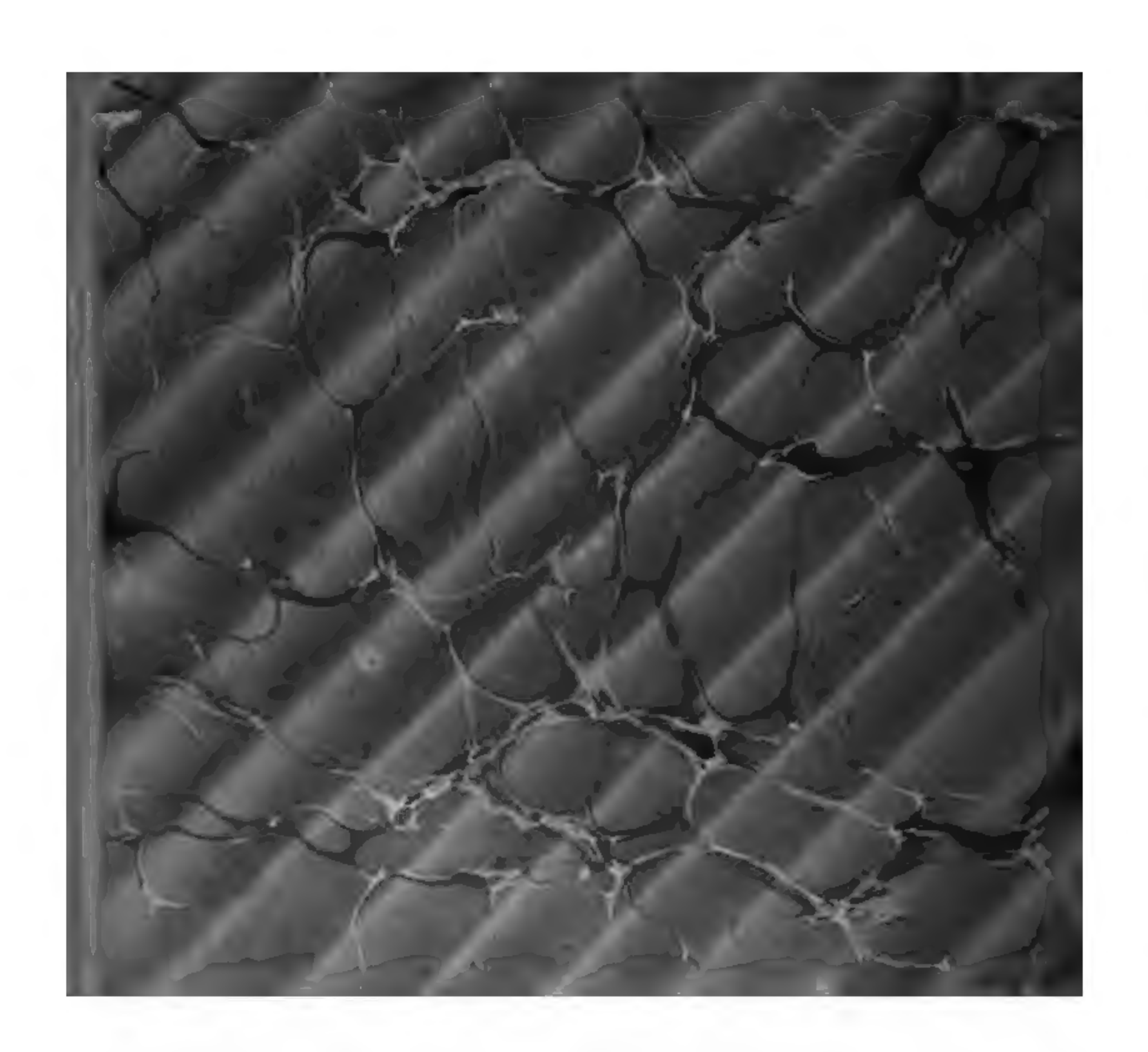
TABLE.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

—

P. 64, lisez : 4 août 1338.
P. 167, l. 27 au lieu de : 30 juillet, lisez : 9 juillet.
P. 473, l. 2 au lieu de 1362, lisez : 1363.




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05367 5008

